L'ISLAM, ENTREPRISE JUIVE

DE MOÏSE À MOHAMMED

Tome III

Edification de l'Islam arabe

5. Les matériaux. Définitions
6. L'Islam arabe en formation. Les arc-boutants : Infidèles, Juifs, Chrétiens.

par

Hanna ZAKARIAS

Editions du scorpion
Jean d'Halluin, Editeur
1, rue Lobineau
Paris (6e)

L'ISLAM, ENTREPRISE JUIVE

DE MOÏSE A MOHAMMED

TOME III

Edification de l'Islam arabe

5. - Les matériaux. Définitions

6. - L'Islam arabe en formation. Les arcs-boutants : Infidèles, Juifs, Chrétiens.

par

HANNA ZAKARIAS

« S'agit-il de mon style, je l'abandonne. Veut-on s'attaquer à ma personne ? Ma conscience est mon refuge. Est-il question du fond de cet ouvrage ? Qu'on entre en lice ; mais qu'on prenne garde aux raisons qu'on y apportera. »

FABRE D'OLIVET, *La Langue hébraïque restituée*, t. I, Paris, 1815, p. X-XI.

EDITIONS DU SCORPION

Jean d'Halluin, Editeur - 1, Rue Lobineau - Paris (6e)

LIVRE V

LES MATÉRIAUX QUI ENTRERONT DANS L'ÉDIFICATION DE L'ISLAM ARABE

DÉFINITIONS

AVANT-PROPOS

Nous livrons enfin au public la suite des travaux d'Hanna Zakarias, après plusieurs années qui ont pu paraître bien longues aux lecteurs impatients, qui nous réclamaient avec insistance et sympathie les derniers livres racontant, d'après le seul document digne de quelque confiance, la conversion des Arabes à la religion d'Israël, conversion improprement appelée « Islam arabe ».

Nous avions convenu avec notre Ami de mener à son terme, contre vents et marées, cette étude objective du pseudo-Coran qui avait soulevé, dès le début, tant de passions. Il nous en exprimait sa joie, alors que nous faisions ensemble des projets pour la publication de « Vrai Mohammed et Faux Coran » (1). Assuré que le fruit de ses patientes recherches ne serait pas enseveli avec lui, H. Zakarias mourut en paix le 27 janvier 1959.

Il nous laissait alors un volumineux dossier contenant de nombreux chapitres, déjà rédigés, des tomes III et IV. D'autres chapitres n'existaient qu'à l'état de notes diverses à trier, compléter et organiser. De certains chapitres enfin il n'existait... que le titre. Cela suffit à indiquer les limites de notre apport personnel.

Nous pouvons assurer toutefois le lecteur qu'il trouvera dans ces derniers livres la pensée authentique d'Hanna Zakarias car, là où nous avons dû prendre la plume et exposer nos propres analyses, nous nous sommes tout simplement engagé sur la voie ouverte par notre Ami. Sa méthode est aussi la nôtre. Sur quelques points de détail, nos avis pouvaient être divergents ; dans ce cas, nous avons toujours fait prévaloir ceux d'Hanna Zakarias, comme nous le montrerons à la fin du t. IV. C'est qu'en effet certains textes sont susceptibles de plusieurs interprétations ; mais cette diversité ou cette incertitude au sujet de quelques détails épars est sans importance. Les arbres ne doivent pas masquer la forêt ; c'est pourquoi nous n'avons pas multiplié à plaisir les interprétations. Ce qui compte, ce sont les conclusions fondamentales qui s'imposent à la lecture du pseudo-Coran. Ces conclusions, nettement formulées par notre Ami, sont inexpugnables : le vrai Coran arabe n'était autre qu'une adaptation de la Tora des Juifs ; le pseudo-Coran, plus exactement les « Actes de l'Islam », ne sont qu'un enseignement, une apologétique, et une chronique de l'apostolat juif à La Mecque et à Médine ; ces deux livres furent composés par un Juif très instruit, qui ne pouvait être qu'un rabbin. Nous ne voyons vraiment pas comment on pourrait ébranler ces conclusions essentielles. Par contre, nous voyons très bien comment on pourra les corroborer par la suite.

(1) Aux Nouvelles Editions Latines, 1 rue Palatine, Paris 6e.

Enfin, nous avons conservé le style même d'H. Zakarias, bien que nous ayons fait quelques remarques à son encontre, dès la parution des premiers volumes. Ce que nous aurions pu faire du vivant de notre ami — il nous en avait exprimé le désir —, nous n'avons pas jugé bon de le faire après sa mort : remanier le style de l'ouvrage. Au contraire, nous avons conformé le nôtre au sien, pour conserver l'unité de l'œuvre. Le lecteur y retrouvera ce qui lui avait paru plaisant ou déplaisant selon son caractère. De toute façon, que l'on veuille bien se référer à la citation de Fabre d'Olivet, mise en exergue par H. Zakarias. Elle exprime parfaitement sa pensée, pour la forme comme pour le fond.

Joseph BERTUEL.

INTRODUCTION

UN TOURNANT DANS L'EVOLUTION DE L'ISLAM

Avant la fuite à Médine, l'histoire de l'Islam arabe ne présente, au fond, aucune complication. Il existe à La Mecque une communauté idolâtre qui forme la plus grande partie de la population ; cette population arabe adore des cailloux réunis dans un ancien sanctuaire dénommé la Ka'ba.

Il y a aussi une communauté juive. Le chef de cette communauté, un rabbin, entreprend une œuvre apostolique de très grande envergure : la conversion des Arabes au judaïsme. Dans ce but, il leur fait part des révélations de Yahwé contenues dans la Tora. De l'un de ses premiers convertis, Mohammed, il va faire l'Apôtre des Arabes, qui n'aura d'autre mission que de répéter les enseignements du rabbin contenus dans le *Corab*, traduction et adaptation, en langue arabe, de la Tora.

Les coranisants traditionnels sont dérangés dans leurs habitudes par ces conclusions. S'ils sont sincèrement heurtés et scandalisés qu'ils veuillent bien se recueillir, et nous dire comment Mohammed aurait-il pu connaître les principales histoires de l'A. T., l'exégèse précise d'un certain nombre de textes, les commentaires du Talmud, la Michna ? Comment aurait-il pu connaître l'hébreu et le traduire en arabe ? J'attends une réponse claire, fondée sur l'histoire et les textes. Pour mon compte, j'ai commencé de répondre dans mes deux précédents volumes, *De Moïse à Mohammed*, t. I et II.

En histoire islamique, Allah est une invention purement romanesque, un « deus ex machina ». De plus, Mohammed n'apparaît nulle part comme initiateur dans le lancement du judaïsme parmi les Arabes. Pour expliquer le contenu des *Actes de l'Islam* et tout le syncrétisme religieux que les commentateurs occidentaux y ont fourré pêle-mêle, ces derniers arguent de « l'extraordinaire mémoire des orientaux » devant laquelle ils tombent en extase. Cette extase gratuite est devenue une attitude commode pour éviter les explications embarrassantes. Nous pensons que cette mémoire phénoménale attribuée si généreusement aux orientaux est encore un de ces mythes qui ne tiennent pas longtemps debout devant un examen attentif.

Que les orientaux aient de la mémoire, je ne le conteste pas, mais ni plus ni moins que tout le monde. Sur quoi se fonde-t-on pour leur attribuer des méninges spéciales ? Sur le fait qu'ils se sont transmis un certain lot d'histoires relatives à leurs tribus ? quelques généalogies où l'on retrace les hauts-faits, vrais ou supposés, des ancêtres ? un assez volumineux bagage de superstitions et de folklore ? Il n'y

a rien là qui exige un effort intellectuel ni des qualités mnémoniques bien extraordinaires. Lorsqu'une tribu vit repliée sur elle-même, et qu'autour du feu de camp ou sous la tente on y répète inlassablement, chaque soir, les mêmes historiettes à longueur de vie, en y ajoutant, au fur et à mesure, des détails qui relèvent de la pure imagination, il est bien évident que l'enfant, parvenu à l'âge adulte, n'a aucune peine à répéter ce qu'il entend dire depuis sa naissance. Formé à ce genre « d'études », il y ajoutera même de son cru, l'exactitude étant le dernier de ses soucis. Avant même d'avoir appris à lire, nos jeunes enfants sont capables de raconter à leur façon les contes de Perrault et quelques autres. A l'âge de 10 ou 11 ans, les enfants de notre génération connaissaient parfaitement les principales histoires de l'Ancien Testament, que Mohammed eut tant de mal à apprendre à l'âge adulte ! Nos jeunes gens qui se présentent aux divers examens qui terminent le cycle secondaire, classique ou technique, ont besoin d'une mémoire un peu plus développée que les Arabes de La Mecque au VII^{e} siècle, afin de retenir les connaissances étendues et précises, objet de leurs examens. Et si je pousse la comparaison jusqu'aux examens de licence et d'agrégation, on m'accordera sans peine que la mémoire qui est exigée en pareils cas, de la part des occidentaux, dépasse infiniment ce qui était demandé à la mémoire des orientaux pour retenir les flots d'histoires et de fictions locales dont j'ai parlé. Du reste, pourquoi les orientaux en général, et les Arabes en particulier, auraient-ils perdu aujourd'hui cette faculté exceptionnelle ? Les sujets d'Ibn Seoud, du plus petit jusqu'au plus grand, ne devraient-ils pas être des puits de science ? Ne devraient-ils pas, en compagnie des Egyptiens et de tous ceux qui se prennent pour des Arabes, fournir au monde entier, éperdu d'admiration et de reconnaissance, un corps professoral hors de pair, véritable encyclopédie ambulante ? Pour l'instant, mis à part quelques dizaines d'individus que l'on appelle pompeusement les élites musulmanes, c'est leur ignorance qui est encyclopédique. Quant à ce qui regarde le passé, il est de fait que ce qui nous est resté d'ouvrages sérieux — scientifiques, philosophiques, religieux, ou littéraires — est le fruit du travail de quelques personnalités qui ont étudié, cherché, écrit, comme n'importe quel occidental se livrant à des tâches similaires. Et encore convient-il d'ajouter que la part qui revient aux Arabes proprement dits, dans l'élaboration de ces ouvrages, est pratiquement nulle. Ils se sont contentés d'imposer leur langue comme moyen politique de domination et d'administration, de sorte que nous avons toute une littérature arabophone, où nous chercherions vainement une pensée arabe originale. On pourra m'objecter la phrase d'Isocrate : « il faut appeler Grecs ceux qui participent à notre culture plutôt que ceux qui partagent nos origines » ; je répondrai précisément que ce qui fut vrai pour les penseurs et écrivains de culture grecque, ne le fut pas pour les penseurs et écrivains arabophones. Non seulement ces derniers participaient à une culture qui n'était pas arabe — celle-ci n'existant pas —, mais encore les Arabes renièrent ou ignorèrent un

tel apport d'une façon générale. Sous le couvert de la langue, on leur a attribué gratuitement la pensée ; ce qui est au moins une attribution erronée de la part des arabisants occidentaux, sinon un accaparement frauduleux de la part des Arabes.

J'ajouterai que si la mémoire des orientaux, particulièrement celle des Arabes, était aussi extraordinairement fidèle qu'on veut bien le dire, nous n'aurions pas, quelques générations seulement après la mort de Mohammed (1), toute cette littérature intéressée, faite de recueils de « traditions », de « biographies » tendancieuses, de compilations, de « chaînes de garants », et de commentaires, écrits qui se contredisent les uns les autres à qui mieux mieux, chacun tendant à prouver que son auteur est le seul possesseur du véritable « corpus » ou authentique « coran ». Enfin, lorsqu'on vient nous raconter, dans de pareils écrits, quelle fut l'ascendance de Mohammed jusqu'à Adam, ou la date exacte de sa naissance d'après celle de la création du monde, je vous laisse à penser s'il faut s'extasier sur tant de mémoire ! N'importe lequel d'entre nous est capable, en un tour de main, de se fabriquer une généalogie de cette sorte. Il y avait même un berger, — véritable perle précieuse pour les chercheurs de « garants » —, qui se disait ancien compagnon du « Prophète », et qui se prétendait capable de raconter quel jour, et dans quelles circonstances précises, chaque sourate, chaque verset du « Coran », avaient été révélés à Mohammed. Par Allah ! c'est plus que nous n'en demandons !

Mon étonnement continuel est qu'il se trouve encore des personnages sérieux pour étayer leurs raisonnements, voire leurs convictions, sur de pareilles fariboles. La phénomènale mémoire des orientaux et le génie de Mohammed ne s'y rencontrent nulle part. Ce que nous constatons réellement, à la lecture des *Actes de l'Islam*, c'est que Mohammd n'a aucune initiative ni aucune part dans la rédaction de ce document. D'aucun point de vue, son ignorance ne peut en expliquer le contenu. Il faut donc chercher un personnage dont la formation religieuse, historique, et linguistique, puisse rendre compte du contenu du *Corab* et des *Actes de l'Islam*. Ce personnage proclame partout sa présence. Il faudrait être complètement sourd pour ne pas l'entendre. Partout il clame les histoires d'Adam, d'Abraham, de Jacob, de Moïse, d'Aaron ; il forme des disciples dans l'observation de la Tora ; il lutte pied à pied contre le christianisme. Tout homme raisonnable est naturelement amené à conclure que l'auteur du *Corab* et des *Actes* est un Juif très instruit, j'ai dit un rabbin.

Des spécialistes m'écrivent que la présence du rabbin à La Mecque est impossible, pour la bonne raison, disent-ils, qu'il n'y avait pas de Juifs dans cette ville. Qu'ils ignorent la présence de Juifs à La Mecque, c'est leur affaire. On ne peut pas tout savoir. Mais arguer de cette ignorance pour conclure à la non existence d'une commu-

(1) Et même aussitôt après la date supposée de la mort de Mohammed.

nauté juive dénote seulement une logique de mauvaise qualité. (2) La preuve qu'il existe au moins un Juif à La Mecque, c'est que nous l'entendons parler depuis le début jusqu'à la fin des *Actes*. Comme ce Juif est un chef, un véritable maître qui n'enseigne que le Livre des Juifs et qui parle de l'histoire juive de telle sorte que, seul, un Juif instruit pouvait la connaître et la sentir de cette façon-là, nous nous hasardons à conclure qu'il est le chef d'une communauté juive. Ce savant juif qui demande à Mohammed de venir se prosterner avec « ceux qui se prosternent » est apôtre. Que ferait-il tout seul, à La Mecque, perdu dans la foule des Arabes? Même si les coranisants du Caire, de Tunis et d'ailleurs, ne connaissent pas cette communauté, nous sommes bien obligés, en partant du chef, de conclure à son existence et, par conséquent à l'existence aussi d'une synagogue.

Le récit des événements que nous avons exposés nous conduit à la même conclusion : Mohammed n'a jamais rien eu d'un inspiré, sinon dans la légende provenant de la plus pure fantaisie. Ses contemporains n'ont jamais cru à pareille sornette ; nous en avons le témoignage écrit, dans les *Actes de l'Islam*. Cet Arabe, chamelier qui n'a jamais eu le temps de s'adonner à la lecture, ni à l'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament, ni à l'étude de l'hébreu, ni à celle du christianisme et de ses hérésies, qui fréquente la Ka'ba depuis son enfance écoulée chez son oncle le bedeau, a la chance d'être un jour demandé en mariage par une veuve amoureuse et très riche. Quelques années après ce mariage, nous retrouvons Mohammed abjurant le fétichisme pour se convertir à la religion de Moïse. C'est tout de même surprenant. Mais cette aventure s'explique. Ce sont les mecquois eux-mêmes qui nous en donnent l'explication : tu n'as rien inventé, Mohammed ! Tu n'es qu'un pauvre homme ; tout ce que tu sais, tu l'as appris des Juifs. Tu es l'élève des Juifs, oui ! en attendant d'être leur larbin. Une fois formé dans la religion juive, les Juifs, en effet, l'utiliseront pour leur propagande. Et Mohammed

(2) Dans la revue *ETUDES*, de janvier 1961, p. 82-92, le P. Jomier, O. P., pense avancer un argument de poids contre la présence des Juifs à La Mecque, en écrivant que « les textes sont muets sur ce point et le P. Lammens qui les a scrutes n'a trouvé que la mention d'un cimetière juif à La Mecque ». — Il croit peut-être que les Juifs se contentaient d'envoyer leurs cadavres aux Arabes, en comptant sur leur aimable bienveillance pour procéder aux obsèques. Je laisse aux Juifs et aux Arabes le soin d'apprécier ce point devue. — Signalons qu'une solide et brillante refutation de l'article du P. Jomier a été faite par Georges de Nantes dans l'*ORDRE FRANÇAIS* (nos 55, 57, 58 61... sq.) ; nous ne pouvons qu'encourager le lecteur à s'y reporter.

Dans une autre revue, *INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES*, (n° 140 du 15-3-1961), R. Caspar, P. B. de l'Institut pontifical d'Etudes orientales de la Manouba, en Tunisie, reprend les idées du P. Jomier et ajoute que « faire d'un rabbin l'unique source et même l'auteur du Coran est une façon simpliste de resoudre un problème aussi complexe ». C'est en effet très simple, mais il fallait y penser. Les grands coranisants officiels ne pardonneront jamais à H. Zakarias d'y avoir pensé le premier, et d'avoir prouvé que c'etait la seule solution satisfaisante pour l'esprit, et fondée sur les textes. (N. d. R.).

obéira. Tout cela, à mes yeux, a valeur certaine, fondée à la fois sur l'analyse des textes et le bon sens.

D'après la tradition, la femme de Mohammed se nommerait Khadidja. Qu'est-elle du point de vue religieux ? Evidemment, nous n'avons pas sa carte d'identité, mais nous pouvons raisonner, ici encore, en nous appuyant sur le simple bon sens. C'est le rabbin qui invite Mohammed à remercier Dieu pour cet heureux mariage : « tu étais pauvre et orphelin, et il t'a enrichi » (sour. XCIII, 6, 8). Mais d'autre part, il ne manque pas de remarquer qu'à La Mecque, ce sont les riches qui s'élèvent avec le plus de virulence et d'ironie contre Mohammed et ses « histoires d'anciens » qu'il n'a pas trouvées tout seul, contre le judaïsme en somme. Ces riches arabes seront damnés, car ils ne recherchent que l'argent. Et sur ordre du rabbin, c'est la tante et l'oncle riche que Mohammed maudit (sour. CXI, 1-2) parce que l'oncle Aboû Lahâb fait probablement chorus avec les autres riches mecquois. Khadidja eût certainement fait de même si elle eût été arabe au lieu d'être juive. Comment une riche arabe, dans le milieu qui nous est décrit, aurait-elle permis à son mari d'aller se faire endoctriner chez un Juif, et de prêcher ensuite sur la place publique l'abandon des divinités ancestrales ? L'épouse juive, par contre, pouvait pousser son mari chez le rabbin. Et comme elle tenait les cordons de la bourse, elle pouvait l'encourager d'abord ; ensuite, si les encouragements pieux ne suffisaient pas, elle pouvait le menacer de le réexpédier à la rue s'il revenait à son idolâtrie comme le chien à son vomissement. Mohammed, n'ayant pas de fortune, n'avait qu'à exécuter les ordres de sa chère moitié dont il dut supporter très mal la perpétuelle tyrannie. Nous verrons qu'après la mort de Khadidja, il ne perdit pas un instant pour donner libre cours à ses instincts sexuels sauvages, scandalisant même ses compatriotes. Sans avoir la fiche de signalisation de Khadidja, je suis tout de même amené à conclure qu'il a bien fallu que cette femme fût juive pour permettre à son mari de fréquenter les Juifs, de se faire instruire de leur religion, de se convertir au Dieu d'Israël, et de se faire le porte-parole du rabbin parmi les Arabes !

Il existe aussi à La Mecque une communauté arabo-chrétienne. Nous n'en connaissons pas l'importance exacte, mais nous connaissons les réactions du chef de cette communauté vis-à-vis de la propagande juive. Ces réactions sont faciles à deviner en lisant les *Actes de l'Islam*. Au message uniquement mosaïque du rabbin, le pasteur chrétien de La Mecque, qu'il soit évêque ou curé, oppose, ou superpose l'histoire des origines chrétiennes, en particulier l'histoire de s. Jean-Baptiste précurseur du Christ, celle de Marie, et celle de Jésus dont il affirme la divinité en tant que deuxième personne de la Sainte-Trinité. Le rabbin reprend chacun de ces thèmes qui faillirent détourner Mohammed du judaïsme, mais en les vidant de toute leur substance chrétienne. Et il n'avait aucune raison d'engager une polémique sur ces thèmes si personne ne les avait jetés en travers de sa route.

En cette troisième période mecquoise, qui précède de peu la fuite à Médine, la situation est claire : les Juifs font du prosélytisme ; ils ont réussi à recruter quelques Arabes, mais les polythéistes demeurent encore en grand nombre fidèles à leurs cailloux. Ces polythéistes se dressent à la fois contre les Juifs et contre les Arabes judaïsés. De plus, les chrétiens, secouant leur torpeur, conscients du danger juif, deviennent les pires adversaires de la propagande juive.

Le rabbin ne lâche pas prise. Il existe à La Mecque une communauté chrétienne d'Arabes. Pourquoi serait-il impossible de fonder une communauté d'Arabes judaïsés ? — Depuis des années, le rabbin travaille à cette réalisation. Il a commencé par prêcher. Il a converti Mohammed, qui a entraîné dans son sillage quelques recrues. Il a traduit et adapté de l'hébreu en arabe les principales histoires de l'A. T., les enseignements essentiels de la Tora et du droit mosaïque. Malgré ce, on le vilipende. On ridiculise Mohammed. Eh bien, soit ! Il quittera La Mecque. Mais il n'abandonnera rien de ses projets. Il ira s'établir à Yatrib, où se trouve une solide communauté juive, avec la perspective d'y fonder une grande communauté judéo-arabe qui anéantira les communautés chrétiennes après avoir mis un terme à leur essor.

Cependant le rabbin avait oublié une toute petite chose, un simple détail dont nous allons voir se développer les grandes conséquences tout au long de ce tome III : c'est que le christianisme n'a pas de caractère national dans son essence. Il ne constitue pas une base de nationalité. On est chrétien sans cesser d'être arabe. Il y a des chrétiens allemands, américains, russes, japonais, français... Le judaïsme, par contre, n'est pas seulement une religion ; il est aussi une nationalité. Le Juif peut naitre en Italie, en Angleterre, en Yougoslavie, en Espagne, en Pologne... ; façonné par ses traditions religieuses et raciales, il est juif partout où il se trouve, et rien de plus. Nous savons qu'en soulevant ces problèmes, ou plutôt en en parlant librement et en les exposant tels qu'ils se sont historiquement presentés, il se trouvera toujours quelque esprit grincheux pour nous inculper de racisme, d'antisémitisme. Des préoccupations de ce genre nous sont totalement étrangères (3). Quand, par exemple, nous constatons que les Arabes et assimilés, se prenant pour le seul peuple à qui Dieu a parlé directement, croient être une race supérieure appelée par Allah à dominer politiquement l'humanité pour lui apporter leur « civilisation », et que par ailleurs, on jette un coup d'œil sur le délabrement matériel, spirituel, moral, social, politique et économique de ces grands civilisateurs, on ne peut s'empêcher de penser qu'il est impossible d'afficher de plus sottes prétentions : pretentions qui viennent en droite ligne du judaïsme ; mais tandis que, chez les Juifs, ces prétentions trouvaient un fondement histo-

(3) C'est ce qu'a parfaitement remarqué, à propos d'H. Zakarias, le R. P. R. TH. CALMEL O.P., dans un de ses excellents articles : « *Le judaïsme du « Coran* », paru dans le n 57 d'ITINÉRAIRES. Voir aussi les n°° 53 et 55. (N. d. R.).

rique dans le passé religieux illuminé par la grande Révélation du Sinaï, chez les Arabes elles ne sont qu'une substitution, une dérivation. Et c'est parce que les Arabes ne veulent pas s'avouer à eux-mêmes cette substitution qu'ils se rendent ridicules aux yeux de tous ceux qui connaissent l'histoire. Non, Mohammed n'est pas Moïse; Yahwé ne s'est jamais nommé à lui. Il n'y a qu'un seul Moïse, et il appartient aux Juifs. Il n'y a qu'un seul Yahwé, et c'est à Moïse qu'il a donné ses Commandements, chemin de vie pour l'humanité. La Révélation mosaïque apporta vraiment du nouveau à l'humanité. Mohammed n'a rien apporté du tout. Il n'a fait que répéter les histoires du rabbin, que l'on peut retrouver dans la littérature juive. On n'a nul besoin du pseudo-Coran arabe pour apprendre la vérité religieuse qu'il contient.

Ce sont là de simples constatations qui n'ont rien à voir avec une quelconque théorie de la qualité des races et de leur hiérarchie. L'historien observe. Il décrit. Il tente une explication des faits, qu'ils soient plaisants ou déplaisants. Il ne fabrique pas des doctrines. Nous sommes amené, par la nature même de nos recherches, à décrire des situations dont nous signalons parfois l'analogie avec des faits actuels. C'est là une chose normale dont nous n'abusons pas, eu égard aux possibilités qui nous sont offertes. Et si tout chapitre d'histoire peut se conclure par le vieux dicton « *à bon entendeur, salut* », cela ne veut pas dire forcément « *aux armes, citoyens* » ! C'est aux grands Politiques qu'il appartient d'être prudents et vigilants, de tenir compte du réel et des leçons de l'Histoire. Le rabbin de La Mecque a-t-il tenu compte de la réalité dont nous parlons ? Y a-t-il pensé ? A-t-il réfléchi, dans son zèle apostolique, que s'il peut exister des Arabes chrétiens, il ne pourra jamais exister des Arabes juifs ? L'Arabe demeurera arabe, et le Juif demeurera Juif. Or, de tous temps, Arabes et Juifs n'ont éprouvé que haine réciproque. Sémites l'un et l'autre, le Juif fils de Jacob, courageux, astucieux, intelligent, a atteint rapidement un niveau de civilisation exceptionnel pour cette époque et dans ce milieu. Si le Juif n'est pas artiste, il a su créer une littérature de beauté poétique et de profondeur spirituelle. Pour couronner ces talents et ce génie, voici que Dieu l'a choisi comme confident de son Etre, de son activité, de ses pensées les plus intimes. C'est sur le sommet du Sinaï que Dieu a façonné la personnalité juive. Désormais, Yahwé et Israël sont liés par un pacte indissoluble : Israël ne vit que par la foi en son Seigneur ; il agit selon les règles fixées par son Seigneur ; il combat pour défendre et étendre le règne de son Seigneur...

Et pendant ce temps-là, — ce temps a duré des siècles —, l'autre frère sémite croupit dans la crasse, l'ignorance et l'hébétude que, depuis le VII[e] siècle, un islam mal compris et sclérosé entretient chez lui. Comme il ne sait rien, comme il se traîne dans les guenilles et la saleté où il se complaît par paresse naturelle, l'Arabe ne fait rien, ne crée rien, pas même sa langue littéraire, puisque toutes les

études classiques en ce domaine prennent pour point de départ et fondement les *Actes de l'Islam*, œuvre d'un Juif.

Dès le départ, l'idéal du rabbin d'unir Juifs et Arabes en une communauté, dans le but d'imposer Israël et de détruire les alliances productives d'Arabes chrétiens, était donc voué à l'échec. On pouvait, à la rigueur, essayer de faire adopter par des Arabes fétichistes la grande et belle religion d'Israël. Le rabbin y réussit. Mais convertir un Arabe en Juif était chose impossible. Devant l'antipathie, l'antinomie des cultures et des races, l'union religieuse elle-même s'écroulera. Les Juifs, bientôt, ne supporteront pas la honte d'être rassemblés dans un même sanctuaire côte à côte avec les Arabes, tandis que ces derniers chercheront à secouer le joug des Juifs. L'essai d'union tenté à La Mecque s'achèvera, à Médine, dans une haine réciproque plus profonde encore qu'au temps de la simple coexistence. On peut déceler, dans les *Actes de l'Islam*, les lignes générales de ce dessin. L'histoire des Hypocrites est très significative: beaucoup d'Arabes se sont convertis à la religion d'Israël. On les croirait bons musulmans. Erreur ! Extérieurement, ils s'affichent bon partisans de Mohammed et de son maître juif. Intérieurement ils n'aiment pas les Juifs ; ils se réjouissent des victoires des infidèles. Traducteurs et commentateurs ont vite fait de dire qu'à Médine il existait un grand parti d'Hypocrites. Mais ils n'ont pas compris la signification vitale de cette expression. Hypocrites, cela veut dire que beaucoup d'Arabes, tout en acceptant la religion d'Israël, éprouvent une répugnance instinctive, traditionnelle, à s'allier avec les Juifs.

Qu'on relise notre chapitre sur les Hypocrites. Il est lourd de conséquences. C'est le début d'une grande évolution dont nous apercevrons bientôt l'issue inéluctable :

à La Mecque, communauté judéo-arabe créée par le rabbin ;

à Médine, communauté judéo-arabe gouvernée directement par Mohammed, sous la haute autorité du rabbin ;

lutte sourde des Arabes judaïsés, contre l'influence juive ; ils acceptent la religion d'Israël, manifestement supérieure à leur polythéisme ancestral, mais ils luttent contre les Juifs dont ils ne veulent pas subir l'emprise.

C'est le début de la dissociation judéo-arabe. Pour récupérer leur autonomie, les conquérants arabes ne conserveront du rabbin, leur fondateur religieux, que deux formules :

— Dieu est Un.

Mohammed est son apôtre.

L'Islam a été vidé de son contenu. Jusqu'à nos jours, les musulmans vivent dans un colossal mensonge inventé par leurs pères, qui ont attribué à Mohammed des révélations d'Allah. L'Islam, tel que les Arabes l'ont fait depuis les Hypocrites de Médine, les rend ridicules aux yeux de qui réfléchit :

Dieu est Un, c'est vrai. C'est le Dieu d'Israël, de Moïse. Mais

ce Dieu n'a jamais parlé aux Arabes que par l'intermédiaire des Juifs.

— *Mohammed est son apôtre,* en ce sens qu'il a été choisi par un Juif et qu'il n'a jamais été que le larbin des Juifs. Dans l'histoire des religions, Mohammed n'est qu'un pantin, dont un rabbin audacieux a tiré les ficelles. Il n'apporte absolument aucune nouveauté en fait de religion. Je suis dur, je le sais ; je projette une lumière crue sur un vieux visage tout fardé. Mais il est grand temps que l'Occident, bluffé depuis treize siècles, en finisse avec ses propres grimaces, ses extases et ses pâmoisons conventionelles devant tout ce qui vient de l'Islam. Un peu de dignité !

Si, à Médine, beaucoup d'Arabes se séparent des Juifs, réciproquement un certain nombre de Juifs ne veulent plus supporter les Arabes. En principe, les croyants sont des frères : « Les croyants sont seulement des frères. Etablissez donc la concorde entre vos frères et craignez Yahwé. Peut-être vous sera-t-il fait miséricorde » (Sour. XLIX, 10). Le rabbin parle ici comme un idéaliste. Il fait abstraction du nationalisme ; ou plutôt il pense que, par le fait d'adopter la religion juive, on devient juif ; il pense que la religion absorbera sans secousse l'obstacle de la race. La religion, pour lui, crée le nationalisme. Tous les croyants sont donc frères parce que, s'unissant dans la même foi au Dieu d'Israël, ils ne forment qu'un peuple de soumis. C'est exactement ce que certains politiciens Arabes ou assimilés tentent de ressusciter aujourd'hui : ne pouvant atteindre leur but de domination sous l'étendard du panarabisme, trop marqué par le caractère racial, ils camouflent leur entreprise sous l'étendard du panislamisme, pensant que la religion absorbera les races. En cela, ils ne font que ressusciter ou perpétuer l'erreur qui présida à la naissance de l'Islam en Arabie. Si des renégats « reviennent (à la foi), font la prière et donnent l'aumône, ils seront vos frères en religion », dit le rabbin (Sour. IX, 11).

Mais tous les Juifs de Médine ne sont pas de cet avis. Un certain nombre proteste contre cette fraternité forcée. Des alliances occasionnelles se nouent et se dénouent entre divers groupes des communautés médinoises. Nous sommes dans l'émiettement le plus concret. On ne peut plus parler *des* Juifs, *des* chrétiens, *des* musulmanisés, d'une façon absolue ; on ne peut parler que de certaines factions de Juifs, de chrétiens, de musulmanisés. Et si le rabbin demeure le grand chef de la communauté judéo-arabe, il y a cependant, parmi ses coréligionnaires, des hommes qui ne partagent pas son opinion, qui n'ont pas honte de s'allier avec des chrétiens ainsi qu'avec des infidèles pour s'opposer à ces étranges croyants : « O vous (Arabes) qui croyez ! ne prenez point ces Juifs et ces chrétiens comme affiliés : ils sont affiliés les uns avec les autres. Quiconque, parmi vous, les prendra comme affiliés sera des leurs. Yahwé ne conduit point le peuple des injustes » (Sour. V, 56). Vous voyez bien

(4) Voir sour. V, 62.

ce groupe de Juifs, s'écrie le rabbin ; bien avant vous, ils ont reçu l'Ecriture (4). Ils savent parfaitement que ce Livre que je vous ai donné est semblable au leur, que la religion que je vous ai enseignée est identique à la leur. Cependant, regardez-les : ils se moquent de vous.

Tout le drame de l'Islam est là, à son point de départ. Ces moqueries et ce dégoût annoncent la rupture entre musulmanisés et musulmans d'origine ; entre Arabes judaïsés, et Juifs de naissance : orgueil de deux races qui s'affrontent, dont l'une a tenté de voler à l'autre ses prérogatives divines et qui, pour faire oublier l'auteur juif de son livre de Direction mensongèrement appelé Coran, a monté le plus colossal canular de l'Histoire :

— Allah, révélateur du « Coran »
— à Mohamed, prophète visionnaire d'Allah.

CHAPITRE I

A LA VEILLE DE L'HEGIRE

Quand on lit et relit attentivement les dernières sourates mecquoises, on a nettement l'impression que la situation de l'Islam chez les Arabes n'est pas très brillante. Les idolâtres n'ont pas répondu en masse, ni avec enthousiasme, à l'appel du rabbin.

Avant l'adaptation en arabe (*Corab*) du Coran hébreu (*Coran*) les Arabes ne possédaient aucun livre religieux. Jamais Yahwé n'avait parlé directement aux Arabes : « Nous ne leur avons communiqué aucune Ecriture qu'ils aient étudiée ; avant toi (Mohammed), Nous ne leur avons envoyé aucun Avertisseur » (sour. XXXIV, 43). Nous sommes en terrain vierge ; nous sommes aux origines historiques de l'Islam annoncé aux Arabes.

Mohammed était déjà un homme d'âge mûr quand le rabbin lui révéla le message sinaïtique. Nous le savons par une de ces scènes, si fréquentes entre Mohammed et les Arabes incrédules, racontée par le rabbin dans la sourate X. Les idolâtres de La Mecque, dit-il, s'acharnent à demeurer dans leur incrédulité. Quand tu leur prêches nos enseignements, ces gens qui ne veulent pas croire à la résurrection répliquent : « Apporte-nous, Mohammed, un Livre différent de celui-ci ou change-le ». A tous ces détracteurs, tu n'as qu'à répondre, mon fils : « Il ne m'appartient pas de le changer moi-même ». — C'est l'évidence. Mohammed ne peut changer quoi que ce soit à l'Ancien Testament. Il ne peut que répéter ce qu'il apprend, et répliquer, comme le lui indique le rabbin : je n'ai aucun pouvoir sur le contenu du message mosaïque ; je crains, si je désobéissais à mon Seigneur, le Tourment d'un Jour redoutable. S'ils insistent, réponds encore, Mohammed : « Si Yahwé avait voulu, je ne vous aurais pas communiqué (ce livre) et je ne vous l'aurais pas fait connaître. Je suis demeuré une vie parmi vous avant cela. Eh quoi ! ne raisonnerez-vous pas — (1). *Une vie parmi vous !* Naturellement, chez beaucoup de commentateurs, cette expression a trouvé une signification très concrète. On a supposé, et souvent même affirmé, que Mohammed, au début de sa prédication juive, avait une quarantaine d'années. Ne possédant aucune base de discussion, nous ne pouvons entrer dans ces précisions. Nous concluons tout simplement de notre texte que Mohammed était d'âge mûr au début de son apostolat juif. Son instruction et sa conversion étaient donc, comme il est normal, antérieures à cette entrée en scène publique. Mais la conversion d'un seul Arabe ne répondait pas aux ambitions apostoliques du rabbin, qui

(1) Voir sour. X, 16-17.

chercha alors un moyen plus efficace de rallier la masse des idolâtres. Ceux-ci lui reprochaient de ne pas apporter la preuve de ses dires, alors qu'il se référait constamment à un Livre illisible pour les Arabes. C'est pour répondre à cette objection capitale, et pour convertir le plus grand nombre possible d'Arabes au judaïsme, que le rabbin résolut d'adapter en arabe le Coran des Juifs.

HYPOTHESES SUR LES DJINNS.

Le *Corab* n'est pas un livre religieux nouveau ; il ne contient aucune révélation nouvelle faite à Mohammed spécialement pour les Arabes. Il n'a de nouveau que la langue. Le rabbin insiste à maintes reprises sur ces considérations et dans une sourate qui précède de peu de temps la Fuite à Médine, il nous raconte à ce sujet une petite anecdote, au sujet des Génies :

28. — Et quand nous déployâmes autour de toi une troupe de Génies pour écouter la lecture du Livre. Quand ils assistèrent à celle-ci, ils dirent : « Ecoutez » (attentivement), et quand la lecture fut terminée, ils s'en revinrent vers leur peuple, pour l'avertir.
29. — « Peuple », dirent-ils, « nous avons entendu une Ecriture qu'on a fait descendre (d'En-Haut) après Moïse, *confirmant les Livres divins antérieurs*. Cette Ecriture conclut à la Vérité et à la Voie Droite.
30. Peuple, répondez à l'appel de Yahwé et croyez en Lui ! Yahwé vous pardonnera vos péchés et vous délivrera contre un tourment cruel.
31. Celui qui ne répond pas à l'appel de Yahwé ne le réduira pas à l'impuissance sur terre et il n'a pas de patrons en dehors de Lui. Celui-là est dans un égarement évident » (1).

Dans ce texte, il semble bien que le rabbin présente les Djinns (les Génies) comme des chefs de tribus. Nous aurions ici une assemblée de chefs arabes, incroyants ou plutôt idolâtres, qui se seraient donnés rendez-vous pour assister à une prédication sur l'A. T. Le prédicateur pouvait être Mohammed ; c'est plutôt le rabbin qui lit quelques pages de son *Corab*. Il explique à ces chefs de tribus que le *Corab* est un livre bien postérieur à Moïse, mais qui n'est cependant pas différent du Livre du Patriarche. Le *Corab* confirme le *Coran*, et comme le *Coran* est d'origine divine, on pourra dire que le *Corab* est inspiré lui aussi, dans la mesure où une traduction est fidèle à l'original. Les chefs de tribus, continue le rabbin, demandèrent à leurs sujets de répondre à l'appel du Dieu d'Israël, de croire en Lui. S'ils le font, Yahwé leur pardonnera leur péché d'infidélité et leur épargnera le cruel tourment. Par contre, celui qui ne veut pas

(2) Sour XLVI. 28-31.

croire au Prédicateur de Yahwé, celui-là périra et ne trouvera personne pour le sauver.

D'après ce texte, les Génies seraient donc non pas des Démons, mais simplement des chefs de peuples ou de tribus.

Il est cependant bien difficile de fixer les idées exactes et positives du rabbin sur ce domaine, et nous ne voulons pas nous engager à grouper les textes des *Actes de l'Islam* sous forme de corps doctrinal. Il nous suffira tout simplement de rappeler ces textes en laissant en suspens, sans autre explication, ce qu'il nous est impossible de classer ou de réaliser intellectuellement.

1re PÉRIODE MECQUOISE. — Sour. LV, 13-14 : « Il (Yahwé) a créé l'homme d'argile comme la poterie. Il a créé les Génies de feu sans fumée ». Les Génies comme les hommes sont donc créés, mais de matières différentes ; *ibid.* 33 : « Peuples de Génies et d'hommes ! si vous êtes capables de passer les limites des cieux et de la terre, passez-les ! Mais vous ne les franchirez qu'à l'aide d'un pouvoir ». Dans ce texte le rabbin enseigne que les Génies et les hommes seront soumis au Jugement Dernier et les Incroyants de chaque groupe subiront le même tourment effroyable. *Ibid.* 35-43 : « Alors un jet de feu sera lancé contre vous, et de l'airain fondu ; et vous ne trouverez pas de secours ! Et quand le ciel se fondra et qu'il deviendra écarlate comme le cuir rouge... ce jour-là ne seront interrogés, sur leurs péchés, ni hommes ni Génies... mais les pécheurs seront reconnus à leur stigmate et on les saisira par les toupets et par les pieds ». Génies et hommes sont nés pour l'adoration de Yahwé. Les uns et les autres auront à subir le Jugement Dernier. Les infidèles subiront exactement le même traitement que les idolâtres : le traitement de l'airain en ébullition ; ni les uns ni les autres ne trouveront aucun secours autour d'eux ; sour. CXIV, 1-6 : « Je me réfugie auprès du Seigneur des Mondes... contre le mal du Tentateur furtif qui souffle la tentation dans la poitrine des hommes. Et contre le mal des Génies et des hommes » ; (voir H. Zakarias, t. I, p. 158-159). Il semble bien que le rabbin distingue ici deux espèces de tentateurs : le Démon, d'une part, les Génies et les hommes d'autre part, cette seconde source de tentation étant d'ailleurs alimentée par la première. Une fois de plus, le rabbin associe Génies et hommes, les uns et les autres absolument distincts des Démons ; voir sour. LV, 56 : « Dans ces jardins seront des vierges aux regards modestes que ni homme (ici-bas ou ressuscité) ni Génie n'aura touchées avant eux » ; *ibid.* 74 (doublet) ; à relire aussi CXIV, 1-6.

IIe PÉRIODE MECQUOISE : sour. LI, 55-58 : « Je n'ai créé les Génies et les hommes que pour qu'ils m'adorent. Je ne leur demande pas de don ; je ne désire pas qu'ils me nourrissent. En Vérité, c'est Yahwé, le Donateur ; c'est Lui qui détient la Force, qui est l'Inébranlable ! » — Comme toujours, Génies et hommes sont

associés dans ce texte. Les uns et les autres ont été créés pour l'adoration de Yahwé. Ils n'ont, ni les uns ni les autres, à nourrir Yahwé ; c'est Yahwé qui prend soin d'eux. Les Génies, contrairement aux Démons, ne sont pas mauvais par nature. Il ne faut pas confondre Génies et Démons. Le propre habitat des Démons, c'est l'Au-delà; ils agissent ici-bas par des tentations qu'ils insufflent aux Génies et aux hommes dont l'habitat est la terre. Là-haut, les astres protègent le Ciel contre les assauts des Démons, sour. XXXVII, 6-10 : « En vérité, Nous avons paré le ciel le plus proche d'un ornement, les astres ; cela, en protection contre tout Démon rebelle. Ainsi, les Démons ne pourront écouter la Cohorte suprême. Ils seront harcelés (d'étoiles) de tous côtés, pour être repoussés, et auront un tourment perpétuel. Seul (entendra) celui (des Démons) qui aura ravi une bribe (du discours des Anges) : alors le suivra une flamme perçante » ; (voir aussi LXXII, 8 : « Nous avons frôlé le ciel et nous l'avons trouvé rempli de gardiens redoutables et en flammes ». *Ibid.*, c'est-à-dire sour. XXXVII, 158 : « Ils (les Associateurs) ont établi entre Lui (=Yahwé) et les Génies une filiation. Or les Génies savent bien qu'ils seront jugés par Lui ». Dans ce texte, le rabbin s'attaque aux idolâtres qui attribuent des filles à Dieu et il se moque de leur système religieux. Comment vous, qui préférez les fils, voulez-vous donner à Dieu des filles ? Si ce que vous dites est vrai, donnez vos preuves. Montrez un document écrit ! Apportez votre Coran ! Non seulement ces idolâtres ont donné des filles à Dieu, mais ils ont encore établi une filiation entre Dieu et les Génies. Les Génies, eux, savent bien qu'ils auront à comparaître devant Lui. Ce ne sont point les Juifs, ni les Chrétiens, ni les musulmanisés qui adorent les Génies ; ce sont les idolâtres ; dans le cas concret ce sont les idolâtres mecquois qui, dans leur culte, placent les Génies sur le même plan que les déesses. Ces génies, cependant, s'ils sont au-dessus des hommes, auront à répondre de leurs actes devant Yahwé ; sour. XXVI, 210 : « Ce ne sont pas les Démons qui l'ont apporté du Ciel sur la terre ce Livre des Révélations divines, que je viens d'écrire en arabe tout récemment pour vous faire connaître les enseignements de Yahwé à Moïse. Les Démons ne peuvent pas faire cela. En vérité, ils sont écartés de leur audition ». Dans ce texte, il ne s'agit pas des Génies, mais des Démons. De plus, le rabbin rappelle que ce sont les anges et non point les Démons qui prirent part à la Révélation du Sinaï. On sait en effet que c'est l'archange Gabriel qui aurait prévenu Moïse que Dieu l'appelait sur le Mont Sinaï pour lui remettre les tables de la Loi, et qu'il devait se préparer d'abord en jeûnant trente jours » (3) ; voir aussi sour. XV, 16 : « Certes, nous avons placé dans le ciel

(3) SIDERSKY (D.), *Les Origines des Légendes musulmanes dans le Coran*, Paris, Geuthner, 1933, p. 88.

des constellations. Nous l'avons paré pour ceux qui regardent et Nous l'avons protégé contre tout Démon maudit » ; (voir plus haut, sour. XXXVII, 6-10 ; on remarquera que le Démon est toujours dénommé *rebelle, maudit, le lapidé,* qualificatifs qui ne peuvent s'appliquer aux Génies) ; *ibid.* XV, 26-27 : « Nous avons créé l'homme d'une argile (tirée) d'une boue malléable, tandis que les Génies, Nous les avions créés auparavant du feu de la Fournaise ardente... et quand ton Seigneur dit aux Anges : « Je vais créer un mortel d'une argile (tirée) d'une boue malléable, quand Je l'aurai harmonieusement formé et aurai insufflé en lui Mon souffle de vie, tombez devant lui prosternés ! » et tous les Anges ensemble se prosternèrent, sauf Iblis qui refusa ». L'Homme a été créé par Yahwé d'une boue putréfiable, tandis que les Génies ont été créés de feu avant l'Homme (voir plus haut, première période mecquoise, LV, 13-14. Le Démon, Satan, est un ange déchu, un maudit, voir plus haut XV, 17). Mais les Génies sont-ils des anges ? Rien dans ce texte ne nous permet de le supposer. Entre le verset 27 : *tandis que les Génies, nous les avions créés auparavant du feu de la* (*Fournaise*) *Ardente,* et le v. 28... *et quand ton Seigneur dit aux Anges : « Je vais créer un mortel d'une argile d'une boue pétrifiante* », il y a évidemment un membre de phrase qui manque. D'un côté nous avons donc les Génies créés de feu et les hommes créés de boue, de l'autre les Anges : Anges fidèles, et Anges maudits ayant Iblis à leur tête ; voir aussi XIX, 67-69 : « L'homme dit : « Quand je serai mort, serai-je sorti vivant (de la tombe) ? » Eh quoi ! l'homme ne se souvient-il pas ? Nous l'avons créé alors qu'il n'était rien. Par toi, Seigneur ! certes, Nous les rassemblerons ainsi que les Démons, puis certes, Nous les présenterons agenouillés autour de la Géhenne ! » ; c'est-à-dire : les Incroyants, les Infidèles, seront rassemblés avec les Démons et précipités dans le Feu. Sour. XXXVIII, 35-37 : il s'agit d'une anecdote relative à Salomon et d'origine talmudique : « Nous éprouvâmes Salomon, et Nous plaçâmes sur son trône un fantôme. Mais Salomon vint à résipiscence. « Seigneur, dit-il, pardonne-moi et donne-moi un royaume tel qu'il ne conviendra à personne après moi (d'en avoir un pareil) ! Tu es le Donateur ». Nous lui soumîmes donc le vent qui soufflait sur son ordre, doucement, là où il voulait, et nous lui soumîmes les Démons constructeurs et plongeurs, et d'autres accouplés par des chaines ! » La sour. LXX, 1-8, nous raconte une singulière histoire sur les Génies : « (Mohammed), raconte ceci : « Il m'a été révélé qu'un groupe de Génies écoutèrent et dirent : « Nous avons entendu la lecture d'un Coran merveilleux, conduisant à la rectitude, en sorte que nous avons cru en elle et que nous n'associerons personne à Notre Seigneur. Notre Seigneur (que sa grandeur soit exaltée) n'a pas pris de compagne ou d'enfant. Un insensé, parmi nous, disait contre Yahwé des insanités. Nous pensions que ni les

humains, ni les Génies ne diraient un mensonge contre Yahwé, mais des mâles parmi les humains cherchaient refuge auprès des mâles parmi les Génies, si bien que ceux-ci accrurent leur folie et que (ces humains) crurent comme vous (Génies) que Yahwé ne ressusciterait personne. Nous avons frôlé le ciel et nous l'avons rempli de gardiens redoutables et de flammes. » (Cette dernière réflexion ne s'applique plus aux Génies, mais aux Démons contre lesquels le Ciel a été protégé par des gardiens armés de torches ; voir plus haut, sour. XXXVII, 6-10, XV, 17).

C'est une histoire que nous raconte le rabbin, l'histoire d'un événement auquel il n'a pas assisté. Les commentateurs qui en savent toujours très long précisent que cette sourate est une révélation que Yahwé aurait faite à Mohammed ! Ce dernier revenait de Taïf, où il s'était rendu après la mort de son oncle Aboû Talib pour y prêcher l'Islam, sans succès ! ! Tout cela est irréel, invraisemblable, risible, baigné pour ainsi dire dans un terrain bourbeux et sans consistance. D'après cette histoire, un groupe de Génies auraient assisté à la récitation du Coran. De quel Coran s'agit-il ? Du Coran hébreu ? Dans ce cas, les Génies auraient été juifs ? Mais les Juifs connaissaient le Coran hébreu et ils n'auraient eu aucune raison de s'émerveiller. Ce n'est donc pas en hébreu que ce prédicateur récitait les révélations divines. Mais le Coran hébreu n'était plus, à l'époque de la sourate LXXII, le seul Livre religieux existant en Arabie. Quelque temps auparavant, en effet, le rabbin avait adapté en arabe le Coran hébreu de Moïse, et c'est nécessairement le Coran arabe, le *Corab*, comme nous l'avons appelé, que le prédicateur récitait à des Arabes, à des Génies arabes dans le cas présent. Ces Génies écoutèrent cette récitation du Livre arabe ; ils en furent émerveillés à tel point qu'ils crurent à Yahwé et promirent de ne plus jamais associer qui que ce soit au Dieu Unique et Tout-Puissant. En résumé, la récitation du Corab convertit à la religion d'Israël un groupe de Génies. Ce succès est d'autant plus remarquable que le prédicateur du Corab trouvait en face de lui un adversaire qui, lui, prêchait une religion anti-mosaïque, d'après ses dires : Yahwé aurait eu des compagnes (comme le croyaient les idolâtres de la Ka'ba) et même un enfant (comme le croyaient les chrétiens). Cet adversaire n'était ni plus ni moins qu'un insensé, un insensé arabe, « quelqu'un parmi nous » —, dit Mohammed à la demande du rabbin. Qui aurait pu croire que parmi les humains ou les Génies il se trouverait quelqu'un pour raconter de pareils mensonges ? On va a vu aussi des hommes chercher refuge auprès des Génies ; et ce contact ne fit qu'accroître leur incrédulité. Ils en arrivèrent à dire que Yahwé ne ressusciterait personne, comme vous le disiez vous-mêmes, Génies, avant votre conversion. D'après ce texte, les Génies seraient des êtres plus puissants que le commun des

hommes. Ayant plus de puissance, ils avaient aussi plus de crédit ; c'est pourquoi les hommes qui cherchèrent refuge auprès d'eux, alors que ces Génies n'étaient pas encore convertis, s'enfoncèrent dans une incrédulité plus profonde et plus tenace. — Sour. LXVII, 5 : « Certes, nous avons paré le Ciel le plus proche de luminaires dont Nous avons fait de quoi lapider les Démons et Nous avons préparé pour ceux-ci le Tourment du Brasier ; (voir plus haut, sour. XXXVII, 6-10 ; LXXII, 8 ; XV, 6 ; voir aussi LV, 35-43). Sour. XXIII, 99-100 : « Dis (Mohammed) : « Seigneur, je me réfugie en Toi contre les harcèlements des Démons ! et je me réfugie en Toi, Seigneur, contre le fait qu'ils me circonviennent ». (Voir H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. I, p. 158-159). Dans ce texte, il ne s'agit évidemment point de Génies, mais des Démons toujours en quête de nouvelles proies parmi les humains ; sour. XXI, 81-82 : « A Salomon, Nous avons soumis le vent soufflant en tempête, sur son ordre, vers la Terre bénie par Nous. De toute chose, Nous avons été informé. Parmi les Démons, certains plongeaient pour lui (dans la mer) ou accomplissaient (d'autres) travaux moindres et Nous les surveillions ». Ce texte est un doublet des versets 35-36 de la sour. XXXVIII, que nous avons cités plus haut et dont nous retrouvons l'essentiel dans le verset 17 de la sour. XXVII : « Les troupes de Salomon formées de Génies, d'hommes et d'oiseaux, furent rassemblées devant lui, divisées par groupes ».

III^e PÉRIODE MECQUOISE. — Sour. XXXII, 13 : « Si Nous avions voulu, Nous aurions donné à chaque âme sa Direction, mais que se réalise la Parole émanant de Moi : « J'emplirai certes la Géhenne, tout ensemble, de Génies et d'Hommes. » (Voir aussi sour. XXXVIII, 85, où il est dit en parlant d'Iblis : « J'emplirai certes la Géhenne de toi et de tous ceux qui t'auront suivi ! ») — Sour. XLI, 21 : « Que contre eux se réalise la Parole, touchant des communautés — Génies ou humains — disparues avant eux ! Ils sont perdants » ; *ibid.* 29 : « Ceux qui sont infidèles ont dit : « Seigneur, fais-nous voir ceux qui, parmi les Génies et les humains, nous ont égarés ! Nous les placerons sous nos pieds afin qu'ils soient parmi les plus vils ». — Génies et hommes sont le plus souvant associés par le rabbin. Ceux qui mourront infidèles parmi eux seront punis. Traduire *humains* par *mortels*, ce n'est pas absolument exact, car les Génies aussi sont des mortels. Dans ce verset 29, le rabbin rend responsables les Génies et les hommes infidèles de l'infidélité des autres, morts en état de péché. — Sour. XI, 120 : « Que s'achève la parole de ton Seigneur : « J'emplirai certes la Géhenne tout ensemble de Génies et d'hommes » (voir plus haut sour. XXXII, 13 ; XLI, 24).

Faites surtout attention au Démon. Il ne cherche qu'à vous tromper. à vous faire vivre d'illusions pour vous précipiter en fin de compte dans le Tourment éternel. Sour XIV, 26-27 : « Le Démon dit, quand l'ordre fut édicté : « Yahwé vous a fait une

promesse de vérité, tandis que moi, je vous ai fait une promesse à laquelle j'ai failli envers vous. Je n'avais sur vous aucune puissance, sauf de vous appeler et que vous me répondiez. Ne me blâmez donc point, mais blâmez-vous vous-mêmes ! Je ne suis pas un secours pour vous et vous n'êtes pas un secours pour moi. J'ai été incrédule en ceux que vous m'associiez antérieurement ». Les Injustes auront un Tourment cruel » ; — sour. XXVIII, 14 : « Moïse s'écrie : « Ceci est le fait du Démon qui est pour l'Homme un ennemi captieux et déclaré » : XXXIV, 11-13 : « A Salomon, Nous soumîmes le vent. Celui du matin soufflait un mois et celui du soir soufflait un mois. Pour lui nous fîmes couler la source d'airain. Parmi les Génies, il en est qui travaillaient à sa discrétion avec la permission de Yahwé. Quiconque, parmi eux, se serait écarté de Notre Ordre, Nous lui aurions fait goûter le Tourment du Brasier. Pour lui, ils faisaient ce qu'il voulait : des sanctuaires, des statues, des chaudrons grands comme des bassins et des marmites stables... Quand nous eûmes décrété la mort de Salomon, les Génies n'eurent indication de sa mort que parce que la Bête-de-la-terre rongea le sceptre sur lequel s'appuyait Salomon. Quand Salomon s'écroula, il fut manifeste aux humains que si les Génies avaient connu l'Inconnaissable, ils ne seraient pas demeurés en cette peine avilissante (une année entière) » ; voir plus haut, sour. XXXVIII, 35-36 ; XXI, 81-82 ; XVII, 17. — Voir aussi sour. XXXIV, 39-41 : « Au jour où il réunira (les Impies) en totalité, puis dira aux Anges : « Est-ce vous que ceux-ci adoraient ? (les Anges) répondront : « Gloire à Toi ! Tu es notre Patron, à l'exclusion de (tout autre). Non ! ils adoraient les Génies en qui la plupart d'entre eux croyaient ». Il est dit dans ce texte que les impies adoraient les Génies, en qui ils avaient pleine confiance ; le rabbin avait déjà fait la même réflexion dans la sourate XXXVII, 158 ; voir encore sour. VII, 36 : « Entrez dans le Feu parmi les générations de Génies et d'humains qui ont vécu et qui seront morts avant vous » ; les Génies sont mortels et, comme les humains, ils iront au Feu éternel s'ils meurent dans l'infidélité (voir plus haut sour. LV, 35-43 ; XIX, 69 ; XXXVIII, 85 ; XXXII, 13 ; XLI, 24-29) ; adjoindre aussi à ces références, VII, 178 : « Nous avons destiné à la Géhenne beaucoup de Génies et d'humains qui ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent point, des oreilles avec lesquelles ils n'entendent point. Ceux-là sont comme des bêtes de troupeaux ou plus « bêtes » encore. Ceux-là sont les insoucieux ». Le Psalmiste dit des idoles, Ps CXV, 3-6 : « Notre Dieu, au Ciel et sur la terre ; tout ce qui lui plait il le fait. Leurs idoles, or et argent, une œuvre de main d'homme. Elles ont une bouche et ne parlent pas, elles ont des yeux et ne voient pas ; elles ont des oreilles et n'entendent pas ; elles ont un nez et ne sentent pas » ; nous retrouvons ces mêmes considérations dans Ps. CXXXV, 15-17 : « Les idoles des païens, or et argent, une œuvre de mains d'hommes ; elles ont une bou-

che et ne parlent pas ; elles ont des yeux et ne voient pas ; elles ont des oreilles et n'entendent pas ». Isaïe, XLIV, 9, applique ces mêmes réflexions non plus aux idoles, mais aux adorateurs d'idoles : « Ils sont tous sculpteurs d'idoles, ils ne sont rien et leurs œuvres préférées sont inutiles. Leurs serviteurs ne voient rien et ne comprennent rien. C'est pourquoi ils seront couverts de honte » ; voir aussi le magnifique texte de Jérémie, X, 1-7, sur l'inanité des idoles et l'incomparabilité de Yahwé : les idoles sont un néant, un ouvrage ridicule ; mais Yahwé est le vrai Dieu. Il est le Dieu vivant et le Roi éternel ; voir aussi Baruch, VI, 3, 7-11. S. Matthieu, XIII, 13, s'inspire des paroles d'Isaïe XLIV, 9, mais il est clair, contrairement à ce que dit Blachère, que le rabbin, rédacteur des *Actes de l'Islam* n'avait nullement besoin de recourir à l'Evangile de s. Matthieu pour rapporter le texte d'Isaïe. Voir encore sour. XLVI, 15-18 : « Ceux dont Nous accepterons le meilleur de ce qu'ils auront fait et sur les mauvaises actions de qui Nous passerons, seront parmi les hôtes du Jardin. Promesse véridique qui leur est faite. — (Au contraire), celui qui criera à ses père et mère alors qu'ils s'écrient implorant l'aide de Yahwé : « Malheur à toi ! Crois ! la promesse de Yahwé est vérité », (celui-là donc qui criera à ses père et mère) : « Fi à vous ! me promettez-vous que je sois tiré (de mon tombeau) alors qu'avant moi des générations ont passé sans être ressuscitées) ! » —, celui qui dira : « ce ne sont qu'histoires des Anciens ! » (celui-là et ses pareils) seront ceux contre qui se réalisera la parole (de Yahwé) à l'égard des peuples soit des Génies, soit d'humains qui ont passé avant eux. En vérité, ils ont été Perdants », c'est-à-dire : vous autres, Arabes qui refusez de croire à la résurrection sous prétexte que vous n'avez jamais vu vos pères sortir de leurs tombeaux, vous autres, Arabes qui traitez cette vérité capitale de contes d'anciens, vous serez jugés comme l'ont été avant vous des générations de Génies et d'humains : vous serez punis par un feu qui ne s'éteindra jamais. — Voir aussi plus haut, XLVI, 28-31 ; VI, 100-102 : « Ils ont fait des Génies des associés de Yahwé, alors que c'est Lui (Yahwé) qui les a créés. Dans leur ignorance, ils lui ont donné des fils des filles. Combien n'est-il pas plus glorieux et plus auguste que ce qu'ils lui attribuèrent ! Créateur des cieux et de la terre, comment aurait-il des enfants alors qu'Il n'a pas de compagne, qu'Il a créé toute chose, et qu'Il connaît tout ? C'est là Yahwé, votre Seigneur. Nulle divinité excepté Lui, le Créateur de toute chose. Adorez-Le ! De toute chose, Il est protecteur », c'est-à-dire les Infidèles ont fait des Génies les Associés de Dieu, alors que même pour exister les Génies ont eu besoin de la Toute-Puissance de Yahwé. Voir plus haut, sour. LI, 55-58 ; VI, 112 : « Ainsi, pour chaque prophète, Nous avons fait un ennemi ; des Démons pour les hommes et les Génies, (Démons) qui s'inspirent des paroles ornées et fallacieuses. Si Yahwé l'avait voulu, ils ne l'eussent point fait. Laisse-

les avec ce qu'ils inventent », c'est-à-dire Yahwé a placé à côté de chaque Prophète un ennemi ; chaque Génie et chaque homme a près de lui un démon ; VI, 121 : « Ne mangez pas d'aliments sur lesquels n'a pas été proféré le nom de Yahwé. En vérité, ce serait une perversité. Oui, ce sont les démons qui inspirent à leurs suppôts (les hommes possédés du démon) de discuter avec vous (sur ce point). Si vous leur obéissez, en vérité vous serez certes des Associateurs ». Il y a des hommes qui sont sous l'empire du démon : ce sont ces démoniaques qui discutent avec vous, Arabes musulmanisés, pour vous écarter de la Vérité, pour vous conseiller, (dans le cas présent), de manger des viandes impures ; VI, 128-130 : « Au jour où (Yahwé) rassemblera les (Génies et les humains) en totalité, il (dira) : « O assemblée de Génies ! vous n'en avez que trop fait aux humains ». Et les humains suppôts (des Génies), de dire : « Nous avons tiré profit les uns des autres. (Mais) nous avons atteint le terme que Tu nous as imparti ». (Yahwé alors) dira : « Le feu est votre asile où (vous resterez) immortels, sauf si Yahwé le veut (autrement). Ton Seigneur est sage et Il connaît tout. C'est ainsi que nous donnons à quelques injustes autorité sur les autres, en prix de ce qu'ils se sont acquis ». O assemblée des Génies et des hommes ! des apôtres (issus) de vous ne sont-ils pas venus à vous, racontant Mes signes et vous avertissant de la rencontre de votre jour que voici ? — « Nous avons témoigné contre nous-mêmes », répondront-ils. La Vie Immédiate les a abusés. Ils témoigneront contre eux-mêmes qu'ils auront été infidèles ». Le rabbin imagine dans ce texte un dialogue entre Yahwé et les hommes morts dans un état d'infidélité. Ces hommes ont été maintenus dans l'erreur, soit par des démons (sour. VI, 121), soit par des Génies et d'autres hommes (sour. VI, 128-130). Yahwé reprochera d'abord aux Génies d'avoir trop abusé des hommes, et les hommes répondront : nous avons, sur terre, tiré profit de leurs conseils. Malheureusement, ce temps terrestre est terminé. C'est sûr, dit le rabbin ; il est impossible de revenir en arrière. Vous êtes condamnés au Feu pour toujours, à moins que Yahwé n'en décide autrement, car Yahwé a puissance sur tout.

Période médinoise. — A Médine, le rabbin ne reviendra plus sur ces histoires de Génies. Mais il parlera encore du Démon comme il en avait parlé à La Mecque, en mettant l'accent sur son action pernicieuse auprès des hommes. Les Juifs du passé furent parfois infidèles ; sous le règne de Salomon, ils se laissèrent séduire par les enseignements des Démons, qui leur communiquaient les pratiques de la magie et de la sorcellerie (sour. II, 96). Quant à vous, sachez que le Démon est votre ennemi déclaré ; ne le suivez pas ; ne mangez que ce qui est permis ; il ne vous ordonne que la Turpitude et le mensonge contre Yahwé (sour. II, 163, 164, 271). — Le Démon est un imposteur ; il vous fait des promesses alléchantes, et une fois qu'il vous a trompés il vous abandonne à

votre sort en dégageant sa responsabilité : tant pis pour vous, dit-il ; vous n'aviez qu'à ne pas me suivre ; moi, je crains Yahwé ; je sais que son châtiment est terrible (sour. II, 96 ; VIII, 50 ; IV, 119). Tous ceux qui prennent le Démon pour patron sont perdus ; ils n'échapperont pas à la Géhenne (sour. IV, 118 b-120). — Cependant les Démons n'ont aucun pouvoir direct sur les personnes, sans la permission de Yahwé. Ils ne sont normalement que des tentateurs ; si on les suit, c'est qu'on le veut bien ; on est entièrement responsable (sour. II, 96). Même les Apôtres et les Prophètes qui t'ont précédé, Mohammed, ont tous été tentés par le Démon qui a essayé de les séduire, de berner leurs désirs. Mais Yahwé a réduit à néant les pièges du Démon ; Il a renforcé Ses propres signes, de sorte que seuls ceux dont le cœur est mauvais, endurci dans le mal, se laissent tenter, tandis que les Croyants humilient leurs cœurs devant la Vérité et sont dirigés par Yahwé dans le droit chemin (sour. XXII, 51-53). Mohammed, tu vois des gens hypocrites qui discutent beaucoup en secret pour nuire aux Croyants ; ces conciliabules sont inspirés par le Démon ; mais que les Croyants s'appuyent sur Yahwé (sour. LVIII, 11). Ceux qui s'appuyent sur le Démon sont des égarés : ils marchent vers le tourment du Brasier, tous ces gens-là qui discutent sur Yahwé, sans savoir ce qu'ils disent (sour. XXII, 3, 4). Eux-mêmes sont semblables au Démon lorsqu'ils vous poussent vers l'impiété ; quand, pour les avoir suivis, vous serez perdus, ils vous tiendront le même discours que le Démon : « Je suis irresponsable de tes actes car moi, je crains le Seigneur des Mondes » (sour. LIX, 16). — Le Démon est l'ami de l'Infidèle (sour. VIII, 50) ; il travaille pour lui donner l'avantage sur les Croyants dont il est l'ennemi déclaré (sour. II, 204) et auxquels il inspire le découragement et l'abandon au cours des combats contre les infidèles (sour. III, 149). Ne le suivez pas, car c'est vraiment un mauvais camarade (sour. IV, 42 ; 63). Il intimide ses suppôts ; mais vous, vous n'avez rien à craindre. Craignez seulement Yahwé (sour. III, 169). Quelques uns parmi les Croyants ont été abusés par le Démon : ils sont devenus des renégats et des traîtres qui pactisent avec l'ennemi (sour. XLVII, 27). Enfin, ne vous abandonnez pas à des pratiques idolâtriques : pierres dressées et flèches sont une souillure diabolique ; de plus, se livrer à l'usage des boissons fermentées et à la passion du jeu, c'est tomber dans les filets du Démon qui désire par ces moyens susciter l'hostilité et la haine entre les Croyants, les détourner du Rappel de Yahwé, c'est-à-dire de sa Loi, et leur faire oublier le devoir de l'Office (sour. V, 92-93).

Tous ces enseignements sur l'action du Démon auprès des hommes, comme les enseignements mecquois sur Iblis (voir H. Zakarias, t. I, p. 233-240) sont parfaitement orthodoxes au regard du judaïsme. C'est net et solide : le Démon ne se convertit pas ; il est l'ennemi déclaré de Dieu et des Croyants, le Tentateur, le

Trompeur qui berne les désirs ; il cherche à attirer tous les hommes dans la Géhenne, par haine de Dieu, parce qu'il est lui-même le Rebelle, le Maudit, l'auteur de la Perdition. Je ne vois là absolument rien de nouveau qui aurait pu être imaginé par Mohammed, ou qui aurait pu être révélé par quelque divinité propre aux Arabes — Allah — au VII[e] siècle de notre ère. Une telle doctrine avait cours depuis longtemps chez les Juifs et chez les chrétiens. Elle entre normalement dans le cadre de la prédication du rabbin, instructeur de Mohammed et des Arabes.

Peut-on en dire autant des textes relatifs aux Génies ? Certainement. Au fond, ce que nous devons chercher à nous expliquer, ce n'est pas l'origine de la croyance aux Génies — (il faudrait remonter bien loin !) — c'est la présence de ces textes dans *les Actes de l'Islam*, c'est la raison qui a pu déterminer le rabbin à en parler, et à en parler comme il le fait, c'est-à-dire sans s'insurger contre ces êtres imaginaires, auxquels il ne croyait sûrement pas. Pourquoi ne les met-il pas au rang des vaines et impuissantes idoles ?

Nous avons déjà avancé une première opinion en évoquant l'hypothèse de chefs de tribus (p. 22). Mais l'examen du Talmud et celui du texte même des *Actes de l'Islam* peuvent nous conduire à une deuxième hypothèse peut-être plus vraisemblable. 1°) Si le rabbin parle des Génies à Mohammed, c'est sans doute parce que Mohammed et les Arabes y croient déjà et en parlent. 2°) S'il ne les combat pas comme des idoles, c'est parce que les Juifs eux-mêmes y croyaient et que le Talmud avait largement développé, en des discussions interminables, ces éléments qui tenaient de la superstition et du folklore bien plus que des textes de la Tora. La croyance aux Génies chez les Juifs était une dérivation immodérée de leurs idées sur les anges (voir H. Zakarias, t. I, p. 228 à 233 sur l'angélologie juive). L'imagination populaire ajoutait constamment de nouveaux détails à cette « science » sur les Génies. Aussi, saisir le contenu de cette imagination, recueillir avec une apparence de sérieux toutes ces fantasmagories, édicter des prescriptions sur la fréquentation des ruines, des sources, des latrines, recommander de ne point sortir dans les ténèbres, discuter sur les amulettes, indiquer les divers moyens d'exorciser lieux et personnes, n'était probablement, pour les rabbins, qu'un moyen d'endiguer et de canaliser vers Yahwé la propension populaire à la superstition, qui est de tous les temps. Ils évitaient ainsi que ces rêveries ne fassent dévier vers l'idôlatrie le sentiment religieux : Yahwé restait le créateur et souverain Maître de ces êtres intermédiaires entre l'homme et l'esprit, êtres qui pouvaient faire du bien ou du mal, mais aux maléfices desquels l'homme peut échapper. S'appuyant sur quelques textes de la Genèse en particulier afin de ne point sortir du cadre de la Tora, les rabbins avaient échaffaudé plusieurs théories, ce qui leur

permettait, en quelque sorte de conserver en mains les leviers de commande. L'une de ces théories racontait que « durant la période de cent trente années où Adam fut séparé d'Eve (après qu'ils eurent été expulsés de l'Eden), les esprits mâles se passionnèrent pour Eve et elle conçut à la suite de ses relations avec eux, tandis que les esprits femelles se passionnèrent pour Adam et eurent de lui des descendants. » (Genèse R. 20, 11). Cette croyance trouvait à se baser sur le texte de la Bible : « Durant toutes les années de son bannissement, Adam engendra des esprits, des démons, des diables nocturnes, ainsi qu'il est dit : « Adam vécut cent trente ans, puis il engendra un fils à sa ressemblance, selon son image » (Genèse 5, 3), d'où l'on doit conclure que jusqu'alors il n'en avait pas procréé qui fussent à sa ressemblance » (Eroub. 18 b. — voir A. COHEN, Le Talmud, p. 322).

On conçoit dès lors que le rabbin ne fut pas pris au dépourvu lorsqu'il eut à combattre chez les Arabes le danger que représentait la croyance aux Génies. Ces Génies avaient-ils chez les Arabes un caractère bien défini ? Nous n'en savons rien par le texte des *Actes* qui n'est pas une histoire des religions. Mais s'ils avaient réellement les caractéristiques et l'activité que nous leur trouvons dans les *Actes de l'Islam*, il faut avouer que leur ressemblance avec les Génies juifs tels que le rabbin a choisi de les décrire grâce à des éléments puisés dans le Talmud est bien frappante. Ne serait-il pas plus normal de penser que c'est le rabbin qui se chargea de les marquer de certains traits empruntés au folklore juif, et qu'il en parla à la manière juive afin, pour ainsi dire, de mieux les exécuter ? Leur ayant donné une personnalité peut-être inconnue des Arabes, mais connue des Juifs, il les fait entrer sans peine dans le plan de son apologétique. Il bâtit sur leur exemple un argument d'un certain poids pour ceux qui croyaient à leur existence. Et c'est lui, rabbin, qui invente toute cette histoire de Génies venus en foule écouter avec émerveillement le *Corab*. Il la raconte à Mohammed en lui disant de la raconter à son tour aux Arabes. Mohammed croyait-il encore aux Génies à cette époque ? C'est assez probable. Il est, en tout cas, certain que ses auditeurs y croient en grand nombre, et ce récit imaginaire ne manquera pas de faire son petit effet. Dans la sourate LXXII, 1-15, intitulée « Les Djinns », aucun doute n'est possible : ni le rabbin, ni Mohammed a fortiori, n'affirment avoir vu ce dont ils parlent ; lisons bien ces versets, et nous verrons aisément que leur allure est toute apologétique :

LXXII

1. — DIS : « Il m'a été raconté qu'un groupe de Génies écoutèrent et dirent : « Nous avons entendu une merveilleuse Lecture,

2. — conduisant à la Rectitude, en sorte que nous avons cru en elle et que nous n'associerons personne à notre Seigneur.
3. — Notre Seigneur — (que sa Grandeur soit exaltée !) — n'a pas pris de compagne ou d'enfant.
4. — Un insensé, parmi nous, disait contre Yahwé des insanités.
5. — Nous pensions que ni les Humains, ni les Génies ne diraient un mensonge contre Yahwé,
6. — mais des mâles parmi les Humains cherchaient refuge auprès de mâles parmi les Génies, si bien que leur folie (= leur incrédulité) s'accrut
7. — et qu'ils crurent comme vous que Yahwé ne ressusciterait personne.
8. — Nous avons frôlé le ciel, et nous l'avons trouvé empli de gardiens redoutables et de flammes.
9. — Nous étions assis, près du ciel, en des lieux propices pour entendre, et quiconque écoutait rencontrait aussitôt une flamme aux aguets.
10. — Nous ne savons si l'on voulait du mal à ceux qui sont sur terre ou si leur Seigneur leur voulait du bien.
11. — Parmi nous sont les Vertueux et parmi nous sont ceux restés vils : nous sommes divisés en doctrines.
12. — Nous pensons que nous ne saurions, sur terre, réduire Yahwé à l'impuissance et que nous ne pouvons le neutraliser par la fuite.
13. — Quand nous avons entendu la Direction, nous avons cru en elle. Or qui croit en son Seigneur ne craint ni dommage ni affront.
14. Parmi nous sont les Soumis à Yahwé et parmi nous sont les Révoltés. Ceux qui sont Soumis à Yahwé, ceux-là possèdent la Rectitude.
15. — Quant aux Révoltés, ils sont matière ignée pour la Géhenne ».

Voilà donc un bon petit conte sur les Génies. Parmi eux, il y a les vertueux et les vils, c'est-à-dire les croyants et les infidèles. Ce qui les a ainsi départagés, c'est leur attitude à l'égard de Yahwé après l'audition du Livre de Direction, le merveilleux *Corab*, adaptation de la Tora. Lorsqu'ils eurent entendu cette Lecture, ils abandonnèrent le culte des idoles, crurent en l'unicité de Yahwé, à la Résurrection, et aux sanctions éternelles. Pas tous cependant ; quelques insensés, même après cette Lecture, disaient encore des monstruosités contre Yahwé ; et certains hommes se laissèrent inspirer de semblables folies. Ces mauvais Génies, ainsi que les hommes qui ont suivi leurs pas, n'échapperont pas au châtiment de Yahwé ; pas même par la fuite ; Yahwé est Tout-Puissant, on ne saurait le réduire à l'impuissance, c'est-à-dire éviter son Jugement. Les infidèles, ceux qui se révoltent contre lui, seront d'excellents tisons pour la Géhenne ! — Et dans

la sourate XLVI, 28-31 (voir p. 22), le rabbin rappelle à grands traits cette histoire de Génies venus, certain jour, écouter le *Corab* ; ayant reconnu dans ce Livre la Vérité et la Voie Droite, ils sont retournés vers leur peuple pour l'inviter à se convertir. Le but de cette narration imaginée de toutes pièces est évident : même les Génies, s'ils veulent être sauvés, doivent se soumettre à Yahwé, croire à la Résurrection, accepter le *Corab*. Donc vous, Arabes, vous devez aussi vous convertir au judaïsme. La lecture du Talmud nous autorise à supposer que le jour où le rabbin eut l'idée d'utiliser pour son apologétique la croyance populaire aux Génies dut être un jour de grande affluence. C'est peut-être la vue de ces Arabes serrés les uns contre les autres qui lui inspira l'histoire édifiante dont nous venons de prendre connaissance. En effet, ces Génies qui, « comme les anges, ont des ailes, volent d'un bout du monde à l'autre, connaissent l'avenir », et qui, en même temps, « comme les humains, mangent, boivent, procréent et meurent » (A. COHEN), loc. cit. p. 322), sont en nombre incalculable. Et « la cohue qui se presse pour entendre les discours publics leur est due », dit le Talmud (A. COHEN, loc. cit. p. 323). « Les genoux se fatiguent à cause d'eux ; l'usure des vêtements des rabbins provient de ce qu'ils se frottent contre eux ; ils nous meurtrissent les pieds » (ibid. *Ber.* 6a). « On exposait la *tora*, le jour du sabbat, dans les synagogues et les maisons d'étude. Quoique l'affluence excessive y fût interdite, l'auditoire s'y sentait pressé. C'était dû aux mauvais esprits, qui voulaient rendre ce séjour incommode et le faire fuir » (ibid. en note). Mais il arrivait aux Génies de se convertir, ajoute le rabbin de la Mecque ; car eux aussi devront comparaître devant Yahwé pour être jugés et ceux-là seuls seront sauvés des flammes de la Géhenne qui auront cru au *Corab*.

En bref, les Génies, déclare le rabbin, ne sont ni la progéniture de Yahwé, ni ses associés. Ils ne sont que des créatures. Comme les hommes, ils auront à répondre de leur attitude envers le *Corab*, confirmation de la Tora. Ceux qui auront cru entreront dans les Jardins de Délices ; ceux qui auront été infidèles iront au Feu éternel avec les Démons. Aucun être raisonnable, qu'il soit homme ou Génie, n'échappe à cette alternative. Le but du rabbin ne varie pas, ni son mode d'argumentation.

SITUATION A LA MECQUE A LA VEILLE DE LA FUITE

Nous trouvons dans la sourate VI, l'avant-dernière de la troisième période mecquoise, une véritable description de la situation religieuse à La Mecque à la veille de la Fuite. Cette sourate, comme beaucoup d'autres, commence par une prière à Yahwé : « Louange à Yahwé qui créa les cieux et la terre, qui établit les ténèbres et la lumière » (4). Yahwé est le Dieu Tout-Puissant ; pour cette raison, il n'a besoin

(4) Sour. VI, 1.

d'aucune aide. Il est par conséquent Unique. Cependant les Infidèles, les Idolâtres, lui attribuent des égaux (5). Ce n'est pas possible. Yahwé est le Dieu Unique. C'est Lui qui, sans aucun secours, vous a créés d'argile et a décrété pour chaque homme un terme qui marquera le temps de la résurrection. Pourtant, vous en doutez (6), Arabes idolâtres. Ne savez-vous donc pas « que Yahwé est dans les cieux et sur la terre ? Il connaît ce que vous tenez secret et ce que vous divulguez, et il sait ce que vous acquérez » (7). Regarde tes compatriotes, Mohammed ! Aucun signe de leur Seigneur ne leur parvient sans qu'ils s'en détournent (8). Et cependant tout, dans l'Univers, chante la Toute-Puissance et la miséricorde de Yahwé. Regarde ces infidèles : quand tu leur révèles les enseignements de la divine Vérité, ils s'en détournent et s'en moquent (9). Ils ne connaissent donc pas l'histoire du monde. Ils ignorent donc que bien des générations ont passé avant eux, plus fortes qu'eux ; nous avons déversé sur elles des pluies abondantes, créé des rivières coulant à leurs pieds, et pourtant nous les avons détruites à cause de leur infidélité ; nous les avons remplacées par d'autres. Tes compatriotes périront de même s'ils ne veulent pas se rallier au Dieu d'Israël ! Nous t'avons remis un Livre écrit sur parchemin, en arabe, contenant les révélations divines. Ce Livre, ils l'ont palpé de leurs mains, refusant d'y croire : « ce n'est qu'un livre de sorcellerie », disent-ils. Regarde-les encore, tes compatriotes ! Peut-on imaginer pareil entêtement ? Ils inventent toutes sortes d'objections ou de prétextes pour refuser le message de Moïse contenu dans ce *Corab*. « Pourquoi Yahwé, s'il est Tout-Puissant », disent-ils, « ne nous a-t-il pas envoyé un ange » ? Mais qu'aurait pu faire un ange, sinon leur communiquer les décrets de Yahwé ? Si donc Yahwé leur avait délégué un ange, cet ange aurait dû nécessairement prendre figure humaine ; le problème religieux, loin d'être résolu, s'en serait trouvé encore plus compliqué ! Toutes les raisons qu'inventent les Mecquois pour échapper au message de Vérité sont vraiment de mauvaises raisons. Mais attention ! Il y eut des apôtres de Yahwé avant toi, Mohammed. On s'est moqué d'eux aussi. Or il arriva un temps où les moqueurs devinrent les moqués (10). Regarde-les bien en face, tous ces idolâtres, et dis-leur : « Parcourez la terre, et voyez quelle fut la fin des menteurs ! ».

Il est évident que la plupart des idolâtres de La Mecque ne veulent pas abandonner le culte de leurs idoles, la religion de leurs ancêtres. Ils refusent d'admettre que Mohammed est l'apôtre de Dieu et que la religion d'Israël qu'il leur prêche soit l'unique religion vraie. Aux approches de la Fuite, les luttes religieuses sont de plus en plus âpres à La Mecque. Le rabbin est en pleine activité. On croirait qu'il ne sait

(5) *Ibid.*
(6) *Ibid.* 2.
(7) *Ibid.* 3.
(8) *Ibid.* 4.
(9) *Ibid.* 5.
(10) *Ibid.* 6-11.

plus où donner de la tête, tellement se raidit l'obstination des idolâtres. Mohammed, demande-leur : « A qui appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre ? » Le rabbin n'attend même pas que Mohammed pose la question aux infidèles ; il dicte aussitôt la réponse : « Dis-leur : « (Tout ceci) appartient à Yahwé ! Certes, Yahwé s'est donné comme loi la Miséricorde, comme le chantent à chaque instant nos saints Livres : Yahwé, ton Dieu, est un Dieu miséricordieux, qui ne t'abandonnera ni ne te détruira » (11). Nos psaumes ne sont-ils pas le plus beau cantique en honneur de la miséricorde divine ? « Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère (12), plein d'amour et de fidélité, tourne-toi vers moi, pitié pour moi ! » (13). « Yahwé », chante encore le Psalmiste, « est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Yahwé est bon envers tous, ses tendresses vont à toutes ses œuvres » (14). Oui, Arabes idolâtres, Yahwé vous réunira au jour de la Résurrection. Vous ne voulez pas y croire. Vous ne pouvez comprendre ni admettre que vos corps, n'étant qu'os décharnés et réduits en poussière, retrouveront une seconde vie. Il n'y a cependant aucun doute à ce sujet ; vous n'y croyez pas, vous serez perdus (15). L'apologétique du rabbin tourne en rond. En définitive, de quoi s'agit-il ? De croire en Yahwé, Dieu Tout-Puissant, Unique, Créateur de l'Univers, fin dernière de cet Univers. Pour convaincre les Mecquois de cette vérité, le rabbin les menace d'un Tourment éternel comme châtiment de l'infidélité. Mais pour craindre ce Tourment, il faudrait admettre la Résurrection ! Or c'est précisément à la Résurrection que les idolâtres refusent de croire. Les infidèles t'attaquent, Mohammed. DIS-LEUR : « Croyez-vous que je vais prendre pour patron un autre que Yahwé, créateur du Ciel et de la terre, qui donne la nourriture et n'en reçoit point ? » Après tout, ne discute pas avec ces idolâtres. Envoie-les promener. Dis-leur : mon attitude ne vous regarde pas. Elle ne concerne que moi. Le premier parmi les Arabes, j'ai reçu l'ordre de me soumettre à Yahwé. Mohammed, tu as quitté le camp des Associateurs (16). Je suis le premier des Arabes musulmanisés, parce que le premier je me suis soumis à la volonté de Dieu (17), du Dieu d'Israël, et je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le Tourment d'un Jour redoutable.

Dans cette même sourate VI, le rabbin ordonnera à Mohammed de faire une réponse identique à ses détracteurs : « A Lui (Yahwé) nul associé. J'ai reçu l'ordre de proclamer cette doctrine et je suis le

(11) Deut. IV, 31.
(12) Voir aussi Exode XXXIV, 6.
(13) Ps. LXXXV, 15 ; *ibid.* CIII, 8 : « Yahwé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ». Le P. Gélineau, S. J., remarque dans la Bible de Jérusalem p. 753, n. c. : « Ce sont les attributs du nom de Yahwé, révélés à Moïse, Exode, XXXIV, 6 que tout le Ps. CIII développe en mettant l'accent sur la miséricorde et la bonté.
(14) Ps. CXLV, 8-9.
(15) Sour. VI, 12.
(16) *Ibid.* 14.
(17) H. ZAKARIAS, *op. cit.* t. II, p. 252.

premier (parmi les Arabes) de ceux qui se soumettent à Lui. Chercherai-je un autre que Yahwé comme Seigneur, alors qu'il est le Seigneur de toutes choses ? » (18). C'est le langage que tenaient déjà nos plus anciens livres : « C'est bien moi, Yahwé, qui suis votre Dieu » (19). « Sache-le donc aujourd'hui et médite-le dans ton cœur : c'est Yahwé qui est Dieu là-haut dans le ciel, comme ici-bas sur la terre, Lui et nul autre » (20). Déjà, la sourate XXXIX, le rabbin avait demandé à Mohammed de faire pareille réponse à ses détracteurs : « DIS : « J'ai reçu l'ordre d'adorer Yahwé, lui vouant un culte et j'ai reçu l'ordre le premier de ceux qui se soumettent à Lui (parmi les Arabes, c'est-à-dire le premier musulmanisé) » (21). « DIS : « Je crains si je désobéis à mon Seigneur, le Tourment d'un Jour terrible » (22).

C'est Yahwé, vous le savez bien, qui est maître de tous les événements : si Yahwé te frappe d'un malheur, nul autre que Lui ne saurait détourner ce malheur ; si Yahwé t'envoie quelque bonheur, nul autre que Lui ne saurait te l'enlever. Yahwé est le Maître Tout-Puissant. Il est l'Invincible qui domine ses Serviteurs. Il est sage, informé de tout. (23).

Le rabbin, dans cette lutte acharnée contre les idolâtres, ne laisse aucun répit à Mohammed. Lève-toi et demande aux infidèles : quelle est la plus grande chose dont on puisse témoigner ? Réponds toi-même à la question que tu poses : « Yahwé est témoin entre vous et moi. Ce Coran arabe que je vous présente, ce *Corab* m'a été donné » par mon maître le rabbin de La Mecque, « afin que je vous avertisse, vous et ceux auxquels il parviendra » (24). Blachère considère comme très importante cette dernière réflexion « pour la notion d'œcuménicité » qu'elle contient (25). Personne ne pouvait s'attendre à pareille théorie pour une parole aussi simple : j'espère que ce livre, le *Corab*, fait dire le rabbin à Mohammed, vous apportera de salutaires avertissements, ainsi qu'à tous ceux qui le liront. Et le rabbin continue : « Ceux à qui nous avons donné le Coran », c'est-à-dire les Juifs (26), « le connaissent comme ils connaissent leurs fils » ; ils seront sauvés ; mais ceux qui n'ont pas cru seront perdus pour toujours. Quand ils s'apercevront de leur erreur il sera trop tard (27). Mohammed, mon fils, parmi les Infidèles, certains t'écoutent quand tu récites le *Corab* en public. Mais

(18) Sour. VI. 163-164.
(19) Lévitique, XI, 44.
(20) Deut IV, 39; etc..., etc...
(21) BLACHÈRE se demande, *op. cit.* t. III, p. 513, ann. 14 12, s'il ne faudrait traduire par : *le premier des Musulmans*. Blachère a raison, ou plutôt il est dans la ligne du véritable sens. Mohammed est le premier non pas des Musulmans, ce titre appartient en propre au premier homme soumis à Dieu, à commencer par Noé (voir H. ZAKARIAS, *op. cit.* t. II, p. 252-255) — mais *le premier des musulmanisés*.
(22) Sour. XXXIX, 14-15.
(23) VI, 17-18.
(24) *Ibid.* 19.
(25) BLACHÈRE *op. cit.* t. III, 668, ann. 19.
(26) H. ZAKARIAS, *op. cit.* t. II, pp. 67-71.
(27) Sour. VI, 20 24.

ils ne comprennent pas. Ils ne peuvent pas comprendre. Nous avons placé sur leur cœur comme un voile, nous avons bouché leurs oreilles (28). Je te l'ai déjà dit peu après la composition de mon *Corab*. Tu le récitais, mais entre toi et ceux qui ne croient pas à la Vie dernière, c'est-à-dire les païens idolâtres de la Ka'ba, « nous avons placé un voile tendu et plaçons sur leurs cœurs des enveloppes, et une fissure dans les oreilles, afin qu'ils ne comprennent point. Quand tu invoques le Seigneur, l'Unique, *en récitant le Livre* (que je t'ai donné), ils tournent le dos par répulsion » (29).

On ne peut évidemment trouver pareille réflexion qu'après la composition par le rabbin du Coran arabe ou *Corab*, donc à partir des premières sourates de la seconde période mecquoise. Jamais les sourates de la première période ne font allusion au *Corab*, pour la bonne et unique raison que ce *Corab* n'existe pas encore. Je demande aux coranisants officiels de nous expliquer ce fait capital.

Comment se fait-il que le *Corab* ne soit jamais mentionné dans les 47 premières sourates si, comme ils le prétendent, ces sourates sont également révélées par Allah ! Comment des hommes aussi savants n'ont-ils jamais contrôlé leur dire et nous racontent-il des histoires invraisemblables ? Nous n'attendons pas de réponses dilatoires, enveloppantes, mais une réponse précise. Si ce que nous appelons les *Actes de l'Islam* représentent véritablement le *Coran*, comment se fait-il que le Coran arabe n'est mentionné qu'à la seconde période mecquoise ? Que les coranisants officiels veuillent bien nous expliquer comment il se fait que le Livre qu'ils dénomment Coran ne fasse, dans ses 47 premières sourates, aucune allusion au Coran arabe !

La réflexion des sourates VI, 20-24, XVII, 47-49, se lit encore dans la sourate XVIII. 55-56, dernière sourate de la seconde période mecquoise : « Nous avons placé sur leur cœur des enveloppes afin qu'ils ne comprennent pas, et nous avons mis une fissure dans leurs oreilles. Si même tu les appelles vers la Direction, ils ne se trouveront jamais dans la bonne direction ».

A La Mecque, c'est toujours la même infidélité de la masse des idolâtres : « Quand ils viennent à toi, discutant contre toi, ceux qui ne croient pas disent : « Ceci n'est qu'histoires des Anciens » (30). Non seulement ils ne croient pas, mais ils empêchent les autres de croire. La situation de l'Islam arabe devient de plus en plus difficile. Les idolâtres luttent avec un acharnement de plus en plus tenace. « Ils empêchent les rassemblements, les prédications des vérités mosaïques : Ils interdisent d'écouter cela et en écartent les gens ! » (31). Les Mecquois font barrage de toutes leurs forces à l'apostolat du rabbin et de

(28) *Ibid.* 25.
(29) Sour. XVII, 47-49.
(30) Sour. VI, 25.
(31) *Ibid.* 26.

Mohammed qui cherchent à rallier au Dieu d'Israël quelques nouvelles recues ! Que faire maintenant ? Le rabbin a usé toutes ses armes : il avait commencé par annoncer oralement les vérités révélées à Moïse sur le Mont Sinaï, on ne l'a pas cru sur paroles ! Il a traduit en arabe le seul, l'unique Livre des Révélations divines écrites par Moïse en hébreu, on n'a pas cru à la vérité de ce Livre. Le *Corab* n'a pas conduit au *Coran* ces hommes têtus et bornés, sans aucune ouverture d'esprit. Il ne lui reste qu'une arme : les menaces du Feu éternel. Mohammed ! regarde-les, tous ces gens qui s'acharnent à écarter les auditeurs rassemblés sur la place pour connaître les Révélations divines : « Puisses-tu les voir quand ils seront debout devant le Feu et qu'ils s'écrieront : « Plût au Ciel que nous fussions ramenés sur la terre ! Nous ne traiterions plus de mensonges les enseignements de Notre Seigneur. Nous serions parmi les Croyants ». Surtout, Mohammed, n'en crois rien. S'ils revenaient sur terre, ils retourneraient encore à leurs idoles. Ce sont des imposteurs. Ils continueraient à dire comme ils le font aujourd'hui : « Il n'existe que notre vie immédiate et nous ne serons jamais ressuscités ». Ah ! Mohammed, « puisses-tu voir quand, mis debout devant leur Seigneur, Celui-ci dira : « Ceci n'est-il point la Vérité ? » — « Si, Seigneur ! » répondront-ils. Mais il sera trop tard. « Goûtez maintenant le Tourment pour prix de votre incrédulité ». C'est ainsi que parlera le Seigneur. Oui, Mohammed, continue le rabbin, seront perdants ceux qui auront traité de mensonge la rencontre avec Yahwé. Un jour, à l'improviste, l'heure du jugement se présentera à eux. Quel malheur, diront-ils, d'avoir si peu fait sur la terre ! Trop tard, trop tard. Ils porteront leur fardeau sur leur dos et ce fardeau sera bien lourd. Oui, sans doute la vie immédiate n'est que jeu et plaisir, mais tout de même la vie de l'Au-delà est meilleure pour les Craignants-Dieu ! (32).

Voir aussi sour. XXXII, 12 : « Ah ! si tu voyais les pécheurs, la tête courbée devant ton Seigneur et s'écriant : « Seigneur ! nous avons vu et entendu ! Ramène-nous sur terre : nous ferons le bien. Nous sommes maintenant convaincus (de la vérité) » ; XLV, 23 : « (Les impies) ont dit : « Il n'existe que cette Vie Immédiate. Nous mourons et nous vivons et seule la Fatalité nous fait périr ». De cela, ils n'ont nulle science. Ils ne font que conjecture » ; XXXIX, 57-60 : « Affliction à moi d'avoir si peu fait à l'égard de Yahwé moi qui fus, certes, parmi les railleurs ! Si Yahwé m'avait dirigé, j'aurais été parmi les Craignants-Dieu. Que ne puis-je retourner sur terre ! Je serais alors parmi les Bienfaisants. Mais oui ! Mes signes sont venus à toi et tu les as traités de mensonge, et tu t'es montré orgueilleux et tu es resté parmi les incroyants » ; XXXIV, 50 : « Ah ! puisses-tu voir quand, saisis d'effroi, les Impies, sans moyen d'échapper, seront cernés de tout près ! « Nous croyons en Lui ! » crieront-ils. Comment, de si loin, se saisiraient-ils de la foi, alors

(32) *Ibid.* 27-32.

qu'ils ont été infidèles en Lui antérieurement, et que de si loin ils brandissaient la conjecture ? ».

Pour Mohammed, la situation devient tragique. Depuis longtemps déjà ses compatriotes, fidèles à la religion de leurs pères, le tournent en dérision, le traitent d'imposteur, de fou renégat. Mohammed s'en afflige (33). Ils le menacent même de le chasser de La Mecque (34). Quelle idée m'a donc poussé à renier le culte de mes ancêtres pour adopter le Dieu des Juifs ! Pourquoi ai-je agi de la sorte ! — Oui, Mohammed, mon fils, je sais les amères réflexions qui traversent ton cerveau. Je sais bien que les propos des infidèles t'affligent et te causent beaucoup de peine. Mais ne suis-je pas là auprès de toi ? Mohammed, reste ferme dans tes convictions. Le livre que je t'ai donné est un Livre de Vérité. Jamais tes adversaires n'arriveront à te convaincre de mensonge ; les menteurs sont ceux qui récusent les signes de Yahwé (35). Souviens-toi, Mohammed, — je te l'ai dit tant de fois ! —, qu'avant toi il y a eu d'autres apôtres, et qu'eux aussi on les a traités d'imposteurs, on les a malmenés. Ils ont tout supporté jusqu'à l'arrivée de Notre secours. Suis leur exemple, mon fils. Personne ne peut modifier les arrêts de Yahwé (36). Oui, Mohammed, c'est très dur pour toi de voir tes compatriotes s'éloigner de toi ! Je le comprends parfaitement. Ils veulent un signe pour croire à tes paroles. Ils voudraient que tu leur apportes un trésor, ou qu'à l'aide d'une échelle, tu fasses descendre un signe du ciel ! Rien de tout cela ne les amènerait à la foi. La foi ne dépend pas des miracles. Elle est un don de Dieu. Si Dieu l'avait décrété, il aurait réuni tes adversaires dans la vraie Direction. Toi, Mohammed, tu es favorisé. Ne sois donc pas parmi les Sans-Loi.

35. Pesant est pour toi l'éloignement (de tes compatriotes) ! Si tu pouvais parvenir à (creuser) un trou en terre, ou à avoir une échelle dans le ciel et à leur apporter ainsi un signe, (tu le ferais). Si Yahwé avait voulu Il les aurait réunis selon la Direction. Ne sois donc pas parmi les Sans-Loi (37).

On a mis ce verset en relation avec la sourate XXV, 9 : « Si un trésor lui avait été lancé ou si même il possédait un jardin dont il mangerait », et la sour. XI, 15 : «Peut-être es-tu dans l'angoisse, parce que les Infidèles disent : « Que n'a-t-on fait descendre sur lui un trésor ou bien que n'est-il venu un ange avec lui ». Le verset 35 de la sour. VI serait donc une réponse aux exigeantes objections des polythéistes. C'est possible. On pourrait donc, dans ce contexte, comprendre : « si tu pouvais parvenir à creuser un trou pour te

(33) Voir H. ZAKARIAS, *op. cit.* t. II. p. 176-179.
(34) *Ibid.* p. 177 : sour. XVII, 75-78 (sour. de la fin de la seconde période mecquoise).
(35) Sour. VI, 33.
(36) *Ibid.* 34.
(37) *Ibid.* 37

procurer un trésor... si tu pouvais monter au ciel pour faire descendre un signe... » Cette explication classique nous paraît cependant un peu tourmentée. Nous ne voyons pas que même s'il arrivait à creuser un trou en terre, Mohammed trouverait par le fait même un trésor. D'autre part, ce trésor-preuve-de-vérité serait ici trouvé en terre ; par contre, dans les sourates XXV, 9 et XI, 15, ce trésor serait lancé du ciel. En relisant attentivement le v. 35 on pourrait, compte tenu de ces remarques, risquer une autre explication : « L'éloignement de tes compatriotes est très pénible pour toi. Si tu pouvais creuser un trou en terre pour t'y cacher, tu le ferais, afin d'échapper à l'angoisse qu'ils te causent. Si tu pouvais, à l'aide d'une échelle monter haut dans le ciel, tu t'en servirais pour leur rapporter un signe. — Enfin, dans ces paroles d'encouragement à Mohammed menacé par ses adversaires, le rabbin pouvait s'inspirer de ses souvenirs bibliques. Lorsque le roi Achaz était menacé par ses adversaires, Isaïe lui fut envoyé par Yahwé pour affermir sa confiance. Et les paroles adressées à Achaz ressemblent fort à celles que le rabbin adresse à Mohammed : « Demande donc à Yahwé ton Dieu un signe pour toi, issu des profondeurs du schéol ou bien des hauteurs de là-haut ». La réponse d'Achaz est celle d'un bon Juif qui observe les Commandements : « Non, je ne mettrai pas Yahwé au défi » (Isaïe VII, 11, 12). Inutile de tenter Dieu ; il protège ses serviteurs ; il sait bien ce qu'il a décidé. S'il avait voulu sauver tes adversaires, Mohammed, il les aurait soumis à la Loi ; mais s'il ne l'a pas fait, ne crains rien, Yahwé t'enverra son secours au moment voulu. « Si Yahwé avait voulu, Il aurait réuni (tes compatriotes) selon la Direction. Ne sois donc pas parmi les Sans-Loi » (Sour. VI. 35).

L'atmosphère de La Mecque ne se clarifie pas. Bien au contraire, il semble que les idolâtres gagnent en activité, en hardiesse. Ils n'ont pour toi Mohammed, aucune considération. Tu n'es à leurs yeux qu'un des leurs, qui a eu la chance de trouver une femme riche et intelligente comme Khadidja. Mais cette chance ne leur suffit pas pour accréditer ton message. Pourquoi, te disent-ils, ne te présentes-tu pas avec un signe de Yahwé ? Alors nous aurions pu croire en toi. Cette objection, qui aurait pu paraître valable au début de l'apostolat de Mohammed, n'a plus de sens aujourd'hui, à la veille de la Fuite, sinon que de mettre en relief l'échec même de Mohammed auprès de ses compatriotes arabes. Réponds-leur, Mohammed : s'il l'avait voulu, Yahwé m'aurait donné des signes pour m'accréditer auprès de vous. Mais vous ne croyez pas à la puissance de Dieu (38). Et cependant c'est vrai : Dieu est Tout-Puissant. Sa puissance s'exerce sur les hommes et sur tout ce qui vit : « Il n'est bête rampant sur la terre ni oiseau volant de ses ailes, qui ne forment des communautés semblables à vous. Nous n'avons rien omis dans le Coran : eux aussi seront réunis auprès de leur Seigneur » (39).

(38) *Ibid.* 37.
(39) *Ibid.* 38

Ce vt. 38 de la sour. VI est en continuation directe du vt. 37. Dieu est Tout-Puissant (v. 37). Il a puissance sur l'homme, mais aussi sur les animaux, ceux qui marchent sur la terre et ceux qui volent dans l'air. BLACHÈRE, *op. cit.*, p. 672, ann. 38, renvoie avec raison à la sourate XI (de la troisième période mecquoise, comme la sour. VI), v. 8 : « Il n'est bête sur la terre dont la subsistance n'incombe à Yahwé qui connaît son gîte et son repère. TOUT EST EN UN LIVRE EXPLICITE ». Cette dernière réflexion, nous la retrouvons dans VI, 38 : « NOUS N'AVONS RIEN OMIS DANS L'ÉCRIT ». Il y a donc *un* ÉCRIT dans lequel nous pouvons lire qu'il n'existe ni bête rampante, ni oiseaux qui ne forment de communautés semblables à la communauté humaine. Ce Livre, à nos yeux, est évidemment le Livre des Révélations, en particulier le livre de la Genèse, mentionné en termes clairs dans la même sour. XI, 9 : « C'est Lui qui, alors que son Trône était sur les eaux, a créé les cieux et la terre, en six jours, pour éprouver lequel de vous serait meilleur en actions. »

Après avoir affirmé (VI, 38), la Toute-Puissance de Dieu s'étendant même aux animaux, le texte continue : « Puis, vers leur Seigneur ils seront rassemblés ». Cette réflexion n'est pas indiquée comme figurant dans le *Coran* ou le *Corab*. Il n'est pas dit dans le Livre hébreu ni dans le livre arabe que les animaux seront rassemblés un jour autour de Yahwé, c'est-à-dire ressuscités. A notre connaissance, on ne trouve dans aucun écrit de la littérature juive que les animaux ressusciteront, et nous n'avons aucune raison de croire que sur ce point le rabbin ait professé une doctrine purement personnelle. Il nous paraît vraisemblable de rattacher cette fin de texte : « Puis, vers leur Seigneur, ils seront rassemblés », à un autre contexte qui pourrait être soit les infidèles mourant en état de péché, soit la communauté humaine, ce qui donnerait avec VI, 37 : Les infidèles ont dit : « Que n'est-il descendu sur cet homme un signe de son Seigneur ! Réponds-leur : « Yahwé est capable de faire descendre un signe, mais la plupart ne savent pas... Un jour cependant, vers leur Seigneur ils seront rassemblés » ; ou encore : « Il n'est ni bêtes... qui ne forment communauté semblable à la vôtre... Mais pensez que vers le Seigneur, vous serez un jour rassemblés ».

Tous ces idolâtres arabes « qui traitent nos enseignements de mensonges sont sourds, muets ; (ils marchent) dans les Ténèbres. Celui que Yahwé veut perdre, Il l'égare. Celui qu'Il veut sauver, Il le met sur la Voie Droite » (VI, 39). Tous tes adversaires sont là autour de toi, prêts à te contredire. Dis-leur : si le Tourment de Yahwé venait à vous ou si l'Heure du Jugement se présentait, à qui auriez-vous recours ? Si vous étiez logiques, vous invoqueriez vos idoles. Mais non ! vous vous tourneriez vers Yahwé. C'est lui que vous prieriez, en croyant que Lui seul est capable d'anéantir les divinités invoquées par vous sur cette terre et de vous faire oublier les idoles que vous

lui aviez associées (40). Mon expérience, ajoute le rabbin, est faite sur ce point. L'histoire d'Israël constitue une véritable histoire de l'âme humaine. Yahwé n'a-t-il pas envoyé des messagers de vérité avant toi ? Les peuples n'y ont pas cru. Nous les avons frappés d'infortune et de malheur pour leur ouvrir les yeux. Mais loin de s'humilier, leurs cœurs n'ont fait que s'endurcir et le Démon para des plus belles couleurs leurs tristes attitudes ! Ils oublièrent les avertissements de Yahwé ; ils se jetèrent sur les jouissances terrestres et c'est alors que nous les emportâmes brusquement, et les voilà maintenant dans l'éternel désespoir. Ils périrent tous, les peuples qui refusèrent de reconnaître la vérité de Yahwé. Vous aussi, Mecquois idolâtres, vous périrez tous. Gloire à Yahwé, Seigneur des Mondes (41).

L'heure est grave à La Mecque ! Mais le rabbin est un homme convaincu de la vérité de son message ; dans la lutte engagée contre les polythéistes, il ne laisse à Mohammed aucune seconde de répit. « DIS-LEUR : « Que vous en semble ? Si Yahwé vous arrachait les oreilles et les yeux, s'il scellait vos cœurs, quelle autre divinité que Yahwé pourrait vous les rendre? » (42). Voulez-vous me répondre ? Serait-ce vos idoles privées d'ouïe et d'yeux qui pourraient accomplir ce miracle ? « DIS-LEUR ENCORE : « Que vous en semble ? Si le Tourment de Yahwé venait à vous subitement et ouvertement, qui serait frappé sinon le peuple des Injustes ? » (43). Répondez-moi. Quand nous déléguons des apôtres, c'est uniquement comme avertisseurs, porteurs de vérité. Ceux qui croient à ces apôtres et se réforment n'ont rien à craindre. Il n'y aura pas de tristesse pour eux. Ceux au contraire qui auront traité nos signes de mensonges seront saisis par le Tourment éternel, en considération de leur impiété (44). Que de matière à réflexion pour toi, Mohammed, prédicateur de vérité, et pour les idolâtres de la Ka'ba qui refusent d'ouvrir leurs yeux à la lumière.

DIS-LEUR ENCORE, Mohammed, à tous ces gens qui t'accusent d'imposture : « Je ne vous dis pas : « J'ai les trésors de Yahwé ». Je ne connais pas l'Inconnaissable. Je ne vous dis pas : « Je suis un archange ». Je ne sais que ce qui m'a été révélé ». Mohammed n'a pas de peine à se défendre. Je ne suis, dit-il, qu'un pauvre homme comme tout le monde. Je ne suis pas Dieu ; je ne connais que ce que les autres hommes peuvent connaître. Je ne suis pas un archange. Je ne sais que ce que le rabbin m'a enseigné, et rien de plus. « Est-ce que sont égaux l'Aveugle et celui qui voit ? Eh quoi ! ne réfléchissez-vous point ? » (45). — Les commentateurs ont brodé sur ce dernier verset d'une façon à la fois ineffable et hilarante, tout en restant eux-mêmes très sérieux, d'autant plus sérieux que leurs réflexions

(40) *Ibid.* 40-41.
(41) *Ibid.* 42-45.
(42) *Ibid.* 46.
(43) *Ibid.* 48.
(44) *Ibid.* 49.
(45) *Ibid.* 50.

sont plus invraisemblables. Voyez, nous disent-ils, combien Mohammed est humble ! Il avoue presque ingénuement qu'il ne connaît pas l'inconnaissable ; il avoue aussi qu'il ne possède pas les trésors d'Allah ! Pour un prophète aussi grand que Mohammed, cette humilité et cette simplicité ne sont-elles pas merveilleuses ? — Non, la seule chose qui nous émerveille ici, c'est la candeur invincible des grands coranisants. Le rabbin, en effet, avait déjà dit en parlant de Noé : « O mon peuple, que vous en semble ?... Je ne vous dis pas : « J'ai les trésors de Yahwé ». Je ne connais pas l'invisible. Je ne vous dis pas : « Je suis un Archange ! » (46). S'il nous fallait admirer l'humilité de Mohammed, nous devrions auparavant admirer celle de Noé, et pour les mêmes raisons : avant Mohammed, Noé avait dit à son peuple qu'il ne connaissait pas l'invisible et n'était pas un archange ! Ce qui nous empêche encore d'admirer la profonde humilité du grand prophète, c'est que Mohammed n'agit pas spontanément, de son propre chef. Les réponses à ses détracteurs lui sont dictées par le rabbin : « DIS : je ne connais pas l'invisible » ; « DIS : je ne vous dis pas que je suis un archange ». Mohammed obéit aux ordres de son chef, le rabbin, et c'est la seule chose raisonnable qu'il avait à faire pour se défendre contre les polythéistes.

Il y a mieux. L'ineffable M. Montet accole au verset 50 de la sour. VI une longue note que nous allons reproduire pour permettre à nos lecteurs de prendre une claire conscience du caractère comique et franchement ridicule de certains commentaires du « Coran » : 50 (sour. VI) — « Dis-leur : « Je ne vous dis pas que j'ai les trésors d'Allah, ni que je connais l'invisible. Je ne vous dis pas que je suis un ange — quand je ne fais que suivre ce qui m'a été inspiré ». Dis : « Est-ce que l'aveugle est égal à celui qui voit? » Ne réfléchissez-vous pas à cela ? »

Sur sa traduction, Montet, *op. cit. p.* 214, greffe la note 5, que nous livrons à nos lecteurs en guise de divertissement. Ecoutez bien : « Ce verset est très intéressant pour le caractère rationaliste qu'y revêt la doctrine coranique. C'est un verset en contradiction avec tous les textes du Coran affirmant le miracle (!!) ; c'est une déclaration importante de Mahomet qui confirme ce jugement porté sur l'Islam dans un ouvrage paru en 1926, — Paris —, sous le titre *Le Dépaysement oriental*, par R. de Traz, (p. 49) : « L'Islam, si je l'ai bien compris (???), accepte l'homme, tandis que le Christianisme le conteste. L'Islam est naturel et pratique. Il ne pense pas, sauf exception, à la sainteté ; il s'accommode de vertus moyennes. Il ne prétend pas, comme le Christianisme, apporter dans le monde une révélation, mais au contraire, accomplir la loi, consacrer le fait. De là, peut-être, sa sérénité. C'est une religion sans angoisse ». — Il y a des commentateurs qui sont vraiment sans angoisse. Voilà — une fois de plus — le

(46) Sour. XI, 30-33 ; voir H. ZAKARIAS, op. cit. t. II, p. 157-158.

genre de sornettes qu'on nous sort à propos du « Coran ». Avons-nous raison de ne pas prendre au sérieux ces gens qui paraissent si graves ?

Oui, Mohammed, obéis-moi. Dis-leur, à tous ces idolâtres, de craindre l'heure où ils ne trouveront aucun secours, aucune intercession en dehors de Yahwé. Peut-être se décideront-ils à se soumettre et à Le craindre (47). A La Mecque, si les idolâtres demeurent fort nombreux, et si le rabbin maintient fortement son élève dans la lutte contre les polythéistes, il existe cependant, peu de temps avant l'hégire, une petite communauté d'arabes ralliés au judaïsme, fréquentant sans doute la synagogue, matin et soir, pour y faire leur prière. A ces croyants, tu n'as aucun compte à demander. Tu n'as pas à faire le bilan de leurs actions. Ne les repousse pas, tu te classerais parmi les injustes (48). Il semble bien que le rabbin fasse allusion ici à quelque querelle entre les croyants, querelle que le texte de la sour. VI ne nous laisse pas percevoir clairement : « Ainsi, nous les avons éprouvés les uns par les autres, (les croyants), afin qu'ils disent : « Sur ceux-ci, Yahwé a-t-il répandu ses Bienfaits parmi nous ? ». Yahwé ne connait-il pas très bien ceux qui sont reconnaissants » ? (49) Voici, Mohammed, la règle que tu dois suivre : « Quand ceux qui croient viennent à toi avec nos enseignements (ne les repousse pas) (50), mais dis-leur : Salut sur vous ! Votre Seigneur s'est prescrit la Miséricorde. Quiconque parmi vous fera un mal par ignorance, puis reviendra de son erreur après cela et se réformera... là Yahwé est absoluteur et miséricordieux » (51). Ces versets 52-53 de la sourate VI font évidemment allusion à une querelle, non plus cette fois entre croyants et idolâtres, mais entre croyants. Quel fut l'objet de cette querelle ? Nous l'ignorons. Mais le rabbin recommande à Mohammed de ne condamner aucun croyant sans connaître le caractère exact de cette dissension. Souviens-toi, d'ailleurs, que Yahwé est toujours miséricordieux. Si tu comprends la portée précise des enseignements que je t'expose, tu n'auras aucune peine à connaître le vrai chemin (52). Une fois de plus, les idolâtres reviennent à la charge : Mohammed ! reviens vers les dieux de tes ancêtres ; reviens à la Ka'ba où tu trouveras les idoles qu'ont adoré ton père, tes oncles, toi-même, il n'y a pas si longtemps encore ! — Le rabbin entend ces prières et ces murmures. Non, Mohammed ! ne retourne jamais au culte des idoles. Ecoute bien, mon fils, voici la réponse que tu dois faire maintenant et toujours à tes adversaires. Raidis-toi et dis-leur : « Il m'a été interdit d'adorer ceux que vous priez en dehors de Yahwé ! » C'est fini pour moi. Ma conduite est claire. Je ne retour-

(47) *Ibid.* 51 .
(48) *Ibid.* 52.
(49) *Ibid.* 53.
(50) Voir aussi sour. VI, 12.
(51) *Ibid.* 54.
(52) *Ibid.* 55.

nerai jamais dans la Ka'ba à moins qu'elle ne soit débarrassée de tous les cailloux inertes, sans vie, sans intelligence et sans puissance. Tout cela m'est à présent interdit. Interdit par qui ? C'est fréquemment que le rabbin fait répéter à Mohammed qu'il ne doit plus adorer les idoles ; mais il n'est jamais dit, dans les *Actes de l'Islam*, par qui est faite cette défense. Nous n'en sommes réduits qu'à des hypothèses. Mais pour nous, qui avons tellement réfléchi sur les *Actes*, l'hypothèse du rabbin confine à une certitude. Qui pouvait avoir autorité sur Mohammed ? Qui pouvait lui imposer de quitter les idoles mecquoises pour adopter le Dieu d'Israël ? Certainement pas un Arabe ! Un Arabe ne pouvait pas lui demander d'abandonner les dieux de la Ka'ba. Nous sommes obligés de chercher dans le clan des Juifs, et nous ne voyons que deux personnes ayant assez d'autorité pour demander à Mohammed d'adopter le Dieu des Juifs : Khadidja sa femme, et le rabbin. Tout nous ramène à cette double pression juive. C'est entendu : je ne veux prier que Yahwé, le Dieu de Moïse, le Dieu d'Israël, l'Unique Dieu, Créateur du Ciel et de la terre, le Dieu qui récompense les bons et punit les méchants : « DIS (ordre du rabbin) : « Il est Yahwé, Unique » (sour. CXII, 1). « DIS (ordre du rabbin) : O Infidèles ! Je n'adorerai pas ce que vous adorez » (sour. CIX, 1-2). DIS : « J'ai reçu l'ordre de n'adorer que le Seigneur de cette ville » (sour. XXVII, 93). « Il m'a été interdit d'adorer ceux que vous priez en dehors de Yahwé » (sour. XL, (sour. XL, 68; VI, 70) (53). DIS : « En vérité, j'ai reçu l'ordre d'être le premier à me soumettre (à Yahwé) (sour. IV), 14). DIS : « J'ai reçu l'ordre d'être le premier à me soumettre (à Yahwé) sour. VI, 14). Mohammed, en période mecquoise, se réfugie toujours derrière l'ordre qu'il a reçu de quitter les idoles de la Ka'ba pour se convertir au Dieu d'Israël. La situation changera à Médine. Promu, par le rabbin, chef de la communauté des *musulmanisés*, Mohammed n'invoquera plus jamais cet ordre — qui est spécifiquement mecquois.

Pour l'instant, nous sommes encore à La Mecque. Devant les attaques réitérées des idolâtres, le rabbin répète une fois de plus à son disciple : « DIS-LEUR : « Il m'a été interdit d'adorer ceux que vous priez en dehors de Yahwé » ! Laissez-moi donc tranquille. « DIS (encore) : « Je ne veux pas suivre vos doctrines pernicieuses. En le faisant je m'égarerais et je ne serais pas alors de ceux qui sont dans la bonne Direction » (54). Ce n'est pas là parole en l'air ! Le rabbin ne demande pas à Mohammed de faire une déclaration solennelle qui ne serait que du vent. Dis-leur, Mohammed ; si je demeure comme vous dans le culte des idoles, je serai, moi aussi un égaré et je ne serais plus avec ceux qui sont dans la bonne direction, c'est-à-dire concrètement avec les Juifs qui, seuls, ont reçu le Livre de la Direction. Ce verset, qui paraît anodin pour les traducteurs et commentateurs, est en fait d'une importance capitale : c'est une déclaration

(53) Voir H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. II, p. 257.
(54) Sour. VI, 56.

de loyauté vis-à-vis du judaïsme, dictée par le rabbin à Mohammed. Mohammed, ne te laisse pas faire par ces idolâtres inintelligents. DIS-leur encore : Moi, je me fonde sur une Preuve de mon Seigneur, une vraie Preuve, le *Corab* qui raconte les révélations de Yahwé. Pour vous, ce Livre est un mensonge ; pour moi, c'est une preuve. Je possède le Livre de Vérité. Quant à décider moi-même de l'heure de la mort, du Jugement, de la Résurrection, cela ne m'appartient pas. Je n'ai aucun pouvoir sur ces événements. Tout cela est du ressort de Yahwé. C'est Lui qui décide :

> DIS : « Je me fonde sur une preuve de mon Seigneur, alors que vous traitez cela de mensonge. Je n'ai point ce dont vous appelez la prompte venue. Le Jugement n'appartient qu'à Yahwé. Il décide selon la Vérité et Il est le meilleur des arbitres ». (55)

DIS-leur encore : « Je sais bien que si j'avais un réel pouvoir sur l'heure de la mort et du Jugement, il n'y aurait plus de problème entre vous et moi ». Vous croiriez tout de suite à mon message. Mais une fois de plus, laissez-moi tranquille avec vos sottes réflexions. Je vous ai dit vingt fois, je vous répète sans cesse que je ne suis qu'un homme, qu'un mortel comme vous, que je n'ai aucun pouvoir sur les choses de l'au-delà. Ce pouvoir sur l'avenir et sur les destinées humaines n'appartiennent qu'à Yahwé (56). C'est Lui seul qui possède les clefs de l'Inconnaissable. « Il sait ce qui se trouve sur la terre ferme et dans la mer. Nulle feuille ne tombe qu'Il ne le sache. (Il n'existe) ni graine dans les ténèbres de la terre, ni (brin) vert, ni (brin) desséché qui ne soient consignés dans un écrit explicite. C'est Lui qui veille sur vous pendant la nuit, qui sait ce que vous avez accompli le jour ; c'est Lui qui vous ressuscitera quand sera accompli votre temps. Ensuite votre retour sera auprès de Lui, et il vous mettra devant les yeux tout ce que vous aurez fait sur terre » (sour. VI, 59-60). — Dans ces évocations grandioses de la Toute-Puissance du Créateur, on sent passer le souffle des grands Prophètes. Relisez, chers lecteurs, ces textes ; laissez-vous bercer par leur rythme et par les profondeurs de la pensée. C'est Isaïe, c'est Jérémie, c'est l'Ecclésiastique que vous entendez dans ces textes du grand rabbin de La Mecque défendant son disciple Mohammed contre les attaques des polythéistes de la Ka'ba. Yahwé est l'Invincible. Yahwé domine ses serviteurs. C'est Lui qui envoie des Anges à votre rencontre, des Anges qui possèdent en leur mémoire la liste de vos actes quand l'heure de la Mort a sonné. Ces émissaires recueillent alors vos âmes, et je vous assure qu'ils ne mettent aucune négligence dans l'accomplissement de cette charge. Enfin, les mortels sont rendus à Yahwé leur véritable Maître. Le Jugement ne Lui appartient-il pas ? C'est Yahwé qui est le plus prompt à faire rendre compte (57).

Les Infidèles continuent leurs attaques et leurs railleries contre Mohammed. DEMANDE-leur, Mohammed : « Qui vous sauve des ténè-

(55) *Ibid.* 57.
(56) H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. II, p. 171-173.
(57) Sour. VI, 61-62.

bres de la terre et de la mer ? » Quand vous êtes en péril, vous n'hésitez pas à prier Yahwé avec humilité et avec crainte, en disant : « S'Il nous sauve de ce péril, nous serons certainement du nombre des reconnaissants ». N'en crois rien, mon fils. C'est la peur qui les pousse à tenir pareil langage. DIS-leur : « Yahwé vous sauvera de ceci, de cela, de toute calamité; et cependant, vous ne changerez pas ! Vous continuerez, comme auparavant, à donner des associés à Yahwé, l'Unique Dieu » (58). DIS-leur encore, mon fils : « Yahwé est capable de déchaîner contre vous des épreuves, d'en haut, d'en bas ! il peut vous diviser en partis, vous faire battre entre vous ». Pensez-vous à tout cela ? Tu vois, Mohammed, le cours de nos réflexions ; tu vois les enseignements que nous donnons aux idolâtres ! Peut-être arriveront-ils à connaître le message de vérité que nous leur adressons (59).

Le rabbin, qui, depuis des années, a entrepris de judaïser les Arabes, n'est pas un lymphatique ; il ne se décourage pas facilement. C'est un homme courageux, persévérant, tenace, qui fait preuve d'un bel optimisme dans la poursuite de son idéal. On le sent de plus en plus trépignant au fur et à mesure que les Arabes idolâtres regimbent. Il harcèle littéralement Mohammed : Dis-leur ceci ; dis-leur cela. Jamais il n'avait poussé son élève au combat avec une telle vigueur. Ce rabbin de La Mecque — qu'il se nomme Rabbi Moïse, Rabbi Lévy, Rabbi Salomon, peu importe —, est un homme bien réel. Il connaît parfaitement la littérature juive, — canonique, midrachique et talmudique —, et il a conçu le projet immense de convertir les Arabes au judaïsme. Sans cesse, il intervient auprès de Mohammed pour lui dicter les réponses appelées par les railleries des idolâtres. Ton peuple, Mohammed, les gens de ta race, ont traité de mensonge ce qui est la Vérité. Qu'ils prennent garde ! Dis-leur bien que tu n'es là que pour les avertir de ce qu'ils ont à faire et à croire, et non pour les protéger au Jour du Jugement inéluctable. S'ils ne veulent pas renoncer à leurs cailloux, ils sauront ce qu'il en coûte de refuser le message de Yahwé. « DIS-leur : Je ne suis point pour vous un protecteur. Toute prophétie a un temps déterminé. Laissez passer ce temps si précieux pour vous. Mais bientôt vous saurez et vous regretterez » (60). Dans toutes ces admonestations, il y a une véritable grandeur religieuse, grandeur religieuse qui unit dans les profondeurs de la foi Juifs et chrétiens qui savent juger la vie présente à ses véritables proportions et qui marchent les yeux fixés sur l'Eternel. C'est un apôtre d'une immense envergure que le judaïsme de la Diaspora avait trouvé dans le rabbin de La Mecque. Ce rabbin avait compris qu'il y avait dans les tribus arabes, ignares, incultes, à moitié sauvages, un vaste champ à exploiter. Il se donne à cette tâche avec toute son énergie, sans jamais se décourager. Mohammed, tu les vois, tes compatriotes, ergoter sur nos enseignements. Ecarte-toi d'eux jusqu'à

(58) *Ibid* 63-64.
(59) *Ibid.* 65.
(60) *Ibid.* 65-66.

ce qu'ils ergotent sur un autre sujet. Ne discute pas avec ces idolâtres. Depuis des années nous discutons, et ils n'ont encore rien changé à leur attitude. Si un jour tu te surprends à discuter, coupe court ; ne reste pas avec ces infidèles (61). La discussion ne sert à rien. Les craignant-Dieu n'ont pas de comptes à demander aux infidèles. Ils n'ont qu'à porter par leur vie témoignage à la Vérité. C'est peut-être le meilleur moyen d'amener à la foi les infidèles et les incrédules (62). La religion n'est pas un jeu, un amusement ou une simple distraction. Je te l'ai déjà dit, Mohammed :

48. Et les hôtes du Feu crieront aux hôtes du Jardin : « Répandez sur nous de l'eau et ce que Yahwé vous a attribué ! » Mais (les hôtes du Jardin) répondent : « Yahwé les a interdits aux Impies
49. qui ont pris leur religion comme distraction et jeu, et que la Vie Immédiate a trompés ». En ce jour, Nous les oublierons comme ils ont oublié qu'ils rencontreraient ce jour que voici et parce qu'ils récusaient nos enseignements (63).

Aujourd'hui, je te donne à nouveau le même conseil : « Laisse ceux qui ont pris leur religion comme jeu et distraction et qui se sont laissés égarer par la Vie Immédiate ». Dis-leur que toute âme récoltera ce qu'elle aura semé. En dehors de Yahwé, elle ne trouvera ni patron pour l'aider, ni intercesseur pour supplier en sa faveur. Et même si elle pouvait payer un prix valable pour ses fautes et ses erreurs, on ne trouverait personne pour accepter ce prix. Ils paieront intégralement les dettes qu'ils ont faites par leur infidélité. Comme équivalent de leur impiété, ils recevront un tourment cruel et une boisson bouillante qui leur brûlera les entrailles.

Mohammed, entends-tu les idolâtres dans la Ka'ba ? DIS : Prierons-nous en dehors de Yahwé ce qui ne nous est ni utile ni nuisible ? » (64). Plus tard, le rabbin rappellera cette réflexion à Mohammed : « Ils prient, en dehors de Yahwé, ce qui ne leur est ni nuisible ni utile : c'est là l'égarement infini » (65). Nous trouvons dans ces recommandations et ces réflexions, l'écho des grands enseignements d'Isaïe et de Jérémie que nous percevons dans ces avertissements du rabbin à Mohammed. Les idoles que vous fabriquez de vos mains ne sont rien et ne peuvent rien : « Ils sont tous sculpteurs d'idoles, ils ne sont rien et leurs œuvres préférées sont inutiles. Leurs serviteurs ne voient rien et ne comprennent rien. C'est pourquoi ils seront couverts de honte » (66). « N'ayez pas peur des idoles : elles ne peuvent faire de mal, et de bien pas davantage » (67). DIS-leur encore : « La Direc-

(61) *Ibid.* 67.
(62) *Ibid.* 68.
(63) Sour. VII, 48-49.
(64) Sour. VI, 69-70.
(65) Sour. XXII, 12.
(66) Isaïe, XLIV, 9.
(67) Jérémie, X, 5.

tion de Yahwé est la (vraie) Direction et il nous a été ordonné d'être soumis au Seigneur des Mondes » (68). Nous n'éviterons les tourments de l'Enfer qu'en devenant des musulmanisés, des soumis à Yahwé, comme le sont les Juifs explicitement et consciemment depuis la promulgation de la Loi. Les Juifs sont musulmans d'origine ; les Arabes deviendront *musulmanisés*, par adoption du judaïsme. C'est là l'idéal voulu et intégral du rabbin de La Mecque.

Abandonnez le culte de vos idoles : « priez Yahwé ; craignez Yahwé. C'est vers Lui que vous serez tous rassemblés (69). C'est Lui, Yahwé, qui a créé les cieux et la terre, c'est sûr, et au jour où (à propos d'une chose) Il dit : « Sois », elle est » (70), comme il est dit au chapitre I de la Genèse : et Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut » (71) ; « Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux », et il en fut ainsi » (72). La parole de Yahwé est une parole d'action et une parole de Vérité à la fois. Bien avant s. Jean (73) les Hébreux et les Juifs avaient déjà dit : « Dieu n'est pas homme, pour mentir ; ni fils d'Adam, pour se rétracter. Est-ce Lui qui dit et ne fait pas, qui parle et qui n'accomplit pas ? (74). — « Oui, moi Yahwé, je ne varie pas » (75). Paroles d'action et paroles de Vérité sont les Paroles de Yahwé. Paroles aussi de Domination. A Yahwé, la royauté, comme le chantent si souvent nos saints Livres. Le chapitre XIII de Tobie n'est-il pas tout entier un chant au Roi des siècles, au Roi du Ciel : « Béni soit Dieu qui vit à jamais, car son règne dure dans tous les siècles » (76). « Bénissez le Seigneur de justice et exaltez le Roi des siècles » (77). « Pour moi, j'exalte Dieu et mon âme se réjouit dans le Roi du Ciel » (78). C'est le Roi du Ciel qui vous jugera, idolâtres, quand il aura soufflé dans la trompette. C'est Lui, Yahwé, qui connaît l'Inconnaissable ; c'est Lui qui porte témoignage. Il est le Sage, l'Informé (79).

Pour retracer l'atmosphère religieuse de La Mecque à la veille de la Fuite, il nous a suffi jusqu'à maintenant de lire attentivement la sourate VI, 1-73, en suivant l'ordre des versets de la rédaction actuelle. Mais les 91 derniers versets rassemblent des textes qui appartiennent sans aucun doute à des dates et à des situations diffé-

(68) Sour. VI, 70.
(69) *Ibid.* 71. D'après Blachère, *op. cit.* t. III, p. 679, ann. 71 : « Ce verset est sûrement une addition ultérieure ». Nous avouons que nous ne voyons pas pour quelle raison ce v. 71 serait une addition ultérieure.
(70) *Ibid.* 72.
(71) Genèse, I, 3.
(72) *Ibid.* 6, etc.
(73) S. Jean, XVII, 17.
(74) Nombres, XXIII, 19 ; voir aussi I Samuel, XV, 29.
(75) Malachie III, 6.
(76) Tobie XIII, 1.
(77) *Ibid.* 6.
(78) *Ibid.* 7, etc... etc...
(79) Sour. VI, 73.

rentes. Nous y trouvons des versets de la période médinoise accolés à des versets de la troisième période mecquoise. Après un examen précis, nous avons adopté l'ordre suivant des versets :

VERS. 74-83 : période médinoise. Le terme *hanîf* du v. 79 est très significatif.

VERS. 84-94 : Chaîne des prophètes : période mecquoise : « Et nous avons accordé à (Abraham), Isaac et Jacob. Nous avons dirigé chacun d'eux. Et Noé, Nous l'avons dirigé auparavant ainsi que parmi sa descendance, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron. Ainsi, Nous récompensons les Bienfaisants. Le v. 85 est généralement admis comme une interpolation, peut-être très postérieure à la rédaction primitive des *Actes de l'Islam* : « Zacharie, Jean, Jésus, Elie, chacun d'eux fut parmi les Saints » et la liste commencée au v. 85 continue au v. 8 6 : « Ismaïl, Elisée, Jonas, Loth ». Evidemment, le rabbin ne s'astreint pas à un ordre technique. D'ailleurs le Livre des *Actes* ne constitue pas un ouvrage d'histoire à proprement parler, mais un livre d'apologétique et d'apostolat, essentiellement rédigé pour amener au Dieu d'Israël les tribus idolâtres de l'Arabie. Une grande partie de notre t. I est consacrée à l'étude de ces chaînes prophétiques. La première est de la seconde période mecquoise, SOUR. XXXVII, 73-148 : Noé (v. 73-80) ; Abraham (v. 81-109) ; Isaac (v. 112-113) ; Moïse et Aaron (114-122) ; Elie (v. 123-132), Loth (v. 133-138) ; Jonas (v. 139-148) ; — la SOURATE XXIX, 13-38 (troisième période mecquoise) cite comme envoyés de Dieu : Noé (v. 13-14) ; Abraham (v. 15-22) ; Loth (v. 27-34) ; Choaïb, beau-frère de Moïse, apôtre des Madianites (v. 35-36) ; tous ceux qui n'ont pas reçu ces apôtres ont été punis par Yahwé, le Dieu Unique et Tout-Puissant ; le rabbin mentionne au v. 37 de cette sourate XXIX, les 'Ad et les Thamoud, sans nommer précisément les apôtres envoyés vers eux ; SOUR. VII, 59-91 (troisième période mecquoise) : Noé (v. 57-62) ; Houd, apôtre des Adites (v. 63-70). Le rabbin avait déjà parlé de Houd dans la SOUR. XXVI (2° période mecquoise), v. 123-140. Ce passage est fort intéressant pour dégager les méthodes apostoliques du rabbin. Dans ce texte, ce n'est pas Mohammed qui parle sur ordre du rabbin ; c'est le rabbin qui s'adresse lui-même directement aux idolâtres mecquois. Il ne dit pas : obéissez à l'apôtre (Mohammed) et craignez Yahwé. A cette époque (2° période mecquoise), Mohammed n'a pas été encore consacré, par son instructeur, apôtre du judaïsme. Le *Corab*, en effet, vient à peine d'être achevé et la mission de Mohammed est encore mal définie. Le rabbin se contente de dire dans cette sourate XXVI, 131 : « Craignez Yahwé et obéissez-moi ! » — Sur l'apôtre des Adites, voir aussi sour. XI, 52-63 ; VII, 63-70 ; à Médine, le rabbin en fait encore mention dans la sour. XLVI, 20-22, sans toutefois nommer expressément Houd comme apôtre des Adites ; dans la sour. VI, il n'est plus question ni du nom, ni du rôle de Houd, ni des Adites, que le rabbin place immédiatement après Noé (H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. I, p. 72-73).

Après avoir mentionné Noé et Houd, dans la sour. VII, le rabbin

continue en racontant l'histoire de Salih, apôtre des Thamoudéens première période mecquoise : sour. XCI, 11-15 ; LXXXV, 18 ; LIII, (v. 71-77), successeurs des 'Adites ; — sur les Thamoudéens, voir première période mecquoise : sour. XCI, 11-15 ; LXXXV, 18 ; LIII, 51-52 ; LXXXIX, 8 ; LXIX, 4-8 ; deuxième période : LI, 43-45 ; LIV, 23-31 ; L, 12 ; XXVI, 141-158 ; XV, 80 (les hommes d'al-Hijr, qu'on identifie à Madaïn Salih, au Nord de Médine, seraient identiques aux Thamoudéens) ; XXXVIII, 12 ; XXV, 40-41 ; XXVII, 46-51 ; XLI, 12-17 ; XVII, 61 ; XI, 64-71, 98 ; XIV, 9 ; XL, 32 ; XXIX, 37 ; VII, 71-77. L'histoire des Thamoudéens fait partie essentielle de l'apologétique mecquoise du rabbin. Dans les *Actes de l'Islam* médinois, il n'en est fait qu'une seule mention, dans la sour. IX, 71, verset qui est probablement à sa place dans la rédaction actuelle des *Actes* : « L'histoire ne leur est-elle point parvenue touchant ceux qui furent avant eux : le peuple de Noé, les 'Ad, les Thamoud, le peuple d'Abraham, les hommes de Madian et des cités subversées ? Leurs apôtres vinrent à eux avec des preuves, car Yahwé n'avait pas l'intention de leur nuire. Ce furent eux qui se lésèrent eux-mêmes » ; voir XIV, 9-20 ; — sur l'idée que Yahwé ne porte préjudice à personne, mais que les pécheurs se nuisent à eux-mêmes, voir VI, 164 : « Chaque âme ne s'acquiert que ce dont elle est responsable. Nulle âme pécheresse ne portera le faix d'une autre ».

Si l'on peut admettre que le v. 71 fait partie de la sour. IX, avant-dernière de Médine, par contre les v. 42-48 de la sour. XXII, dans laquelle il est fait mention de Thamoud, semblent bien avoir été rapportés. Il est fort possible que le rabbin ait écrit ses *Actes de l'Islam* sur des feuillets séparés que l'on plaça par la suite « au petit bonheur ». Lisons ces versets qui rappellent clairement l'apologétique mecquoise ; « Si les Infidèles te traitent d'imposteur, (pense) qu'avant eux crièrent aussi au mensonge le peuple de Noé, les 'Ad, les Thamoud, le peuple d'Abraham, le peuple de Lot, les gens de Madian. Moïse (lui aussi) fut traité d'imposteur. Nous leur avons donné un répit, puis Nous les avons pris. Quelle fut Ma réprobation ! » Sur cette dernière réflexion, voir XIII, 32, dernière sourate de la troisième période mecquoise : « Certes, on s'est raillé des apôtres (venus) avant toi. J'ai donné un répit à ceux qui furent incrédules, puis Je les ai pris. Quel fut Mon châtiment ! » Remarquons en plus que, dans les sourates de Médine, il n'est plus jamais question de Salih, apôtre des Thamoudéens, ni de Houd, apôtre des Adites. Ces considérations ne font plus partie de l'Apologétique médinoise du rabbin. On ne sera donc pas étonné de trouver dans SOURATE IV, 161, une autre liste des Prophètes dans laquelle on ne remarque ni le nom de Salih, ni celui de Houd. D'ailleurs, le rabbin n'a jamais cherché à donner les listes complètes des musulmans antérieurs à Mohammed. Le v. 161 est très instructif sur ce point : « Nous t'avons (Mohammed) envoyé révélation, comme Nous avons envoyé révélation à Noé et aux Prophètes (venus après lui) comme Nous avons envoyé révélation à Abraham, Ismaël, Isaac,

Jacob, aux Douze Tribus, à Jésus, à Job, Jonas, Aaron, Salomon et David à qui Nous avons envoyé des Psaumes ». On remarquera que dans cette nouvelle liste le rabbin bouleverse totalement l'ordre chronologique, et que non seulement il omet Salih, Houd, mais encore qu'il ne nomme ni Loth, ni Moïse. Or, on ne peut pas reprocher au rabbin d'ignorer ni Loth, ni Moïse ; s'il les passe sous silence, c'est que visiblement il n'a nulle intention de dresser un tableau chronologique des Prophètes de l'A. T. — Conclure avec Geiger (voir BLACHÈRE, *op. cit.*, t. III, p. 967, ann. du v. 161) que « Mahomet n'a pas eu une connaissance directe de la Bible » est vraiment une énormité.

Si le bloc 84-94 de la sourate VI est mecquois par contre le v. 91 bis de ce bloc est sans doute postérieur à la Fuite : « Vous la mettez (l'Ecriture) en rouleaux de parchemin que vous montrez et que vous cachez beaucoup. On vous a enseigné ce que vous ne saviez ni vous ni vos ancêtres ». Nous le mentionnerons plus loin.

Vers. 95-99 : considérations sur la Toute-Puissance divine. Ces versets nous apparaissent comme mecquois, bien que certains exégètes les croient d'origine médinoise. Selon nous, ces versets sont reproduits sans aucun doute de thèmes spécifiquement mecquois.

Vers. 100-105 : troisième période mecquoise.

Vers. 105-117 : Impénitence des idolâtres voulue par Yahwé. Rappel de monothéisme. Ces versets dénotent des préoccupations mecquoises.

Vers. 118-122 : dissertation sur les prescriptions alimentaires, faisant partie des thèmes médinois.

Vers. 123-127 : menace contre les puissants de la terre qui se refusent à croire en Yahwé, versets mecquois.

Vers. 128-136 : versets mecquois relatifs aux Djinns.

Vers. 137-141 : versets mecquois précédant immédiatement la Fuite.

Vers. 142-143 : versets mecquois.

Vers. 144-151 : prescriptions alimentaires, — de la période médinoise.

Vers. 152-154 : précédant immédiatement la Fuite.

Vers. 155-162 : origine mecquoise. Rappel des révélations faites par le rabbin aux Arabes.

Vers. 162 : il est possible que ce verset soit quelque peu postérieur à la Fuite.

Vers. 163-165 : incontestablement mecquois.

En somme, pour nous représenter l'état d'esprit à La Mecque aux approches de la Fuite, nous retenons du bloc 84-154 de la SOURATE VI les versets 84-94, 95-99, 100-117, 123-143, 152-154. Nous laissons pour la période médinoise les versets 74-83, 91 bis, 118-122, 144-151. Du bloc 155-165, qui est le dernier de cette sourate, nous reportons le v. 161 à la période médinoise.

C'est toujours sur le ton de la discussion avec les idolâtres que s'égrènent les versets de la sourate VI. Il y a longtemps, dit le rab-

bin, que Yahwé a envoyé aux idolâtres des apôtres qualifiés : Il a donné des arguments à Abraham, Isaac et Jacob. « Nous les avons dirigés vers la voie Droite » (v. 84). Il est évident qu'en réunissant Isaac et Jacob, le rabbin n'entend pas les présenter comme les deux fils d'Abraham. Nous trouvons la même expression dans plusieurs sourates : XXI, 22 : « Et nous lui accordâmes (à Abraham), Isaac et Jacob, comme surcroît, et de tous Nous fîmes des Saints ».

Mais on remarquera aussi que le rabbin mentionne Isaac comme le seul fils d'Abraham (XXXVII, 112) : « Nous lui (à Abraham) annonçâmes aussi la venue d'Isaac, prophète parmi les Saints. Nous le bénîmes, lui et Isaac » ; il les situe aussi chronologiquement, XI, 74. « La femme (d'Abraham) rit, debout, tandis que lui était assis et Nous lui annonçâmes (la naissance d') Isaac et, après Isaac, de Jacob ». (XI, 74). Dans l'A. T. on regardait comme un signe de la Toute-Puissance de Dieu le fait, pour une femme demeurée longtemps stérile, d'enfanter ; voir par exemple l'annonce de la naissance d'Isaac dans la Genèse XVII, 15-19 ; celle de Jacob, *ibid.* XXV, 21.

Dans ce climat de luttes acerbes contre les idolâtres obstinés, le rabbin soutient son disciple de toute la force de sa foi. Il lui montre comment on doit répondre aux Infidèles hostiles, en prenant lui-même la parole : Avant Abraham, Nous avons dirigé Noé, lui aussi, dans la Voie Droite. Et dans la descendance de Noé il y eut David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron et encore Ismaël, Elisée, Jonas et Loth. Nous avons placé chacun d'eux au-dessus de tous, au-dessus de leurs Pères, de leur postérité et de leurs cotribules. Nous les avons choisis et conduits vers une Voie Droite. La vraie Direction de Yahwé, ce sont ces grands Prophètes qui nous l'ont indiquée. S'ils avaient été comme vous, des idolâtres, s'ils avaient associé d'autres divinités à Yahwé comme vous le faites, leur prédication aurait été vaine. C'est à tous ces Prophètes que Yahwé a donné le Coran, l'Illumination et la Prophétie. Si vous n'y croyez pas, idolâtres mecquois, peu importe. « Nous avons chargé de cela un peuple qui, lui, n'est pas incroyant » (VI, 89). — On a beaucoup discuté sur ce dernier verset ; on a, pour l'expliquer, perdu beaucoup de temps, gaspillé beaucoup d'encre. Cependant la lecture en est facile ! Le rabbin rappelle une fois de plus les grands annonciateurs du monothéisme hébreu et juif. Ce sont nos Pères qui annoncèrent toujours l'existence d'un Dieu Unique et Tout-Puissant. Quant à vous, vous n'y croyez pas, empêtrés dans vos idoles. Mais votre incrédulité n'arrêtera pas la transmission du message. Il y a un peuple qui en est chargé : c'est le peuple de Moïse. Votre incrédulité ne fait que vous écarter de la Vérité, de la Voie Droite. Vous n'empêcherez pas la Vérité de se frayer son chemin, mais elle ne vous touchera pas puisque, de vous-mêmes, vous vous écartez de sa route.

Ce « peuple qui n'est pas incrédule en cela » désigne tout d'abord les Juifs, puis, naturellement, les musulmans arabes, les convertis à la religion d'Israël. « Ce passage est important », remarque Blachère

(80), non pas, certes, comme il le croit, en « montrant que la nouvelle communauté est la continuation des communautés juive et chrétienne », mais en montrant que les Juifs sont en premier lieu et radicalement les continuateurs des grands Prophètes d'Israël, et que les Arabes peuvent avoir leur part active dans la transmission du message de Vérité en se convertissant à la religion de Moïse (81). Voilà ceux que Yahwé a dirigés : Abraham, Isaac, Jacob, Noé, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron, Ismaël, Elisée, Jonas et Loth. Voilà tous ceux qui nous indiquent la Voie Droite. Le texte est clair. Il n'y a aucun doute possible sur la pensée du rabbin. Tous ces Patriarches et ces Prophètes sont les grands musulmans des temps anciens ; Yahwé les a conduits, et ils se sont tous soumis à sa Direction. Tu as bien entendu, Mohammed ! Ecoute encore ; écoute la conclusion qui s'impose et que je vais t'énoncer clairement : « PAR LEUR DIRECTION, DIRIGE-TOI ! » (sour. VI, 90). Dans ce simple texte, c'est toute l'histoire de l'Islam arabe qui est inclue. Nous ne parlons même d'*Islam arabe* qu'emportés par le langage commun ; mais, pour être dans le vrai, nous ne devrions plus employer une telle expression. C'est une contre-vérité, c'est une absurdité même, que de parler d'*Islam arabe*, comme si l'Islam avait une personnalité arabe ! L'Islam n'est pas arabe. Mohammed n'a jamais eu aucun rôle de fondateur de religion : l'*Islam arabe* est à biffer tout simplement de l'histoire religieuse du bassin méditerranéen. L'ISLAM EST JUIF. Que les grands coranisants qui ont lu le Pseudo-Coran mot après mot, sans prendre connaissance de l'ensemble, méditent longtemps et profondément sur les versets 84-90 de la sourate VI dont nous sommes en train de nous pénétrer. Tu as entendu, Mohammed, l'énumération que je viens de faire de nos grands musulmans de l'A. T.

1. PAR LA DIRECTION DES JUIFS, DIRIGE-TOI

« Voilà ceux que Yahwé a dirigés. PAR LEUR DIRECTION, DIRIGE-TOI » (sour. VI, 90). J'éprouve de la peine à me détacher de ce texte, tellement il est lumineux pour les origines des musulmanisés. C'est un de ces textes qui nous font toucher du doigt la grandeur d'Israël, son légitime orgueil : tous ces hommes, hébreux et Juifs, c'est Yahwé le Tout-Puissant, l'Unique, qui les a dirigés ! Pouvez-vous, Arabes, aligner une pareille série ? Vous n'aviez personne avant moi, rabbin de La Mecque, qui vécut dans la clarté ; tous, vous viviez dans l'ignorance. Qui pourrait me contredire ? C'est moi qui vous ai annoncé la Bonne Nouvelle. Mohammed ! ces hommes immenses que je viens de nommer, bien au-dessus de leurs Pères, de leur descen-

(80) BLACHÈRE, *op. cit.*, t. III, p. 683, ann. du v. 89.

(81) MONTET, *op. cit.*, p. 220, n. 3 a trouvé cette perle précieuse : « La mission divine dont Israël avait été chargé par Dieu, et qu'il n'a pas remplie, a été confiée par Allât (!) au peuple arabe musulman (!) ». Il y a des exégètes qui sont vraiment forts.

dance, de leurs cotribules, ces hommes choisis et conduits par Yahwé, qu'ils te servent d'exemple ; qu'ils soient pour toi une règle de vie. Ils t'ont tracé le chemin : « Voilà ceux que Yahwé a dirigés. PAR LEUR DIRECTION, DIRIGE-TOI ! ». Comprend-on bien maintenant les origines de ce que nous appelons improprement l'*Islam musulman ?* ou *l'Islam arabe ?* Débarrassons-nous de cette carapace d'inepties qu'on fait peser sur nos esprits depuis 13 siècles ! Sommes-nous bien convaincus maintenant du vide de toutes les affrmations dont on nous abreuve ? IL N'Y A PAS DE CORAN ARABE. Le *Coran* n'est qu'hébreu. Coupé de son modèle, le *Corab* n'a plus aucune valeur religieuse. Scinder le *Corab* du *Coran*, c'est tout simplement un vol, un vol commis par les Arabes musulmanisés de la première génération et perpétué par l'ignorance crasse des générations suivantes, incapables de la moindre création. C'est un vol, que d'utiliser l'héritage religieux d'une nation sans l'avouer. Il faut même aller plus loin : le *Coran* scindé de sa source, présenté comme une création originale du « génie arabe », n'est pas seulement un vol religieux ; c'est encore un vol littéraire, puisque le *Corab* est, en tant que traduction, l'œuvre d'un Juif d'une culture extraordinaire, et non l'œuvre d'un Arabe.

On ne peut parler de communauté arabe musulmanisée que dans la mesure où les membres de cette communauté imitent les Juifs dans leur soumission à la volonté de Yahwé. Les Arabes, quand ils veulent faire les personnages importants, se présenter comme les bénéficiaires originels des révélations divines, ou les créateurs d'une langue religieuse admirable, d'un code juridique, brouillent le panorama de la civilisation méditerranéenne. Mohammed, tu n'es rien, toi « Voilà ceux que Yahwé a dirigés. PAR LEUR DIRECTION, DIRIGE-TOI ». — On nous raconte : oui, Mohammed est fondateur de religion. Ne dit-il pas de lui-même qu'il est le premier musulman et, en cette qualité, le chef des Arabes musulmans ? La plupart des coranisants officiels exposent sans sourciller ces énormes conclusions ! Sont-ils sûrs d'avoir bien lu les textes ? Ces textes, je les ai déjà cités, analysés. Je les répète néanmoins, au risque d'encourir à juste titre le reproche de répéter les mêmes choses. Mais, encore une fois, je n'écris pas un livre. Du reste, on nous répète depuis si longtemps, — depuis des siècles —, des contes à dormir debout ! Je peux bien appuyer un peu sur la première critique sérieuse ; et, de toute façon, je ne puis que me conformer au texte que j'analyse. Or, les répétitions y sont si nombreuses qu'il faut vraiment du courage pour en poursuivre la lecture. Le seul souci de faire éclater la vérité a soutenu mon courage et ma persévérance ! Je fais donc une série de méditations sur les origines de l'Islam ; méditations reposant, non sur les récits imaginatifs des commentateurs, mais sur les chapitres et les versets authentiques des *Actes de l'Islam*. Fh bien, oui ! je suis forcé de l'admettre : Mohammed est vraiment le premier musulman... ! Avec quelle joie les coranisants alignent les textes qui prouvent cette assertion : « DIS : « La Direction de Yahwé est la vraie Direction et il nous a été ordonné d'être soumis (*'aslama*)

au Seigneur des Mondes » (82). — « DIS : « Les preuves m'étant venues de mon Seigneur, il m'a été ordonné de me soumettre (*'aslama*) au Seigneur des Mondes. (83) Mohammed, cependant, n'est pas le seul Arabe à se soumettre à Yahwé. Il y en a d'autres : « Parmi nous, (Arabes), il y a des Soumis (muslim) à Yahwé et parmi nous sont les Révoltés » (84). Dans une autre sourate, également postérieure à la composition du *Corab,* nous lisons encore : « Tu n'es pas (Mohammed) celui qui dirige les Aveugles loin de leur égarement. Tu ne fais entendre que ceux qui croient en Nos signes et qui Nous sont soumis » (*muslim*) (85). Nous trouvons un doublet de ce verset dans la sourate XXX, 52 : « Tu n'es point celui qui dirige les Aveugles hors de leur égarement. Tu ne saurais faire entendre Nos signes qu'à ceux qui croient, qui croient de telle sorte qu'ils nous sont soumis » (86). Il y a donc avant la Fuite, parmi les Arabes, des *muslimina,* c'est-à-dire d'anciens idolâtres convertis à la religion d'Israël. Mohammed fait partie de cette communauté (VI, 93). Il est même le premier musulman, comme il est dit à deux reprises dans les sourates précédent la Fuite : « DIS : « J'ai reçu l'ordre d'adorer Yahwé, Lui vouant le Culte, et j'ai reçu l'ordre d'être LE PREMIER de ceux qui se soumettent (à Lui) » (*muslim*) (sour. XXXIX, 14). — DIS : « J'ai reçu l'ordre d'être LE PREMIER à me soumettre (*'aslama*) à Yahwé ». (sour. VI, 14 ; nous trouvons dans VI, 163 un doublet de ce verset).

Quel magnifique dossier, n'est-ce pas ? Mohammed est vraiment musulman, et de plus il est le premier d'entre eux. Que veut-on de mieux pour en faire un chef de file, un véritable fondateur de religion, la religion des musulmans ? Ne faut-il pas s'incliner devant la perspicacité de nos coranisants ?

Cela serait vrai si, malheureusement, il n'y avait des textes qui obligent à donner une autre direction à nos pensées. Oui, Mohammed est le premier musulman : le premier... après Noé : « (Et Noé dit) : « Je ne vous demande nulle rétribution. Ma rétribution n'incombe qu'à Dieu. J'ai reçu l'ordre d'être parmi les Soumis, (*muslim*) » (Sour. X, 72). Mohammed est le premier musulman, mais... après Noé ; et après Abraham ; et après Isaac : « Et lorsque (Abraham et Isaac) furent des *muslimina* », (sour. XXXVII, 103), c'est-à-dire des Soumis à la volonté de Dieu. Mohammed est toujours le premier musulman, mais... après Noé, Abraham, Isaac, et encore après la famille de Loth : « Nous sommes », dirent les deux messagers venus vers Loth, « des

(82) Sour. VI. 70.
(83) Sour. XL. 68.
(84) Sour. LXXII. 14. On pourrait comprendre ce verset d'une première façon : parmi nous, il y a les Soumis à Yahwé, les musulmans, (c'est-à-dire les Juifs) ; il y a aussi les Révoltés, c'est-à-dire les idolâtres. Nous avons adopté une seconde lecture : parmi vous, Arabes, il y a des Soumis à Yahwé, des *mouslimina* ; ce sont les Arabes ralliés à la religion d'Israël ; et il y a aussi des revoltés, c'est-à-dire des Arabes qui ne veulent pas se soumettre à la religion des Juifs.
(85) Sour. XXVII, 83.
(86) Sour. XXX, 52.

envoyés vers un peuple criminel pour lancer des pierres contre lui... Nous n'y avons trouvé qu'une seule maison de *musulmans* » (sour. LI, 36), celle de Loth. Mohammed est le premier musulman,... mais après Joseph (sour. XII, 102) ; il est encore le premier, mais... après Moïse qui, lui, est vraiment le premier des musulmans, l'*aoualoul-Mu'minûn* (sour. VII, 140 ; voir aussi X, 84). — Les premiers musulmans, ce sont les grands d'Israël qui se soumirent à la volonté de Yahwé. Quand le rabbin ordonne à Mohammed de se proclamer le premier *Soumis*, il ne parle pas dans l'absolu. Non seulement il contredirait alors tous les textes antérieurs où il parle des musulmans juifs, mais il renierait le fond même de sa pensée. Il ne peut se placer ici que sur un plan tout relatif : Mohammed n'est le premier que parmi les Arabes. Il n'est le premier qu'à la suite des Juifs. Et encore... n'est-il pas exact de dire qu'il est à la suite des Juifs. Sur l'ordre du rabbin, il commence une nouvelle série : la série arabe, qui ne peut pas être en continuation de la Ligne juive, Mohammed inaugure la lignée des *musulmanisés* arabes.

Mohammed ne pourra jamais se hausser jusqu'au niveau intellectuel, littéraire, d'un Juif. Il ne peut pas non plus figurer parmi les hommes inspirés par Dieu. « Voilà, (Mohammed), ceux que Yahwé a dirigés : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, Ismaïl, Elisée, Jonas, Loth. Quant à toi, Mohammed, DIRIGE-TOI TOI-MÊME PAR LEUR DIRECTION ». Ton seul rôle, c'est de les suivre. « Je ne vous demande pas pour cela de salaire » (sour. XXV, 57) comme si j'avais fait un travail personnel. Non, le Coran nous vient de Moïse. Je n'y ai pas travaillé. C'est pour l'univers entier qu'il est un Livre d'édification. (Sour. VI, 90).

A la veille de la Fuite, c'est la puissance du judaïsme que le rabbin réaffirme avec force devant les polythéistes arabes de La Mecque. Notre Yahwé à nous, Juifs, est un Dieu Tout-Puissant. Il n'a pas de limite ! Vous ne l'avez pas mesuré à sa vraie mesure. Il n'en a pas. « La terre en totalité, au jour de la Résurrection, sera une poignée en sa main et les cieux seront ployés par sa droite. Louange à Lui. Qu'il soit établi au-dessus de (toutes les idoles qu'on lui associe » (sour. XXXIX, 89). Ils n'ont pas mesuré Yahwé à sa juste valeur, (les Impies) qui ont dit : « Yahwé n'a rien fait descendre sur un mortel ». Vous ne voulez pas croire aux révélations faites à Moïse par le Dieu du Ciel et de la terre ! Qu'ils répondent donc directement à la question que tu vas leur poser, Mohammed. « DEMANDE-(LEUR) : qui a fait descendre le Livre donné par Moïse comme Lumière et Direction pour les Hommes ? » Rappelez-vous tout le passé, qui est un passé encore récent ; certainement beaucoup parmi vous en ont été témoins. Je vous avais parlé d'un Dieu Tout-Puissant, Seigneur des Mondes, Créateur de l'Univers, Souverain Juge. Vous m'avez répondu que cette prédication était invention de ma part. Je vous ai répondu que je n'inventais rien, que je vous racontais ce que l'on trouve dans de vieilles histoires, des histoires de Moïse et d'Aaron, révélées par ce Dieu que je vous prêchais. Je vous ai raconté en détail, pour satisfaire votre légitime curio-

sité, ce que nous savions par ce Livre, notre Coran hébreu, sur la Création, la chute de l'homme, le rôle du Démon, sur Noé, nos Patriarches et nos Prophètes. Je vous ai montré du doigt comment Dieu écrasait, punissait les hommes qui ne voulaient pas croire en son Unicité majestueuse et dans quel Paradis de délices il récompenserait ses fidèles. Vous m'avez écouté. Et parce que le Coran était écrit en hébreu, en langue étrangère illisible pour vous, je vous l'ai rendu intelligible en le traduisant dans votre langue. J'étais en droit d'espérer que, cette fois, vous croiriez au Dieu d'Israël. Or, aujourd'hui comme il y a des années, vous refusez votre foi. Le Livre de Vérité, le Livre de Direction, le Livre de Lumière est là, devant vous, et vous osez dire encore que ce Livre Unique est étranger à Dieu : « Yahwé », dites-vous, « n'a rien fait descendre sur un mortel ! Ce n'est pas Yahwé qui a donné à Moïse le Coran hébreu. Yahwé n'est pour rien dans ce Livre qui, depuis des centaines et des centaines d'années trace le droit chemin à l'humanité. » Mohammed, c'en est trop. Relève le défi de ces aveugles obstinés. Demande-leur une réponse claire. Si ce n'est pas Yahwé, qui est-ce donc qui a donné à Moïse ce Livre étincelant de Lumière ? N'attends pas leur réponse. Ils sont incapables de comprendre. Ne leur dis qu'un mot, un seul : Yahwé. C'est Lui, notre Dieu Unique, notre Dieu Tout-Puissant, qui a donné le Livre à Moïse. Ensuite, détourne-toi d'eux. Laisse-les passer leur temps en discussions. Ces riches marchands ne comprennent rien ; ils n'ont d'intelligence que pour leur commerce. Comment comprendraient-ils que c'est Yahwé — un Dieu qu'ils ne connaissent même pas — qui a donné à Moïse un si beau Coran que j'ai mis à votre portée par mon *Corab* :

> 91. Les (Impies) n'ont point mesuré Yahwé à sa vraie mesure quand ils ont dit : « Yahwé n'a rien fait descendre sur un mortel ! « Demande-(leur) : « Qui a fait descendre le Livre apporté par Moïse comme Lumière et Direction pour les Hommes ? ». Dis : « (C'est) Yahwé » ; puis laisse-les se jouer en leur discussion.

Ce Livre hébreu donné par Yahwé à Moïse, le voici devant vous, en arabe. Votre *Corab* ! Il vous appartient maintenant. C'est un Livre béni, un Livre divin ! Non point qu'il vous ait été donné directement par Yahwé ; c'est moi, votre maître, votre rabbin, qui vous l'ai donné. Mais je n'ai rien inventé :

> 92. Ceci est un Livre béni, que Nous avons fait descendre DÉCLARANT VRAIS LES MESSAGES ANTÉRIEURS,

c'est-à-dire les messages de l'Ancien Testament).

Chers lecteurs que j'aime faire témoins de mes propres réflexions, voyez-vous bien que ce Livre béni, écrit en arabe, ne possède aucune originalité fondamentale ? Il ne constitue pas pour l'humanité une révélation nouvelle ; il n'apporte pas dans le bassin méditerranéen

une nouvelle lumière, comme le croient les Arabes ignares et les musulmanisés de toutes races. C'est toute l'histoire religieuse du Proche-Orient qu'il nous faut modifier en projetant le faisceau lumineux de la critique sur les *Actes de l'Islam*. Dans ce faisceau, les Arabes apparaissent au VIIe siècle recouverts de leur crasse séculaire ; ils ne commencent à en sortir, à cette époque, que grâce à l'effort déployé par les Juifs ; mais quand, soit par orgueil, soit par rouerie, soit par sottise, ou pour tout autre motif, ils auront abandonné leur source, erigé en absolu leur *Corab* qui n'a de vie que par le *Coran* comme un être vivant relié à sa mère par le nombril, ils retomberont une fois de plus dans leur ignorance et dans leur torpeur, l'ignorance et la torpeur où nous les voyons aujourd'hui. Ce que nous appelons la civilisation musulmane n'est qu'un bluff. Cherchez la source de cette civilisation d'expression arabe : cette source ombilicale n'est primitivement qu'une entreprise juive. C'est par les Juifs que les Arabes ont commencé à vivre ; ce sont les Juifs qui ont nettoyé les yeux des Arabes. Ce sont les Juifs qui ont amorcé la civilisation des Arabes en essayant d'introduire un peu plus d'humanité dans le traitement de leurs filles. Nous n'y pouvons rien. Ce fait est énorme, sans doute, mais incontestable. Le *Corab* composé par le rabbin, qui va devenir la norme de vie des Arabes, est un Livre béni parce qu'il confirme la vérité des messages antérieurs. Il est béni, non pas en lui-même, mais uniquement parce qu'il reproduit le Coran de Moïse, révélé par Yahwé.

Si nous t'avons donné le *Corab*, Mohammed, ce n'est pas pour le plaisir d'édifier pour les Arabes un monument littéraire qu'ils sont bien incapables de construire eux-mêmes ; c'est afin que tu puisses leur annoncer à ton tour la religion d'Israël !

92. « Ceci est un Livre béni que Nous avons révélé en arabe, un Livre confirmant les messages antérieurs, AFIN QUE TU AVERTISSES » (sour. VI).

Y a-t-il moyen de s'exprimer plus clairement ? Qu'en pensent nos grands coranisants ? AFIN QUE TU AVERTISSES. Il y a bien longtemps que le rabbin utilise cette formule pour inculquer à Mohammed le sens de la grandeur et des limites de son apostolat : « AVERTIS par le *Corab* celui qui craint la menace divine » (Sour. L, 45). « Je le jure par le Livre sage ! révélation du Puissant miséricordieux ! En vérité, tu es certes parmi les apôtres, qui sont dans la voie droite, pour AVERTIR un peuple dont les ancêtres n'ont pas été avertis, et qui (continuent) à vivre dans l'insouciance » (sour. XXXVI, 1-5). Pourquoi les coranisants n'ont-ils pas longuement médité sur ces textes ?

Nous sommes, avec les sourates L, XXXVI, que nous venons de citer, à la seconde période mecquoise. Il y a peu de temps que le *Corab* existe, mais il existe intégralement. Il a été achevé au début de cette seconde période, et la mission de Mohammed se trouve dès lors nettement précisée. Mohammed, TU DOIS AVERTIR un peuple qui n'a

jamais été averti. Avertir de quoi ? Tu n'as rien à imaginer, Mohammed. Tu avertis par le *Corab,* qui contient les sujets de ton avertissement. Chers lecteurs, lisez bien les textes avec moi. Il y est dit en toutes lettres, vous l'avez remarqué : Mohammed, avertis par le *Corab,* c'est-à-dire en te référant au Livre arabe, qui n'est autre que le Livre hébreu de Moïse adapté pour ton peuple. Comment nos coranisants n'ont-ils pas vu, n'ont-ils MÊME PAS SOUPÇONNÉ, ces conclusions si nettement exprimées : « C'est une révélation du Seigneur des Mondes... Il est sur ton cœur, afin que tu sois parmi les Avertisseurs. Il est en langue arabe claire et il se trouve dans les Livres des anciens. N'est-ce pas une indication pour vous (quant à l'origine de ce Livre), qu'il soit connu des docteurs des Fils d'Israël ? » (sour. XXVI, 192-197). — Tu n'as donc rien à inventer, Mohammed : chasse les idoles de la Ka'ba, et prêche à tes compatriotes la soumission au Dieu d'Israël. Qu'ils deviennent des musulmanisés, à l'instar des Juifs, musulmans authentiques.

Les textes ne sont pas ambigus. Ils ne se prêtent à aucune équivoque. Nous n'arrivons pas à comprendre comment de grands spécialistes en sont arrivés à remplacer cette clarté des textes par des théories invraisemblables (87). Pourquoi ne veut-on pas laisser Mohammed dans son rôle historique ? Pourquoi ne veut-on pas respecter les textes

(87) C'est ainsi que le P. B. Robert Caspar, (n° 140 du 15 Mars 1961 des INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES), reprenant à son compte tout le fatras des divers spécialistes, fait allusion à W. M. Watt disant que, sur le problème des sources du Coran, on a émis toutes les hypothèses... « jusqu'à la nausée ». Cela n'empêche pas le Rév. Père de les émettre aussi. Alors, comme j'imagine que ce M. Watt cité en exemple a quelque chose de nouveau à nous proposer, et qu'il a dû faire des étincelles, je me précipite immédiatement sur son livre, MAHOMET A LA MECQUE, dans l'espoir d'y trouver une de ces lumineuses analyses qui éclairent jusque dans ses plus intimes profondeurs la grande et belle âme de Mohammed. Je ne suis pas déçu. Il y a en a tant, que je ne puis tout citer. Mais voici quelque chose de fortement pensé : « Il serait intéressant », écrit M. Watt, « de savoir si Mohammed avait recours à une méthode pour susciter les révélations. Nous ne saurions assurer qu'il portait un *dithâr* (manteau) dans ce dessein. Tout porte à croire qu'au début les révélations lui vinrent de façon inattendue ; elles sont rapportées ainsi, même dans la tradition du Démenti. Il est toutefois possible que, par la suite, il ait fini par mettre au point une technique de « l'écoute », peut-être en récitant lentement le Qor'ân la nuit. Sur les points où il pouvait douter que la révélation fût complète en particulier, ceci pourrait prouver une méthode en vue de découvrir les versets manquants. Les détails doivent rester du domaine de la conjecture, mais il semblerait certain que Mahomet usait d'une manière de corriger le Qor'ân, c'est-à-dire (de son point de vue) de trouver la forme correcte de ce qui lui avait été révélé dans une forme incomplète ou incorrecte. Une fois de plus, le fait, si fait il y a, qu'il arriva à Mahomet de provoquer ses expériences de révélation (par « l'écoute », l'auto-hypnotisme, ou quoi que ce soit que nous appellerions ainsi) ne ressortit pas au jugement de validité du théologien » (p. 85, 86). Cette dernière réflexion est ce que l'on fait de mieux dans le genre grotesque, lorsqu'on patauge à gros sabots dans un domaine que l'on ignore. Je puis dire en toute confidence à son auteur que les théologiens, les vrais, s'ils sont assez souvent joyeux comme des gens qui se portent bien, ne sont jamais assez farfelus pour s'arrêter à de pareilles hypothèses. La naïveté de certains spécialistes est vraiment sans bornes ; on croirait même que c'est là leur seule spécialité. (N. d. R.).

qui proclament, sans donner lieu à la moindre hésitation sur leur sens que Mohammed n'a été que l'apôtre du judaïsme, et rien d'autre ? Il ne s'agit pas de savoir si cette attitude est plaisante ou déplaisante pour les musulmans. Le plaisir ou son contraire est hors de cause pour les historiens. Seuls comptent les faits, les textes ; il s'agit de savoir s'ils sont réels ou non. Est-il vrai que Mohammed n'a été que le propagateur de la religion juive parmi les Arabes ? Je ne réponds pas par une hypothèse, par une invraisemblance, mais par une certitude appuyée sur des textes authentiques cent fois répétés dans les *Actes de l'Islam* : MOHAMMED N'A ÉTÉ QU'UN AVERTISSEUR DE LA RELIGION JUIVE, mise à la portée des Arabes par un Juif, le rabbin de La Mecque. En toute conscience objective, je ne vois aucune autre interprétation plausible : « J'ai reçu ordre d'être parmi les Soumis (*muslim*) et de rcéiter le Livre » (= le *Corab*) ... « Je ne suis qu'un AVERTISSEUR » (sour. XXVII, 93-94). « Communique ce qui t'est révélé du Livre de ton Seigneur. Personne ne peut le modifier » (XVIII, 26). « Si tu doutes sur quelque point, interroge ceux qui récitent le Coran avant toi », c'est-à-dire interroge les Juifs (sour. X, 94). C'est dans la ligne de ces multiples affirmations qu'il faut comprendre notre texte de la sourate VI, 92, que nous méditons à présent :

92. Ceci est un Livre béni que Nous avons fait descendre, déclarant vrais les messages antérieurs afin que tu avertisses, que tu avertisses la Mère des Cités (= La Mecque), et ceux qui sont autour d'elle. Ceux qui croient à la Vie (Dernière) croient aussi au Livre, ainsi que ceux qui sont assidus dans la prière.

Aucun doute ne subsiste. Avant de fuir La Mecque pour chercher asile à Médine avec sa petite communauté d'Arabes musulmanisés, le rabbin ré-affirme avec force que l'Islam arabe n'est qu'une adhésion à la religion d'Israël, et que Mohammed est le chef arabe de cette communauté (sous les ordres directs du rabbin, en tant que musulmanisé). Mais les Mecquois ne veulent pas des Juifs. Ce qu'ils rejettent énergiquement, ce n'est pas la religion nouvelle qu'on leur prêche, c'est son caractère juif. Ils se débarrasseraient volontiers de leurs idoles, mais pas pour adopter la religion des Juifs que leur prône Mohammed, pas pour se mettre à la remorque des Juifs. Alors, ils ricanent : c'est vite dit, que Dieu a révélé ceci ou cela ; nous aussi, nous avons de pareilles révélations. Ils mentent, Mohammed. Attendons le Jugement ; la Vérité éclatera, et tous ceux qui, sur terre ont refusé le message de Yahwé (— entendez : la religion d'Israël —) seront plongés dans un Tourment sans fin.

93. Qui donc est plus injuste que celui qui forge un mensonge contre Yahwé ou dit : « Je suis inspiré », alors que rien ne lui a été révélé et qui dit : « Je vais faire descendre une révélation semblable aux révélations de Yahwé ! » Ah ! puisses-tu voir quand les Injustes seront dans les abîmes de la mort et que, les

mains tendues, les anges diront : « Expulsez vos âmes ! Aujourd'hui vous allez être « récompensés », par le Tourment et l'Humiliation, en prix d'avoir dit ce qui n'était pas vrai contre Yahwé et de vous être détournés de ses commandements, enflés d'orgueil ».

Pourquoi, Mecquois idolâtres, vous obstinez-vous à ne pas reconnaître la puissance de Yahwé ? Sur ce chapitre de la Toute-Puissance du Dieu d'Israël, le rabbin est intarissable. Il atteint au sublime : « C'est Yahwé qui fend le grain et le noyau, qui fait sortir le vivant du mort et qui fait sortir (aussi) le mort du vivant. Yahwé, c'est cela. Comment vous détournez-vous de Lui » (VI, 95). Le rabbin est pénétré des enseignements de l'A.T. Il y a longtemps que l'auteur du Deutéronome avait dit : « Nul autre que moi n'est Dieu ! C'est moi qui fais vivre et qui fais mourir » (Deut. XXXII, 39). Dans le Cantique d'Anne, il est dit encore : « C'est Yahwé qui fait mourir et vivre » (I Samuel, II, 6) ; et ailleurs : « Oui, c'est toi, (Yahwé), qui commandes à la vie et à la mort » (Sagesse, XVI, 13). Yahwé est maître de tout. Peut-on exalter en termes plus saisissants l'omnipotence de Dieu ? L'auteur des *Actes de l'Islam* prend plaisir, pour ainsi dire, à magnifier le Très-Haut par ces formules qui devaient faire réfléchir les idolâtres devant leurs idoles, sans vie et sans puissance. Qu'y a-t-il dans votre Ka'ba ? Des cailloux qui ne font ni bien ni mal, qui ne peuvent rien pour vous ni contre vous. Nous fils d'Israël, notre Dieu est vivant. Il peut tout. « Moi, dont le nom est Yahwé, je ne céderai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles » (Isaïe, XLII, 8). « C'est Yahwé qui fait vivre et mourir » (sourate LIII, 45). « Nulle divinité excepté Lui ! Il fait vivre et mourir » (sour. XLIV, 7). Oui, « c'est Lui qui fait vivre et mourir ! » (sour. XXIII, 82). (88).

Nous retrouvons dans les versets 96-99, — toujours dans la sourate VI —, le grand style et la profonde émotion du rabbin, faisant écho aux grands prophètes d'Israël : « C'est Lui qui fend le ciel à l'aurore, qui fit de la nuit un repos et fit graviter le soleil et la lune selon un cycle (déterminé). C'est Lui qui, pour vous, fit les étoiles afin que vous vous dirigiez sur elles dans les ténèbres de la terre ferme et de la mer. Nous avons exposé ces signes d'une façon intelligible pour ceux qui peuvent comprendre. C'est Lui qui vous fit naître d'une seule âme et qui vous a donné réceptacle et dépôt. Nous avons exposé intelligiblement ces signes pour ceux qui peuvent comprendre. C'est Lui qui fit descendre une eau du ciel. Par cette eau, nous avons suscité la végétation de toute plante et nous faisons pousser la verdure d'où sortent des grains réunis (dans l'épi), tandis que de la spathe du palmier (sortent) des régimes de dattes à portée de la main. (Par cette eau, nous avons fait croître) des jardins (plantés) de vignes, des oliviers et des grenadiers de différentes sortes. Regardez-les, ces fruits de vos arbres, quand ils commencent à se former et

(88) Voir H. Zakarias, t. I, p. 305, n. 5, 8 ; 306, n. 12 ; 307, n. 1.

quand ils sont en pleine maturité ! En vérité, ce sont bien des signes pour ceux qui comprennent » (96-99). Apportez des idoles qui aient la même puissance que notre Yahwé ! qui en aient la même bonté ! « Les idolâtres ont voulu donner à Yahwé des Génies comme Associés, alors que c'est Yahwé qui les a créés. Ils Lui ont fabriqué des fils et des filles, sans savoir. » C'est insensé ! (89). « Créateur des cieux et de la terre, comment aurait-Il des enfants alors qu'il n'a point de compagne et qu'il a créé l'Univers entier. C'est là Yahwé votre Seigneur. Nulle divinité excepté Lui. Adorez-le. C'est Lui qui veille sur tout ! » (100-102).

Chaque parole qui sort de la bouche du rabbin est un écho de l'A. T. Nous retrouvons, d'une façon sans doute moins puissante, mais presque aussi émouvante, le souffle si profondément religieux d'Isaïe. Ecoutons quelques secondes ce grand Prophète, au VIII[e] siècle avant J. C. :

Ne le saviez-vous pas,
Ne l'aviez-vous pas entendu dire ?
Ne vous l'avait-on pas révélé depuis l'origine ?
N'avez-vous pas compris la fondation de la Terre ?
Il habite au-dessus du cercle de la terre
. . . .
« D'après qui pourriez-vous m'imaginer
et qui serait mon égal ? », dit le Saint.
Levez les yeux là-haut et regardez :
Qui a créé tous ces astres,
sinon Celui qui déploie en ordre leur armée
et qui les appelle tous par leurs noms ?

(Isaïe, XL, 21-26)

Ainsi parle Yahwé, Dieu
Lui qui a créé les cieux et les a déployés,
qui a solidifié la terre et produit sa végétation
qui a donné l'haleine au peuple qui l'habite
et le souffle aux êtres qui s'y meuvent.
. . . .
Moi, dont le nom est Yahwé ,
je ne cèderai pas ma gloire à un autre
ni mon honneur aux idoles.

(Isaïe, XLII, 5-8)

C'est vous qui êtes mes témoins — oracles de Yahwé —
et mes serviteurs que j'ai élus
pour qu'on me connaisse et qu'on me croie sur parole
et que l'on comprenne que c'est moi.
Avant moi, aucun dieu ne fut formé,
et il n'y en aura pas après moi.

(89) Voir le chapitre sur les djinns.
(90) Isaïe, XLIII, 10-12.

Moi, Moi, je suis Yahwé,
Il n'y a pas d'autre sauveur que Moi.
C'est Moi qui ai révélé, sauvé et proclamé.
Pas d'étranger chez vous !
Vous êtes mes témoins, oracles de Yahwé
et Moi, je suis Dieu ; depuis l'éternité, je le suis ! (90)

C'est toute la doctrine *des Actes de l'Islam* que nous trouvons déjà dans les oracles d'Isaïe. Comparez les deux ouvrages, non seulement les mots, mais l'âme de ces textes : « Je suis Yahwé sans égal : je façonne la lumière et crée les ténèbres. Je fais le bonheur et provoque le malheur, c'est moi Yahwé qui fais cela ! » (91) Yahwé est incomparable. « A qui pourriez-vous me comparer et m'assimiler ; à qui me feriez-vous semblable et comparable ? Prodigues, ils pèsent l'or de leur bourse, et de l'argent sur une balance. Ils embauchent un orfèvre pour faire un dieu qu'ils adorent, devant lequel ils se prosternent. Ils le portent sur l'épaule et le chargent, puis le mettent à la place où il se tient. De l'endroit où il est né, il ne bouge plus. On a beau l'invoquer, il ne répond pas ; de la détresse, il ne sauve pas ». (92) « Ils ne savent rien, tous ceux qui transportent leur idole de bois, et ceux qui prient un dieu incapable de sauver. Proclamez, faites valoir vos preuves, tenez même conseil ensemble : « ...Ne suis-je pas Yahwé ? Il n'y a pas d'autre dieu que moi, Dieu juste et Sauveur, et nul autre en dehors de moi. Tournez-vous vers moi pour être sauvés, tous les confins de la terre, car je suis Dieu sans égal » (93). « Je suis le premier et le dernier; moi excepté, il n'y a pas de dieux. Qui est semblable à moi ? Qu'il se lève et parle, qu'il se révèle et parle devant moi !... Ne vous laissez pas épouvanter, ne craignez pas : ne vous ai-je pas dès longtemps fait entendre et révélé cela ? Vous êtes mes témoins ; y a-t-il un autre Dieu que moi ? Il n'y a pas de Rocher ; je n'en connais pas ! » (94). Et encore : « Toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, race d'Abraham mon ami » (95). « Maintenant, écoute, Jacob mon serviteur, Israël que j'ai choisi. Ainsi parle Yahwé, qui t'a fait, qui t'a formé dès le sein maternel » (96). — Avec Isaïe, nous sommes vraiment à la source qui alimente sans cesse l'idéal du rabbin de La Mecque et qui le maintient dans toute sa fraîcheur et son enthousiasme. Que de fois, le rabbin n'a-t-il pas proclamé : il n'y a qu'un Dieu ; c'est le Dieu d'Israël, le Dieu d'Abraham et de Jacob, de Moïse et d'Aaron, de David et de Salomon. Ce Dieu d'Israël est unique et incomparable. Que valent vos idoles ? Impuissance et néant ! Qui a créé comme notre Dieu ?

(91) *Ibid*, XLV, 6-7 ; 14 ; « Dieu n'est que chez toi et il est sans égal ; pas d'autre dieu » ; *ibid*. 18 : « Je suis Yahwé sans égal. »
(92) *Ibid*. XLVI, 5-7.
(93) Isaïe, XLV, 20-22.
(94) *Ibid*., XLIV, 6-8.
(95) *Ibid*., XLI, 8.
(96) *Ibid*., XLIV, 1, etc.., etc...

L'Islam arabe est né de l'enthousiasme d'un rabbin, grand contemplatif, et grand connaisseur de Nos Saintes Ecritures. Et cet enthousiasme est comme la conclusion intérieure d'une logique rigoureuse et d'une véritable intelligence des textes. Le rabbin avait des raisons de croire à la grandeur d'Israël :

Toi, Israël, mon serviteur,
Jacob, que j'ai choisi,
race d'Abraham mon ami !

Toi, qu'aux confins de la terre j'ai saisi
et que du bout du monde j'ai appelé ;
toi à qui j'ai dit : « Tu es mon serviteur,
je t'ai choisi et non pas rejeté ».

Ne crains pas, car je suis avec toi ;
ne guette pas anxieusement, car je suis ton Dieu.
Je te rends vigoureux et je t'aide
Je te soutiens de ma dextre victorieuse.

Moi, Yahwé, ton Dieu,
je te saisis par la main droite.
Je te dis : « ne crains pas,
non, je viens à ton secours ».

Ne crains pas, Jacob, pauvre larve,
Israël, chétif vermisseau.
Moi, je viens à ton secours — oracle de Yahwé.
Le Saint d'Israël est ton rédempteur.

(Isaïe, XLI, 14)

Qu'ils font piètre figure, petite et pauvre mine, les coranisants qui n'ont jamais ouvert l'A. T. que pour y picorer quelques textes qu'ils mettent laborieusement en parallèle avec quelques versets des *Actes de l'Islam* pour en tirer quelques vagues conclusions ! Ce ne sont pas des textes qu'il faut comparer ; c'est des poussées de vie, des respirations venues des profondeurs de l'humanité. Après avoir lu Isaïe, aura-t-on encore l'audace de définir l'Islam arabe par le monothéisme ! Comme si cela ne s'était jamais vu auparavant ! Comme si Mohammed avait inventé quoi que ce soit sur ce chapitre !! L'érudition coranique a fait complètement faillite. Elle n'a jamais saisi les ampleurs, les plans grandioses d'Israël, la valeur de son monothéisme, l'ardeur de sa foi, que nous retrouvons dans l'âme du rabbin de La Mecque, qu'il met davantage encore en relief et qu'il exprime avec une vigueur plus vibrante à la veille de la Fuite, quand la vie devient intenable sous les attaques harcelantes des polythéistes : « C'est là, Yawé, votre Seigneur. Nulle divinité, excepté Lui, le Créateur de toute chose. Adorez-Le. C'est Lui qui vous pro-

tège. Les regards ne sauraient l'atteindre, alors qu'Il peut atteindre les regards. Il pénètre tout, et Il connaît tout. Idolâtres, vous êtes d'ailleurs les véritables responsables de votre éternité. Je vous ai éclairés sur la Vérité. Je vous ai fait présenter les délices du Paradis, les tourments affreux de l'Enfer. Vous ne voulez pas me croire. Tant pis pour vous. « Qui est clairvoyant, l'est pour soi-même. Qui est aveugle, l'est pour soi-même. Je ne suis pas votre gardien » (sour. VI, 104).

Je ne te le répèterai jamais assez, Mohammed. Depuis des années, je t'ai exposé des enseignements afin que les Infidèles constatent que tu ne parles pas pour ne rien dire, que tes prédications reposent sur un roc de vérité. Tu n'as qu'à suivre ce que je t'ai révélé. Suis ta route sans te laisser émouvoir par leurs contradictions. Crie fort, crie toujours : « Nulle divinité, excepté Yahwé ». Détourne-toi des idolâtres qui donnent au Tout-Puissant des associés inertes et impuissants. S'ils sont idolâtres, c'est parce que Yahwé l'a voulu. Ce n'est pas toi, je te le dis encore une fois, qui est chargé d'eux et tu n'es point leur protecteur. (sour. VI, 105-107). — Il est clair que la plupart des idolâtres mecquois ne voulaient pas abandonner les dieux de leurs ancêtres, et Mohammed n'avait pas le tempérament du rabbin. Facilement, il se laissait décourager par les réactions de ses compatriotes, par leurs attaques, et surtout par leurs réticences dans l'acceptation de ses enseignements. Le rabbin, lui, est plus tenace ; il relance son disciple à toute occasion : Dis-leur que tu n'es pas pour eux un gardien ; laisse-les ; encore une fois, tu n'es pas chargé de les sortir de l'ornière ; qu'ils gardent leurs cailloux impuissants ! A toutes ces recommandations, nous comprenons que la vie des Juifs et des Arabes musulmanisés devient de plus en plus difficile à La Mecque. Les liens vont bientôt se rompre. Cependant, dit le rabbin aux Arabes convertis, ne rompez pas les liens de vous-même, n'en prenez pas l'initiative ; ce serait une mauvaise tactique : « N'insultez pas ceux que prient les idolâtres en dehors de Yahwé ». Les idolâtres pourraient vous répondre en insultant Yahwé, en blasphémant son Nom, même sans le savoir ; du reste, nous n'avons pas le droit de barrer la route qui conduit à la Vérité. Un jour viendra où la clarté sera faite sur chacun de nos actes ; ils seront mis à nu, débarrassés de toutes les fausses apparences qui les masquaient sur cette terre. Yahwé est le seul maître de nos cœurs.

Ils ont juré par Allah, ils ont juré solennellement que si un signe venait à eux ils y croiraient. Dis-leur, Mohammed, que les signes ne se trouvent qu'auprès de Yahwé ! Rien ne peut laisser soupçonner, d'ailleurs, que si les signes qu'ils sollicitent descendaient devant eux, ils y croiraient. Mais non, Mohammed ; tout cela est illusion. Et le rabbin prête ici la parole à Yahwé, comme le faisaient les grands Prophètes d'Israël : « Nous retournerons leurs cœurs et leurs regards comme au temps où, pour la première fois, ils ne crurent point à nos Signes, et Nous les laisserons, dans leur rebellion, marcher en aveugles » (VI, 109-110) — oracle de Yahwé. Si, pour leur donner les

signes qu'ils demandent, Nous avions fait descendre vers eux des Anges, si leurs morts leur avaient parlé, si Nous avions rassemblé toutes choses devant eux, tout cela aurait été inutile. La foi n'est pas la conclusion d'un raisonnement, la foi n'est pas même l'adhésion produite dans nos âmes à la suite d'un signe, la foi est un pur don de Yahwé. Même s'ils obtenaient tous les signes qu'ils sollicitent, ils ne croiraient que si Yahwé le voulait. Ce n'est pas toi, Mohammed, qui es capable de donner la foi. Yahwé seul peut enrichir le cœur des hommes de ce don. (VI, 111). Mais ces Arabes idolâtres ne méritent pas ce don. La plupart d'entre eux vivent sans Loi.

L'orage gronde à La Mecque ! Tu as des ennemis, Mohammed. Cependant, que ta foi en Israël demeure intacte. Si tu as des ennemis c'est que tu es l'égal des Prophètes (97). Tu le sais, chaque Prophète trouve toujours devant lui un adversaire ; je te l'ai dit très souvent ; il se trouve invariablement quelque ennemi, homme ou génie, pour contrecarrer sa prédication, pour essayer de le tromper par des paroles fallacieuses. Si ceux qui s'opposent à toi agissent ainsi, c'est que Yahwé les laisse faire ; sinon, ils seraient impuissants. Laisse-les donc inventer leurs histoires contre toi, contre moi, contre le Dieu Unique d'Israël. Qu'ils se laissent séduire par tous ces mensonges, ceux qui ne croient pas en la vie de l'au-delà ! Laisse-les à leurs imaginations ; après tout, qu'ils pensent et fassent ce qu'ils veulent !

Chercherais-tu un autre que Yahwé comme juge, alors que c'est Lui qui a révélé ce Livre que je t'ai fait connaître dans ta langue ? Ne sois donc point parmi les sceptiques :

> 114. Chercherai-je un autre que Yahwé comme arbitre, alors que c'est Lui qui a fait descendre vers vous le Livre exposé d'une façon intelligible ? Ceux à qui Nous avons donné le Livre savent qu'il est descendu de ton Seigneur avec la vérité ! Ne sois donc point parmi les Sceptiques. (sour. VI)

Voilà encore un verset à méditer longuement et profondément. Ceux à qui nous avons donné ce Livre de Vérité, de justice, ce Coran de Moïse d'après lequel nous serons jugés, savent parfaitement qu'il vient de Dieu. Comprenez-vous, chers lecteurs, le sens de ce texte : CEUX A QUI NOUS AVONS DONNE L'ECRITURE, c'est-à-dire LES JUIFS. Ni Montet, ni Blachère n'en ont donné aucune explication ; mais la traduction de Savary, quoiqu'infidèle sur bien d'autres points, n'hésite pas : « Chercherai-je un autre juge que Dieu ? C'est Lui qui a envoyé le Koran, où le mal et le bien sont pesés. *Les Juifs savent qu'il est véritablement descendu du ciel ;*

(97) D'après BLACHÈRE, *op. cit.*, t. III, p. 690, ann. 112, l'emploi du mot *nabiyy* « Prophète », implique une révélation médinoise. — Les idées générales exprimées (105-117) me font opter très nettement pour une origine mecquoise.

garde-toi d'en douter » (98). Et Savary a raison : comme nous l'avons déjà vu dans le vol. II, et comme nous y reviendrons plus tard en détail, CEUX A QUI YAHWÉ DONNE LE CORAN, ce sont les Juifs, uniquement eux, et c'est à eux qu'une fois de plus le rabbin renvoie Mohammed, dans le cas où ce dernier éprouverait quelque doute sur le Livre de Direction. Tout, dans les *Actes de l'Islam*, nous ramène aux Juifs : à la prédication juive à La Mecque,

— à la conversion de Mohammed au judaïsme
— au caractère uniquement juif du Coran arabe
— à l'opposition des mecquois idolâtres aux Juifs qui veulent les convertir à la religion de Moïse.

Mohammed, tu sais maintenant la vérité. Ne te laisse pas entraîner par les adorateurs de cailloux ; si par malheur tu leur obéissais, ils t'emmèneraient loin du chemin de Yahwé. Le zèle du rabbin va-t-il s'effondrer dans un échec ?

2. — CELUI QUE YAHWÉ VEUT DIRIGER, IL LUI OUVRE LA POITRINE A L'ISLAM.

116. Si tu obéis (Mohammed) *à la plupart de ceux qui habitent ce pays*, ils t'égareront loin du Chemin de Yahwé. Ils ne suivent que conjectures et ne formulent qu'hypothèses.

117. Ton Seigneur connaît bien ceux qui s'égarent loin de Son chemin et Il connaît bien ceux qui sont dans la bonne direction (99).

Dans chaque cité (100), Nous avons placé des puissants, vivant dans le péché ; ils ont des loisirs et les moyens de lutter contre les Croyants. Mais en définitive, ce n'est pas aux Croyants qu'ils font du mal ; ils ne nuisent qu'à eux-mêmes ! S'ils ne veulent pas croire au Dieu d'Israël, qu'ils n'y croient pas, après tout ! Ces gens-là radotent ! Ils répètent toujours la même chose, ils réclament sans cesse des prodiges ; sans miracles ils ne veulent pas te croire... Patience, Mohammed. Ils sauront ce qu'il en coûte de s'obstiner dans le péché d'infidélité :

126. Ainsi dans chaque cité, Nous avons placé des Pécheurs (riches et) puissants, afin qu'ils y machinent (contre les Croyants). Mais ils ne machinent que contre eux-mêmes sans qu'ils le pressentent.

(98) Trad. Savary, Paris 1783 ; dernière édition dans « Classiques Garnier », 1955, p. 206.

(99) Sour. VI, 116-117 ; voir aussi X, 67 : « Que suivent ceux qui, en dehors de Yahwé, prient des associés ? Ils ne suivent que conjectures et ne formulent qu'hypothèses ».

(100) Dans la sourate VI, le v. 123 continue normalement le v. 117.

124. Quand un enseignement vient à eux, ils s'écrient : « Nous ne croirons pas avant que soit venu à nous ce qui est venu aux Apôtres de Yahwé (qui ont vécu dans le passé) ». Mais Yahwé sait bien où placer son message. Ceux qui ont été coupables seront frappés d'une humiliation auprès de Yahwé et d'un tourment terrible pour prix de ce qu'ils auront machiné (101).

Et le rabbin continue : « Celui que Yahwé veut diriger, Il lui ouvre la poitrine à l'Islam. Celui qu'Il veut égarer, Il lui rend la poitrine étroite, la rétrécit, comme s'il voulait s'élever jusqu'aux cieux. C'est ainsi que Yahwé manifeste sa colère à l'égard de ceux qui ne croient pas » (102). Ce verset, naturellement, a fait la joie des coronisants ! Celui qu'Allah veut diriger, Il lui ouvre la poitrine à l'Islam ! Cette fois-ci , personne ne peut y échapper. Il s'agit bien d'Allah ; et c'est lui, le fameux dieu arabe, qui prédispose les cœurs à l'Islam. N'est-ce pas merveilleux ? Si Hanna Zakarias a réussi à nous échapper en attribuant à Allah l'idée de la fondation d'une religion arabe, ce texte va certainement l'obliger à faire machine arrière !

Les coranisants auraient mille fois raison si, comme eux, je ne lisais pas les textes, ou si je les lisais « en courant ». Reprenons solidement en mains ce verset 125 de la sourate VI, qui fait l'enchantement des coranisants. « *Celui que Yahwé veut diriger* », dit le rabbin. Ces paroles sont en pleine conformité avec les Livres saints de l'A. T. : « Yahwé, guide-moi dans ta justice à cause de mes tyrans, redresse devant moi ton chemin » (103). « Dirige-moi dans ta vérité, enseigne-moi, c'est Toi le Dieu de mon salut » (104). « Enseigne-moi, Yahwé, ta voie, conduis-moi sur un chemin de droiture, à cause de mes poursuivants » (105). « Fixe mes pas selon ta promesse, que ne triomphe de moi le mal » (106). « Le cœur de l'homme cherche sa voie, mais c'est Yahwé qui affermit ses pas » (107). « Yahwé dirige l'homme : comment l'homme comprendrait-il son chemin ? » (108). Si Yahwé dirige l'homme et si rien ne se fait sans la motion divine, cette motion laisse pourtant à l'homme toute sa liberté. C'est sur deux textes du Deutéronome que s'appuie particulièrement le Talmud pour maintenir chez l'homme sa pleine responsabilité : « Voyez, je vous offre aujourd'hui bénédiction et malédiction. Bénédiction si vous obéissez aux commandements de Yahwé votre Dieu, que je vous prescris aujourd'hui, malédiction si vous désobéissez aux commandements de Yahwé, votre

(101) Sour. VI, 123-124.
(102) Sour. VI, 125.
(103) Ps. V. 9.
(104) *Ibid.* XXV, 5.
(105) *Ibid.* XXVII, 11.
(106) *Ibid.* CXIX, 133.
(107) Prov. XVI, 9.
(108) *Ibid.* XX, 24.

Dieu, si vous vous écartez de la voie que je vous prescris aujourd'hui en suivant d'autres dieux que vous n'avez pas connus » (109). « Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements de Yahwé ton Dieu que je prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahwé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras » (110).

Reportons-nous maintenant aux paroles du rabbin : « Celui que Yahwé veut diriger, Il lui ouvra la poitrine à l'Islam ». Oui, c'est Yahwé qui dirige et c'est Yahwé qui ouvre les cœurs. Pour un homme habitué à la méditation de l'A. T., ce sont là vérités toutes simples et toutes normales ; il n'est rien d'étonnant que le rabbin de La Mecque, professeur de Mohammed, traducteur en arabe du Coran hébreu de Moïse, affectionne ces formules. « N'avons-nous point ouvert ta poitrine », c'est-à-dire ton cœur, ton âme, et déposé loin de toi le fardeau qui accablait ton dos » (111). « Ceux qui ne croient pas aux enseignements de Yahwé, Celui-ci ne saurait les diriger. Ils auront un tourment cruel. Seuls forgent le mensonge, ceux qui ne croient point dans les enseignements de Yahwé. Ceux-là sont les menteurs. Celui qui renie Yahwé, après avoir eu foi en Lui — le rabbin fait ici allusion aux renégats arabes — ceux dont la poitrine s'est ouverte à l'impiété, sur ceux-là tomberont le courroux de Yahwé et un tourment terrible » (112). La même expression « *ouvre-moi le cœur* » se trouve encore dans la sourate XX, 26-27. Appliquée à Moïse, elle signifie : *donne-moi du courage, en m'ouvrant l'intelligence :*

25. Rends-toi auprès du Pharaon, car il s'est montré rebelle !
26. Moïse répondit : « Seigneur, ouvre-moi mon cœur !
27. Facilite-moi ma tâche ! »

Ouvrir la poitrine, ouvrir son cœur, c'est-à-dire donner accès dans son intelligence et dans son âme, donner son adhésion à telle ou telle opinion, qui peut d'ailleurs être vraie ou fausse, se laisser dominer soit par le bien, soit par le mal. Dans les textes précités — sauf dans le cas de Moïse, bien entendu —, il s'agit toujours d'Arabes dont le cœur s'est ouvert à la vérité (sour. XCIV, 1-3), a livré passage à l'impiété (sour. XVI, 106-108), s'est converti à l'Islam (sour. VI, 125). Cette expression du rabbin est spécifiquement biblique. Ouvrir, fermer, changer le cœur, relève de la Toute-Puissance de Yahwé : « Dieu changea leur cœur ; il les fit haïr de son peuple et ruser avec ses serviteurs » (113). « Moi Yahwé, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon sa conduite, selon le fruit de ses œuvres » (114). « Dans le pays de leur exil, ils ren-

(109) Deutér. XI, 26-28.
(110) *Ibid.* XXX, 15-16.
(111) Sour. XCIV, 1-3.
(112) Sour. XVI, 106-108.
(113) Ps. CV, 25 ; XXIX, 112.
(114) Jérém. XVII, 10 ; XX, 12 ; Ps. VII, 10.

treront en eux-mêmes et connaîtront que je suis le Seigneur leur Dieu. Je leur donnerai un cœur et des oreilles qui entendent » (115). Dans la sourate VI, 125, que nous sommes en train de méditer, le rabbin explique que Yahwé dirige qui Il veut, et à qui Il veut Il ouvre la poitrine à l'Islam. C'est cette dernière expression, en définitive, qu'il nous faut comprendre sainement. Comme nous l'avons dit, le substantif *Islam* ne se rencontre que deux fois (116) dans les sourates de La Mecque : d'abord dans la sourate XXXIX, de la troisième période mecquoise. Cette sourate est d'un grand intérêt. C'est un chapitre de mise au point et de combat, d'un combat qui nous laisse présager des luttes plus sérieuses entre chrétiens d'une part, Juifs et Arabes musulmanisés d'autre part ; et aussi entre Arabes musulmanisés, et Arabes préférant demeurer dans leur infidélité. Le rabbin s'adressant à Mohammed commence par lui dire : « Nous avons fait descendre vers toi », (c'est-à-dire nous t'avons donné) « le Livre qui contient la Vérité. Adore donc Yahwé... Le vrai culte, le culte pur, n'appartient-il pas à Yahwé ? » (117) Yahwé n'a pas d'associés ; Yahwé n'a pas d'enfants. Gloire à Lui ! Il est Yahwé, l'Unique, l'Invincible (118). C'est Lui, Lui seul, qui a créé les cieux et la terre. C'est Lui qui enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit (119). Il a soumis le soleil et la lune, chacun d'eux voguant vers un terme fixé (120). A Lui la royauté. Nulle divinité excepté Lui ! Comment pouvez-vous vous détourner de Lui ?

Chers Lecteurs, quel prédicateur, s'il n'est pas juif, est capable de prononcer un discours pareil à celui-ci ? Il n'y a qu'un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, qui n'est pas le dieu des idolâtres, ni le Dieu des Chrétiens, qui n'a pas d'associés et qui n'a pas de fils. Si c'est Allah qui parle, reconnaissons franchement qu'il parle comme le Dieu de l'A. T. Il répète ce que tout le monde savait. Il parle pour ne rien dire. Il ressuscite le judaïsme, et rien de plus. Cela n'a aucun sens ! Nous avons ici un homme qui parle à un autre homme, Mohammed, en se référant continuellement à la Bible, non comme on se réfère à un texte, mais comme on puise à une source pour étancher sa soif. La seule conclusion possible est que celui qui parle est un Juif, élevé dans l'étude et la méditation des Saintes Ecritures, dans la pratique de la Tora. Ce n'est pas Mohammed qui parle ; pas plus que Yahwé ou quelque Allah arabe ! Nulle divinité, excepté Yahwé ! C'est le cri de tous les Juifs depuis Moïse. Il n'y a qu'un Dieu, et c'est le Dieu d'Israël ! « Qui est donc Dieu, hors

(115) Baruch, II, 31.
(116) H. ZAKARIAS, t. II, 257.
(117) Sour. XXXIX, 2-3.
(118) *Ibid.* 4-6.
(119) *Ibid.* 7 ; voir aussi entre autres, sour. XXIII, 82 : « A Lui appartient la succession de la nuit et du jour » ; XXX, 14 : « Il fait pénétrer la nuit dans le jour et fait pénétrer le jour dans la nuit ».
(120) *Ibid.* 7 ; v. aussi XXXV, 14 : « Il a soumis le soleil et la lune, chacun voguant vers un terme fixé ».

Yahwé ? Qui est Rocher, sinon notre Dieu ? » chantait le Psalmiste (ps. XVIII, 32). On ne peut s'empêcher de lire avec une profonde émotion les déclarations pathétiques d'un disciple d'Isaïe, de la fin de l'Exil :

Toi, Israël, mon serviteur,
Jacob, que j'ai choisi
race d'Abraham mon ami !

.. ..
Ne crains rien, car je suis avec toi
.. ..

Révélez ce qui adviendra plus tard,
que nous sachions si vous êtes des dieux.
Faites au moins quelque chose,
que nous nous en apercevions et que nous le voyions.
Or, vous n'êtes rien, et vos œuvres néant.
Vous choisir est abominable.
.. ..
Tous ensemble, ils ne sont rien.
Néant que leurs œuvres,
du vent et du vide, leurs statues (121).

Nous avons dans ces simples lignes tout l'enseignement du rabbin : Dieu est Unique. Il est Tout-Puissant. Les idoles ne sont rien. Et ce Dieu est le Dieu d'Israël ! « Maintenant, ainsi parle Yahwé, ton créateur, ô Jacob, celui qui t'a formé, Israël. Ne crains rien, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ! » (122) « C'est vous qui êtes mes témoins — oracle de Yahwé — et mes serviteurs que j'ai élus, pour qu'on me connaisse et qu'on me croie sur parole et que l'on comprenne que c'est moi. Moi, moi, je suis Yahwé, il n'y a pas d'autre sauveur que moi ! » (123).

Ainsi parle le roi d'Israël et son rédempteur,
Yahwé Sabaoth.
« Je suis le premier et le dernier ;
moi excepté, il n'y a pas d'autres dieux.
Qui est semblable à moi ? Qu'il se lève et parle,
qu'il se révèle et argumente devant moi !
Qui a fait entendre dès l'éternité ce qui devait arriver ?
et les choses à venir, qu'on nous les révèle.
Ne vous laissez pas épouvanter, ne craignez pas :
ne vous ai-je pas dès longtemps fait entendre et révélé cela ?
Vous êtes mes témoins, y a-t-il d'autre Dieu que moi ?

(121) Isaïe XLI.
(122) *Ibid.* XLIII, 1.
(123) *Ibid,* 10, 11.

Il n'y a pas de Rocher, je n'en connais pas ! » (124)

« Je suis Yahwé, sans égal ; je façonne la lumière et crée les ténèbres. Je fais le bonheur et provoque le malheur ; c'est moi, Yahwé, qui fais tout cela » (125). « Dieu n'est que chez toi (Israël) et il est sans égal ; pas d'autre dieu » (126).

Je n'ai pas l'intention d'épuiser tout l'A. T. pour mettre en relief le plan divin principal. Ces quelques citations, à la fois bien maigres et bien émouvantes, suffiront pour montrer que les prédications du rabbin de La Mecque ne sont qu'une reproduction des textes et de l'âme bibliques : vanité des idoles ; Unicité et Toute-Puissance de Yahwé ; Israël, seul dépositaire de la Vérité divine. Comment peut-on croire, quand on a lu l'A. T., que le strict monothéisme constitue le caractère spécifique de l'Islam ! Quelle ignorance de la réalité historique !

Ne perdons pas le fil de notre exposé. Nous retraçons, dans ses lignes générales, la situation religieuse à La Mecque immédiatement avant la Fuite. C'est dans ce but que nous lisons lentement et attentivement la sourate VI, l'avant-dernière de la 3e période mecquoise. Nous en sommes arrivés au bloc 123-127. Nous nous sommes arrêtés sur ce v. 125 qui fait la joie des trop naïfs coranisants : « Celui que Yahwé veut diriger, Il lui ouvre la poitrine à l'Islam ». On en conclut que l'Islam est une religion nouvelle, révélée par Allah, prêchée et codifiée par Mohammed ! A cela nous répondons que le texte des *Actes de l'Islam* nous ramène constamment à l'A. T. L'Islam, c'est la religion de la Soumission au Dieu unique qui s'est révélé à Moïse. Cette dénomination *d'Islam* pour caractériser la religion juive, nous la trouvons non seulement dans la sourate VI, 125, mais dans une autre sourate mecquoise, XXXIX, 23. Elle est encore employée plusieurs fois dans les sourates médinoises : « La religion, aux yeux de Yahwé, est l'Islam » (sour. III, 17), c'est-à-dire, comme le rabbin le précise lui-même dans le verset suivant, la religion de la Soumission : « S'ils argumentent contre toi (Mohammed), dis-leur : « Je me suis soumis à Yahwé, ainsi que ceux qui m'ont suivi » (18). De même dans la sourate XLIX, 44 : « Les Bédouins ont dit : « Nous croyons ». DIS-leur : « Vous ne croyez pas ! mais dites : « Nous sommes convertis à l'Islam » et en quoi consiste l'Islam ? A obéir à Yahwé : « Si vous obéissez à Yahwé et à son apôtre, Yahwé ne vous rognera rien de vos (bonnes) actions. Yahwé est absoluteur et miséricordieux » ; voir aussi, dans la même sour. le v. 17 ; et sour IX, 5 : « Ils jurent par Yahwé qu'ils n'ont point dit ce qu'ils ont proféré, alors qu'ils ont certes dit la parole d'impiété et qu'ils ont été infidèles après leur conversion à l'Islam » ; sour. V, 5 : « J'agrée pour vous l'Islam comme religion ».

(124) *bid.* XLIV, 6-8.
(125) *Ibid.* XLV, 6-7.
(126) *Ibid.* 14 ; voir aussi ibid., 18 :« Je suis Yahwé sans égal » — XLVI, 9 : « Je suis Dieu sans égal, Dieu qui n'a pas de pareil ! ».

Israël n'a pas connu d'autre religion que celle de la Soumission au Dieu unique et Tout-Puissant. Quand il est dit dans les *Actes de l'Islam* que Yahwé ouvre la poitrine à l'Islam, cela ne veut dire nullement qu'il ouvre les âmes à la religion de Mohammed, ce qui est une énorme absurdité, mais qu'il prépare les esprits et les cœurs à observer et aimer ses commandements, en définitive à se soumettre à LA TORA : « De nouveau Yahwé prendra plaisir à ton bonheur, comme il avait pris plaisir au bonheur de tes pères, si tu obéis à la voix de Yahwé ton Dieu, en gardant ses commandements et ses prescriptions, inscrits dans le Livre de cette Loi, si tu reviens à Yahwé ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme » (127). « Je mettrai en eux un esprit nouveau : j'extirperai de leur corps le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent selon mes lois et qu'ils observent mes coutumes et qu'ils les mettent en pratique. Alors ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu. Quant à ceux dont le cœur est attaché à leurs idoles et à leurs pratiques abominables, je leur demanderai compte de leur conduite — oracle du Seigneur Yahwé » (128). Ce texte d'Ezechiel est pour ainsi dire un texte complet qui résume en peu de mots toute l'histoire religieuse d'Israël, et qui pourrait servir d'exergue à l'apostolat du rabbin mecquois : malheur aux idolâtres qui adorent le néant ! Le Salut est dans la Soumission aux préceptes et aux lois de Yahwé : le Salut est dans l'Islam, la seule et vraie religion, la religion d'Israël qu'un rabbin a révélé aux idolâtres arabes plongés jusque maintenant dans les ténèbres de l'ignorance et les horreurs de la barbarie. Encore une fois, Ezechiel prophétise : « Alors maison d'Israël, je vous prendrai parmi les nations et je vous rassemblerai de tous les pays étrangers, et je vous ramènerai vers votre pays. Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures et de toutes vos idoles, je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et suiviez mes coutumes. Vous serez mon peuple et moi, je serai votre Dieu » (129). « Oui, que Yahwé vous donne à tous un cœur pour l'adorer et accomplir ses volontés affectueusement et de bon gré. Qu'il ouvre

(127) Deut. XXX, 11 15. On ne peut lire non plus le verset suivant sans penser aux *Actes de l'Islam*, aux objections que le rabbin place dans la bouche des idolâtres mecquois pour refuser d'obéir au *Corab* : « Car cette Loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-delà de tes moyens ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans le ciel, qu'il te faille dire : « Qui montera pour nous aux cieux nous la chercher, que nous l'entendions pour la mettre en pratique ? Elle n'est pas au-delà des mers, qu'il te faille dire : « Qui ira pour nous au-delà des mers nous la chercher, que nous l'entendions pour la mettre en pratique ? », car la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique » ; voir aussi Deut. XXXI, 12 13.

(128) Ezechiel, XI, 19-21.

(129) *Ibid.* XXXVI, 24 28.

votre cœur à sa loi et à ses préceptes et qu'il y instaure la paix » (130). On ne saurait trouver meilleure définition de l'Islam ! L'Islam que prêche le rabbin à La Mecque est identique. Et il n'a absolument rien d'arabe. Nous en trouvons l'exacte définition dans l'A. T.

Si nous avons bien compris le sens exact de ce v. 125 de la sourate VI : « Celui que Yahwé veut diriger, il lui ouvre la poitrine à l'Islam ». Nous devons réformer de fond en comble nos concepts, changer nos imaginations, nous désintoxiquer de toutes les élucubrations échafaudées depuis des siècles. Faites-vous maintenant une idée personnelle et bien établie de l'Islam. Il est possible que le rabbin de La Mecque ait créé lui-même le terme de *mouslimina* pour désigner les Juifs qui vivent dans la soumission à la Tora. C'est sans aucun doute aussi le rabbin qui a forgé le terme *Slama* pour caractériser la religion des Juifs. Mais il est clair que s'il y a invention linguistique (131), le rabbin n'innove rien en matière religieuse.

Ce qu'il faut retenir aussi, c'est que si le rabbin n'a pas obtenu les résultats escomptés, si les Arabes n'ont pas quitté en masse la Ka'ba pour la Synagogue, si les idolâtres unis aux chrétiens demeurent maîtres de la place à tel point que les *musulmans*, (autant juifs qu'arabes), seront bientôt obligés de quitter La Mecque, les Arabes convertis au judaïsme forment cependant un petit noyau suffisant pour qu'on puisse les inclure dans la grande Communauté des Soumis. Il y a un groupe bien caractérisé d'Arabes musulmanisés. C'est là sans doute un important succès de la part du rabbin, mais un succès qui se retournera par la suite contre la communauté juive. Par son apostolat trop zélé, en effet, le rabbin finira par provoquer la première grande réaction anti-juive qui forcera le rabbin, les juifs, et les Arabes musulmanisés à se réfugier à Médine.

3. — L'ISLAM, C'EST LA VOIE DROITE. LES COMMANDEMENTS DE YAHWÉ.

L'Islam, continue le rabbin, c'est la Voie de ton Seigneur se développant toute droite. Nous t'avons exposé ces commandements d'une façon intelligible pour permettre à un peuple de s'amender (132) ; ce qui signifie : la voie droite est tracée par les commandements de Yahwé que nous avons traduits en arabe pour permettre aux tribus arabes de s'amender. Une fois de plus, — je suis bien obligé de le répéter pour ceux qui n'ont pas lu les textes —, le rabbin se révèle comme traducteur en arabe du *Coran* hébreu, Livre de Direction et de Justice. Reconnaissez donc, idolâtres endurcis, la Toute-Puissance, la Bonté, et la Miséricorde de Yahwé :

(130) II Macch. I, 3-4 ; voir aussi Baruch, 11, 33.

(131) Je serais très intéressé si nos grands coranisants voulaient bien établir un lexique arabe avec des documents sûrs et irréfutables antérieurs à l'Islam. Ils feraient certainement œuvre très utile et très instructive.

(132) Sour. VI, 126 ; pour les versets 128-134, voir notre chapitre sur les Djinns ; sur les versets 137-140, voir H. ZAKARIAS, *op. cit.* t. I. p. 32-33, surtout sur le v. 137.

142. C'est Lui qui a fait croître des jardins, en treillles et non en treilles, les palmiers, les céréales donnant une nourriture variée, les oliviers et les grenadiers semblables ou dissemblables. Mangez de leurs fruits quand ils produisent » (133).

S'adressant directement à Mohammed, le rabbin lui demande de rassembler autour de lui le petit groupe d'Arabes musulmanisés et il lui dicte, à leur intention, un précis de moralité, un petit catéchisme élémentaire : « DIS (Mohammed) : « Venez afin que je vous communique ce que votre Seigneur a déclaré pour vous ! » — Et le rabbin énumère à Mohammed quelques-unes des prescriptions qui forment comme le fondement essentiel de la morale sinaïtique, prescriptions que nous rencontrons à peu près dans les mêmes termes en lisant la sourate XVII :

SOUR. VI	SOUR. XVII
152. Ne lui associez rien !	24. Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui !
152. Marquez de la bienveillance à vos père et mère !	24. Marquez de la bonté à vos père et mère !
152. Ne tuez pas vos enfants de crainte du dénuement! Nous vous attribuerons, ainsi qu'à eux le nécessaire.	33. Ne tuez pas vos enfants de crainte du dénuement ! Nous leur attribuerons ainsi qu'à vous (le nécessaire), les tuer est une grande faute.
152. N'approchez pas des turpitudes tant extérieures qu'intérieures !	34. N'approchez point la fornication : c'est une turpitude et quel mauvais chemin !
152. Sinon en droit, ne tuez pas votre semblable que Yahwé a déclaré sacré.	35. Sinon en droit, ne tuez pas votre semblable que Yahwé a déclaré sacré ! Quiconque a tué injustement, Nous donnons à son proche, pouvoir (de le venger). Que celui n'exagère point dans le meurtre, il sera secouru.
153. N'approchez du bien de l'Orphelin que la manière la plus convenable et cela, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité !	36. N'approchez du bien de l'Orphelin que de la manière la plus convenable, et cela jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité !
153. Donnez juste mesure et bon poids avec équité !	37. Donnez juste mesure, quand vous mesurez, et pesez avec la balance (la plus) exacte ! C'est un bien (pour vous) et meilleur, comme supputation.

(133) *Ibid*, 142 ; voir H. ZAKARIAS, *ibid*. p. 279, 288-289 ; la fin de VI, 142 doit être interprété en corrélation avec le v. 137. (voir ci-dessus, n. (132).

153. Nous n'imposons à toute âme que sa capacité.	
153. Quand vous parlez, soyez justes même s'il s'agit d'un proche.	
	38. Ne suis point ce dont tu n'as aucune connaissance ! L'ouïe, la vue, le cœur, de tout cela, il sera demandé compte. 39. Ne marche point sur la terre avec insolence ! Tu ne saurais déchirer la terre et atteindre en hauteur les montagnes. 40. Ce qui est mauvais de tout cela est exécré auprès de ton Seigneur.
153. Tenez bien le pacte de Yahwé.	36. Tenez votre engagement ! car de l'engagement il est demandé compte.
153. Voilà ce qu'il vous commande (espérant que) peut-être vous vous souviendrez.	41. Ces commandement font partie de la Sagesse que t'a révélée ton Seigneur.
154. Ceci est ma Voie (s'étendant) droite. Suivez-la et ne suivez pas les chemins qui vous sépareraient de Son chemin. Voilà ce qu'Il a commandé (espérant) que peut-être vous deviendrez des Craignants-Dieu.	

Entrons sommairement dans quelques précisions :

1. — Dieu est unique. Ne lui associez aucun autre dieu. Que ce soit une conception illuminative de Moïse, ou l'aboutissement d'une longue évolution religieuse, peu importe : il a fallu, humainement parlant, une force herculéenne pour permettre à Moïse de soulever l'humanité au-dessus de toutes sortes de cultes et de pratiques polythéistes pour fixer son âme dans le culte d'un Dieu Unique, Invisible et Tout-Puissant. Par Moïse, l'idolâtrie va céder devant Yahwé, dans le bassin méditerranéen, Yahwé est Unique, c'est le cri de ralliement dans toute l'histoire d'Israël :

2. C'est moi Yahwé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.
3. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.
4. Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce

qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre.

5. Tu ne te prosterneras pas devant ces images, ni ne les serviras, car moi, Yahwé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punis la faute des pères sur les enfants, pour ceux qui me haïssent, mais fais grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.

Tu ne prononceras le nom de Yahwé ton Dieu à faux, car Yahwé ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom à faux (134).

Moïse vient d'arracher son peuple aux sévices des Egyptiens. Il l'a sauvé des armées de Pharaon ; il a traversé une grande plaine de sable. Il est maintenant campé au pied de ces montagnes abruptes qu'il connaît, qu'il a déjà escaladées pour aller au pays de Madian, et qu'il a descendues pour revenir vers les siens. Il est à rude épreuve! Il lui a fallu une foi de fer pour conduire tout un peuple à travers une contrée cassée en morceaux par d'effroyables frémissements de terre. Aujourd'hui encore, on n'ose s'y aventurer, en groupes de dix à quinze, sans emporter le ravitaillement nécessaire. Moïse, lui, n'avait rien. Il comptait sur Dieu. Il entendait le murmure de milliers de gens harassés, crevant de faim. Il comptait sur Dieu. Mais Dieu, il ne le vit pas. Il l'entendit au milieu du tonnerre. Ce n'est pas un Dieu visible qu'il présente à son peuple. C'est le Dieu de la conscience, de la vie intérieure, le Dieu qu'on ne voit pas mais que l'on aime, le Dieu qui guide et soutient dans les épreuves de la vie. Avec Moïse, on connaîtra désormais le Chemin de Dieu. C'est fini. On ne taillera plus des dieux de pierre ou de bois ; on se proternera en adoration devant le Dieu Invisible, Unique et Tout Puissant. Nous sommes au début de la plus grande révolution de l'humanité. Toute l'histoire d'Israël, c'est précisément l'histoire de cette révolution en marche, la lutte pied à pied contre les royaumes des idoles pour étendre le culte du Dieu du Sinaï. Et c'est ce Dieu, pas un autre, que le rabbin prêche aux Arabes idolâtres.

Supposons que Mohammed ait inventé l'histoire arabe. Pourrait-on me dire quelle différence il y a entre le monothéisme qu'il aura prêché et le monothéisme de Moïse ? Les coranisants viennent nous raconter que la grande innovation de Mohammed est l'affirmation d'un monothéisme rigide. Cette rigidité est-elle donc plus absolue que la rigidité constatée dans tout l'Ancien Testament ? Nous

(134) Exode, XX, 1-7 ; voir Deut. V 6-10 : « Je suis Yahwé ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne feras aucune image sculptée de rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te proterneras pas devant ces images ni ne les serviras. Car moi, Yahwé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants, pour ceux qui me haïssent, mais qui fais grâce à des milliers, pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements. Tu ne prononceras pas le nom de Yahwé ton Dieu à faux, car Yahwé ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom à faux. »

sommes bluffés ! C'est pour sortir de ce bluff séculaire et éhonté que j'ai médité pendant des années sur cette fausse religion arabe. Il n'y a pas de religion arabe. Les Arabes ont, par la suite, rapetissé à leur mesure la religion d'Israël que leur prêcha le rabbin de La Mecque. L' A. T. est plus beau, plus grandiose, moins étriqué, que ce qu'ils en ont fait ! Le premier point du décalogue est identique dans l'Islam mosaïque et dans l'Islam du rabbin de La Mecque. De part et d'autre, il n'y a qu'un Dieu, Yahwé : « Ecoute, Israël, Yahwé est notre Dieu, Yahwé est Unique ! »

2. — MARQUEZ DE LA BIENFAISANCE A VOS PÈRE ET MÈRE. — Ce commandement « coranique » ne constitue pas, lui non plus, la moindre innovation dans l'évolution de l'humanité. Il y a bien longtemps que le Pentateuque l'avait énoncé à l'usage des fils d'Israël : « Honore ton père et ta mère afin d'avoir longue vie sur la terre que Yahwé ton Dieu te donne » (135). « Chacun de vous craindra son père et sa mère » (136). Le Deutéronome répète encore : « Honore ton père et ta mère comme te l'a commandé Yahwé ton Dieu, afin d'avoir longue vie et bonheur sur la terre que Yahwé ton Dieu te donne » (137).

Les coranisants officiels pourraient-ils me dire en quoi consisterait ici l'innovation de Mohammed, à supposer toujours qu'il soit « l'inventeur » de l'Islam ? Où serait son originalité ? Avouons que cette innovation ressemblerait extraordinairement à une copie. En fait, c'en est une ; c'est une copie de la révélation sinaïtique dictée par un Juif à Mohammed, pour l'usage des Arabes.

3. — N'APPROCHEZ PAS DES TURPITUDES, C'EST-A-DIRE DE LA FORNICATION. — Là encore et toujours, le rabbin n'a fait que transcrire le précepte de Moïse : « Tu ne commetras point d'adultère » (138). « L'homme qui commet un adultère avec une femme mariée, avec la femme de son prochain, devra mourir, lui et sa complice » (139). « Si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, tous deux mourront : l'homme qui a couché avec la femme, et la femme elle-même. Tu feras disparaître d'Israël le mal. » (140).

Comme on le voit, c'est toujours les préceptes mosaïques que le rabbin prêche aux Arabes et c'est par la soumission à ces commandements que l'homme parvient au salut éternel. Le Paradis ne sera peuplé que des Soumis, c'est-à-dire des musulmans ; évidem-

(135) Exode XX, 12.
(136) Lévit. XIX, 3
(137) Deut. V, 16 ; voir aussi Ecclés. III, 1-16.
(138) Exode XX, 14 ; Deut. V, 18.
(139) Lévit. XX, 10.
(140) Deut. XXII, 22 ; voir aussi Prov. VI, 32 : « L'adultère est court de sens ; qui veut sa perte agit ainsi » ; Jérémie, XXIX, 22-23 : « Que Yahwé te traite comme Cidqiyyahu et Ahab, rôtis au feu par le roi de Babylone ! Voilà ce qu'il en coûte de faire une infâmie en Israël, de commettre l'adultère avec les femmes des autres, de prononcer en mon nom des paroles sans que j'en aie donné l'ordre. Mais moi, je suis renseigné et je témoigne, oracle de Yahwé ».

ment, il y aura d'abord les Juifs, seuls authentiques musulmans, et les autres hommes qui auront adopté le judaïsme, les commandements et les coutumes de la religion d'Israël. Comme l'affirme à maintes reprises le rabbin ces commandements sont valables pour tous, par toute la terre et pour tous les temps. On aurait tort de croire — pareille opinion ne reposerait sur aucun texte — que le dogme et la morale de l'Islam musulman ne sont qu'une adaptation des prescriptions mosaïques. C'est faux. Il n'y a ici aucune adaptation. Les Arabes deviennent musulmanisés, non pas en vivant *analogiquement* comme des Juifs. Il n'y a pas *analogie*, mais *univocité*. Le dogme et l'éthique des islamisés arabes sont exactement les mêmes que le dogme et l'éthique de l'A. T. Puisque le Décalogue est valable pour toute l'humanité, le rabbin n'avait qu'à en prendre chacune des parties et l'appliquer aux tribus arabes. C'est exactement ce qu'il fit.

4. — NE TUEZ PAS, sinon en droit, votre semblable que Yahwé a déclaré sacré ! Le rabbin continue son application de la loi Mosaïque aux Arabes (141) : « Tu ne tueras point » (142). Ce texte de l'Exode et du Deutéronome ne manque pas d'audace. Moïse devait bien se souvenir qu'autrefois, alors qu'il était encore sur la terre d'Egypte, il avait tué un Egyptien pour venger un de ses frères hébreu : « Moïse remarqua un Egyptien qui rouait de coups un Hébreu, un de ses frères. Il jeta un coup d'œil autour de lui, et n'ayant vu personne, il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable » (143). C'est encore avant d'arriver au Sinaï et avant la promulgation du Décalogue que Moïse lance ses hommes contre les Amalécites qui voulaient, en les attaquant, leur barrer le passage : « Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « Choisis-toi des hommes et, demain matin, sors combattre Amalecq. Moi, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main... Les bras de Moïse ne fléchirent plus jusqu'au coucher du soleil. Josué décima Amalecq et ses gens par le fil de l'épée » (144).

Après la promulgation du Décalogue, que de combats Moïse n'a-t-il pas soutenus pour orienter son peuple vers la terre promise par Yahwé ! Tout homme qui s'oppose à Israël s'oppose à Yahwé ; il devient ennemi de Yahwé. Il doit périr. « Yahwé dit à Moïse : « Va, quitte ce lieu, en compagnie du peuple que tu as fait monter du pays d'Egypte, pour le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob que je le livrerais à leur postérité. J'enverrai un ange devant

(141) Voir aussi sour. XXV, 68 : « ... Ceux qui ne prient point, avec Yahwé, une autre divinité et qui, sinon en droit, ne tuent pas leurs semblables que Yahwé a fait sacres, ceux enfin qui ne forniquent pas. Celui qui fait tout cela commet un péché. »
(142) Exode, XX, 13 ; Deut. V, 17.
(143) Exode, II, 11-12.
(144) *Ibid.* XVII, 8-13.

toi, j'expulserai les Canaéens, les Amorites, les Hittites, les Perizzites, les Hivvites et les Jébuséens » (145).

Si on prenait dans l'absolu le commandement : « Ne tuez pas », ce n'est pas seulement la vie de Moïse qui deviendrait inexplicable, mais c'est l'histoire toute entière du peuple élu et choisi par Yahwé qui deviendrait incompréhensible. Pour comprendre ce commandement du Décalogue, il faut donc y introduire nécessairement du relatif. Tu ne tueras pas, sauf en droit et dans certaines conditions ; ces conditions, nous les trouvons tout au long de l'histoire d'Israël. Tu ne tueras point, c'est vrai ; mais si quelqu'un assassine son prochain, il sera tué à son tour : « Quiconque frappe quelqu'un et cause sa mort devra être mis à mort. S'il n'a pas traqué sa victime, mais que Dieu l'ait mise à portée de sa main, je lui fixerai un lieu où il pourra se réfugier. Mais si quelqu'un va jusqu'à assassiner son prochain, tu l'arracheras même de mon autel pour qu'il soit mis à mort » (146). Tu ne tueras pas, mais si quelqu'un frappe son père et sa mère, manquant ainsi gravement au respect qu'on leur doit, on le tuera : « Qui frappe son père ou sa mère devra être mis à mort... Qui traite indignement son père ou sa mère devra être mis à mort » (147). Tu ne tueras pas, mais si tu commets l'adultère, tu seras tué : « L'homme qui commet l'adultère avec une femme mariée ; l'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir, lui et sa complice ; l'homme qui couche avec la femme de son père à découvert la nudité de son père. Tous deux devront mourir. Ils se sont souillés, leur sang retombera sur eux; etc... » (148).

Tu ne tueras point. Or, jamais, dans aucune société, le droit de mort n'a été étendu autant que dans la société juive. La raison en est bien simple. Moïse, qui est sans conteste un des plus grands hommes de l'histoire, a construit comme à bout de bras, après une analyse extraordinaire de l'âme humaine, une société théocratique. Dans la société hébraïque et juive, c'est Yahwé qui commande. Il commande précisément par des commandements, des commandements que Moïse a énumérés, qu'il a catalogués, et qu'il a présentés à son peuple comme paroles de Yahwé. Alors Dieu prononça toutes ces paroles, c'est-à-dire les paroles du Décalogue » (149). Moïse demeura

(145) *Ibid.* XXXIII, 1-2.

(146) Exode, XXI, 12 ; Lévit. XXIV, 17 : « Si un homme frappe (à mort) un être humain, quel qu'il soit, il devra mourir » ; Nombres XXXV, 16-34 : « Si (un homme) a frappé (un autre homme) avec un objet de fer, et qu'il ait ainsi causé la mort, c'est un meurtrier. Le meurtrier sera mis à mort. S'il a frappé avec une pierre propre à tuer et s'il l'a tué, c'est un meurtrier. Le meurtrier sera mis à mort... ».

(147) *Ibid.* 15-17 ; Lévit. XX, 9 : « Quiconque maudira son père ou sa mère devra mourir. Puisqu'il a maudit son père ou sa mère, son sang retombera sur lui-même » ; Deut. XXVII, 16 : « Maudit soit celui qui traite indignement son père et sa mère. Et tout le peuple dira : Amen » ; Eccli III, 16 : « Tel un blasphémateur, celui qui délaisse son père est maudit du Seigneur, celui qui rudoie sa mère » ; voir aussi Prov. XIX, 26 ; XXX, 17.

(148) Lévit. XX, 10-21.

(149) Exode XX, 1.

en ce lieu avec Yahwé, quarante jours et quarante nuits, sans manger et sans boire. Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance — les dix paroles » (150). « Telles sont les paroles que vous adressa Yahwé quand vous étiez tous assemblés sur la montagne. Il vous parla du milieu du feu, dans la nuit et les ténèbres, d'une voix forte. Il n'y ajouta rien et les écrivit sur des tables de pierre qu'il me donna » (151). Moïse écrivit sur les tables, comme la première fois, les dix Paroles que Yahwé vous avait dites sur la montagne, du milieu du feu, au jour de l'Assemblée. Puis Yahwé me les donna » (152). Yahwé donna les dix commandements à Moïse ; il les donna pour tout Israël, non comme un simple souvenir : ces commandements ne constituent pas un don à proprement parler, mais un ordre, une Direction. Ce sont des limites, des barrières qu'Israël ne devra jamais franchir sous peine de déchoir, de ne plus être le peuple Elu. C'est sur ces dix paroles de Dieu — qui ne sont pas des paroles en l'air, — Dieu ne parle jamais en vain —, c'est donc sur ces paroles de Chef que reposera désormais la société musulmane juive, et la société musulmanisée arabe dans la mesure où elle pratiquera le judaïsme. La société des Soumis est essentiellement théocratique. Dans l'histoire d'Israël, elle remplace la société patriarcale qui précéda le Décalogue. Le Pentateuque est rempli de ces consisérations qui établissent sur les commandements de Dieu la nouvelle vie d'Israël. C'est avant le Décalogue, après un de ses premiers colloques avec Yahwé, que Moïse s'adresse à son peuple en ces termes : « Si tu écoutes la voix de Yahwé, ton Dieu, et fais ce qui est juste à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et observes ses lois, je ne t'affligerai d'aucun des maux dont j'ai accablé l'Egypte, car c'est moi, Yahwé, qui te rends la santé » (153). « Je suis Yahwé, votre Dieu. Vous garderez mes lois et mes coutumes : qui les accomplira y trouvera la vie. Je suis Yahwé » (154). « Gardez toutes mes lois ; mettez-les en pratique. Je suis Yahwé » (155). C'est l'observation des dix Paroles divines qui fait désormais d'Israël un peuple à part, un peuple choisi : « Vous garderez toutes mes lois, toutes mes coutumes et vous les mettrez en pratique ; ainsi ne vous vomira pas le pays où je vous conduis pour y demeurer. Vous ne suivrez pas les lois des nations que je chasse devant vous, car elles ont pratiqué toutes ces choses et je les ai prises en dégoût... C'est moi, Yahwé, qui vous ai mis à part de ces peuples... Soyez-moi consacrés, puisque moi, Yahwé, je suis sain et je vous mettrai à part de tous ces peuples pour que vous soyez à moi » (156).

(150) *Ibid.* XXXIV, 28.
(151) Deut. V. 22.
(152) *Ibid.* X, 4 ; voir aussi *ibid.* IV, 13-14 : « Yahwé vous révèle son alliance, qu'il vous ordonna de mettre en pratique, les dix Paroles qu'il inscrivit sur deux tables de pierre ».
(153) Exode XV, 24.
(154) Lévit. XVIII, 5.
(155) *Ibid.* XIX, 37 ; XX, 8 : « Vous garderez mes lois et vous les mettrez en pratique, car c'est moi, Yahwé, qui vous rends saints ».
(156) *Ibid.* XX, 22-26 ; voir aussi *ibid.* XXVI, 3 : « Si vous vous conduisez

Il y a des textes qu'on ne peut pas lire sans ressentir dans les profondeurs du corps et de l'âme l'immense frisson de puissance qui devait secouer Moïse, raidir les muscles de son corps, creuser l'orbite de ses yeux : « Et maintenant, Israël, écoute ». Ecoutons, nous aussi. Nous sommes dans les artères de Moïse, et aussi dans les veines du rabbin de La Mecque : « Et maintenant, Israël, écoute les lois et les coutumes que je vous enseigne aujourd'hui pour que vous les mettiez en pratique : afin que vous viviez, et que vous entriez pour en prendre possession dans le pays que vous donne Yahwé, le Dieu de vos pères. Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne — (Mohammed n'aura jamais rien à ajouter à la Tora) — et vous n'en retrancherez rien, mais vous garderez les commandements de Yahwé votre Dieu tels que je vous les prescris.. Voyez, comme Yahwé me l'a commandé, je vous enseigne des lois et des coutumes pour que vous les mettiez en pratique dans le pays dont vous allez prendre possession. Gardez-les et mettez-les en pratique, ainsi serez-vous sages et avisés aux yeux des peuples. Quand ceux-ci auront connaissance de toutes ces lois, ils s'écrieront : « Il n'y a qu'un peuple sage et avisé, c'est cette grande nation ! » Quelle est en effet la grande nation dont les dieux se fassent aussi proches que Yahwé notre Dieu l'est pour vous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les lois et coutumes soient aussi justes que toute cette Loi que je vous présente aujourd'hui » (157).

« VOUS GARDEREZ ET PRATIQUEREZ toutes les lois et coutumes que j'énonce aujourd'hui devant vous » (158). Ces paroles que je vous dis, mettez-les dans votre cœur et dans votre âme, attachez-les à votre main comme un signe, à votre front comme un bandeau. Enseignez-les à vos fils et répétez-les leur, aussi bien assis dans la maison que

selon mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous donnerai en leur saison les pluies qu'il vous faut ».

(157) Deut. IV, 1-8 ; voir aussi *ibid*, 39 : « Sache-le donc aujourd'hui dans ton cœur : c'est Yahwé qui est Dieu là-haut dans le ciel comme ici bas sur la terre. Garde ses lois et ses commandements que je te prescris aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que Yahwé ton Dieu te donne pour toujours », *ibid*. V, 27-32 ; VI, 1-3 : « Toi, approche pour entendre tout ce qui dira Yahwé notre Dieu, puis tu nous répéteras ce que Yahwé notre Dieu t'aura dit ; nous l'écouterons et *le mettrons en pratique*... Toi, tu te tiendras ici auprès de moi, je te dirai tous les commandements, les lois et les coutumes que tu leur enseigneras et qu'ils *mettront en pratique* dans le pays que je leur donne. *Gardez et mettez en pratique !* Ainsi vous l'a commandé Yahwé, votre Dieu. Ne vous écartez ni à droite ni à gauche. Vous suivrez tout le chemin que Dieu vous a tracé, alors vous vivrez, vous aurez bonheur et longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession. Tels sont les commandements, les lois et les coutumes que Yahwé votre Dieu a ordonné de vous enseigner, afin que vous *les mettiez en pratique* dans le pays dont vous allez prendre possession. Ainsi, si tu crains Yahwé ton Dieu tous les jours de ta vie, *si tu observes* toutes ses lois et ses commandements que je t'ordonne aujourd'hui, tu auras longue vie... Puisses-tu écouter, Israël, *garder et pratiquer* ce qui te rendra heureux » ; voir aussi *ibid* VI, 17 ; VIII, 2 : « Vous *garderez* tous les commandements que je vous ordonne aujourd'hui *de mettre en pratique* ».

(158) Deut. XI, 32 ; voir aussi *ibid*, 13-14.

marchant sur la route, couché aussi bien que debout. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes, afin d'avoir de longs jours, vous et vos fils, sur la terre que Yahwé a juré à vos pères de leur donner, aussi longtemps que les cieux demeureront au-dessus de la terre. Car, si vraiment vous *gardez* et *pratiquez* tous ces commandements que je vous prescris, aimant Yahwé votre Dieu, marchant dans toutes ses voies et vous attachant à Lui, Yahwé dépossèdera à votre profit toutes ces nations, et vous déposséderez des nations plus grandes et plus puissantes que vous » (159).

Yahwé a dicté la loi à Moïse, pour que celui-ci la communique à tous les fils d'Israël. Cette communication ne doit pas rester seulement dans l'ordre de la connaissance ; c'est une communication qui doit nécessairement s'achever en action, se traduire en obéissance, en soumission. C'est pour faire de son peuple un peuple de soumis, un peuple musulman, que Moïse écrivit sur des tables de marbre, des tables impérissables, les commandements de Dieu. Gardez-les ; conservez-les, mettez-les en pratique. Vous serez de la sorte de véritables musulmans ; Deut. XIII, 5 : « C'est Yahwé votre Dieu que vous suivrez et c'est Lui que vous craindrez, ce sont ses commandements que vous garderez, c'est à sa voix que vous obéirez, c'est Lui que vous servirez, c'est à Lui que vous vous attacherez » ; Deut. XXVI, 16-9 : « Yahwé ton Dieu te commande aujourd'hui de pratiquer ces lois et coutumes ; tu les garderas et tu les pratiqueras de toute ton âme. Tu as obtenu de Yahwé aujourd'hui de pratiquer ces lois et coutumes ; tu les garderas et tu les pratiqueras de tout cœur et de toute ton âme. Tu as obtenu de Yahwé aujourd'hui cette déclaration, qu'il serait ton Dieu — mais à la condition que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses lois, ses commandements et ses coutumes et que tu écoutes sa voix. Et Yahwé a obtenu de toi cette déclaration, que tu serais son peuple, comme il te l'a dit — mais à la condition de garder tous ses commandements ; Il t'élèverait alors au-dessus de toutes les nations qu'il a faites, en honneur, en renom et en gloire, et tu serais un peuple consacré à Yahwé, ainsi qu'Il te l'a dit » ; *ibid.* XXVII, 1. « Moïse et les anciens d'Israël donnèrent cet ordre au peuple : « Gardez tous les commandements que je vous prescris aujourd'hui », *ibid.* 10 : « Fais silence et écoute, Israël. Aujourd'hui tu es devenu un peuple pour Yahwé ton Dieu. Tu écouteras la voix de Yahwé, ton Dieu, et tu mettras en pratique les commandements et les lois que je te prescris aujourd'hui » ; XXX, 11-14 : « Cette Loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-delà de tes moyens ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux qu'il te faille dire : qui montera aux cieux pour nous la chercher, que nous l'entendions pour la mettre en pra-

(159) *Ibid.* XI, 18-23.

tique ?... Car la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique » ; XXXI, 45-47 : « Quand Moïse eut achevé de prononcer ces paroles à l'adresse de tout Israël, il leur dit : « Soyez bien attentifs à toutes ces paroles ; je les prends à témoin aujourd'hui contre vous, et vous prescrirez à vos fils de les garder, en *mettant en pratique* toutes les Paroles de cette Loi. Vous n'agirez pas en vain, *car elle est votre vie, c'est par elle que vous vivrez* de longs jours sur la terre dont vous allez prendre possession en passant le Jourdain ».

Nous ne faisons pas ici l'histoire du Décalogue. Dans ce chapitre, nous étudions la situation de La Mecque à la veille de l'Hégire. Nous lisons actuellement la sourate VI, 152-154, où nous trouvons une énumération du Décalogue, que nous avions déjà rencontrée dans la sourate XVII, 33-41, et que nous avons mises en parallèle. Nous nous sommes arrêtés devant ce texte : *Tu ne tueras pas.* C'est pour comprendre ce texte dans toute sa valeur historique et réelle que nous avons fait une digression sur le Décalogue de Moïse. Les dix commandements ont été présentés par Moïse comme dictés par Yahwé. Moïse devenait, par le fait même, fondateur d'une société juive nouvelle, une société théocratique. S'il a fait connaître à Israël les commandements de Yahwé, c'est pour qu'Israël *les mette en pratique.* Par là, le Peuple Juif devenait un peuple séparé, choisi, le peuple de Yahwé, le peuple soumis, musulman. Etant le seul peuple choisi, il ne sera jamais que l'unique peuple musulman. Mais pour bien comprendre la sourate VI des *Actes de l'Islam,* nous devons continuer notre digression. Moïse a donné le Décalogue à Israël. Il exige obéissance complète, soumission intégrale. Malheur à celui qui aurait l'audace de transgresser ces commandements ! J'écris ces lignes dans une chambre isolée, loin de tout bruit. Mes regards, partout où ils se posent, ne rencontrent que livres écrits par des hommes. Mais sur ma table, j'ai la Bible écrite par Dieu. Devant moi, j'ai dressé une petite Croix avec l'image du Crucifié. Que ses souffrances m'éclairent. « Grâce à Jésus, le « Maître des Maîtres », « Lumière de Lumière », ce qui est essentiel et que les hommes ont le plus compliqué devient très simple » (160). Je pense à Dieu et au Christ, et ma pensée est un acte de reconnaissance, surgi des profondeurs de mon être. Merci, mon Jésus bien-aimé. Je vous remercie de m'avoir permis de vivre en dehors de toutes préoccupations humaines et de m'avoir donné l'intelligence de ce drame religieux qu'est l'Islam arabe, de m'avoir révélé l'énormité de ce bluff religieux, de m'avoir donné la force de m'élever au-dessus du bloc séculaire de cette mystification, au-dessus des mensonges, de la veulerie, de l'impuissance intellectuelle, forteresse consolidée depuis des siècles et dont j'ai l'am-

(160) Prière du T. S. P. le Pape Pie XII à l'intention des enseignants catholiques, du 29 décembre 1957.

bition d'ébranler les assises pour épurer l'histoire religieuse du bassin méditerranéen. Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir donné la lumière ; je ne l'ai pas reçue, cette lumière, au début de mes recherches. Dans mon esprit, j'ai noté les différents moments de ma vision de l'histoire. Cette lumière m'a ébloui après de nombreuses années de travail, d'analyses, de réflexion et de méditation. Aujourd'hui, je peux me permettre de faire à tous les coranisants la remarque qui va suivre et leur donner un conseil de fond et d'orientation: vous savez, tous, que vous avez fait fausse route. Reconnaissez-le. Vous savez que vous avez accumulé dans vos commentaires du « Coran » et dans vos *Vies de Mahomet* une multitude incommensurable de niaiseries, de sottises ; reconnaissez-le franchement. Savez-vous la raison profonde de votre échec, de votre culbute dans le ridicule, malgré l'apparence scientifique de vos notes ? Vous avez sombré — c'est un fait — parce que vous avez pris l'Islam arabe pour un absolu, alors qu'il n'existe que par relation au seul Islam original, l'Islam juif. La seule originalité de l'Islam arabe, c'est précisément d'avoir une couverture arabe, alors que le fond est hébreu et juif. Vous avez étudié la couverture sans ouvrir le livre. Vous avez lu le Coran — sans même vous douter que ce n'était pas le Coran — comme un livre original, alors qu'il n'est qu'un écho du seul Coran véritable, celui de Moïse. C'est d'abord le judaïsme, qu'il eût fallu approfondir. L'Islam, c'est le judaïsme. Si j'avais à édifier les plans d'une université « musulmane », je donnerais la première place à l'étude des langues hébraïque, araméenne, syriaque ; j'instituerais des cours spéciaux et techniques sur le Pentateuque d'abord, sur les autres livres de l'A. T. ensuite ; des cours aussi sur la littérature juive, midrachique et talmudique. Vous avez négligé tous ces aspects FONDAMENTAUX du problème musulman, et vous avez cru faire œuvre originale en fonçant sur la langue arabe. En soi, cette étude est bonne, mais à sa place, c'est-à-dire pour comprendre la couverture extérieure donnée par un Juif à l'Islam, dont toute la sève, la vie intérieure, sont et ne pouvaient être que juives. C'est précisément ce fond de l'Islam arabe que j'étudie, en lisant le Pentateuque et en parcourant les livres de l'A. T. — Pour comprendre les *Actes de l'Islam* j'ai posé aussi devant moi l'image du Moïse de Michel-Ange, de Saint Pierre aux liens à Rome. Oui, c'est bien ce Moïse redoutable et puissant qui a donné à Israël les commandements de Dieu : « Quelle main puissante et quelle grande terreur Moïse avait mises en œuvre aux yeux de tout Israël » (161). C'est bien ce Moïse au regard à la fois doux et terrible qui a tracé pour Israël le Chemin de Yahwé, qui lui a donné les dix Paroles de salut ; Paroles de commandement auxquelles désormais tout Israël devra se soumettre pour demeurer le peuple Elu et voir réaliser en lui les promesses du Tout-Puissant. Bonheur et longue vie à celui qui se soumettra à la Loi ; malédiction pour celui qui transgressera les ordres de Dieu :

(161) Deut. XXXIV, 12.

« Si vous ne m'écoutez point et que vous vous opposiez à moi, je m'opposerai à vous avec fureur, je vous punirai, moi, au septuple pour vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils et vous mangerez la chair de vos filles. Je détruirai vos hauts lieux, j'anéantirai vos autels, j'entasserai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles et je vous rejetterai. Je ferai de vos villes une ruine, je dévasterai vos sanctuaires et ne respirerai plus vos parfums d'apaisement. C'est moi qui dévasterai le pays et ils en seront stupéfaits, vos ennemis venus pour l'habiter ! Vous, je vous disperserai parmi les nations. Je dégaînerai contre vous l'épée pour faire de votre pays une lande et de vos villes une ruine » (162). Vous ne tuerez point, c'est vrai, *sauf ceux qui parmi vous, enfants d'Israël, refuseraient de se soumettre aux commandements de Yahwé.*

Comprenez-vous, chers lecteurs, la somme de réflexions que provoquent tous ces textes ? Tu ne tueras point, sauf les Insoumis. Seuls, les musulmans méritent de faire partie du peuple Elu. Vie pour les Soumis, mort pour les Infidèles et les idolâtres. Dans une société théocratique telle que l'édifie Moïse, toute désobéissance contre les commandements est une rebellion contre Dieu, un attentat contre la société elle-même, et le rebelle doit en être retranché. Il est devenu un membre inutile. Et ce n'est pas Yahwé, ni la société, qui punit le pécheur ; c'est le pécheur, comme il est dit si souvent dans les *Actes de l'Islam,* qui se nuit à lui-même. « Maudit soit celui qui ne maintient pas en vigueur les paroles de cette Loi pour les mettre en pratique. Et tout le peuple dira : Amen » (163).

« Si tu n'obéis pas à la voix de Yahwé ton Dieu, ne gardant pas ses commandements et ses lois que je te prescris aujourd'hui, toutes les malédictions que voici t'adviendront et t'atteindront. Tu seras maudit à la ville et tu seras maudit à la campagne. Maudites seront ta hotte et ta huche. Maudits seront le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, la portée de tes vaches et le croît de tes brebis. Maudites seront tes entrées et maudites tes sorties... Toutes ces malédictions t'adviendront, te poursuivront et t'atteindront jusqu'à te détruire, quand tu n'auras pas obéi à la voix de Yahwé ton Dieu *en gardant ses commandements* et ses lois qu'il t'a prescrits » (164). Pour mériter la vie et la prospérité, tout Juif doit se soumettre aux lois édictées par Moïse : « Or donc, si tu obéis vraiment à la voix de Yahwé ton Dieu, *en gardant et pratiquant* tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, Yahwé ton Dieu t'élèvera au-dessus de toutes les nations de la terre. Toutes les bénédictions que voici t'adviendront et t'atteindront, car tu auras obéi à la voix de Yahwé ton Dieu... » (165).

(162) Lévit. XXVI, 27-33.
(163) Deut. XXVII, 26.
(164) Deut. XXVIII, 15-45.
(165) *bid.* 1-14.

Deut. XXIX, 24-27 : « Et l'on dira : « Parce qu'ils ont abandonné l'alliance de Yahwé, Dieu de leurs pères, qu'Il avait conclue avec eux en les faisant sortir du pays d'Egypte ; parce qu'ils sont allés servir d'autres dieux et les ont adorés, dieux qu'ils n'avaient pas connus ni reçus de Lui en partage, la colère de Yahwé s'est enflammée contre ce pays, faisant venir sur lui toute la malédiction inscrite dans ce Livre. Yahwé les a arrachés de leur terre avec colère, fureur et grande indignation, et les a jetés en un autre pays, comme aujourd'hui. » — Il nous faut lire encore, pour bien méditer sur l'objet de notre étude, ce texte du Deutéronome, XXX, 15-20 : « Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur.

1. Si tu écoutes les commandements de Yahwé ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahwé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras...
2. Mais si ton cœur te dévoie, si tu n'écoutes point et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare que vous périrez... Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez.

Tu ne tueras point, mais tout juif qui, pendant la marche vers la terre promise, refusera de se soumettre aux Lois de Yahwé, d'agir en musulman, sera retranché du peuple. Il sera mis à mort. Dans une telle société, toute entrave posée sur le Chemin de Yahwé qui conduit à la Terre Promise mérite la mort de son auteur. « Lorsque tu t'approcheras d'une ville pour l'attaquer, tu lui proposeras la paix. Si elle l'accepte et t'ouvre ses portes, tout le peuple qui s'y trouve devra la corvée et le travail. Mais si elle refuse la paix et ouvre les hostilités, tu l'assiègeras. Yahwé ton Dieu la livrera en ton pouvoir, et tu en passseras tous les mâles au fil de l'épée... Tu mangeras les dépouilles de tes ennemis que Yahwé ton Dieu t'aura livrés. C'est ainsi que tu traiteras les villes très éloignées de toi. Quant aux villes de ces peuples que Yahwé ton Dieu te donne en héritage, tu n'en laisseras rien subsister de vivant. Oui, tu les dévoueras à l'anathème, ces Hittites, ces Amorites, ces Cananéens, ces Pirezzites, ces Jébuséens, ainsi que te l'a commandé Yahwé ton Dieu, afin qu'ils ne vous apprennent pas à pratiquer toutes ces abominations qu'ils observent pour leurs dieux : vous pécheriez contre Yahwé votre Dieu » (166).

En resumé, retenons fermement ces quelques conclusions : Dans une société dont Dieu est le Chef, comme l'est la communauté d'Israël, peuple Elu, la désobéissance aux Commandements est un reniement. Le pécheur se retranche de son peuple. Il n'y a, à proprement parler, qu'un seul et unique péché : le péché d'infidélité, qui sera

(166) Deut. XX, 10-18.

puni de mort. Mais ce péché d'infidélité se divise en deux grandes catégories :

1° l'idolâtrie qui ne reconnaît pas le Dieu Unique d'Israël et voue un culte à des idoles inertes et impuissantes. C'est le péché des Infidèles qui ne respectent pas le premier des commandements : « Tu n'auras pas d'autres dieux que moi » (167). « Ton Seigneur a décrété que vous n'adorerez que Lui » (168). Moïse est intraitable sur ce point.

2° Pour tous les autres commandements, on peut trouver à leur manquement des circonstances atténuantes. Le premier commandement est un absolu total. Tout idolâtre est en dehors du plan divin. Il n'a donc aucune place dans la société. Il doit disparaître. Tout être doit renoncer à ses idoles pour obéir aux ordres, aux préceptes de Yahwé, ce qui veut dire qu'en dehors d'Israël, il n'y a point de salut. Salut pour Israël, mort pour les Goïm. C'est l'ordre de Moïse et l'ordre de Yahwé. Personne ne peut barrer le Chemin de Yahwé : « Je sèmerai devant toi la panique. Je jetterai la confusion chez tous les peuples où tu pénètreras, et je ferai détaler tes ennemis. Je te ferai précéder de frelons qui chasseront dvant toi les Hivvites, les Cananéens et les Hittites... Je livrerai entre vos mains les habitants du pays et tu les expulseras devant toi. Tu ne pactiseras pas avec eux, ni avec leurs dieux. Ils n'habiteront plus ton pays, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi : tu rendrais un culte à leurs dieux et ce serait pour toi un piège » (169). « Tu dévoreras tous ces peuples que Yahwé te livre, sans les prendre en pitié et sans servir leurs dieux : car tu serais pris au piège » (170). J'ai conclu une alliance avec toi, Israël. Moi, Yahwé, à qui appartiennent les cieux et la terre et tout ce qui s'y trouve, moi Yahwé, votre Dieu, le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs (171), je te promets après t'avoir arraché d'Egypte, de te conduire dans une terre de bonheur et de prospérité, où tu auras longue vie et de nombreux enfants ; mais toi, tu me promets de ne jamais servir d'autres dieux que moi, et de ne jamais pactiser avec des peuples qui servent des dieux étrangers. Je tiens ces peuples en abomination, parce que leur vie est un péché contre moi.

Il existe, et pouvait exister du temps de Moïse, une seconde classe d'infidèles, comprenant les juifs qui refusaient de se soumettre aux commandements de Yahwé et tout d'abord au premier de tous les commandements : tu ne serviras que Yahwé et tu le serviras de tout ton cœur et de toute ton âme. Moïse accompagne ses avertissements des menaces les plus effroyables : « Gardez-vous de laisser séduire votre cœur : vous vous fourvoieriez, vous serviriez d'autres dieux et vous prosterneriez devant eux ; la colère de Dieu s'enflam-

(167) Exode, XX, 3, etc. etc.
(168) Sour XVII, 24.
(169) Exode, XXIII, 27-33.
(170) Deut. VII, 16.
(171) *Ibid.* X, 14-17.

merait contre vous, il fermerait les cieux, il n'y aurait plus de pluie, la terre ne donnerait plus son fruit, et vous péririez bientôt en cet heureux pays que Yahwé vous donne » (172). « Malédiction(sur vous) si vous désobéissez aux commandements de Yahwé votre Dieu, si vous vous écartez de la voie que je vous prescris aujourd'hui en suivant d'autres dieux que vous n'avez pas connus » (173). « Lorsque vous aurez engendré des enfants et des petits-enfants, et que vous aurez habité longtemps le pays, quand vous aurez prévariqué, fabriqué quelque image sculptée, fait ce qui déplaît à Yahwé, de manière à l'irriter, ce jour-là je prendrai à témoin contre vous le ciel et la terre ; vous devrez promptement disparaître de ce pays dont vous allez prendre possession en franchissant le Jourdain. Vous n'y ferez plus de longs jours, car vous serez bel et bien anéantis » (174). Ne pactisez jamais avec les idolâtres. Si par malheur vous le faites, vous romprez les termes de notre contrat, et vous tomberiez dans une vie sans Dieu, c'est-à-dire sans vie et sans bonheur (175). — Le bonheur est réservé aux musulmans, c'est-à-dire aux Juifs qui renoncent à fabriquer les idoles : « Ne vous tournez pas vers les idoles et ne vous faites pas fondre des dieux de métal. Je suis Yahwé votre Dieu » (176).

Mais pour que Yahwé soit fidèle à son contrat, il faut que son peuple observe *tous les commandements* : « Si vous ne m'écoutez pas et ne mettez pas en pratique *tous ces commandements*... je ferai venir contre vous l'épée qui vengera l'Alliance... Je m'opposerai à vous avec fureur... Vous ne pourrez pas tenir devant vos ennemis, vous périrez parmi les nations, et le pays de vos ennemis vous dévorera » (177).

Il ne s'agit donc pas d'une obéissance globale aux Lois de Moïse, qui sont les ordres même de Yahwé, mais d'une mise en pratique de chacun des dix commandements. A cette seule condition, l'Israëlite pourra être considéré comme un Soumis, un authentique musulman. Chaque manquement de soumission à l'un des dix préceptes doit être, comme nous l'avons dit, puni de mort. « Vous garderez mes lois et les mettrez en pratique, car c'est moi Yahwé qui vous rend saints. Donc : quiconque maudira son père ou sa mère devra mourir. Puisqu'il maudit son père ou sa mère, son sang retombera sur lui-

(172) Deut. XI, 16-17.
(173 *Ibid.* 28 ; XII, 29-31.
(174) *Ibid.* IV, 25-26 ; qu'on relise aussi l'histoire du Veau d'Or, Exode, XXXII.
(175) Exode, XXXIV, 10-16.
(176) Lévit. XIX, 4.
(177) Lévit. XXVI, 14-13. Le texte continue : « Cependant, ce ne sera pas tout : quand ils seront dans le pays de leurs ennemis, je ne les rejetterai pas et ne les prendrai pas en dégoût au point d'en finir avec eux et de rompre mon alliance avec eux, car je suis Yahwé leur Dieu. Je me souviendrai en leur faveur, de l'alliance conclue avec les premières générations que j'ai fait sortir d'Egypte, sous les yeux des nations, afin d'être leur Dieu, moi, Yahwé. Telles sont les coutumes, les règles et les lois qu'établit Yahwé, entre lui et les Israëlites, sur le Mont Sinaï, par l'intermédiaire de Moïse ».

même » (178). Mourra aussi le Juif qui commet une turpitude, fornication ou adultère : « L'homme qui commet l'adultère avec une femme mariée ; l'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir, lui et sa complice » (179). « Si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, tous deux mourront : l'homme qui a couché avec la femme et la femme elle-même. Je ferai disparaître d'Israël le mal » (180).

Et ainsi pour chacun des dix commandements. L'Islam est né sur le Mont Sinaï.

Au cinquième commandement de Dieu, les *Actes de l'Islam* rédigés par le rabbin ajoutent une précision : *Ne tuez pas vos enfants.* On a beaucoup écrit sur cette glose, soit pour mettre en relief les mœurs barbares des Arabes avant leur conversion à l'Islam juif, soit pour glorifier le caractère humanitaire de Mohammed, le sauveur des petites filles arabes. Si nous avions le temps, nous pourrions écrire sur ce thème un chapitre fort réjouissant sur l'exégèse de nos vénérables coranisants. Mais nous sommes bien obligé de mettre des limites à notre goût des réjouissances. Procédons par conséquent d'une façon à la fois sobre et sérieuse. Commençons par lire le texte des *Actes :* « Quand le soleil sera obscurci... quand les âmes seront réparties en groupes, quand on demandera à la victime pour quel péché elle fut tuée » (181). D'après Montet, le texte ferait allusion ici à « la coutume arabe anté-islamique d'enterrer vivants à leur naissance les enfants du sexe féminin » (182). Nous ne partageons absolument pas cet avis. Comme nous l'indiquent clairement les versets qui encadrent le texte cité, il ne s'agit pas ici d'infanticide, mais du Jugement dernier ; c'est Yahwé qui interroge les hommes destinés à la Fournaise. Yahwé connaît bien des crimes de chacun des humains, coupables d'infidélité. S'il les interroge cependant, c'est pour confirmer les condamnés dans la pleine conscience de leur faute. Il n'est donc pas question d'infanticide dans les v. 8-9 de la sourate LXXXI. Les v. 15-18 de la sourate XLIII, de la troisième période mecquoise, ne font pas la moindre allusion à un sacrifice quelconque de femmes ou de filles, mais au dédain qu'éprouvaient et qu'éprouvent encore les Arabes pour ces êtres :

15. (Yahwé) aurait-il pris pour lui des filles dans ce qu'il crée, alors qu'il vous a octroyé des fils ?
16. Et que le visage d'un de ces Infidèles s'assombrit et qu'il est suffoqué quand on lui annonce (la naissance) de ce qu'il attribue de semblable au Bienfaiteur ?
17. Eh quoi ! (la femme) n'est-elle pas un être qui grandit dans les colifichets et qui est (toujours) dans les disputes sans cause !

(178) Lévit. XX. 8.
(179) *Ibid.* 10 ; voir aussi bid. 11-21.
(180) Deut. XXII, 22.
(181) Sour. LXXXI, (1° pér. mecq.) 1-9.
(182) MONTET, Le Coran, p. 822, n. 1.

18. Ils se font des anges, qui sont les serviteurs du Bienfaiteur, des êtres féminins (183).

Il nous faut arriver à la sourate XVII, de la fin de la deuxième période mecquoise, pour trouver une nette allusion à la pratique criminelle de l'infanticide :

33. Ne tuez pas vos enfants de crainte du dénûment ! Nous leur attribuerons ainsi qu'à vous (le nécessaire) : les tuer est une une grande faute (184).

Ce verset, comme nous venons de le remarquer, fait partie d'une serie qui traduit, à l'usage des Arabes, le Décalogue du Mont Sinaï. Ce n'est pas Mohammed qui parle ; c'est le rabbin qui récite les textes de l'Exode et du Lévitique, qui énumère les dix Paroles de Yahwé auxquelles doit se soumettre tout homme qui veut être sauvé du Feu de la Fournaise au jour du Jugement. Ce serait donc un véritable contre-sens historique de voir dans ce v. 33 de la sour. XVII une réforme humanitaire dont Mohammed serait l'initiateur. Non le pauvre Mohammed n'est pour rien dans une telle réforme ; si quelqu'un a sauvé la race arabe en épargnant la vie des filles, ce n'est certainement pas Mohammed, mais le rabbin de La Mecque. Il ne sera peut-être pas agréable aux Arabes d'apprendre que le sauveur de leur race est un Juif, mais nous ne pouvons pas contrecarrer l'histoire. A supposer qu'il y ait eu réellement sauvetage de la race arabe par interdiction du sacrifice des filles, qu'il y ait eu aussi amélioration du sort de la femme, le mari de Khadidja, même islamisé de plein gré — ce qui n'est pas certain — n'y est absolument pour rien. Ces progrès sociaux, à supposer qu'ils aient été réels — ce qui n'est pas prouvé sont à mettre exclusivement à l'actif du rabbin de La Mecque. Sans lui, et sans les initiatives de la communauté juive, les Arabes auraient continué à croupir dans leur crasse millénaire.

Si nous relisons le texte sur lequel nous sommes en train de réfléchir, nous constaterons encore qu'il n'est nullement question de sacrifice des filles, ni total ni partiel. Le rabbin recommande seulement aux Arabes de ne pas tuer leurs enfants. Il n'est parlé ni de filles, ni de garçons, mais seulement d'enfants.

On remarquera enfin que, si des Arabes tuent leurs enfants, ce n'est pas pour les offrir en sacrifice à quelque divinité, c'est uniquement par nécessité économique. Des pauvres, n'ayant pas assez de ressources pour nourrir leurs enfants, en étaient réduits à la triste et coupable extrémité de les tuer. Le rabbin s'adresse à ces pauvres Arabes, probablement déjà islamisés, en leur recommandant la confiance en Yahwé. Ecoutons bien le texte : « Ne tuez pas vos enfants de crainte de dénuement ! Nous leur attribuerons ainsi qu'à vous le nécessaire : les tuer est une grande faute » (185). S'ils avaient lu attentivement ce texte, s'ils y avaient réfléchi, les coranisants n'auraient pas écrit tant d'histoires sur le sacrifice des filles en Arabie,

(183) H. Zakarias, *op. cit.* t. II, p. 220.
(184) Sour. XVII, 33 (2ᵉ période mecquoise).
(185) Sour. XVII, 33.

sur le côté social des initiatives de Mohammed. Ce texte ne nous rapporte pas, en effet, une initiative de Mohammed, mais un ordre du rabbin. Cet ordre ne vise pas les filles, mais les enfants. Il ne s'agit pas de sacrifices à une divinité, mais de certaines habitudes qu'ont les plus pauvres Arabes de se débarrasser de leurs enfants, à cause de la difficulté qu'ils éprouvent pour les nourrir.

Dans la troisième période mecquoise, nous retrouvons un texte dans lequel le rabbin met en contradiction les Arabes avec eux-mêmes. Ils ont honte des filles et des femmes. Ils sont humiliés quand leurs femmes mettent au monde des filles. Et cependant ils attribuent à Allah, des filles, des femmes, des déesses féminines. Pourquoi cette attribution d'aides féminines à Allah, alors qu'ils n'en veulent pas pour eux-mêmes ? Soyez donc logiques, leur dit le rabbin, satisfait d'avoir trouvé une faille par laquelle il peut faire entrer le ridicule dans le culte des idolâtres arabes ;

59. Ils donnent des filles à Allah — gloire à Lui — alors qu'ils ont des fils qu'ils désirent,
60. et qui, lorsqu'on annonce à l'un d'eux (la venue d') une femelle, son visage s'assombrit : Suffoqué.
61. il se dérobe aux siens par honte de ce qui lui est annoncé, (se demandant) s'il conservera cette enfant pour son déshonneur ou s'il l'enfouira dans la poussière. O combien détestable est ce qu'ils jugent (186).

L'auteur de ce texte réagit contre l'attitude méprisante des arabes vis-à-vis des filles et des femmes ; mépris tel que l'envie leur en prend d'enfouir leurs filles dans le sable plutôt que de les élever. Ils ont honte de ne pas avoir engendré des mâles (187). C'est pour eux un signe d'impuissance sexuelle. L'auteur de la sourate XVI réagit contre cette honte ; or cet auteur n'est pas Mohammed, mais son instructeur en religion juive. Mohammed n'est d'aucune manière réformateur des mœurs sauvages de ses compatriotes. Peut-on même parler de mœurs sauvages ? Jusqu'ici, aucun texte ne nous permet d'affirmer que les Arabes *avaient l'habitude* d'enterrer vivantes leurs filles dès leur naissance, comme l'affirme Montet (188). Nous avons parcouru jusqu'ici les textes des sourates LXXXI, 8-9 ; XLIII, 2 ; XVII, 33 ; XVI, 59-60. Rien ne permet de retenir l'infanticide comme crime courant chez les Arabes avant leur conversion au judaïsme. Tout au plus peut-on retenir le v. 33 de la sourate XVII. Le rabbin n'y affirme pas absolument que les Arabes idolâtres *ont l'habitude* de tuer leurs enfants — filles ou garçons — par mesure d'économie ou pour cause d'indigence. Cette pratique paraît cependant sous-jacente dans le texte, et le rabbin recommande aux Arabes d'avoir confiance en Yahwé qui ne laisse jamais mourir de faim ses créatures.

(186) Sour. XVI, 59-61.
(187) H. Zakarias, *op. cit.* t. II, p. 220.
(188) Montet, *Le Coran*, p. 375, n. 7.

Ce que l'on peut induire des textes, c'est que la pratique du meurtre des enfants n'était pas exceptionnelle ; d'où les nombreuses interventions du rabbin : « Ce sont aussi leurs associés qui ont incité beaucoup d'Associateurs à tuer leurs enfants sous de faux prétextes » (189). « Ils sont perdants ceux qui tuent leurs enfants par folie, par ignorance » (190). Parmi les promesses que le rabbin exige des femmes pour les admettre dans la communauté des musulmanisées, figure le renoncement à l'infanticide : « O Prophète ! quand les Croyantes viennent à toi, te prêtent serment d'allégeance (et te jurent) qu'elles n'associeront rien à Yahwé, qu'elles ne voleront point, qu'elles ne forniqueront pas, *qu'elles ne tueront point leurs enfants*... accorde-leur allégeance et demande pardon à Yahwé pour elles ! Yahwé est absoluteur et miséricordieux » (191). Nous pouvons conclure de ces versets que la première communauté des islamisés arabes, tant à Médine qu'à La Mecque, devait se composer surtout d'éléments pauvres. Ce sont les pauvres surtout qui volent ; ce sont surtout les pauvres qui, dans l'impossibilité de nourrir leurs enfants, les font disparaître en les tuant.

Au fond, à y regarder de près, tout ce que l'on peut dire après lecture raisonnable des textes, c'est qu'en Arabie certaines familles très pauvres, acculées au plus triste dénuement, en arrivaient parfois à tuer leurs enfants. C'est contre cette tendance et ces quelques faits réels que réagit le rabbin en exigeant des femmes converties à la religion d'Israël qu'elles promettent de ne plus tuer leurs enfants. Ce n'était donc pas le mari qui se chargeait de cette triste besogne, mais la mère. Jamais, à notre connaissance, un Arabe n'avait tenté d'abolir cette coutume. Aucun n'avait encore déclaré qu'une telle pratique était une abomination aux yeux de Dieu, une très grande faute (192). Je ne voudrais pas jurer que ces mœurs sauvages, infanticide et esclavage, ne sont plus pratiquées chez certains pays musulmans, tels que l'Arabie séoudite et l'Egypte, pays où il est courant de rencontrer l'image vivante de Job sur son fumier. C'est un Juif qui, la première fois, s'éleva contre les Arabes coupables de pareils crimes. Ce Juif, d'ailleurs, avait l'attention éveillée sur ces crimes par les livres mêmes de l'Ancien Testament : le sacrifice suggéré par Dieu à Abraham n'était qu'un stratagème pour éprouver la foi du grand Patriarche, mais en réalité Dieu ne voulait pas un pareil sacrifice (193). Les premiers-nés d'Israël appartiennent à Dieu. Ils doivent par conséquent être rachetés, mais non point sacrifiés (194). C'est depuis les profondeurs de son histoire, qu'Israël s'était prononcé contre les sacrifices d'enfants. « Tu ne livreras pas tes enfants pour les faire passer à Molek, et tu ne profaneras pas ainsi le nom de ton Dieu. Je suis Yahwé ». (195). « Quicon-

(189) Sour. VI, 138.
(190) *Ibid.* 141.
(191) Sour. LX, 12.
(192) Sour. XVII, 33.
(193) Genèse XXII, 1.
(194) Exode XIII, 13-16.
(195) Lévit. XVIII, 21.

que, enfant d'Israël ou étranger résidant en Israël, livre de ses fils à Molek devra mourir. Les gens du pays le lapideront, je me tournerai contre cet homme et le retrancherai du milieu de son peuple car, en ayant livré l'un de ses fils à Molek, il aura souillé mon sanctuaire et profané mon saint nom. Si les gens du pays veulent fermer les yeux sur cet homme quand il livre l'un de ses fils à Molek, et ne le mettent pas à mort, c'est moi qui m'opposerai à cet homme et à son clan. Je les retrancherai du milieu de leur peuple, lui et tous ceux qui après lui iront se prostituer à la suite de Molek » (196). Israël est mis en garde contre ces mœurs cananéennes, sous peine de se voir enlever sa qualité de peuple choisi : « Lorsque Yahwé ton Dieu aura fait table rase des nations chez qui tu te rends pour les déposséder devant toi, lorsque tu les auras dépossédées et que tu habiteras dans leur pays, ne va pas te laisser prendre au piège, ne te mets pas à leur suite après qu'elles auront été anéanties devant toi. Garde-toi de rechercher leurs dieux, en disant : « Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Ainsi ferai-je, moi aussi ». Tu n'agiras pas de même sorte envers Yahwé ton Dieu. Car Yahwé a tout cela en abomination, et il déteste ce qu'elles ont fait pour leurs dieux ; elles vont même jusqu'à brûler au feu leurs fils et leurs filles pour leurs dieux ! » (197). Pour les Juifs, aucun syncrétisme n'est permis. Il y a des impératifs qui commandent tout, dans leurs opinions religieuses : Dieu est unique. Yahwé est cet Unique ; il s'est nommé lui-même à Moïse sur le Mont Sinaï. Il ne peut exister à ses côtés aucune divinité. Tout sacrifice offert à une autre divinité est un sacrilège. Tuer des enfants est un crime à plusieurs titres : d'abord parce que la Loi défend de tuer sans raison ; ensuite parce que le meurtre d'enfants n'est conçu chez les Cananéens et les idolâtres en général que comme un sacrifice religieux, supposant par conséquent le culte des idoles. Aucun Juif musulman, qui doit régler sa conduite sur la Tora, ne peut donc être autorisé à faire de pareils sacrifices, absolument contraires à l'Unicité de Yahwé. Il arriva pourtant que, par politique, Israël s'abaissa quelquefois à de scandaleux concubinages, en pratiquant, lui aussi, ces monstrueux sacrifices dans la vallée de Ben-Hinnom, la Géenne, ou lieu des sacrifices par le feu. Achaz (736-716) « ne fit pas ce qui est agréable à Yahwé, son Dieu, comme avait fait David son père. Il imita la conduite des rois d'Israël, et même fit passer son fils par le feu, selon les coutumes abominables des nations que Yahwé avait chassées devant les Israëlites» (198). Si Achaz se souilla avec les idolâtres, son successeur par contre, Ezéchias (716-687) revint à la stricte observation de la Tora : « C'est en Yahwé, Dieu d'Israël, qu'il mit sa confiance. Après

(196) *Ibid.* XX, 2-5.

(197) Deut. XII, 29-31 ; voir aussi *ibid.* XVIII, 10-12 : « On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use des charmes, qui interroge les spectres ou les esprits, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination ».

(198) II Rois, XVI, 2-3.

lui, aucun roi de Juda ne lui fut comparable, et pas plus avant lui. Il reste attaché à Yahwé, sans jamais se détourner de Lui, et il observe les commandements que Yahwé avait prescrits à Moïse. Aussi, Yahwé fut-il avec lui et il réussit dans toutes ses entreprises » (199).

Mais l'idolâtrie rentre dans Israël avec Manassé (687-642), Amor (642-640). Josias (640-609) revint aux pures traditions mosaïques : « il profana le brûloir de la vallée de Ben-Hinnom, pour que personne ne fit plus passer son fils ou sa fille par le feu en l'honneur de Molek » (200). Mais de longues habitudes avaient détourné Israël de son idéal, et les rois successeurs de Josias, c'est-à-dire Joachaz (609), Joaquin (609-598), Sedecias (598-587), continuèrent à faire ce qui déplaisait à Yahwé. L'heure des grandes épreuves allait arriver. Le rabbin de La Mecque connaissait cet abandon d'Israël et le pardon de Yahwé. « Oui les fils de Juda ont fait ce qui me déplaît — oracle de Yahwé. — Ils ont installé leurs horreurs dans le Temple qui porte mon Nom, pour le souiller ; ils ont construit le haut-lieu de Jophet dans la vallée de Ben-Hinnom pour brûler leurs fils et leurs filles, ce que je n'avais point prescrit, à quoi je n'avais jamais songé. Aussi voici venir des jours — oracle de Yahwé — où l'on ne parlera plus de Jophet ni de la vallée de Ben-Hinnom, mais de la vallée du Carnage » (201).

Quand le rabbin de La Mecque prescrit aux Arabes de ne pas tuer leurs enfants s'ils veulent devenir de véritables musulmans, il avait derrière lui tout un passé d'expériences, dans son propre peuple, depuis Abraham jusqu'à la Déportation. Ne tuez pas vos enfants, comme le faisaient les Cananéens, les idolâtres. C'est en cédant à cette abomination qu'Israël a mérité ses plus grandes épreuves. Ces sacrifices d'enfants chez les peuples idolâtres et dans l'histoire intérieure d'Israël constituent une telle abomination que je me demande si les textes des *Actes de l'Islam* que nous avons cités ne constituent pas une mise en garde contre le retour de pareils crimes plutôt qu'une constatation de faits réels. En fait, nous ne pouvons pas conclure de nos textes pseudo-coraniques qu'effectivement on sacrifiait des enfants en Arabie ; mais le dédain qu'éprouvaient les Arabes pour les filles et les femmes était une si forte tentation de les sacrifier, que le rabbin, pour couper court à ces penchants qui étaient, eux, une réalité, formule en termes précis l'interdiction de tuer les enfants ; c'était la ligne traditionnelle d'Israël soumis aux Lois mosaïques. Mise en garde ou histoire, il est difficile de faire le départage. Notre seule certitude est que le rabbin eut connaissance d'infanticides sociaux : « Ne tuez pas vos enfants, de crainte de dénuement ! Nous vous attribuerons, ainsi qu'à eux, le nécessaire » (202).

5. — NE PAS VOLER. — Ce commandement fait partie d'une façon claire et catégorique des dix commandements donnés par Yahwé à

(199) *Ibid.* XVIII, 5-7.
(200) *Ibid.* XXIII, 10.
(201) Jérémie VII, 31-32 ; voir aussi *ibid.*, XIX, 5-9 ; *ibid.* XXXII, 35.
(202) Sour. VI, 152.

Moïse sur le Mont Sinaï : « Tu ne voleras pas » (203). Cette formule, en un style raccourci et catégorique est rarement employée dans l'A. T. ; elle ne figure, je crois, que dans l'Exode XX, 15, Lévit. XIX, 11 (204) ; le vol est envisagé surtout dans les rapports sociaux. Est voleur celui qui ne donne pas la juste mesure, qui se sert de balances fausses, qui use de deux poids et de deux mesures : « Vous ne commettrez point d'injustice dans les sentences, dans les mesures de longueur, de poids et de capacité. Vous aurez des balances justes, des poids justes, une mesure juste, un sétier juste. Je suis Yahwé qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte » (205). « Tu n'auras pas dans ton sac poids et poids, l'un lourd et l'autre léger. Il n'y aura pas dans ta maison mesure et mesure, l'une grande et l'autre petite. Tu auras un poids intact et exact, et tu auras une mesure intacte et exacte, afin d'avoir longue vie sur la terre que Yahwé ton Dieu te donne » (206). Des formules identiques sont reprises dans les Proverbes (207), l'Ecclésiastique (208), Osée (209), Amos (210), Michée (211).

Dans les commandements donnés à La Mecque par le rabbin aux Arabes convertis au judaïsme, nous ne trouvons point la formule elliptique : tu ne voleras pas ; formule extrêmement rare, d'ailleurs, dans les saints Livres de l'A. T. — Par contre, le rabbin utilise fréquemment l'image de la mesure : « Il a établi la balance. Ne fraudez pas dans la balance ! Etablissez la pesée avec équité et ne faussez pas la balance ! » (sour. LV, 6-9). « Malheur aux fraudeurs qui, lorsqu'ils demandent leur dû aux gens, demandent pleine mesure et qui, lorsqu'ils mesurent ou pèsent pour les gens, leur causent une perte ! » (sour. LXXXIII, 1-3). C'est encore le même langage biblique de la balance que nous retrouvons dans la sourate XXVI de la deuxième période mecquoise : « Faites juste la mesure. Ne soyez point parmi

(203) Ex. XX, 15 ; Deut. V. 19.

(204) « Nul d'entre vous ne commettra le vol, dissimulation ou fraude envers son compatriote ».

(205) Lévit. XIX, 35-36.

(206) Deut. XXV, 13-15.

(207) Prov. XI, 1 : « Abomination pour Yahwé, la balance fausse ! mais le poids juste lui plaît » ; XVI, 11 : « La balance et ses deux plateaux sont à Yahwé ; tous les poids du sac lui appartiennent » ; XX, 10 : « Poids et poids, mesure et mesure ! deux choses en égale horreur à Yahwé » ; *ibid.* 23 : « Abomination pour Yahwé : poids et poids ! une balance fausse, c'est mal ».

(208) Ecclé. XLII, 7 : « Pour les dépôts, comptes et poids sont de rigueur et que tout, doit et avoir, soit mis par écrit ».

(209) Osée, XII, 8-9 : Canaan tient des balances trompeuses, il aime à frauder. Ephraïm a dit : « Oui, je me suis enrichi, j'ai amassé une fortune, mais de tous ces profits rien ne lui restera parce qu'il s'est rendu coupable d'iniquités ».

(210) Amos, VIII, 4-5 : « Ecoutez-moi, vous qui écrasez le pauvre et voudriez faire disparaître les humbles du pays, vous qui dites : « Quand donc sera-t-elle passée, la nouvelle lune, que nous vendions notre blé, et le sabbat, que nous écoulions notre froment ? Nous diminuerons la mesure, nous augmenterons les sicles, nous fausserons les balances pour tromper ».

(211) Michée, VI, 10-11 : « Puis-je supporter une mesure fausse et un boisseau diminué, abominable ? Puis-je tenir pour juste qui se sert de balances fausses, d'une bourse de poids truqués ? ».

ceux qui font mauvaise mesure ! Pesez avec une balance exacte ! Ne lésez pas les gens dans leurs biens et ne soyez pas malfaisants, sur la terre portant la corruption » (sour. XXVI, 181-183). Dans la première énumération qu'il fait des commandements donnés par Yahwé à Moïse, le rabbin ne parle pas de vol proprement dit, mais encore de fraude : « Donnez juste mesure, quand vous mesurez, et pesez avec la balance la plus exacte ! C'est un bien pour vous et meilleur comme supputation » (212). Dans la seconde énumération des commandements, sourate VI, c'est encore sous la formule de mesure et de poids que le rabbin recommande aux Arabes la justice mosaïque : « Donnez juste mesure et bon poids avec équité ».

Donnez leurs biens aux orphelins. — C'est, en quelque sorte, une application spéciale de la défense de voler. Mais c'est aussi une perfection de la loi. Les êtres faibles, sans appui, sont toujours exposés à la convoitise s'ils ont quelques biens, ou au mépris et à l'abandon de tous. Ce sont des êtres que l'on rebute, même si l'on est intérieurement secoué par la vue de leur misère ; on préfère ne pas la voir, cela fait mal au cœur. Mais le point principal sur lequel le rabbin insiste en s'adressant aux Arabes est celui de la justice : « N'approchez du bien de l'Orphelin que de la manière la plus convenable, et cela jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité » (213). « Donnez leurs biens aux Orphelins... Ne mangez pas leurs biens, à côté de vos biens ! Le faire est un grand péché ! » (214). Si vous avez contracté quelque obligation envers les orphelins en gérant leur bien qui vous a été confié, rendez-leur votre dû au temps de l'échéance : « Tenez votre engagement ! car de l'engagement il est demandé compte ! » (215). Lorsque l'orphelin a reçu en héritage des biens en abondance, c'est une tentation constante, pour le tuteur, que de s'approprier la plus grande partie de ces biens sous prétexte d'élever l'enfant. Si le tuteur est riche, dit le rabbin, il n'a pas besoin de ce bien ; qu'il le laisse donc intact. Mais si le tuteur est un besogneux, obligé de travailler durement pour vivre, alors, qu'il use de la fortune de son pupille dans la mesure où il en a besoin pour vivre et remplir ses obligations ; c'est justice. « Eprouvez les orphelins jusqu'à ce qu'ils atteignent le mariage ! Si vous découvrez en eux quelque capacité de se conduire, remettez-leur leurs biens ! Ne mangez pas ceux-ci en prodigalité et dissipation, avant que grandissent (ces orphelins) ! Que le riche s'abstienne (de prélever sur les biens de leur pupille, mais) que le besogneux mange (sur ces biens de la manière reconnue (équitable). Quand vous leur remettrez leurs biens, requerrez témoignage à leur encontre ! Combien Yahwé suffit pour réclamer le compte ! » (216). Oui,

(212) Sour. XVII, 37 ; voir aussi XLII, 16 : « Yahwé est Celui qui fit descendre le Livre de Vérité, ainsi que la Balance », c'est-à-dire le Livre de Vérité et de Justice ».
(213) Sour. VI, 153.
(214) Sour. IV, 2.
(215) Sour. XVII, 36.
(216) Sour. IV, 5-7.

c'est à Yahwé lui-même que vous devez des comptes ; n'attendez donc pas que l'orphelin réclame lui-même ce qui lui est dû ; rendez-le lui de votre propre initiative, en présence de témoins. Yahwé aime ce qui est juste. « ... Pratiquez l'équité envers les Orphelins. Quelque bien que vous fassiez, Yahwé le connaîtra bien ! » (217).

Le rabbin essaie d'inculquer aux Arabes qui viennent d'entrer dans la communauté juive le respect du droit envers les faibles, l'amour de ceux que les épreuves de la vie ont laissés seuls, sans famille, sans défense, et même sans patrie. C'était là l'ordre établi par Yahwé en Israël : « C'est lui, Yahwé, qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, et de même à l'étranger, auquel il donne pain et vêtement » (Deut. X, 18). « Prenez donc garde (Arabes qui m'écoutez), vous n'honorez pas l'Orphelin ! Vous n'incitez pas à nourrir le Pauvre ! » (218). Mais quand vous paraîtrez devant le Souverain Juge, au Dernier Jour, ce sera un jour catastrophique. Les bons, au contraire, seront récompensés, car « ils donnaient la nourriture, pour l'amour du Seigneur, au Pauvre, à l'Orphelin, au Captif », sans attendre d'eux « ni récompense ni gratitude » (219). Le rabbin ne se contente donc pas d'enseigner un précepte de justice, il prêche la bonté, l'élévation du cœur : « Et qu'est-ce qui t'apprendra, (Mohammed), ce qu'est la Voie Ascendante ? C'est affranchir un esclave, ou bien, par un jour de disette, nourrir un orphelin proche parent ou un pauvre dans le dénuement ». (220). On voit jusqu'où pouvait aller le désintéressement des idolâtres mecquois vis-à-vis des orphelins : même les proches parents — parmi les orphelins — étaient délaissés, et il fallait que le rabbin insistât pour qu'on en prit soin, au moins par temps de disette, où la mendicité (et probablement le vol) ne rapportaient rien aux malheureux. C'est à Médine, où il organise la communauté judéo-arabe sur le modèle de la communauté juive, que le rabbin insiste sur la nécessité d'accueilir comme un frère tout être humain déshérité. « Ils t'interrogent, (Mohammed), sur les Orphelins. Réponds : les réformer c'est bien ; si vous les admettez parmi vous, qu'ils soient vos frères » (221). Soyez secourables envers tous ceux qui sont dans le besoin ; si vous croyez en Yahwé, vous ne les laisserez pas dans la peine : « Vous n'adorerez que Yahwé. Marquez de la bienfaisance à vos père et mère, ainsi qu'au Proche, aux Orphelins et aux Pauvres ! » (222). « L'homme bon est celui qui croit en Yahwé... qui donne aux Proches, aux Orphelins et aux Pauvres, au Voyageur, aux Mendiants, et pour l'affranchissement des Esclaves, qui accomplit la Prière et l'Aumône » (223).

(217) Sour. IV, 126.
(218) Sour. LXXXIX, 18-19.
(219) Sour. LXXVI, 8-9.
(220) Sour. XC, 12-15.
(221) Sour. II, 218.
(222) Sour. II, 77.
(223) *Ibid.* 72. voir aussi *ibid.* 211 : « Ce dont vous faites dépense en bien, (doit l'être) pour vos père et mère, les Proches, les Orphelins, les Pauvres, le Voyageur » ; voir aussi IV, 40 : «... marquez de la bienfaisance à vos père et mère, au Proche, aux Orphelins, aux Pauvres, au Client par parenté, au Client

Que l'orgueil ne vous détourne pas de votre devoir ; il n'y a rien de plus sot, et cela déplaît à Yahwé : « Des hommes ne détourne point le visage ! Ne va pas sur la terre plein de morgue ! Yahwé n'aime pas l'insolent plein de gloriole ». (sour. XXXI, 17 ; voir aussi LVII, 23).

En tout cela, qu'y a-t-il de spécifiquement arabe ? Comment peut-on dire que l'Islam est la troisième grande religion du bassin méditerranéen fondée par Mohammed. Où est ici l'originalité de Mohammed ? Quel est son rôle dans toute cette histoire ? Nous entendons un juif qui enseigne la religion juive, à de pauvres gens incultes qu'il veut sortir de leur barbarie et de leurs superstitions séculaires. Il leur apprend les grands enseignements de Yahwé, transmis par Moïse, l'Apôtre d'Israël : « Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'offenseras, car vous avez vous-mêmes résidé dans le pays d'Egypte. Vous ne rudoierez pas une veuve ni un orphelin. Si tu le rudoies et qu'il se plaigne à moi, je prêterai l'oreille à sa plainte. Ma colère s'enflammera, et je vous ferai périr par l'épée, vos femmes seront veuves, et vos fils orphelins » (Exode XXII, 20-23). Oui, Yahwé protège ceux qui ne trouvent pas de secours auprès des hommes au cœur dur : « A toi (Yahwé) le misérable s'abandonne ; l'orphelin, Toi tu le secours » (Ps. X, 14). « Père des orphelins, justicier des veuves ; c'est Dieu dans sa sainte demeure » (Ps. LXVIII, 6) ; voir aussi Ps. CXLVI, 9 : « Yahwé protège l'étranger, il soutient l'orphelin et la veuve », tandis que les partisans de l'iniquité « égorgent la veuve et l'étranger, et massacrent les orphelins » (Ps. XCIV, 6). Israël pratique ces préceptes depuis des siècles. Lorsque Judas Machabée, à la tête de sa petite armée, remporte la victoire sur les troupes de Ptolémée (— stratège de Coelé-Syrie et de Phénicie —) commandées par Nicanor, il arrête sa poursuite triomphante à cause du sabbat ; « après le sabbat, ils distribuèrent une part du butin à ceux qui avaient souffert de la persécution, aux veuves, et aux orphelins » (II Mach. VIII, 28). Le rabbin de La Mecque était nourri de ces enseignements, il les répétait dans sa prière, il les méditait en repassant dans sa mémoire l'histoire unique de sa race, il faisait écho à la voix des Prophètes : « Apprenez à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé, soyez justes pour l'orphelin, plaidez pour la veuve » (Isaïe I, 17). Ce sont des ordres de Yahwé qui est compatissant. Les idoles ne peuvent pas donner de tels commandements, elles ne sauraient être d'aucun secours pour les malheureux : « Leurs idoles ne peuvent avoir compassion d'une veuve, ni être bienfaisantes à un orphelin. Ce ne sont pas des dieux, ces idoles, c'est des cailloux de la montagne ! » (Baruch VI, 37). Nous, Juifs, nous avons un Dieu, Yahwé, qui prend soin de ceux qui l'adorent et qui observent ses préceptes. Il est l'Unique. Il ordonne ce qui est juste. Oui, notre grand Moïse l'a dit : « Ne porte pas atteinte au droit de l'étranger ni de l'orphelin. Ne prends pas en gage le vêtement de la veuve.. Si, moissonnant ton champ, tu as oublié une gerbe,

par promiscuité, au Compagnon par promiscuité, au Voyageur et à vos Esclaves ! Yahwé n'aime pas celui qui est insolent et plein de gloriole ».

ne te retourne pas pour la prendre : elle sera pour l'étranger, l'orphelin, la veuve ;... Quand tu gauleras tes oliviers,... ce qui restera dans les branches sera pour l'étranger, l'orphelin, la veuve. Lorsque tu vendangeras, les grappes qui seront restées seront pour l'étranger, l'orphelin, la veuve. Tu te souviendras que tu as été esclave dans le pays d'Egypte » (Deut. XXIV, 17 sq.). C'est le malheur qui forge notre âme. Mohammed ! dira le rabbin, « l'Orphelin, ne le brime pas. Souviens-toi de ce que Yahwé fit pour toi orphelin, comment, égaré, Il te guida, te donna un refuge, pauvre, Il t'enrichit ! » (sour. XCIII, 10). Et il pensera à l'histoire de son propre peuple. L'histoire d'Israël a été sa grande maîtresse de vie ; sa civilisation s'est arc-boutée sur ses épreuves. Yahwé à éclairé par sa Parole le sens moral et religieux des événements heureux ou malheureux de la vie de Son Peuple. Ainsi, c'est Lui, Yahwé, qui a éduqué les Juifs. Les Commandements façonnent pour la première fois l'âme humaine en la plaçant dans la Voie Droite. Ils résument une expérience religieuse plusieurs fois séculaire, et ils sont en même temps une lumière qui éclaire la route de toute l'humanité. Moïse, au sortir de la grande épreuve d'Egypte, fixe les règles fondamentales de toute civilisation digne de ce nom. La Tora, c'est vraiment le Livre de Direction, donné par Yahwé, qui place Israël au-dessus de toutes les nations (Deut. XXVIII, 1). (224).

Chacun des commandements divins que nous lisons dans les *Actes de l'Islam* baigne dans l'histoire d'Israël. Il est indéniable que nous retrouvons Israël, partout dans les *Actes*. Comment voudriez-vous expliquer cette présence totale et unique ? Les musulmanisés arabes attribuent toutes les expressions et idées coraniques à une révélation d'Allah ! Mais qu'on nous dise donc une fois pour toutes qui est cet Allah ? Quels sont ses attributs qui le distinguent de Yahwé, le Dieu des Juifs. L'un et l'autre ont exactement les mêmes attributs. L'un et l'autre ont donné aux hommes les mêmes commandements dans les mêmes expressions. L'un et l'autre connaissent les mêmes histoires juives. Que les musulmanisés arabes me disent donc en quoi Allah diffère de Yahwé ? Pour moi, qui ai lu, analysé chaque verset des *Actes*, je ne vois aucune, absolument aucune différence entre ces deux dieux. Allah est le parfait sosie de Yahwé. Ils parlent exactement le même langage. De grâce, qu'on nous apporte quelques réflexions qui seraient sorties uniquement de la tête d'Allah, et qui tranchent sur les paroles de Yahwé. Coranisants musulmans arabes, prenez une feuille de papier ; divisez-la en deux colonnes. Dans la première colonne, inscrivez les attributs de Yahwé, Dieu des Juifs ; dans la seconde, reportez les attributs d'Allah, dieu des Arabes ; et montrez-moi les différences d'une façon rigoureusement scientifique. J'attends votre réponse.

(224) Remarquons que le rabbin ne parle pas encore des veuves à La Mecque. Il en parlera à Médine.

CHAPITRE II

MISE EN PLACE DE QUELQUES TERMES CAPITAUX SUR LEURS VERITABLES RAMPES DE LANCEMENT

A. — LES DETENTEURS DE L'ECRITURE

B. — CEUX QUI PRATIQUENT LE JUDAISME

C. — O VOUS QUI CROYEZ :

1. **Définition**
2. **Obéissez à Yahwé et à l'Apôtre**
3. **Le sceau des Prophètes**

PROPOS HORS D'HUMILITE

(N. d. R.)

Lorsque le rabbin, son élève Mohammed, et le groupe des musulmanisés expulsés de La Mecque arrivent à Médine, il n'existe, parmi les Arabes et parmi les Juifs de cette ville, aucune division ou discussion religieuse à propos du *Corab*, pour la bonne raison que le *Corab* y est encore inconnu.

De plus, si le rabbin vient s'installer là avec ses prosélytes, ce n'est nullement dans l'intention d'y prendre sa retraite. Il espère être compris de ses coréligionnaires et aidé par eux dans la grande œuvre apostolique qu'il a entreprise.

Mais nous allons voir que la réalité ne répond pas à ses désirs. De grandes discussions vont s'engager avec, de la part des Arabes, un arrière-plan politique qui gagnera peu à peu l'avant-scène. Le rabbin ne sera pas dupe. Mais, soucieux de sauvegarder coûte que coûte le but de son apostolat religieux, il rusera d'abord ; tantôt d'une extrême souplesse, tantôt intransigeant dans son apologétique, il devra faire face sur plusieurs fronts à la fois. Ces divers fronts, nous pouvons en déceler la nature en étudiant le vocabulaire du rabbin. Dans les expressions qu'il crée lui-même en s'adressant aux divers groupes, nous trouvons des constantes suffisamment claires pour nous permettre une définition sûre, même si quelque exception ou quelque doute apparaît ici ou là. Il est bien évident que l'expression *ceux qui pratiquent le judaïsme*, par exemple, ne peut s'appliquer aux Juifs. Les Juifs sont juifs, ou fils d'Israël, ni plus ni moins. Ceux qui se mettent à *pratiquer le judaïsme* ne peuvent être que ceux qui adoptent les lois et coutumes juives. Peut-on dire cela des chrétiens ? Certainement pas. H. Zakarias a donné lui-même (tome II, p. 316), une interprétation erronée de deux versets (sour. XVI, 119-120) en les appliquant aux chrétiens sans que cela change en rien la situation concrète décrite à La Mecque. S'il eût vécu, il aurait sûrement aperçu cette erreur et l'aurait corrigée comme nous le faisons nous-même à sa place. Non, on ne peut dire en parlant des chrétiens, médinois, mecquois, ou d'ailleurs, qu'ils *pratiquent le judaïsme* puisque, aux yeux du rabbin, ils ont détourné l'Ecriture de son sens, ils ont rompu les barrières du nationalisme religieux juif, ils ont rejeté le joug de la Loi et, par-dessus tout, ils ont commis le blasphème impardonnable de prêcher un Dieu en trois Personnes. *Ceux qui pratiquent le judaïsme* constituent donc un groupe différent des Juifs, des chrétiens, et des polythéistes. Parmi ceux qui détiennent maintenant les Ecritures, grâce au rabbin qui a écrit le

Corab, ils sont ceux que M. HAMIDULLAH, dans sa traduction, appelle « LES JUDAISÉS ».

M. HAMIDULLAH remarque que le terme « coranique » *Yahoud*, qui signifie « *qui revient à Dieu* », « *qui se repent* », signifie également « *qui devient juif* » (1). Effectivement, *Yahoud* ne peut être qu'une expression d'origine juive ; pour les Juifs seuls, il pouvait y avoir équivalence entre « *se repentir* », et « *revenir à Yahwé* » ou « *se faire juif* ». Or, il ne s'est jamais trouvé un seul musulman qui s'étonnât de lire une telle expression, une telle équivalence, dans ce qu'il croit être le Coran révélé par le grand Allah !

Aucun musulman, — pas même M. HAMIDULLAH —, n'a eu la curiosité de se poser à ce propos quelques questions bien simples :

— comment le grand Allah peut-il citer comme unique exemple des gens qui seront sauvés : a) *ceux qui*, en Israël, *reviennent à Yahwé* après s'en être écartés ;

b) *ceux qui*, hors d'Israël, *se repentent ;* équivalemment, *ceux qui se font juifs ;*

— comment un Arabe, Mohammed, a-t-il pu appeler les autres Arabes à *revenir à Yahwé*, à *se faire juifs. Comment, dans ce but*, s'est-il mis à leur prêcher la plus parfaite soumission aux « Lois et coutumes de Yahwé ? »

Le jour où les musulmans de toutes races se poseront cette question , il y en a peut-être pour des siècles —, ils ne seront pas éloignés de découvrir la gigantesque escroquerie dont ils ont été en même temps le jouet, et les complices inconscients par suite de leur ignorance.

(1) M. HAMIDULLAH, *Le Coran*, sour. VII, ann. du vt. 156-155.

Parmi les termes-clefs pour l'intelligence des *Actes de l'Islam*, il en est un sur lequel il nous faut arrêter longuement pour en saisir l'exacte signification : les DETENTEURS DE L'ECRITURE, selon l'expression de Tor Andræ, de Blachère, et de la plupart des traducteurs. Traducteurs et commentateurs sont généralement unanimes à désigner par ces termes les juifs et les chrétiens. Ce sont ces juifs et ces chrétiens que Mohammed tantôt invective, tantôt accable de louanges, au gré des circonstances. Dans tous ces textes où nous trouvons cette expression, Mohammed se mettrait donc en face des fils d'Israël et des disciples du Christ-Jésus, devenu le maître des chrétiens. On voit que l'analyse de ces textes est d'importance, et que pour comprendre les *Actes de l'Islam* et l'attitude du rabbin de La Mecque, on ne peut passer à pieds joints au-dessus de ces textes et les escamoter. Avons, par conséquent, la patience de les lire et de réfléchir quelques instants sur leur contenu.

— Sour. XXIX, 45 : Ne dispute avec les Possesseurs du Livre que de la meilleure manière, sauf avec ceux d'entre eux qui ont été injustes. Dites : « Nous croyons à ce qu'on a fait descendre vers vous et en ce qu'on a fait descendre vers nous. Votre Dieu et notre Dieu sont Un et nous Lui sommes soumis. »
— 46. De même, Nous avons fait descendre vers toi le Livre. Ceux à qui Nous avons donné le Livre croient en lui, et parmi ceux-ci, il en est qui croient en lui. Seuls, les impies récusent nos versets.
— 47. Tu ne récitais, avant celui-ci, aucun livre, ni n'en traçais de ta dextre. Les tenants du faux pouvaient être certes dans le doute.

Nous avons déjà fait l'analyse de ce texte (2) et nous n'avons rien à y ajouter. Il nous suffira de rappeler ici d'une façon d'ailleurs très succincte, quelques-unes de nos conclusions : dans cette sourate XXIX, l'auteur raconte, comme il l'a déjà fait auparavant, les histoires de Noé, d'Abraham, de Loth, de Cho'aïb, des'Ad, des Thamoud, de Coré et de Pharaon. Pour les amateurs d'histoires bibliques, voilà un beau tableau de chasse et tout naturellement, si on a une tête équilibrée et bien organisée, on conclut sans effort que le chasseur ne peut être qu'un juif : c'est le rabbin instructeur de Mohammed et compositeur du *Corab*, qui raconte à Mohammed ces belles aventures extraites du Coran hébreu, du Livre par excellence, la Bible, le seul et vrai Coran original. Cette sourate XXIX com-

(2) T. II, p. 14-16.

mence par une introduction, v. 1-12 qui, pour nous, est devenue maintenant banale (3), et qui se résume en peu de mots : Yahwé nous rappellera un jour à Lui ; ceux qui auront cru et accompli des œuvres pies seront sauvés ; les menteurs, c'est-à-dire les infidèles, porteront le poids de leur faute. Il n'y a absolument rien de musulman dans cet avertissement. Je voudrais bien, d'ailleurs, que nos grands coranisants me donnent une définition, c'est-à-dire me fournissent les éléments spécifiques de ce qu'ils appellent religion et mystique musulmanes, religion et mystique musulmanes qui, pour moi, ne sont que BLUFF ET SUPERCHERIE. Dans cette introduction de la sourate XXIX, 1-12, on ne trouvera aucune idée ni aucune expression extra-judaïque. Tout est juif, dans ces versets ; et nous savons maintenant que tout ne peut être que juif dans *les Actes de l'Islam*.

Le rabbin raconte ensuite l'histoire de Noé, v. 13, 14 : « Nous avons envoyé Noé à son peuple et il demeura là mille années moins cinquante années. Le déluge emporta (ce peuple) alors qu'il était injuste ». L'auteur se réfère évidemment à la Genèse, IX, 28-29 : « Après le déluge, Noé vécut trois cent cinquante ans, puis il mourut ». Le déluge emporta ce peuple alors qu'il était injuste. Les *Actes de l'Islam* disent *At-tufân*. Ce mot, remarque Blachère (4) est — (par hasard !) — d'origine araméenne. A ce stade de notre lecture, arrêtons-nous quelques secondes. Il est possible que l'un ou l'autre recenseur, pressé de gagner sa croûte, soit agacé devant ces lenteurs. Mais il est de toute évidence que, pour comprendre un texte quel qu'il soit, il ne suffit pas de le parcourir, il faut le lire avec calme, bien assis, et le méditer en paix. Qu'on veuille donc réfléchir un moment, et m'expliquer comment un Arabe illettré a pu écrire un livre, — un gros volume —, divisé comme l'Ancien Testament, en chapitres (*sourates*) et versets (*aya*), racontant toutes les histoires principales que l'on trouve déjà dans la Bible, au sujet des patriarches hébreux, et parsemant son exposé de termes hébreux et araméens. J'attends une réponse claire. Si ce n'est pas Mohammed, Arabe illettré, qui a pu écrire pareille apologie du judaïsme, et si on remplace Mohammed par Allah, veut-on me dire pourquoi Allah qui sait tout, qui entend tout, s'est-il borné à raconter à son confident la religion d'Israël ? Pourquoi a-t-il écarté si brutalement de ses révélations le christianisme ? Cet Allah manquait vraiment d'imagination. Là encore, j'attends une réponse claire, sans délavage, sans dissertation sur les plates-bandes, une réponse directe et objective. Pourquoi cet Allah, révélateur, n'a-t-il jamais fait allusion dans ses confidences à Mohammed, aux religions de l'Inde, de l'Iran qui, elles aussi étaient prospères ? Pourquoi, je vous le demande, ce Dieu s'est-il donc borné au judaïsme ? J'attends la réponse. Quant à moi,

(3) Pour suivre nos développements, il faudrait évidemment avoir sous les yeux le texte des *Actes de l'Islam*, un texte clair, simple, débarrassé de tous les commentaires ineptes de la tradition musulmane : en un mot, il nous faudrait une nouvelle édition des *Actes*.

(4) BLACHÈRE, *op. cit.* t. II, p. 526 note du v. 13.

j'ai donné la mienne ; une réponse que je crois sensée, « la seule raisonnable » m'a-t-on écrit : les écrits arabes sur la religion d'Israël sont l'œuvre d'un rabbin juif (5). C'est dans cette perspective qu'il nous faut comprendre, comme toutes les autres, d'ailleurs, la sourate XXIX. Après l'histoire succincte de Noé, nous y lisons un nouveau récit sur Abraham et sur Loth (6), sur Cho-aib, les 'Ad, les Thamoud, Coré et Pharaon.

Le récit continue par les réflexions, v. 44-47 dont nous avons reproduit le texte intégral, réflexions qui nous intéressent ici directement. Yahwé a créé les cieux et la terre, avec sérieux. En vérité, il y a là un signe pour les croyants (7). C'est dans son essence toute la religion juive : il existe un Dieu, un seul Dieu, Yahwé (les syriaques traduisaient déjà ce terme par *ALLOO*), créateur du ciel et de la terre, c'est-à-dire du monde entier, et cette création est un signe : les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains le firmament l'annonce (8). Mohammed, je t'ai expliqué notre religion, en te citant comme exemple Noé, Abraham, Loth, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, David. Tous ces grands hommes ne sont pas des Arabes ! Ce sont bien des gens de notre race ! Avant que je te fasse l'école, tu ne les connaissais pas. Tu vivais, toi et ta race, dans une complète ignorance. Grâce à moi, grand rabbin de La Mecque, tu sais maintenant. J'ai donné en arabe, à ton peuple, un Livre, un Coran, une Bible, la Bible des Juifs. Je ne t'ai pas tout donné : nos pures histoires de famille ne t'intéressent pas. Je me suis borné à te raconter tout ce qui pouvait t'amener au Dieu Unique. Je t'en ai révélé l'existence ; je t'en ai expliqué la Toute-Puissance, l'Omniscience. Par des exemples, je t'ai montré que les incroyants seraient exterminés ; que notre mort était suivie d'une autre vie. Mais il ne suffit pas pour toi de croire ; il faut amener à la foi tes compatriotes ; amener à la foi, c'est-à-dire amener à Yahwé le Dieu qui s'est révélé à Moïse sur le Mont Sinaï. Mohammed ! « communique ce qui t'a été révélé du Livre », ce que je t'ai raconté de notre Livre (9), et complète ta prédication par la prière, car la prière met obstacle à la turpitude et au mal (10). Arabes mulsulmanisés, ne discutez pas avec les *possesseurs du Livre, 'Ahla-l-Kitâbi*, c'est-à-dire avec les possesseurs du Coran, naturellement du Coran hébreu. L'expression seule *'ahla l-Kitâbi* aurait dû d'instinct orienter les commentateurs vers les Juifs. Seul, le peuple d'Israël est « possesseur » du Coran. Non ! ne discutez pas avec les Juifs. C'est à eux que le Coran a été donné. Ils en sont les possesseurs. Mais, de la race juive, est sortie une secte d'injustes, les

(5) *Ordre Français*, juin 1957, p. 74 : « C'est la première explication cohérente et raisonnable que je trouve sur les origines de l'Islam... » ; p. 25 : « Il se trouve que c'est la première chose sensée que j'aie jamais lue sur la question musulmane ».

(6) Sour. XXIX, 15-16 (sont une parenthèse évidente, v. 17-22), 23-26 ; 27-34.

(7) *Ibid.* 43.

(8) Ps. XVIII, 2.

(9) *Ibid.* 44 (sour. XXIX).

10) *Ibid.*

chrétiens. Avec eux, vous pouvez et vous devez discuter ! « Ne discutez avec les Posessesseurs de l'Ecriture que de la meilleure manière, sauf avec ceux d'entre eux qui ont été injustes » (11). Pour les commentateurs, les Possesseurs de l'Ecriture désigneraient à la fois les juifs et les chrétiens (12). Une fois aiguillés dans cette direction, le deraillement devient inévitable. D'après les coranisants, Allah recommanderait donc à son fameux prophète de ne pas discuter ni avec les Juifs, ni avec les chrétiens, ce qui supposerait par conséquent une rupture avec les Juifs ; et comme, cette rupture, d'après eux, ne se produisit qu'à Médine, ces versets 44-46 de la sourate XXIX seraient donc postérieurs à la Fuite.

Nous sommes en plein roman, genre de roman dans lequel excellent les historiens des religions, fussent-ils de grands professeurs. Un roman, c'est-à-dire pur fruit de l'imagination, car nous ne trouvons absolument rien de ces élucubrations dans ce texte de la sourate XXIX. L'expression *Possesseurs de l'Edification* se rencontre déjà dans les sourates XXI (13) — deuxième période mecquoise , et XVI (14) — troisième période mecquoise —. Dans ces deux passages, le contexte est clair : avant vous, Yahwé a fait de graves réflexions sur lui-même, sur sa Toute-Puissance, sa Création, ses rapports avec le monde, sur sa Loi, édification pour tous les hommes. Toutes ces confidences ont été faites à Moïse sur le Mont Sinaï et confiées au peuple juif. Mais aujourd'hui on oublie tout cela. Je vous ai cependant, depuis des années, raconté ces mystères divins, et vous traitez mes prédications de fatras de rêves. Si vous n'y croyez pas, interrogez donc les Juifs qui vous entourent, qui fréquentent la synagogue, qui lisent le Coran de Moïse, et ils vous diront que je ne prêche que la vérité. Les chrétiens sont ici hors de cause. Pareille réflexion se rencontre fréquemment dans les *Actes de l'Islam*. Lisons sans aucune prévention et sans aucune contorsion de l'esprit ce texte de la sourate X, 93-94 :

93. Certes, Nous avons établi les Fils d'Israël en un lieu de paix... (15)

(11) *Ibid.* 45. Nous connaissons depuis longtemps l'attitude du rabbin face aux chrétiens.

(12) BLACHÈRE, *op. cit.* ,t. II, p. 532, note du v. 45.

(13) Sour. XXI, 7 : « Avant toi (Mohammed), nous n'avons envoyé que des hommes auxquels nous envoyions la Révélation. Interrogez les *Possesseurs de l'Edification*, si vous ne savez point ». Ce qui signifie : arabes auxquels je m'adresse, si vous ne comprenez pas mes enseignements, adressez-vous pour plus d'eclaircissements aux juifs de La Mecque.

(14) Sour. XVI, 45 : « Avant toi (Mohammed), nous n'avons envoyé que des hommes auxquels nous adressions la Révélation. Si vous ne savez pas, interrogez les *Possesseurs de l'Edification.* »

(15) Lieu de Paix (Blachère), l'habitation sûre (Savary), établissement sûr (Montet), signifie tout naturellement la Terre Promise. Il est vraiment inutile de penser, comme Blachère, *op. cit.* t. III, p. 578, ann. 93, que « toutefois, il peut s'agir aussi des riches oasis de Médine et de Khaïbar où les Juifs occupaient, à l'époque de Mohammed, une situation privilégiée ». Il existe une Bible, et j'imagine que personne n'ignore l'existence de ce Livre ; et tout le monde.

94. Si tu es dans le doute sur ce que Nous avons fait descendre, interroge ceux qui avant toi ont récité le Livre.

Le texte est clair : quelqu'un — et ce quelqu'un est sans aucun doute un Juif, qui connaît fort bien la Bible — recommande à Mohammed, s'il subsiste en lui quelque doute, de recourir à ceux qui, avant lui, ont l'habitude de lire le Livre de Moïse. Les commentaires sur ce texte cependant bien clair et s'incarnant sans ambigüité en plein milieu juif, sont extrêmement amusants ; mais ce n'est vraiment pas avec de pareils commentaires qu'on fait de la véritable science. Ecoutons encore quelques instants ! Blachère remarque que, selon Geiger, ce passage X, 94 « prouve que, dans certains cas, Mahomet pouvait recourir aux lumières des rabbins, afin d'être éclairé sur l'Ecriture « (!!!) ; et Blachère note que « l'exégèse islamique a été arrêté par ce passage... Razi groupe les avis en deux séries :

— 1°) le doute dont il s'agit ici vise bien Mahomet, mais indirectement comme si cela s'adressait à un adversaire, ou comme s'il s'agissait d'obtenir de Mahomet un « Non ! je ne doute pas ! » ;

— 2°) le doute dont il s'agit touche un autre que Mahomet, quelque converti incertain de sa foi.

Voilà sur le fait quelques rêvasseries de l'exégèse islamique ! Ce ne sont certes pas de pareilles billevesées qui faciliteront l'intelligence des *Actes de l'Islam*. Relisez le texte reproduit plus haut. Il ne présente aucune difficulté pour des esprits sérieux : c'est un juif qui s'adresse à Mohammed, toujours persécuté par une partie de ses compatriotes qui ne peuvent accepter son ralliement à la religion d'Israël. Ils ne cessent de lui faire des objections, comme nous l'avons vu précédemment. Mohammed en est souvent ébranlé. Ne te laisse pas abattre, mon fils. Si tu éprouves encore quelque doute, interroge les enfants d'Israël, les juifs qui t'entourent.

Ce n'est certainement pas aux chrétiens que le rabbin renvoie ses auditeurs pour leur permettre de vérifier l'authenticité de ses récits ! Demandez des renseignements aux possesseurs du Coran, aux possesseurs de l'Edification, c'est-à-dire aux Juifs. Du coup tombe tout l'échafaudage des grands coranisants sur la rupture de Mohammed avec les Juifs de Médine ; sur la division des Juifs en fractions, l'une étant fidèle et l'autre infidèle. Tout cela n'a absolument aucune consistance et je me demande avec quelle méthode procèdent les historiens des religions pour raconter leurs histoires. Non, il n'y a aucune division parmi les Juifs à Médine, et le rabbin ne recommande nullement à Mohammed d'entrer en relation avec les Chrétiens fidèles. Bien au contraire ! pour le rabbin, les Chrétiens sont des Juifs, mais des Juifs infidèles et renégats : ne discute

je le suppose aussi, sait que, dans ce Livre, Yahwé promit aux Hébreux la terre de Chanaan, qui sera désignée sous le nom de Terre Promise. Il paraît donc normal que, dans ce texte écrit par un rabbin, il soit question d'une Terre Promise aux enfants d'Israël !

pas, Mohammed, avec les Juifs possesseurs du Coran ; ne discute qu'avec les chrétiens. N'aie aucun commerce avec ceux-là. Ils sont pires que les idolâtres.

Quant à vous, Arabes, qui priez maintenant Yahwé, le Dieu d'Israël que je vous ai fait connaître, dites : « Nous croyons à ce qu'on a fait descendre vers vous (fils d'Israël) et ce qu'on a fait descendre vers nous ». Votre divinité à vous, disciples de Moïse, votre Dieu Yahwé et notre divinité à nous Arabes, amenés par vous à la connaissance de votre religion, sont une seule et même divinité, un seul et même Dieu, Yahwé ; et comme vous, nous lui sommes *soumis* (muslimina). Comme vous et grâce à vous, nous reconnaissons la loi révélée à Moïse sur la Montagne Sainte.

En résumé, dans cette sourate XXIX, 45, comme dans les sourates antérieures, XXI, 7 et XVI, 45, les Possesseurs du Coran représentent les Juifs seuls, à l'exclusion absolue des chrétiens, qui ne sont pas posssesseurs du Livre. A l'époque de cette sourate XXIX, c'est-à-dire à la fin de la période mecquoise, le Coran hébreu a été traduit par le rabbin de La Mecque en arabe ; de *Coran,* il est devenu *Corab* ; et à cette époque ce *Corab* n'est pas encore perdu. Il est là, visible à tous, comme témoin de l'authenticite des récits du rabbin; et pour plus de sécurité, ce livre arabe est placé à côté du Coran hébreu. Libre à chacun de comparer ces deux œuvres pour vérifier que les histoires racontées à Mohammed et aux Arabes ne sont pas l'invention de ce subtil rabbin. Libre à chacun de comparer, pour s'assurer que le *Corab* n'est qu'une simple traduction — explication du *Coran* de Moïse.

Mohammed, nous avons fait descendre le Livre vers toi. Tous les Juifs à qui Nous avons donné le Coran par l'intermédiaire de Moïse y croient, et parmi ces Arabes qui sont là groupés autour de moi, il en est qui croient aussi. Seuls, les Impies récusent nos versets (16).

98. O vous qui croyez ! ne dites point : *considère-nous* (17) mais *regarde-nous*. Évitez aux infidèles un tourment cruel.
99. Ceux qui sont incrédules, parmi les Détenteurs de l'Ecriture, ainsi que les Associateurs, ne voudraient point qu'un bien descendît sur vous, de votre Seigneur. Mais Yahwé accorde en particulier sa Grâce à qui Il veut. Yahwé est le Détenteur de l'Immense faveur.

Ici encore, lisez le texte avec beaucoup de calme et en laissant courir votre bon sens, sans effort. Il était clair plus haut que l'expression : *Possesseur du Livre* ne pouvait désigner que les Juifs qui, par héritage direct, sont vraiment les possesseurs du Coran. Nous savons qu'il n'y a qu'un seul Coran original ; le Coran de Moïse. Et le rabbin ajoute au v. 45 de la sour. XXIX, que nous avons analysée

(16) Sour. XXIX, 46.
(17) Terme sans aucun doute méprisant.

plus haut : « Et ceux à qui nous avons donné le Livre (le Coran hébreu) y croient ». Il n'y a pas de scission parmi les Juifs. Tous croient en la Sainte Ecriture. Une scission entre Juifs dans la croyance de la Bible est pure imagination des coranisants. Comme nous le répétons sans arrêt, à dessein, il n'y a qu'un seul Coran, le Coran de Moïse, écrit en hébreu, et qui est propriété littéraire et religieuse des Juifs; et les Juifs, d'aujourd'hui comme d'hier, croient à la révélation de ce Livre sur le Mont Sinaï. Ces conclusions sont claires et définitives.

Appuyés maintenant sur elles, relisons-les v. 98-99 de la sourate II, reproduite immédiatement plus haut. A une simple lecture attentive, il est bien évident que la situation dépeinte dans ces versets est toute différente de la situation que nous trouvons dans la sourate XXIX, 45. Ici, les *Détenteurs de l'Ecriture* ne nous apparaissent plus comme les authentiques possesseurs. Ils sont simplement *Détenteurs*, et parmi ces détenteurs il y a les incrédules que le texte rapproche des Associateurs. A coup sûr, le texte ne peut se rapporter aux Juifs, comme on le dit généralement. Prenez maintenant les *Actes de l'Islam*. Ayez la patience de les parcourir à nouveau, et vous constaterez que cette expression *Détenteurs de l'Ecriture, Détenteurs du Livre*, n'est jamais employée avant la rédaction en arabe du Coran hébreu. Toutes ces remarques réunies, nous en venons tout naturellement à conclure que l'expression *Détenteurs du Livre* désigne spécialement les Arabes qui, après la rédaction du *Corab*, sont vraiment les Détenteurs du Livre, sans en être pour autant les Possesseurs. Le Coran n'appartient pas aux Arabes ; ils ne l'auront jamais qu'en prêt sous forme de *Corab*. Le rabbin aurait pu s'attendre, après sa traduction en arabe du Coran de Moïse, à voir la religion d'Israël admise par tous les Arabes. Eh bien non ! Un grand nombre d'entre eux ne veulent pas encore se laisser judaïser, en renonçant à leurs multiples idoles pour se rallier au Dieu Unique de Moïse, au Yahwé du Sinaï. « Parmi les Détenteurs de l'Ecriture », c'est-à-dire parmi les Arabes, « il y a des incrédules » ; ainsi que les Associateurs (de naguère), ils ne voudraient point « qu'un bien », c'est-à-dire une révélation « descendit sur vous », de la part de votre Seigneur ». Qu'ils réfléchissent donc un peu : « Yahwé accorde sa grâce à qui Il veut. Yahwé est le Détenteur de l'Immense faveur ». J'ai tout fait, semble dire le rabbin, pour amener les Arabes à la vraie religion. Je leur ai annoncé publiquement, pendant des années, la religion divine révélée à Moïse. Ces ignorants ont cru que les histoires bibliques n'étaient que des contes inventés par moi. Pour les convaincre de la vérité, j'ai traduit pour eux dans leur langue le Coran hébreu. Je leur ai donné un Livre, qu'ils auraient pu comparer avec l'original. Ils pouvaient voir que je n'étais pas un poète, mais un bon traducteur. On aurait pu croire que, détenant pareil document irréfutable, les Arabes auraient été convaincus de la vérité de la religion juive. Eh bien non ! Je leur ai donné le grand Livre d'Edification ; je leur ai donné ce Livre en arabe pour qu'ils le comprennent. Et parmi ces détenteurs du Livre.

il en reste beaucoup qui s'obstinent à rester dans leur erreur, à prier les fétiches de leur Ka'ba, ramassis de cailloux inertes et sans aucun pouvoir. Ces Arabes ne veulent pas croire que Yahwé a communiqué la révélation sinaïtique. C'est vraiment décourageant. Que puis-je faire de plus pour les convaincre ? Pourquoi Yahwé serait-il impuissant à leur ouvrir les yeux ? à leur faire connaître la vérité ? Yahwé sait tout ; Il fait tout ce qu'Il veut.

Non seulement ces incrédules se refusent à la vérité, mais ils cherchent à vous faire retomber dans l'erreur. Pardonnez-leur, ô vous qui croyez :

> 103. Beaucoup de Détenteurs de l'Ecriture voudraient refaire de vous des infidèles, après (que vous reçûtes) votre foi, par jalousie de leur part, après que la Vérité s'est manifestée à eux. Pardonnez et effacez jusqu'à ce que Yahwé vienne avec son Ordre ! Yahwé, sur toute chose, est Tout-Puissant (18).

Il y a donc en Arabie, au milieu du VIIe siècle, des Possesseurs du Livre, du Coran : ce sont les Juifs auxquels Moïse a légué le Livre des confidences divines. Les Juifs — on ne fait parmi eux aucune exception — croient à la véracité de ce Livre. Il y aura bien, au cours des siècles, différentes écoles rabbiniques ; mais les divergences d'écoles ne seront jamais que divergences d'interprétation. L'unité juive demeure intacte dans la croyance à la divinité de la révélation mosaïque.

A côté de ces Possesseurs juifs du *Coran*, il y a maintenant les *Détenteurs du Livre*, c'est-à-dire les Arabes pour lesquels un rabbin a traduit le Livre hébreu des révélations. Les Arabes ne seront jamais les *Possesseurs du Coran ;* par la ferveur apostolique du rabbin, ils seront *Détenteurs du Corab*, mais rien de plus (19). Or, dans les textes de la sourate II que nous analysons, nous constatons que *beaucoup*, parmi ces Arabes *Détenteurs du Corab*, ne veulent pas se rallier au Dieu Unique d'Israël ; non seulement ils se raidissent dans leur idolâtrie, mais ils combattent avec violence leurs compatriotes convertis à la Vérité. Ils savent cependant qu'ils détiennent dans leur langue le Livre de Vérité. Et malgré cela, ils se moquent de

(18) Sour. II, 103.

(19) Ibid. 99 : « Ceux qui sont incrédules parmi les Détenteurs de l'Ecriture, (il ne s'agit certainement pas des Juifs, mais des Arabes dont beaucoup, bien qu'ils soient Détenteurs du *Corab*, ne croient pas), ainsi que les Associateurs, ne voudraient point qu'un bien descendît sur vous, de votre Seigneur. Mais Yahwé accorde en particulier sa grâce à qui Il veut. Yahwé est Détenteur de l'Immense faveur » ; voir aussi LVII, 28-29 : « O vous qui croyez ! (c'est-à-dire Arabes ralliés à la religion d'Israël) soyez pieux envers Yahwé ! Croyez en son apôtre ! Yahwé vous donnera deux parts de sa miséricorde. Il vous accordera une Lumière grâce à laquelle vous marcherez, et Il vous pardonnera. Yahwé est absoluteur et miséricordieux. Que les Détenteurs de l'Ecriture (les Arabes) sachent qu'ils ne peuvent rien sur la Faveur de Yahwé et que la Faveur est en la main de Yahwé : Il la donnera à qui Il veut. Yahwé est Détenteur de la Faveur Immense ».

nos enseignements. Je leur ai dit et répété que seuls les *soumis* recevraient une récompense éternelle. C'est parfaitement clair ; mais ils nous répondent par des railleries : le Paradis, c'est bon pour les Juifs et les chrétiens ; nous, nous n'y croyons pas. « Voilà leurs chimères. Réponds-leur (Mohammed) : donnez votre démonstration, si vous êtes véridiques » (20). Pour expliquer ce verset cependant fort clair, on a imaginé de dire — tenez-vous bien — que ces versets 105-106 de la sour. II « auraient été révélés lors de la venue de la députation chrétienne de Najran, en 631 ». C'est vraiment à désespérer de l'exégèse coranique (21).

Jusqu'ici, nous pourrions résumer les conclusions de nos analyses d'une façon schématique :

I. — Possesseurs du livre, c'est-à-dire du Coran original, en hébreu :

Les Juifs

Unanimes dans leurs croyances.

II. — Détenteurs du livre, c'est-à-dire du Coran arabe ou Corab, traduction de l'hébreu en arabe par le rabbin de La Mecque :

Les Arabes

1. Les uns croient à ce Livre des Révélations
2. Beaucoup d'autres :
   a) restent incrédules
   b) combattent les croyants.

Cette incrédulité chez les Détenteurs du Livre, incrédulité désormais inconcevable, est encore attestée dans la sourate XCVIII, v. 1 :

> Ceux qui sont incrédules, parmi les Détenteurs de l'Ecriture et les Associateurs, ne se sont point déliés jusqu'à ce que leur vint la Preuve.

Blachère affirme ici une fois de plus que les *Détenteurs de l'Ecriture* représentent les Juifs de Médine, et il ajoute : et non point les Juifs et les Chrétiens, comme l'affirment les commentateurs (22). Cela voudrait donc dire que les Juifs de Médine et les idolâtres ne se sont divisés, séparés, opposés, qu'après la manifestation de la preuve, c'est-à-dire la rédaction en arabe du Coran par le rabbin. Jusqu'à cette publication, Juifs et idolâtres arabes auraient été unis ; ils n'auraient pris conscience de leur opposition religieuse qu'après le travail du rabbin qui mettait sous les yeux de tous les grandes révélations faites par Yahwé à Moïse sur le Mont Sinaï. Tout ceci est vraiment inadmissible. Les idolâtres et les Juifs — qu'ils soient de Médine, de La Mecque ou d'ailleurs —, n'ont pas attendu la publication du Corab pour se combattre et prendre nette conscience de leurs profondes divergences. L'histoire de l'A. T. clame partout qu'Israël a été suscité par Yahwé pour exterminer les adorateurs d'idoles, pour

(20) Sour. II, 105.
(21) Voir Blachère, op. cit. t. III p. 758, ann. du v. 105.
(22) Blachère, op. cit. t. III, p. 817-818, annot. du v. 1.

supprimer la multiplicité des dieux, et exalter l'Unité de Yahwé. Plus près des événements que nous racontons, si le rabbin de La Mecque s'efforce de convertir les fétichistes arabes au Dieu d'Israël, c'est précisément parce qu'il sait l'essentielle opposition des deux religions. Le *Corab* qu'il a rédigé représente le plus puissant effort juif pour supprimer cette barrière entre Juifs et Arabes, entre adorateurs d'un Dieu Unique et les adorateurs des ramassis de cailloux de la Ka'ba. Si on pose qu'il y avait union entre croyants au Dieu Unique et idolâtres, on se met dans l'impossibilité absolue de comprendre la fermentation religieuse qui s'opère en Arabie, au commencement du VIIe siècle, au bénéfice des Juifs. On ne peut donc pas identifier les *Détenteurs du Livre* avec les Juifs, même les Juifs de Médine ; tous les romans qu'on a écrits depuis des siècles sur l'opposition des Juifs à Médine et de Mohammed relèvent de la plus haute fantaisie.

Relisons donc notre texte posément, avec calme : « Ceux qui sont incrédules, parmi les Détenteurs du Livre, et les Associateurs, ne se sont point trouvés déliés jusqu'à ce que leur vint la Preuve ». Avec les Détenteurs du Livre, nous sommes dans le monde arabe. Et parmi ces Arabes qui sont maintenant *Détenteurs du Corab*, il reste encore beaucoup d'incrédules. Le monde arabe, unifié auparavant dans le culte des idoles, est désormais divisé : (23) il y a les incrédules, c'est-à-dire ceux qui n'ont plus la foi, malgré l'existence du *Corab* ; ceux-là sont restés idolâtres, associateurs ; et il y a les Croyants, ceux qui croient au Livre. C'est à partir du *Corab* que se sont divisées les tribus arabes. La suite du texte est claire. La division des Arabes a été provoquée par l'action d'un

> Apôtre qui leur communique des feuilles purifiées contenant des Ecritures immuables (sour. XCVIII, 2).

Notre exégèse ne peut trouver plus solide confirmation. Nous connaissons déjà, en effet, les feuilles purifiées, les Ecritures immuables : « Quoi ! n'est-elle pas venue à eux la Preuve de ce qui est dans les Premières Feuilles » (24). Dans la sourate LXXX. 11-15, nous avons déjà rencontré un texte semblable : « (Le rappel) est contenu dans des Feuilles vénérées, exaltées, purifiées, dans les mains de scribes, nobles et purs » (25). « Cela se trouve dans les Premières Feuilles, les Feuilles d'Abraham et de Moïse » (26).

(23) Voir aussi sour. XLII, 13 : « Ils ne se sont divisés (les arabes) que par mutuelle insolence, qu'après que la science fut venue à eux. N'eût été un arrêt qui a précédé de ton Seigneur, reportant (le jugement) à un terme (ultérieur), il aurait été déjà décidé entre eux. En vérité, ceux qui ont hérité l'Ecriture, après (eux) sont certes en un doute profond à l'endroit (de cette Révélation) ». Voir aussi *ibid.* 20 : « (Les impies) ont-ils des Associés qui leur aient tracé, à l'égard du Culte, ce que Yahwé n'a point permis ? N'eût été l'Arrêt de la Décision, il eût éte décidé entre eux. Les Injustes auront un tourment cruel. » — Ceux qui ont hérité de l'Ecriture, ce sont les Arabes qui sont maintenant en possession du *Corab*. Quant aux Juifs, ce sont les vrais possesseurs du Coran, comme nous l'avons signalé plus haut ; et ce sont les Juifs « qui, avant toi (Mohammed), récitaient le Coran ». (Sour. X, 94).

(24) Sour. XX, 133.

(25) Voir H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. II, p. 29.

(26) Sour. LXXXVII, 18 19 ; voir aussi sour. LVI, 76-79.

En résumé, avant la prédication du rabbin, les Arabes étaient parfaitement unis dans leur idolâtrie. Il n'y avait pas de discussion entre eux. Mais un apôtre vint qui leur annonça l'existence d'un vieux Livre, pur et divin, un Livre écrit par Moïse. La majorité des idolâtres refusa d'adhérer à ce message religieux annoncé par le rabbin. Ce dernier poussa plus loin son zèle. Il écrivit et traduisit en arabe ces Premières Feuilles des révélations divines. Il donna ce Livre religieux aux arabes, et ces derniers, loin de s'unifier dans la foi au Dieu d'Israël, se divisèrent encore davantage et s'obstinèrent encore plus dans leur incrédulité. La division dont il est souvent question dans les sourates médinoises des *Actes de l'Islam* n'indique nullement une division entre Juifs croyant au Coran, mais entre les Arabes : les uns croyant au *Corab* et, par conséquent, ralliés au judaïsme, les autres s'obstinant dans leur « arabisme » et le culte insensé de leurs idoles et de leurs fétiches. Le rabbin de La Mecque est clair : voulez-vous, Arabes, renoncer à vos erreurs, sortir de votre ignorance, vivre selon la morale ? Convertissez-vous au Dieu d'Israël ! Nous comprenons maintenant la sourate XCVIII dans sa totalité :

Au nom de Yahwé, le Bienfaiteur miséricordieux,
1. Ceux qui sont incrédules, parmi les Détenteurs de l'Ecriture et les Associateurs, ne se trouvaient point désunis jusqu'à ce que leur vint la Preuve.
2. (à savoir) un apôtre qui leur communicât des Feuilles purifiées contenant des Ecritures immuables.
3. Or, ceux qui ont reçu l'Ecriture (= les Arabes) ne se sont divisés qu'après que la Preuve fût venue à eux.
4. et qu'il leur eût été ordonné d'adorer seulement Yahwé, lui vouant un culte en *hânif* (27), d'accomplir la Prière, de donner l'aumône ; c'est là la religion de la (communauté) Immuable.
5. Ceux qui auront été incrédules, parmi les Détenteurs de l'Ecriture (28) et les Associateurs, seront dans le feu de la Géhenne où, immortels, ils demeureront. Ceux-là sont le pire de l'humanité.
6. (Au contraire) ceux qui auront cru et accompli les œuvres pies (29), ceux-là sont les meilleurs de l'humanité.
7. Leur récompense sera, auprès de leur Seigneur, les Jardins d'Eden (30) sous lesquels rouleront les ruisseaux où ils resteront immortels, en éternité.
8. Yahwé sera satisfait d'eux et ils seront satisfaits de Lui. Cela reviendra à qui aura redouté son Seigneur.

(27) Voir plus loin p. 251.
(28) Comme toujours, l'ineffable Montet identifie ces Détenteurs de l'Ecriture avec les Juifs, moyennant quoi il est impossible de comprendre le texte.
(29) C'est l'enseignement constant du rabbin ; voir H. Zakarias, t. I, p. 77.
(30) Le Paradis offert par le rabbin aux convertis arabes, à Médine, est beaucoup moins alléchant que le Paradis de La Mecque. Il n'y a plus de banquet, et les Houris se sont enfuies.

Sourate III. — Cette sourate III est d'une importance capitale pour l'intelligence très concrète des événements médinois ; mais nous ne voulons en retenir pour l'instant que les versets relatifs aux Détenteurs de l'Ecriture — expression que, dans cette lecture des *Actes,* nous cherchons à préciser. — Attaquons-nous d'abord au petit bloc des versets 17-24 que Blachère réunit sous cette formule : *Contre les juifs Médinois.* Comme nous ne sommes pas pressés et que nous avons largement le temps, lisons d'abord une première fois ces quelques versets :

17. La religion, aux Yeux de Yahwé, est l'Islam. Ceux à qui l'Ecriture a été donnée ne se sont opposés, par mutuelle rebellion, qu'après que leur fut venue la Science. Quiconque est incrédule en les *aya* de Yahwé (sera puni), car Yahwé est prompt à demander compte.
18. S'ils veulent argumenter contre toi, (Mohammed), dis-leur : « Je me suis soumis à Yahwé, ainsi que ceux qui m'ont suivi ».
19. Et dis à ceux qui ont reçu l'Ecriture, ainsi qu'aux Gentils : « Vous êtes-vous convertis à l'Islam ? ». S'ils se convertissent à l'Islam, ils sont dans la bonne direction. S'ils tournent le dos (ils sont dans l'erreur). A toi (Mohammed), n'incombe que le rappel. Yahwé est clairvoyant sur Ses Serviteurs.
20. Ceux qui sont incrédules en les *aya* de Yahwé, ceux qui, sans droit, tuent les Prophètes et tuent ceux qui, parmi les Hommes, ordonnent l'équité, à ceux-là fais grâcieuse annonce d'un tourment cruel.
21. Ceux-là sont ceux dont vaines sont les actions en la (Vie) Immédiate et Dernière. Ils n'auront point d'auxiliaires.
22. N'as-tu point vu que ceux qui ont reçu une part de l'Ecriture sont appelés au Coran de Yahwé pour qu'Il décide entre eux, mais qu'ensuite une fraction d'entre eux tourne le dos et s'écarte ?
23. C'est qu'en effet (ceux qui se détournent) ont dit : « Le feu ne nous touchera qu'un temps déterminé ». Ils ont été abusés dans leur religion, par ce qu'ils forgeaient.
24. Comment seront-ils quand Nous les réunirons en un jour indubitable, (quand) chaque âme recevra exacte récompense de ce qu'elle se sera acquis et (que ces Impies) ne seront point lésés.

Pour faire comprendre ma pensée exacte, il me faudrait donner une édition complète des *Actes de l'Islam* et annoter chaque verset d'après mes principes et les conclusions définitivement prouvées. Beaucoup de mes lecteurs me demandent ce travail. Je reconnais que pareille édition des *Actes* est nécessaire, et je prie Dieu qu'Il nous donne l'équipe homogène qui réalisera ce projet. Une fois cette édition réalisée, on pourra commander le cercueil de l'Islam arabe. Mais en attendant, il nous faut bien marcher par étape, par petits pas, pour préparer le travail d'ensemble.

Pour l'instant, essayons tout simplement de comprendre le texte de la sourate III que nous venons de reproduire. La vraie religion, aux yeux de Yahwé, est-il dit au v. 17, c'est l'Islam. Ce terme, *Islam*, ne nous est pas inconnu. Nous l'avons déjà rencontré dans deux sourates des *Actes* de La Mecque : « Celui dont la poitrine a été, par Yahwé, ouverte à l'*Islam*, celui-là est une lumière de son Seigneur. Malheur donc à ceux dont les cœurs sont durs à l'Edification de Yahwé ! Ceux-là sont dans un égarement évident » (31). « Celui que Yahwé veut diriger, Il lui ouvre la poitrine à l'*Islam*. Celui qu'Il veut égarer, Il lui rend la poitrine étroite, (le met à la) gêne, comme s'il montait au ciel. Ainsi Yahwé fait peser le courroux sur ceux qui ne croient pas » (32). Remarquons tout d'abord que ce terme, *Islam*, n'apparaît dans les *Actes* qu'à la fin de la période mecquoise ; qu'il désigne une attitude intérieure symbolisée par un cœur ouvert. *L'Islam*, c'est l'attitude d'un homme ouvert aux commandements de Yahwé pour s'y soumettre.

Originairement, il n'y a absolument rien d'arabe dans cette attitude de soumission. Les soumis, comme nous l'avons démontré plus haut, en citant les nombreux textes des *Actes*, sont tout d'abord les grands patriarches d'Israël et, en général, tous les Juifs qui ont reçu la Loi divine et qui s'y soumettent. Jusqu'à la prédication du rabbin de La Mecque, les seuls musulmans ce sont les Juifs ; mais après la prédication de ce rabbin, deviendront analogiquement musulmans, ou musulmans d'adoption, les Arabes qui auront adopté le Dieu Unique des Juifs. Les musulmans, ce sont les Juifs ; et l'*Islam*, c'est la religion des Juifs. Les Juifs sont les soumis et on peut appeler leur religion *La soumission*. Les Arabes ne deviendront musulmans que par la judaïsation de l'Arabie et, à proprement parler, il n'y aura jamais d'Islam arabe (33). Ces deux termes sont contradictoires. Les arabes ne pour-

(31) Sour. XXXIX, 23.

(32) Sour. VI, 125 ; voir aussi, en plus des v. 17 et 19 de la sour. III, *ibid.* 79 : « Quiconque recherche une religion autre que l'*Islam*, (cela) ne sera pas accepté de lui et il sera, dans la (Vie) Dernière, parmi les Perdants », c'est-à-dire il n'existe qu'une seule religion qui peut se résumer dans la soumission à Yawhé et, plus concrètement, dans la soumission à la Loi donnée à Moïse par Yahwé ; voir aussi LXI, 7 : « Qui donc est plus injuste que celui qui forge le mensonge contre Yahwé, alors qu'il est appelé à l'Islam ? Yahwé ne conduit pas le peuple des injustes » ; sour. XLIX, 14 : « Les Bédouins ont dit : « Nous croyons ». Dis-leur : « Vous ne croyez pas ! mais dites : nous nous sommes convertis à l'Islam » (voir plus loin le chapitre sur les Bédouins) ; *Ibid.* 17 : « Les Bédouins te rappellent comme un bienfait de s'être convertis à l'Islam. Dis-leur : « Ne rappelez point comme un bienfait votre conversion à l'Islam ! C'est tout au contraire Yahwé qui vous a accordé un bienfait ! » ; sour. IX, 75 : « (Les Hypocrites) jurent par Yahwé qu'ils n'ont point dit (ce qu'ils ont proféré) alors qu'ils ont certes dit la parole d'impiété et qu'ils ont été infidèles après leur conversion à l'Islam » ; sour. V, 5 : « Aujourd'hui, j'ai parachevé votre religion, et je vous ai accordé Mon entier bienfait. J'agrée pour vous l'*Islam*, comme religion ».

(33) Gorres, *Mystique divine, naturelle et diabolique*, traduit par *M. Ch. de Sainte-Foi*, t. V, Paris, 1855, ch. IV, p. 44 écrivait déjà : « Le Mahométisme, qui n'est au fond que le judaïsme poussé jusqu'au plus haut degré d'abstraction et dépouillé de l'idée du Messie, manifesta dès son origine à l'égard de celui-ci

ront former de communauté musulmane qu'en se désarabisant pour s'agréer au judaïsme. Le P. Lammens avait bien entrevu que l'Islam n'était qu' « un mosaïsme bâtard », mais nos fameux coranisants ont bien pris soin de l'ensevelir.

Görres et Lammens sont dépassés. Les perspectives sont changées : l'*Islam* n'est que le prolongement arabe d'un authentique et pur mosaïsme : musulman, loin de signifier un état religieux spécifiquement arabe, désigne au contraire un état de désarabisation intérieure et une transformation en un état d'âme nettement juif. En d'autres termes, les Arabes deviendront musulmans en devenant juifs, et c'est pour aider leur judaïsation que le rabbin de La Mecque traduisit en arabe les révélations faites par Yahwé en hébreu à Moïse. L'arabisation du Coran hébreu avait pour but explicite et très conscient la judaïsation de l'âme arabe. C'est pour les convertir au Dieu d'Israël, pour les soumettre à Yahwé, pour leur inculquer l'attitude de soumission vis-à-vis du Tout-Puissant, attitude qui constitue le centre le plus profond et le plus intime de la religion juive, que le rabbin résolut de traduire en arabe le Livre hébreu des révélations divines. Ce sont toutes ces idées qu'il faut remettre à leur place, méditer longuement, si l'on veut vraiment comprendre la révolution religieuse de La Mecque au VII[e] siècle. On ne traite pas de l'Islam en marchant à gros sabots dans les plates-bandes, comme le font généralement les politiciens, les journalistes, les conférenciers de tout acabit. On ne traite pas non plus de l'Islam en épilogant sur un point diacritique, pas plus qu'on ne pénètre dans la littérature grecque en étudiant l'iota souscrit dans le dialecte crétois ! C'est en réfléchissant, en méditant au fond de soi-même sur la situation concrète telle qu'elle nous est connue par les textes, qu'on pénètre dans la réalité des faits, dans le noyau central où éclate la vie. En lisant les commentateurs coraniques, les historiens de l'Islam, j'ai toujours l'impression qu'ils raisonnent à fleur de peau, sans pénétrer réellement dans leur objet, qu'ils travaillent du dehors, en rassemblant des tonnes de fiches. Ils n'ont pas compris que c'est dans les profondeurs du sujet que se fabrique l'intelligence, la compréhension de l'objet. Pour ces historiens et coranisants des « plates-bandes religieuses », l'Islam, c'est tout simplement la religion des Arabes, inventée par Mohammed, qui ne savait ni lire ni écrire, et qui a tout reçu directement d'un Dieu qu'on nomme Allah

des sympathies intimes. Les Juifs prirent part avec des hérétiques nestoriens à la rédaction du Coran ». Un homme qui se croit très grand professeur à l'Ecole des Hautes-Etudes, écrivait il y a quelques mois : « Ce que le livre de Hanna Zakarias contient de vrai, et qui est connu depuis plus de deux siècles, est que le Coran reflète un grand nombre de conceptions juives, notamment sur les vies des prophètes de l'A. T. ». C'est parfait, tout le monde avait pris pleine conscience de mes analyses littéraires depuis des siècles. J'en suis vraiment fort heureux. Mais pourquoi donc tous ces fameux coranisants, très au fait de la composition du Coran, ont-ils continué à nous ressasser sans arrêt toutes les « bêtises » imaginées, elles aussi, depuis des siècles. Entre ces deux explications déjà existantes, selon eux, depuis des siècles, ce n'est donc pas la plus intelligente qu'ils ont choisie, mais un ramassis de sornettes. Dans quel but ? Prouver leur sens critique ? ou se moquer du monde ?

et dont personne ne connaît l'identité et qui, dans un premier élan, aurait tout dit à Mohammed ; celui-ci aurait été comme étranglé par cette foule de confidences auxquelles il ne s'attendait pas ; c'est alors que le bon Allah, se ravisant, aurait donné à Mohammed ses révélations, non plus en une grande gorgée, mais au biberon, chaque sourate représentant une tétée. Tout cela, je ne l'invente pas. Vous le trouverez équivalemment chez les commentateurs et les historiens ; si je réagis violemment, c'est pour nous débarrasser de tous ces récits insanes, je veux dire malsains qui, par leur masse, viennent complètement obnubiler les origines de l'Islam.

C'est avec le même sens qu'à La Mecque que nous retrouvons l'expression *Islam*, dans cette sourate III, 17 : « La religion, aux yeux de Yahwé, est l'*Islam* » (34). « Ils (pensent) qu'ils l'obligent en se convertissant à l'Islam. Dis-leur : « Ne pensez pas que vous m'obligez en adoptant la religion de l'Islam ! C'est tout au contraire Yahwé qui vous a obligés en vous dirigeant vers la foi, si vous voulez dire la vérité. » (35). « Ils jurent par Yahwé qu'ils n'ont point dit (les paroles qu'on leur prête), mais ils ont dit la parole d'impiété après avoir été infidèles à l'Islam (qu'ils avaient adopté) » (36). — « Aujourd'hui, j'ai parachevé votre religion et vous ai accordé mon entier bienfait. Je suis heureux pour vous que l'Islam soit (devenu) votre religion » (37).

Dans tous ces textes mecquois et médinois, le terme *Islam* n'a qu'une seule et identique signification ; c'est la religion de la soumission, la religion authentiquement juive, la religion des grands patriarches et Prophètes d'Israël, la religion de tous les fils de Moïse. Les *musulmans* originels et, pour ainsi dire, de race, ce sont les juifs ; et l'Islam est la seule religion véridique, la religion des juifs qui se soumettent aux commandements de la *Tora*, la religion de l'obéissance. L'Islam, c'est une attitude d'âme, une attitude de soumission et d'obéissance à un commandement ; et ce commandement fut exprimé une fois pour toutes dans le Décalogue dicté par Yahwé à Moïse. L'Islam est une attitude essentiellement juive. Il restera à montrer à quelle époque les Arabes, pillards par nature, ont volé cette attitude pour la mettre à leur compte.

« La Religion aux yeux de Yahwé est l'Islam », c'est-à-dire la religion des Juifs. Nous comprenons maintenant le sens de ce texte du verset 17 de la sourate III. Et le texte continue : « Ceux à qui le Livre a été donné ». Quels sont ces hommes à qui le Livre a été transmis ? Pour Montet, « le Livre désigne ici les Livres religieux (Loi, Evangiles, etc..) qui ont été révélés aux hommes » ; pour la plupart des commentateurs, ce texte désignerait les juifs, et Mohammed parlerait ici d'une

(34) Voir aussi *ibid.* 19 : « Vous êtes vous convertis à l'*Islam* ? », verset que nous allons étudier dans ce même paragraphe.

(35) Sour. XLIX, 17, en réponse au v. 14 : « Les bédouins ont dit : « nous croyons » ; Dis-leur : « Vous ne croyez pas ! mais dites : « nous nous sommes convertis à l'Islam ».

(36) Sour. IX, 75.

(37) Sour. V, 5.

scission entre les Juifs médinois, les uns voulant se rallier à l'Islam de Mohammed, les autres refusant absolument de s'y soumettre. Tout cela est vraiment ahurissant ; c'est un cafouillage sans nom ! Remettons-nous une fois de plus dans la véritable ambiance des luttes religieuses en Arabie au début du VII^{e} siècle. C'est un Juif instruit qui, depuis le début, a pris l'initiative des opérations. La lutte qu'il mène avec acharnement est exactement la même à Médine qu'à La Mecque. Il lutte pour implanter en Arabie la religion d'Israël. Il n'y a qu'une religion aux yeux de Yahwé, c'est la religion de la soumission, de la soumission à toute la religion sinaïtique. c'est-à-dire l'Islam, en un mot, la religion des Juifs. Ce n'est évidemment pas après cette solennelle déclaration que le même rabbin va dire du mal de ses coréligionnaires ! Quand on vient nous raconter que les sourates médinoises

dont nous avons déjà nettement perçu la continuité avec les sourates mecquoises — attaquent fréquemment les Juifs, on comprend que nous demeurions fort sceptiques et que nous exigions des preuves ; et ces preuves ne viendront jamais. « Ceux à qui le Livre a été donné » ne désigne pas ici les Juifs, mais simplement les Arabes auxquels le rabbin de La Mecque a donné une traduction arabe du Livre hébreu des Juifs. Jusqu'au *Corab*, comme nous l'avons vu plus haut, les Arabes étaient unis dans leur idolâtrie ; unis dans l'ignorance ; en période d'ignorance, il n'y aurait eu aucune scission entre les Arabes. Mais après la rédaction du *Corab* c'est-à-dire après que la Science fut venue à eux, les Arabes se divisèrent ; les uns crurent aux révélations contenues dans le *Corab* et formèrent le groupe des Croyants : « O vous qui croyez », et les autres s'obstinèrent dans la religion de leurs ancêtres polythéistes. Le rabbin met ces derniers en garde : « Quiconque n'ajoute pas foi aux versets de Yahwé, (sera puni), car Yahwé est prompt à régler ses comptes ». Et si ces incrédules t'attaquent, réponds-leur tout simplement: « Je me suis soumis à Yahwé, ainsi que ceux qui m'ont suivi », c'est-à-dire nous avons accepté la loi du Dieu d'Israël, la religion des Juifs (38). Quant à vous, qui avez reçu le Livre des mains du rabbin, vous, Arabes qui connaissez maintenant grâce au *Corab*, la religion de Moïse, et vous païens, vous les *Goïm*, vous êtes-vous convertis à la religion de la soumission ? » S'ils se soumettent à Yahwé, c'est-à-dire s'ils se convertissent à l'Islam, l'authentique religion d'Israël, ils sont dans la bonne direction. Par contre, s'ils lui tournent le dos, (ils sont dans l'égarement). Mais ton rôle à toi, Mohammed, est fort simple : tu n'as qu'à prêcher la religion que je t'enseigne. Yahwé regarde ses serviteurs. Tu comprends, mon fils, je te l'ai dit, je te l'ai répété vingt fois : tu n'as rien à inventer ; Yahwé ne t'a jamais fait, à toi, de confidences personnelles ; tu le sais, Yahwé n'a parlé qu'une seule fois, à Moïse, sur le Mont Sinaï. Ton rôle à toi, Mohammed, n'est qu'un rôle de répétiteur. Tu n'as pas de religion nouvelle à fonder. Communique tout simplement la religion de la Soumission que je t'ai enseignée et dont les Juifs te don-

(38) Sour. III, 17-18.

nent l'exemple. A tous ceux qui ne veulent pas croire aux versets de la Bible, les versets de Yahwé, à tous ceux qui, sans droit, tuent les Prophètes et tuent ceux qui, parmi les hommes, ordonnent l'équité, à ceux-là fais grâcieuse annonce d'un tourment cruel (39). « (Tous) ceux-là sont ceux dont vaines sont les actions en la Vie Immédiate et Dernière. Ils n'auront point d'auxiliaires ». (40).

C'est encore aux Juifs médinois qu'on voudrait appliquer la suite du texte de cette sourate III : « N'as-tu point vu que ceux qui ont reçu une part de l'Ecriture sont appelés à l'Ecriture de Yahwé pour qu'elle décide entre eux, (mais qu'ensuite) une fraction d'entre eux tourne le dos et s'écarte ? » (41). La part de l'Ecriture dont il est parlé ici désignerait, d'après Montet (42) la Loi ; d'après Blachère, le *Pentateuque* et les *Psaumes* ; et Blachère ajoute : « Comme ce texte vise en effet les Juifs médinois, il ne semble pas possible que l'expression englobe aussi les *Evangiles*. Le vt. est important, car il implique que *l'Ecriture d'Allah* (= la Prédication coranique) parachève toutes les révélations antérieures » (43).

On croirait que traducteurs et commentateurs ont juré de tout faire pour empêcher leurs lecteurs de prendre une notion exacte de la réalité. Qu'est-ce qui nous indique que la partie de l'Ecriture dont il est ici question désignerait le *Pentateuque* et les *Psaumes* ? Pourquoi parler ici des *Evangiles* ? Pourquoi nous affirmer que ce texte vise les Juifs, et plus spécialement les Juifs médinois ? Pourquoi identifier *l'Ecriture d'Allah* avec la prédication (sic) coranique ? Pourquoi conclure que cette prédication coranique parachève toutes les révélations antérieures ?

Nous sommes ici dans le plus bel imbloglio qu'on puisse imaginer, un imbroglio qui arrive à cacher à tout lecteur le sens cependant si simple du texte des *Actes de l'Islam*. Ce verset, en réalité, ne fait que répéter une fois de plus une situation que nous connaissons déjà depuis le début de la seconde période mecquoise. Le rabbin a donné aux Arabes, en arabe, une partie du Coran hébreu. C'est un fait clairement établi. Ces Arabes se mirent à discuter sur ce Livre qui leur apportait en arabe les révélations du Dieu d'Israël et c'est alors, comme nous le savons, que les Arabes se divisèrent entre eux : les uns formèrent la première communauté musulmane, c'est-à-dire d'Arabes convertis au judaïsme, et les autres non seulement demeurèrent dans le culte des idoles, mais attaquèrent avec violence le parti des croyants.

On ne pourra jamais rien comprendre aux sourates médinoises, tant qu'on identifiera les *Détenteurs du Livre* avec les Juifs médinois, tant qu'on écrira des commentaires comme celui de Montet, annotant le v. 22 de la sour. III que nous lisons actuellement : ceux à qui fut

(39) *Ibid.* 19-20.
(40) *Ibid.* 21.
(41) *Ibid.* 22.
(42) Montet, *op. cit.* p. 131, n. 11.
(43) Blachère, *op. cit.*, t. III, p. 861, v. 22.

donnée une partie de l'Ecriture, c'est-à-dire les juifs : « Il s'agit des Juifs et des différends religieux existant entre eux, et qu'ils ont essayé de résoudre en recourant à la Loi. Mais une partie d'entre eux n'a pas voulu se soumettre à son autorité ».

On voudrait que Mohammed luttât ici contre les juifs. Mille fois, non ! Mohammed n'est pas ici en jeu. Le pauvre homme, à Médine comme à La Mecque, n'a qu'une chose à faire :obéir au rabbin, ce qui équivaut pratiquement à obéir à sa femme juive tant qu'elle n'est pas morte. La parole, à Médine comme à La Mecque, est au rabbin ; et le rabbin n'a aucune envie de « taper sur les Juifs », comme les commentateurs pressés voudraient nous le faire croire. Il ne s'agit pas, dans tous les textes que nous étudions, d'une attaque de Mohammed contre les juifs ! Il ne s'agit pas d'une scission entre les juifs, les uns voulant se convertir à un Islam arabe, les autres restant fidèles à la religion d'Israël. Tout cela est de la plus pure absurdité. Depuis le début, la parole est au rabbin. Il l'a prise à La Mecque et continue à la garder à Médine et dans tous les textes que nous analysons ; pour l'instant, c'est le rabbin qui continue la lutte contre les idolâtres. Mais la lutte à Médine est plus nuancée qu'à La Mecque. A La Mecque, avant l'apostolat du rabbin, tous les arabes étaient idolâtres. Par contre, à Médine, comme à la fin de la période mecquoise, sous l'effort apostolique du rabbin rendu plus efficace dans la masse arabe, grâce à la prédication de Mohammed converti au judaïsme, sous l'influence du *Coral*, les Arabes ont perdu l'unanimité qu'ils possédaient dans leur état d'ignorance ; ils se sont scindés en *croyants* et en *incrédules*, les premiers ayant adhéré à la religion juive, les seconds demeurant fidèles au fétichisme arabe.

C'est à ces incrédules arabes — et certes pas aux juifs — que le rabbin s'adresse encore au v. 57 de cette même sourate III : DIS-(LEUR, Mohammed) : « O Détenteurs de l'Ecriture ! venez à un terme commun entre vous et nous ! (à savoir) que, (comme vous,) nous n'adorons que Yahwé et ne Lui associons rien, (que) les uns et les autres nous ne prenons point de seigneurs (sic) en dehors de Yahwé ! » S'ils tournent le dos, dites-(leur) (sic) : « Attestez que nous sommes soumis (muslim) (à Yahwé) ! » — Que de romans n'a-t-on pas écrit sur ce verset ! Nous ne voulons pas les reproduire ici, pour ne pas grossir notre volume démesurément et dépenser un argent qui sera certainement utile pour d'autres tâches. Disons simplement qu'ici, comme partout où il est question des Détenteurs du Livre, les commentateurs ont appliqué cette expression tantôt aux seuls Juifs médinois, tantôt aux Juifs et aux chrétiens, et ils ont conclu que Mohammed voulait attirer Juifs et chrétiens vers un Islam arabe dont Mohammed serait le fondateur, mais qu'une partie des Juifs et des chrétiens étaient réticents. Les Juifs médinois, répète-t-on à satiété, ne voulaient pas se faire musulmans. C'est vraiment le summum de l'absurdité. Les Juifs, partout où ils sont, à Médine ou à La Mecque, sont par essence et originellement musulmans, c'est-à-dire les disciples de Moïse, les Soumis à la Loi. C'est complètement ridicule de penser que les Juifs

médinois refusèrent d'adhérer à l'Islam. On a renversé la situation. Ceux qui refusent à Medine d'adopter la religion d Israël, ce ne sont pas les Juifs — il suffit de réfléchir un tant soit peu pour s'en convaincre — mais les Arabes qui, quoique devenus *Détenteurs du Coran* de Moïse, ne veulent pas se rallier à la religion d'Israël.

Il est probable que les Arabes, détenteurs du Coran, et ne voulant pas se rallier au judaïsme de Moïse, cherchaient une autre attache sémitique, plus acceptable pour les Arabes, regardés comme des sémites de la jambe gauche, fils d'Abraham et d'Agar. Constatant le ridicule de leur situation religieuse, ne voulant cependant pas paraître inférieurs aux enfants d'Israël, adeptes de Moïse, les Arabes cherchèrent sans doute à sortir de cette impasse, en opposant Abraham à Moïse. Le rabbin s'oppose énergiquement a cette attitude : Moïse est le seul père du monothéisme. Abraham n'y est pour rien. C'est bien après lui que Yahwé a fait descendre la Tora et l Evangile. (44). Abraham n'est pas le fondateur de notre religion. Le rabbin insiste sur cette notion, à laquelle voudraient se rattacher les Arabes pour échapper à l'emprise des Juifs ; et on sent chez ce rabbin comme un accent de véritable colère contre ces Arabes, détenteurs du *Corab*, Arabes qui veulent demeurer anti-juifs ,tout en cédant du terrain dans leurs conceptions polythéistes : « O (Arabes), détenteurs de l'Ecriture ! pourquoi argumentez-vous au sujet d'Abraham, alors qu'on n'a fait descendre la Tora et l'Evangile qu'après lui ? Eh quoi ! ne raisonnerez-vous pas ? ». Si on voulait identifier les Détenteurs de l'Ecriture avec les Juifs, ce texte et tous les autres textes identiques deviendraient absolument incompréhensibles.

Notons en passant que c'est la première fois que nous entendons parler d'Abraham en période médinoise. A La Mecque, le rabbin avait parlé longuement du personnage lui-même. Il l'avait cité comme modèle de musulman, au même titre que tous les grands patriarches hébreux qui ont vécu soumis au Tout-Puissant, avant la révélation de la Tora. Mais aujourd'hui, à Médine, Abraham est devenu entre Juifs et Arabes incroyants un sujet de discorde. Nous ne voulons pas obéir à Moïse, pas plus, d'ailleurs qu'aux chrétiens. Par contre, sans nous affilier au judaïsme, nous pouvons, à la rigueur, devenir des disciples d'Abraham, quitter nos idoles pour nous rapprocher d'Abraham, notre père. — Non, non ! répond vertement le rabbin. Abraham ne peut pas être considéré comme fondateur de religion ! La seule et vraie religion ne repose d'une façon unique et explicite que sur les révélations faites par Yahwé à Moïse. Il n'y a aucune echappatoire. Dans ce texte, Abraham n'est pas recommandé par le rabbin. Il est, au contraire, écarté. Vous discutez sur Abraham, Arabes endurcis. Eh quoi ! ne raisonnerez-vous donc jamais ? Gardez-vous, ô croyants arabes qui avez accepté de vivre désormais sous la loi de Moïse, de suivre les opinions de ces infidèles. Je leur ai donné le Coran, facile à comprendre dans leur langue. Ils ne veulent pas l'accepter. Ils cherchent à

(44) Nous parlerons plus loin des conceptions du rabbin sur l'Evangile.

vous égarer. Ils travestissent la vérité au moyen de faux. Au début du jour, ils vous affirment qu'ils croient. Le soir arrivé, ils vous abjurent de ne pas croire. Il ne s'agit pas, comme l'affirment sans aucune preuve les commentateurs, de quelques Juifs médinois qui auraient proposé une formule transactionnelle au sujet de la *Qibla* : le matin on aurait fait la prière vers La Mecque, et le soir vers Jérusalem. C'est là exégèse maladive. Blachère la rejette, mais pour en accepter une autre tout aussi fantaisiste : « Tout ce qu'on peut affirmer d'après ce verset », dit-il, « c'est qu'à la suite de la propagande de Mahomet, un flottement se produisit même dans la communauté juive de Medine » (45). L'erreur de tous ces hommes, c'est d'avoir identifié *Juifs* et *Détenteurs de l'Ecriture*. Ces détenteurs du Livre ne peuvent être des Juifs. Ce ne sont pas des Juifs qui cherchent à égarer les croyants (sour. III, 62) ; ce ne sont pas des Juifs qui refusent de croire aux *aya* de Yahwé (III, 63) ; ce ne sont pas les Juifs qui falsifient les Ecritures (III, 64) ; ce ne sont pas les Juifs qui se déclarent croyants le matin et incrédules le soir (III, 65). Tous ces hommes acharnés contre les croyants, c'est-à-dire dans ces contextes, contre les Arabes convertis au mosaïsme, sont des Arabes incrédules, cherchant à maintenir dans leur milieu la religion de leurs ancêtres, fidèles à leur fétichisme, qui encore, à la rigueur, admettraient Abraham dont ils sont les bâtards, mais qui ne veulent à aucun prix se rattacher à Moïse, père de l'authentique judaïsme : Nous n'y croyons pas. Quant à vous, hommes de notre race, n'ajoutez foi qu'à ceux qui suivent votre religion ancestrale. Mohammed, tu entends bien ? Réponds à tes cotribules qui s'obstinent à demeurer dans leur infidélité : « La (vraie) Direction est la Direction de Yahwé » (46). Personne d'autre n'a reçu des révélations semblables à celles que vous pouvez lire dans le *Corab*. Pour argumenter contre vous, ces infidèles ne possèdent aucun document nouveau.

Après nous être solidement dégagé de toutes les fantaisies de l'exégèse traditionnelle, lisons avec les principes que nous venons d'énoncer la suite des versets de la sourate III, sur les *Détenteurs du Coran* :

62. Un parti des Détenteurs de l'Ecriture aimerait à vous égarer, mais ils n'égarent qu'eux-mêmes, sans le savoir.
63. O Détenteurs de l'Ecriture ! pourquoi êtes-vous incrédules en les *ayâ* de Yahwé, alors que vous êtes témoins ?
64. O Détenteurs de l'Ecriture ! pourquoi travestissez-vous la Vérité, au moyen du Faux ? (Pourquoi) tenez-vous secrète la Vérité, alors que vous savez ?
65. Un parti des Détenteurs de l'Ecriture a dit : « Croyez au début du jour, à ce qu'on a fait descendre sur ceux qui croient, et soyez incrédules à la fin du jour ! Peut-être ces gens reviendront-ils (de leur erreur) ».

(45) BLACHÈRE, *op. cit.* t. III, p. 874-875, ann. du v. 65.
(46) Sour. III, 66.

66. N'ayez foi qu'en ceux qui suivent votre religion ! Réponds « La (vraie) Direction est la Direction de Yahwé ». (Vous redoutez) que quelqu'un ait reçu (une révélation) semblable à ce que vous avez reçu et que (ceux-là) argumentent contre vous en ce qui touche votre Seigneur ».

Ne craignez rien : les infidèles, pour argumenter contre vous au sujet de votre Seigneur, n'ont reçu aucun document qui ait la même valeur que celui que vous possédez.

(Mohammed), dis-leur encore : « La faveur est dans la main de de Yahwé. Il la donne à qui Il veut. Yahwé est large et omniscient.

67. Il donne spécialement Sa grâce à qui Il veut. Yahwé est le Détenteur de la Faveur immense. »

Au début de son apostolat, le rabbin avait le champ libre. La situation était claire. Les Arabes fréquentaient tous la Ka'ba. Ils étaient depuis des siècles plongés dans l'idolâtrie. Les chrétiens somnolaient et ne semblaient pas prendre conscience des luttes religieuses qui se passaient autour d'eux. Le rabbin en ces temps-là était le grand seigneur de La Mecque. Il représentait le groupe des sémites qui depuis Moïse vivaient dans la lumière. Il était de la race des confidents de Yahwé. Quant aux autres sémites qui commerçaient à côté de lui, les Arabes, ils ne savaient rien de rien. Ils faisaient corps au point de vue religieux, avec l'ignorance dont ils ne cherchaient pas à se dégager, n'ayant pas même conscience de leur croupissement fangeux. Le rabbin les regardait avec mépris et compassion. Il représentait une race qui, depuis des siècles, avait produit des chefs-d'œuvre immortels, des livres divins, des prières sorties des profondeurs de l'homme. Et les Arabes, que pouvaient-ils mettre en face des livres de Moïse, du livre des Psaumes, de la Sagesse, d'Isaïe ? Rien ! Absolument rien ! Ces Arabes n'étaient que de pauvres diables. Ne seraient-ils pas, tout de même, capables de comprendre nos Livres Saints, pense le rabbin, de sortir de leurs âneries (47) d'idolâtrie pour prier le Dieu d'Israël ? C'était une grosse partie que le rabbin allait engager, et la situation, bientôt, va se compliquer. Les Arabes ne veulent pas croire aux histoires racontées par le rabbin. Mais ce dernier est tenace : ils croiront quand même ! Pour eux, Arabes, il transcrira en arabe les principaux récits bibliques. Il choisira, dans ces récits, tout ce qui est susceptible de favoriser son apostolat. Il répètera sans arrêt, avec force, qu'il n'y a qu'un Dieu, Yahwé ; que tous ceux qui croient en Lui seront sauvés ; que les incrédules brûleront dans un feu éternel. Depuis le début de son activité, il s'est fait aider dans son ministère par un Arabe, Mohammed, qui s'est converti au judaïsme, conversion à laquelle travaille sa femme, juive non de conversion, mais de race,

(47) La Bible, comme nous le verrons, a parfois comparé à des ânes ceux qui ne pratiquent pas la loi de Yahwé. Et le rabbin a parlé le même langage, ce qui n'a rien d'étonnant.

sans aucun doute. C'est alors que les Chrétiens voient clair et s'aperçoivent du danger juif. Ils entrent dans la lutte, et le rabbin se voit contraint de réfuter les dogmes chrétiens. En même temps, les Arabes se scindent en deux partis. Déjà une communauté judéo-arabe existait à La Mecque. Sous la poussée des Chrétiens et des Arabes demeures anti-juifs, cette petite communauté judéo-arabe se voit obligée de fuir La Mecque et de chercher un peu plus au Nord une atmosphère qui sera peut-être plus favorable, moins hostile, qui permettra aux Arabes convertis au judaïsme de vivre ouvertement, et de se rassembler pour prier.

La caravane qui va se fixer à Médine comprend le petit groupe des premiers musulmans, c'est-à-dire des Arabes qui ont accepté la religion mosaïque. Mohammed en est l'organiste. Mais le rabbin en demeure le chef d'orchestre. C'est lui qui, comme à La Mecque, guide la communauté « musulmane ». C'est lui qui guide Mohammed dans son apostolat d'exécutant.

Mais, à Médine, la lutte est encore plus dure qu'à La Mecque, et l'attitude du rabbin beaucoup plus raide dans ses affirmations. Il continue de lutter contre les Chrétiens. Nous le verrons longuement dans la suite de notre exposé ; mais il doit lutter aussi contre la fraction — la plus importante — des Arabes qui, bien que détenteurs du Coran arabe, ne veulent pas adopter la religion des Juifs. Les exégètes qui nous ont précédé, tous sans exception, ont compris qu'à Médine Mohammed luttait contre les Juifs qui ne voulaient pas se convertir à l'Islam. Se rend-on bien compte du ridicule de pareille assertion ? Un Juif devenir musulman, alors que c'est le Juif, et non l'Arabe, qui est musulman de naissance ?

A Médine, nous avons d'un côté le parti juif, composé des Juifs de naissance, représenté par le rabbin qui est à la tête du mouvement ; cette communauté juive est complétée par une communauté arabe, ensemble d'Arabes convertis au judaïsme et dirigés par Mohammed.

L'autre parti, le parti opposé, se compose de deux groupes adversaires l'un de l'autre :

1°) les chrétiens qui, tout en croyant au message de Moïse, affirment que ce message est complété par celui du Christ, et qui revendiquent comme authentiquement vraie la divinité de Jésus, fils de Marie ;

2°) les Arabes incrédules : ils possèdent, grâce au rabbin, une traduction arabe de la révélation mosaïque. Objectivement, on aurait pu croire que, possédant le Livre des Révélations, ils se seraient ralliés, eux aussi, à la religion d'Israël. Mais non ! Ils ne veulent pas devenir juifs ! Et en effet, on ne devient pas juif. Il y a là un chassé-croisé qui n'est pas sur le même plan. Dans le cas du Juif devenant catholique, il y a réellement un catholique de plus, mais pas un Juif de moins. Le catholicisme est une religion ; le Juif représente une race. Dans le cas d'un chrétien qui adopterait le judaïsme, il y aurait un chrétien de moins, mais certainement pas un Juif de plus. Les arabes de Médine et de La Mecque ont nettement perçu cette différence de plan

Mohammed, sans doute poussé par sa femme vers Israël et accaparé par le rabbin, ne voit pas exactement de quoi il s'agit ; il ne perçoit pas les manœuvres occultes dont il se fait inconsciemment le complice ; par contre, beaucoup d'autres arabes ont senti l'anomalie d'une pareille situation. Ils perçoivent bien qu'une communauté judéo-arabe n'est pas viable. L'arabe, qui a conscience de son infériorité vis-à-vis du juif, le déteste par jalousie. Arabes et juifs, tous deux sémites, sont aux deux extrémités de la race : le haut tenu par le juif, le dernier degré de l'échelle occupé par l'arabe qui n'a même pas l'idée de gravir un échelon. Non, il ne deviendra pas juif, comme Mohammed et ses adeptes s'imaginent l'être devenus en se faisant musulmans. Nous percevons clairement, à présent, le grand drame qui se joue en Arabie : les Arabes qui suivent Mohammed adoptent la religion d'Israël et deviennent musulmans, comme le sont les Juifs. Par la suite des temps, ils resteront musulmans, jamais Juifs. Ils resteront Arabes, c'est-à-dire incultes, sous-développés, ignares, voleurs, bref avec tous les défauts de la race arabe. Alors que, pour le Juif, l'Islam original est un ferment de vertu et de force, par le fait même de son insertion dans les vertus naturelles des Juifs, l'Islam arabe — groupant des musulmans arabes — va devenir dans le bassin méditerranéen comme une fermentation malfaisante par le seul fait qu'il s'insère dans les défauts et les graves carences naturelles de l'Arabe.

A l'époque de Mohammed, bien que Détenteurs du Coran arabe, duplicata du Coran hébreu de Moïse, beaucoup d'Arabes ne veulent pas devenir juifs. Ils se sentent ridicules ; et poussés à bout par le rabbin, ils cherchent refuge dans une combinaison inadmissible. Ils ne veulent être ni chrétiens, ni disciples de Moïse, père des Juifs. Vont-ils cependant rester dans le culte absurde de leurs cailloux, entassés dans leur Ka'ba ? Vont-ils croupir dans leur infériorité religieuse ? Pourquoi ne se rattacheraient-ils pas à Abraham, leur père ? S'ils lancent cette idée, c'est pour maintenir leur autonomie. Mais le rabbin la repousse. Abraham, c'est fort bien ; maintes fois je vous ai raconté sa vie ; il fut musulman avant la loi, comme Noé, comme les autres patriarches qui ont vécu avant Moïse. Mais, si Abraham est *mouslim,* s'il est saint, on ne peut absolument pas le prendre comme chef de religion ! Il faudra attendre des siècles après Abraham pour voir apparaître la Tora et l'Evangile.

On perçoit déjà les colossales bévues de nos fameux coranisants. Ils nous présentent un Abraham recommandé par Mohammed, alors qu'il s'agit d'un Abraham qui, bien qu'accepté comme *mouslim* par le rabbin, est repoussé énergiquement par le même rabbin comme chef de religion. Et tout cela est extrêmement logique pour un Juif. Abraham apparaît, à la fin de la période mecquoise et pendant toute la période médinoise, comme une combinaison imaginée par les idolâtres arabes pour quitter le culte de leurs idoles sans toutefois se rattacher aux Juifs.

Laissons pour l'instant ces réflexions à ce stade. Nous les reprendrons plus tard. Ce que nous avons marqué à propos des *Détenteurs*

de l'Ecriture dont il est question dans la sourate III à maintes reprises, (v. 19, 22, 57, 58, 62, 70, 63, 64, 65, 66, 68), c'est que la lutte religieuse se complique de plus en plus en Arabie. Si on pouvait oser une esquisse de comparaison, je dirais que le début de ce débat religieux nous fait penser à la guerre de 1914-1918, où l'on se battait avec clarté ; où l'on entendit, le 11 novembre 1918, le clairon de l'armistice. Par contre, à la fin de la période mecquoise et pendant la période médinoise, nous pensons plutôt à ce qu'on a appelé « la guerre pourrie » de 1939-1940. Tout s'embrouille de plus en plus. Notre analyse cherche à mettre un peu de clarté dans cette situation ténébreuse, compliquée encore par le manque de réflexion et de jugement des coranisants. Pour permettre à ces derniers de nous combattre avec plus d'efficacité, pour offrir plus de prise à leur riposte, je vais résumer en un tableau schématique la situation médinoise, telle que nous la comprenons, à ses débuts.

Le Rabbin
à La Mecque,
luttant contre les idolâtres
convertissant Mohammed
(avec l'aide de Khadidja)
Composition du *Corab,* duplicata du Coran de Moïse ;
Les Arabes détenteurs du Livre

Attitude des Arabes Détenteurs du Livre	Opposition des Chrétiens
a) Les uns se convertissent ayant à leur tête Mohammed, sous le commandement général du rabbin. Ce sont les CROYANTS, les musulmans arabes qui viennent s'agréger aux musulmans juifs. b) Les autres demeurent dans leur idolâtrie, ce sont les INFIDÈLES.	a) La majorité demeure ferme dans sa foi. Ils luttent contre le judaïsme et l'idolâtrie. Ce sont les RENÉGATS. b) Quelques uns renoncent au christianisme pour faire retour au pur mosaïsme. Ce sont les REPENTANTS.

Nous trouvons encore dans cette même sourate III une confirmation évidente de notre exégèse. Les Détenteurs de l'Ecriture, c'est-à-dire les Arabes, demeurent incrédules, malgré le *Corab* qu'ils possèdent. Supposons un seul instant que ce soit Mohammed qui parle et que les Détenteurs de l'Ecriture soient les Juifs ; comment pourrait-on trouver un sens quelconque à ces versets de la sourate III :

93. Dis : « O DETENTEURS DE L'ECRITURE ! pourquoi êtes-vous incrédules en les *aya* de Yahwé, alors que Yahwé est témoin de ce que vous faites ? »

94. Dis : « O DETENTEURS DE L'ECRITURE ! pourquoi écartez-vous du chemin de Yahwé ceux qui croient, voulant tortueux (ce chemin), alors que vous êtes témoins et que Yahwé n'est pas insoucieux de ce que vous faites ? »
95. O VOUS QUI CROYEZ ! si vous obéissez à une fraction de ceux qui ont reçu l'Ecriture, ils vous rendront infidèles, après (que vous avez reçu) la foi.
96. Comment redeviendrez-vous infidèles alors que les *aya* de Yahwé vous sont communiquées et que, parmi vous, se trouve son apôtre ? Quiconque se met hors de peril par la protection de Yahwé, est dirigé vers une voie droite.
97. O VOUS QUI CROYEZ ! soyez pieux envers Yahwé, de toute la piété qu'Il mérite ! Ne mourez que soumis à Lui ! (48)

Pourrait-on dire raisonnablement en parlant des Juifs qu'ils ne croient pas aux révélations de Yahwé (49) ; qu'ils écartent du chemin de Dieu ceux qui croient (50) ; que si les croyants obéissent à une fraction des Juifs, ils reviendront à leur infidélité ? Si tous ces versets s'appliquent aux Juifs, ces textes deviennent absolument incompréhensibles, et la situation, inextricable. Par contre, si les *Détenteurs de l'Ecriture* désignent les Arabes, tout devient clair. Parmi les Arabes, auxquels le rabbin a donné le Livre arabe, traduction du Livre hébreu, un certain nombre se sont ralliés aux Juifs ; comme eux, ils sont devenus musulmans, c'est-à-dire soumis à Yahwé, à sa Loi, à son Apôtre Moïse. D'autres, le plus grand nombre, refusent d'adopter la religion mosaïque, restent accrochés aux fétiches de la Ka'ba. En d'autres termes, il y a fraction non pas chez les Juifs, qui demeurent absolument unis dans leur foi mosaïque, mais scission chez les Arabes, les uns demeurant dans leur idolâtrie et quelques autres convertis au judaïsme. Ceux-ci forment la première communauté des musulmans arabes, en connexion avec l'ancienne communauté des musulmans juifs professant depuis 20 siècles la soumission à la loi mosaïque.

Vous avez tort, Arabes, de vous diviser, alors que depuis la rédaction du *Corab*, vous avez la preuve évidente de la vérité de la religion d'Israël.

101. Ils se divisèrent et s'opposèrent après que les Preuves furent venues à eux ! (51) Pour ceux-là, sera un tourment immense,
102. au jour où des visages s'éclaireront tandis que d'autres s'assombriront. A ceux dont les visages s'assombriront, (il sera dit) : « Etes-vous redevenus infidèles après (avoir reçu) la foi ? Goûtez le Tourment en Prix d'avoir été infidèles ! ».

(48) Sour. III, 93-97.
(49) *ibid.* 93.
(50) *ibid.* 94.
(51) A l'époque de la totale idolâtrie, les Arabes étaient unis. Ils se divisèrent en partis surtout après la rédaction du *Corab* par le rabbin.

103. Ceux au contraire dont les visages s'éclaireront seront dans une grâce de leur Seigneur où ils seront immortels (52).

Quant à vous, dit le rabbin en se tournant vers les Juifs :

106. (vous formez) la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les Hommes : vous ordonnez le Convenable, interdisez le Blâmable et croyez en Yahwé. Si les (Arabes) Détenteurs de l'Ecriture avaient cru, cela eût été mieux pour eux. Parmi eux, il est des Croyants, mais la plupart sont des Pervers.

109. (Les Détenteurs de l'Ecriture) ne sont pas à égalité. Parmi les Détenteurs de l'Ecriture, il est une communauté droite (dont les membres, les Arabes convertis au judaïsme), durant la nuit, récitent les *aya* de Yahwé, se prosternent,

110. croient en Yahwé et au Dernier Jour, ordonnent le Convenable et interdisent le Blâmable, qui se hâtent dans les bonnes œuvres. Ceux-là sont parmi les Saints.

111. Quelque bien qu'ils fassent, cela ne leur sera pas dénié. Yahwé connaît bien les Pieux (53).

Tous ces textes ne présentent plus aucune difficulté, dès qu'on a compris que *Détenteurs de l'Ecriture*, dans la langue du rabbin, désigne les Arabes qui possèdent maintenant un livre, un écrit qui est pour les Arabes ce que le *Coran* est pour les Juifs. Le *Coran* a été révélé à Moïse et rédigé en hébreu. Le *Corab* est de fabrication juive à l'usage des Arabes, dans le but de les amener à la foi d'Israël. Tout autre interprétation est branlante et ne présente aucun sens raisonnablement acceptable. Tabary, comme le rapporte Blachère (54) imagine dans son commentaire du v. 109, où il est parlé de la communauté droite, qu'il s'agit de « quelques Juifs convertis (*sic* !) comme 'Abd-Allah ibn Sallâm » ; mais, continue Blachère, « le terme *'umma*, « communauté », semble peu convenir à un petit groupe de fidèles. Faut-il songer à la communauté fondée par Mahomet ? C'est possible... Peut-être faut-il plus simplement songer aux Chrétiens, ce qui est très plausible à l'époque où nous sommes, alors que Mahomet est si déçu par l'hostilité d'Israël ; dans ce cas on doit « solliciter » le sens du mot *aya* qui ne désignerait pas les *aya* du Coran ». Comme on le constate, cette expression « Communauté droite » que nous lisions dans la sourate III, 109, ne peut trouver son exacte et pleine signification dans une communauté formée de quelques Juifs convertis à l'Islam arabe — (ce qui est un mythe, et même une absurdité) — ; ni dans une communauté fondée par Mahomet ; ni dans une communauté de Chrétiens. Dans leur si féconde imagination, les commentateurs ont cependant omis une communauté qui crève les yeux, une communauté qui se lève la nuit pour prier, qui se prosterne à l'instar des Juifs, composée d'Arabes convertis au judaïsme. L'Islam arabe,

(52) Sour. III, 101-103.
(53) *Ibid.*
(54) *Op. cit.*, t. III, p. 885, ann. du v. 109.

avant de faire masse, a dû commencer par n'être qu'un petit groupe. C'est normal, simple ; si normal et si simple que les savants n'y ont jamais pensé. Les Détenteurs de l'Ecriture sont donc les Arabes auxquels le rabbin de La Mecque a donné une adaptation arabe des grands enseignements du Coran hébreu. Les Arabes sont désormais détenteurs de l'Ecriture, mais cela ne signifie pas qu'ils sont devenus croyants. Il n'y a pas identité entre détenteurs de l'Ecriture et Croyants : les uns croient, d'autres demeurent infidèles : « En vérité, parmi les *Détenteurs de l'Ecriture*, il en est certes qui croient en Yahwé, à ce qu'on a fait descendre vers vous (fils d'Israël) et à ce qu'on a fait descendre vers eux (Arabes). Humbles envers Yahwé, ils ne troquent pas les *aya* de Yahwé à vil prix » (comme le font les chrétiens) (55).

Ce texte, à lui seul, suffit pour rejeter l'interprétation des grands coranisants qui voient partout dans les sourates médinoises des attaques répétées contre les Juifs. Peut-on dire raisonnablement que, parmi les Juifs, *il y en ait* qui croient ! Certainement pas ! Les Juifs unanimement sont des croyants. Tous, ils croient à l'existence, à la Toute-Puissance, à l'Unicité de Yahwé ; pour tous les Juifs sans exception, Yahwé existe, Yahwé est Tout-Puissant, Yahwé est Unique. Toute l'histoire hébraïque et juive est une grandiose manifestation de cette unanimité dans cette croyance. Par conséquent, chaque fois que, dans les *Actes de l'Islam*, il est question de communauté divisée en croyants et infidèles, il est absolument certain que, dans ces textes, il ne s'agit pas de la communauté juive, mais, ici, dans le contexte, de la communauté arabe. Tous ces Arabes « infidèles », tous ces fétichistes, commencent à se rendre compte que leur religion n'est qu'une fausse religion ; que les cailloux amassés dans leur Ka'ba n'ont aucun pouvoir de direction, aucune efficacité de réalisation ; ils veulent bien changer de religion, mais ne veulent à aucun prix marcher sous le gouvernement de Moïse et de la *Tora* ; c'est pourquoi, Mohammed, ils te demandent un nouveau Livre. Le Livre que je leur ai donné ne leur plaît pas. Ils sont détenteurs d'un Livre qu'ils ne veulent pas accepter parce qu'il est écrit par Moïse, le père du Judaïsme. A qui ferait-on croire que les Détenteurs du Livre représentent les Juifs, et que ce sont les Juifs qui demandent qu'on leur enlève la *Tora* pour leur donner un nouveau Livre ! ! Pareille interprétation est un des sommets de l'absurdité des études coraniques traditionnelles. Les Détenteurs du Livre sont ici, comme dans tous les textes antérieurs, les Arabes auxquels le rabbin a donné en arabe le Livre hébreu de Moïse ; mais ces Arabes n'en veulent pas. Ils refusent avec énergie de se plier à la loi de Moïse : « *Les Détenteurs* (*de l'Ecriture*) te demandent (Mohammed) que nous fassions descendre sur eux du Ciel un (nouveau) Livre » (56). Réponds-leur, mon fils, que les adversaires de Moïse ont été autrefois bien plus exigeants. Ce n'est pas simplement une nouvelle *Tora* que les récalcitrants réclamaient ; elle n'existait d'ailleurs

(55) Sour. III, 198.
(56) Sour. V, 152.

pas encore ; ce que les Juifs « à la nuque raide » demandaient à Moïse, c'était la vision directe de Yahwé. Ils voulaient non seulement l'entendre, mais aussi le voir. La réponse de Yahwé ne se fit pas attendre : « Yahwé dit à Moïse : « Descends et adjure le peuple de ne pas rompre les barrières pour venir contempler Yahwé, car beaucoup d'entre eux y perdraient la vie » (57). Les infidèles d'aujourd'hui marchent sur les traces des infidèles d'antan. L'objet peut changer ; mais leurs méthodes restent identiques. Ces infidèles, quoi qu'ils fassent, courent vers une défaite assurée. Il n'y a qu'un seul chef capable de gouverner le monde : c'est Moïse, l'authentique et unique porte-parole de Yahwé.

Que les *Détenteurs de l'Ecriture* désignent dans les *Actes de l'Islam* en premier lieu et principalement les Arabes qui ont reçu du rabbin le *Corab*, nous en avons une nouvelle preuve dans la sourate LIX :

> 11. N'as-tu point vu ceux qui sont hypocrites, quand ils disaient à ceux de leurs frères qui, parmi les Détenteurs de l'Ecriture, ont été impies : « Si vous êtes expulsés, nous partirons, certes, avec vous et nous n'obéirons jamais à personne contre vous. Si l'on vous combat, certes, nous vous porterons secours ! ». En vérité, Yahwé est témoin que ces gens sont menteurs ».

La scène se passe à Médine. La communauté des musulmanisés est en pleine effervescence. Un certain nombre d'Arabes, ayant découvert qu'ils travaillaient pour le compte des Juifs, font marche arrière et cherchent à retourner à leurs anciennes idoles, c'est-à-dire à leurs mœurs nationales : « Parmi les *Détenteurs de l'Ecriture*, il en est qui sont redevenus impies ». Les hypocrites, toujours prêts, eux aussi, à se séparer des Juifs bien qu'apparemment ils pratiquent le judaïsme, assurent leurs « frères » — c'est l'expression même de notre texte — de leur appui. « Si on vous expulse, disent-ils aux Arabes qui ont quitté la communauté des musulmanisés, nous partirons avec vous. Nous vous suivrons, si l'on vous attaque ! ». Le rabbin, qui connaît fort bien leur tempérament, a vite fait de discerner la vérité dans ce débordement de paroles : « Les hypocrites sont des menteurs. Yahwé en est témoin. « Si ces *Détenteurs de l'Ecriture* » — Arabes comme les hypocrites eux-mêmes — « sont expulsés, ils ne partiront pas avec eux. Si on les combat, ils ne les secourront pas ; ou s'ils les secourent, ils leur tourneront ensuite le dos, et ils ne seront pas secourus. Croyants, » — c'est-à-dire vous Arabes qui croyez en la religion d'Israël — « vous jetez en leurs cœurs plus de terreur que Yahwé. Ces Hypocrites sont en effet des gens qui ne comprennent pas » (58).

Jusqu'ici, nous pouvons donc conclure avec certitude que dans les *Actes de l'Islam* l'expression *Détenteurs de l'Ecriture* désigne avant tout et principalement les Arabes qui vivaient depuis toujours dans

(57) Exode, XIX, 21.
(58) Sour. LIX, 11-13.

l'ignorance religieuse la plus complète et qui, maintenant, grâce au rabbin de La Mecque, détiennent une adaptation en arabe du Livre, le Coran contenant les Révélations faites par Yahwé à Moïse sur le Mont Sinaï. Si les Arabes sont directement et essentiellement visés dans cette expression, les Juifs et les chrétiens ne seraient-ils pas désignés aussi par cette même expression dans quelques textes des *Actes ?* C'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant.

CEUX QUI PRATIQUENT LE JUDAISME

Pour connaître la signification concrète et réelle de cette expression, nous n'avons qu'une seule méthode : lire et étudier les textes qui nous la rapportent et, par cette lecture, rechercher les intentions du rabbin.

I. — Textes Mecquois

C'est dans la sourate XVI, 119, que nous trouvons pour la première fois cette expression, *ceux qui pratiquent le judaïsme.*

115. Mangez, parmi ce que Yahwé vous a attribué, ce qui est licite et bon. Remerciez Yahwé de Son Bienfait, si c'est Lui que vous adorez.
116. Yahwé vous a seulement interdit la (chair d'une bête) crevée, le sang, la chair de porc, et ce qui a été consacré à un autre que Yahwé. Mais quiconque est contraint à en manger sans intention d'être rebelle ou transgresseur, Yahwé est absoluteur et miséricordieux.
117. Ne dites donc point, à propos de ce que vos bouches profèrent mensongèrement : « Celui est licite et ceci est illicite », dans le but de forger un mensonge contre Yahwé. Ceux qui forgent un mensonge contre Yahwé ne seront pas les Bienheureux.
118. Pauvre jouissance, alors qu'ils auront un tourment cruel !
119. A CEUX QUI PRATIQUENT LE JUDAISME, nous avons interdit ce que nous t'avons énuméré tout à l'heure. Nous ne les avons point lésés : ce sont eux qui se sont lésés eux-mêmes.
120. Toutefois, envers ceux qui, après avoir fait le mal par ignorance, se sont par la suite repentis et ont été purs, Ton Seigneur est certes absoluteur et miséricordieux.

Cette expression, « *mettre en pratique* » les lois et coutumes de Yahwé, est une expression biblique par excellence. Les lois et coutumes de Dieu sont faites pour être mises en application par les musulmans juifs. Les Juifs ne deviennent d'ailleurs musulmans que par la soumission réelle à ces lois et à ces coutumes : « Gardez toutes mes lois et toutes mes coutumes ; *mettez-les en pratique.* Je suis

Yahwé » (Lévitique XIX, 37). « Je suis Yahwé votre Dieu, vous garderez mes lois et mes coutumes : qui les accomplira y trouvera la vie » (59). Parmi les lois et les coutumes de Yahwé, certaines ont trait aux aliments, aux viandes licites et illicites ; le chapitre XI du Lévitique est consacré à cette distinction. « Telle est la loi concernant les animaux, les oiseaux, tout être vivant qui se meut dans l'eau et tout être qui rampe sur terre. Elle a pour but de séparer le pur de l'impur, les bêtes que l'on peut manger et celles que l'on ne doit pas manger » (60). Ce sont ces préceptes alimentaires que le rabbin résume en peu de mots dans la sourate XVI.

Sourate XVI, 116 : Yahwé vous a seulement interdit :	Lévitique XVII, 15 : Quiconque, citoyen ou ou étranger, mangera une bête morte
— la chair d'une bête crevée ;	ou déchirée, devra nettoyer ses vêtements et se laver avec de l'eau ; il sera impur jusqu'au soir, puis il sera pur. Mais s'il ne les nettoie pas et ne se lave pas le corps, il portera le poids de sa faute (voir aussi Lév. VII, 24 ; Exode XXII, 30 ; Deut. XIV, 21).
— le sang (parce que le sang est la part de Yahwé) ;	Le sang étant considéré comme siège du principe vital (Lév. 1, 5 ; III, 2) était réservé à Dieu (Lév. XVII, II ; Deut. XII, 16, 23) et par conséquent il était interdit de manger le sang avec la chair (Gen. IX, 4 ; Lév. III, 17 ; III, 26 ; XVII, 12; XIX, 26).
— la chair de porc.	Vous tiendrez pour impur le porc parce que, tout en ayant le sabot fourchu, fendu en deux ongles, il ne rumine pas (Lév. XI, 7 ; Deut. XIV, 8).

Ces prescriptons sont-elles adressées ici par le rabbin aux juifs, originairement musulmans, ou aux Arabes musulmanisés ? (61) Remarquons tout d'abord qu'il serait vraiment étrange que le rabbin s'adressât ici aux Juifs de naissance. Depuis Moïse, leur régime alimentaire a été strictement défini, régulièrement appliqué, et l'on ne voit pas pour quelles raisons le rabbin de La Mecque rappellerait ces ordonnances alimentaires à ses coréligionnaires. Quand il déclare « qu'à ceux qui suivent le judaïsme, nous avons interdit ce que nous t'avons énuméré tout à l'heure », c'est aux Arabes musulmanisés qu'il

(59) Lév. XVIII, 5 ; XX, 8 22 · XXII, 9, 31 ; XXVII, 3 ; Deut. IV, 2, 13, 14 ; V, 1, 27, 31, 32 ; VI, 1 ; XXVI, 16 ; XXVII, 10, etc.

(60) Lev. XI, 46.

(61) On insiste souvent sur le fait que le musulman répugne à manger du porc ; cette abstention n'a absolument rien d'arabe ou de musulman arabe. Nous avons affaire ici à une ordonnance originairement sinaïtique.

s'adresse. Vous pratiquez le judaïsme ; par conséquent observez les préceptes que Yahwé a donnés à Moïse. Si vous voulez être de véritables musulmans, comme les Juifs, gardez-vous de manger les viandes interdites que je vous ai énumérées plus haut. Les commentateurs qui pensent que dans ces textes c'est Mohammed qui parle aux Juifs, voguent absolument dans le brouillard. Ce n'est pas Mohammed qui parle aux Juifs ; c'est un Juif qui parle aux Arabes, aux Arabes musulmanisés. Et le discours replacé dans son axe reprend sa signification normale : c'est Yahwé lui-même qui a fait toutes ces défenses au peuple d'Israël, « toutefois, envers ceux qui, après avoir fait le mal par ignorance, se sont par la suite repentis, et ont été purs, ton Seigneur est certes absoluteur et miséricordieux » (62). L'auteur du Lévitique avait déjà fait pareille restriction : « Si quelqu'un pèche par inadvertance contre quelqu'un des commandements de Yahwé et commet une de ces actions défendues... » (63) il pourra obtenir le pardon de son péché. Pour le rabbin de La Mecque, ceux qui, à La Mecque suivent maintenant le judaïsme, ce ne sont pas les Juifs, mais les Arabes convertis à l'Islam Juif et soumis aux prescriptions sinaïtiques.

— Sourate VII

153. Quand la colère se fut tue en Moïse, il reprit les Tables et, dans la copie de celles-ci, se trouvaient Direction et Grâce pour ceux qui, eux, redoutent leur Seigneur.

154. Et Moïse choisit, parmi son peuple, soixante-dix hommes pour le temps de rencontre avec Nous. Quand le cataclysme les eut emportés, Moïse s'écria : Seigneur, si Tu avais voulu, Tu les aurais fait périr antérieurement, ainsi que moi. (Pourtant), nous feras-tu périr à cause de ce qu'ont fait les fous parmi nous ? Ce n'est que tentation de Toi, par laquelle tu diriges qui Tu veux et égares qui Tu veux. Tu es notre patron. Pardonne-nous donc et fais-nous miséricorde, car Tu es le meilleur des Absoluteurs !

Naturellement, c'est toujours au Pentateuque que nous ramènent ces v. 153, 151 de la sourate VII. Si vraiment Mohammed était l'auteur de ce pseudo-Coran, il nous faudrait admettre sans aucun doute, sans aucune discussion, que Mohammed connaît fameusement l'A. T., et il nous serait impossible d'expliquer cette connaissance. Mais nous savons maintenant que c'est un Juif qui parle ici comme partout ailleurs, et il est normal qu'un Juif connaisse si parfaitement les Saintes Ecritures (64).

(62) Sour. XVI, 120.
(63) Lévit. IV, 2, etc... Nombres XV, 22, etc...
(64) Exode XXXII, 19 : « Moïse alors s'enflamma de colère. Il jeta les tables qu'il tenait en mains et les mit en pièces au pied de la montagne » ; *ibid.* 30 : « Le lendemain, Moïse dit au peuple : vous avez commis, vous, un grand péché ! Je m'en vais maintenant monter vers Yahwé. Peut-être parviendrai je à expier votre péché » ; XXXIV, 1 : « Yahwé dit à Moïse : taille deux Tables de pierre semblables aux premières ; monte vers moi sur la montagne, et j'y écrirai les

Les versets 155, 156, 157, 158, 159 ne font pas suite à ces deux versets 153, 154 que nous venons de citer. Ce n'est plus de Moïse qu'il est directement question, mais des musulmanisés arabes :

> 155. Inscris pour nous une belle existence en la Vie Immédiate et en la Vie Dernière : *Nous pratiquons le judaïsme.*

Comme il est très probable, ce fragment de verset n'appartient pas aux *Actes mecquois*, mais aux *Actes médinois*. Mise dans la bouche des juifs de naissance, cette expression « nous pratiquons le judaïsme » n'aurait véritablement aucun sens. Il est évident que les Juifs pratiquaient le judaïsme ; mais ce qui était normal pour un Juif était extraordinaire pour des Arabes. Oui, ces Arabes pratiquaient le judaïsme : et c'est même par là qu'ils sont devenus de véritables musulmans. « J'inscrirai, dit Yahwé, une belle existence pour ceux qui me craignent, qui font l'aumône, ainsi que pour ceux qui croient à nos signes » (Sour. VII, 155). Cette dernière réflexion ne peut véritablement se comprendre, elle aussi, qu'appliquée non pas aux Juifs, mais aux Arabes convertis au judaïsme.

> Sour. VI : 146 : DIS : « Dans ce qui m'est révélé, je ne trouve rien d'illicite pour qui se nourrit d'une nourriture, à moins que cette nourriture :
> — soit une bête morte
> — ou un sang répandu
> — ou de la viande de porc, car elle est souillure
> ou ce qui a été consacré à un autre que Yahwé.
> Mais quiconque est contraint (à en manger) sans intention d'être rebelle ou transgresseur, ton Seigneur est seul absoluteur envers lui et misécordieux.
> 147. A ceux qui pratiquent le judaïsme, Nous avons déclaré illicite toute bête à ongles. Des bovins et des ovins, Nous avons pour eux déclaré illicite la graisse, sauf celle que portent leur dos et leurs entrailles ou ce qui est mêlé aux os. Cette interdiction est la « récompense » de leur rebellion. En vérité, nous sommes certes véridiques.
> 148. S'ils te traitent de menteur, réponds (-leur) : « Votre Seigneur est détenteur d'une large miséricorde. Sa rigueur ne saurait être détournée du peuple des Coupables. »

Dans ces versets de la sourate VI, nous avons à faire les mêmes constatations que pour les versets précédents : c'est un homme qui s'adresse à un autre homme et auquel il rappelle les interdictions

paroles inscrites sur les premières tables que tu as brisées » ; Exode XXIV, 1 : Il avait dit à Moïse : monte vers Yahwé, en compagnie d'Aaron, de Nadab, et d'Abihu, et de soixante dix des Anciens d'Israël, que tu saches être des anciens et des scribes du peuple. Tu les amèneras à la Tente de la Réunion, où ils se tiendront avec toi » ; *ibid.* 24 ; Exode, XXXIII, 19 : « J'ai compassion de qui je veux et j'ai pitié de qui bon me semble ».

déjà faites précédemment dans la sourate XVI, 116, interdictions que nous lisons dans le Lévitique III, 17, et Deutéronome XIV, 8, 11, 21 : interdiction de manger de la chair d'une bête crevée, de la viande avec le sang, du porc et de toute autre viande consacrée à une autre divinité que Yahwé. Tout est juif, tout est mosaïque dans ces interdictions, et il n'est pas besoin de faire intervenir un Allah quelconque, dont on ignore complètement la personnalité, pour étendre ces interdictions aux Arabes. Je regrette d'insister sur ces points évidents, mais les musulmans, même « lettrés », sont tellement ignares que nous sommes bien obligés de ressasser toujours les mêmes réflexions. A ce sujet, qu'on me permette de rappeler ici un tout petit fait, qui n'a d'ailleurs rien de scientifique, mais qui montre sur le vif l'état de crasse intellectuelle des musulmans. Dans son numéro du 11 janvier 1958, *Match* avait publié dans une belle série des *Grands Bergers du Monde*, un article sur Mahomet, article sans aucun caractère, sorte de ramassis incontrôlé de légendes stupides accumulées depuis des siècles autour du « Grand Prophète ». Cet article « informe » n'a cependant pas plu à un musulman d'Istanbul qui paraît quelque peu lettré, et voici textuellement la réponse envoyée par ce Monsieur à *Match*, numéro du 1er mars 1958, p. 12 : « Votre numéro 457 raconte la vie de notre Saint Prophète, mais il crée de fâcheux malentendus. Vous reconnaissez en effet que l'Islam interdit les portraits, et vous en publiez de Mahomet : les musulmans sont très susceptibles sur ce point (!!!) Vous ajoutez que le Prophète se serait servi de matériaux judéo-chrétiens. C'est une erreur. Comment de vrais chrétiens ont-ils pu interdire aux musulmans tout enseignement de la religion islamique en Algérie ? » Devons-nous rire ou pleurer devant des stupidités de ce calibre-là ? Mais si ! Monsieur Saïd Mutlu, l'Islam des Arabes a fait de larges emprunts aux Juifs. Non seulement cela, mais l'Islam arabe n'est rien ; ce n'est qu'une couverture arabe de l'Islam juif. Et, tenez, en voici une petite preuve : vous pensez que l'interdiction de manger du porc est d'origine arabe et même mahométane ! Eh bien, non ! Cette interdiction est juive, spécifiquement mosaïque ; si vous avez une Bible, lisez-la, vous retrouverez tout le Pseudo-Coran, ce que nous avons appelé les *Actes de l'Islam*, et vous trouverez en particulier que Moïse avait déjà à maintes reprises interdit le halouf, la viande de porc (Lévitique XI, 7 ; Deut. XIV, 8). Dans cette sourate VI, l'homme qui rappelle une fois de plus les interdictions alimentaires connaissait donc bien sa Bible, en particulier le Pentateuque. Dans tout autre cas, les érudits concluraient que cet homme ne peut être qu'un Juif, que seul un Juif élevé dans la religion de ses pères et l'étude des Saintes Ecritures est capable de connaître avec tant d'ampleur, de finesse, et d'esprit religieux juif, les Livres Saints du judaïsme. Cette conclusion est simple et aucune personne sensée ne peut loyalement y échapper et s'en débarrasser. Or on invente toutes sortes de méthodes pour éviter de conclure — comme cela va de soi — que l'Islam arabe n'est qu'une forme de l'Islam juif hébreu. On invente Allah ! A-t-on

besoin d'Allah pour révéler aux Arabes que la viande de bête crevée et la viande de porc sont interdites ! Les plus forts coranisants ne rejettent jamais complètement Allah. Ils ne veulent pas se brouiller avec cette divinité arabe ; mais, sans se brouiller complètement, ils sont visiblement heureux de placer Mohammed dans le prolongement des grands Prophètes et d'en faire un fondateur de religion. Mais là aussi, pourquoi déranger quelqu'un — ici un Arabe — pour raconter aux Arabes les histoires juives que tout le monde pouvait connaître ? Dans ces histoires, une chose est d'abord certaine : c'est qu'on n'y trouve aucun message religieux nouveau. Tout est juif, même l'esprit ; et c'est précisément ce qui m'inquiète. On pourrait, A L'EXTRÊME RIGUEUR, concevoir au VII[e] siècle un Arabe qui aurait parfaitement connu les histoires juives de la Bible. Pareille hypothèse est déjà difficilement admissible et bien compliquée, surtout quand il s'agit d'un Arabe illettré, comme Mohammed. Mais ce qui est totalement invraisemblable, c'est d'imaginer un Arabe qui, non seulement aurait connu les histoires bibliques, mais qui aurait pensé, réfléchi, parlé, à la façon d'un Juif ! Non, le plus raisonnable, c'est de conclure que l'homme qui connaît si bien l'A. T. et qui rappelle ici les interdictions alimentaires du Lévitique et du Deutéronome est un Juif authentique. Et ce Juif s'adresse à quelqu'un, dans les versets que nous lisons. S'adresse-t-il aux Juifs, ou aux Arabes judaïsés ? Les coranisants concluent généralement que cet homme (selon eux Mohammed, selon nous, sans aucune hésitation, le rabbin de La Mecque) s'adresse aux Juifs. Cette interprétation me paraît inacceptable. D'abord, remarquons que cet ensemble de versets 146, 147, 148, commence par DIS. Ce DIS désigne un homme réel, de chair et d'os, et non pas une communauté ou une race. «DIS: dans ce qui m'est révélé...» Concrètement — et c'est pour moi le seul sens acceptable — ce texte se traduit : « Mohammed, dis : dans ce qui m'est enseigné », ou plus exactement encore : « dans ce que le rabbin m'enseigne ». Le rabbin s'adresse à Mohammed qui, lui, a pour mission d'adresser aux Arabes le message du rabbin. Ces Arabes auxquels Mohammed répète le message, ce sont les arabes musulmanisés convertis à la religion d'Israël, les Arabes *qui pratiquent le judaïsme*.

Les Arabes se divisent donc, à partir de ce moment-là, en deux grandes catégories :

1° ceux qui pratiquent le judaïsme (sour. VI, 147) ;

2° — ceux qui sont associateurs (*ibid.* 149).

Mais, dans cette interprétation, les Juifs, même médinois, sont complètement exclus ; en effet, ces rappels d'interdictions alimentaires ne s'expliquent normalement que s'ils s'adressent à des Arabes nouvellement ralliés à la religion d'Israël. Le rabbin de La Mecque rappelle à tous les Saïd Mutlu du monde entier que ces lois sur les détails alimentaires n'ont pas été inventées par leur « Grand Prophète », mais qu'elles sont aussi vieilles que Moïse : « ...Les fils d'Aaron, les prêtres, feront couler le sang sur le pourtour de l'autel. Il offrira une part de ce sacrifice à titre de mets consumé pour Yahwé :

la graisse qui couvre les entrailles, toute la graisse qui est au-dessus des entrailles » (65). Croyez-moi, musulmans de la terre entière : si vous voulez comprendre votre religion, prenez une Bible traduite en arabe, lisez-la, et vous retrouverez votre Islam en original.

II. — Textes Médinois

On pourrait fort bien penser que cette expression : *ceux qui pratiquent le judaïsme*, que nous rencontrons dans les sourates VI, 19 ; VII, 177 ; VI, 147, ait été placée par erreur — il y a tant de branle-bas dans les versets des *Actes* — dans des sourates mecquoises. Elle est plus vraisemblablement d'origine médinoise. Elle suppose, en effet, un développement de la communauté des musulmanisés qu'on a peine à imaginer à l'époque de La Mecque. En fait, c'est surtout dans les sourates médinoises que nous trouvons cette expression dans un contexte historique réel.

Sour. LXII, 6 : DIS (Mohammed !) : « O vous qui pratiquez le judaïsme, si vous prétendez être les proches de Yahwé, à l'exclusion des autres hommes, souhaitez mourir ! si vous êtes véridiques ».

7\. Mais ces gens ne le souhaiteront jamais à cause de ce que leurs mains ont accumulé antérieurement. Yahwé connaît bien les injustes.

Concrètement, que représentent ces deux versets ? A quelle situation répondent-ils ? Lisons le texte très attentivement. Remarquons d'abord que Mohammed ne parle que sur l'ordre du rabbin : Mohammed, dis ceci, dis cela, et que, devenu par la volonté du rabbin chef des musulmanisés, c'est à ces derniers qu'il s'adresse : O vous qui pratiquez le judaïsme, si vous prétendez être les proches de Yahwé... Les Juifs peuvent s'enorgueillir d'être le peuple élu, le Peuple de Yahwé, les confidents de l'Eternel ; personne ne peut leur ravir ce légitime orgueil. Les Juifs sont le peuple du Tres-Haut. Si Mohammed s'adressait aux Juifs, il ne pourrait en aucune façon leur reprocher leur prétention d'être les proches de Yahwé, à l'exclusion des autres hommes. Ce serait un véritable non-sens. Seuls, les Chrétiens, qui se considèrent à juste titre comme fils de Dieu pourraient adresser aux Juifs pareil reproche. Mais le contexte du v. 6 de la sourate LXII nous interdit pareille hypothèse. Il n'y a pour le texte que nous étudions qu'une hypothèse qui nous paraît possible : les musulmanisés arabes, parce qu'ils s'étaient convertis au judaïsme, en avaient conclu sans doute qu'ils étaient devenus, par leur conversion, les proches de Dieu, qu'ils valaient mieux que tous les autres hommes ;

(65) Lévit. III 3 ; voir aussi *ibid.* III, 17 : « C'est pour vos descendants une loi perpétuelle, en quelque lieu que vous demeuriez : vous ne mangerez ni graisse ni sang ».

sans doute affirmaient-ils aussi qu'ils étaient supérieurs même aux Juifs, et c'est contre ces sottes prétentions que réagit le rabbin, en demandant à son exécutant de ramener l'esprit de ses compatriotes à une vue plus réelle des choses : ô vous, Arabes musulmanisés qui pratiquez le judaïsme, ne prétendez pas être les proches de Yahwé à l'exclusion des autres hommes. Plutôt mourir que de proférer pareilles sottises ! Rappelez-vous donc votre vie d'hier : vous adoriez encore des cailloux, des fétiches inertes et sans puissance. Vous viviez depuis des siècles dans l'ignorance. Je vous ai révélé moi-même la vérité du Dieu d'Israël. Mais ce n'est pas parce que vous pratiquez aujourd'hui le judaïsme que vous êtes de la race des Juifs, que vous faites partie du Peuple Elu. Vous êtes musulmanisés, c'est entendu. Vous observez la Loi de Moïse, vous pratiquez les coutumes de Yahwé. Mais vous restez de pauvres Arabes, des sémites bâtards, en arrière de bien des siècles sur la race d'Israël qui a reçu, elle, les révélations directes de Yahwé. Tout en essayant de les convertir au Dieu de Moïse, le rabbin, instinctivement n'a que du mépris pour ces êtres incultes et sous-développés qui se prétendent, ô risée, devenus les proches de Yahwé !

Sour. IV, 49. Parmi ceux qui pratiquent le judaïsme, sont ceux qui détournent le Discours de ses sens et disent : « Nous avons entendu et avons désobéi » (ou bien) : « Entends sans qu'il te soit donné d'entendre (?) Considère-nous (?) » (Ils disent cela) par gauchissement de la proononciation et attaque la religion.

49. S'ils avaient dit : « Nous avons entendu et avons obéi », « Entends ! Donne-nous d'attendre ! » cela aurait été meilleur pour eux et plus droit. Que Yahwé les maudisse, pour leur impiété ! Ils n'ont que peu de foi. »

Ce texte mériterait à lui seul une longue méditation. C'est donc pour essayer de le comprendre et le faire revivre dans toute sa réalité que nous allons d'abord le disséquer.

a) *Parmi ceux qui pratiquent le judaïsme.* — Nous savons déjà que cette expression, dans les *Actes de l'Islam*, ne désigne pas les Juifs, mais les Arabes, musulmanisés par leur soumission à la Tora. Il serait inconcevable qu'un Juif désignât ses coréligionnaires par des habitudes de vie, par des pratiques tout extérieures. Un Juif est beaucoup plus qu'un homme qui pratique le judaïsme. Il appartient à un peuple, à une race, privilégiés : c'est un fils d'Israël. On dira avec exactitude qu'un Arabe pratique le judaïsme ; mais on ne pourra jamais dire qu'il est juif, fils d'Israël. C'est l'évidence même. Les Juifs ont essayé de convertir à leur religion les Arabes. Ils ont réussi en partie dans leur entreprise, mais un grand nombre d'Arabes islamisés n'a jamais compris le véritable problème et n'a jamais voulu se conformer aux prescriptions mosaïques.

b) C'est pourquoi *ils détournent de leur véritable sens* les instructions religieuses qu'on leur donne — que Mohammed, devenu leur chef, leur donne, naturellement d'après les indications du rabbin. Cette expression, « *détournent de leur sens* », est déjà employée dans la sourate II,

70. — (O Croyants) — c'est-à-dire ô Arabes musulmanisés — pouvez-vous ambitionner que (ces gens) croient avec vous, alors qu'une fraction parmi eux, qui entendait le Discours de Yahwé, le faussait ensuite sciemment, après l'avoir compris?

71. — (Ambitionnerez-vous qu'ils restent avec vous) alors que, rencontrant ceux qui croient, ils (leur) disent :
« Nous croyons », et que, seuls les uns avec les autres, ils (se) disent : « Entretiendrez-vous ces (convertis) de ce que Yahwé vous a octroyé, afin qu'ils argumentent contre vous, avec cela, auprès de votre Seigneur ? Eh quoi ! ne raisonnerez-vous point ? »

Ces gens qui faussent le sens des Ecritures (II, 70) ce ne sont pas des Juifs, mais les Arabes hypocrites qui disent *oui* en public et *non* en privé. Le rabbin, dans ce texte, n'a nullement l'intention de rallier les Juifs à l'Islam, comme l'affirment les commentateurs. La fraction indiquée ici parmi les croyants ne s'est pas produite parmi les Juifs sur le terrain dogmatique ; on ne constate aucune scission religieuse parmi les Juifs médinois. Cette scission n'est que pure imagination des coranisants qui n'ont pas compris les textes. Mais par contre, nous connaissons parfaitement, parmi les Arabes musulmanisés, la fraction des hypocrites, accusée ici par le rabbin de fausser les prescriptions judaïques, après les avoir comprises.

Ce que je veux affirmer pour permettre à mes lecteurs une lecture intelligible des *Actes*, c'est que ces expressions :
1-0 vous qui croyez
2-0 vous qui pratiquez le judaïsme
3-0 vous qui faussez les Ecritures
4-0 vous qui désertez le Chemin de Yahwé
ne peuvent s'appliquer d'aucune façon aux Juifs médinois, mais aux Arabes musulmanisés.

c) Le discours que faussent les hypocrites désigne directement la prédication dictée par le rabbin à Mohammed, prédication exposant les ordonnances sinaïtiques, représentées essentiellement par les Dix paroles ou Commandements et par les autres usages énoncés dans le Pentateuque. Ces *Hypocrites* qui faussent les instructions de Mohammed et du rabbin, disent : « Nous avons bien entendu, mais nous avons désobéi » (sour. II, 87). Ce n'est pas cela qu'il faut dire pour rester dans le droit chemin. Il faut dire : « Nous avons bien entendu et nous avons obéi », conformément au Deutéronome, V, 24-28 : « Or, lorsque vous eûtes entendu cette voix sortir des ténèbres, tandis que la

montagne était en feu, vous tous, chefs de tribus et anciens, vous vîntes à moi et vous me dîtes : « Voici que nous avons vu Yahwé, notre Dieu, sa gloire et sa grandeur, et que nous avons entendu sa voix du milieu du feu. Nous avons constaté aujourd'hui que Dieu peut parler à l'homme, et l'homme rester en vie... Toi, approche pour entendre tout ce que dira Yahwé notre Dieu, puis tu nous répèteras ce que Yahwé notre Dieu t'aura dit ; *nous l'écouterons et nous le mettrons en pratique* ». Dire, comme le font les Hypocrites : Nous avons bien entendu, mais nous avons désobéi, c'est blasphémer ; c'est un blasphème dont les Israëlites, adorateurs du veau d'or, s'étaient déjà rendus coupables :

Sour. II, 87. — Ils ont dit : « Nous avons entendu et nous avons désobéi ». Et ils furent abreuvés du Veau (d'Or), en leurs cœurs, à cause de leur impiété » (66).

L'expression « furent abreuvés » rappelle encore un texte de l'Exode, XXXII, 20: « (Moïse) se saisit du veau qu'ils avaient fabriqué, le brûla, le moulut en une poudre fine dont il saupoudra la surface de l'eau, *qu'il fit boire* aux enfants d'Israël » (67).

d) — Dans le texte IV, 48 que nous étudions, le rabbin reproche à certains islamisés, c'est-à-dire à certains Arabes qui pratiquent le judaïsme, de travestir le sens de l'Ecriture et de faire dire à un texte du Deutéronome exactement le contraire de ce qu'il signifie. Ce texte biblique, Deut. V, 24, dit : « *Nous avons écouté et nous avons fait : sâma'nû wa 'âsînû, nous écoutons et nous faisons. Ceux qui pratiquent le judaïsme*, il s'agit ici des Hypocrites, traduisent par raillerie : *nous avons entendu et nous avons désobéi !* » Comment ces faux islamisés en sont-ils arrivés à pareille interprétation blasphématoire? Le rabbin nous le dit : « Ils disent cela par gauchissement de la prononciation et attaque contre la religion » (48). « En vérité, parmi eux, se trouve une fraction de gens qui gauchissent le sens de

(66) Le texte qui suit et termine ce verset 87 ne semble pas s'appliquer aux Israëlites : « Dis : Combien mauvais est ce que vous ordonne votre foi, si vous êtes croyants ! » — Cette fin de texte paraît bien plutôt se rattacher au verset suivant qui s'applique, sans aucun doute, non pas aux juifs, mais aux arabes musulmanisés ; et je propose de lire : « Dis (aux musulmanisés) : « Combien mauvais est ce que vous ordonne votre foi, si vous êtes croyants ! » — « Dis-(leur encore) : « Si la demeure dernière vous est dévolue auprès de Yahwé, à l'exclusion des autres hommes, souhaitez donc mourir, si vous êtes véridiques ». (voir aussi sour. LXII, 6). Mais ils souhaitent ne jamais mourir à cause de ce qu'ont antérieurement accompli leurs mains. Yahwé connaît bien les injustes » (sour. II, 87-89) ; voir aussi LXII, 7). Tout ce bloc (fin 87-89) s'applique non pas aux Juifs médinois — ce qui n'aurait aucun sens — mais aux Arabes musulmanisés, qui s'imaginaient facilement être supérieurs aux autres hommes, parce qu'ils avaient adopté la religion d'Israël.

(67) Exode XXXII, 20 ; voir aussi sour. XX, 97 : (Moïse) dit : « Pars ! Tu devras, en ce monde, crier (à qui t'approchera) : « Ne me touchez pas ! » Un rendez-vous t'est assigné auquel tu ne manqueras point ! Regarde la divinité à laquelle tout le jour tu rendis un culte ! Nous allons certes la brûler et en disperser totalement la cendre dans la mer ».

l'Ecriture, en l'articulant, pour que vous comptiez cela (comme partie) d'Ecriture, alors que cela n'est pas partie de l'Ecriture ; ils disent que cela vient de Yahwé, alors que cela ne vient pas de Yahwé. Contre Yahwé, ils profèrent le mensonge, alors qu'ils savent. » (Sour. III, 72). — Ces gens qui trahissent l'Ecriture ne sont certainement pas des Juifs, qui cherchent à « attaquer la religion » en présentant d'une façon consciente et voulue une exégèse d'un texte biblique, opposée à l'exégèse traditionnelle. On conçoit mal que des Juifs aient donné d'un texte biblique une interprétation blasphématoire. D'ailleurs, d'après la sourate IV, 48, les auteurs de cette exégèse sont *ceux qui pratiquent le judaïsme*, c'est-à-dire des Arabes musulmanisés ; nous pouvons, en restituant la véritable identité des personnages, nous représenter l'exacte situation. Le texte hébreu, Deut. V, 24 donne ce texte « *âsinû* » = *nous avons fait*, ou *nous faisons*, ou *nous obéissons*. Le rabbin a traduit cette expression dans son *Corab*. Nous ne savons pas exactement le terme arabe par lequel le rabbin avait traduit *âsinû*. Les musulmanisés récitent maintenant en arabe le texte biblique traduit de l'hébreu par le rabbin. Par raillerie et pour se moquer des Juifs, quelques-uns de ces musulmanisés « gauchissent » la traduction du rabbin de façon à lui donner un sens absolument contraire: nous avons entendu et nous avons... désobéi ! Vraiment, c'est se moquer des Juifs ! C'est se moquer du texte biblique, c'est se moquer de la religion. Ce jeu de mot inventé par les Hypocrites arabes islamisés ne vient nullement d'une comparaison entre l'*âsinû* hébreu et l'*âsaynâ* arabe, ce qui supposerait chez ces Arabes musulmanisés une connaissance des deux langues (hébraïque et arabe) ; ces musulmanisés jouent seulement sur le terme arabe employé par le rabbin pour traduire *âsinû*, terme que nous ne connaissons pas, mais qui devait se rapprocher phonétiquement de *asaynâ*, qui signifie exactement le contraire : *nous avons désobéi*.

Sourate IV, 158. Nous avons déclaré illicites, pour ceux qui pratiquent le Judaïsme, des (nourritures) excellentes déclarées licites (à l'origine), pour eux, (et cela) en prix d'avoir été iniques, de s'être écartés du Chemin de Yahwé,

159. d'avoir pratiqué l'usure qui leur a été interdite, d'avoir mangé le bien des gens au nom du Faux. A ceux d'entre eux qui sont incrédules, Nous avons préparé un tourment cruel.

160. Mais à ceux qui, parmi eux, sont enracinés en la Science, aux Croyants qui croient à ce qu'on a fait descendre vers toi (Mohammed) et à ce qu'on a fait descendre avant toi, à ceux-là ainsi qu'à ceux qui accomplissent la Prière et donnent l'Aumône, (à) ceux qui croient en Yahwé et au Dernier Jour, Nous donnerons une rétribution immense.

Lisons bien attentivement ces versets. Dans tous ses discours, le rabbin joue pour ainsi dire de la vie future : vie bienheureuse pour ceux qui croient à la véracité du Livre arabe, le *Corab*, qui croient

à la véracité du Livre antérieur, le *Coran*, pour ceux qui prient et font l'aumône, pour ceux qui croient en Yahwé et à la Résurrection. Le rabbin n'a jamais varié sur les conditions essentielles du salut éternel. Mais parmi vous, il y en a qui ne croient pas (vt. 159). Il est évident que le rabbin s'adresse ici aux Arabes idolâtres, et que les Juifs sont exclus de sa pensée. Il n'y a pas de Juifs incrédules. A côté des Arabes croyants et des Arabes incrédules, il existe à Médine une troisième catégorie d'Arabes : ceux qui pratiquent extérieurement le judaïsme, comme les véritables islamisés ; « ceux qui se sont faits Juifs », selon la traduction de M. Hamidullah — traduction adéquate dont l'auteur n'a pas vu la signification concrète — (68). Mais ces judaïsés ne le sont que de surface ; leur foi est inexistante, car ils pratiquent l'usure — strictement interdite par le code mosaïque —, ils abusent des gens en les trompant pour pouvoir s'emparer plus facilement de leurs biens. Ce sont de faux convertis, Mohammed, et nous avons déjà trouvé un moyen de les punir. Il y a des nourritures excellentes que Moïse déclare permises ; eh bien, nous, nous les déclarons illicites pour punir ces hypocrites de leur iniquité. Quelles sont ces nourritures excellentes dont le rabbin interdit la consommation aux Arabes judaïsés ? Nous l'ignorons. Cette menace n'a jamais été concrétisée, exposée en détail dans les *Actes de l'Islam*.

Sour. V, 45. — « O Apôtre ! parmi ceux disant, de leurs bouches : « Nous croyons ! », alors que leurs cœurs ne croient point,

— il s'agit sans aucun doute des convertis surperficiels

« ou parmi ceux qui pratiquent le judaïsme,

— c'est-à-dire les Arabes qui ont adopté les habitudes religieuses des Juifs. Si le rabbin voulait désigner les Juifs, il dirait simplement « les Juifs », ou « les Fils d'Israël ».

« et qui sont tout oreilles pour le mensonge, que ne t'attriste pas (la vue de) ceux qui se ruent vers l'impiété, qui sont tout oreilles pour d'autres non venus à toi »,

— il s'agit là des non convertis à l'Islam Juif, qui continuent à détourner les Arabes judaïsés ;

« qui détournent le discours de ses sens, et disent : « Si ceci vous a été donné, prenez-le ! S'il ne vous a pas été donné, prenez garde ! »

— ces non-convertis vers lesquels se ruent les mal judaïsés leur disent : « si l'on vous a dit telle chose, c'est bien ; vous pouvez le croire; mais si l'on vous a dit telle autre chose, méfiez-vous ! N'y croyez pas ! » Ils interprètent à leur façon les paroles entendues ou écrites, et détournent la Vérité de son sens.

« Celui que Yahwé veut soumettre à une tentation, tu ne possèdes rien pour lui à l'encontre de Yahwé. »

(68) M. Hamidullah, Le Coran (1959). L'auteur, étant un musulmanisé, raisonne evidemment « à l'arabe », c'est-à-dire qu'il prend le *Coran* — ou ce qu'il croit être tel —, pour un absolu. On ne saurait attendre de lui une véritable critique.

— Ne t'inquiète pas plus qu'il ne faut, Mohammed, ces gens-là sont mis à l'épreuve par Yahwé lui-même, et tu n'y peux rien.

« Ce sont ceux-là dont Yahwé n'a point voulu purifier les cœurs. A eux opprobre en la (Vie) Immédiate. A eux, dans la (Vie) Dernière, tourment immense. »

Dans ce texte, le rabbin s'attaque donc en premier lieu aux musulmanisés du parti des Hypocrites. Puis il se tourne vers les judaïsés arabes, toujours prêts à interpréter comme mensonges les vérités mosaïques, et qui écouteraient n'importe qui, sauf Mohammed qui leur apporte, instruit par le rabbin, la vérité. On ne peut compter sur ces différentes espèces de musulmanisés. Yahwé n'a pas voulu purifier leurs cœurs. Il n'est nullement question en tout cela d'un effort des Arabes pour faire entrer les Juifs Médinois dans l'Islam...!

Quand on lit un texte des *Actes*, il faut toujours se souvenir que l'auteur est un Juif, et ne jamais se hâter de conclure que ce Juif attaque ses coréligionnaires. Nous serions parfois tentés de le faire à première vue. Mais une lecture plus attentive nous révèle le véritable objet de ses attaques. Lisons, par exemple les versets 46-48 de la sourate V :

« Tout oreilles pour le mensonge et goinfres de la vénalité, si (ces gens) viennent à toi, (Mohammed), arbitre entre eux ou détourne-toi d'eux! Si tu te détournes d'eux, ils ne te nuiront en rien. Si tu arbitres, arbitre entre eux selon l'équité ! Yahwé aime ceux qui observent l'équité ! »

Certains commentateurs pensent que ce texte ferait allusion « à un cas d'adultère entre un Juif et une Juive de Khaïbar, pour lequel on aurait recours à l'arbitrage de Mahomet qui aurait prescrit la lapidation des coupables ! » (69) C'est simplement effarant. Pour qui ces commentateurs prennent-ils leurs lecteurs ? Où peut-on déceler ici quoi que ce soit qui ressemble à un cas d'adultère ? Un adultère qui aurait eu lieu à Khaïbar, par-dessus le marché ! Il faudrait tout de même être honnête. Que les hagiographes arabes aient inventé pour leur usage personnel ces fantaisies qui satisfont pleinement leur esprit, cela les regarde ; que des millions d'hommes, à leur suite, soient intoxiqués par de pareilles billevesées, c'est très malheureux. Que des commentateurs occidentaux, ayant la possibilité de faire de la critique sérieuse, s'engagent aveuglément sur la même voie, c'est inimaginable... et pourtant vrai ! Mohammed, juge des Juifs !!! Il n'y a pas de mot pour qualifier une si colossale sottise.

De quoi s'agit-il ? Ce vt. 46 de la sourate V continue le vt. 45 dans lequel le rabbin s'adressait à des Arabes mal islamisés, mal assis dans leur foi, sans conviction. C'est à cette même catégorie qu'il s'attaque encore, dans le vt. 46. Ces mal convertis sont toujours disposés à écouter ce qui est défavorable à l'Islam juif. Ils vendraient

(69) R. Blachère, *op. cit.* p. 1125, ann. vt. 46.

leur âme si c'était possible ; s'ils se présentent à toi, Mohammed, tu es libre de leur tourner le dos. Ils ne pourront pas te nuire. Mais si tu acceptes d'arbitrer entre eux, fais-le avec équité. Cependant, il y a peu de chances qu'ils te prennent pour arbitre :

47. — « Comment te prendraient-ils (toutefois) comme arbitre, alors qu'ils ont la Thora où se trouve le jugement de Yahwé? Après (y avoir cherché la vérité), ils se détournent cependant. Ces gens ne sont point des Croyants ».

Oui, pourquoi te prendraient-ils pour arbitre, puisqu'ils possèdent maintenant les commandements de Moïse, le Livre de la Loi que j'ai écris pour eux en arabe ? A l'aide du *Corab*, ils sont capables de connaître le jugement de Yahwé. Mais, ces musulmanisés mal dégrossis s'en détournent : ils ne sont pas des Croyants ! — Imagine-t-on Mohammed adressant aux Juifs le reproche d'incroyance ?

Lisons bien la suite :

48. — Nous avons fait descendre la Thora où se trouvent Direction et Lumière. Par elle (= la Tora), pour ceux qui pratiquaient le Judaïsme,
— ce qui veut dire : pour les Gentils qui se convertissaient à la religion d'Israël,
arbitraient les Prophètes qui s'étaient soumis (au Seigneur)
— donc les Juifs, véritables musulmans
ainsi que les rabbins (*rabbâniyyûna*) et les docteurs (*'ahbâru*) (70) du Livre de Yahwé (=les talmudistes) dont la conservation leur avait été confiée et dont ils portaient témoignage. Ne redoutez donc pas ces gens,
— les impies dont il est question au vt. 46.
(mais) redoutez-Moi (Yahwé) !

49. — Dans (la Thora), Nous avons prescrit
— Blachère ajoute (*op. cit.* p. 1126) : à ceux qui pratiquent le judaïsme. Cette addition inutile est, de plus incorrecte. Il faudrait dire tout simplement : aux Juifs.
: « Ame pour âme, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent ; les blessures tombent sous (le) talion. »
— voir : *Lévitique*, XXV, 17 sq.
Quiconque cependant fait aumône (du prix du sang)
— c'est-à-dire renonce à son droit de vengeance,
aura en cela un moyen d'effacer (ses péchés). Ceux qui n'arbitrent pas au moyen de ce que Yahwé a fait descendre, ceux-là sont les Injustes.

(70) Terme emprunté à l'hébreu. Dans l'ann. du vt 73 de la sour. III, BLACHÈRE remarque que Mohammed fait sans doute « un emprunt au parler des Juifs médinois » ! Nous savons que l'auteur des « *Actes* », étant juif lui-même, n'avait rien à emprunter à ceux de Médine.

Tous ceux qui ont autrefois pratiqué le judaïsme, les musulmanisés qui vous ont précédé, ont arbitré leurs différends par la Tora. Nos Prophètes d'Islam, les Prophètes d'Israël soumis eux-mêmes à la Loi, jugeaient par elle. C'est également en s'appuyant sur la Tora, que les maîtres et les docteurs dans l'Ecriture de Yahwé, autrement dit les rabbins, rendaient leurs jugements. Par conséquent, Mohammed et vous autres, Arabes sincèrement musulmanisés, ne craignez pas ces Arabes hypocrites qui vous entourent. Craignez-Moi, Yahwé ; craignez ma loi de justice. Si vous agissiez autrement, vous seriez des impies.

Une fois débarrassée de toutes les histoires abracadabrantes dont les commentateurs entourent le texte des *Actes*, la lecture en devient facile, prend valeur réelle et concrète ; nous comprenons de quoi il s'agit.

O VOUS QUI CROYEZ !

1. — DEFINITION

Les coranisants, comme Blachère (71), se sont bien rendu compte que, dans les sourates médinoises, on trouvait un vocabulaire inusité dans les sourates mecquoises, comme par exemple cette expression : *O vous qui croyez*. Ce vocabulaire nouveau correspond-il à une situation nouvelle ? Que signifie exactement cette expression ? Le rabbin voulait-il désigner par là un groupement particulier ? Voulait-il désigner des Arabes, ou plus exactement des musulmans arabes, ou des Juifs, ou même des chrétiens ?

Pour entrer dans ce problème, je vous convie à parcourir le chemin que j'ai moi-même parcouru. Rappelez-vous d'abord que les *Actes de l'Islam* représentent le seul document que nous possédions sur les origines de l'Islam arabe. Le Coran arabe est perdu, vous le savez maintenant ; mais même s'il existait encore, il ne nous donnerait aucun renseignement sur la naissance de cet Islam arabe. Le Coran arabe, en effet, n'est qu'une explication en arabe des principales histoires du Coran hébreu. Prenez donc en mains les *Actes de l'Islam*. Vous savez qu'ils se divisent en 113 chapitres ou sourates, précédés d'une sourate liminaire, sorte d'introduction comprenant sept versets et dont le rabbin reconnaît lui-même être l'auteur.

Les 113 sourates se divisent en deux groupes principaux facilement reconnaissables : le groupe mecquois et le groupe médinois. Le groupe mecquois est lui-même classé avec beaucoup de vraisemblance en trois périodes : la première est datée, sans grandes preuves de 610-611 à 615-616 ; elle comprend 47 sourates et 1214 versets. Si vous lisez avec moi ces 1214 versets, vous ne trouverez nulle part l'expression : « *O vous qui croyez !* » Et cependant, remarquez-le

(71) Blachère, op. cit., t. III.

bien, il existe à La Mecque une communauté chrétienne et sûrement une communauté juive, dont l'existence nous est attestée par la présence d'un des plus grands rabbins de la *Diaspora*. Les coranisants traditionnalistes étaient très chagrinés de ne pas connaître cette communauté ! Mais nous sommes très heureux de leur avoir donné de multiples occasions de faire connaissance avec ces Juifs de La Mecque, et en particulier avec leur chef ! L'Islam mecquois, ou plus exactement les origines à La Mecque de l'Islam arabe, est absolument incompréhensible sans la présence des Juifs, et en particulier du rabbin qui a instruit Mohammed de l'histoire sainte et des principaux musulmans juifs, seuls authentiques musulmans.

Puisqu'il existe à La Mecque des communautés juive et chrétienne, et qu'on ne trouve jamais dans les 1214 versets, l'expression : « *O vous qui croyez* », c'est que peut-être cette expression, dans la langue du rabbin, ne désigne aucune de ces deux communautés.

Prenons maintenant la seconde période des sourates mecquoises. On les date généralement de 616 à 619. Je ne voudrais point jurer que cette datation est exacte ; mais comme ce problème n'a aucun intérêt, je ne veux pas m'y arrêter. Ce qui est exact, c'est que les 21 sourates de cette même période sont postérieures aux 47 sourates de la première période. Ces 21 sourates sont divisées en 1902 versets. Pour bien établir votre conviction, il faut avoir la patience de lire avec moi ces 1902 versets. Lisez-les lentement ; et à la fin de votre lecture, vous serez obligés de conclure qu'on n'y rencontre pas encore l'expression : *O vous qui croyez !*

Abordons maintenant les 21 sourates de la troisième période, de 619 à 622 (?), contenant 1649 versets ; nous aboutirons toujours à la même conclusion : dans les 89 sourates et les 4775 versets des 3 périodes mecquoises, le rabbin rédacteur de ces *Actes de l'Islam* n'a jamais employé une seule fois cette expression : *O vous qui qui croyez*. Et cependant, à La Mecque, avant la Fuite (72), il existait, certes, des croyants : juifs, chrétiens, et même arabes convertis à Israël et que le rabbin dénomme croyants, par opposition aux Arabes encroûtés dans leur idolâtrie, qui sont de plus en plus responsables et coupables au fur et à mesure que la lumière leur est offerte par le rabbin.

Dans les sourates mecquoises, il est question à plusieurs reprises de ces nouveaux croyants qui forment le premier noyau de la future grande communauté judéo-arabe. Prenons par exemple la sourate XXVI. Quand elle fut écrite, il y avait très peu de temps que le Coran arabe, le *Corab*, avait été achevé par le rabbin. Nous sommes par conséquent, avec cette sourate XXVI, au seuil de la nouvelle phase de l'apostolat de ce grand rabbin. Jusqu'ici, il n'avait fait que prêcher, enseigner oralement ; et comme les mecquois idolâtres ne croyaient pas à ces discours, il avait décidé de traduire le Coran

(72) Nous n'avons aucune raison de parler de l'Hégire, qui n'est pas une expression française. Nous préferons le terme *Fuite*, que tout le monde peut comprendre et qui correspond à l'exacte réalité.

hébreu de Moïse en langue arabe pour donner la preuve que ses discours n'étaient point de son invention, mais qu'ils exprimaient en toute exactitude les paroles adressées à Moïse par Yahwé. C'est Dieu qui parlait par sa bouche, et Mohammed, lui aussi, ne fera qu'annoncer les oracles de Yahwé quand il répétera les enseignements du rabbin.

Dans cette sourate XXVI, composée peu de temps après le *Corab*, nous trouvons un texte qui nous témoigne pour la première fois de l'existence, à La Mecque, d'idolâtres convertis à la religion d'Israël :

213. (Mohammed), ne prie, à côté de Yahwé, aucune autre divinité car tu serais parmi les Tourmentés.
214. Avertis ton clan le plus proche !
215. Sois tutélaire pour ceux des Croyants qui te suivent.
216. S'ils te désobéissent, dis-(leur, Mohammed) : « Je suis innocent de ce que vous faites) »,
217. et mets ta confiance dans le Puissant, le Miséricordieux
218. qui te voit durant tes vigiles
219. et voit tes gestes parmi les prosternés.
220. Il entend tout et sait tout (73).

Ce texte, bien facile à comprendre, est cependant d'une importance capitale qui a complètement échappé à tous les traducteurs et commentateurs du Pseudo-Coran. Lisons-le sans effort, mais avec attention. Il est bien évident que, dans ce texte, c'est le rabbin lui-même qui s'adresse à son disciple Mohammed. Surtout, mon fils, maintenant prends bien conscience des événements que tu as vécus : tu as renié les idoles de la Ka'ba ; tu as reconnu, par la grâce intérieure de Dieu, la vérité de la religion d'Israël. Je t'en avais appris oralement pendant des années les principales histoires ; par la suite, j'ai traduit pour toi et ton peuple, en arabe, les grandes révélations faites par Yahwé à Moïse sur le Mont Sinaï. Après avoir reçu toutes ces grâces, ne prie plus jamais aucune autre divinité que Yahwé. Bien au contraire, amène-lui des adorateurs et avertis de la vérité ceux qui te sont les plus proches. Le rabbin est, comme on le voit, un homme positif et méthodique. De plus sois bon et tutélaire pour ceux des Croyants qui te suivent. Quels peuvent bien être ces Croyants ? Ce serait du suprême ridicule d'imaginer un seul instant que le rabbin recommande ici à Mohammed d'être bon vis-à-vis des Juifs ! On ne peut croire non plus que la bonté de Mohammed doit s'exercer, sur le conseil de son directeur juif, vis-à-vis des chrétiens.

Il ne suffit pas, pour comprendre un texte arabe, de connaître l'arabe ! Nos coranisants les plus fameux nous en donnent depuis longtemps la preuve la plus éclatante, et je suis navré d'avoir l'occasion de le leur rappeler si souvent. L'arabisant pourra nous don-

(73) Sour. XXVI, 213-220.

ner un texte français exact ; mais il est très mal outillé — et souvent par sa science même — pour donner de ce texte convenablement traduit, une explication lucide. L'arabisant est souvent incapable d'être un véritable et sérieux coranisant. C'est la linguistique qui fait l'arabisant, il importe essentiellement d'être historien et il est bien rare de voir réunies chez un même homme ces deux disciplines absolument différentes : la linguistique et la critique historique. Ce n'est pas, certainement, aux arabisants de métier que je m'adresserai pour connaître le sens exact de l'une ou de l'autre sourate des *Actes de l'Islam*. En fait, les arabisants ont totalement échoué dans leur ambitions d'historiens.

Après cette petite digression, rappelons-nous que nous sommes en train de lire la sourate XXVI, dans laquelle le rabbin recommande à Mohammed d'être « tutélaire » pour ceux des Croyants qui le suivent ». Il y a donc des Croyants qui suivent Mohammed. Quels peuvent bien être ces croyants ? Ce ne sont certainement pas les Juifs ni les Chrétiens, comme nous l'avons dit, que le rabbin recommande à la protection de Mohammed. Ces croyants qui suivent Mohammed ne peuvent être à coup sûr que des compatriotes, des Arabes comme lui, et comme lui convertis au Dieu d'"Israël. Après avoir identifié ces Croyants, remarquons que le rabbin ne s'adresse pas à eux. Il ne les apostrophe pas : O croyants, faites ceci ! O croyants évitez cela ! On croirait, à lire les *Actes* mecquois, que ces croyants ne forment pas encore un groupe suffisamment compact pour permettre au rabbin de s'adresser à eux directement.

Dans la sourate XV, nous trouvons encore un texte très apparenté au v. 215 de la sourate XXVI :

> 88. Ne tends pas tes regards vers ce que nous avons donné à certains groupes d'entre eux pour leur plaisir (74) ! Ne t'attriste pas sur eux. Sois tutélaire envers les Croyants (75).

La situation décrite dans ce verset ne présente aucune difficulté. C'est toujours le rabbin qui s'adresse à son disciple, le mari de Khadidja. D'un côté, il le met en garde contre les Infidèles, c'est-à-dire contre ses compagnons ou ses co-tribules arabes qui préfèrent leurs cailloux au Dieu d'Israël. Deux sentiments seraient susceptibles de troubler Mohammed : la jalousie et la tristesse. Ces infidèles sont riches. Ils possèdent de nombreux chameaux, des femmes aussi et des enfants, et cependant ils ne croient pas. N'en sois pas jaloux, mon fils. Yahwé tient compte de tout. Tu pourrais aussi te décourager en les voyant en perdition et sur le bord de l'abîme éternel. Mais leur sort Mohammed, n'est pas ton affaire ; c'est l'affaire de Yahwé, qui

(74) Sour. XV, 88.
(75) Voir aussi sour. XX, 131 : Ne tends point tes regards vers ce dont nous avons fait jouir des groupes parmi eux, splendeur (fugitive) de la Vie Immediate, en vue de les éprouver en cette jouissance ».

sait tout, qui entend tout, et qui peut tout. Quant à toi, une seule attitude te convient. N'aie qu'un souci : sois tutélaire envers les Croyants ! Ces croyants sont évidemment identiques aux croyants de la sourate XXVI, 215 : ils constituent la poignée d'Arabes qui, jusqu'ici, ont renoncé aux idoles de la Ka'ba pour se rallier au Dieu des juifs que leur a fait connaître Mohammed, instruit et guidé lui-même par le rabbin de La Mecque.

Il est inutile de multiplier les textes. Nous sommes désormais certains qu'avant la Fuite, il existait à La Mecque un petit groupe de croyants, c'est-à-dire d'Arabes détachés de la masse des idolâtres, convertis au Dieu d'Israël, marchant sous le commandement de Mohammed, lui-même aux ordres dévôts de sa femme et du rabbin. Ce sont les Croyants. Mais, soit que ces Croyants aient été en trop petit nombre pour former un auditoire, soit pour toute autre raison, le rabbin, avant la Fuite, ne s'adresse jamais directement à ce groupe de croyants. Il faudra attendre l'installation à Médine pour entendre, prononcée par le rabbin, cette expression : « *O vous qui croyez* ». Avant même d'entrer dans l'analyse des textes contenant cette apostrophe, nous pouvons déjà conclure avec certitude que les Croyants auxquels le rabbin s'adresse directement à Médine, représentent conséquemment les Arabes convertis à l'Islam juif, c'est-à-dire à la loi de Moïse.

C'est dans la sourate II que le rabbin commence à raconter le développement et les difficultés de l'Islam arabe médinois. En ouvrant cette sourate II, nous nous trouvons en plein climat de lutte. Il faudrait évidemment en lire le texte intégralement pour suivre exactement ma pensée.

Le rabbin tient en main son *Corab*. Ce *Corab*, dit-il, et en cela il n'y a aucun doute, est Direction pour les Craignants-Dieu. Les Craignants-Dieu sont les hommes qui croient à l'Inconnaissable, c'est-à-dire Yahwé, qui accomplissent la Prière — comme nos Pères nous l'ont enseignée, qui font dépense en aumône sur ce que nous leur avons attribué, qui croient à ce qu'on a fait descendre vers toi, Mohammed, c'est-à-dire qui croient au *Corab* que je t'ai donné, mon fils ; et qui croient aussi à ce qu'on a fait descendre avant toi, c'est-à-dire qui croient au Coran que Yahwé a donné à Moïse sur le Mont Sinaï; et qui, enfin, sont convaincus de l'existence d'une vie éternelle, dans laquelle ils jouiront d'un bonheur sans fin.

C'est la définition du croyant la plus complète que nous ayons trouvée jusqu'à maintenant. Jusqu'ici, le plus souvent, le croyant était simplement désigné comme l'homme qui croit et fait le bien (76). Cette définition du Croyant une fois solidement posée, le rabbin passe immédiatement à l'attaque. Il se tourne brièvement contre les Infidèles en général (77) ; il se lance à fond contre les Hypocrites, la grande plaie de l'Islam arabe médinois (78), comme nous le démon-

(76) Voir H. Z. op. cit. t. I, p. 77, N. 2, 3.
(77) Sour. II, 5, 6.
(78) Ibid. 7-18.

trerons bientôt. Viennent ensuite les menaces habituelles contre les polythéistes et les promesses du bonheur éternel pour ceux qui croient en Yahwé (79) ; le rabbin se tournerait alors contre les Juifs médinois dans un long passage (80) que nous expliquerons dans un chapitre spécial. Et voici que, pour la première fois, le rabbin s'adresse directement aux Croyants :

98. O vous qui croyez ! ne dites point : « Considère-nous ! » mais dites : « Donne-nous d'attendre ! » Ecoutez : aux Infidèles un tourment cruel.
99. Ceux qui sont incrédules, parmi les Détenteurs de l'Ecriture, ainsi que les Associateurs, ne voudraient point qu'un bien descendit sur vous de votre Seigneur. Mais Yahwé accorde en particulier sa Grâce à qui il veut. Yahwé est le Détenteur de l'Immense Faveur (81).

Les commentateurs ont surtout cherché le sens exact des paroles recommandées par le rabbin aux Croyants : « Ne dites point : Considère-nous ! », mais dites : « Donne-nous d'attendre ! » D'après Tabary, qui n'est jamais à court d'imagination, les premiers musulmans — il s'agit évidemment d'Arabes, Tabary n'ayant jamais réalisé que les seuls musulmans authentiques étaient les Juifs — rencontrant leur grand Prophète Mohammed, ne l'auraient pas salué avec tout le respect dû à sa personne. « Bonjour, M'med, regarde-nous comme il convient ! » Offusqué de tant de désinvolture, Mohammed se serait rebiffé et aurait dit aux croyants : Saluez-moi avec dignité quand vous me rencontrez ; dites-moi : « Donne-nous d'attendre ». Il y a sans doute sous ces paroles une sorte de plaisanterie, de jeux de mots, que nous ne saisissons plus ; mais la situation d'ensemble ne paraît pas présenter de grosses difficultés. Nous sommes à Médine. Les croyants ont déjà augmenté en nombre, mais ils n'ont pas encore pris conscience de la grandeur du rôle de Mohammed, apôtre de Yahwé. Ils le traitent avec trop de familiarité, et c'est alors que le rabbin intervient pour leur demander de traiter leur Prophète avec plus de respect. Mais quels sont ces croyants : « *O vous qui croyez !* » Au verset 99 de cette même sourate II, nous apprenons que parmi les détenteurs de l'Ecriture, c'est-à-dire parmi les arabes auxquels le rabbin a donné le Livre de Moïse, certains demeurèrent incrédules, bien que la science soit descendue jusqu'à eux. Ils continuent de fréquenter la Ka-ba et regrettent bien que la lumière soit descendue sur vous. Le monothéisme juif les embarrasse. Tout ce texte prendra plus tard sa pleine signification, mais en nous appuyant sur tout ce que nous savons déjà d'une façon certaine, nous pouvons conclure que, dans ces versets 98-99 de la sour. II, les ter-

(79) Ibid. 19-37.
(80) Ibid. 38-97.
(81) Ibid. 98-99

mes : *vous qui croyez, incrédules, détenteurs du Livre, associateurs,* s'appliquent et ne peuvent s'appliquer qu'aux Arabes, et d'aucune façon aux Juifs ou aux Chrétiens. Depuis que le rabbin a traduit en arabe les principales histoires du Coran hébreu, les Arabes sont devenus non point les Possesseurs du Livre, mais les Détenteurs de ce Livre. S'ils avaient accepté comme vrai ce Livre arabe, duplicata du Coran hébreu, les Arabes seraient tous devenus musulmans, puisque l'authentique musulman est l'homme qui se soumet à Yahwé et observe ses commandements. Mais il s'en faut de beaucoup que tous les Arabes se soient convertis ! Il y a, certes, des croyants, noyautés d'ailleurs par ceux qui se proclament musulmans et qui, en réalité, ne le sont point, c'est-à-dire les hypocrites. Et cette communauté de croyants arabes, que l'expérience et la vie n'ont pas encore durcie dans ses convictions, trouve en face d'elle d'autres Arabes irréductibles qui refusent de vivre sous la loi juive et préfèrent demeurer fidèles aux coutumes ancestrales.

148. O vous qui croyez ! demandez aide à la constance et à la prière ! Yahwé est avec les Constants !
149. Ne dites point de ceux qui sont tués dans le Chemin de Yahwé : « Ils sont morts ». Non point ! Ils sont vivants, mais vous ne les pressentez pas.
150. Certes, nous vous éprouverons par un peu de crainte, de faim et de diminution dans vos biens, vos personnes et vos fruits ! Mais fais grâcieuse annonce aux Constants
151. qui, atteints d'un coup du sort, disent : « Nous sommes à Yahwé et à Lui nous revenons ! »
152. Sur ceux-là, des bénédictions et une miséricorde venues de leur Seigneur ! Ceux-là sont dans la bonne direction (82).

Pour la première fois, des croyants sont tués, et le rabbin leur raconte, comme dans un discours patriotique, qu'ils ont donné leur vie pour Yahwé. Ils sont tombés dans le Chemin de Dieu. Ne dites pas qu'ils sont morts. Non, ils ne sont pas morts. Ils restent vivants ! Nous avons là un discours qui ressemble à s'y méprendre à une claironnade d'aumônier militaire ! Le rabbin de La Mecque est merveilleux dans toutes les circonstances.

Des croyants sont tombés militairement pour la cause de Yahwé. D'autres qui ne sont pas morts, ont peur ; ils ont eu faim, ils ont souffert dans leurs biens, leurs personnes et leurs fruits. Mais courage, mes braves ! Mohammed ! dis-leur bien qu'un jour, ils seront récompensés. Le sort, cette fois-ci, ne leur a pas été favorable, mais ils appartiennent à Yahwé, et c'est à Yahwé qu'ils retournent ! Sur tous ces croyants, bénédiction et miséricorde de leur Seigneur ! Ils sont dans la bonne direction. Les judéo-arabes ou musulmans arabes, désignés par le terme général de Croyants, viennent de se battre

(82) Sour. II, 148-152.

pour la première fois contre leurs compatriotes infidèles. Ils ont été battus ; mais le rabbin les fortifie dans leur foi. Yahwé est avec vous ! Vous êtes maintenant battus, mais un jour, vous serez victorieux. Vos compagnons sont tués. En réalité, ils vivent. Dans ce premier panégyrique militaire écrit en arabe par un juif, c'est la foi juive, la grande foi juive qui rayonne toute entière et qui, pour la première fois, donne aux arabes le vrai sens du sacrifice.

> 167. O VOUS QUI CROYEZ ! mangez ces excellentes nourritures que nous vous avons attribuées ! Soyez reconnaissants envers Yahwé, si c'est lui que vous adorez ! (83).

Ce n'est pas aux juifs que s'adresse cette recommandation du rabbin. Il y a bien longtemps que les juifs ont reçu commandement de Yahwé au sujet des viandes licites ou illicites. Il suffit de se reporter au Lévitique, ch. III, 17 et Deut. XIV, 3, 8-21. Nous reviendrons plus loin sur ces ordonnances ; ce qui nous importe pour l'instant, c'est de déterminer les personnes auxquelles elles sont adressées dans ce passage II, 167. Il est facile de se faire sur ce point une conviction certaine, si on se souvient des conclusions précédentes. C'est toujours le rabbin qui parle, et si ce n'était pas le rabbin, ce serait Mohammed converti au judaïsme. En toute hypothèse, l'auteur de ce verset 167 ne peut être qu'un Juif ou un judéo-arabe. Il s'adresse à des gens qui croient. Les gens qui croient, dans tous les passages que nous étudions, ne désignent pas les Juifs ou les chrétiens, mais les Arabes qui ont reçu le message d'Israël et qui pratiquent le judaïsme, c'est-à-dire les judéo-arabes. Et le rabbin qui assure leur formation juive, leur recommande de manger les excellentes nourritures que Yahwé leur a attribuées, et nommément désignées dans la Tora. Si c'est vraiment Yahwé que vous adorez, si vous avez réellement abandonné vos idoles, soyez donc reconnaissants envers ce Dieu Tout Puissant, qui vous guide dans toutes vos démarches. Pareille réflexion de l'auteur de ce verset 167, sou. II: « Soyez reconnaissants envers Yahwé, si c'est lui que vous adorez », ne peut évidemment s'appliquer aux Juifs dont l'adoration de Yahwé ne fait aucun doute, car elle est partie essentielle de leur vie. Il est absolument certain que les Juifs n'adorent que Yahwé ; ce serait un contre-sens historique que d'émettre le moindre doute sur ce fait : « Si c'est lui que vous adorez » ; au contraire, le doute est pleinement justifié à Médine, quand il s'agit des judéo-arabes. L'histoire des hypocrites justifie à elle seule pareil soupçon.

> 173. O VOUS QUI CROYEZ ! la loi du talion vous est prescrite à l'égard des tués : l'homme libre contre l'homme libre, l'esclave contre l'esclave, la femme contre la femme. (Toutefois le talion ne jouera pas contre) celui en faveur de qui quelque chose sera

(83) Sour. II, 167 ; voir aussi V, 89 : « O vous qui croyez ! ne déclarez pas illicites les excellentes nourritures que Yahwé a déclarées licites pour vous et ne soyez pas transgresseurs ! ».

remise par son frère : poursuite aura lieu de la manière reconnue (convenable) et paiement envers (ce frère) aura lieu de bonne grâce.

174. ceci est allègement et grâce de votre Seigneur. Quiconque, après cela sera transgresseur, aura un châtiment cruel.

175. Dans le talion est pour vous une vie, ô vous doués d'esprit ! Peut-être serez-vous des craignants-Dieu (84).

A chaque texte que nous lisons et méditons, notre compréhension se précise. Dans tous ces textes c'est le rabbin qui parle ; il s'adresse non pas aux juifs, mais aux arabes convertis au judaïsme. Il s'applique, à Médine, à les instruire des lois de la Tora. Chaque formule : *O vous qui croyez,* annonce en général une nouvelle loi mosaïque que les Arabes doivent suivre désormais : loi sur les viandes licites ; loi sur le talion ; dont la teneur exacte est précisée dans le Pentateuque. *O vous qui croyez,* signifie concrètement : Arabes qui prétendez maintenant pratiquer le judaïsme, qui avez abandonné vos idoles pour suivre la foi révélée sur le Mont Sinaï, attention ! Voici la loi du talion ; voici la loi sur les nourritures, et voici la loi sur le jeûne :

179. O VOUS QUI CROYEZ *!* le jeûne vous a été prescrit, comme il a été prescrit à ceux qui furent avant vous (espérant que) peut-être vous deviendrez (réellement) des Craignants-Dieu (85).

....

183. Voilà les lois de Yahwé. Ne vous en approchez point (pour les transgresser) ! Ainsi Yahwé expose ses versets aux hommes (espérant que) peut-être ils deviendront (réellement) des Craignants-Dieu (86).

....

204. O VOUS QUI CROYEZ *!* entrez dans la Paix, en totalité, et ne suivez pas les pas du Démon, car il est pour vous un ennemi déclaré !

205. (Arabes convertis au Dieu d'Israël) si vous trébuchez après les Preuves qui sont venues à vous (vous serez châtiés). Sachez que Yahwé est puissant et sage !

206. Qu'attendent-ils, sinon que Yahwé et les Anges viennent à eux dans l'ombre des nuées, alors que l'Ordre aura été décrété ! A Yahwé sont ramenés les ordres (87).

Mohammed, demande aux Fils d'Israël combien Nous leur avons donné de signes éclatants de notre existence, de notre bonté, de notre miséricorde. Ils te répondront, mon fils, que personne au monde ne peut compter les bienfaits de Dieu tellement ils sont nombreux ! Mais rappelle-toi et rappelle à tes compatriotes convertis au judaïsme, que quiconque change le bienfait de Yahwé est redoutable en son

(84) Sour. II, 173-175.
(85) Sour. II, 179.
(86) *Ibid.* 183.
(87) Ibid., 204-206

châtiment. (88). On a voulu croire ou faire croire que cette réflexion aurait été faite aux Juifs médinois par Mohammed pour leur reprocher leur inconstance et leur manque de reconnaissance envers Yahwé. Mais de grâce ! qu'on lise donc les textes. Chers lecteurs, comme je vous l'ai recommandé à maintes reprises, si vous voulez comprendre réellement les origines et le message historique de l'Islam, désintoxiquez-vous des romans et des imaginations de l'exégèse traditionnelle, enténébrée depuis des siècles dans un problème cependant si simple. Comme vous le voyez bien, il ne s'agit nullement de Mohammed dans tous ces textes. Mohammed n'a aucune initiative dans cette histoire. C'est complètement insensé d'imaginer, même une seule seconde, que Mohammed a fondé l'Islam, qu'il invective les Juifs médinois, qu'il les invite à entrer dans sa religion. Je ne trouve pas dans le genre ridicule de mots suffisamment forts pour qualifier cette sorte d'exégèse. On sera dans le vrai quand on aura conclu avec clarté, force et conviction, que Mohammed n'a jamais été qu'un « larbin » entre les mains d'un Juif ! L'expression est un peu brutale. Elle correspond cependant à l'exactitude des faits. Sa sincérité n'est pas en jeu. Il s'agit bien de cela ! Mohammed est un Arabe qui, un jour, s'est trouvé coïncé entre sa femme et le rabbin de La Mecque ; qui, après quelques leçons d'histoire sainte, s'est converti peut-être sans grande conviction au judaïsme. Mais enfin, étant dans le judaïsme, s'il a eu parfois quelques velléités d'en sortir, il a trouvé en fin de compte plus commode d'y rester. On rencontre des cas analogues dans tous les genres de vocation. On est entré dans une carrière ! Ça ne plait qu'à moitié ! Mais on est embarqué, on y reste. On y reste pour éviter le pire, et par paresse de décision. Non, dans ce verset 207 de la sour. II, ce n'est pas Mohammed qui condamne les Juifs, c'est le rabbin qui propose les Juifs en exemple à Mohammed : les Juifs ont reçu beaucoup de la part de Yahwé ; et ils lui en sont reconnaissants. Mais quiconque ne reconnaît pas en lui les bienfaits de Dieu sera puni. Les jugements de Yahwé sont redoutables !

255. O VOUS QUI CROYEZ ! faites dépense (en aumône) sur ce que nous vous avons attribué, avant la venue du jour où il n'y aura ni troc ni amitié, ni intercession, où les Impies seront les Injustes (89).

(88) Ibid., 207.

(89) Sour. II, 256 ; voir aussi *ibid.*, 265-266 : « Une parole reconnue (convenable) et un pardon seront meilleurs qu'une aumône suivie d'un tort. Yahwé est suffisant à Soi-même et longanime. O vous qui croyez ! n'annulez point vos aumônes par un rappel de celles-ci et tort, comme celui qui dépense son bien ostensiblement devant les hommes, sans croire en Yahwé et au Dernier jour » ; ibid. 269 : « O vous qui croyez, faites dépense (en aumône) sur les choses excellentes que vous possédez et sur ce que Nous avons fait sortir de la terre ! Ne vous tournez point vers ce qui est vil, faisant de lui dépense » ; *ibid.* 278 : « O vous qui croyez, craignez Yahwé ! Faites abandon de ce qui vous reste (à toucher provenant) de l'usurel, si vous êtes croyants » ; ibid. 282 : « O vous qui croyez ! quand vous êtes en situation de créancier à débiteur, pour une dette

Nous n'étudions pas ici les multiples préceptes exposés par le rabbin dans cette sour. II, aux Arabes convertis au judaïsme. Notre but pour l'instant est de bien déterminer les interlocuteurs auxquels s'adresse le rabbin. C'est toujours vers les Arabes que ce dernier se tourne pour bien leur préciser les préceptes qui s'imposent, non pas aux Juifs, — il y a longtemps qu'ils connaissent ces ordonnances —, mais aux Arabes qui font profession de pratiquer le judaïsme : précepte de l'aumône, précepte du jeûne, loi du talion, et bien d'autres lois que nous aurons bientôt l'occasion de préciser, et qu'énumère avec complaisance la sourate II, première sourate médinoise.

O VOUS QUI CROYEZ ! Cette formule est souvent complétée par cette autre : *si vous êtes vraiment croyants.* Il suffisait d'un peu de bon sens et d'un peu de réflexion pour s'apercevoir que ces croyants ne pouvaient désigner dans ces textes des juifs authentiques, dont la foi ne suscitait aucun doute, aucun soupçon d'incrédulité, mais un autre groupe de personnes, de croyants, croyants encore trop récents pour être à l'abri de toute tentation et encore peu formés dans les préceptes de la vraie religion, la religion de Moïse ! Ces croyants, « pour qui sait réfléchir », ne peuvent être que les arabes convertis récemment au judaïsme, qui font profession, après avoir abandonné l'idolâtrie, de pratiquer le judaïsme, mais qui ont besoin d'être instruits d'une façon plus précise dans leurs nouveaux devoirs. *O vous qui croyez.* Chaque fois que nous trouvons dans *les Actes de l'Islam* cette formule, il nous faut penser au rabbin qui, petit à petit, cherche par coups successifs à modeler l'âme arabe sur le modèle de l'âme juive. C'est ce que nos fameux coranisants n'ont jamais compris.

> 9. O VOUS QUI CROYEZ ! Quand on appelle à la prière, le jour de la réunion, accourez à l'invocation de Yahwé et laissez vos affaires ! Cela sera un bien pour vous, si vous vous trouvez savoir (90).

« Le jour de la réunion », est-il dit dans le texte arabe : *min yawmi 1-jumu 'ati.* Blachère traduit : le vendredi, donnant comme raison de cette traduction : « Le vendredi est ainsi nommé, en arabe, parce que c'est le jour où a lieu la Prière en commun, à la mosquée,

à terme fixe, écrivez-le ! qu'un scribe l'écrive entre vous, avec honnêteté ! Que nul scribe ne refuse d'écrire, selon ce que Yahwé lui a enseigné ! Qu'il écrive ! Que le débiteur dicte ! » — Sur la validité de l'aumône, voir aussi sour. IX, 53-54 : « (Mohammed), dis (aux hypocrites) : « Faites dépenses bon gré, mal gré ! cela ne sera pas accepté de vous. Vous êtes un peuple pervers ». Seul, a empêché que leur dépense (en aumône) fût acceptée, le fait qu'ils ne croient ni en Yahwé ni en son apôtre, le fait qu'ils ne viennent à la prière que paresseux et ne font dépense (en aumône) qu'avec aversion ». — Voir aussi sour. LXIV, 14 : « O vous qui croyez ! en vos épouses et en vos enfants sont un ennemi pour vous. Prenez garde à vous ! », qu'on rapprochera de la sour. IX, 55 : « Que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait ! Yahwé veut seulement de leur fait les tourmenter en la Vie Immédiate et il veut que leurs âmes s'exhalent alors qu'ils sont infidèles ».

(90) Sour. LXII, 9.

prescrite par ce texte coranique » (91). Cette explication n'est pas valable. Que les musulmans arabes aient fixé plus tard le jour de la prière commune au vendredi, c'est certain ; mais primitivement, nous n'avons aucun motif de croire qu'il en fut ainsi. Nous examinerons ce point particulier en temps opportun.

Les croyants arabes, ou les musulmans arabes, ou Arabes judaïsés, forment la troupe que le rabbin lance contre les Infidèles. Je ne trouve nulle part dans les *Actes de l'Islam* aucune trace d'une participation active des Juifs dans les combats contre les incroyants. Les Juifs ne se battent point. Ce sont les judéo-arabes que le rabbin engage dans la bataille. Tous les combats auxquels il est fait allusion dans les *Actes*, ce sont uniquement des combats entre Arabes : les Arabes croyants, les Arabes infidèles souvent aidés par des Arabes musulmanisés, mais inconsistants, hypocrites, et dont les convictions oscillent selon les vicissitudes des combats :

15. (O vous qui croyez) ! quand vous rencontrerez ceux qui sont infidèles, en marche (contre vous), ne leur montrez point le dos !
16. Quiconque leur montrera le dos, en ce jour — sauf s'il se détache pour un autre combat où il se retire pour rejoindre un autre corps — celui-là encourra la colère de Yahwé, et son refuge sera la Géhenne. Quel détestable Devenir ! (92).

O VOUS QUI CROYEZ ! Ce sont ces Arabes, devenus musulmans par leur conversion au judaïsme, que le rabbin martèle à coups successifs, précis et répétés, de lois mosaïques ; ce sont eux que lance le rabbin contre les Arabes qui refusent de se convertir au judaïsme. La fameuse guerre sainte est d'invention exclusivement juive ! Elle est commandée par un Juif, rabbin et général en chef, qui a su former au bénéfice du judaïsme, des troupes composées uniquement d'Arabes. C'est vraiment un record de stratégie astucieuse ! Il faut reconnaître que l'Islam arabe est un coup magnifiquement monté par un Juif de La Mecque, aidé par une femme, Khadidja, et sans doute aussi par la communauté juive de La Mecque, et ensuite par la communauté de Médine. Et c'est pour soutenir la foi jurée de ces combattants arabes que le rabbin trouve le mot juste pour glorifier la fin sur le champ de bataille de ces héros arabes !

20. O VOUS QUI CROYEZ ! obéissez à Yahwé et à son apôtre! Ne vous détournez point de Lui, Yahwé, alors que vous entendez !

(91) BLACHÈRE, *op. cit.* t. III, p. 825, ann. 9 ; voir aussi MONTET, *op. cit.* p. 754, n. 3, 4.

(92) Sour. VIII, 15-16 ; voir aussi IV, 71 : « O vous qui croyez ! prenez garde ! Lancez-vous en campagne par groupes clairsemés ou lancez-vous en masse ! » *ibid*, 96. « O vous qui croyez ! quand vous vous engagez dans le chemin de Yahwé, voyez bien clair et ne dites point à celui qui vous offre la paix : « Tu n'es pas croyant ! », recherchant par là ce qu'offre la Vie Immédiate ».

21. Ne soyez pas comme ceux qui ont dit : « Nous avons entendu », alors qu'ils n'entendent point.
22. Les pires des êtres aux yeux de Yahwé, sont les sourds et les muets qui ne raisonnent point.
23. Si Yahwé avait reconnu en eux quelque bien, Il les aurait fait entendre. Mais, même s'il les avait fait entendre, ils se seraient détournés et se seraient écartés.
24. O VOUS QUI CROYEZ ! répondez à Yahwé et à son apôtre, quand celui-ci vous appelle vers ce qui vous fera vivre ! Sachez que Yahwé s'interpose entre l'homme et son cœur et que vers Lui vous serez rassemblés.

....

26. Rappelez-vous quand vous étiez peu, abaissés sur la terre, craignant que les gens ne vous ravissent. (Yahwé) vous a alors donné refuge. Il vous a assistés de Son secours. Il vous a attribué d'excellentes (nourritures, espérant que) peut-être vous serez reconnaissants.
27. O VOUS QUI CROYEZ ! ne trahissez ni Yahwé ni l'apôtre ! sans quoi vous tromperiez la confiance mise en vous, alors que vous vous trouviez savoir.
28. Sachez que vos biens et vos enfants sont tentation, alors qu'auprès de Yahwé est une immense rétribution.
29. O VOUS QUI CROYEZ ! si vous craignez Yahwé, il vous sauvera ; il vous fera remise de vos mauvaises actions et vous pardonnera. Yahwé est Détenteur de la Faveur Immense (93).

Dans tous ces versets, le rabbin recommande essentiellement à la communauté judéo-arabe l'obéissance totale à Yahwé et à son apôtre, à Yahwé souverain créateur de l'Univers, souverain Juge, souverain législateur, et à l'apôtre dont la seule mission est de faire connaître aux hommes, et concrètement ici aux Arabes, les lois promulguées par Moïse.

La lecture des *Actes de l'Islam* médinois s'éclaire de plus en plus. Nous comprenons désormais comme sur une scène le déroulement de l'action. Le rabbin, Mohammed, et les premiers convertis au judaïsme ont fui La Mecque pour venir à Médine. Cette fuite n'est pas pour le rabbin un renoncement à son idéal. Bien au contraire. La communauté judéo-arabe se développe : « Rappelez-vous quand vous étiez peu et que vous marchiez la tête basse » (94). Le rabbin s'attache à former cette communauté aux lois du judaïsme. Il insiste sur le plan juridique de l'Islam hébreu. Comme il n'y aura jamais ni de théologie ni de spiritualité arabe, il n'y aura jamais non plus, à l'origine de l'Islam arabe, de droit arabe. Tout est hébreu et juif. Moïse règne en maître. La Tora est à l'honneur. C'est suivant les préceptes de la Tora. exposés par le rabbin, que doivent vivre désormais les judéo-

(93) Sour. VIII, 20-29 ; voir aussi *ibid.* 47.
(94) *Ibid.* 26.

arabes. Par ailleurs, si le rabbin garde toute l'initiative dans le domaine de la formation dogmatique et juridique, par contre, il confère une beaucoup plus grande responsabilité au mari de Khadidja, dans le domaine de l'action. Les Arabes convertis au judaïsme, pour être fidèles à Yahwé, doivent maintenant obéir à Mohammed, leur chef : « O vous qui croyez, ô Arabes qui voulez pratiquer le judaïsme, obéissez à votre apôtre Mohammed. Vous serez dans le chemin de la certitude » ; « ô vous qui croyez ! craignez Yahwé de toute la piété qu'Il merite ! Ne mourez jamais que soumis à Lui, que musulmans » 95), comme nos pères en Israël ; eux aussi sont morts dans la soumission à Yahwé. O vous qui croyez, la loi se résume en peu de mots : soyez musulmans à l'instar des Juifs qui, depuis des siècles, vivent en musulmans. C'est là votre unique idéal. Et pour vivre en musulmans, obéissez à Yahwé, le Dieu d'Israël, et obéissez à votre apôtre Mohammed que moi, rabbin, votre directeur suprême, j'ai instruit de nos lois et de nos mœurs :

2. — OBEISSEZ à YAHWE ET A L'APOTRE.

125. O VOUS QUI CROYEZ ! ne vivez pas de l'usure (produisant le) double deux fois ! Craignez Yahwé ! Peut-être serez-vous bienheureux.
126. Préservez-vous du feu préparé pour les Infidèles ! Obéissez à Yahwé et à l'Apôtre ! Peut-être vous sera-t-il fait miséricorde. (96).

. . . .

127. Quiconque obéit à Yahwé et à son apôtre, Yahwé le fera entrer en des jardins sous lesquels couleront des ruisseaux, où il restera immortel. C'est là le succès immense.
128. Quiconque (au contraire) désobéit à Yahwé et à son apôtre et transgresse Ses Lois, Yahwé le fera entrer dans un feu où il restera immortel. A (ce transgresseur) un tourment avilissant (97).

Le rabbin a constitué Mohammed véritable chef de la communauté judéo-arabe ; mais le seul rôle de Mohammed est de connaître et de faire appliquer par les membres de sa communauté les lois dic-

(95) Sour. III, 97 ; voir aussi *ibid*, 95 : « O vous qui croyez ! si vous obéissez à une fraction de ceux qui ont reçu l'Ecriture (c'est-à-dire les Arabes hypocrites) ils vous rendront infidèles, après (que vous aurez reçu) la foi. Comment redeviendrez vous infidèles alors que les enseignements de Yahwé vous sont communiques et que parmi vous se trouve son apôtre ? Quiconque se met hors de péril, par la protection de Yahwé, est dirigé vers une Voie Droite » ; *ibid*, 114 : « O vous qui croyez ! ne prenez pas de confidents en dehors de vous ! Ils ne vous epargneront nulle déconvenue ; ils aimeraient que vous soyez dans la peine ; la haine jaillit de leurs bouches et ce que cachent leurs poitrines est pis encore » ; voir aussi ibid. 142-143, 150, 200.

(96) Sour. III, 125-126.

(97) Sour. IV, 17-18.

tées par Yahwé à Moïse sur le Mont Sinaï — ce sont ces lois que le rabbin a d'abord apprises de vive voix à Mohammed, qu'il a par la suite consignées dans le *Corab* et reproduites dans *les Actes de l'Islam*. Votre rôle est simple, dit le rabbin aux arabes musulmans, vous n'avez qu'une seule chose à faire : obéir à Mohammed que j'ai constitué auprès de vous apôtre de Yahwé, en fin de compte grand apôtre du judaïsme. Hors du judaïsme, pas de salut. Et le judaïsme, vous ne pouvez le connaître d'une façon authentique que par Mohammed, auquel je l'ai moi-même enseigné. On peut retourner le problème sous toutes ses faces. On aboutira toujours à la même conclusion : l'Islam arabe n'est et ne peut être qu'une entreprise juive (98). Aucune discussion n'est possible.

Obéissez à Yahwé et à son apôtre ! Ne soyez pas en contestation, sans quoi vous mollirez et le vent favorable tournera ! Soyez constants ! Yahwé est avec les Constants ! (99). Il faut toujours s'étonner quand on lit un texte ; et le texte que nous venons de citer contient tant de sujets d'étonnement ! Naturellement, comme partout ailleurs, c'est le rabbin qui parle. Yahwé est invisible dans tous ces textes. Depuis Moïse, il n'a plus rien à dire ; ou plutôt, il a parlé pour la dernière fois à l'humanité par son fils Jésus-Christ, venu sur terre pour nous racheter et rendre témoignage.

Dans *les Actes de l'Islam*, ce n'est jamais Dieu qui parle ; c'est toujours le rabbin ; et il s'adresse ici non pas certes à d'autres Juifs, mais aux Arabes devenus non pas ses compatriotes, mais ses coreligionnaires. Au XX^{e} siècle, comme au VII^{e}, les Arabes demeureront Arabes, mais tout en suivant la religion juive qu'un rabbin leur a enseignée, et pour laquelle il a traduit le *Coran* hébreu et composé *les Actes de l'Islam*. A La Mecque, le rabbin avait prêché le judaïsme, instruit Mohammed, présidé à la formation de l'Islam arabe. Aujourd'hui à Médine, il remet les rênes de la communauté judéo-arabe à son propre disciple Mohammed, qu'il consacre apôtre de Yahwé. Ces formules : « *ô vous qui croyez ; obéissez à Yahwé et à l'apôtre*, sont donc absolument caractéristiques de la période médinoise. Elles supposent une formule plus complète de l'Islam arabe et une responsabilité plus développée de Mohammed sur cette communauté (100) naturellement sous la haute direction du rabbin.

29. Mohammed, dis (aux Croyants) : « Si vous vous trouvez aimer Yahwé, suivez-moi ! Yahwé vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Yahwé est absoluteur et miséricordieux. »
30. Mohammed, dis (aux Croyants) : « Obéissez à Yahwé et à

(98) Voir sour. VIII, 20-29, texte que nous venons de reproduire immédiatement, p. 161, n. (93).

(99) Sour. VIII, 48 ; voir aussi sour. III, 200 : « O vous qui croyez ! soyez constants. Luttez de constance ! Luttez de courage ! soyez pieux. Peut-être serez-vous bienheureux ».

(100) Sour. XLVI, 35 : « O vous qui croyez ! obéissez à Yahwé ! Obéissez à l'apôtre. N'annulez point vos louables actions ».

l'apôtre. Si vous tournez le dos... car Yahwé n'aime pas les ingrats » (101).

C'est toujours aux membres de la communauté judéo-arabe que s'adresse le rabbin : « O VOUS QUI CROYEZ ! obéissez à Yahwé ! Obéissez à l'apôtre et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité ! Si vous vous disputez au sujet de quelque chose, renvoyez cela devant Yahwé et l'apôtre, si vous vous trouvez croire en Yahwé et au Dernier jour ! C'est préférable et meilleur comme interprétation » (102). « Quiconque obéit à l'apôtre obéit à Yahwé. Quiconque tourne le dos (désobéit à Yahwé) » (103). Mohammed est suffisamment formé en histoire biblique, il connaît suffisamment les commandements de Moïse, pour que le rabbin puisse le présenter aux Arabes comme un véritable guide dans le chemin de Yahwé. « Quiconque obéit à Yahwé et à son apôtre, touche à un succès immense » (104).

Le seul apôtre primitif et, pour ainsi dire radical, est Moïse. Il ne peut être que Moïse (105) seul confident de Yahwé, et par conséquent

(101) Sour. III, 29.
(102) Sour. IV, 62 ; voir aussi *ibid.* 71.
(103) *Ibid.* 82.
(104 Sour. XXXIII, 71 ; 69 ; 70.
(105) Sur la définition de l'Apôtre, voir H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. I, p. 130-132 ; sour. XLIII , 45 : « Nous avons certes, envoyé Moïse avec nos signes vers Pharaon et son Conseil. Moïse dit : « Je suis l'Apôtre du Seigneur des Mondes ».

A propos de cette définition de l'Apôtre, le P. Jomier, O. P. dans l'art des *ETUDES* déjà cité, n° de janvier 1961, oppose le vt. 17 de la sourate XIX, où il est dit de l'archange Gabriel envoyé à Marie :

« Nous lui envoyâmes notre ESPRIT » (= *rûh*),

tandis qu'on lit au vt. 19 que l'Esprit s'adressa à Marie en ces termes :

« Je ne suis que le MESSAGER (rasûl) de ton Seigneur », etc...

Donc, conclut le P. Jomier, le *rûh* est ici appelé *rasûl,* l'ange est appelé un apôtre ; donc la thèse de H. Z. s'effondre !

Allons doucement. Prenons seulement le temps de lire le vt. 17 en entier :

« Nous lui envoyâmes Notre Esprit et il s'offrit à elle
(*sous la forme*) d'un MORTEL ACCOMPLI »,

c'est-à-dire sous la forme d'un beau jeune homme. Cette phrase réflète sans doute l'Evangile de l'Enfance (V, 3) que le rabbin devait connaître, comme il a été dit au tome II, p. 287 et sq. — Ce jeune homme avait si peu l'apparence d'un pur esprit, si tant est qu'on puisse se représenter « matériellement » un pur esprit ! — que la Vierge Marie, instinctivement, demande protection à Dieu contre les entreprises de cet intrus.

Lisons encore le vt. 18, passé lui aussi sous silence par le P. Jomier :

« Je me réfugie dans le Bienfaiteur contre toi », dit (Marie).
« Puisses-tu craindre Yahwé ! »

Et au vt. 19, il n'est nullement dit, comme le déclare le P. J., p. 90 de son art., que l'*Esprit s'adressa à Marie en ces termes : ....* — Il est dit exactement :

« Je ne suis », repondit-il, « que l'émissaire de ton Seigneur,
(venu) pour que je te donne un fils pur ».

JE le jeune homme accompli qui vient proposer un fils à Marie. Entre la première partie du vt. 17 et le vt. 19, seuls membres du texte retenus par le P. J., une metamorphose s'est accomplie. C'est bien un esprit, un *rûh,* qui sort du paradis, mais c'est un homme qui se déclare envoyé, apôtre, *rasûl,* à l'arrivee. H. Zakarias n'est pour rien dans cette opération. — Hors de cette métamorphose occasionnelle, nulle part ailleurs l'archange Gabriel n'est qualifié de *rasûl.* Il semble donc bien que le rabbin ait choisi ce terme pour marquer que rien ne pouvait permettre à Marie de déceler la nature de son visiteur.

seul zélateur direct du Tout-Puissant. Moïse seul a entendu Dieu ; seul, il a recueilli le message divin ; seul il a reçu mission de le diffuser sur toute la terre. Cela étant, Mohammed ne pourra jamais être qu'un prolongement de Moïse ; une prolongation limitée en surface au seul peuple de l'Arabie, non point par sa propre décision ni par sa propre initiative, ni par un nouveau choix de Yahwé, mais par la volonté de son instructeur juif.

Mohammed a été choisi par le rabbin comme apôtre du judaïsme en Arabie depuis sa conversion. Il est désigné comme tel dans plusieurs sourates mecquoises. C'est dans la sourate LXIX que Mohammed est désigné pour la première fois comme apôtre auprès des idolâtres de La Mecque :

38. — Non ! j'en jure par ce que vous voyez
39. — et ce que vous ne voyez pas !
40. — En vérité, c'est là, certes, la parole d'un apôtre bienfaisant !
41. — Ce n'est pas la parole d'un poète ! (Comme vous êtes de peu de foi !)
42. — ni la parole d'un devin ! (Comme vous êtes de courte mémoire !)
43. — C'est une révélation du Seigneur des mondes !
44. — Si cet apôtre Nous avait prêté quelques paroles (mensongères),
45. — Nous l'aurions pris par la main droite
46. — puis, Nous lui aurions coupé l'aorte (106).

Nous avons envoyé autrefois un apôtre à Pharaon ; c'est un apôtre également que Nous avons envoyé vers vous. Pharaon a désobéi à cet apôtre, et nous l'avons durement puni (107). Mecquois idolâtres, c'est la même menace qui est suspendue sur vos têtes.

Et maintenant, admettons un instant, à titre d'hypothèse, que la remarque du P. Jomier soit juste. Comment cette exception unique, où un esprit serait appelé apôtre, où un *rûh* serait appelé *rasûl* , pourrait-elle anéantir les innombrables textes, parfaitement clairs, dans lesquels Moïse est désigné expressément comme le grand apôtre de Yahwé, le seul qui ait reçu en revélation l'unique Coran, la Tora ? Comment cette exception unique réduirait elle à néant les innombrables textes où Mohammed est désigné comme un simple répétiteur, comme un « Avertisseur » qui n'a pas d'autre mission que de « rappeler » à ses compatriotes arabes les enseignements religieux de la Tora de Moïse ? — Comment cette exception unique supprimerait-elle la forme même du *Livre des Actes*, qui met constamment en scène un instructeur qui n'enseigne aux Arabes et à Mohammed, de la première à la dernière ligne, que des extraits du pur judaïsme ?

Devant d'aussi claires évidences, une erreur sur une question de *rûh* et de *rasûl*, dans un verset unique, serait véritablement sans intérêt... à supposer que cette erreur fût réelle ! (N.d.R.).

(106) Sour. LXIX, 38-46.

(107) Sour. LXXIII, 15, 16 ; voir aussi XLIV, 12. 16. 17 ; XX, 134 ; XXVI : tous les envoyés vers Noé (108-110), vers Houd (126-131), vers Salih (144-150), vers Loth (163), vers les Hommes de Fourré (179), sont désignés comme apôtres ; voir aussi XV, 11-13 ; XLIII, 28, 44 ; XXIII, 71 ; XXI, 42 ; XVI, 114 ; XLI 42 ; XXVIII, 47.

Il existe déjà à La Mecque un embryon de communauté judéo-arabe, et c'est Mohammed qui est nommé, pour ainsi dire, le directeur par le rabbin : « Sois tutélaire pour ceux des Croyants qui te suivent » (108). Mohammed est leur apôtre, c'est-à-dire qu'il a été choisi par le rabbin pour expliquer à ses compatriotes la religion d'Israël révelée à Moïse par Yahwé sur le Mont Sinaï.

Apôtre désigne la véritable fonction de Mohammed, même déjà en période mecquoise. Le désigner à La Mecque comme Prophète est un non sens et un anachronisme impardonnable. En complétant généralement le texte des *Actes* en période mecquoise par le terme de Prophète, Blachère donne à son texte une orientation toute personnelle qui ne cadre nullement avec le sens même des sourates. (109).

3. LE SCEAU DES PROPHETES.

Jamais, pendant la période mecquoise, le rabbin n'a désigné Mohammed sous le nom de Prophète. C'est à Médine que, pour la *première* et *unique* fois, nous trouvons ce vocable appliqué au disciple du rabbin.

38. Contre le Prophète, nul grief à l'égard de ce que Yahwé lui a imposé, conformément à la coutume de Yahwé, à l'endroit de ceux qui furent antérieurement — que l'ordre de Yahwé soit un décret décrété !
39. (à l'endroit) de ceux qui transmettent les messages de Yahwé, qui craignent Celui-ci, et qui ne redoutent personne excepté Lui. Combien Yahwé suffit comme justicier !
40. Mohammed n'est le père de nul de vos mâles, mais il est l'apôtre de Yahwé et le sceau des Prophètes. Yahwé connaît toutes choses (110).

Ce verset 40 parait à première vue un peu étrange. Il n'est pas dans les habitudes du rabbin de désigner les personnes dont il parle et auxquelles il s'adresse, par leur nom. Le verset 37 mentionne Zeid et le verset 40, Mohammed. Je doute fort de l'authenticité du récit des v. 36-40 dont nous parlerons plus loin, dans le chapitre consacré aux femmes. Mais pour être bon prince, admettons quand même l'authen-

(108) Sour. XXVI, 215 ; voir H. ZAKARIAS, t. II, p. 249-252.

(109) Voir dans Blachère les sourates XXXVII, 36 ; XV, 10 ; XXVI, 2 ; XLIII, 22 57 ; XXI, 7 ; 37, 107 ; XXV, 42, 43; voir aussi *ibid*, 32, 33 : « L'apôtre (Mohammed) a dit : « Seigneur, mon peuple a pris cette Prédication en aversion ! Ainsi nous avons donné à chaque Prophète un ennemi (issu) des Coupables. Combien ton Seigneur te suffit comme guide et assistant ». Les expressions *Prophète* et *Apôtre* sont ici synonymes ; voir aussi XXVII, 6, 72; XVIII, 5; XLI, 43 ; XVII 56 ; XVI, 45, 84 : « S'ils tournent le dos, il ne t'incombe (apôtre) que de transmettre la Communication explicite » (voir plus bas p. 42, n. 1. ; v. 18); XXX, 46 ; XXVIII, 44, 49, 56, 85 ; XXXI, 22 ;XLII, 1, 4, 47, 52 ; X, 47, 66; XXXIV, 27, 43.

(110) Sour. XXXIII, 40.

licité du v. 40. Le rabbin y affirme que Mohammed est l'apôtre de Yahwé — ce que nous savions déjà — et qu'il est en plus le sceau des Prophètes. Jamais jusqu'ici le rabbin n'avait désigné Mohammed par le nom de Prophète, *Le sceau des Prophètes : h*âtama an-nabiyyîna. Ce terme de *hâtama*, comme on peut s'en douter a priori, est une simple transcription du terme hébreu hothâm, que nous lisons dans l'A. T., Genèse XXXVIII, 18. Dans ce texte, Tamar demande à Juda un gage pour attester la véracité de sa promesse : « Quel gage te donnerai-je ? » et elle répondit : « Ton sceau et ton cordon, et la canne que tu as à la main ».

Le sceau constitue ici une garantie de la promesse de Juda. C'est dans le même sens d'authenticité que nous retrouvons le terme de *hothâm* dans l'Exode : « Tu prendras deux pierres de cornaline sur lesquelles tu graveras les noms des enfants d'Israël... C'est selon l'art du lapidaire — en gravure sur sceau — que tu graveras les deux pierres aux noms des enfants d'Israël, et tu les sertiras dans des châtons d'or ». (111). Le sceau ne représente pas en soi une perfection ; il constitue essentiellement un signe d'identification et d'authenticité. On reconnait quelqu'un à son sceau ; on l'identifie par son *hothâm*. « Jézabel écrivit des lettres qu'elle scellla du sceau royal » (112). Dans la pensée de Jézabel, le sceau était destiné à faire croire aux anciens que ces lettres étaient vraiment du roi. Dans le Cantique des Cantiques, l'expression *sceau* atteste « les volontés de son possesseur, désigne donc les volontés de Yahwé, c'est-à-dire la Loi » (113).

Dans la sourate XXXIII, 40, c'est le rabbin qui parle et désigne Mohammed comme le sceau des Prophètes. Il se sert pour parler de sceau, du même terme que nous trouvons à maintes reprises dans l'A. T., *hothâm*. Ce terme inclut les notions de possession, d'inviolabilité, d'authenticité. Mohammed, quand je t'appelle le sceau des Prophètes, je ne veux pas dire que tu termines « la lignée des prophètes ; que tu es le dernier et le plus grand des prophètes ». (114). Je veux te dire ceci qui est dans la ligne de nos Saintes Ecritures : Mohammed, tu es l'apôtre de Yahwé, chargé d'annoncer aux Arabes la religion de Moïse. Il n'y a rien de nouveau dans ce que tu dis ; mais tu identifies tout ce qui a été dit par les Anciens Prophètes d'Israël. Tu es parmi tes tribus, ton peuple, le sceau qui authentifie la bonne nouvelle annoncée par nos Pères. Quand je dis que tu es le sceau des Prophètes, je ne veux pas te dire que tu es le plus grand, ni même le dernier des Prophètes. Je veux garantir la véracité de tes paroles, car

(111) Exode XVIII, 9-11 ; voir aussi XXXI X, 6, 14, 30.

(112) Rois, XXI, 8 ; voir aussi l'emploi du terme *hothâm* dans Job, XXXVIII, 14 ; XLI, 7.

(113) Cant. cant. VIII, 6 : Bible de Jérusalem 1956, p. 866 ; voir aussi Jér. XXII, 24 ; Aggée, II, 23 : « En ce jour-là — oracle de Yahwé Sabaot — je te prendrai, Zorobabel, fils de Shéaltiel, mon serviteur, — oracle de Yahwé — et je ferai de toi comme un anneau à cachet. Car c'est toi que j'ai choisi, oracle de Yahwé Sabaot ».

(114) Montet, *op. cit.* p. 567, n. 2.

le sceau de Yahwé est vérité (115). Tu es le sceau des Prophètes, en ce sens qu'on doit croire à tes paroles, qui ne sont que l'écho des paroles de nos pères. « O, Prophète ! nous t'avons envoyé comme Témoin et annonciateur, comme Avertisseur, appelant à Yahwé, avec sa permission, et brillant luminaire » (116). L'expression *Prophète* n'ajoute rien à l'idée d'apôtre. Mohammed n'est et ne restera jamais qu'avertisseur d'une formule religieuse bien antérieure à Lui, un simple répétiteur. Cette exégèse est certaine. S'il nous fallait sortir de la certitude pour hasarder une hypothèse, nous pourrions imaginer le schéma suivant de la pensée du rabbin : l'A. T. atteint tout le monde juif ; les Septante rendent compréhensible la Révélation de Yahwé à tous les hellénisants ; la Vulgate de s. Jérôme a touché le monde romain. Dans l'Univers connu, immédiat et accessible, du VII[e] siècle, le monde arabe est resté jusque là fermé aux secrets divins. Ce monde arabe n'est jamais sorti de l'ignorance. C'est le rabbin qui l'a fait passer, par son *Corab*, de l'ignorance à la connaissance. Selon la belle formule hébraïque qu'il emploie dans les *Actes de l'Islam*, il en a fait un peuple « doué d'esprit ». L'histoire des Apôtres antérieurs, qu'il a racontée et écrite pour Mohammed et les Arabes, est « un enseignement pour ceux doués d'esprit » (117) ; or, « ceux doués d'esprit » sont « les craignants-Dieu » (118). Avec cette translation de l'hébreu en arabe, après le grec et le latin, l'Univers, et particulièrement celui qui borde la Méditerranée, est bouché. En prêchant la bonne nouvelle en arabe, Mohammed scellait la série des Prophètes, tout en continuant l'œuvre des messagers précédents et en limitant nécessairement son message au dialogue entre Yahwé et Moïse : « Nous t'avons envoyé révélation, comme... à Noé et aux Prophètes (venus après lui), (comme) nous avons envoyé révélation à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, aux (Douze) tribus, à Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon et David à qui nous avons donné des psaumes. Et (nous avons envoyé) des Apôtres dont Nous t'avons fait récit antérieurement, et des Apôtres dont Nous ne t'avons pas fait récit — Yahwé a clairement parlé à Moïse Apôtres annonciateurs, (dépêchés) pour que les hommes n'aient nul argument (à faire valoir) contre Yahwé, après (venue) des Apôtres. Yahwé est puissant et sage » (119). Que le rabbin ait employé le terme de *hothâm*, *sceau*, soit pour déclarer authentique la prédication de Mohammed, soit pour signifier qu'avec le message arabe, l'Univers entier est désormais atteint par les révélations divines, peu importe. Ce qui est certain, c'est que le message arabe de Mohammed n'a jamais eu et n'aura jamais d'originalité. Il ne se comprend que

(115) Le cachet de Dieu est vérité », était un dicton des rabbins ; voir Talmud Babyl., *Sabbat*, fol. 55 a ; *Sanhédrin*, 64 a.

(116) Sour. XXXIII, 44-45 ; voir PROVERBES, VI, 23 : « La Tora est lumière ».

(117) Sour. XII, 110.

(118) Sour. V, 100 : ...Craignez donc Yahwé, ô vous doués d'esprit !... » Selon la Bible, les hommes et les peuples doués d'intelligence sont ceux qui connaissent Yahwé et mettent la Tora en pratique. C'est cette même conception que nous trouvons tout au long des *Actes de l'Islam*.

(119) Sour. IV, 161-163.

comme authentique continuation de la vérité communiquée par Yahwé à Moïse sur le Mont Sinaï : O Détenteurs de l'Ecriture ! Notre Apôtre est venu à vous — vous instruisant, à une époque où il y avait précisément pénurie d'Apôtres — (de peur) que vous ne disiez : « Nul Avertisseur, nul Annonciateur, n'est venu à nous. » (Non point !) Un Annonciateur, un Avertisseur est venu à vous. Yahwé a puissance sur tout » (120).

C'est donc par le terme « *apôtre* » que le rabbin désigne Mohammed en période Mecquoise ; et le terme « *prophète* » employé une seule fois en période médinoise, a exactement le même sens, dans la langue du rabbin, que le terme « *apôtre* ». Mohammed est véritablement sous la direction du rabbin, l'apôtre du judaïsme parmi les arabes. Depuis qu'il existe une petite communauté judéo-arabe à La Mecque, Mohammed en est le chef, par la volonté du rabbin : « Sois tutélaire pour ceux des croyants qui te suivent » (121).

A Médine, la prédominance de Mohammed s'affirme. Le rabbin lui donne de plus en plus d'autorité sur la communauté judéo-arabe désormais en plein développement : « Voulez-vous interroger votre apôtre comme fut interrogé Moïse auparavant » (122). « Nous t'avons envoyé avec la vérité comme Annonciateur et comme Avertisseur et il ne te sera pas demandé compte des Hôtes de la Fournaise » (123).

« Ainsi nous avons envoyé parmi vous un apôtre (issu) de vous, qui vous communique nos enseignements, vous purifie, vous enseigne l'Ecriture et la Sagesse, vous enseigne ce que vous ne vous trouviez point savoir » ; (124) c'est (Yahwé) qui a envoyé, parmi les Gentils, un apôtre (issu) d'eux qui leur communique ses enseignements, les purifie, leur enseigne l'Ecriture et la Sagesse. En vérité (ces Gentils) étaient certes auparavant dans un égarement évident » (125). Mohammed, tu es donc l'apôtre des Arabes. C'est à toi de leur enseigner le judaïsme que je t'enseigne moi-même. A La Mecque, tes compatriotes infidèles t'interrogeaient déjà. Ils t'interrogeaient surtout pour te narguer, pour mettre en évidence à tes propres yeux le caractère ridicule de ta mission. C'est surtout sur l'au-delà qu'ils prenaient un malicieux plaisir à t'interroger : Mohammed, dis-nous l'heure de la mort ! Et tu ne pouvais pas répondre, et souvent tu te décourageais. Mohammed, as-tu déjà vu des morts revenir sur terre ? reprendre vie ? Ils te demandent, les infidèles : « En vérité, serons-nous, certes, renvoyés

(120) Sour. V, 22. Nous ne tenons volontairement aucun compte du v. 6 de la sourate LXI, qui, manifestement, est très postérieur aux événements médinois que nous racontons. D'après ce verset dont il existe deux recensions (voir *Blachère, op. cit.* t. III, p. 909-910), Jésus, fils de Marie, aurait annoncé la venue de Mohammed. En fait, et même dans la bouche du rabbin, cette annonce est du suprême ridicule.

(121) Sour. XXVI, 215 : voir H. ZAKARIAS, t. II, p. 249.

(122) Sour. II, 102.

(123) *Ibid.* 113.

(124) *Ibid.* 146.

(125) LXII, 2.

sur la terre, quand nous serons ossements décharnés ? (126). Ils t'interrogent sur l'heure : à quand sa venue ? » (127). L'homme demande : « Quand sera le jour de la Résurrection ? » (128). Les infidèles t'interrogent encore sur ce que deviendront les montagnes. Réponds : « Mon Seigneur les dispersera totalement, et il laissera la terre comme un bas-fond uni où tu ne verras ni dépression, ni ondulation » (129). « Si tu leur demandes, toi : « Qui a créé le ciel et la terre ? », ils te répondront : « Ils ont été créés par le Tout-Puissant, l'Omniscient » (130) ; et cependant ils ne croient pas. Détourne-toi d'eux. (131). Les Infidèles t'interrogeront aussi sur Alexandre le Grand. Réponds tout simplement : « Je vais vous communiquer un récit à son propos » (132).

Nous sommes au début de l'apostolat du rabbin. Il n'existe pas encore de communauté importante judéo-arabe. Les discussions ont surtout lieu naturellement entre le rabbin, Mohammed, d'une part, et la grande masse des polythéistes idolâtres d'autre part. Le rabbin n'a pas à diriger de dialogue entre Mohammed et les convertis arabes. Il n'y a pas encore de convertis arabes. A La Mecque, c'est essentiellement avec les incroyants que discutent le rabbin et Mohammed. C'est une remarque d'une grande importance pour l'origine et le développement de la communauté judéo-arabe ou de l'Islam arabe.

Ce sont encore les infidèles, les idolâtres qui disent à La Mecque : « L'Heure ne nous touchera point » (133). Ceux qui sont incrédules disent encore : « Nous indiquerez-vous un homme qui vous prédit que, quand vous serez déchirés en mille lambeaux, vous reparaîtrez en une nouvelle création ? » (134). Les infidèles ont encore dit : « Que n'a-t-on fait descendre un ange ! » (135) On remarquera également que c'est aux infidèles que Mohammed s'adresse, sur l'ordre du rabbin, et ce dialogue est le seul qui puisse s'établir à cette époque où n'existe pas encore de communauté d'Arabes convertis au judaïsme : « Certes, si tu demandes (aux incrédules) : « Qui a créé les cieux et la terre et a soumis le soleil et la lune ? », ils répondent : « c'est Yahwé ! » Comment peuvent-ils blasphémer (en adorant un autre dieu ?) » (130). « Si tu demandes aux incrédules : « Qui a fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait revivre la terre après sa

(126) LXXIX, 10.
(127) *Ibid.* 42 ; voir aussi VII, 186, 187, 188.
(128) Sour. LXXV, 27 ; LI, 12 ; voir aussi XXI, 37-39 ; XXVII, 73 ; X, 49, 54; XXXIV, 29 30 ; 40-47.
(129) Sour. XX, 105, 106.
(130) Sour. XLIII, 8 ; voir aussi XXXIX, 39 ; XLIII, 87 ; VI, 12; XIII, 17.
(131) *Ibid.* 87, 88.
(132) Sour. XVIII, 82.
(133) Sour. XXXIV, 3.
(134) *Ibid.* 7.
(135) Sour. VI, 8 ; voir aussi *ibid.* 37 ; X, 21 ; XX, 134 ; voir aussi *ibid*, 43; VII, 129; VI, 37 ; XIII, 8, 27.
(136) Sour. XIX, 61 voir précédemment Note 135 ; voir aussi XXXI, 23 ; VI, 12, 19; XIII, 43 : Ceux qui sont infidèles disent : « N'es tu pas un Envoyé ? » « Reponds leur : « Combien Yahwe suffit comme témoin entre vous et moi et ceux chez qui est la science de l'Ecriture (c'est-à-dire les juifs) ».

mort ? », ils répondent : « C'est Yahwé ! ». Dis : « Louange à Yahwé ! ». Pourtant, bien loin de croire, la plupart ne raisonnent pas » (137). Demande-leur (aux impies) : « Qui vous procure une attribution, du ciel et de la terre ? Qui possède l'ouïe et la vue ? Qui a fait sortir le vivant du mort et fait sortir le mort du vivant ? Qui élabore l'Ordre ? » Ils répondent : « C'est Yahwé ! » Dis-leur alors : « Eh quoi ! ne serez-vous point pieux ? » (138).

A Médine, toujours cependant sous la direction du grand rabbin, le dialogue a essentiellement changé d'interlocuteurs. On ne discute plus avec les infidèles. On leur fait la guerre. On les tue. Ce ne sont plus les infidèles qui posent des questions à Mohammed, pour se moquer de lui et le mettre dans l'embarras. Mohammed connaît beaucoup mieux, maintenant, la religion de Moïse, et ce sont à cette époque les Croyants, c'est-à-dire les Arabes convertis à la religion juive, qui interviennent auprès de leur chef Mohammed, l'apôtre délégué auprès d'eux, pour lui demander des renseignements sur la conduite qu'ils doivent observer, et des précisions sur le code mosaïque. Ce dialogue entre Mohammed et les Croyants arabes suppose un Islam arabe en plein développement. « (Des croyants) T'INTERROGENT sur les lunes nouvelles ? » Tu ne connais rien en ce domaine, Mohammed. Réponds-leur simplement : « Ce sont des repères dans le temps, pour les Hommes et le Pèlerinage » (139). (Les Croyants *t'interrogent* sur ce dont ils doivent faire dépense. *Réponds-leur* : « Ce dont vous faites dépense en bien, doit l'être pour vos père et mère, pour les Proches, les Orphelins, les Pauvres, le Voyageur. Quelque bien que vous fassiez, Yahwé le connaît» (140). «(Les Croyants) *t'interrogent* sur le mois sacré et le fait de combattre durant celui-ci. *Réponds-leur :* « Combattre en ce mois est péché grave » (141) « (Les Croyants) *t'interrogent* sur les boissons fermentées et le jeu de *maysir*. *Réponds-leur* : « Dans les deux, sont pour les hommes un grand péché et des utilités, mais le péché qui est en eux est plus grand que leur utilité » (142). « *Ils t'interrogent* sur ce dont ils doivent faire dépense (en aumône). *Réponds-leur :* « Donnez selon votre mesure » (143). « (Les Croyants) *t'interrogent* sur la menstruation. *Réponds-leur* : « C'est un mal. Tenez-vous à l'écart des femmes durant la menstruation, et ne vous approchez point d'elles avant qu'elles ne soient pures » (144). Ces textes nous révèlent

(137) Sour. XIX, 63.

(138) Sour. X, 32. Nous retrouverons tous ces incrédules à Médine, sous la forme d'Hypocrites ; voir aussi *ibid.* 35, 36, 101 ; XXXIV, 21, 23, 45 ; VI, 63 ; évidemment nous retrouvons partout, dans ces sourates, l'expression DIS adressée par le rabbin à Mohammed ; voir par exemple sour. XXXIV, 24, 25, 26, 38 ; XXXV, 45-49, etc... ;VI, 40, 46-50, 56-58 64, 65, etc... etc... ; voir aussi H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. II, p. 226-229 ; voir encore sour. XXXV, 38.

(139) Sour. II, 185.

(140) Sour. II, 211.

(141) *Ibid.* 214.

(142) *Ibid.* 216.

(143) *Ibid.* 217.

(144) *Ibid.* 222.

l'existence, à Médine, d'une communauté judéo-arabe ; ils nous disent également que les membres de cette communauté considèrent Mohammed comme le véritable chef ; que le rabbin, à la période médinoise, a abandonné son autorité directe pour la confier à Mohammed, et que les croyants interrogent ce dernier sur les principes juridiques de la Tora, règle de vie pour les musulmans arabes. Mohammed est votre apôtre ! Cela signifie — et il faut y réfléchir longuement — que le rabbin remet à Mohammed la direction de l'Islam arabe. Il y a un Islam juif, qui existe depuis des siècles. Il existe maintenant un Islam arabe, fondé par le rabbin de La Mecque, et confié par lui, à Médine, à la direction de Mohammed. Mohammed est votre Prophète : cela veut dire que l'Islam arabe cesse d'être juif. Il est issu du judaïsme. Pour être exact, il faudrait dire que les Juifs sont les véritables MUSULMANS, et les arabes ne seront jamais que des MUSULMANISES. Mohammed est votre apôtre, cela ne veut donc pas dire qu'il y a désormais scission entre les deux Islam : juif et arabe, mais que Mohammed converti au judaïsme est consacré, par le rabbin, chef des Arabes judaïsés ou musulmanisés. En somme, l'expression : Mohammed est votre apôtre, ne signifie nullement une brisure entre l'Islam arabe et ses origines juives, mais dénote une certaine autonomie de cet Islam arabe sous la direction de Mohammed, autonomie voulue et décidée par le rabbin, peut-être sous la poussée anti-juive des Croyants arabes, qui se manifeste très rapidement dès le début de la période médinoise. Mohammed est votre apôtre. Cette formule, dans l'absolu et dans la pensée du rabbin, ne peut être née que d'un refus de plus en plus accentué des Arabes judaïsés, de se laisser enserrer par la communauté juive au risque de tomber sous son hégémonie complète. Le rabbin aurait été amené à abandonner le gouvernement direct de la Communauté judéo-arabe pour le remettre entre les mains de Mohammed, par suite de l'animosité d'un certain nombre de Croyants arabes qui supportaient mal le joug des Juifs. Cette hypothèse est confirmée, comme nous le verrons ailleurs, par *les Actes de l'Islam* eux-mêmes. (145).

Si on devine sous cette formule : Mohammed est votre apôtre, une nuance d'anti-judaïsme, il n'en reste cependant pas moins vrai que Mohammed, chef de l'Islam arabe médinois, n'a comme unique mission que de veiller à la pratique correcte du judaïsme mosaïque. C'est à lui que les Croyants s'adressent pour avoir des réponses précises sur les habitudes, les coutumes et le droit judaïques. Mohammed, disent les Croyants, donne-nous des indications précises sur les phases de la lune, sur l'aumône, sur le mois sacré, sur la menstruation. Mohammed n'a pas de réponse personnelle à faire sur ces différents problèmes. C'est auprès du rabbin qu'il se renseignera. Le rabbin connaît parfaitement l'A. T. et peut fournir les précisions qu'on demande à Mohammed. Mais c'est Mohammed qui s'adressera directement aux Croyants arabes pour les renseigner. Il fait désormais,

(145) Voir le Livre VI : L'Islam arabe en formation.

d'une façon pour ainsi dire officielle, l'intermédiaire entre les lois de Yahwé et les Arabes musulmans. Nous sommes tout près de la formule définitive de l'Islam : Yahwé est Unique et Mohammed est son Prophète. Yahwé est Unique. C'est le Dieu des Juifs qui s'est révélé à Moïse sur le Mont Sinaï, qui a donné les lois directrices de l'humanité. Il n'y a pas d'autre Dieu que Yahwé, et depuis Médine Mohammed est son apôtre, c'est-à-dire que Mohammed, instruit par son maître le rabbin, est seul autorisé à gouverner et à diriger l'Islam arabe. Cette union de Yahwé et de Mohammed apparaît pour la première fois à Médine, c'est-à-dire à l'époque où il existe une grande communauté judéo-arabe dans laquelle on discerne déjà les tendances anti-juives. Cette formule a l'avantage de souder d'une façon indissoluble l'Islam arabe au Yahwé des Juifs, Dieu Unique, Créateur et Législateur, et en même temps de confier cette conception religieuse, juive dans son intégralité, à l'arabe Mohammed. Cette mésalliance judéo-arabe, autrement dit la création d'une communauté dogmatiquement juive, mais à direction arabe, allait créer dans un avenir prochain cet imbroglio et ce bluff colossal dont pâtit actuellement encore le monde entier. « Obéissez à Yahwé et à l'Apôtre ! Si vous tournez le dos... A notre Apôtre incombe seulement la Communication Explicite » (146). C'est à Médine que nous trouvons pour la première fois cette formule solennelle : pour être sûr d'être dans le Chemin de Yahwé, obéissez à Mohammed. Celui-ci ne peut pas vous égarer. Il n'a pas à vous gouverner en son nom. Son rôle n'est pas de faire la loi, la loi existe bien avant lui. Sa fonction est uniquement de vous l'expliquer. « A lui incombe seulement la communication claire de la Loi ». On ne peut dire en termes plus nets que Mohammed n'est pas fondateur de religion, mais le prédicateur d'une religion qui existait bien avant lui, la religion d'Israël dont le dogme essentiel est, à l'opposé du polythéisme et de l'idolâtrie, le monothéisme absolu. «Yahwé! Nulle divinité excepté Lui. Que sur Yahwé s'appuient les Croyants ! » (147). « O vous qui croyez ! Obéissez à Yahwé ! Obéissez à l'Apôtre. N'annulez point vos (louables) actions » (148). « O vous qui croyez... comment redeviendrez-vous infidèles alors que les *aya* de Yahwé vous sont communiquées et que, parmi vous, se trouve son apôtre ? » (149). Dans la sourate LXI, le rabbin fait encore cette solennelle déclaration : « C'est Yahwé qui a envoyé son apôtre avec la Direction et la Religion de Vérité (c'est-à-dire la religion juive) pour la faire prévaloir sur la Religion en entier, en dépit de l'aversion des Associateurs. O vous qui croyez ! vous indiquerai-je un négoce qui vous sauvera d'un tourment cruel ? : vous croirez en Yahwé et en son apôtre. Vous mènerez combat dans le Chemin de Yahwé... Si vous faites cela, Yahwé vous pardonnera vos péchés et vous fera entrer

(146) Sour. LXIV, 12.
(147) Sour. LXIV, 13 ; voir ensuite VIII, 1, 20-29, 48 (cités plus haut, p. 202, n. 1.
(148) Sour. XLVII, 35.
(149) Sour. III, 96 ; voir aussi *ibid.* 29, 125, 126 ; plus haut p. 214, n. 3.

dans les Jardins sous lesquels couleront les ruisseaux » (150). « Croyez en Yahwé et en son paôtre.. Si vous êtes croyants, qu'avez-vous à ne point croire en Yahwé, alors que l'apôtre vous appelle à croire en votre Seigneur et que celui-ci a conclu alliance avec vous ? C'est Lui qui a fait descendre sur son serviteur de claires *aya* pour vous faire sortir des Tenèbres vers la Lumière. En vérité, Yahwé est certes indulgent envers vous et miséricordieux » (151). Le rabbin recommande donc aux Arabes islamisés de croire en Yahwé et de croire aussi en Mohammed, chargé de les conduire dans le droit chemin. Ce qu'il vous prêche, ne le savez-vous pas, ce sont les purs enseignements de Yahwé, révelés pour la première fois sur le Mont Sinaï. « Ceux qui auront cru en Yahwé et en son apôtre, ceux-là seront Justes Témoins auprès de leur Seigneur. A eux, leur rétribution et leur lumière. Ceux (au contraire) qui auront traité nos enseignements de mensonges, ceux-là seront les Hôtes de la Fournaise » (152). » O vous qui croyez, craignez Yahwé ! Croyez en son apôtre ! Yahwé vous donnera deux parts de Sa Miséricorde. Il vous accordera une Lumière grâce à laquelle vous marcherez, et Il vous pardonnera. Yahwé est absoluteur et miséricordieux » (153).

C'est du definitif. A partir de la sourate LXIV, de Médine, le rabbin a adopté la formule qui régira désormais l'Islam arabe : « N'as-tu pas vu », dit le rabbin à Mohammed, « ceux qui prétendent croire (c'est-à-dire les Arabes musulmanisés) à ce qu'on a fait descendre vers toi et à ce qu'on a fait descendre avant toi ? » Quand on leur dit : « Venez à ce qu'a fait descendre Yahwé ! Venez à l'apôtre ! » tu vois les Hypocrites s'écarter totalement de toi. Comment seront-Ils quand une calamité les atteindra en prix de ce que leurs mains auront accompli précédemment et quand, ensuite, ils viendront à toi, jurant par Yahwé : « Nous n'avons voulu que bienfaisance et assistance ? » Ceux-là, Yahwé sait ce qui est en leur cœur. Ecarte-toi d'eux ! Exhorte-les et dis, sur leurs personnes, des paroles pénétrantes. Si nous avons envoyé quelque apôtre, c'est seulement pour qu'il soit obéi (naturellement, ajoute le rabbin) avec la permission de Yahwé » (154).

Et vous Arabes musulmanisés, qui croyez maintenant en Yahwé, c'est Mohammed que j'ai désigné moi-même, dit le rabbin, pour représenter Dieu auprès de vous, pour vous exposer ses enseignements d'une façon authentique. Vous n'avez pas à le juger, à discuter ses propos. Il est votre chef, et ce qu'il vous dit a valeur de dévotion absolue et divine : « Ceux qui sont incrédules en Yahwé et en ses apôtres, qui disent : « Nous croyons en certains apôtres et sommes incrédules en certains autres, ceux qui veulent prendre un chemin

(150) Sour. LXI, 11, 12.
(151) Sour. LVII, 7-9.
(152) *Ibid.* 17.
(153) *Ibid.* 28.
(154) Sour. IV, 63-67 ; voir aussi *ibid* 17, 18 ; 62, 82, que nous avons cités plus haut ; voir encore *ibid.* 135 : « O vous qui croyez ! croyez en Yahwé, en son apôtre, à l'Ecriture qu'il a fait descendre sur son apôtre et à l'Ecriture qu'il a fait descendre antérieurement ».

intermédiaire (entre la foi et l'infidélité), ceux-là sont des infidèles, vraiment. Or, nous avons préparé, pour les infidèles, un tourment avilissant. Ceux qui, au contraire, croient en Yahwé et en ses apôtres et ne font point de distinction entre aucun de ces apôtres, à ceux-là, nous donnerons leur rétribution (dans l'au-delà). Yahwé est absoluteur et miséricordieux » (155). Ce sont les Hypocrites qui mettent en doute la direction de Mohammed. Extérieurement, ils agissent comme s'ils croyaient ; intérieurement, ils ne croient ni en Yahwé, ni en Mohammed : « Rappelez-vous quand les Hypocrites et ceux au cœur desquels est un mal, s'écrièrent : « Yahwé et Son apôtre ne nous ont fait promesse que par tromperie » (156). Ces Hypocrites, c'est-à-dire ces faux croyants, ces arabes faussement musulmanisés, on les retrouve partout à Médine. Ils sont vraiment au centre de l'histoire de l'Islam médinois (157) : « Certes, nous avons fait descendre les *aya* explicites. Yahwé dirige qui il veut vers la Voie Droite. Ces gens disent : « Nous croyons en Yahwé et en l'apôtre et nous obéissons ». (Mais) ensuite une fraction d'entre eux tourne le dos après cela. Ceux-là ne sont pas des Croyants. Quand ils sont appelés devant Yahwé et Son apôtre pour qu'il arbitre entre eux, voici qu'une fraction d'entre eux se détourne... Un mal est-il en leurs cœurs ? Ont-ils une suspicion ? Craignent-ils que Yahwé et son apôtre ne les brime ? Non ! ce sont seulement des Injustes. Quand (en effet) les Croyants sont appelés devant Yahwé et son apôtre pour qu'il arbitre entre eux, leur seul propos est de dire : « Nous avons entendu et obéissons ! » Ceux-là seront les bienheureux. Ceux qui obéissent à Yahwé et à Son apôtre, ceux qui craignent Yahwé et sont pieux envers Lui, ceux-là seront ceux qui auront le succès » (158). Depuis des siècles, on a voulu faire croire que cette formule : OBÉISSEZ A ALLAH ET A SON APOTRE constituait l'expression la plus vivante de l'Islam, c'est-à-dire des musulmans arabes. Quelle ignorance ! Quel bluff ! Et peut-être, quelle supercherie ! La grande joie de ma vie — et j'en remercie Dieu est d'avoir vu clair dans l'histoire funambulesque de l'Islam tel qu'on nous le présente. Dans mon premier volume, j'écrivais : « Si nous sommes dans la vérité, Dieu donnera à ce fruit la saveur qui le fera apprécier » (159). Mes lecteurs ont compris que pour la première fois j'avais défoncé la gangue d'ignorance qui nous cachait le véritable Islam. Obéissez à Allah, signifie, sans qu'il puisse y avoir le moindre doute : OBÉISSEZ A YAHWÉ, le Dieu de Moïse, le Dieu d'Israël.

Obéissez à l'apôtre Mohammed, chargé de vous faire connaître ce Dieu des Juifs. Il n'y a dans cette formule absolument rien d'arabe. Elle résume comme un slogan la consigne donnée par un rabbin aux

(155) *Ibid.* 149-151.
(156) Sour. XXXIII, 12 ; voir aussi *Ibid.* 22, 33. Nous aurons à reprendre plus loin l'étude des versets 36-40 de cette sourate XXXIII ; voir aussi *ibid.* 66 ; et *ibid.* 71.
(157) Voir p. 189 le chapitre sur les Hypocrites.
(158) Sour. XXIV, 45-51.
(159) H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. I, p. 20.

Arabes musulmanisés : obéissez à Mohammed, le chef que j'ai choisi pour vous ; en lui obéissant, c'est à Yahwé lui-même que vous obéissez. Ecoute-moi, Mohammed, mon fils. Regarde ces Croyants de ta race qui t'entourent et dis-leur : « Obéissez à Yahwé et à l'Apôtre ! » Si vous tournez le dos (comme le font quelques-uns d'entre vous, comme le font les Hypocrites), il n'incombera à l'Apôtre que ce dont il est chargé ; mais il vous incombera ce dont vous avez été chargés. Si vous lui obéissez, vous serez dans la bonne direction. A l'apôtre, en effet, n'incombe que la communication explicite » (160). Mohammed, consacré chef de la communauté des Arabes musulmanisés, a droit naturellement au respect dû à un chef : « Les Croyants sont seulement ceux qui croient en Yahwé et en son apôtre et qui, se trouvant avec celui-ci dans une affaire qui les réunit, ne se retirent point sans lui en avoir demandé la permission » (161).

C'est désormais, maintenant que le statut de la communauté des musulmans est bien précisé, la condition essentielle du salut d'obéir à Mohammed, consacré par le rabbin comme le porte-parole authentique de Yahwé et de Ses ordres : « Ceux qui dirigent des pointes (162) contre Yahwé et Son apôtre seront jetés face à terre comme l'ont été ceux qui furent avant eux. Nous avons fait descendre (sur eux) de clairs enseignements. Aux Infidèles, un Tourment avilissant (163). Mais beaucoup de Croyants ne peuvent ajouter une foi complète en Mohammed. Ils le connaissent trop. Ils sont témoins chaque jour de sa conduite peu édifiante. On a bien défendu aux Arabes convertis de se réunir en dehors des réunions officielles ; mais ces Arabes ne tiennent pas compte de ces avertissements. Ils se réunissent en secret « dans le but de pécher, d'abuser du droit, et de désobéir à l'apôtre. Quand ces gens viennent à toi, ils t'adressent une salutation qui n'est pas celle que Yahwé t'adresse, ils se disent en eux-mêmes : « Pourquoi Yahwé ne nous tourmente-t-il pas pour ce que nous disons ? Leur comptant sera la Géhenne qu'ils affronteront. Quel détestable « Devenir » (164). O vous qui croyez ! Quand vous tenez conciliabule, ne tenez pas conciliabule dans le but de pécher, d'abuser du droit, et de désobéir à l'apôtre ! Tenez conciliabule dans le but d'être bons et pieux ! Craignez Yahwé vers lequel vous serez rassemblés » (165). En tout « obéissez à Yahwé et à son apôtre. Yahwé est bien informé de ce que vous faites » (166). « Mohammed, nous t'avons envoyé comme Témoin, Annonciateur et Avertisseur — (tu es tout cela, mais tu n'es que cela, et d'aucune façon fondateur de religion) — afin que vous, (Arabes musulmanisés), vous croyiez en Yahwé et en son

(160) Sour. XXIV, 53 ; *ibid.* 55. Pour la dernière formule : « A l'apôtre incombe que la communication explicite », voir plus haut p. 173, n. (146), sour. LXIV, 12.
(161) *Ibid.* 62.
(162) Sur cette formule, voir aussi sour. LVIII, 21, 22.
(163) Sour. LVIII, 6.
(164) Sur cette formule, voir plus haut ; voir aussi IX, 74.
(165) Sour. LVIII, 9-10.
(166) *Ibid.*

apôtre » (167). « Celui qui n'aura pas cru en Yahwé et en son apôtre sera châtié, car Nous avons préparé un brasier pour les Infidèles » (168) mais « Quiconque obéit à Yahwé et à son apôtre sera introduit dans les jardins sous lesquels couleront les ruisseaux. A quiconque tournera le dos, Yahwé infligera un tourment cruel » (169), « mais, ô vous qui croyez, ne devancez pas l'ordre de Yahwé et de son apôtre. Craignez Yahwé. En vérité, il entend et connaît tout » (170). « Les vrais croyants », répète encore le rabbin, « sont seulement ceux qui ont reçu la foi en Yahwé et en son apôtre, qui ensuite n'ont pas été pris de doute. Si vous obéissez à Yahwé et en son apôtre, Yahwé ne vous rognera rien de vos bonnes actions. Yahwé est absoluteur et miséricordieux » (171). « Ne suivez pas les Hypocrites qui ne croient ni en Yahwé, ni en son apôtre » (172), bien que ces Arabes musulmanisés fassent profession de pratiquer le judaïsme. Ces Hypocrites « attaquent l'apôtre de Yahwé ; c'est un tourment cruel qui les attend. Ils vous font des serments par Yahwé pour vous satisfaire, alors que Yahwé, ainsi que son apôtre, sont plus dignes d'être satisfaits par eux, s'ils sont croyants. Ne savent-ils point qu'à celui qui dirige des pointes (173) contre Yahwé et son apôtre, est destiné le feu et la Géhenne, où, immortel, il restera ? C'est là l'opprobre immense » (174). Quant aux vrais croyants et aux vraies croyantes, ils « obéissent à Yahwé et à son apôtre. A ceux-là, Yahwé fera miséricorde. Yahwé est puissant et sage. Il leur a promis d'agréables demeures dans les jardins d'Eden. La satisfaction de Yahwé est très grande. C'est là le succès immense » (175).

Pour la dernière fois, je vous recommande « d'obéir à Yahwé, d'obéir à l'apôtre. Prenez garde, car si vous vous détournez, vous serez châtiés. Sachez que ce qui incombe à notre apôtre est seulement la communication explicite » (176), c'est-à-dire qu'il ne parle qu'au nom de Yahwé. Quand il vous parle, c'est uniquement pour vous faire entendre les paroles du Seigneur Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, et fin de toutes choses. Peu importe la personne de Mohammed. Peu importe le musicien. C'est le son du clairon qui compte, et ce son ne fait que vous répéter les échos du Sinaï.

(167) Sour. XLVIII, 8-9.
(168) *Ibid.* 13.
(169) *Ibid.* 17 ; sur « *tourner le dos* », voir sour. XXIV, 53; III, 29 *et ailleurs.*
(170) Sour. XLIX, 1.
(171) *Ibid.* 14, 15.
(172) Sour. IX 54 ; voir aussi *ibid.*, 59.
(173) Voir plus haut p. 176, n. (160).
(174) Sour. IX, 63-64 ; voir aussi *ibid.*, 66 : « De Yahwé, de ses enseignements et de son apôtre, vous raillez-vous ? » *ibid.* 81, 91 : « Ceux qui ont traité d'imposteurs Yahwé et son apôtre se sont abstenus de partir en campagne »; *ibid.* 92 : « S'ils sont loyaux envers Yahwé et son apôtre, nul grief n'est à faire ni aux faibles ni aux malades... » ; *ibid.* 95 : « Yahwé et son apôtre verront vos actions et, par la suite, vous serez ramenés à Celui qui sait l'Inconnaissable et le Témoignage ».
(175) *Ibid.* 72-73.
(176) Sour. V, 93 ; voir aussi plus haut, p. 173, n. (146).

A Médine, cependant, malgré ces objurgations du rabbin, il reste encore bien des infidèles qui répondent : nous n'avons que faire de Yahwé et de son apôtre ! Suffisant pour nous est ce que nous avons trouvé suivi par nos pères (177). « O vous qui croyez, ô vous Arabes islamisés, ne l'oubliez jamais, votre patron (et vos alliés) sont seulement Yahwé, son apôtre (Mohammed), ceux qui accomplissent la prière, qui donnent l'aumône et qui s'inclinent (dans leur prière, comme le font les Juifs) (178). Quiconque prend pour patron (et alliés) Yahwé, son apôtre et ceux qui croient... car la Faction de Yahwé forme les vainqueurs » (179).

Mais les Arabes ne veulent pas être dirigés par des Juifs ! Les inférieurs supportent mal les conseils de leurs frères plus intelligents. Facilement, les inférieurs sont prétentieux et orgueilleux. L'orgueil n'est-il pas le défaut des « imbéciles » au sens propre du mot, des faibles d'esprit ? Les Arabes, qui se croient plus malins que les Juifs, refusent naturellement de se placer sous leur loi. Cette fois, le rabbin se fâche. Nous sommes à la fin de la période médinoise. Il se fâche et menace d'une façon terrible : « La récompense de ceux qui font la guerre à Yahwé et à son apôtre et qui s'évertuent à semer le scandale sur la terre sera seulement d'être tués ou d'être crucifiés, ou d'avoir les mains et les pieds opposés tranchés, où d'être bannis de leur pays. Cela sera pour eux opprobre en la Vie Immédiate, et en la Vie Dernière ils auront un Tourment Immense » (180). Nos coranisants pourront insérer ce texte dans leur chapitre sur la libéralité des « authentiques musulmans ».

Si nous avons cité ces nombreux textes, ce n'est certainement pas pour amuser nos lecteurs, ni pour faire parade d'une facile et vaine érudition. Notre but est tout simplement éducatif. Si nos lecteurs, en effet, ont la même patience pour lire ces textes que nous en avons eu pour les recueillir, ils prendront certainement comme nous une nette conscience d'une multitude de choses qui contribueront à leur faire connaître davantage et d'une façon claire les origines de l'Islam, non pas de l'Islam juif qui remonte au Mont Sinaï, mais de l'Islam arabe qui a pris naissance à La Mecque.

Cette formule : « OBÉISSEZ A YAHWÉ ET OBÉISSEZ A L'APOTRE » est vraiment caractéristique de l'époque médinoise. Ce slogan si souvent répété est une trouvaille du rabbin. La communauté judéo-arabe s'est beaucoup développée à Médine. Le rabbin garde toujours la haute-main sur la conduite de cette communauté ; mais c'est désormais Mohammed qui en assume le gouvernement direct. Obéissez à Yahwé, répète à maintes reprises le rabbin à « ceux qui croient » ; mais pour obéir à Yahwé, au Dieu d'Israël, obéissez tout simplement à Mohammed. Cette formule suppose que Mohammed,

(177) *Ibid.* 103.
(178) Voir H. ZAKARIAS, *op. cit.* t. II, p. 203; voir plus haut p. 145 ; sour. XXVI, 219.
(179) Sour. V, 60, 61.
(180) *Ibid.* 37.

à Médine, est entré à fond dans le jeu des Juifs et qu'il s'est identifié à leur idéal. Le cycle de la conversion de Mohammed est maintenant achevé. Mohammed se comporte en véritable musulman, comme les Juifs. Le rabbin n'éprouve plus désormais aucun doute sur sa constance, il n'hésite plus à lui confier la direction, au nom de Yahwé, Dieu d'Israël, — de cette communauté arabe. Nous sommes à Médine, et le rabbin, s'adressant aux Arabes qui croient, leur prescrit sans cesse d'obéir à Yahwé le Dieu de Moïse, que connaît fort bien à présent l'apôtre Mohammed. Pour remettre à Mohammed le gouvernement de cette communauté, le rabbin a-t-il attendu la mort de Khadidja ? Il est encore trop tôt pour aborder ce problème. Il nous faudra attendre d'autres éléments de solution.

O VOUS QUI CROYEZ ! Ecoutez bien, Arabes qui faites maintenant profession de pratiquer le judaïsme ! Je vous ai prescrit les lois de Moïse sur la prière, sur la loi du talion, sur le jeûne, sur l'obéissance à votre apôtre, mais il me reste bien des choses à vous enseigner encore pour parfaire votre formation. Je n'ai qu'à ouvrir le Pentateuque, la Tora, pour y puiser de nouveaux enseignements. Pour commencer, n'oubliez pas, « quand vous rencontrerez une troupe (ennemie), d'être fermes. O VOUS QUI CROYEZ, invoquez beaucoup Yahwé. Peut-être serez-vous bienheureux » (181). On a beaucoup discuté sur ce verset. « Ou bien (ce verset) vise un corps détaché du gros des forces mecquoises en marche sur Médine, et alors ces versets sont antérieurs à Ohod. Ou bien il désigne un groupe ennemi quelconque qu'il faudra attaquer selon les ordres du Prophète et non pas comme à Ohod ; dans ce cas, ces versets sont une leçon tirée de cette défaite. Bell se range à cette seconde interprétation » (182). Toutes ces remarques, à nos yeux, sont absolument vaines. Une seule chose est certaine : le rabbin s'adressant aux Arabes convertis au judaïsme, leur recommande d'avoir du courage quand ils se battent et de prier beaucoup Yahwé.

8. O VOUS QUI CROYEZ ! si vous secourez Yahwé, Il vous secourra et affermira vos talons.
9. Ceux qui, au contraire, auront été infidèles, malheur à eux ! car Yahwé frappera de nullité leurs actions (183).

O VOUS QUI CROYEZ, ne liez point partie avec les Infidèles. « Si vous obéissez à ceux qui sont infidèles, ils vous ramèneront sur vos pas et vous vous retournerez, perdants. Non, Yahwé est votre Maître et il est le meilleur des auxiliaires » (184). C'est encore sur cette idée qu'insiste un peu plus loin le rabbin : « O VOUS QUI CROYEZ ! ne soyez comme ceux qui sont infidèles et ont dit de leurs pères partis au loin à la guerre : « s'ils étaient demeurés chez nous, ils ne

(181) Sour. VIII, 47.
(182) BLACHERE, *op. cit.* t. III, p. 837, ann. 47.
(183) XLVII, 8, 9.
(184) Sour. III, 142, 143 ; voir aussi LX, 1.

seraient pas morts et n'auraient pas été tués ». Que Yahwé fasse de cela une affliction en leurs cœurs ! Yahwé fait vivre et fait mourir. Yahwé est clairvoyant sur ce que vous faites » (185).

Voici maintenant des prescriptions plus positives pour ces Arabes qui ont l'orgueil et l'ambition de pratiquer le judaïsme, c'est-à-dire concrètement les lois de Moïse.

> 23. O VOUS QUI CROYEZ ! il n'est pas licite de recevoir vos femmes par héritage, contre leur gré, ni de les mettre en difficulté de se remarier pour subtiliser une partie de ce que vous leur avez donné, à moins qu'elles ne commettent une turpitude déclarée. Usez-en avec elles de la manière convenable (186).

Et voici encore une autre recommandation pour les Arabes convertis au judaïsme :

> 33. O VOUS QUI CROYEZ ! ne mangez pas vos biens, entre vous, en vanité, sauf s'il s'agit d'une affaire commerciale, par consentement mutuel, entre vous ! Ne vous tuez pas ! Yahwé est miséricordieux, envers vous ! (187)

Nous reviendrons plus tard sur chacune de ces prescriptions. Ce qu'il nous importe ici de démontrer, c'est le soin attentif, constant, que met le rabbin à la formation juive des Arabes. O vous qui croyez, ô Arabes qui cherchez à bien pratiquer le judaïsme ; ne manquez pas aux prescriptions que je vous expose et que je tiens directement de Moïse :

> 46. O VOUS QUI CROYEZ ! n'approchez point de la Prière, alors que vous êtes ivres, avant de savoir ce que vous dites ! N'en approchez pas en état de pollution — exception faite pour ceux qui font route — avant de vous être lavés ! Si vous êtes malades ou en voyage, ou si l'un de vous vient du lieu secret ou si vous avez caressé vos femmes, et que vous ne trouviez pas d'eau, recourez à du bon sable et passez-vous-en sur le visage et sur les mains. Yahwé est indulgent et absoluteur (188).

Pour le rabbin, la formation morale des croyants est aussi importante que la formation juridique. Par la suite des temps, les musulmans arabes qui ont oublié leur origine juive, ont insisté sur

(185) *Ibid.* 150 ; voir aussi sour. LXI, 2 : « O vous qui croyez ! pourquoi dites-vous ce que vous ne faites point? En grande exécration auprès de Yahwé est que vous disiez ce que vous ne faites point ».

(186) Sour. IV, 23 ; aussi LX, 10 (nous reviendrons plus loin sur ce texte); sour. XXXIII, 48 : « O vous qui croyez ! quand vous épousez des Croyantes, puisque vous les repudiez avant de les avoir touchées, vous n'avez pas à leur imposer une periode (d'attente) comptée par vous. Donnez-leur jouissance d'un bien et accordez-leur grâcieux congé ».

(187) *Ibid.* 33.

(188) IV, 46.

les prescriptions juridiques avec une telle infinité de détails, que, chez eux, comme d'ailleurs dans beaucoup de sociétés, le droit a fini par tuer l'esprit. L'Islam moderne n'a plus d'âme. Le rabbin, cependant, à Médine comme à La Mecque, s'était efforcé d'inculquer une âme aux Arabes musulmanisés :

> 134. O VOUS QUI CROYEZ ! pratiquez constamment l'équité, soyez témoins envers Yahwé, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère et vos proches, qu'il s'agisse du riche ou du besogneux ! Yahwé est le vrai patron de l'un et de l'autre. Ne suivez point la passion, de préférence à l'équité ! Si vous louvoyez ou vous détournez (de la justice) (vous en pâtirez), car Yahwé, de ce que vous faites est bien informé (189).
>
> 135. O VOUS QUI CROYEZ ! croyez en Yahwé, en Son apôtre, à l'Ecriture qu'il a fait descendre sur son apôtre et à l'Ecriture qu'il a fait descendre antérieurement. Quiconque ne croit pas en Yahwé, en Ses anges, à Ses Ecritures, en Ses apôtres et au dernier Jour est dans un égarement infini (190).
>
> . . . .
>
> 143. O VOUS QUI CROYEZ ! ne prenez point les Infidèles comme patrons, à l'exclusion des Croyants. Voudriez-vous qu'ils donnent à Yahwé une probation évidente contre vous ? (191)

(189) *Ibid.* 134 ; voir aussi sour. III, 150 ; plus haut, p. n. 3 ; sour. LIX, 18 : « O vous qui croyez ! craignez Yahwé. Que chaque âme considère ce qu'elle a avancé pour demain ! Craignez Yahwé ! Yahwé est bien informé de ce que vous faites ». Sour. XXXIII, 69, 70 : « O vous qui croyez ! ne soyez point comme ceux qui ont fait offense à Moïse ! Yahwé a déclaré celui ci irresponsable de ce qu'ils dirent et Moïse fut en honneur auprès de Yahwé. O vous qui croyez ! craignez Yahwé et tenez de droits propos » ; sour. XXIV, 21 : « O vous qui croyez ! ne suivez point les pas du Démon ! Quiconque suit les pas du démon est voué à la perdition, car le Démon ordonne la turpitude et l'acte blâmable ».

(190) Sour. IV, 134, 135.

(191) *Ibid.* 143 ; voir aussi sour. LX, 1 : « O vous qui croyez, ne prenez point vos ennemis et Mes ennemis comme affiliés, leur faisant demonstration d'amitié, alors qu'ils sont incrédules en la Vérité venue à vous. Ils expulsent l'apôtre et vous-mêmes, parce que vous avez cru en Yahwé, votre Seigneur, quand vous êtes sortis de cette ville pour mener combat dans mon Chemin et rechercher mon agrément. Vous leur témoignez secrètement de l'amitié, mais je sais bien ce que vous célez et ce que vous divulguez. Quiconque parmi vous fait cela s'égare loin du Chemin uni » ; voir aussi *ibid,* 13 : « O vous qui croyez ! ne prenez point pour affilié un peuple contre lequel Yahwé est courroucé et qui a désespéré de la vie dernière comme les Infidèles ont désespéré des Hôtes des Sépulcres ». Comme on le voit, le rabbin fait ici une nette distinction entre les infidèles qui n'ont jamais voulu se rallier au Dieu d'Israël, et les Hypocrites qui ont renié le judaïsme après y avoir adhéré ; et sour. IX, 23-24 : « O vous qui croyez ! ne prenez pas vos ascendants mâles et vos frères comme affiliés, s'ils aiment mieux l'infidélité que la foi ! Ceux qui, parmi vous, les prennent pour affiliés, (alors qu'ils les savent encore infidèles), ceux-là sont les Injustes » ; *ibid.* 28 : « O vous qui croyez ! les Infidèles ne sont qu'impureté ».

41. O VOUS QUI CROYEZ ! invoquez beaucoup Yahwé. Glorifiez-Le à l'aube et au crépuscule !
42. C'est Lui qui prie sur vous ainsi que Ses Anges, pour vous faire sortir des Ténèbres vers la Lumière. C'est Lui qui est miséricordieux envers les Croyants (192).

Vivez donc en bons Israëlites, en bons Juifs, vous qui prétendez pratiquer maintenant le judaïsme. Soyez pieux, craignez Yahwé, obéissez-Lui, observez ses commandements ; obéissez aussi à Mohammed qui a pour mission unique de vous guider vers la seule religion vraie, la religion de Moïse, de vous y maintenir et de vous conserver jusqu'à la mort dans le chemin de Yahwé.

Mohammed est votre apôtre, mandaté par moi pour parler au nom de Dieu. Vous avez tendance à le traiter comme l'un d'entre vous. Il n'est plus l'un d'entre vous. Il sort de chez vous, mais il est maintenant élevé au-dessus de vous. Il vous domine et vous devez le traiter comme votre chef. Ces recommandations sont importantes. Elles nous démontrent en toute évidence que Mohammed est vraiment devenu à Médine le chef de la communauté judéo-arabe ; que c'est le rabbin lui-même qui a mis Mohammed sur le pavois ; que les Arabes judaïsés étaient enclins à traiter leur apôtre beaucoup trop familièrement et que le rabbin éprouve le besoin de rehausser auprès des Arabes convertis le prestige de Mohammed. Ecoutons-le dans ses recommandations :

53. O VOUS QUI CROYEZ ! n'entrez dans les appartements du Prophète que quand il vous est donné permission pour un repas ! N'entrez point alors, sans attendre le moment de ce repas. Quand toutefois vous êtes invité, entrez. Dès que vous avez pris le repas, retirez-vous sans vous abandonner, familiers, à un discours. Cela offense le Prophète et il a honte de vous. Mais Yahwé n'a pas honte de la vérité (193).

Ce verset vaut à lui seul tout un poème. La scène se passe à Médine, dans une atmosphère extrêmement confuse ; les croyants,

(192) Sour. XXXIII 41-43; aussi sour. XII, 76 : « O vous qui croyez ! inclinez vous ! prosternez-vous ! adorez votre Seigneur ! faites le bien ! Peut-être serez-vous bienheureux ».

(193) Sour. XXXIII, 53 ; *ibid.* 9, que nous analyserons plus tard : XXIV, 20, 27 : « O vous qui croyez, n'entrez point dans des demeures autres que vos demeures, avant de vous faire admettre et d'avoir salué ceux qui les occupent! C'est un bien pour vous. Peut-être vous amenderez-vous. Si vous n'y trouvez personne, n'y entrez point avant d'y être autorisés ! Et si l'on vous dit : « Retirez-vous ! » alors, retirez-vous ! Cela sera plus décent pour vous. Yahwé, de ce que vous faites, est omniscient ». Voir aussi *ibid.* 57 ; sour. LVIII, 12 : « O vous qui croyez ! quand il vous est dit : « Prenez place à l'aise, dans l'assemblée ! » prenez place ! Yahwé vous fera une place dans le Paradis. Mais quand il vous est dit : Retirez-vous ! retirez-vous ! Yahwé élèvera en hiérarchie ceux qui parmi vous, auront cru et auront reçu la science. Yahwé, de ce que vous faites, est bien informé ».

les chrétiens, les renégats, vivent pêle-mêle, se faisant parfois certaines concessions, parfois luttant jusqu'à la mort. Des Arabes se convertissent ; d'autres préfèrent demeurer dans leur idolâtrie. Parmi les convertis, un certain nombre, beaucoup même, semble-t-il, trahissent leur foi et deviennent renégats. Des chrétiens même se rangent au parti des Juifs. Dans ce brouhaha, un homme est constant, qui ne perd pas la tête et qui dirige la scène. C'est le rabbin. Il est maintenant seul. Khadidja est morte. Nous parlerons plus loin de cet événement qui a beaucoup marqué dans la vie de Mohammed. Le rabbin est fidèle à son idéal : la conversion de l'Arabie au judaïsme. Il est resté continuellement fidèle à son plan. Il a converti Mohammed à la religion d'Israël ; il l'a formé dans l'histoire juive et, à Médine, il en fait véritablement le chef de la communauté judéo-arabe. Il lui a donné pleine conscience de son rôle de chef et, d'autre part, il a fait l'éducation des Arabes croyants, en leur détaillant les prescriptions mosaïques sous leur double forme : morale et juridique, et d'autre part en éveillant en eux le respect que des subordonnés doivent au chef.

> O VOUS QUI CROYEZ ! quand vous aurez un entretien privé avec l'apôtre, faites précéder cet entretien d'une aumône ! Cela sera bien et plus décent pour vous. Si vous ne trouvez (moyen de le faire)... Yahwé est absoluteur et misécordieux (194).

Evidemment, comme nous le constatons à chaque texte des *Actes de Médine* que nous citons, le souci principal du rabbin est d'assurer la complète formation juive des Arabes convertis au mosaïsme. Même la guerre qu'il leur impose pour défendre leur foi est une guerre conçue sur le mode juif. Les érudits ont tellement embrouillé l'histoire des origines de l'Islam ! C'est cependant si simple. Il suffisait de mettre Mohammed à sa place, de le concevoir non point certes comme inventeur d'une nouvelle religion, alors qu'il est dit le contraire continuellement dans les Actes de l'Islam, mais de concevoir un Mohammed tel qu'il ressort des textes : un Arabe, au service du rabbin, un arabe larbin des juifs. Si les coranisants sont choqués d'un pareil portrait, qu'ils s'expliquent ! qu'ils présentent leurs textes, qu'ils les comparent à ceux que nous reproduisons. Nous les attendons avec calme. Ce que nous voyons de plus en plus à Médine comme à La Mecque, c'est un Juif dont le principal souci est de former les Arabes à la religion juive. Ces Arabes se vantent de pratiquer le judaïsme ; eh bien ! qu'ils en connaissent au moins l'esprit et les lois.

> O VOUS QUI CROYEZ ! que vos esclaves et ceux d'entre vous qui n'ont pas encore atteint la puberté vous demandent la permission (d'entrer, avant de le faire) trois fois; avant la Prière de l'aube,

(194) Sour. LVIII, 13.

quand vous déposez vos vêtements ; à la méridienne, et après la Prière du soir : ce sont trois moments où l'on peut vous surprendre dans votre nudité. En dehors de ces moments, il n'est point de grief à vous faire non plus qu'à eux de passer les uns chez les autres, (sans demander cette permission)... Ainsi Yahwé est omniscient et sage (195).

Le rabbin suit les croyants dans toutes leurs démarches. Il leur donne des leçons d'éducation, quand ils rendent visite au Prophète (196), quand ils sont invités à déjeuner chez lui (197). Quand vous parlez avec Mohammed, faites bien attention aussi. Ne criaillez pas, comme vous le faites généralement. Baissez la voix, ne l'interpellez pas de l'extérieur ; attendez qu'il sorte de chez lui pour venir à votre rencontre. Ayez, en un mot, plus de respect que vous en avez :

1. O VOUS QUI CROYEZ ! ne devancez pas l'ordre de de Yahwé et de son apôtre. Craignez Yahwé. En vérité, Yahwé entend tout et sait tout.
2. O VOUS QUI CROYEZ ! n'élevez point la voix au-dessus de la voix de l'Apôtre. Ne lui adressez point la parole d'une voix haute, comme vous le faites entre vous. (Vous risqueriez) que vaines deviennent vos (bonnes) actions sans que vous le pressentiez.
3. Ceux qui, devant l'apôtre de Yahwé, baissent la voix, ceux-là dont Yahwé a soumis les cœurs à examen, en vue de la piété A eux (dans la Vie Dernière) pardon et rétribution immense.
4. (Mohammed), la plupart de ceux qui t'interpellent, de l'extérieur de tes appartements, ne sont pas raisonnables.
5. S'ils patientaient jusqu'à ce que tu sortes vers eux, cela vaudrait mieux pour eux. Yahwé est absoluteur et miséricordieux (198).

Le rabbin explique aussi la conduite que les Croyants doivent tenir quand ils se réunissent : « O vous qui croyez ! quand vous tenez conciliabule, ne tenez pas conciliabule dans le but de pécher, d'abuser du droit, et de désobéir à l'apôtre ! Tenez conciliabule dans le but d'être bons et pieux ! Craignez Yahwé vers lequel vous serez rassemblés ! Tenir conciliabule vient seulement du Démon, (qui suggère cela) pour attrister ceux qui croient. Mais le Démon ne peut en rien leur nuire, sauf avec la permission de Yahwé ! Que les Croyants s'appuient sur Yahwé » (199). Mais les Croyants ne s'appuyaient pas toujours sur Yahwé. A cette époque primitive de l'Islam arabe, les Arabes judaïsés ne savaient pas encore la valeur proprement juive de la vertu de constance. Beaucoup flanchaient et retournaient à leur idolâtrie :

(195) XXIV, 57.
(196) Sour. LVIII, 13, voir plus haut p. 169.
(197) Sour. XXXIII, 53 ; XXIV, 27 : voir plus haut, p. 182 et 183.
(198) Sour. XLIX, 1 5.
(199) Sour. LVIII, 10, 11.

6. O VOUS QUI CROYEZ ! préservez vos personnes et vos familles d'un feu dont les Hommes et les pierres seront l'aliment ! Autour de (ce feu) seront des Anges gigantesques et puissants qui ne désobéissent point à Yahwé, dans ce qu'Il ordonne, et qui font ce dont ils ont reçu l'ordre.
7. O vous qui êtes infidèles ! ne vous excusez point ! En ce jour, vous ne serez récompensés que de ce que vous faisiez.
8. O VOUS QUI CROYEZ ! revenez à Yahwé d'une façon loyale ! Peut-être votre Seigneur effacera-t-Il vos mauvaises actions et vous fera-t-Il entrer en des jardins sous lesquels coulent des ruisseaux. En ce jour, Il ne couvrira l'opprobre ni le Prophète ni ceux qui auront cru, avec lui, et leur lumière courra devant eux et à leur droite, (cependant) qu'ils crieront : « Seigneur, parachève pour nous notre lumière et pardonne-nous. Sur toutes choses, Tu es omnipotent » (200).

Soyez constants ; ne vous laissez pas reprendre par vos anciennes habitudes, ne retournez pas vers l'idolâtrie ; soyez extrêmement prudents et vigilants :

O VOUS QUI CROYEZ ! si un pervers vient à vous avec une nouvelle, voyez bien clair, de peur d'atteindre, à votre insu, des gens (amis) et de vous trouver vous repentir de ce que vous aurez fait ! (201).

N'oubliez pas non plus que vous êtes frères par la foi. La foi vous unit. Il n'y a plus de différence entre vous. Vous êtes désormais liés par la même foi au Yahwé Unique, Créateur de toutes choses, qui connaît tout, qui veille sur tout. C'est vraiment un langage nouveau que tient le rabbin aux Arabes qui n'ont jamais rien entendu de semblable. « Les croyants sont des frères, et ne sont que des frères. Etablissez-donc la concorde entre vos frères et craignez Yahwé ! Peut-être vous sera-t-il fait miséricorde » (202). Mes frères en Dieu, insiste le rabbin, ô vous qui croyez maintenant au Dieu d'Israël, si votre intelligence est maintenant sortie des ténèbres, grâce à votre foi, que votre cœur s'emplisse lui aussi d'un sentiment tout nouveau : le sentiment d'une véritable fraternité, soudée dans la foi au Dieu Unique de Moïse. Il ne faut plus vous moquer les uns des autres. Des frères et des sœurs n'agissent jamais de cette façon. Il ne faut pas, mes frères, vous injurier les uns les autres. Il ne faut plus jamais dire d'un Croyant qu'il est Pervers. C'est une injure suprême. Ne soupçonnez aucun Croyant de mauvais sentiments. Ne cherchez pas à intriguer. Il y a des crimes d'âme qui surpassent en horreur les crimes de corps. Aimeriez-vous à manger la chair d'un de vos frères morts ? C'est cependant ce que vous faites quand vous calomniez l'un d'entre vous. Vous tuez son âme pour le dévorer :

(200) Sour. LXVI, 6-8.
(201) Sour. XLIX, 6.
(202) *Ibid.* 10.

11. O VOUS QUI CROYEZ ! que certains ne se moquent pas de certains autres : peut-être les moqués sont-ils meilleurs que les moqueurs. Que les femmes ne se moquent point d'autres femmes : peut-être les moquées sont-elles meilleures que les moqueuses. Ne vous calomniez point et ne vous vexez point par des appellations (injurieuses). Combien détestable est le nom de Pervers après qu'on a reçu la foi ! Ceux qui ne reviendront pas de leur faute, ceux-là seront les injustes
12. O VOUS QUI CROYEZ ! évitez de trop conjecturer (sur autrui) ! Certaines conjectures sont péchés. N'espionnez pas ! N'intriguez pas les uns contre les autres ! L'un de vous aimerait-il à manger la chair de son frère mort ? Vous l'auriez en horreur ! Craignez Yahwé ! En vérité, Yahwé est révocateur et miséricordieux (203).

Comme je vous l'ai dit bien souvent, « O VOUS QUI CROYEZ ! craignez Yahwé et soyez avec ceux qui sont dans le Vrai » (204). Oui, « craignez Yahwé ! Yahwé est redoutable en son châtiment. Entr'aidez-vous dans la bonté pieuse et la piété. Ne vous entr'aidez point au contraire dans le péché et dans l'abus du droit » (205). Je vous recommande à vous, Arabes qui faites profession de pratiquer le judaïsme, de conserver votre corps et votre âme en état de pureté : « Quand vous vous disposez à la prière, lavez-vous le visage et les mains jusqu'aux coudes ! passez-vous la main sur la tête et les pieds jusqu'aux chevilles ! Si vous êtes en état de pollution, purifiez-vous ! Si vous êtes malades ou en voyage, ou si l'un de vous vient du lieu secret, ou si vous avez caressé vos femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, recourez à du bon sable et passez-vous-en sur le visage et sur les mains ! Yahwé ne veut vous imposer nulle gêne, mais Il veut vous purifier et parachever Son bienfait envers vous. Peut-être serez-vous reconnaissants.. Tenez-vous droits devant Yahwé en témoin de la justice ! Que la haine pour un peuple ne vous porte point à n'être pas justes ! Soyez justes ! C'est ce qu'il y a de plus proche de la piété. Craignez Yahwé ! Yahwé est bien informé de ce que vous faites.. Rappelez-vous le bienfait de Yahwé envers vous, quand (ces gens) étaient un peuple prêt à porter la main sur vous et qu'Il détourna de vous leurs mains ! Craignez Yahwé et que sur Yahwé s'appuient les Croyants ! » (206). Dans cette même sourate V, la dernière sourate des *Actes*, le rabbin précise encore à l'usage des musulmanisés quelques points de droit.

92. O VOUS QUI CROYEZ ! les boissons fermentées, le jeu de *maysir*, les pierres dressées et les flèches (divinatoires) sont seulement

(203) *Ibid.* 11, 12.
(204) Sour. IX, 120.
(205) Sour. V, 3.
(206) *Ibid.* 8-14: voir aussi *ibid.* 39 : « O vous qui croyez ! craignez Yahwé et recherchez le moyen d'aller jusqu'à Lui. Menez le combat dans Son chemin ! Peut être serez vous des Bienheureux ».

une souillure, procédant de l'œuvre du Démon. Evitez-les ! Peut-être serez-vous bienheureux.

93. Le Démon, dans les boissons fermentées et le jeu de *maysir*, veut seulement susciter entre vous l'hostilité et vous écarter de l'invocation de Yahwé et de la Prière. Cesserez-vous (de vous y adonner) !

. . . .

95. O VOUS QUI CROYEZ ! Yahwé vous éprouve, certes, à propos de quelque gibier pris par vos mains ou vos lances. Yahwé fait cela pour savoir qui Le craint du fait de l'Inconnaissable. Quiconque, après cette interdiction, sera transgresseur, aura un tourment cruel.

96. O VOUS QUI CROYEZ ! ne tuez pas le gibier, alors que vous êtes sacralisés ! Quiconque parmi vous en tuera intentionnellement, (devra ou bien) une compensation égale à la bête du troupeau qu'il tue en offrande consacrée à la Ka'ba — deux hommes intègres parmi vous en jugeront — ou bien son rachat sera la nourriture d'un pauvre, ou bien (à défaut) un jeûne équivalent à cela. (Tout cela est fait) pour que le pécheur goûte le châtiment de son geste. Yahwé a effacé (toutefois) ce qui appartient au passé ».

. . . .

105. O VOUS QUI CROYEZ ! que soit pris témoignage, entre vous, quand la mort se présente à l'un de vous, au moment de tester (207).

O vous qui croyez, il vous faut adopter en tout notre législation juive, commentaire séculaire de la *Tora*. Nous reviendrons plus loin sur le contenu même de ces prescriptions. Pour l'instant, une chose est certaine : les croyants dont il est question, ne sont ni les Juifs, ni les chrétiens. Ils désignent les Arabes convertis au judaïsme, qui forment une communauté à Médine, sous la direction de Mohammed, lui-même surveillé de très près par le rabbin.

Ce sont ces croyants qui constituent les premières troupes de choc de l'Islam arabe ; le rabbin est tout frémissant d'ardeur quand il s'adresse à cette armée :

O VOUS QUI CROYEZ ! quand il vous est crié : « Lancez-vous (en campagne) dans le Chemin de Yahwé ! » qu'avez-vous à rester cloués à la terre ? Agréez-vous plutôt la Vie Immédiate que la Vie Dernière ? Qu'est la jouissance de la Vie Immédiate au prix de la Vie Dernière, sinon peu de chose ? Si vous ne vous lancez pas, Yahwé vous infligera un tourment cruel et vous substituera un peuple autre que vous et vous ne Lui porterez nul dommage. Yahwé sur toute chose est omnipotent (208).

(207) Tous ces versets sont extraits, comme nous l'avons dit dans notre texte, de la sourate V.

(208) Sour. IX, 38.

CHAPITRE III

LES MUSULMANISES CHANCELANTS

LES HYPOCRITES

LES BEDOUINS

PETIT PROPOS HORS D'HUMILITE (N. d. R.)

En étudiant le vocabulaire du rabbin, nous venons d'identifier plusieurs groupes d'Arabes dont l'attitude correspond aux expressions créées par l'instructeur juif de Mohammed.

A Médine, les *Actes de l'Islam* nous parlent longuement d'un autre groupe que M. Gaudefroi-Demombynes nomme pudiquement « les Indécis », par crainte, sans doute, d'offenser les délicats sujets d'Ibn-Séoud. Le rabbin de La Mecque ne fit pas tant de manières. Ces hommes qui ne méditent que le mal dans leur cœur, — « en leur cœur est un mal ». (sour. II, 9) — (1), il leur appliqua l'épithète infamante qui leur est restée : *les Hypocrites*. Ces Arabes sont des faux-frères, des menteurs, des simulateurs, toujours prêts à trahir n'importe qui quand leur intérêt est en jeu. Ils cherchent d'où vient le vent ; on est assuré de les voir se ranger du côté le plus fort. Tant que l'Islam n'est pas définitivement implanté chez une puissante fraction d'Arabes, tant que la victoire n'est pas certaine, ces gens feront le jeu de la balance. Le rabbin les prend violemment à parti, car ils constituent une véritable plaie au sein des musulmanisés. Il faut les fuir comme la peste ou les combattre sans merci.

Mais dès que Mohammed, devenu un grand chef grâce aux habiles manœuvres et à la tenacité de son guide juif, aura bien la situation en mains, ces *Hypocrites*, nous en sommes sûrs, se donneront l'allure de grands musulmans et de héros. C'est l'histoire courante de l'humanité, à toutes les époques. Les *Hypocrites*, lorsqu'ils se rangeront aux côtés de Mohammed, y seront moins par conviction religieuse que pour participer aux avantages des gens en place. Se mettre toujours du côté du manche, telle est la « philosophie » des Hypocrites de Médine. Nous verrons que le rabbin n'est pas dupe. Il les démasque, les combat sans pitié, et crache sur eux son mépris.

(1) Comparer cette expression avec le Psaume XXVII, vt. 3 : « Ne me traîne pas avec les impies, avec les malfaisants, qui parlent de paix à leur prochain, et LE MAL EST DANS LEUR CŒUR ». Voir aussi notre Ch. I, § 2 : Celui que Yahwé veut diriger, il lui ouvre la poitrine à l'Islam.

LA PLAIE DE L'ISLAM ARABE MEDINOIS :

LES HYPOCRITES

Il y a des Arabes qui font semblant de croire — par intérêt sans doute — mais qui, au fond, ne croient pas. On les rencontre surtout à Médine, ce qui nous permet de nous représenter un peu plus concrètement la situation. A l'arrivée du rabbin et de la première communaute arabo-juive, certains éléments arabes feignirent de se présenter comme adeptes de cette communauté ; mais le rabbin s'aperçut rapidement qu'ils ne croyaient sérieusement ni à Yahwé, ni à la résurrection, ni au *Corab*. C'est alors que, pour les fustiger, il les désigna du nom d'hypocrites.

7. Parmi les hommes (2), il en est qui disent : « Nous croyons en Yahwé et au Dernier Jour », alors qu'ils n'y croient pas.
8. Ils tendent à tromper Yahwé et ceux qui croient (3), alors qu'ils ne trompent qu'eux-mêmes, sans le pressentir.
9. En leur cœur est un mal et Yahwé aggrave ce mal. A eux châtiment cruel en prix d'avoir menti.
10. Quand on leur dit : « Ne semez pas le scandale sur la terre », ils répondent : « Nous sommes seulement des réformateurs ».
11. Eh quoi ! ne sont-ils pas en vérité les semeurs de scandales alors qu'ils ne le pressentent cependant pas ?
12. Et quand on leur dit : « Croyez comme croient ces gens » (4), ils répondent : « Croirons-nous comme croient ces Insensés ? » Quoi ! ne sont-ce pas eux en vérité les insensés, alors qu'ils ne savent pas ?
13. Quand (ces gens) rencontrent ceux qui croient, ils leur disent : « Nous croyons », alors que quand ils sont seuls avec leurs Démons, ils leur disent : « Nous sommes avec vous. Nous sommes seulement des railleurs ».
14. Mais Yahwé se raillera d'eux (5) et Il les prolongera dans leur rebellion, où ils sont aveugles.
15. Ceux-là sont ceux qui ont pris en troc l'égarement contre la direction ; leur trafic ne sera pas lucratif et ils ne seront point dans la bonne direction.
16. Ils sont à la ressemblance de ceux qui ont allumé un feu : quand celui-ci éclaire ce qui est à l'entour d'eux, Yahwé emporte la

(2) Parmi les Arabes de Médine.
(3) Ceux qui croient, c'est-à-dire les Arabes convertis au mosaïsme.
(4) Les Arabes convertis à Israël.
(5) Voir aussi sour. IX, 80 : « Mais Yahwé se moquera d'eux et ils auront un tourment cruel ».

lumière qu'ils se sont donnée et Il les laisse dans les ténèbres, ne voyant plus.
17. Ils sont sourds, muets, aveugles et ne sauraient revenir (de leur erreur).
18. Ou bien, ils sont comme une nuée orageuse du ciel, chargée de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs ; les gens se mettent les doigts dans les oreilles, contre la foudre, par garde de la mort. Mais Yahwé entoure les infidèles (de sa puissance).
19. Peu s'en faut que les éclairs n'emportent leur vue ; chaque fois que (ces éclairs) les illuminent, ils marchent à leur clarté ; quand c'est l'obscurité sur eux, ils s'arrêtent.
Si Yahwé avait voulu, Il aurait emporté leur vue et leur ouïe. Yahwé, sur toute chose est omnipotent (6).

Cette première description des Hypocrites date du début du séjour du rabbin à Médine. La première communauté de judéo-arabes arrivée de La Mecque occasionne immédiatement bien des remous dans le milieu arabe de Médine. Cette première communauté semble avoir été déjà assez forte, puisque les Arabes médinois font semblant de vouloir s'y rattacher, alors qu'au fond d'eux-mêmes ils renient ces Arabes convertis au judaïsme. Ils ne croient point en Yahwé, ni au dernier Jour ; ils mentent par toute leur vie ; aux Arabes convertis, ils affirment qu'ils sont avec eux ; retournés auprès de leurs meneurs anti-juifs, ils avouent qu'ils se moquent et des Juifs et de leurs convertis. Patience ! dit le rabbin : un jour ce sera Yahwé qui se raillera d'eux. Ils font un métier qui ne rapporte que de la souffrance.

Ouvrez vos yeux et vos oreilles. «Adorez votre Seigneur qui vous a créés ainsi que ceux qui furent avant vous — peut-être craindrez-vous Yahwé qui, pour vous, a fait de la terre une couche, et du ciel, un édifice ; qui a fait descendre du ciel une eau par laquelle Il a fait sortir toutes sortes de fruits en attribution pour vous. Ne donnez point de parèdres à Yahwé, alors que vous savez ! » (7). Ce langage ne nous est pas inconnu. C'est le langage même employé par le rabbin pendant la période mecquoise. Nous retrouvons exactement le même pendant la période médinoise, preuve évidente que les *Actes de l'Islam* n'ont pour les deux périodes qu'un seul et même auteur, le rabbin de La Mecque, instructeur de Mohammed. Hypocrites médinois, s'il vous reste quelque doute sur la véracité du *Corab*, apportez une sourate semblable à celles que vous y trouvez ! (8). Mes sourates du *Corab*, vous les connaissez ! Elles viennent de Yahwé ! C'est Yahwé qui les a communiquées à Moïse ; quant à moi, mon rôle unique a été de vous les faire connaître, en les rendant faciles pour votre langue. Je suis le témoin. Et vous, qu'êtes-vous ? Avez-vous seulement des

(6) Sour. II, 7-19.
(7) Sour. II, 19-20.
(8) *Ibid.* 21 ; voir aussi sour. XI, 16 avec l'interprétation que nous en avons donnée, t. II, p. 94.

témoins en dehors de Yahwé ? Amenez-les moi si vous êtes véridiques. Sinon, essayez de vous préserver du feu qui vous attend (9).

Comme on le voit, ce sont les mêmes discussions qu'à La Mecque ; les mêmes antagonistes : le rabbin, et les Arabes qui s'acharnent à vouloir demeurer dans leur idolâtrie, religion de leurs pères. La seule différence sur ce point, c'est qu'à Médine un certain nombre d'Arabes font mine de se rattacher à la communauté arabo-juive venue de La Mecque, alors que, dans leur for intérieur et devant leurs chefs, ils accablent de leurs sarcasmes et de leur mépris les Arabes mecquois ralliés au judaïsme.

Ces hypocrites auraient-ils eu un chef à Médine, plus ardent que les autres, plus acharné et plus concret dans sa lutte contre les Juifs et les Arabes judaïsés, musulmans de seconde zone ? Ecoutons le rabbin, dans cette même sourate II, première de la période médinoise.

Parmi les hommes, dit-il, on peut distinguer plusieurs catégories :

1. Il en est qui disent : « Seigneur ! donne-nous en cette Vie Immédiate ». Ceux-là n'auront aucune part en la Vie dernière.
2. Il en est qui sont plus prudents et qui disent : « Seigneur ! donne-nous belle part en la Vie Immédiate et belle part en la Vie Dernière, et préserve-nous du Tourment du Feu ! » Ceux-là auront une part de ce qu'ils se sont acquis. Yahwé est prompt à faire rendre compte.
3. Il est quelqu'un (— il s'agit ici d'un chef d'Hypocrites —) « dont le dire (Mohammed) te plaît touchant la Vie Immédiate, qui atteste Yahwé sur ce qui est en son cœur. Mais c'est un ardent disputeur.
   Il te tourne le dos, s'évertue à semer le scandale sur la terre et détruit récolte et bétail. Yahwé n'aime pas le scandale » (10).

Ce chef d'Hypocrites n'a vraiment pas de bonnes intentions envers les Juifs. D'un côté, il berne Mohammed en lui parlant de son renoncement en ce qui touche à la vie terrestre ; mais au fond, il le méprise. Quand il en a l'occasion, il lui tourne le dos, attaque les prédications du rabbin répétées par Mohammed et — suprême méchanceté dans un pays comme l'Arabie — il s'acharne à détruire les récoltes et le bétail. On se rend compte à ces détails dans quel état d'exaspération vivait Médine, et le mépris qu'éprouvaient, pour les Juifs et les Arabo-juifs, certains Arabes qui faisaient cependant semblant de croire à Israël. « Ils ont cependant au cœur un mal qui ne guérit pas » (11). Qu'on se rappelle quand ils disaient en parlant de vous, Arabes musulmans : « Ces gens-ci ont été trompés par leur religion ». Mais vous savez bien maintenant que celui qui s'appuie sur Yahwé sera sauvé, car Yahwé est puissant et sage » (12).

(9) Sour. II, 21-22.
(10) Sour. II, 196-201.
(11) Voir aussi plus haut p. 190, sour. II, 9.
(12) Sour. VIII, 51.

Ces Arabes Hypocrites sont les pires ennemis des musulmans juifs et des musulmans recrutés parmi les anciens adorateurs de la Ka'ba. Ne vous laissez point séduire par leurs bonnes paroles : je vous en supplie, dit le rabbin, ne prenez pas de confident en dehors de votre communauté !

114. Ces Hypocrites ne vous épargneront nulle déconvenue ; ils aimeraient que vous soyez dans la peine ; la haine jaillit hors de leurs bouches et ce que cache leur poitrine est pis encore. Nous vous avons expliqué les *aya*, si vous vous trouvez raisonner.
115. Vous êtes tels que voici : vous aimez ces gens, alors qu'ils ne vous aiment pas ; vous croyez à l'Ecriture tout entière alors que, lorsqu'ils vous rencontrent ils disent : « Nous croyons ! » et que, se trouvant seuls, ils se mordent les doigts de rage, à cause de vous. Dis-leur : « Mourez de rage ! Yahwé connaît les pensées des cœurs ».
116. Si un bonheur vous touche, cela leur fait mal, alors que si un malheur vous atteint, ils s'en réjouissent. Si vous êtes constants et craignez Dieu, leur machination ne vous nuira en rien. Yahwé (en sa science) embrasse ce qu'ils font. (13).

C'est déjà à Médine, au lendemain de l'hégire, la guerre froide. Des Arabes se présentent comme amis, alors qu'ils méprisent et détestent tous ceux qui adoptent le Dieu des Juifs ! Ils les maudissent, leur souhaitant toutes sortes de malheurs, se réjouissent de leurs misères et de leurs épreuves. Ils sont pires que les infidèles. Les infidèles arabes sont des ennemis nettement déclarés. Ils ne veulent pas abandonner la religion de leurs ancêtres. C'est une folie et un mauvais calcul, mais tout le monde le sait. Quant aux Hypocrites Arabes, ils sont d'une autre espèce : publiquement ils se présentent comme musulmans arabes ; intérieurement et secrètement, ils méprisent les convertis au judaïsme. Ils les anéantiraient s'ils le pouvaient : n'est-ce donc pas la plus noire des hontes, pour un Arabe, que d'adopter la religion juive ? Ne pouvant les anéantir, ils leur font le plus de mal possible ; fous de rage, lorsqu'ils les voient dans les rues de Médine, ils courent dans la campagne pour détruire leurs récoltes et tuer leur bétail ! Entre ces Hypocrites et les musulmans juifs et arabes, c'est vraiment une lutte sourde et haineuse. Les Hypocrites trouveront toujours des prétextes pour ne pas combattre à côté des croyants (14). Mais malheur à eux. C'est le feu éternel qui les attend :

12. En ce jour où les Hpocrites, hommes et femmes, diront à ceux qui auront cru : « Attendez-nous, (afin que) nous prenions un peu de votre lumière ! », il leur sera répondu : « Revenez en arrière ! Cherchez ailleurs une lumière ! Une muraille sera

(13) Sour. III, 114-116.
(14) Sour. III, 160-165.

dressée entre eux, ayant une porte à l'intérieur de laquelle est la Miséricorde, tandis qu'à l'extérieur, en face, sera le Tourment.

13. Ces (Hypocrites) crieront (aux Croyants) : « N'étions-nous pas avec vous ? » — « Si », répondront-ils, « mais vous vous êtes séduits vous-mêmes ; vous avez tergiversé ; vous avez intrigué, vos souhaits vous ont trompés, jusqu'au moment où est venu l'ordre de Yahwé, et vous avez été trompés sur Yahwé par le Trompeur.
14. Aujourd'hui, n'est reçue nulle rançon ni de vous ni de ceux qui furent Infidèles. Votre refuge est le Feu. Celui-ci est votre maître. Quel détestable « Devenir » (15).

Bien souvent dans la sourate IV, neuvième sourate médinoise, le rabbin rappelle les méfaits des Arabes hypocrites. Si le verset 63 s'applique aux chrétiens détournés du judaïsme par le Démon Tâghoût (16), par contre c'est vraiment aux Hypocrites que s'adressent les versets suivants :

64. Quand on leur dit : « Venez à ce qu'a fait descendre Yahwé ! Venez à l'apôtre ! », tu vois les hypocrites s'écarter totalement de toi.
65. Comment seront-ils quand une calamité les atteindra en prix de ce que leurs mains auront accompli précédemment et quand ensuite ils viendront à toi, jurant par Yahwé : « Nous n'avons voulu que bienfaisance et assistance ? »
66. Ceux-là, Yahwé sait ce qui est en leur cœur. Ecarte-toi d'eux ! Exhorte-les et dis, sur leurs personnes, des paroles pénétrantes (17).

Ces Hypocrites rendent visite à Mohammed, chef du parti arabo-juif à Médine. Ils lui promettent obéissance ; mais à peine sortis de son gourbi, « ils ruminent tout autre chose que ses paroles ». (Mohammed), comme je te l'ai déjà dit (18), « écarte-toi d'eux et appuie-toi sur Yahwé ! Combien Yahwé suffit comme protecteur ! » Eh quoi ! ne lisent-ils pas le *Corab* ? S'ils le lisaient, ils verraient bien que tout est logique, clair, dans ce livre ; c'est une preuve qu'il vient de Yahwé. S'il ne venait pas de Yahwé, ils y trouveraient certainement des contradictions nombreuses (19).

La situation s'aggrave de plus en plus à Médine. Ce n'est plus la guerre froide ; c'est maintenant l'heure de l'extermination. Ces gens-là, il faut tout simplement les tuer. On ne doit prendre aucun ména-

(15) Sour. LVII, 12-24.
(16) H. Zakarias, t. I, p. 28. Remarquons que Blachère, *op. cit.* t. III, p. 192 applique ce verset aux Hypocrites.
(17) Sour. IV, 64 66.
(18) *Ibid.* 66.
(19) Sour. IV, 83-84.

gement à leur égard. Il n'y a pas deux façons d'agir. La patience est a bout :

90. A l'égard des Hypocrites, pourquoi deux partis ? Que Yahwé les renverse en prix de ce qu'ils se sont acquis ! Voulez-vous diriger celui que Yahwé a égaré ? A celui qui est égaré par Yahwé, tu ne saurais trouver de chemin pour le ramener.
91. (Les Hypocrites) aimeraient que vous soyez impies comme ils l'ont eté et que vous soyez à égalité avec eux. Ne prenez pas parmi eux des patrons avant qu'ils n'émigrent dans le chemin de Yahwé ! S'ils tournent le dos, prenez-les et tuez-les où que vous les trouviez ! Ne prenez parmi eux ni patron ni auxiliaire !
92. Exception faite pour ceux qui sont liés à un groupe entre lequel et vous existe un pacte, ou (pour ceux) venus à vous, le cœur serré d'avoir à vous combattre ou d'avoir à combattre les leurs. Si Yahwé avait voulu, Il aurait donné (en effet à ces gens) pouvoir sur vous et ils vous auraient combattus. Si (ces gens) se tiennent à l'écart de vous, s'ils ne vous combattent point, et se rendent à vous à merci, Yahwé ne vous donne contre eux aucune justification (pour les combattre).
93. Vous trouverez d'autres (Hypocrites) qui désirent vivre tranquilles avec vous et tranquilles avec les leurs. Chaque fois que ceux-là seront ramenés à vous tenter (en votre foi), ils essuieront un échec. S'ils ne se tiennent pas à l'écart de vous, s'ils ne se rendent pas à vous à merci et ne déposent pas les armes, prenez-les et tuez-les où que vous les acculiez ! Sur ceux-là, nous vous accordons un pouvoir éclatant.

(Sour. IV)

Les rapports entre Arabes deviennent tragiques. N'oublions jamais que tout ce que nous connaissons, c'est par le récit du rabbin que nous l'apprenons. C'est lui qui donne ses ordres à la communauté arabo-juive de Médine. Les Arabes commandés par un Juif, c'est tout de même fort piquant, et mes lecteurs ne manqueront pas de faire certains rapprochements entre les événements de Médine dans le premier quart du VII^{e} siècle et la situation actuelle ! (20) Donc, c'est un Juif qui commande, à Médine, aux Arabes convertis à la religion d'Israël. Le rabbin juge qu'il n'y a plus rien à faire avec le clan des hypocrites dont le chef a vraiment dépassé les bornes par ses destructions et ses déprédations. Ces hypocrites essaient par tous les moyens de vous ramener à l'infidélité. Ce n'est plus l'époque où la guerre sainte s'opérait à coup de textes ! Aujourd'hui, sus aux armes ! Prenez-les, ces hypocrites, et tuez-les partout où vous les trouverez. Voilà le principe général ; mais il est des cas qui demandent réflexion : ne frappez point les hypocrites avec lesquels vous avez obtenu un pacte

(20) On pense évidemment à la jactance Arabe à l'égard d'Israël.

de non-agression, pas plus que ceux qui vous combattent à contre-cœur. A plus forte raison épargnez-les s'ils ne vous combattent pas ou font l'aman avec vous. Par contre, il en est d'autres qui « ne veulent pas d'histoires » ménageant leurs cotribules et vous-mêmes. Méfiez-vous : quand ils en auront l'occasion, ils chercheront à vous faire tomber. Donc, s'ils ne se rendent pas à vous et ne déposent pas leurs armes, tuez-les sans pitié. Comme on le voit, le rabbin ne manque pas de décision ; il n'hésite pas devant un meurtre ou des massacres, dès lors qu'il s'agit de sauvegarder la foi d'Israël.

Ces Hypocrites sont gens curieux à observer. Ils vivent sur une balance. Si les croyants remportent un succès, ils s'approchent immédiatement et proclament bien haut qu'ils participaient au combat auprès d'eux. Quand la victoire échoit aux infidèles, ils n'hésitent pas à venir se frotter contre eux, et susurrent à leurs oreilles qu'ils étaient avec eux dans le combat contre les croyants. A la prière, on remarque aussi leur comportement. Quand il faut se lever, ils le font avec nonchalance. Par ailleurs, ils plastronnent ! Il faut que tout le monde sache qu'ils sont là. Quant à Yahwé, ils n'y pensent guère. Au dernier jour, Yahwé ne pensera pas non plus à eux. Le Feu éternel sera leur héritage !

110. (Les Hypocrites) sont ceux qui sont dans l'expectative à votre égard (21). Quand vous échoit un succès (venu) de Yahwé, ils disent : « N'étions-nous pas avec vous ? » Mais si une part (de succès) échoit aux infidèles, ils leur disent : « N'avions-nous pas main sur vous et ne vous avons-nous point défendus contre les Croyants ? » Yahwé jugera entre vous (et eux) au jour de la Résurrection, et Yahwé n'accordera aux Infidèles nul moyen (de l'emporter) sur les Croyants.
111. Les Hypocrites leurreraient Yahwé alors que c'est Lui (qui, en fait) les leurre. Quand ils se lèvent pour la Prière, ils se lèvent paresseux ; ils sont emplis d'ostentation envers les gens ; ils n'invoquent cependant guère Yahwé,
112. hésitent dans leur attitude, ne penchent ni vers ceux-ci, ni vers ceux-là. Quiconque est égaré par Yahwé, tu ne lui trouveras pas de chemin (où revenir).

....

137. Fais grâcieuse annonce aux hypocrites qu'ils auront un tourment cruel.

....

144. Les Hypocrites seront au degré inférieur du Feu, et tu ne leur trouveras point d'auxiliaire.
145. Exception faite pour ceux qui seront revenus (de leur erreur), qui se seront réformés, qui se seront mis hors de péril par (la

(21) Voir aussi sour. XXXIII, 23 : « Parmi les Croyants, il est des hommes qui furent fidèles au pacte conclu par eux avec Yahwé. Parmi eux, il en est dont le destin s'est accompli alors que, parmi eux, il en est qui sont dans l'attente, invariables dans leur attitude ».

> protection de) Yahwé et auront voué leur culte Yahwé. Ceux-là sont avec les Croyants, or Yahwé donnera aux Croyants une rétribution immense (22).

Plus nous avançons dans la lecture des *Actes de l'Islam*, plus la situation à Médine nous apparaît avec précision.

A côté des Juifs dirigés par notre rabbin, il existe la masse des Arabes parmi lesquels on peut distinguer maintenant trois catégories :

1. — Les Arabes convertis à la religion juive. Ce sont les musulmans arabes, disciples du rabbin et dirigés par le premier judéo-arabe, Mohammed, dénommé maintenant l'apôtre. Les *Actes de l'Islam* désignent ces convertis arabes sous le nom unique de *Croyants*. Nous pourrions dire que ce sont des Croyants de seconde catégorie, en ce sens que les Croyants originaux sont les Juifs.

2. — Les Infidèles. Ce sont tous les Arabes qui, quoique détenteurs du Coran arabe — copie du Coran hébreu — se refusent jusqu'à maintenant à en reconnaître la véracité et s'obstinent dans leur idolâtrie.

3. — Les Hypocrites. Ce sont des attentistes. Ils ne savent que faire, se tournent de côté et d'autre. Ils se sont ralliés à la communauté judéo-arabe, mais ne croient pas en Yahwé. Ils ne veulent pas se compromettre, donnent des encouragements contradictoires aux Croyants et aux Infidèles. Le rabbin les déteste ; il est catégorique : « tuez les ». Mais pourquoi ces Arabes ne sont-ils pas restés infidèles, comme la plupart des hommes de leur race ? Pourquoi, sans avoir la foi au Dieu d'Israël, ont-ils cru nécessaire de s'engager dans la communauté des Croyants ? Apparemment, du point de vue intérieur, rien les y forçait. Ils n'ont pas la foi et, souvent, ils s'en vantent. Ils ont fait, même humainement, un très mauvais calcul. Ils croyaient se mettre dans le parti le plus fort tout en ménageant celui des Infidèles, et voici que le rabbin, conscient de leur manège, demande à son groupe de Croyants de ne leur faire aucun quartier dès qu'ils les rencontrent ! Médine est devenu maintenant un théâtre de guerre.

> 11. N'as-tu pas vu ceux qui ont été hypocrites, quand ils disaient à ceux de leurs frères qui parmi les Détenteurs de l'Ecriture ont été impies : « Si vous êtes expulsés, nous partirons certes avec vous et nous n'obéirons jamais à personne contre vous. Si l'on vous combat, certes nous vous porterons secours ! » En vérité ? Yahwé est certes témoin que ces gens sont des menteurs (23).

Comme nous le voyons, ces Hypocrites gardent toujours la même attitude. Ils encouragent les défections qui se produisent parmi les Détenteurs de l'Ecriture — les Croyants — en leur promettant de les

(22) Sour. IV. 137-145.
(23) Sour. LIX, 11.

soutenir dans la lutte contre ceux qui continuent à fréquenter les Juifs. Ce texte a pour nous beaucoup d'intérêt : il nous confirme tout d'abord que Médine est pour ainsi dire en état de guerre ; ensuite, que certains Croyants abandonnent Israël pour retourner auprès de leurs anciens coréligionnaires, et que les Hypocrites, enfin, les encouragent dans leur défaitisme en leur promettant de lutter à leur côté. Mais le rabbin avertit ses fidèles de ne pas se laisser prendre à ces promesses de menteurs.

12. Si ces (renégats) sont certes expulsés, (ces Hypocrites) ne marcheront pas avec eux. Si on les combat, ils ne les secourront pas ou, s'ils les secourent, ils leur tourneront (ensuite) le dos et ils ne seront point secourus.
13. Croyants, vous jetez certes en leurs cœurs plus de terreur que Yahwé. (Ces Hypocrites) sont en effet des gens qui ne comprennent pas (24).

Nous n'aurions pas la témérité d'identifier, comme le fait Blachère à la suite d'autres coranisants, le chef des Hypocrites avec un certain « Abd-Allah i. Ubayy » (25). Cette identification toute verbale ne nous impressionne nullement et n'a pour nous aucun intérêt ! Ce qui est certain pour nous, c'est que les Hypocrites, — les faux-frères de l'Islam , sont une force à Médine. Ils mettent le désordre dans la communauté judéo-arabe. Ils se réjouissent des défections qui se produisent parmi les Croyants. Ils se vantent d'être forts, alors qu'ils ne sont que rusés. Au fond, ce sont des lâches qui tremblent devant vous.

14. Ils ne vous combattront, unis, que retranchés dans des cités fortifiées ou derrière des murailles. Leur vaillance est grande, parmi eux (26). Mais (ils sont faibles) : vous les croyez unis, alors que leurs cœurs sont séparés. Ce sont en effet des gens qui ne raisonnent point.
15. Semblables à ceux qui, récemment avant eux (27), goûtaient le châtiment (*amené par*) leur conduite, ils auront un tourment cruel.
16. (Ils sont) semblables au Démon quand il dit à l'homme : « Sois impie ! », mais qui, lorsque l'homme est impie, lui dit : « Je suis irresponsable de tes actes, car je crains le Seigneur des Mondes ! »
17. La fin (du Démon et de l'homme) est le feu où ils demeureront immortels. Voilà la « récompense des Injustes » (28).

Mohammed, défie-toi de ces Hypocrites ! « Crains Yahwé et n'obéis ni aux Incroyants, ni aux Hypocrites. Yahwé est omniscient et sage.

(24) Sour. LIX, 12-13.
(25) BLACHÈRE, *op. cit.*, t. III, p. 979, ann. 11.
(26) On comprendra facilement que le rabbin parle ici par ironie.
(27) Nous ne savons à quel événement fait allusion ici le rabbin.
(28) Sour. IX, 14-17.

Suis ce qui, de ton Seigneur, t'es révélé ! Yahwé, de ce que vous faites, est bien informé. Appuie-toi sur Yahwé ! Combien Yahwé suffit comme protecteur » (29).

Si La Mecque représente, dans l'histoire de l'Islam judéo-arabe, la période d'instruction, Médine marque la période de lutte et de combats. Parmi les ennemis de l'Islam médinois, il faut donner une des premières places aux Hypocrites :

12. (O vous qui croyez) (30)... rappelez-vous quand les Hypocrites et ceux au cœur de qui est un mal (31) s'écrièrent : « Yahwé et son apôtre ne nous ont fait promesse que par tromperie » !
13. Rappelez-vous quand un parti d'entre eux vous dit : « O gens de Yatrib ! (32), ne restez point ! retournez-vous-en ! » (33).

Il faut lire, relire, relire encore très attentivement, les *Actes de l'Islam*, pour bien se rendre compte de l'imbroglio médinois que nous avons actuellement sous les yeux et que nous décrivent les textes. Les Hypocrites, bien que rudement fustigés par le rabbin et les musulmans arabes, prennent de plus en plus d'audace aux environs de 627 (34). Ils conseillent maintenant ouvertement aux émigrés mecquois de retourner dans leur pays, accompagnés des Arabes médinois convertis récemment à la religion juive. Yahwé n'existe pas. Son apôtre est un menteur !Vous êtes tous bernés. Ne perdez pas votre temps ici et retournez à La Mecque. Quant à nous, nous ne voulons pas attendre, nous retournons dans nos foyers :

13. Rappelez-vous quand une fraction d'entre eux demanda la permission au Prophète de se retirer, en disant : « Nos demeures sont sans défense ! » Elles n'étaient point sans défense ! Ils voulaient seulement fuir.

Ce sont des gens sur lesquels on ne peut pas compter. Or, nous avons besoin, pour asseoir en Arabie la religion d'Israël, de croyants convaincus. Cette catégorie d'Arabes hypocrites sont des loques avec lesquelles il n'y a rien à faire :

14. Si Yatrib avait été forcée et si ensuite, on leur avait réclamé le reniement de leur foi, ils l'eussent accordé, mais ne seraient demeurés que peu de temps dans (Yatrib).
15. Ils avaient certes fait pacte antérieurement avec Yahwé, de ne point tourner le dos. Or, du pacte conclu avec Yahwé, il sera demandé compte.

(29) Sour. XXXIII, 1-3.
(30) *Ibid.* 9.
(31) Voir aussi *ibid.* 60, et plus haut, p. 192, n. (11).
(32) Dans la même sourate, il est parlé de Yatrib (XXXIII, 13) et de Médine. (*ibid.* 60).
(33) Sour. XXXIII, 12-13.
(34) BLACHÈRE, *op. cit.*, t. III, p. 985, ann. 13.

16. (Mohammed) dis-leur : Fuir ne vous sera pas utile. Si vous fuyez la mort ou le combat, vous ne jouirez de la vie que peu de temps.
17. (Mohammed, dis-leur encore) : « Qui peut vous mettre hors de portée de Yahwé, soit qu'Il vous veuille un mal, soit qu'Il vous veuille une grâce ? « Ils ne se trouveront, en dehors de Yahwé, ni patron ni auxiliaire.
18. Yahwé saura reconnaître ceux qui suscitent des obstacles, parmi vous (Croyants), et ceux qui disent à leurs frères : « Venez à nous ! » et qui ne déploient que peu d'ardeur (pour notre cause),
19. en étant chiches avec vous. Quand vient le danger, tu vois ces gens te regarder, les yeux révulsés d'effroi, comme celui que la mort assaille. (Mais) lorsque le péril est parti, ils vous ardent de leurs langues acérées, chiches à (vouloir le) bien. Ceux-là ne croient point ; Yahwé rendra vaines leurs actions, et cela pour Yahwé est aisé (35).

En attendant, ce parti des Hypocrites est le poid lourd de l'Islam médinois et trouble complètement l'atmosphère de Médine, désorganisant la communauté judéo-arabe, à tel point que le rabbin a donné à ses adeptes, les musulmans arabes, l'ordre de les exterminer :

60. Certes, si les Hypocrites, *ceux au cœur de qui est un mal* (36) et ceux qui tremblent ne cessent point, à Médine, nous te mettrons certes en campagne contre eux. Ensuite, ils n'y resteront tes voisins que peu (de temps).
61. Maudits, quelque part qu'ils soient acculés, ils seront pris et tués sans pitié,
62. selon la coutume de Yahwé à l'égard de ceux qui furent antérieurement. Or, tu trouveras la coutume de Yahwé non modifiable (37).

Ce qu'il nous faut remarquer dans ce texte, c'est le caractère exaspérant des Hypocrites médinois, « ceux au cœur de qui est un mal ». Ce sont des lâches qui n'hésitent pas à trahir pour conserver leur vie et leurs biens. Entrés par crainte dans la communauté judéo-arabe, c'est aussi par cainte qu'ils désertent à l'heure du danger. — Mon fils, Mohammed, nous n'avons nul besoin de ces poltrons. Il nous faut des hommes convaincus pour triompher de l'idolâtrie. Quant aux lâches, il faut les liquider. Il est très important de remarquer que ce n'est pas Mohammed qui parle. C'est le rabbin, qui donne le signal de cette guerre d'extermination des traîtres arabes. C'est lui qui a pris le commandement, et au nom de Yahwé : « Ils seront pris et tués sans pitié selon la coutume de Yahwé ! » — L'A. T. est plein de récits

(35) Sour. XXXIII, 14-19.
(36) Voir aussi la même sourate XXXIII, 12 ; v. aussi p. 240 sour. II, 9 ; VIII, 51 ; XLVII, 22, 31 ;
(37) Sour. XXXIII, 60-62. XXXIII, 60.

des luttes qui mirent aux prises, au nom de Yahwé, les Juifs et les Hébreux contre les idolâtres, pour maintenir intact le dépôt des révélations divines du Sinaï. C'est cette ambiance que le rabbin est en train de créer à Médine en ordonnant à Mohammed et à ses musulmans arabes d'exterminer les frères traîtres à leur foi. Ici, pas plus qu'ailleurs, Mohammed n'a la moindre initiative. Il n'agit que sur le commandement du rabbin. Si Yahwé a demandé autrefois à ses fidèles de tuer les idolâtres, son ordre est encore valable aujourd'hui. Yahwé est immuable : « Or, tu trouveras la coutume de Yahwé non modifiable » (38). Yahwé ne change pas ; Il est toujours vainqueur dans ses entreprises : « Eh quoi ! n'ont-ils point parcouru la terre et considéré quelle fut la fin de ceux qui furent avant eux et qui furent plus redoutables qu'eux par la force ? Yahwé ne saurait être réduit à l'impuissance, par rien, ni dans les cieux ni sur la terre. Il est omniscient et omnipotent » (39).

A Médine, la tension est extrême, non pas certes, comme on a coutume de le dire, entre Mohammed et les Hypocrites, mais entre ces derniers et le rabbin. C'est le rabbin qui observe, c'est lui qui commande, donne des ordres, rédige les ordres du jour pour mettre ces luttes dans les grandes traditions juives. Mohammed n'est qu'un simple exécutant.

1. Quand les Hypocrites viennent à toi (Mohammed) ils disent : « Nous attestons en vérité, que tu es l'apôtre de Yahwé et que Yahwé sait, en vérité, que tu es Son apôtre ». Yahwé atteste, en vérité, que les Hypocrites sont certes des menteurs.
2. Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde et se sont écartés du Chemin de Yahwé. Combien est mauvais ce qu'ils se sont trouvés faire !
3. Ils ont cru, en effet, puis ont été infidèles et un sceau est placé sur leur cœur, en sorte qu'ils ne savent plus.
4. Quand tu les vois, leurs personnes te plaisent et tu prêtes l'oreille à leurs dires : on dirait des poutres étayées. Ils pensent que tout cri est dirigé contre eux. Ils sont l'ennemi. Que Yahwé les tue ! Combien ils se sont écartés (de la voie) ! (40).

L'expression « on dirait des poutres appuyées » suscite beaucoup d'embarras chez les commentateurs occidentaux. Blachère hésite entre diverses traductions (« monts solidement appuyés » ; « monts

(38) Sour. XXXIII, 62 ; voir aussi sour. XXXV, 42 : « Or tu trouveras la coutume (*sunna*) de Yahwé non modifiable et tu trouveras la coutume de Yahwé immuable ».

(39) Sour. XXXV, 43 ; voir aussi sour. XL, 82-85 : « Eh quoi ! n'ont-ils pas parcouru la terre et considéré quelle fut la fin de ceux qui furent avant nous ? Plus nombreux qu'eux, plus redoutables qu'eux par la force et les ouvrages, sur la terre, de nulle utilité fut cependant ce qu'ils possédaient... Leur foi ne s'est pas trouvée leur être utile après qu'ils eurent vu notre violence, conformément à *la coutume de Yahwé* qui a été appliquée à ses serviteurs ».

(40) Sour. LXIII, 1-4.

escarpés » ; « sabres », « dards ») et diverses interprétations, en terminant par la glose de Baydâwi, qu'il qualifie de très fantaisiste : « on dirait des poutres vermoulues » (41). Or, il se trouve que cette interprétation est la moins fantaisiste de toutes ; elle est même la seule exacte. Il suffit de se souvenir que c'est un Juif qui parle, un homme dont le langage s'alimente naturellement d'expressions bibliques, et dont la pensée baigne constamment et sans effort dans la prédication des grands Prophètes d'Israël, pour comprendre qu'en comparant les Hypocrites de Médine à des « poutres étayées », le rabbin emprunte presque inconsciemment cette image à la satire d'Isaïe sur les dieux de bois (Is. XLIV, 13-20), à celle de Jérémie sur les idoles bien habillées et bien fixées à l'aide de clous pour qu'elles ne bougent pas (Jérém. X, 4a-4b), ou à la lettre de Jérémie dont l'original semble avoir été un écrit hébreu, et où il est dit, entre autres railleries:«il en est (de ces dieux) comme d'une poutre du temple:on raconte que leur intérieur est rongé par les vers qui sortent de terre et les dévorent, ainsi que leur vêture !... ce ne sont pas des dieux : ne les craignez pas ! » (Baruch, VI, 19, 22). Les poutres du temple semblent solidement fixées, parfaitement étayées ; à l'intérieur, ce n'est que pourriture. Elles sont recouvertes de plaques d'or et d'argent, elles ont belle apparence, mais elles tomberont en poussière. Tout ceci n'est qu'une façade destinée à tromper les hommes et à les égarer. De même ces Hypocrites qui dissimulent la perversité de leurs cœurs derrière de belles paroles ; ne t'y laisse pas prendre, Mohammed ; ils ne sont pas plus solides que des poutres apparemment bien étayées mais vermoulues ; ils n'ont pas la foi ; ce sont des orgueilleux. Cependant, ne crains rien, mon fils, car ils ne peuvent pas grand chose contre Yahwé. La puissance est à Yahwé, à son Apôtre, et aux Croyants.

Pendant la période mecquoise, nous avons connu un rabbin érudit, à sa table de travail, avec ses livres. Nous l'avons vu rédiger le Corab, faire la classe à Mohammed, lui enseigner l'A. T., prêcher aux Arabes la religion d'Israël. Les sourates médinoises n'ont plus du tout les mêmes caractères. Les versets d'enseignement y tiennent de moins en moins de place. Les « trucs » de propagande ont complètement disparu : l'Enfer est un Feu, mais tous les effroyables supplices qui encombrent les sourates de La Mecque sont passés sous silence. Le Paradis est un Jardin à peine délicieux. Où sont les alléchantes houris aux yeux noirs ? Le rabbin croit maintenant inutile de les exhiber pour attacher les Arabes à la religion de Moïse. Ces différences entre les sourates médinoises et mecquoises sont caractéristiques. Nous y reviendrons ailleurs avec plus de détails. Pour l'instant, remarquons simplement qu'à Médine le rabbin témoigne d'une humeur belliqueuse que nous ne lui connaissions pas. C'est une véritable guerre qu'il déclare aux Hypocrites afin de sauvegarder dans sa pleine intégrité la communauté arabo-juive. Les Hypocrites, cepen-

(41) BLACHÈRE, *Le Coran*, t. III, p. 1001, ann. 4.

dant, ne veulent pas changer d'attitude. Ils continuent de fréquenter les synagogues de Médine ; ils prient avec les Juifs, comme les Juifs, accomplissant extérieurement les gestes des musulmanisés arabes ; mais, intérieurement, ils demeurent incroyants et pleins de mépris :

5. Quand on leur dit : « Venez ! l'Apôtre de Yahwé demandera pour vous pardon au Seigneur », ils détournent la tête et tu les vois se détourner, enflés de superbe.
6. Egal est, pour ce qui les touche, que tu demandes pardon pour eux ou que tu ne demandes point pardon pour eux. Yahwé ne leur pardonnera point. Yahwé ne saurait guider le peuple des Pervers.
7. Ce sont eux qui disent : « Ne faites point défense en faveur de ceux qui sont auprès de l'Apôtre de Yahwé, avant qu'ils ne fassent sécession ! » A Yahwé sont les trésors des cieux et de la terre. Mais les Hypocrites ne comprennent pas.
8. Ils disent (également) : « Certes, si nous revenons à Médine, le plus puissant en expulsera, certes, le plus humble ». La puissance est à Yahwé, à son Apôtre et aux Croyants. Mais les Hypocrites ne savent point (42).

Tout est sournois chez ces hypocrites. Ils furent vraiment la grande plaie de l'Islam arabe, dès l'origine. Forcés, moralement et par crainte physique, d'entrer dans la communauté arabo-juive dirigée par Mohammed, sous la conduite supérieure du rabbin, ils ne veulent pas avoir de contacts sincères avec les Juifs. Ils les démolissent à toutes occasions ; ils déploient tous leurs efforts pour éparpiller les membres de cette communauté ; ils attaquent Mohammed qui fut, selon eux, assez sot pour se laisser embrigader dans le judaïsme. Ils se réunissent en conciliabules secrets, sans se douter que Yahwé est là au milieu d'eux, qu'Il entend tout et qu'Il tiendra bon compte de leurs mauvaises actions. S'ils sont pris, ils jurent mensongèrement qu'ils se préoccupent de la foi, alors, Mohammed, qu'ils cherchent tous les moyens pour te désobéir. S'ils te rencontrent, ils te saluent méchamment. — D'après Tabary, un des grands responsables des plus insanes légendes musulmanes, Allah parlerait ici des Juifs médinois qui, au lieu de dire à Mohammed : « Sur toi, le salut », disaient entre leurs dents : « Sur toi, le dégoût » (43). Quelle imagination romanesque ! On ne trouve absolument aucun signe, dans les *Actes de l'Islam*, qui permettrait d'identifier les Hypocrites avec les Juifs ; rien non plus qui nous permette de supposer un seul instant la présence d'Allah.

(42) *Ibid.* 5-8 : voir aussi XXIV, 46 : « (Ces gens) disent : « Nous croyons en Yahwé et en l'Apôtre et nous observons ». (Mais) ensuite une fraction d'entre eux tourne le dos après cela. Ceux-là ne sont pas des Croyants » ; *ibid.* 52 : « Ces gens ont juré par Yahwé, en des serments solennels, que si tu leur en donnes certes l'ordre, ils se mettront (en campagne). Dis-leur, (Mohammed) : « Ne jurez point ! Obéissance reconnue (convenable) ! Yahwé est bien informé de ce que vous faites ».

(43) Voir BLACHÈRE, *op. cit.*, t. III, p. 1025, ann. 9.

On parle d'Allah ; mais ce n'est pas lui qui parle ; comme nous allons le constater une fois de plus, c'est le rabbin qui parle. Pour nous, c'est une certitude. Et ce Juif ne parle pas ici des Juifs, mais d'Arabes hypocritement ralliés au judaïsme. Ces Arabes tiennent des conciliabules pour tendre des pièges à Mohammed et à ses compagnons ; ils les narguent lorsqu'ils les voient dans la rue. Tabary a complètement renversé les rôles et la situation en prétendant que les Hypocrites qui saluent méchamment Mohammed sont les Juifs de Médine. Une telle interprétation est vraiment ridicule. Ce sont les Arabes dissidents, religieusement indécrottables, qui provoquent les vrais croyants, les vrais fidèles. (Sour. LVIII) :

8. N'as-tu pas vu que Yahwé sait ce qui est dans les cieux et sur la terre ? Il n'est conciliabule à trois, où Il ne soit le quatrième, — à cinq, où Il ne soit le sixième, — à moins ou à plus, où Il ne soit avec (les participants), quelque part que soient (ces gens). (Yahwé) ensuite les avisera, au Jour de la Résurrection, de ce qu'ils auront fait. Yahwé sait toute chose, est omniscient.

9. N'as-tu pas vu ceux auxquels défense a été faite de tenir conciliabule, revenir par la suite à ce qu'on leur a défendu et tenir conciliabule (dans le but) de pécher, d'abuser du droit et de désobéir à l'Apôtre ? Quand (ces gens) viennent à toi, (Mohammed) ils t'adressent une salutation qui n'est pas celle que Yahwé t'adresse et ils se disent en eux-mêmes : « Pourquoi Yahwé ne nous tourmente-t-Il pas pour ce que nous disons ? » Leur comptant sera la Géhenne qu'ils affronteront. Quel détestable « Devenir » ! (44)

.. ..

11. Tenir conciliabule vient seulement du Démon (qui le suggère) pour attrister ceux qui croient. Mais le Démon ne peut en rien leur nuire, sauf avec la permission de Yahwé. Que les Croyants s'appuient sur Yahwé !

.. ..

(44) Voir sour. IV, 114 : « Nul bien dans nombre de leurs conciliabules » ; sour. IX, 79 : « Ne savent ils pas que Yahwé sait leur secret et leur conciliabule ? Ne savent ils pas que Yahwé sait bien les Inconnaissables ? » Voir plus haut p 246 sour LVII 14 · voir aussi sour XLVIII, 6 : « Il tourmentera les Hypocrites, hommes et femmes, les Associateurs et les Associatrices » ; voir aussi sour. XXXIII, 73 : « (Il en a ete décidé ainsi) afin que Yahwé tourmente les Hypocrites, hommes et femmes, ainsi que les Associateurs et les Associatrices, et (afin que) Yahwé revienne (de Sa rigueur) contre les Croyants et les Croyantes. Yahwé est absoluteur et miséricordieux » ; XLVIII, 6 : « ... Contre eux le sort mauvais ! Que Yahwe se courrouce contre eux et les maudisse ! Qu'il prépare pour eux la Géhenne ! Quel détestable « Devenir » ; sour. IV, 115 : « Nous lui ferons affronter la Gehenne et quel détestable « Devenir » ! ; voir encore sour. LXVI, 9 · « O Prophète ! mène combat contre les Infidèles et les Hypocrites et sois dur contre eux ! Leur refuge sera la Géhenne et quel détesta-

15. N'as-tu pas vu ceux qui ont pris pour acolytes des gens contre lesquels Yahwé est courroucé et qui ne participent ni de vous ni d'eux ? Ils jurent mensongèrement, alors qu'ils savent (45).
16. Yahwé a préparé pour eux un tourment terrible. Combien mauvais est ce qu'ils se sont trouvés faire (46).
17. Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde (47) et se sont écartés du Chemin de Yahwé. A eux un tourment avilissant !
18. Ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront de rien contre Yahwé. Ceux-là seront les Hôtes du Feu où ils seront immortels.
19. (Ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront) au jour où, en totalité, Yahwé les rappellera (à la vie), où ils lui feront serment, alors qu'ils croient être dans le vrai. Eh quoi ! ne sont-ils point des menteurs ?
20. Le Démon a maîtrise sur eux et leur a fait oublier l'Edification de Yahwé. Ceux-là sont la Faction du Démon. Eh quoi ! la Faction du Démon ne constituera-t-elle pas les Perdants ?

21. Ceux qui dirigent des pointes contre Yahwé et son Apôtre, ceux-là seront parmi les plus vils. Yahwé et son Apôtre, ceux-là seront parmi les plus vils. Yahwé a écrit : « Certes, je vaincrai, moi et mes apôtres ! » Yahwé est fort et puissant (48).

Jusqu'aux dernières sourates de Médine, le rabbin excommunie les Hypocrites, donnant l'ordre à ses fidèles de les exterminer. Ce sont des Arabes que ce Juif malin et astucieux a eu tout le temps d'observer dans chacune de leurs démarches ; il a percé toutes leurs combinaisons et soulevé leur masque. Le terme de *munâfiqûna*, hypocrites, les définit parfaitement. Tabary, toujours aussi fantaisiste et privé totalement de sens exégétique et historique, a cru discerner dans ces hommes des Arabes mecquois convertis à l'Islam, que l'on aurait persécuté à La Mecque après la fuite de Mohammed (49). Cette opinion, bien entendu, n'a aucun fondement. Les Hypocrites sont des Arabes qui, dans un premier mouvement, à La Mecque, se sont convertis en

(45) Ce verset semblera très clair à nos lecteurs, et il l'est en effet. Le rabbin s'adresse à Mohammed et lui dit : « (Mon fils) n'as-tu pas vu ceux qui ont pris pour acolytes des gens contre lesquels Yahwé est courroucé ? » — Ces hommes contre lesquels Yahwé est courroucé, nous les connaissons ; « ceux qui ne participent ni de vous ni d'eux », c'est-à-dire ni franchement Croyants ni ouvertement Infidèles. Ce sont les Hypocrites. Et vois-tu, Mohammed, il y a parmi vous des membres de la communauté arabo-juive qui cherchent à s'appuyer sur eux. — Pourquoi voudrait-on que les gens qui s'appuient sur les Hypocrites soient des Juifs. Mon Dieu, un peu de bon sens ! Réalise-t-on bien l'énormité d'une pareille conception : des Juifs authentiques cherchant à s'allier avec des musulmanisés arabes renégats ? C'est vraiment de la folie, et cette folie, naturellement, émane comme presque toujours de Tabary. (BLACHÈRE, *op. cit.*, t. III, ann. 15).

(46) Voir plus haut p. 256 sour. LXIII, 2.

(47) *Ibid.* LXIII, 2.

(48) Sour. LVIII, 8-21.

(49) Voir BLACHÈRE, *op. cit.*, t. II, p. 525, ann. 9.

masse à la religion d'Israël : « En vérité, nous t'avons octroyé un succès éclatant » (50). A Médine, ils se sont dévoyés ; ils n'ont pas persévéré, et c'est contre eux principalement que le rabbin a donné libre cours à ses instincts belliqueux, allant jusqu'à demander aux Arabes fidèles de les exterminer, s'appuyant, pour justifier son attitude belliciste, sur les nombreux exemples de l'A. T. qui nous présentent les musulmans juifs, les vrais croyants, comme justiciers de la vengeance divine. C'est le rabbin qui inocule dans les pauvres cerveaux arabes, déjà brûlés par les ardeurs du soleil, le virus de la « guerre sainte », image des guerres juives racontées dans la Bible contre les idolâtres. De guerre sainte, il n'était pas question à La Mecque (51), c'est à Médine que les Hypocrites en fournirent l'occasion. Leur traitrise et leur lâcheté leur a valu la haine du rabbin qui, sans cesse, reproche à Mohammed d'être trop faible à leur égard. Relisons quelques textes de l'avant-dernière sourate médinoise :

42. S'il s'était agi d'une affaire s'offrant à leur portée ou d'un voyage non éloigné, ils t'auraient suivi (Mohammed), mais longue leur a paru la distance ! Ils jureront par Yahwé : « Si nous avions pu, nous serions partis (en campagne) avec vous ! » Ils perdent eux-mêmes. En vérité, Yahwé sait qu'ils sont des menteurs.
43. Que Yahwé efface pour toi (ton erreur, Mohammed) (52). Pourquoi leur as-tu permis (de rester à l'écart) jusqu'à ce que se manifestent à toi ceux qui étaient véridiques et que tu reconnaisses les menteurs ?
45. ... Ils ne croient pas en Yahwé ni au Dernier Jour. Leurs cœurs sont remplis de doute, en sorte qu'en leur doute, ils demeurent hésitants.
46. S'ils avaient voulu partir (en campagne), ils s'y seraient préparés. Yahwé a toutefois trouvé mauvais qu'ils entrent en mouvement. Il leur a inspiré l'indolence et il leur a été dit : « Abstenez-vous avec les exemptés » (53).
47. S'ils étaient partis (en campagne) à vos côtés, ils n'auraient été pour vous qu'un trouble superflu et auraient semé (la défiance) parmi vous, en cherchant (à susciter) la tentation (de la rebellion), mais Yahwé connaît bien les Injustes (54).

.. ..

(50) Sour. XLVIII, I ; voir H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. II, p. 250.

(51) A La Mecque, la « guerre sainte » n'était qu'un combat d'avocats ; voir notre tome I, p. 233, 234 ; voir aussi « *Vrai Mohammed et Faux Coran* », p. 246 252.

(52) A maintes reprises, le rabbin reproche à Mohammed de se laisser prendre aux pièges des Hypocrites ; voir plus haut p. 241 sour. II, 13 ; p. 244 sour. III, 115 ; p. 256 bis sour. LXIII, 4 ; voir aussi sour. IX, 55.

(53) Les exemptes, c'est-à-dire les aveugles, les scrofuleux, etc... qui pullulent en Orient ; toutes maladies qui sont, en général, engendrées par la saleté. Aucun pays n'illustre mieux la misère de Job, que l'Egypte. Partout, on rencontre Job sur son fumier.

(54) Sour. IX, 42-47 ; voir aussi 48-49 : « Ils ont certes antérieurement cher-

50. Si un bonheur t'échoit, cela les peine. Si (au contraire) un malheur t'atteint, ils disent : « Nous sommes hors de cause » et ils se détournent avec joie (55).

Et le rabbin continue à guider et à conseiller Mohammed :

51. (Mohammed), dis-leur : « Nous ne serons atteints que par ce que Yahwé aura écrit, à notre endroit. Il est notre Maître. Que sur Yahwé s'appuient les Croyants ».
52. (Mohammed) dis-(leur encore) : « Que pouvez-vous attendre pour nous, hormis les deux très belles (récompenses) (56), alors que pour vous, nous attendons que Yahwé vous frappe d'un tourment (venu) de Lui ou (par l'intermédiaire de) nos mains? Attendez donc ! Nous sommes auprès de vous, attendant ».
53. (Mohammed), dis (-leur encore) : « Faites dépenses (en aumône) bon gré, mal gré ! (cela) ne sera pas accepté de vous. Vous êtes un peuple pervers » (57).

— Mohammed, tu le sais ; je te l'ai dit assez souvent : l'aumône est un acte essentiel de notre religion de Moïse. Mais la religion sans la foi est sans vie ; les gestes de la religion, accomplis sans foi, sont des actes morts. Or ces Hypocrites qui encombrent nos synagogues n'ont pas la foi : « Seul, a empêché que leur dépense (en aumône) fut acceptée, le fait qu'ils ne croient pas ni en Yahwé ni en son apôtre, le fait qu'ils ne viennent à la Prière que paresseux (58), et ne font dépense (en aumône) qu'avec aversion » (59). Ne te laisse pas prendre, Mohammed, aux pièges de ces lâches (60). Comme je t'en ai déjà

ché (à susciter) la tentation (de la rebellion). Pour toi, (Mohammed) ils ont bouleversé les affaires jusqu'à ce que vînt la Vérité et qu'apparût l'ordre de Yahwé, en dépit de leur aversion. Parmi eux, il en est qui te disent : « Permets-moi (de ne pas partir en campagne) ! Ne me mets pas en tentation (de rebellion) ! « Eh quoi ! ne sont-ils pas tombés dans cette tentation ? En vérité la Géhenne enceindra les Infidèles ».

(55) Voir plus haut p. 244 ; sour. III, 114, 116

(56) Le rabbin ferait allusion, dit-on, au Paradis — ce qui est certain —, et au Martyre — ce qui l'est moins.

(57) Sour. IX, 51-53 ; voir aussi *ibid.* 76-78.

(58) Voir plus haut, p. 249, sour. IV, 141.

(59) Sour. IX, 54. Le rabbin résume ici les qualités requises, dans l'A.T. pour l'efficacité de l'aumône. Pour compter aux yeux de Dieu et pour le bonheur éternel, le donateur : 1) doit croire en Yahwé ; — 2) doit croire en son apôtre (il peut s'agir ici du rabbin ou de Mohammed) ; — 3) doit accomplir sa prière avec zèle et foi ; — 4) ne pas faire l'aumône à contre-cœur. — Naturellement, on a parlé à propos des v. 53-54 de la sour. IX, de théologie musulmane de l'aumône. Il n'y a absolument pas de théologie musulmane, ni dans le *Corab* (nous pouvons en juger d'après les textes qui nous en restent), ni dans les *Actes de l'Islam*. Si on peut y trouver quelques versets capables de fonder un embryon de théologie ou d'un semblant de théologie, ces versets proviennent de l'A. T. — Or, nous savons que les Juifs ont ignoré toute théologie au sens strict du terme. C'est l'A.T., et rien d'autre, que nous retrouvons dans les versets 53-54 de la sour. IX, avant-dernière des sourates médinoises.

(60) Voir plus haut, p. 263, n. 1.

averti, « que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait (61). Yahwé veut seulement de leur fait les tourmenter en cette vie et Il veut que leurs âmes s'exhalent alors qu'ils sont infidèles ». Ne donne aucune confiance à cette espèce de faux musulmans arabes : « Ils jurent par Yahwé, qu'en vérité ils sont certes des vôtres, alors qu'ils ne sont pas vôtres, mais qu'ils sont des gens qui font sécession. Ils sont tellement courageux que, s'ils trouvaient un refuge ou des grottes ou quelque lieu où entrer, ils s'y précipiteraient » (62).

Observe bien l'attitude de ces Hypocrites en matière d'aumônes et tu comprendras, Mohammed, qu'ils n'ont rien à faire avec le véritable Islam que je t'ai enseigné. « Parmi eux, il en est qui te critiquent au sujet des aumônes ». Or, regarde-les bien : « S'ils en reçoivent en don, ils sont satisfaits ; s'ils n'en reçoivent point en don, les voilà qui se courroucent » (63). Un croyant authentique n'agirait pas de cette façon. « Il se montrerait satisfait de ce que lui donne Yahwé et son apôtre. Yahwé suffit au véritable croyant. Vers Yahwé est le désir du craignant-Dieu » (64). Les aumônes sont destinées aux pauvres, aux besogneux, aux esclaves (65), aux voyageurs (66). Une conversion ne se paie pas ! Nous autres Juifs, nous n'achetons pas les conversions ; un Juif n'est pas un Arabe ; un Juif ne se vend pas. — Comme on pouvait s'y attendre, les coranisants ont commenté ce verset 60 de la sourate IX, qui ne présente en lui-même aucune difficulté. Ils ont voulu y voir « le texte organique fondamental et complet de la fiscalité du futur Etat islamique » (67). En fait, tout cela n'est qu'imagination et rêverie. Il n'est pas du tout question, dans ce verset, de « futur Etat islamique ». Qu'on nous en donne au moins quelque indice ! Il ne s'agit pas non plus de fiscalité. Ne compliquons pas les textes, et ne cherchons pas à les expliquer par des élucubrations postérieures de plusieurs siècles. La meilleure exégèse restera toujours une lecture simple et de bon sens qui évite d'embrigader dans des théories et des systèmes ce qui n'est le plus souvent qu'affirmations toutes simples et sans aucune ambition technique. C'est ici le cas. Le rabbin vient d'exposer à Mohammed que les aumônes des Hypocrites sont sans valeur (68) ; il lui raconte que ces mêmes Hypocrites sont mécontents de ne pas recevoir d'aumône, bien qu'ils fréquentent la synagogue. Prenant base sur cette attitude, le rabbin explique à Mohammed que les aumônes sont dues tout simplement aux pauvres ou besogneux, aux croyants, collecteurs d'aumônes, aux débiteurs qui luttent dans le Chemin de Yahwé, et aux voyageurs. Tout cela se lit exactement dans l'A. T.

(61) Voir plus haut p. 261 : sour. LVIII, 19 ; voir aussi IX, 86.
(62) Sour. IX, 55-57 ; voir aussi IX, 96-97.
(63) Ibid. 58.
(64) Ibid. 59.
(65) On sait que l'esclavage est encore très prospère en Arabie séoudite et en d'autres pays arabes.
(66) Sour. IX, 60.
(67) BLACHÈRE *op. cit.*, t. III, p. 1092, note.
(68) Sour. IX, 54.

Le rabbin continue ses attaques vigoureuses contre les Hypocrites, « plaie de l'Islam arabe médinois ». Ils décochent leurs traits contre Yahwé et son apôtre, tout en faisant des serments de fidélité (69); mais « ne savent-ils point qu'à celui qui dirige des pointes contre Yahwé et son Apôtre est (destiné) le Feu de la Géhenne où, immortel il restera ! C'est là l'opprobre immense » (70). Dans leur jactance, ces Hypocrites ne sont cependant pas très courageux. Ils tremblent de tous leurs membres à la pensée « qu'une sourate ne vienne leur révéler ce qui est dans leurs cœurs. Raillez tant que vous voudrez. Un jour Yahwé fera surgir ce que vous appréhendez » (71). Si tu les interroges, Mohammed, ils te répondront en se moquant de toi : « Nous ne faisions qu'ergoter et jouer ». Demande-leur, (mon fils) : « De Yahwé, de ses versets et de Son Apôtre, vous railliez-vous ? » (72). Ne vous excusez point. Vous avez été infidèles après avoir reçu la foi. Si, parmi les Détenteurs du Livre, nous effaçons la faute d'un certain nombre — resté fidèle après avoir reçu la science — par contre, Nous tourmenterons un autre groupe qui s'est classé parmi les renégats (73). Ces Hypocrites, hommes et femmes, sont des pervers (74), qui recevront comme récompense le Feu éternel. Sur cette terre, ils ont renié la véritable religion que Moïse nous avait enseignée sur le Mont Sinaï. Ils fermaient leurs mains pour ne rien donner. Mais Yahwé les maudit (75). Et cependant s'ils réfléchissaient un peu, Ils apprendraient facilement,

70. qu'avant eux on trouvait des gens qui eurent plus de force, plus de biens et plus d'enfants qu'eux-mêmes. Ils ont tiré jouissance de leur part. Tirez jouissance de votre part comme ceux qui tirèrent jouissance de leur part, avant vous ! Vous, vous avez ergoté comme ils ont ergoté. Que soient vaines les actions de ces gens en la vie immédiate et dernière ! Ceux-là seront les Perdants.
71. L'histoire ne leur est-elle point parvenue touchant ceux qui furent avant eux : le peuple de Noé, les 'Ad, les Thamoud, le peuple d'Abraham, les hommes de Madian et des Cités détruites (76) ? Leurs apôtres vinrent à eux avec les Preuves, (car) il n'était point de Yahwé de les léser. Ce furent eux qui se lésèrent (77).

(69) *Ibid.* IX, 61-63.
(70) *Ibid.* 64; sour. LVIII, 21.
(71) *Ibid.* 65.
(72) *Ibid.* ; voir aussi p. 190, sour. II, 13: «Nous sommes seulement des railleurs ».
(73) *Ibid.* 67.
(74) Voir plus haut p. 195, n. (20) : sour. XLVIII, 6 ; XXXIII, 73.
(75) Sour. IX, 68-69.
(76) Voir entre autres, sour. X, 70-71 ; (H. ZAKARIAS, t. II, p. 94 ; sour. XIV, 9 ; t. I, p. 72 ; t. II, p. 127 ; LXXXV, 17, t. I, p. 78, 108, 190 ; LI, 24 : t. I, 184 ; t. II, p. 128 ; sur l'extermination des idolâtres : t. I, p 191, n. 7.
(77) *Ibid.* 70-71 ; voir aussi pour la dernière réflexion de ce v. : 71.

« Quant à toi, Mohammed, mène combat contre les Infidèles et les Hypocrites et sois dur contre eux ! Leur refuge sera la Géhenne et quel détestable « Devenir » (78). Mon fils, ne les ménage pas. Combats-les et tue-les (79). La guerre déclarée entre les musulmans, — Juifs et Arabes —, et les Hypocrites, est le fait du rabbin, non de Mohammed, comme nous l'avons déjà dit.

75. Les Hypocrites jurent par Yahwé qu'ils n'ont point dit (ce qu'ils ont proféré), alors qu'ils ont certes dit la parole d'impiété et qu'ils ont été infidèles après leur conversion à l'Islam (juif). Ils ont médité ce qu'ils n'ont point obtenu et n'ont atteint leur conversion à l'Islam (juif). Ils ont médité ce qu'ils n'ont point obtenu et n'ont atteint leur but qu'autant que Yahwé et Son apôtre les ont pourvus (d'un peu) de Sa faveur (80). S'ils reviennent (de leur erreur), cela sera un bien pour eux. (Mais) s'ils se détournent, Yahwé leur infligera un tourment cruel, dans la (Vie) Immédiate et Dernière, et ils n'auront, sur la terre, ni patron, ni auxiliaire (81).

. . . .

81. Demande pardon pour eux ou ne demande point pardon pour eux ! Si soixante-dix fois tu demandes pardon pour eux, Yahwé ne leur pardonnera point. Ils ont, en effet, été infidèles envers Yahwe et Son Apôtre. Or, Yahwé ne saurait diriger le peuple des Pervers (82).

Mohammed, tu en as fait l'expérience, tu sais à présent que, parmi les habitants de Médine, il y a des « des Hypocrites qui sont diaboliques en l'hypocrisie. Vous ne les connaissez point. Nous, nous les connaissons » (83). « (Mohammed) ; jamais tu ne prieras sur celui d'entre eux qui sera mort, et jamais tu ne te dresseras sur sa tombe. (Ces gens) sont infidèles envers Yahwé et Son Apôtre, et ils meurent pervers. Que ni leurs biens, ni leurs enfants (84) ne te soient un attrait! Yahwé veut seulement de leur fait, les tourmenter en la (Vie) Immédiate et Il veut que leurs âmes s'exhalent alors qu'ils sont infidèles » (85).

Il est encore un point que le rabbin prend soin de mettre en relief. C'est la facilite d'apostasie des Hypocrites. De temps à autre, ils sont tentes d'abjurer le Dieu d'Israël pour revenir ensuite à la vérité. C'est un manège que l'on peut constater une ou deux fois chaque année :

(78) *Ibid.* 74 ; voir aussi LVII, 14 (plus haut p. 194) ; IV. 115 (*ibid*, p. 193).
(79) *Ibid.* ; voir aussi sour. IV, 91 (plus haut, p. 195), 93 (*ibid.* p. 195) ; XXXIII, 62 (*ibid.* p. 200 ; LXIII, 4 (*ibid.*, p. 201).
(80) On pourrait penser à quelque succès des Hypocrites.
(81) Sour. IX, 75.
(89) *Ibid.* 81.
(83) *Ibid.* 102.
(84) Voir plus haut p. 205.
(85) Sour. IX, 85 86 ; voir aussi p. 209 : IX, 70.

127. Eh quoi ? ne voient-ils pas que, chaque année, ils sont tentés d'abjurer une ou deux fois ? Ne reviendront-ils pas de leur erreur et ne s'amenderont-ils pas ? » (86)
128. Dès qu'on fait descendre une sourate, ils se regardent les uns les autres en disant : « Quelqu'un vous voit-il ? », puis ils se détournent. Yahwé a détourné leurs cœurs parce qu'ils sont un peuple qui ne saurait comprendre (87).

C'est toujours le rabbin qui commande et fait le point de la situation. Ses paroles, d'ailleurs, sont claires. Arrêtons-nous cependant sur une phrase de ce v. 126, Sour. IX, que nous venons de citer : « Dès qu'on fait descendre une sourate, ils se regardent les uns les autres ». De quelle sourate peut-il être question à Médine? Certainement pas de quelques nouveaux chapitres du Coran arabe. Le *Corab* est achevé depuis le début de la seconde période mecquoise, l'examen des textes nous en a donné la certitude absolue. Le rabbin fait donc nécessairement allusion à un autre travail, dont il est l'auteur, auquel il travaille présentement, et dont les sourates exaspèrent les Hypocrites. Ce travail, nous le connaissons : nous sommes en train de le lire; nous l'avons appelé *les Actes de l'Islam*, pour bien le distinguer du *Corab*, duplicata du Coran hébreu de Moïse.

Pendant que le rabbin combat les Hypocrites, ordonnant de les exterminer, il continue la rédaction de ses *Actes*, faisant connaître au fur et à mesure les sourates rédigées, toujours composées selon la Tora et les commandements de Moïse. Les *Actes* nous font assister à ce travail de rédaction à La Mecque et à Médine. Le *Corab* est déjà composé depuis longtemps, tandis que nous assistons à la rédaction d'un second travail : « Diront-ils : « Il a forgé cela ». Réponds-leur (Mohammed) : « Apportez dix sourates semblables à ceci, forgées par vous, et appelez pour cela qui vous pourrez, en dehors de Yahwé, si vous êtes véridiques » (88). Avec cette sourate XI, v. 16, nous sommes à la troisième période mecquoise. Bientôt, ce sera la fuite. Malgré les luttes dans lesquelles il se trouve engagé, le rabbin trouve cependant le temps de composer son nouvel ouvrage, et nous le voyons en train de rédiger un chapitre, une sourate, comme il le dit en se servant d'une expression d'Ezéchiel (89). Les incrédules mettent en doute la véracité de ces histoires sur Noé, Loth, Abraham, les Madianites, le Pharaon, les cités détruites dont le souvenir est évoqué par le rabbin dans cette sourate XI. Ce rabbin a le beau rôle ; qu'ils viennent donc se mesurer avec moi, ces infidèles ! Sont-ils capables d'apporter seulement 10 sourates semblables à celle-ci ? Moi, j'en ai écrites plus de 70 ; je ne leur en demande que 10. Je les attends ! Ils t'accusent, Mohammed, de forger toutes ces histoires. Puisque, d'après eux, ce n'est pas Yahwé qui en est l'auteur, mais un homme,

(86) *Ibid.* 127.
(87) *Ibid.* 128.
(88) Sour. XI, 16.
(89) H. Zakarias, t. II, p. 94.

qu'ils trouvent donc un autre homme capable d'en faire autant. S'ils ne peuvent pas, « sachez que (ces histoires) sont marquées de la science de Yahwé, et qu'il n'est nulle divinité excepté Lui » (90). Les sourates dont il est question appartiennent donc à un ouvrage commencé à La Mecque, ouvrage écrit également par le rabbin instructeur de Mohammed, et divisé en sourates.

A Médine, le rabbin continue donc ce travail historique qu'il transformera peu à peu en recueil juridique, d'après les règles mêmes fixées par Moïse. Prenons comme exemple le ch. XXIV, en plein milieu de la période médinoise. Ce chapitre expose les dispositions touchant la fornication, l'adultère, les relations sociales, la bienséance des femmes, la conduite envers les esclaves, etc... le tout comprenant 64 versets ou *aya*. Le rabbin est satisfait de son travail. Il le juge bien clair et capable d'amender les infidèles ! Comme nous le verrons plus tard, ces ordonnances reflètent exactement les prescriptions de Moïse. Ces commandements, je viens de vous les énumérer clairement dans des versets qui forment une sourate.

1. Ceci est une sourate que nous avons fait descendre et que nous avons imposée, où nous avons fait descendre de claires *aya* (versets). Peut-être, vous amenderez-vous? ? (91)

Ce sont ces sourates écrites à Médine, ajoutées aux sourates écrites à La Mecque, qui vont former les *Actes de l'Islam* ou Pseudo-Coran, et qui exaspèrent les Hypocrites. Ils ne veulent pas être gouvernés par des lois juives. Dans leur plan, ils avaient raison. Ceux qui ont tort, ce sont les millions d'Arabes qui s'imaginent obéir aux commandements de Yahwé révélés à Mohammed, alors que leur Pseudo-Coran ne leur expose que les seules prescriptions mosaïques. Ils s'imaginent, dans le bassin méditerranéen comme en Russie, aux Indes, et au cœur de l'Afrique noire, avoir leurs propres lois ! En fait c'est la loi strictement mosaïque qui les gouverne. Les Hypocrites de Médine restés intimement fidèles à leurs coutumes ne veulent pas de ce gouvernement « Les Hypocrites appréhendent que sur eux l'on fasse descendre une sourate les avisant de ce qui est en leurs cœurs » (92). « Quand descend une sourate ordonnant : « Croyez en Yahwé et menez combat avec son Apôtre ! » ceux qui, parmi eux, détiennent le prestige te demandent la permission (de s'abstenir) et disent : « Laisse-nous avec les Exemptés » (93). « Dès qu'on fait descendre une sourate, il en est parmi eux qui demandent : « Qui de vous est grandi en (sa) foi par cette sourate ? » Ainsi d'une part ceux qui croient sont grandis en leur foi par cette révélation et ils s'en réjouissent, tandis que ceux au cœur de qui est un mal (94) ajoutent

(90) Sour XI, 17.
(91) Sour XXIV, 1, quatorzième sourate de la période médinoise.
(99) Sour. IX, 65.
(93) *Ibid.* 87.
(94 Voir plus haut, p. 189, n. (1).

souillure à leur souillure et demeurent infidèles » (95). Ces textes, que tous les commentateurs ont habituellement délaissés, sont cependant très instructifs. Ils ne nous apprennent pas seulement que les Arabes hypocritement musulmans craignent les prescriptions du rabbin, en éprouvent une peur instinctive, souffrent difficilement d'être gouvernés par des Juifs, à la façon juive. Ces textes nous apprennent encore bien d'autres choses : ils intéressent autant le rabbin que les Arabes intérieurement renégats. Le rabbin se révèle à présent comme un homme de guerre. C'est, à coup sûr, un de ces grands rabbins, fait à l'image de ces immenses personnages de l'A. T. C'est lui qui mène à l'attaque, contre les ennmis de Yahwé, ses troupes d'Arabes convertis à Israël ; et pendant que se déroulent les combats, il continue à rédiger les *Actes de l'Islam*. Il écrit sourate après sourate, soucieux principalement d'organiser sur le mode hébreu sa communauté d'Arabes dont il a confié la direction à son fidèle Mohammed. Ce sont précisément ces sourates-là qui exaspèrent les renégats et provoquent même, en partie, leur abjuration. Le dernier mot du rabbin pour ces Arabes infidèles n'est qu'une parole de mépris : « Ces gens ne sont pas des croyants » (96). « Ce sont des goinfres de la vénalité » :

25. O Apôtre ! parmi ceux disant de leurs bouches : « Nous croyons ! », alors que leurs cœurs ne croient point ou parmi ceux qui pratiquent le judaïsme et qui sont tout oreilles pour le mensonge, que ne t'attriste pas (la vue de) ceux qui se ruent vers l'impiété ; qui sont tout oreilles pour d'autres non venus à toi, qui détournent le discours de ses sens, qui disent : « Si ceci vous a été donné, prenez-le ! S'il ne vous a pas été donné, prenez garde ! « Celui que Yahwé veut soumettre à une tentation, tu ne possèdes rien pour lui, à l'encontre de Yahwé. Ce sont là ceux dont Yahwé n'a point voulu purifier les cœurs. A eux opprobre en la (Vie) Immédiate. A eux dans la (Vie) Dernière, tourment immense.

16. Tout oreilles pour le mensonge et goinfres de la vénalité, si ces gens viennent à toi (Mohammed), arbitre entre eux, ils ne te nuiront en rien. Si tu arbitres, arbitre entre eux selon l'équité ! Yahwé aime ceux qui observent l'équité.

47. Comment te prendraient-ils toutefois comme arbitre alors qu'ils ont la Tora où se trouve le jugement de Yahwé. Après (y avoir cherché la vérité) ils se détournent cependant. Ces gens ne sont pas des Croyants (97).

Soyons honnêtes ; lisons ces textes avec attention, sans nous embarrasser des théories extravagantes des coranisants. Nous connaissons parfaitement, maintenant, les Hypocrites de Médine, véri-

(95) Sour. IX, 125 ; voir aussi 128.
(96) Sour. V (dernière médinoise), 47.
(97) Sour. V, 45-47.

table chancre et poison de la communauté judéo-arabe. Ces Hypocrites, et même ceux qui, sans être juifs, pratiquent le judaïsme — (98), clament à tous les échos qu'ils sont croyants ; or, dans l'intime de leur cœur ils ne croient pas. Ils sont tout oreilles pour le mensonge. Ils écoutent complaisamment les Arabes qui ont jusqu'ici refusé d'entrer dans la communauté, Mohammed ! A tous ces gens-là, opprobre en cette vie, et tourment immense dans l'autre. Oui, Mohammed, sois sur tes gardes ! Ce sont des gens qui se plaisent dans le mensonge ; ils font trafic de leur foi. S'ils viennent te demander conseil, défie-toi. Après tout, ils n'ont pas besoin de conseils. Ne leur ai-je pas donné en leur langue les consignes de la Tora où se trouve le jugement de Yahwé! Les commentateurs ont complètement faussé le récit des *Actes de l'Islam*, ainsi que l'histoire des démêlés entre Juifs et Arabes en Arabie, quand ils ont voulu voir des Juifs authentiques dans ces Hypocrites qui possèdent le *Corab*, qui connaissent la Tora, et se refusent cependant à en suivre les prescriptions. Non ! certainement non, le rabbin promoteur de l'Islam arabe ne lutte pas à Médine contre d'autres Juifs qui seraient devenus renégats et mécréants. Cette interprétation est un des très nombreux phénomènes des coranisants. Les hommes à qui le rabbin a déclaré la guerre, ces hommes qu'il déteste et méprise, ce sont les Arabes renégats qui abandonnent la religion d'Israël pour retourner à leur fétichisme ancestral.

PETIT PROPOS HORS D'HUMILITE

Proche de l'attitude des Hypocrites est celle des Bédouins. Attentistes, couards, leur idéal est de se mettre à l'abri avec leurs femmes et leurs biens pendant que les autres combattent, et d'accourir pour demander leur part du butin. Sauf quelques exceptions parmi eux, ils sont insensibles à la prédication juive. Préoccupations terre à terre, aspirations religieuses nulles, tels ils nous apparaissent sous la plume du rabbin, qui les désigne par une expression descriptive comme il sait en créer : « *Ceux laissés en arrière* » (99). Il ne faudra jamais les chercher à la pointe du combat !

Nos bons historiens-romanciers nous ont habitués à considérer les Bédouins comme des mystiques en vrac, mystiques de naissance chez qui les sables brûlants des grandes étendues désertiques ont, de tout temps, attisé la soif de l'Infini et suscité la nostalgie de l'Absolu. Moyennant quoi, on nous les montre se précipitant avec ferveur vers Mohammed, le génial Prophète qui vient enfin combler ces désirs latents dans les profondeurs de toute âme bédouine ! (100)

Ouvrons les *Actes de l'Islam*. Nous y chercherons vainement la

(98) Voir plus haut, le paragraphe consacré à « Ceux qui pratiquent le judaïsme ».
(99) Sour. IX, 82.
(100) Voir BENOIST MECHIN, *Le Loup et le Léopard*, p. 442 et sq.

trace de ce scénario pour film édifiant, à l'usage des communautés religieuses.

ATTITUDE DES BEDOUINS

A La Mecque, le rabbin n'a jamais parlé de l'attitude des Bédouins vis-à-vis de son apostolat. Il nous faut attendre la fin de la période médinoise pour connaître leur comportement dans les querelles religieuses qui ensanglantaient Médine à cette époque. Vivant dans les grands espaces, les Bédouins n'ont jamais cependant que des préoccupations fort limitées : ces caravaniers ne pensent qu'à nourrir leur famille ambulante et naturellement ils donnent le meilleur de leurs pensées et de leur temps à leurs chameaux qui constituent leur instrument de travail. Les Bédouins ne s'embarrassent pas de questions spéculatives ; ils ne font point de politique et ne se soucient nullement de métaphysique religieuse. Dans la lutte engagée contre les infidèles et les idolâtres, le rabbin avait peut-être espéré que les nomades le soutiendraient (101). La réalité fut toute différente. Beaucoup restèrent bien à l'abri, hors de tout danger. Et si tu leur demandes, Mohammed, la raison de cette attitude, ils te répondront : « Nous étions trop préoccupés par nos biens et nos familles » (102), et nous n'avions pas le temps de faire campagne : « Excusez-nous ». Et pour obtenir de toi le pardon, ils te raconteront toutes sortes d'histoires irréelles qu'ils inventeront pour se disculper (103). « Demande-leur : « Qui donc possédera, à l'encontre de Yahwé, quelque chose pour vous, soit pour vous nuire, soit pour donner quelque profit. Non (on ne peut rien à l'encontre de Yahwé). Yahwé est bien informé de ce que vous faites » (104). Ne vous excusez pas ; n'inventez rien pour vous disculper. La vérité sur votre attitude, c'est que vous avez fait un mauvais calcul. Vous avez cru dans vos cœurs que les croyants, c'est-à-dire les Arabes convertis à la religion d'Israël, et leur apôtre Mohammed ne retourneraient jamais parmi les leurs. Vous les preniez pour les vaincus. Et vous n'avez pas voulu vous engager. « Vous avez conjecturé la mauvaise conjecture. Vous êtes un peuple sans Loi » (105). « Celui qui n'aura pas cru en Yahwé et en son apôtre (Mohammed), (sera châtié), car Nous avons préparé un brasier pour les infidèles » (106).

(101) C'est dans la sourate XXXIII, 20, la treizième sourate médinoise sur 24, que le rabbin pour la première fois fait allusion aux Bédouins : les hypocrites s'imaginaient que les Confédérés ne seraient jamais partis. Et si ces Confédérés étaient revenus, les hypocrites auraient voulu (pluôt que de rester à Médine) fuir au désert avec les Bédouins.
(102) Sour. XLVIII, 11.
(103) *Ibid.*
(104) *Ibid.*
(105 *Ibid.* 12.
(106) *Ibid.*, 13.

Les expéditions punitives des Croyants se multiplient et le butin s'amoncèle. Il y a grand profit pour ces combattants de Yahwé et il arriva que les Bédouins, restés en arrière aux heures d'indécision, demandèrent aux croyants de se joindre à eux pour le partage. Réponds-leur, Mohammed, que les Croyants n'ont pas besoin de leur aide. Les vainqueurs n'ont pas besoin des secours tardifs.

14. A Yahwé, la royauté des cieux et de la terre. Il pardonne à qui Il veut et Il tourmente qui Il veut. Yahwé est absoluteur et miséricordieux.
15. Voulant changer l'arrêt de Yahwé, ceux laissés en arrière (107) diront, quand vous vous mettrez en marche pour des masses de butin, afin de les prendre : « Laissez-nous vous suivre ». Réponds (-leur) : « Vous ne nous suivrez point ! Ainsi parle Yahwé, auparavant ! » Non point, ils ne se trouvent que peu comprendre (108).

Dans ces textes, il ne s'agit nullement de révélations divines. Pareille interprétation n'a aucun sens plausible. En réalité, nous trouvons ici comme partout ailleurs dans les *Actes de l'Islam*, un monsieur en chair et en os. Il écrit en arabe, mais pense uniquement en juif : « A Yahwé, la royauté des cieux et de la terre ». Et cet homme qui écrit en arabe et pense en juif, est véritablement un Juif ; c'est à Médine comme à La Mecque, toujours le même rabbin. Et ce rabbin s'adresse à l'apôtre des Arabes, un apôtre qu'il a lui-même instruit et formé, un Arabe, du nom de Mohammed, marié à une Juive : Khadidja. Dans cette conversation, le rabbin donne des conseils à Mohammed. Il lui parle, dans les versets que nous venons de citer, des Bédouins qui ne montrent aucune ardeur en matière religieuse. Au début, ils s'imaginaient que les Arabes convertis à la religion juive et groupés autour de Mohammed étaient voués à l'échec dans leurs luttes contre les Infidèles. Prudents, les Bédouins s'étaient tenus sur la réserve. Constatant par la suite que les Croyants l'emportaient, ils avaient sollicité la faveur de se joindre à eux, dans l'idée de profiter du butin. Le rabbin conseille fermement à Mohammed de refuser leur concours. Une autre fois, il demande à Mohammed de les appeler au combat. Voici un peuple redoutable. Il s'agit sans doute de quelque tribu arabe. Ou bien, ils se convertiront au judaïsme, ils embrasseront la religion d'Israël et deviendront musulmans, comme nous autres Juifs, ou bien, s'ils refusent de se convertir, vous les combattrez. Si vous luttez contre eux avec nous, Yahwé vous récompensera ; mais si vous vous sauvez devant eux, comme vous l'avez déjà fait, vous serez punis. Donc,

(107) Cette expression désigne les Bédouins ; voir page précédente : sour. XLVIII, 11 « Ceux des Bédouins, laissés en arrière ».
(108) Sour. XLVIII, 14-15.

bédouins, à vos armes ! Evidemment, il n'est pas question de mobiliser ni les aveugles, ni les boîteux :

16. Dis à ceux des Bédouins laissés en arrière : « Vous êtes appelés contre un peuple d'une redoutable vaillance. (*Ou bien*) vous les combattrez ou bien ils se convertiront à l'Islam. Si vous obéissez, Yahwé vous donnera une belle rétribution, alors que si vous tournez le dos, comme vous avez tourné le dos antérieurement, Il vous infligera un tourment cruel...
17. Il n'est (toutefois) nul grief (à s'abstenir) pour l'aveugle, nul grief au boîteux, nul grief au malade. Quiconque obéit à Yahwé et à son apôtre sera introduit dans des Jardins sous lesquels couleront les ruisseaux. A quiconque (au contraire) tournera le dos, (Yahwé) infligera un tourment cruel (109).

Il y a des Bédouins qui disent : « Nous croyons ! » Dis-leur, Mohammed : « Non, vous n'avez pas la foi ». Ils te répondront sans doute, mon fils : « Mais oui, nous avons la foi, puisque nous nous sommes convertis à l'Islam », la grande religion, l'unique vraie religion de Moïse, mais il ne suffit pas pour être de véritables musulmans de se faire inscrire parmi les adeptes de Moïse ; de dire à tout venant que Yahwé est le Dieu Unique, le seul, le Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre. Pour être musulmans, il faut que vos cœurs soient remplis de foi intérieure, de conviction à toute épreuve. La foi est un acte vivant, une adhésion toute intime aux ordres de Yahwé et de son apôtre.

14. Les Bédouins ont dit : « Nous croyons ». Dis-(leur) : « Vous ne croyez pas ! mais dites : « Nous nous sommes convertis à l'Islam ». La foi n'est pas encore entrée en vos cœurs. Si vous obéissez à Yahwé et à son apôtre, Yahwé ne vous rognera rien de vos (bonnes) actions. Yahwé est absoluteur et miséricordieux ».
15. Les Croyants sont seulement ceux qui ont reçu la foi en Yahwé et en son Apôtre, qui ensuite n'ont pas été pris de doute et qui ont mené combat de leurs biens et de leurs personnes, dans le Chemin de Yahwé. Ceux-là sont les vrais (Croyants).
16. Dis-(leur) encore : « Apprendrez-vous à Yahwé (ce qu'est vraiment) votre religion, alors que Yahwé sait ce qui est dans les Cieux et sur la Terre ? Yahwé, de toute chose, c'est omniscient » (110).

Les Bédouins convertis au Dieu d'Israël, au Dieu de Moïse, n'ont rien compris à la grâce qu'ils ont reçue. Ils jugent de la religion comme d'un parti politique et s'imaginent qu'en se joignant à la Com-

(109) Sour. XLVIII, 16-17
(110) Sour. XLIX, 14-16.

munauté judéo-arabe de Médine, ils ont rendu grand service à Mohammed, en augmentant l'armée des Croyants. Pareille attitude se rencontre fréquemment dans la société actuelle. On trouve encore, en effet, des hommes très fortunés, des politiciens qui s'estiment tout puissants, et qui traitant de haut les problèmes religieux — quand ils sont en bonne santé —, se font condescendants vis-à-vis de leur curé, en fréquentant l'église. Ces riches et ces politiciens sont, dans ce cas, les Bédouins du catholicisme. Ils ne connaissent absolument rien en matière religieuse. Les Bédouins de Médine ne rendent aucun service ni à Mohammed, ni au rabbin, ni à la cause des Croyants. Bien au contraire, c'est à eux-mêmes que Yahwé a rendu service, en leur accordant la grâce de leur conversion. Avec ces notions *de foi intérieure, de grâce de Yahwé,* nous sommes dans les grandes conceptions religieuses de l'A. T.

17. Les Bédouins, (Mohammed), te rappellent comme un bienfait de s'être convertis à l'Islam. Dis-(leur) : « Ne rappelez point comme un bienfait votre conversion à l'Islam ! C'est tout au contraire, Yahwé qui vous a accordé un bienfait en vous dirigeant vers la foi, si vous êtes véridiques.
18. Yahwé sait l'Inconnaissable des cieux et de la terre. Yahwé est clairvoyant sur ce que vous faites » (111).

Les Bédouins, du vivant de Mohammed, ne se sont jamais ralliés avec conviction à la religion d'Israël. Dans l'avant-dernière sourate de Médine, la sourate IX, le rabbin les traite avec une dureté exceptionnelle. Il les dénomme toujours avec mépris : « ceux laissés en arrière ». Sont-ils restés en arrière de leur plein gré ? C'est possible en certains cas (112) ; dans cette sourate IX, par contre, il semble bien qu'on les ait autorisés à se tenir loin du combat. En tout cas, ils n'ont pas suivi l'exemple de Mohammed qui, lui, a payé de sa personne, au combat. Les Bédouins justifient leur attitude par une raison que nous connaissons déjà : ils n'ont pas eu la possibilité de combattre ; il leur faut d'abord mettre à l'abri leur famille et leurs biens. Et puis, il y a d'autres inconvénients : est-ce un temps pour combattre ? Il fait vraiment trop chaud ! mais ils auront encore bien plus chaud quand ils seront dans la Géhenne. Ils peuvent rire ici-bas ; là-haut, il n'y aura pour eux que des larmes.

L'occasion te sera peut-être encore donnée un jour, Mohammed, de te trouver devant quelque autre groupe de ces Bédouins. Ils te demanderont, s'ils flairent quelque occasion fructueuse de pillage, de partir en campagne, avec les Croyants. Réponds-leur clairement que tu n'as pas besoin d'eux. Ils s'étaient exemptés de combattre, auparavant. Qu'ils restent maintenant dans leurs guitounes. On n'a pas besoin d'eux pour vaincre les Infidèles. S'ils meurent, tu ne

(111) *Ibid.*, 17-18.
(112) Voir plus haut, p. 215 : sour. XLVIII, 11.

prieras pas sur eux ; tu ne te tiendras pas debout sur leur tombe. Ce sont des pervers qui n'ont cru ni en Yahwé ni en Son apôtre. Ils ont beaucoup de biens, beaucoup d'enfants. Ne les envie pas, Mohammed. Leurs biens et leurs enfants, loin d'être une récompense, seront l'occasion d'un châtiment plus cruel :

82. Ceux laissés en arrière (113) se sont réjouis de leur exemption, par opposition à l'apôtre de Yahwé, et ont éprouvé répulsion à mener combat de leurs biens et de leurs personnes, dans les les chemins de Yahwé. Ils ont dit : « Ne vous lancez point (en campagne) durant l'ardeur (de l'été)». Réponds(-leur) : « Le feu de la Géhenne sera plus ardent ! » Ah ! s'ils savaient comprendre !
83. Qu'ils rient un peu (sur cette terre) ! Qu'ils pleurent beaucoup (dans l'Au-Delà, ce sera) en récompense de ce qu'ils se seront acquis !
84. Si Yahwé te remet en présence d'une partie de (ces gens et s'ils te demandent permission de partir en campagne) réponds-leur : « Vous ne partirez plus jamais avec moi et vous ne combattrez plus jamais aucun ennemi avec moi (114) ! Vous avez en effet trouvé l'exemption agréable une première fois. Abstenez-vous donc avec ceux (les autres bédouins) restés en arrière ! »
85. Jamais tu ne prieras sur celui d'entre eux qui sera mort et jamais tu ne te dresseras sur sa tombe. Ces gens sont Infidèles envers Yahwé et Son Apôtre et ils meurent pervers.
86. Que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait ! Yahwé veut seulement, de leur fait, les tourmenter en la Vie Immédiate, et Il veut que leurs âmes s'exhalent alors qu'ils sont Infidèles.
87. Quand descend une sourate ordonnant : « Croyez en Yahwé et menez combat avec Son Apôtre ! », ceux qui parmi eux (= parmi les Arabes), détiennent le prestige, te demandent (Mohammed) la permission (de s'abstenir) et disent : « Laisse-nous avec les exemptés ! » (115)

D'après ce verset, on peut croire qu'à la fin de la période médinoise, le rabbin avait décrété la « mobilisation générale » sous le commandement de Mohammed. Un principe est désormais bien établi : tout musulman — nous entendons les Arabes devenus musulmans par croyance au Dieu de Moïse — doit croire à Yahwé et obéir à l'Apôtre, Mohammed. C'est Mohammed, sous les hautes directives du rabbin, qui a désormais le gouvernement direct de la Communauté des judéo-arabes. La mobilisation générale de tous les Arabes est décrétée.

(113) Voir plus haut, p. 215, n. (103).
(114) Voir plus haut, p. 215 ; sour. XLVIII, 15.
(115) Sour. IX, 38-87.

En sont dispensés les malades, les boiteux et les aveugles. Tout le reste doit être sur le pied de guerre. Il s'agit de combattre l'infidèle et de piller. Mais voici qu'aux exemptés d'office, vient s'adjoindre une foule de « planqués », qui voudraient cependant bien parfois être admis au pillage : ces « planqués », ce sont les faux convertis, ce sont les Bédouins et aussi, comme nous le dit le rabbin dans le v. 87. que nous venons de reproduire plus haut, un certain nombre de « ceux qui détiennent le prestige ». Eh bien ! qu'ils restent où ils sont. Ils n'ont aucun droit à la victoire, pas plus que les Bédouins : « Ils ont été satisfaits d'être avec ceux restés en arrière (les Bédouins). Un sceau a été mis sur leurs cœurs et ils ne comprennent point que l'apôtre et ceux qui croient avec lui mènent néanmoins combat de leurs biens et de leurs personnes ! A eux les profits de ce monde. Ceux-là seront (aussi) les Bienheureux. Yahwé a préparé pour eux, les Jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où, immortels, ils demeureront. C'est là le Succès Immense » (116).

Pour ne pas combattre, il faut maintenant une permission de Mohammed : « Ceux qui détiennent le prestige, te demandent, (Mohammed) la permission de s'abstenir » (117). Des Bédouins font aussi maintenant la même démarche : « Ceux qui invoquent des excuses, parmi les Bédouins sont venus (à toi) afin d'avoir permission (de ne pas combattre) ». Ne les écoute pas. « Ils ont traité d'imposteurs Yahwé et Son apôtre et se sont asbtenus (d'eux-mêmes de partir en campagne). Un tourment cruel atteindra ceux, parmi eux, qui sont infidèles » (118).

Une fois encore, dans cette même sourate IX, le rabbin nous raconte que les riches faisaient bloc avec les Bédouins pour ne pas combattre : On ne s'en prendra à ceux qui ont demandé l'exemption, bien qu'ils soient riches, et qui ont trouvé agréable de rester en arrière avec les Bédouins. Yahwé a scellé leurs cœurs et ils ne savent point. (119)

Si le rabbin marque son mépris vis-à-vis des riches médinois, comme nous le verrons par la suite, c'est cependant les Bédouins qu'il fustige davantage : « Les Bédouins sont les plus marqués par l'impiété et l'hypocrisie, et les plus à même de ne pas savoir les lois contenues dans ce que Yahwé a fait descendre sur Son apôtre. Yahwé est omniscient et sage. Parmi les Bédouins, il en est qui considèrent comme une charge ce dont ils font dépense (soit en aumône, soit en guerre) et qui attendent pour vous les revers. Sur eux, le revers de l'infortune. Yahwé est audient et omniscient » (120).

La propagande juive mord cependant quelque peu sur ces âmes frustes et incultes de Bédouins. Le rabbin le constate avec satisfaction :

(116) *Ibid.* 88 90
(117) *Ibid.*, 87.
(118) *Ibid.*, 91.
(119) *Ibid.*, 94
(120) *Ibid.*, 98 99.

100. Parmi les Bédouins il en est toutefois qui croient en Yahwé et au Dernier Jour et qui considèrent ce dont ils font dépense (soit en aumône soit en guerre) comme des oblations agréables aux yeux de Yahwé et comme les prières de l'apôtre. Oui ! c'est là oblation pour eux. Yahwé les fera entrer dans sa Miséricorde. Yahwé est absoluteur et miséricordieux (121).

Il semble bien que ces Bédouins convertis soient l'exception et que la majorité ne croient pas en Yahwé, Dieu des Juifs, annoncé et prêché par un Arabe, Mohammed, guidé par un Juif, le rabbin de La Mecque, qui a dû déguerpir de cette ville pour éviter d'être écharpé, lui et les Arabes qu'il a convertis à la religion d'Israël.

Le rabbin a résumé l'attitude des Bédouins vis-à-vis de l'Islam juif et arabe dans une série de versets que nous reproduisons pour nos lecteurs :

102. Parmi ceux des Bédouins qui sont autour de vous et parmi les habitants de Médine, il est des Hypocrites qui sont diaboliques en l'hypocrisie. Vous ne les connaissez point. Nous, nous les connaissons. Nous les tourmenterons deux fois (122), puis ils seront livrés à un tourment immense.
103. D'autres, au contraire, ont reconnu leurs péchés et ont mêlé aux œuvres pies d'autres œuvres qui sont mauvaises. Peut-être Yahwé reviendra-t-Il (de Sa rigueur) contre eux. Yahwé est absoluteur et miséricordieux.
104. (Mohammed) prélève sur leurs biens une aumône par laquelle tu les purifieras et tu les repurifieras ! Prie sur eux ! Ta prière est pour eux apaisement. Yahwé est audient et omniscient.
105. Ne savent-ils point que Yahwé, Lui (seul) peut recevoir le retour de Ses serviteurs, (sur leurs fautes), qu'Il prélève les aumônes et qu'Il est le Révocateur, le Miséricordieux ?
106. Dis (à ces Bédouins) : « Agissez ! Yahwé verra vos actions, ainsi que l'apôtre et les Croyants, et vous serez ramenés à Celui qui sait l'Inconnaissable et le Témoignage. Alors, Il vous avisera de ce que vous vous serez trouvé avoir fait ».
107. D'autres sont dans l'incertitude à l'égard de l'Ordre de Yahwé : ou bien Il les tourmentera, ou bien Il reviendra (de sa rigueur) contre eux. Yahwé est omniscient et sage (123).

Parmi les Arabes, il y en a beaucoup qui abandonnent les idoles de la Ka'ba et qui se convertissent au Dieu des Juifs. Ce sont les Croyants. Mais parmi ces croyants, beaucoup ne sont pas absolument ancrés dans leur foi. Ils flanchent à la première occasion. D'autres, en grand nombre, font semblant de se rallier à la Communauté judéo-

(121) *Ibid*, 100.
(122) Nous ne savons quel est ce double tourment réservé aux Hypocrites.
(123) Sour. IX, 102-106.

arabe ; mais au fond d'eux-mêmes ils n'aiment pas les Juifs et condamnent leurs frères arabes convertis au judaïsme. Le rabbin les appelle des Hypocrites, vers rongeurs de l'Islam arabe médinois. Il y a aussi les riches arabes qui voient dans les juifs leurs plus âpres concurrents et qui ne sont guère disposés à quitter leurs idoles ancestrales pour adopter le Dieu de leurs ennemis juifs. Les Bédouins, eux aussi, sont prudents et attendent, avant de se joindre aux Juifs de voir la tournure des razzias réglées par le rabbin pour procurer aux Croyants de copieux butins. L'âme arabe captée par la promesse de pillages, telle est la dernière et suprême trouvaille de l'astucieux rabbin.

121. Il n'est point des habitants de Médine ni de ceux des Bédouins qui sont autour d'eux, de rester aux arrières de l'Apôtre de Yahwé, ni d'avoir désir de leurs aises plus que de Lui. Ni soif ni fatigue ni faim ne sauraient en effet les toucher, dans les Chemins de Yahwé. Ils ne fouleront nul sol qui, foulé (par eux) ne soit source de colère pour les Infidèles. Ils n'obtiendront nul avantage sur un ennemi, sans qu'en prix de ces exploits une œuvre pie ne soit inscrite à leur avoir : Yahwé ne laisse point perdre la rétribution du Bienfait.

122. Ils ne font nulle dépense (dans le Chemin de Yahwé), petite ou grande, ils ne franchissent aucune vallée sans que (cela) ne soit inscrit à leur avoir, afin que Yahwé les récompense de ce qu'ils faisaient de mieux (sur terre) (124).

(124) Sour. IX, 121-122.

LIVRE VI

L'ISLAM ARABE EN FORMATION LES ARCS-BOUTANTS : INFIDÈLES-JUIFS-CHRÉTIENS

CHAPITRE I

LA PLAQUE TOURNANTE DE L'ISLAM

ABRAHAM

PETIT PROPOS HORS D'HUMILITE
(N. d. R.)

« On ne se fait pas juif comme ça ! »

C'est l'objection qui m'a été faite par un lecteur juif qui s'intéresse à l'Islam, et qui ne voit pas comment Mohammed et d'autres Arabes auraient pu se faire juifs. Du coup, il considère que *ma « thèse »* s'effondre (1).

Pour le rassurer, je lui répondrai que... moi non plus ! je ne vois pas comment des Arabes pourraient se faire juifs. Et c'est pourquoi *ma « thèse »* tient bon.

« On ne se fait pas juif comme ça ! » Une telle réflexion ne pouvait venir que de quelqu'un qui a senti jusque dans les moëlles qu'être juif, c'est autre chose que de se convertir à une religion, et autre chose que de se faire « naturaliser » israëlien ! Mon lecteur, parce que Juif, a tout de suite senti dans quelle situation fausse ont pu se trouver les Arabes de Médine, lorsqu'ils se sont aperçu jusqu'où devait les mener la logique d'une judaïsation complète. Il leur manquait déjà le point de départ : la naissance. Et parce qu'il leur manquait ce point de départ, le point d'arrivée, dès qu'ils le comprirent clairement, leur apparut comme une honte qui suscita un « *tolle* » général ; car le point d'arrivee, c'est-à-dire l'acceptation intégrale du judaïsme, devait soumettre l'Arabie à l'hégémonie juive, à la théocratie juive. Cependant, l'abandon des idoles pour le culte de Yahwé constituait un immense progrès dont les Arabes voulaient conserver le bénéfice. Or, on n'invente pas Yahwé. C'est dans l'Ecriture, l'Ecriture des Juifs, qu'il se révèle et qu'il dicte ses Lois. Le grand législateur hébreu est Moïse ; le rabbin l'a répété cent fois. Mais avant Moïse, il y eut de parfaits soumis à Yahwé, qui ne furent pas juifs et qui, par conséquent, ne furent pas soumis aux Juifs, à la Tora de Moïse, Abraham, le père d'Isaac et d'Ismaël... Argument spécieux auquel le rabbin résista vivement d'abord. Puis, s'apercevant qu'il avait commis une erreur de calcul en espérant que la religion absorberait l'obstacle de la race, il accomplit la délicate et audacieuse manœuvre à laquelle nous allons assister, la véritable plaque tournante de l'Islam. Mais souvenons-nous qu'il n'accomplit cette manœuvre que devant le refus des Arabes de se lier aux Juifs.

Le même lecteur m'objecte encore qu'il voit mal un Juif faire une traduction de la Tora en arabe pour la remettre entre les mains des

(1) Lettre du 20 février 1961. Bien entendu, cette thèse est d'Hanna Zakarias. Elle n'est « mienne » que parce que je l'ai adoptée comme l'explication la plus sensée et la plus solide du pseudo-Coran, et aussi parce que j'en continue l'exposé et la démonstration.

Arabes. Là encore, sa réaction est parfaitement juive. Déjà, les Juifs palestiniens n'avaient pas manifesté un enthousiasme bien vif pour la version grecque des « Septante ». Les « Septante » étaient pourtant des Juifs ! — Plus tard, s. Jérôme, au début du Ve siècle, traduisait la Bible hébraïque en latin. Sans doute, il n'était pas juif. Mais le Rabbin Bar Anina, qui lui apprenait l'hébreu quelques années auparavant, n'ignorait pas le but de ces leçons. Je ne sais pas si tous les Juifs de l'époque se réjouirent beaucoup de cet événement. — Plus près de nous, lorsque, en 1832, S. CAHEN commença de publier sa grande traduction française de la Bible hébraïque, il ne semble pas avoir rencontré auprès de tous ses coréligionnaires et frères de race les encouragements qu'il pouvait espérer. « Nos coréligionnaires », est-il dit dans une note (2), « l'ont accueillie les uns avec haine, les autres avec indifférence ». Et s. CAHEN ajoute : « Il est bon qu'on sache que si les Consistoires, comme administrations, n'ont rien fait pour mon ouvrage, individuellement ils l'ont encouragé... Quant aux rabbins, je le confesse, ils sont opposés à ma publication... Je dois pourtant excepter deux rabbins et deux grands rabbins... ».

Que l'on imagine mal un rabbin faisant une traduction arabe de la Bible, c'est possible. Mais nous n'avons rien à imaginer. A La Mecque, comme à Alexandrie, comme à Paris avec CAHEN, nous nous trouvons devant des faits : un Juif ou des Juifs traduisent la Bible. Et chaque fois, ce sont les mêmes remous provoqués chez les Juifs par cette initiative. Mon lecteur, par sa réaction, se serait volontiers range parmi les ultras de Médine; car, précisément, le *Corab* éveilla ce genre de passions et divisa les Juifs de Médine en deux camps selon, qu'ils acceptèrent ou refusèrent cette transposition de la Tora en langue arabe. Ceux qui refusèrent furent, pour leur part, responsables des difficultés accrues que le rabbin de La Mecque rencontra dans son apostolat auprès des Arabes de Médine.

Ceci dit, revenons au texte des *Actes de l'Islam*, et soyons attentifs aux débats.

(2) s. CAHEN, *La Bible*, t. 8, p. 5-6.

ABRAHAM

ET LE HANIFISME

Pour comprendre avec exactitude la place d'Abraham dans les *Actes de l'Islam* et, par suite, dans la première génération des Arabes musulmanisés, il faut retourner quelques pas en arrière et nous rappeler les textes abrahamiques des sourates mecquoises. Nous les avons étudiés dans un volume précédemment (3), il nous suffira donc d'évoquer ici quelques souvenirs.

I. TEXTES ABRAHAMIQUES MECQUOIS, OU TEXTES D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Le but du rabbin —, nous l'avons souvent répété et nous le redisons encore , est d'enseigner aux Arabes croupissant dans l'ignorance religieuse, s'adonnant au culte des fétiches et des idoles, la religion d'Israël. Le Coran a été adapté en arabe, précisément pour appuyer, concrétiser et perpétuer parmi les tribus arabes cet enseignement de la religion juive. Pour un Juif, la religion d'Israël a trouvé son plein epanouissement dans les révélations faites par Yahwé à Moïse sur le Mont Sinaï, révélations condensées dans les deux tables de la Loi, comprenant dix commandements, 1 + 9 : le premier concernant l'unité divine, et les neuf autres catalogant les principales lois destinees à guider l'humanité dans le Chemin de Yahwé.

Mais les revelations sinaïtiques ont été précédées et préparées dans le temps par des personnages puissants, des Patriarches, dont le plus puissant de tous fut sans aucun doute Abraham. En faisant l'éducation religieuse de Mohammed, en instruisant cet Arabe de la religion d'Israël, le rabbin ne pouvait donc pas oublier de raconter dans le detail l'histoire d'Abraham. C'est pourquoi nous trouvons dans les sourates mecquoises un nombre impressionnant de versets relatifs au patriarche des hébreux. Ce qui frappe, dans ces récits mecquois, c'est leur objectivité. Le rabbin raconte aux Arabes l'histoire d'Abraham, pour ainsi dire, d'une façon livresque, comme il raconte celle de Noë, de Jacob, de Joseph, de Jonas, de David, de Salomon. Durant cette periode mecquoise, le seul récit « de direction », de véritable direction, est pris dans l'histoire de Moïse. Cela se comprend facilement quand on a saisi l'apologétique et la politique religieuse du rabbin : c'est en acceptant le Décalogue que les idolâtres arabes se convertiront à la religion révélée, la religion d'Israël.

(3) HANNA ZAKARIAS, *op. cit.*, t. I, p. 194-203.

La première allusion à Abraham se trouve dans la sourate LXXXVII, en première période mecquoise. Cette sourate, que l'on peut classer parmi les plus anciennes des *Actes de l'Islam*, est, à notre avis, entièrement mecquoise, y compris le v. 7 : « *excepté ce que Yahwé voudra. Il sait ce qui est évident et ce qui est caché* » (4). Le rabbin enseigne ici à Mohammed à exalter le nom du Seigneur, le Très Haut, créateur de l'Univers, qui gouverne sa création. — Mohammed ! nous te ferons prêcher. Tu as une bonne mémoire, tu n'oublieras pas nos enseignements, sauf ce que Yahwé permettra que tu oublies. Les Arabes qui croiront à tes paroles iront *au Paradis*. Quant aux impies, un immense brasier les attend. Il faut choisir : ou la vie immédiate avec ses plaisirs, passagers comme elle, ou la vie éternelle avec sa récompense éternelle. Ce n'est pas moi qui invente ce dilemme. Il se trouve dans « les premières Feuilles, les Feuilles d'Abraham et de Moïse » (5). — Réfléchissez bien. Réfléchissons profondément sur cette dernière affirmation. Les quelques versets qui forment le chapitre 87 des *Actes de l'Islam* contiennent un enseignement bien étrange et nouveau pour des Arabes idolâtres. Il y est question d'un Seigneur Tout-Puissant, Créateur et Gouverneur de l'Univers. Il y est question de deux vies : une vie immédiate, à laquelle s'accrochent les impies, dont l'issue est « un feu immense » ; une vie dernière, plus durable et meilleure, récompense de ceux qui auront craint Yahwé et invoqué son nom. Evidemment cet enseignement est une nouveauté pour les Arabes ignares et idolâtres, qui n'ont jamais conçu d'autre vie après la vie terrestre. Le rabbin sait bien qu'ils se cabrent. Pour prévenir leurs objections, il se hâte d'ajouter : ce n'est pas moi qui invente cette doctrine. Vous la trouverez, comme moi, dans les vieilles feuilles religieuses. Par conséquent, cet enseignement est bien antérieur à notre époque. Nouveauté pour nous, cette doctrine, en soi, est pourtant fort ancienne. Il y a des siècles que des hommes l'ont exposée par écrit. A quels écrits peut bien se référer ce professeur de Mohammed ? Il nous le dit lui-même en termes clairs : « En vérité, cela se trouve certes dans les Premières Feuilles, les Feuilles d'Abraham et de Moïse » ; telle est la littérature qui alimente ses discours. A eux seuls, ces deux versets, révèlent en traits lumineux les origines de la crise religieuse de La Mecque au VII[e] siècle : un prédicateur annonce aux Arabes tout un corps de doctrine religieuse absolument nouvelle pour l'auditoire arabe, et il s'abrite derrière les deux plus grands personnages de l'Ancien Testament. Sa doctrine est juive ; Abraham et Moïse sont invoqués comme garants des vérités enseignées... Nous sommes plongés jusqu'au cou dans le milieu juif.

(4) Blachère, *op. cit.*, t. I. p. 33, ann. 7, remarque qu'on « a ici un texte fondamental pour la Théorie de l'*Abrogeant et de l'Abrogé*. Or on sait que cette theorie n'est pas contemporaine des premières années de la Révélation ; donc ce v 7 est une addition postérieure». C'est logique, mais à partir d'une prémisse majeure qui n'a pas l'évidence que Blachère lui trouve.
(5) Sour. LXXXVII, 18-19.

Les Mecquois écoutent le rabbin. Mais pour se rallier au Dieu qu'il prêche, il leur faudrait renoncer à des traditions enracinées dans leurs tribus depuis des siècles. Jamais aucun de leurs pères n'a cru à une vie future, à une punition et récompense éternelles, à la création de l'Univers par un Dieu Tout-Puissant et Unique. Pour adopter la foi du rabbin, ils devraient secouer des siècles de tradition, marcher dans les pas des Juifs, — ces Juifs qu'ils détestent. — Le rabbin réagit :

34. Eh quoi ! as-tu vu (Mohammed) celui, c'est-à-dire cet Arabe) qui a tourné le dos (par mépris)
35. qui a donné peu et même a refusé (de faire l'aumône) ?
36. Détient-il la science de l'Inconnaissable en sorte qu'il voit ?
37. N'a-t-il pas été avisé, par ce qui est dans les Feuilles de Moïse
38. et d'Abraham qui fut très fidèle,

entendez-vous, lecteurs ? C'est encore aux écrits de Moïse et d'Abraham que se réfère le prédicateur de La Mecque pour accréditer sa parole ; c'est Moïse et Abraham qui ont affirmé, il y a bien des siècles,

39. qu'aucune (âme) pécheresse ne portera le faix d'une autre,
40. que l'Homme aura (dans l'au-delà) seulement ce qu'il se sera évertué (à mériter),
41. que le résultat de son effort sera vu,
42. qu'ensuite il sera récompensé pleinement,
43. qu'à ton Seigneur tout revient,
44. que c'est Lui qui fait rire et qui fait pleurer,
45. que c'est Lui qui fait vivre et qui fait mourir,
46. qu'Il a créé le couple, mâle et femelle,
47. d'une goutte de sperme éjaculée, qu'à Lui incombera la seconde naissance

.... etc... (6)

Dans ces deux textes de la première période mecquoise, sourates LXXXVII, 18-19, et LIII, 34-48, le rabbin ne raconte pas l'histoire personnelle d'Abraham et de Moïse. Il s'y réfère uniquement comme à des témoignages scripturaires de sa prédication : tout ce que je vous dis, je ne l'invente pas ; cela se trouve dans la plus ancienne littérature de chez nous, la littérature hébraïque (7).

On peut s'étonner que le rabbin mette Abraham au nombre des écrivains : mais nous savons déjà que le Talmud attribue au patriarche les Psaumes LXXXIX et XC, des prières du matin, et un ouvrage sur la Création. L'histoire personnelle d'Abraham commence avec la sourate LI, 24-36 : « Est-ce que t'est parvenu le récit des hôtes honorés d'Abraham ? » (8). Pendant treize versets, d'ailleurs très courts, le rabbin raconte à Mohammed et aux Mecquois l'histoire des deux hommes envoyés par Yahwé auprès d'Abraham. Ils se présentaient avec deux missions bien distinctes : 1°) annoncer à Sara qu'elle enfanterait un fils, malgré son âge avancé ; 2°) mettre les Sodomites en

(6) Sour. LIII, 34 48
(7) H. Zakarias *op. cit.*, t I, p. 202.
(8) Sur cette formule, voir ibid. t. II, p. 127-128.

face de leur péché monstrueux. Sodome serait entièrement détruite, sauf Loth, neveu d'Abraham, et sa famille. C'était en effet, la seule maison de musulmans qu'on pût trouver alors dans cette ville maudite : « Nous n'y avons trouvé qu'une seule famille de Soumis à Dieu » (9). Cette sourate ne fait que reproduire les deux récits que nous lisons dans la Genèse : XVIII, 2-15, 16-33, et XIX 1-29 ; et la reproduction de la Genèse dans les *Actes de l'Islam,* qui ne sont eux mêmes qu'un rappel du *Corab,* nous conduit toujours aux mêmes conclusions. Dans notre pensée, arrivé aux termes de nos analyses, on ne peut, à proprement parler, conclure à des influences juives dans les *Actes.* Il ne s'agit ni de simples influences juives, ni d'une vague inspiration du judaïsme. Celui qui raconte à Mohammed et aux Arabes les grandes histoires bibliques est un Juif. Et il est guidé dans ses démarches par le désir d'instruire et de convertir. Tous les idolâtres seront condamnés au Feu éternel. Seuls seront sauvés les « musulmans », les « Soumis ». A Sodome, ne fut sauvée que la famille de Loth, l'unique famille de musulmans qui se trouvât dans la ville. Vous savez donc, idolâtres, ce qui vous reste à faire : si vous désirez jouir d'un bonheur éternel, vous devez, dès ici-bas, vous soumettre à Dieu, Créateur du ciel et de la terre ; vous soumettre, c'est-à-dire vivre en musulmans, vivre selon l'Islam.

En méditant longuement et d'une façon toute paisible sur le texte des *Actes de l'Islam,* nous arrivons à dégager peu à peu la véritable notion de l'Islam. L'attitude essentielle de l'Islam consiste, comme le terme l'indique, dans la soumission à Dieu. On ne peut pas fixer une date pour sa fondation. On ne chronomètre pas une attitude d'âme ou d'esprit. L'Islam est apparu sur terre avec la soumission des hommes à Yahwé.

1. — Avant Moïse, l'Islam ne pouvait être que simple soumission intérieure à Yahwé. Elle se définissait par un aspect négatif : le rejet des idoles, et par un aspect positif : la croyance à l'unicité du Dieu Créateur. Avant Moïse, le musulman est le Croyant qui obéit intérieurement aux appels de Yahwé, et qui s'y soumet. C'est en ce sens général que la famille de Loth peut être déclarée musulmane. En effet, elle n'avait pas à obéir à un ordre rigoureusement précis de Yahwé, le Décalogue n'ayant pas encore été promulgué. En toute exactitude, nous pouvons désigner les Croyants soumis à Yahwé avant les révélations du Sinaï, par le terme de *musulmans anté-mosaïques.* Ils sont originairement des sémites. En relisant une fois de plus les *Actes de l'Islam,* nous allons bientôt connaître par leur nom les principaux chefs musulmans de cette première catégorie.

2. — A partir de Moïse, la soumission trouve un objet précis. Il y a la Tora, la Loi, les dix paroles ou commandements de Yahwé. Le musulman peut désormais se définir en ces termes : c'est le Croyant qui se soumet à la Loi du Sinaï. Le premier musulman complet est Moïse ; après lui, tous les fils d'Israël qui se soumettent à la Loi seront

(9) Sour. LI, 36.

appelés *musulmans* ou *soumis*. Israël forme véritablement le peuple des musulmans.

3. — Pour le rabbin de La Mecque, Jésus, fils de Marie, est aussi un authentique musulman, c'est-à-dire un croyant soumis à la Tora ; mais ses disciples, eux aussi musulmans d'origine, scindèrent la religion de Jésus d'avec l'Islam complet et authentique, en voulant faire de Lui un fils de Dieu. Les Chrétiens forment une secte abominable : des musulmans renégats !

L'histoire de l'Islam ne fait qu'une avec celle d'Israël :

1. Préparation de l'Islam, avec les Patriarches, qui furent les musulmans anté-islamiques ainsi que tous ceux qui vécurent à leur suite dans la croyance et la soumission à Yahwé, et dans le rejet des idoles ;
2. épanouissement de l'Islam avec Moïse, les Hébreux et les Juifs dont la soumission à Yahwé se concrétisait dans l'obéissance précise et totale aux dix commandements ;
3. — scission avec les chrétiens ; Jésus, fils de Marie, était resté fidèle, certes, à cette obéissance. Mais ceux qui se prétendirent ses disciples dévièrent de la doctrine primitive, se détachèrent du tronc originel, et formèrent une secte pernicieuse. Ils défigurèrent le Christ, vrai musulman.
4. A côté des musulmans de race, il reste toute la masse des idolâtres : au premier rang, le bloc énorme des Arabes. Ces Arabes sont des Abrahamites, eux aussi, puisqu'ils descendraient d'Ismaël, fils d'Abraham et de sa concubine Agar. La Bible compare Ismaël à un onagre : « Tu es enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui doneras le nom d'Ismaël, car Yahwé a entendu ta détresse. Celui-là sera un onagre d'homme » (10) destiné à devenir également un peuple nombreux : « Abraham, ne te chagrine pas à cause du petit et de ta servante ; tout ce que Sara te demande, accorde-le ; car c'est par Isaac qu'une descendance perpétuera ton nom, mais du fils de la servante, je ferai aussi un grand peuple, car il est de ta race » (11). Si les Arabes, comme le peuple d'Israël, descendent d'Abraham, déjà la Bible établit entre eux des différences capitales : les Arabes ne sont pas des fils légitimes ; ils ne sont pas de la lignée authentique ; ce sont des sémites barbares qui n'ont pas reçu la même éducation que les fils d'Isaac et de Jacob ; ils n'ont pas eu l'immense privilège de perpétuer le nom de Yahwé. Quel sujet de méditation, dans les textes de la Genèse que nous venons de citer ! Ce sont ces

(10) Genèse XVI, 11-12. Voir aussi Job, XXXIX, 5-8 : « Qui a lâché l'onagre en liberté, délié la corde de l'âne sauvage ? A lui, j'ai donné le désert pour demeure, la plaine salée pour habitat Il se rit du tumulte des villes et n'entend par l'ânier vociférer. Il explore les montagnes, son pâturage, à la recherche de toute verdure ».

(11) Ibid., XXI, 12-13.

enfants pauvres d'Abraham, sous-alimentés depuis Israël, créés nomades et sans stabilité, que le rabbin de La Mecque a décidé de surélever en les arrachant à leur ignorance, à leurs mœurs à demi sauvages, pour leur ouvrir les horizons immenses du Sinaï, les arracher à leur idolâtrie, en faire des *Soumis à Yahwé*. Mais ces soumis de conversion, ces musulmans nouveaux, ne seront jamais que des musulmans mineurs, bâtards dans leur religion comme dans leur origine. S'ils arrivent, dans cette lignée de seconde zone, à se soulever au-dessus d'eux-mêmes, à émerger au-dessus de la foule des idolâtres, ce ne sera qu'en acceptant la croyance et les mœurs des musulmans authentiques, des Juifs.

Commencée dans la sourate LI, 24-36, l'histoire d'Abraham continue dans les *Actes de l'Islam* avec la sourate XXXVII, 81-113. Elle est naturellement biblique, mais étoffée par des récits midrachiques destinés à mettre en relief les convictions monothéistes d'Abraham, qui nous apparaît de plus en plus comme le grand-père du monothéisme israëlite. Dans les récits de la Genèse — ceux dont l'auteur semble avoir connu les révélations sinaïtiques — c'est sur l'ordre de Yahwé qu'Abraham quitte son pays : « Yahwé dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront. Je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi, se béniront toutes les nations de la terre ». Abraham partit, comme le lui avait dit Yahwé » (12).

Voir aussi Genèse, XII, 6-8 : « Abraham traversa le pays jusqu'au lieu saint de Sichem, au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. *Yahwé* apparut à Abram et dit : « C'est à ta postérité que je donnerai ce pays ». Et là, Abram bâtit un autel à *Yahwé* qui lui était apparu. Il passa de là dans la montagne, à l'orient de Béthel, et il dressa sa tente, ayant Béthel à l'ouest et Aï à l'est. Là, il bâtit un autel à *Yahwé* et ***il invoqua son nom.*** »

Gen. XII, 17. — C'est encore *Yahwé* qui « frappa Pharaon de grandes plaies et aussi sa maison, à propos de Saraï, la femme d'Abram » : ibid. XIII, 4 : « A l'endroit de l'autel qu'il avait érigé précédemment, Abram invoqua *le nom de Yahwé* » ; ibid. XIII, 13-18 : « Les gens de Sodome étaient de grands scélérats et pécheurs contre *Yahwé*, et *Yahwé* dit à Abram, après que Loth se fut séparé de lui : « Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es, vers le Nord et vers le Midi, vers l'Orient et vers l'Occident... Abram alla s'établir au chêne de Mambré, qui est à Hébron, et là il érigea un autel *à Yahwé* » ;

(12) Gen. XXII, 1-4.

Gen. XIV, 18-22 : « Melchisedech, roi de Shalem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très Haut. Il prononça cette bénédiction : « Béni soit Abram par le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains ». Et Abram lui donna la dîme de tout ». Et le patriarche précise la pensée de Melchisédech en donnant un nom au Très Haut : « Je lève la main devant *Yahwé*, le Dieu Très Haut qui créa le ciel et la terre ».

Gen. XV, 1-8 : c'est encore la parole de Yahwé qui est adressée à Abram dans une vision : « Ne crains rien, Abram ! Je suis ton bouclier, ta récompense sera grande ». Abram répondit : « Mon Seigneur Yahwé, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant... » Et c'est Yahwé qui lui répond : « Celui-là ne sera pas ton héritier, mais bien quelqu'un issu de ton sang ». Abram *crut en Yahwé* et Yahwé lui dit : « Je suis Yahwé qui t'a fait sortir d'Ur.. » ; voir aussi Gen. XV, 8, 13, 18 ; XVI, 5, 7, 9, 10, 11, 13, etc... Dans la Genèse, c'est Yahwé qui commande à Abraham ; c'est Yahwé qui le guide, et c'est dans la soumission à Yahwé que vit Abraham.

Abraham nous apparaît donc dans les chapitres de la Genèse qui le concernent, comme le plus grand des Soumis, avant la grande et explicite Soumission à la Tora des Hébreux et des Israëlites. On comprend que le rabbin le présente dans les *Actes de l'Islam* comme un « sectateur de Yahwé » : « En vérité, parmi ses sectateurs, se trouve certes Abraham » (13). Pour le rabbin de La Mecque, Abraham est le champion du monothéisme (14). On peut disserter sur les autres détails : la facon, par exemple, dont Abraham est parvenu à la notion d'Unicité de Dieu, à ses dons d'observateur des étoiles, à ses discussions avec son père et les idolâtres, sur le nom employé par Abraham pour désigner le Dieu Unique, et sur bien d'autres points de la vie du Patriarche des Hébreux ; mais ce qui importe le plus pour le rabbin, la vérité qu'il cherche à mettre en relief dans tous ses récits, c'est qu'Abraham fut monothéiste, qu'il se soumit toujours aux inspirations intérieures reçues de ce Dieu Unique et que, même avant la promulgation de la Tora, il fut un véritable musulman.

Comme on le remarquera, pendant cette période, le rabbin parle d'Abraham comme il parle de Moïse, de Joseph, de David, sans faire la moindre allusion aux légendes relatives aux rapports d'Abraham avec les Arabes ni, plus concrètement encore, aux rapports d'Abraham avec La Mecque et la Ka'ba. Les récits insérés dans les sourates mecquoises ne visent qu'à l'enseignement, sans autres buts apostoliques que le monothéisme lui-même, seule religion valable pour tous les humains, et la condamnation de l'idolâtrie. C'est encore le même

(13) Sour. XXXVII, 81.
(14) Voir, pour les details de la sour. XXXVII, 81-109, H. ZAKARIAS, *op. cot.*, t. I, p. 194-196.

ensemble de considérations religieuses que nous trouvons exposées dans la sourate XXVI :

69. Communique l'histoire d'Abraham,
70. quand il dit à son père et à son peuple : « Qu'adorez-vous ? »
71. Ils répondirent : « Nous adorons les idoles et, tout le jour, nous nous leur rendons un culte ».
72. Il demande : « Vous entendent-elles quand vous (les) priez ?
73. Vous sont-elles utiles ? (Vous) sont-elles nuisibles ? ».
74. Ils répondirent : « Non ! (mais) nous avons trouvé nos ancêtres dans la même voie. »
75. Il reprit : « Avez-vous considéré ce que vous adorez,
76. vous et vos ancêtres les plus anciens ?
77. Certes ces idoles sont un ennemi pour moi. Je n'adore que le Seigneur des Mondes
78. qui m'a créé : c'est Lui (qui) me dirige,
79. Lui qui me donne à manger et à boire
80. et, quand je suis malade, c'est Lui (qui) me guérit ;
81. Lui qui me fera mourir et me ressuscitera »

.... etc.

On peut le constater une fois de plus, l'idée générale du rabbin est de mettre en relief d'une façon saisissante le monothéisme d'Abraham et son rejet des idoles ancestrales, avant les événements du Sinaï. Dans sa définition la plus profonde, l'Islam comporte précisément ces deux termes : renonciation aux idoles et croyance en Yahwé, Dieu Unique et Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, qui ressuscitera les morts pour les juger. C'est la soumission à ce Dieu Unique, à Yahwé, qui assure le salut de l'humanité. Pourquoi les coranisants ne veulent-ils pas méditer sur les textes des *Actes* ? Abraham, Loth, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, David, Salomon, que l'histoire nous représente comme les grandes figures de l'Islam, étaient-ils arabes ? Non. L'Islam est né dans les milieux hébreu et israëlite. L'Islam est la soumission à Yahwé Unique, et il n'a pu naître précisément que chez des hommes qui avaient auparavant renoncé aux idoles.

La sourate XV raconte encore en détail l'histoire d'Abraham, mais sans apporter aucun élément qui ne soit pas inclus dans les sourates précédentes. Le rabbin insiste surtout sur l'annonce de la naissance d'Isaac, « un garçon plein de science » (15), et sur la mission des anges auprès de Loth (16). Ce passage de la sourate XV n'a d'autre intérêt que d'apprendre à Mohammed et aux Mecquois les grandes lignes de l'histoire d'Abraham et de son neveu Loth, et naturellement d'éveiller l'attention des idolâtres arabes sur la toute-puissance de Yahwé. Seul Yahwé fait ce qu'Il veut ; les idoles sont inertes ; elles ne sont en elles-mêmes ni utiles, ni nuisibles. Leur nocivité provient uniquement du

(15) Sour. XV, 49-56.
(16) *Ibid.*, 57-75.

fait qu'elles vicient la dévotion des hommes en la détournant de Yahwé.

La sourate XIX raconte une fois de plus la même histoire en insistant à nouveau sur le monothéisme du Patriarche des Hébreux :

42. Et lis, dans le Coran (hébreu), Abraham qui fut juste et prophète,
43. quand il dit à son père : « Cher père ! pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit ni ne te sert à rien ?
44. Cher père ! moi, j'ai reçu en savoir ce que tu n'as pas reçu. Suis-moi donc, je te guiderai en une voie unie !
45. Cher père ! n'adore pas Satan, envers le Bienfaiteur il fut indocile.
46. Cher père ! je crains que ne te touche un tourment du Bienfaiteur, et que tu ne sois un suppôt du Démon. »
47. (Son père) dit : « Aurais-tu de l'aversion pour nos divinités ? ô Abraham ! Si tu ne cesses, certes, je te lapiderai ! Eloigne-toi de moi pour un temps ! »
48. « Salut sur toi ! », répondit Abraham. « Je demanderai le pardon pour toi à mon Seigneur (car) Il a été pour moi bienveillant.
49. Je m'écarte de vous et de ce que vous priez, en dehors de Yahwé. Je prie mon Seigneur, peut-être ne serai-je point malheureux en ma prière pour mon Seigneur ».
50. Quand (Abraham) se fut écarté d'eux et de ce qu'ils adoraient en dehors de Yahwé, nous lui donnâmes Isaac et de chacun, Nous fîmes un prophète.
51. Nous leur donnâmes (un peu) de Notre Grâce, et leur accordâmes une bouche sublime de véracité. (Sour. XIX).

Le point de départ de cette discussion entre Abraham et son père au sujet des idoles se rattache à un texte de Josué : « C'est de l'autre côté du fleuve qu'habitaient jadis vos pères, Térah, père d'Abraham et de Nahor, et ils servaient d'autres dieux » (17). La voix d'Abraham se fait suppliante. Le fils adjure son père de ne pas adorer ce qui ne voit, ni ne sert à rien, de ne pas adorer Satan. Térah répond vertement à son fils : « Si tu ne changes pas de conduite, je te lapiderai » ; tous détails qui semblent bien provenir du Livre des Jubilés et de quelque midrasch (18). Mais ici encore, dans cette sourate XIX, nous avons un simple récit, dont le seul but apologétique est de montrer aux idolâtres, que la seule voie de salut est la croyance au Dieu Unique et le rejet des idoles impuissantes.

C'est encore à cette période d'instruction que se rattachent les versets 45-47 de la Sourate XXXVIII :

45. Et lis (dans le Coran) l'histoire de Nos serviteurs : Abraham, Isaac et Jacob, emplis d'œuvres et de clairvoyance.
46. Nous les avons purifiés par une pensée pure : le souvenir du Séjour (éternel).

(16) Voir H. Zakarias, *op. cit.*, t. I, p. 196.
(17) Josué XXIV, 2. Voir H. Zakarias, *op cit.*, t. I, p. 195, n. 5.
(18) Sour. XLIII, 25-26.

47. En vérité, ils sont certes, auprès de Nous, parmi les Elus les meilleurs !

Tout au long des récits du rabbin sur Abraham, c'est toujours la même idée qui émerge : « Considère quand Abraham dit à son père et aux siens : « Je suis innocent de ce que vous adorez ». Je ne révère que Celui qui m'a créé, car Il me conduit » (19). La sourate XXI, 52-70 constitue dans les *Actes de l'Islam* comme une reprise totale du thème abrahamique, dans le ton purement pédagogique. Sans cesse, l'instructeur de Mohammed insiste sur le monothéisme d'Abraham et sur sa qualité de musulman, c'est-à-dire de Soumis à la volonté divine, principalement aux aspirations intérieures et subjectives, puisqu'à cette époque il n'existait pas encore de code objectif permettant de désigner concrètement comme musulmans les hommes soumis aux ordonnances divines. On pourrait, de ce point de vue, définir l'Islam d'Abraham comme un Islam subjectif, et celui de Moïse comme un Islam objectif, les tables de la Loi se présentant comme l'objet auquel tout homme doit se soumettre pour devenir un véritable musulman.

On trouvera dans la sourate XI, 72-84, un récit de plus, identique aux précédents, sur Abraham, en particulier sur l'annonce de la naissance d'Isaac et sur les émissaires envoyés auprès de Loth par le Seigneur. Sour. XII, 6 : Paroles de Jacob à Joseph : « Ainsi ton Seigneur te choisira. Il t'enseignera l'interprétation des énigmes. Il parfera envers toi ses bienfaits ainsi qu'envers la famille de Jacob, comme Il les a parfaits, avant toi, envers tes aïeux Abraham et Isaac. Ton Seigneur est omniscient et sage. » — *Ibid.*, 38 : Paroles de Joseph : « J'ai suivi la religion de mes ancêtres Abraham, Isaac et Jacob. Il ne nous appartient pas d'associer quoi que ce soit à Yahwé. C'est là une faveur de Yahwé pour nous et pour les Hommes. Mais la plupart des Hommes ne sont pas reconnaissants ». — Voir aussi dans la sour. XXIX, 15-27, 27-35, la même insistance sur le monothéisme d'Abraham : « Adorez Yahwé et craignez-le. Vous n'adorez, en dehors de Yahwé, que des idoles, et vous commettez un blasphème. Ceux que vous adorez, en dehors de Yahwé, ne peuvent vous procurer nulle rétribution... C'est dans la descendance d'Abraham que Nous établîmes le Prophète et le Livre ».

Pendant la période mecquoise, l'auteur des *Actes de l'Islam* a consacré environ 200 versets à l'histoire d'Abraham :

N des sourates Vulgate	N° des sourates Edit. Blachère	versets	Nombre
LXXXVII	16	18-19	2
LIII	30	37-38	2
LI	49	24-37	13

XXXVII	52	81-113	31
XXVI	58	69-104	36
XV	59	49-60	12
XIX	60	42-51	10
XXXVIII	61	45-47	3
XLIII	63	25-26	2
XXI	67	52-72	22
XI	77	72-78	8
XII	79	6-38	2
XXIX	83	15-35	20
XLII	85	11	1
VI	91	74-84	11
			175

On peut ajouter quelques versets qui font partie actuellement des sourates mecquoises, mais qui, en fait, se rattachent plus certainement aux sourates médinoises :

XVI	75	121-126	6
XIV	78	38-42	7

Dans cet ensemble, le rabbin ne ruse pas. Encore une fois, reconnaissons que, pour amener les idolâtres mecquois à la religion juive, il n'a aucune idée de substituer Abraham à Moïse, ni rappeler des souvenirs hypothétiques qui pourraient rallier les Arabes à Abraham. Cette apologetique locale ne transpire en rien à cette époque. Pour l'instant, le rabbin poursuit son plan de judaïsation. C'est dans ce seul but qu'il raconte aux Arabes l'histoire des grands patriarches hebreux, de Moïse et des Prophètes d'Israël. Tous, selon des modes différents, ont été des musulmans accomplis, des Soumis à Yahwé. Ils vous ont tous montré le chemin du salut. Serviteur de Yahwé, Abraham en fut aussi l'ami. Il entendit sa voix. Son intimité fut telle avec Yahwe, que Yahwé se définit « le Dieu d'Abraham ». Et Yahwé engagea avec lui comme des jeux d'amour. Attention, Abraham, je vais t'attraper. Tu vois ta femme Sara ; elle est vieille ; toi-même, tu es vieux. Eh bien, vous aurez tout de même un fils ! Le crois-tu, Abraham ? Et Abraham le crut. Et voici un autre jeu : tu vois ton fils Isaac, que je t'ai donné dans ta vieillesse. Es-tu prêt à l'immoler pour moi ? Abraham obéit. C'est cela, la Soumission, l'Islam pratiqué dans les situations les plus difficiles par Abraham, le père d'Israël. On croirait que Yahwé le met dans des situations inextricables, le pousse exprès dans ces cas extrêmes; pour en sortir, Abraham n'a qu'une issue : s'elancer vers Yahwé dans une totale soumission. — Abraham vous a donne l'exemple de la véritable soumission. Il y manque la définition de l'objet que Moise nous présentera sur les tables de la Loi ; mais l'attitude interieure a dejà atteint, avec Abraham, son plein épa-

nouissement. Idolâtres arabes, si vous voulez, vous aussi marcher dans la vérité, soumettez-vous aux ordres de Yahwé. Le salut est dans l'Islam.

II. — TEXTES ABRAHAMIQUES MEDINOIS, OU TEXTES D'APOLOGETIQUE ARABE.

Nous voici maintenant à Médine. Le seul fait, pour les musulmanisés, d'être venus avec leurs chefs arabes se réfugier à Médine, va créer pour la communauté une nouvelle situation. Avant de présenter une synthèse de cette situation, commençons par lire le début de la sourate II, généralement classée comme la première médinoise. Avec son ramassis de 286 versets, elle est la plus longue des *Actes de l'Islam.*

Dès les premières lignes, nous entendons le rabbin qui s'adresse directement à Mohammed en ces termes :

1. Ce Livre — aucun doute à son sujet — est Direction pour les Craignants-Dieu,
2. qui croient à l'Inconnaissable, accomplissent la Prière et font dépense (en aumône) sur ce que Nous leur avons attribué,
3. qui croient à ce qu'on a fait descendre vers toi (Mohammed), et à ce qu'on a fait descendre avant toi, qui, de la (Vie) Dernière sont convaincus.
4. Ceux-là marchent dans la Direction (indiquée) par leur Seigneur et ceux-là seront les bienheureux.

Le rabbin tient en mains le Livre de Direction, c'est-à-dire le livre des Révélations sinaïtiques : il le tient dans sa forme arabe, tel qu'il l'a remis à Mohammed, tel qu'il est maintenant connu des convertis, tel que peuvent le voir tous les Arabes auxquels s'adresse le rabbin — soit directement, soit par son porte-parole, Mohammed. — Il faut partir du dogme des Craignants-Dieu, dont l'attitude est définie avec une rigueur des plus précise. Les Craignants-Dieu :

1. croient à l'Invisible,
2. accomplissent leur prière, en particulier la *Fatiha* que le rabbin a composée pour eux,
3. font l'aumône,
4. croient à la véracité du Livre arabe, *le Corab,* que le même rabbin a composé à l'usage des prédications de Mohammed,
5. croient à la concordance du *Corab* avec le *Coran* hébreu révélé à Moïse sur le Mont Sinaï,
6. croient à la Résurrection et au Jugement Dernier pour une vie éternellement heureuse.

Telle est la croyance des Craignants-Dieu et le sort qui les attend.

Mais tout le monde ne vit pas ici-bas dans la crainte de Dieu. Il y a la masse des impies. Avec eux, Mohammed, tu perds ton temps. Ils s'en moquent, ils ne font rien pour croire.

5. Egal est pour ceux qui sont impies que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses point : ils ne croient pas.
6. Yahwé a scellé leur cœur et leur ouïe ; sur leurs yeux est un bandeau. Ils auront un tourment immense.

L'homme qui écrit ces lignes est le même qui disait et écrivait à La Mecque :

8. Nous avons mis devant eux une barrière et derrière eux une barrière et Nous les avons entourés de sorte qu'ils ne voient point.
9. Egal est pour eux que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses point : ils ne croient pas (20).

A Médine, comme à La Mecque, la grande masse des Arabes refuse d'abord de s'engager dans le chemin de Yahwé ou, en termes plus concrets, d'adopter la religion des Juifs et de vivre selon les préceptes de la Tora.

Il semble cependant que le parti juif médinois ait pris dès le début quelque ampleur, et qu'on lui ait reconnu une certaine puissance. Nous en avons la preuve dans le fait que beaucoup d'Arabes aient demandé leur admission dans la communauté judéo-arabe, sans croire pour autant aux révélations sinaïtiques. Ils simulent la foi. Dans le fond de leur âme, ils ne croient pas.

7. Parmi les hommes, il en est qui disent : « Nous croyons en Yahwé et au Dernier Jour », alors qu'ils n'y croient pas.

Le rabbin ne s'y trompe point. Ces hommes forment à Médine le parti de ceux qu'il appelle des Hypocrites. Les exégètes superficiels en restent là : il y a dans l'Islam médinois des hypocrites. Mais nous pouvons, en réfléchissant quelque peu, approfondir cette conclusion, la placer sur le plan de la réalité, en définir la portée concrète et vivante.

Remarquons que le parti des Hypocrites n'apparaît qu'à Médine. Cela signifie, avons-nous dit, que la communauté des musulmanisés est devenue assez puissante pour qu'il y ait quelque danger à n'en point faire partie. C'est par prudence et crainte du plus fort, que beaucoup d'Arabes entrent à présent dans la communauté des judaïses. Cependant, ces nouveaux venus de la *gentilité* ne veulent croire ni en Yahwé, ni en la vie éternelle, de sorte que la communauté des musulmanises, à Médine, ne présente qu'une cohésion illusoire. L'unité est de pure façade. En réalité, le parti des Hypocrites marque le premier craquement de cet édifice : il y a les musulmanisés arabes qui

(20) Sour. XXXVI, 8-9.

acceptent le dogme et la morale des Juifs authentiques, et il y a, mêlés aux premiers, les pseudo-musulmanisés qui se joignent aux exercices de la communauté mais refusent de croire à tout ce qui vient des Juifs :

7. Parmi les hommes, il en est qui disent : « Nous croyons en Yahwé et au Dernier Jour », alors qu'ils n'y croient pas.
8. Ils tendent à tromper Yahwé et ceux qui croient, alors qu'ils ne trompent qu'eux-mêmes, sans même le pressentir.
9. En leur cœur est un mal et Yahwé aggrave ce mal. A eux châtiment cruel en prix d'avoir menti.
10. Quand on leur dit : « Ne semez pas le scandale sur la terre ! », ils répondent : « Nous sommes seulement des Réformateurs ».

Les Hypocrites médinois ne restent donc pas inactifs, comme nous l'avons constaté dans le chapitre que nous leur avons consacré. Si, malgré leur incrédulité, ils sont entrés dans la communauté des judaïses, c'est pour mieux exercer leur influence néfaste, et détourner avec plus de facilité les Arabes de la religion d'Israël. Dans la Communauté des Croyants, les Hypocrites constituent le parti des Infidèles luttant contre les Juifs.

11. Eh quoi ! ne sont-ils pas en vérité les Semeurs de scandale alors qu'ils ne le pressentent cependant point ?
12. Et quand on leur dit : « Croyez comme croient ces gens ! » ils répondent : « Croirons-nous comme croient ces insensés ? » Quoi ! ne sont-ce pas eux en vérité les Insensés, alors qu'ils ne le savent pas?

Pareille attitude à La Mecque n'existait pas. Les musulmanisés mecquois avaient l'ambition de croire au judaïsme et de le pratiquer. A Médine, la structure se complique. Quand un musulmanisé fréquente la synagogue, on n'est plus certain qu'il accepte par le fait même la religion qu'on y célèbre. Il y a des musulmanisés officiels, qui se glissent parmi les Croyants pour les détacher du judaïsme ; ils cherchent à faire fonction de réformateurs, et ils raillent les adorateurs sincères de Yahwé :

13. Quand (ces Hypocrites) rencontrent ceux qui croient, ils leur disent : « Nous croyons », alors que quand ils sont seuls avec leurs Démons, ils (leur) disent : « Nous sommes avec vous. Nous sommes seulement des railleurs ».

14. (Mais) Yahwé se raillera d'eux et Il les prolongera dans leur rebellion où ils vont en aveugles.

La communauté des musulmanisés a perdu sa pureté originelle. Le doute et la suspicion sont entrés chez elle par l'arrivée de ces élé-

ments troubles qui, pour se protéger, ont trouvé bon de s'y agréger ostensiblement, mais qui profitent de cette « carte du parti » pour jeter le trouble à l'intérieur, en essayant de séparer les membres de leur origine juive, et qui tentent de les disqualifier à l'extérieur en affichant leur incroyance. Ces Hypocrites, qui paraissent assez nombreux, jouent un double jeu. Ils protègent leurs intérêts sur deux fronts : du côté des musulmanisés, ils se présentent comme des convertis à la religion d'Israël ;

du côté des polythéistes, qui forment pour l'instant le fond de la population, ils proclament qu'ils n'ont et ne veulent avoir avec les Juifs aucun point commun.

Mohammed ! le trafic de ces Hypocrites ne leur rapportera aucun bénéfice. Ces gens-là avaient reçu la Direction droite. Ils l'ont changée contre l'Egarement : « leur trafic ne sera pas lucratif et ils ne seront point dans la bonne direction.

16. Ils sont à la ressemblance de ceux qui ont allumé un feu : quand celui-ci éclaire ce qui est à l'entour d'eux, Yahwé éclaire ce qui est à l'entour d'eux, Yahwé emporte la lumière qu'ils se sont donnée et Il les laisse dans les ténèbres, ne voyant plus.
17. Ils sont sourds, muets, aveugles et ne sauraient revenir (de leur erreur).
17. Ou bien (encore, ces Hypocrites) sont comme une nuée orageuse du ciel, chargée de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs ; (les gens) se mettent les doigts dans les oreilles, contre la foudre, par garde de la mort. Mais Yahwé entoure les Infidèles (de Sa puissance).
19. Peu s'en faut que les éclairs n'emporte leur vue ; chaque fois qu'ils les illuminent, ils marchent à leur clarté ; quand c'est l'obscurité sur eux, ils s'arrêtent.

    Si Yahwé avait voulu, Il aurait emporté leur vue et leur ouïe. Yahwé, sur toute chose, est omnipotent » (21).

La sourate II est un assemblage de différentes descriptions. Nous ne pouvons saisir la situation concrète de Médine que par bribes. Les versets 1 à 18 nous laissent pressentir les premiers craquements entre l'Islam arabe et sa source. Le rabbin, cependant, reste sur la brèche. Il continue de prêcher le judaïsme :

19 « O Hommes ! adorez votre Seigneur qui vous a créés ainsi que ceux qui furent avant vous — peut-être Le craindrez-vous —,

20. qui pour vous, a fait de la terre une couche et, du ciel, un édifice, qui a fait descendre du ciel une eau par laquelle il a fait sortir (toutes sortes) de fruits en attribution pour vous. Ne donnez point de parèdres à Yahwé, alors que vous savez !

(21) Sour II, 15-19.

21. Si vous êtes en un doute à l'égard de ce que nous avons fait descendre sur Notre Serviteur, apportez une sourate semblable à ceci et appelez vos Témoins en dehors de
22. Yahwé, si vous êtes véridiques ! — Si vous ne le faites point — et vous ne le ferez point — préservez-vous du Feu dont l'aliment est (formé) des Hommes, et des pierres préparées pour les Infidèles » (22).

Pour tout Hébreu, Israëlite, Juif, la création est le plus grand signe de la Toute-Puissance de Yahwé. Dieu a créé le ciel et la terre. Regardez donc et réfléchissez. Voyez la terre. Elle forme pour vous une couche. Levez les yeux au ciel : vous serez émerveillés par la voûte parsemée d'étoiles. Et la pluie, n'est-elle pas une merveille ? On aurait pu concevoir une terre sans pluie : elle aurait alors formé comme une croûte durcie et rocailleuse. Grâce à la pluie, vous avez des fruits qui vous rafraîchissent. Vous savez que toutes ces beautés et ces bontés, c'est Yahwé qui vous les attribue, Yahwé seul, pas un autre dieu. Pourquoi voulez-vous lui donner des Associés, alors que vous savez que Yahwé est Unique ! Toutes ces vérités, Yahwé les a révélees à Moïse sur le Mont Sinaï ; je les ai apprises à Mohammed. Si vous doutez de ces affirmations, apportez une sourate semblable à ceci. Apportez-en seulement une, et amenez vos Témoins en dehors de Yahwé ; autrement dit, demandez de pareilles révélations à vos divinités et à vos fétiches que vous prenez en dehors de Yahwé; mais je suis bien certain que vous ne le ferez pas, car vous savez aussi bien que moi que vos idoles sont sourdes et muettes, que vos cailloux sont impuissants. Vous ne trouverez personne, autre que Yahwé, pour faire de pareilles révélations.

Plusieurs fois déjà, le rabbin de La Mecque avait mis au défi les Arabes polythéistes de produire un chapitre semblable à l'un quelconque des chapitres du *Corab* : « Diront-ils : « Il a forgé cela. » Réponds-leur, (Mohammed) : « Apportez dix sourates semblables à ceci, forgées par vous, et appelez pour cela qui vous pourrez, en dehors de Yahwé, si vous êtes véridiques » (23). — « Diront-ils : « Cet homme l'a forgée ! » Réponds-leur : « Apportez une sourate semblable et priez pour cela qui vous vous voudrez en dehors de Yahwé, si vous êtes véridiques » (24). Yahwé seul est capable de telles révélations. Aucun humain n'aurait jamais assez d'intelligence pour dévoiler de si profonds mystères. Ce n'est ni Mohammed, ni moi, qui vous avons révélé la toute puissance de Yahwé, Créateur du ciel et de la terre. Ce n'est même pas Moïse qui, de lui-même, a découvert et raconté des vérités lumineuses et définitives comme celles-là. C'est Yahwé seul qui a fait ses confidences à Moïse sur le Mont Sinaï. Moïse alors les a révélées à son peuple, et moi, Juif et chef de la synagogue

(22) Sour. II, 19-22.
(23) Sour. XI, 16.
(24) Sour. X, 39.

de La Mecque, je les ai révélées à votre compatriote Mohammed en lui donnant l'ordre de vous les communiquer. Les paroles de Yahwé sont les seules paroles de salut. Ouvrez donc vos oreilles. Les hommes qui ne veulent pas écouter ces enseignements ni leur obéir sont voués au Feu éternel. Quant à ceux qui croient et qui accomplissent des actes de bonté, il leur sera réservé des Jardins sous lesquels couleront des ruisseaux, et dans lesquels ils trouveront pour l'éternité des épouses purifiées (25).

Nous sommes donc fixés sur un premier point : à Médine, la communauté des musulmanisés s'est accrue ; mais un parti fort étrange s'y est ostensiblement lié, parce qu'il est soucieux de se ranger du côté du plus fort. Il est composé d'Arabes qui fréquentent la synagogue et pratiquent le judaïsme. Attention ! leurs gestes ne sont que des grimaces : ils ne croient pas ; ils se moquent de la religion juive, ils débauchent les musulmanisés sincères ; devant la masse des idolâtres, ils se proclament indépendants de la communauté arabo-juive et déclarent qu'ils ne veulent rien avoir de commun avec les Israëlites.

La suite de la sourate II va compléter singulièrement ce tableau spécifiquement médinois. C'est maintenant aux Juifs que s'adresse le rabbin au nom de Yahwé :

> 38. « O Fils d'Israël ! rappelez-vous le bienfait dont Je vous ai comblés ! Tenez fidèlement le pacte (envers) Moi ! Je tiendrai fidèlement Mon pacte (envers) vous. Moi, redoutez-Moi ! » (26).

Avec ce verset, les coranisants même les plus rationalistes perdent pied. On reste profondément ahuri quand on lit des explications comme celle-ci : « Cette deuxième partie, fort intéressante pour l'Islam primitif, est un assemblage de *révélations* suscitées par le desir de convertir les Juifs médinois et par l'échec de cette tentative » ! (27). C'est le monde renversé ! Voyez-vous les Arabes en train d'essayer de convertir les Juifs à l'islamisme, en d'autres termes, de convertir les Juifs au judaïsme ? ! Les coranisants qui dressent un pareil scénario oublient seulement une chose : l'origine de cet Islam arabe. Naturellement, ces coranisants ne croient pas à la révélation divine, ce qui ne les empêche pas de parler continuellement du *Prophète* Mohammed et des *révélations* qu'il recevait. Il faudrait qu'ils nous expliquent au moins comment Mohammed reçut ces fameuses révélations ; qu'ils nous l'expliquent, bien entendu, d'une manière conforme au jugement de la raison, sans recourir à un hypothétique surnaturel auquel ils ne se reconnaissent pas le droit de réclamer une preuve. Or, non seulement, ils font sans cesse appel à des « révélations », mais encore ils donnent de ce qu'ils prennent pour le Coran l'explication, — si l'on peut dire —, la plus irrationnelle et la plus

(25) Sour. II, 25.
(26) Ibid. 38.
(27) BLACHÈRE, *op cit.*, t. III, p. 738-739.

déraisonnable qu'on puisse imaginer. Comme je l'ai démontré à cent reprises, on ne peut pas écrire l'histoire de l'Islamisme en partant des Arabes, mais en partant de la synagogue mecquoise. L'initiative religieuse qui bouleverse La Mecque au VII^e^ siècle est le fait du rabbin de cette ville. Il s'adresse tantôt aux idolâtres, tantôt à ses nouveaux convertis, tantôt aux chrétiens, tantôt aux Arabes formant le parti des Hypocrites. Dans le v. 38 de la sourate II que nous lisons maintenant, c'est aux Juifs, aux Fils d'Israël que s'adresse le rabbin. Que va-t-il leur dire ? Nous n'avons qu'à écouter ses paroles. Elles sont claires :

> 38. (O Fils d'Israël), croyez à ce que j'ai révélé (à ce nouveau Prophète) qui marque la véracité des messages que vous détenez ! Ne troquez pas mes enseignements à faible prix. Moi, craignez-Moi.

Il ne faut jamais sauter à pieds-joints par-dessus les textes. Ce serait risquer de ne plus rien comprendre aux situations cependant les mieux définies. Relisons donc en paix ce verset 38, sans oublier toutefois ceux qui précèdent. Les Hypocrites refusent toute alliance avec les Juifs ; mais à Médine, nous rencontrons aussi des Juifs, authentiques, qui ne veulent pas reconnaître pour frères les Arabes musulmanisés. C'est à ces Juifs que s'adresse le rabbin. Rappelez-vous, leur dit-il au nom de Yahwé, les bienfaits dont vous fûtes comblés. Tenez fidèlement le pacte envers Moi. Yahwé avait toujours attaché une très grande importance à l'établissement d'un pacte. La religion est un contrat. Yahwé avait établi son premier pacte avec Noé et avec la création toute entière : « Dieu parla ainsi à Noé et à ses fils : voici que je conclus mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous et avec tous les êtres animés qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes bêtes sauvages avec vous... Voici le signe de l'Alliance que je mets entre Moi et vous, pour les générations à venir : je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre Moi et la terre » (28). — Les temps passèrent. Yahwé, toujours dans le désir de s'attacher l'humanité pour la sauver, offrit un nouveau pacte limité cette fois à Abraham et à sa descendance ; Il proposa la circoncision comme signe de cette alliance : « Je suis El-Shaddaï (le Dieu des Montagnes) ; marche en ma présence et sois parfait. J'établis mon alliance entre Moi et toi, et je t'accroîtrai extrêmement... J'instituerai mon alliance entre Moi et toi, et ta race après toi, de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta race après toi... Vous ferez circoncire la chair de votre prépuce et ce sera le signe de l'alliance entre Moi et vous. Mon alliance sera marquée dans votre chair comme une alliance perpétuelle » (29). — Et six siècles passèrent. Ce fut alors l'époque de Moïse et Yahwé était toujours là, à l'affût de l'occasion qui resserrerait encore les liens de l'humanité

(28) Genèse IX, 9-17.

avec Lui. Ce n'est plus hors de l'homme que Yahwé allait placer maintenant le signe de son alliance, comme Il l'avait fait au temps de Noé ; ni dans la chair de l'homme, comme Il l'avait prescrit au temps d'Abraham. Avec Moïse, c'est dans l'esprit et le cœur qu'Il allait implanter le signe de son alliance, alliance qu'Il réservait cette fois non plus à la création toute entière, ni à la race d'Abraham, mais aux seuls Israélites qu'Il allait consacrer comme le Peuple Elu : « Désormais, si vous m'obéissez et respectez mon alliance, je vous tiendrai pour miens parmi tous les peuples, car sur toute la terre est mon domaine. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres et une nation consacrée... Alors, le peuple entier, d'un commun accord, répondit : « Tout ce que Yahwé dit, nous le mettrons en pratique » (30). « Les enfants d'Israël garderont le sabbat, l'observant de génération en génération ; c'est une alliance infrangible. Entre moi et les enfants d'Israël, le sabbat est un signe perpétuel... » (31).

A la lueur de ces textes, on comprend toute la solennité des paroles du rabbin : « O Fils d'Israël ! rappelez-vous le bienfait dont Je vous ai comblés : J'ai fait de vous le premier peuple de la terre ! Je vous ai fait mon peuple, à Moi. Entre nous, nous avons fait depuis Moïse un pacte précis et solennel. Je me suis engagé à vous conserver ma prédilection. Mais vous, de votre côté, vous devez marcher dans le chemin de mes commandements que je vous ai révélés sur le Mont Sinaï. Croyez donc avec fermeté aux messages que vous détenez depuis Moïse. Ces messages, vous les connaissez ; vos pères les connaissaient aussi. Vous savez que ces messages, écrits dans notre langue par Moïse, je les ai traduits en arabe pour les rendre accessibles à toutes ces tribus parmi lesquelles nous vivons. Faites une simple comparaison entre le *Coran* et le *Corab*, il vous sera facile de constater que l'un est identique à l'autre. Ne rejetez donc pas le *Corab* sous prétexte qu'il est écrit en arabe. Ce ne sont pas deux séries de révélations différentes. C'est toujours la même révélation, faite par Yahwé sur le Mont Sinaï ; c'est toujours le même livre, qu'il soit écrit en hébreu ou en arabe. Croyez donc à la vérité du message que j'ai communiqué à Mohammed, en arabe, afin de lui permettre de l'annoncer à ses tribus. »

Les Juifs de Médine éprouvaient certainement quelque répugnance à voir des Arabes, même musulmanisés, même sincères, venir dans leur synagogue se prosterner comme eux devant Yahwé. Ils croyaient sans doute avoir le monopole de la Vérité, et voici que des Arabes, Ismaëlites, miséreux, bref de pauvres bougres, se vantaient maintenant de participer eux aussi aux révélations faites par Yahwé à Moïse. C'en est trop. Non, ce n'est pas possible. La vérité est réservée aux Juifs exclusivement! Ainsi, le rabbin de La Mecque avait formé le projet de musulmaniser les Arabes, et voici qu'il se

(29) Genèse XVII, 1-14
(30) Exode XIX 1-8 : XXIV, 7-8.
(31) *Ibid*. XXXI, 16-17.

heurte à l'opposition de ses coréligionnaires : « Vous ne serez tout de même pas les premiers à ne pas croire à ce nouveau message » ! (32) Vous savez bien qu'il n'est nouveau que de forme !

Comme nous le voyons, dès l'arrivée à Médine, la situation se complique. Après le parti des Hypocrites, voici celui des Juifs hostiles. La synagogue de Médine est devenue pour ainsi dire un terrain d'opposition et de combat. Le rabbin, lui, ne désarme pas ; il pousse Mohammed dans la lutte et lui fournit les arguments ; il prend lui-même la parole pour ramener les Juifs à une plus juste appréciation des choses, pour leur reprocher leur malveillance et même leur perfidie : « O fils d'Israël, ne troquez pas mes *aya* à faible prix (33). Craignez-Moi. Je serai votre Dieu. Ne travestissez pas la Vérité au moyen du Faux! Ne tenez point secrète la Vérité, alors que vous savez! » (34) Nous sommes avertis par là que les Juifs Médinois, ou du moins une partie d'entre eux, loin d'accueillir avec bienveillance les Arabes convertis au judaïsme, cherchent à les rejeter hors de la communauté des musulmans de race, hors de la communauté juive. Dans ce but, ils usent de toutes sortes de stratagèmes : ils se refusent à faire l'éducation religieuse de ces Arabes soi-disant judaïsés. Ils mêlent à la Vérité des histoires fantaisistes pour troubler les pauvres cerveaux de ces Arabes incultes. Ils en arrivent même à se révolter. Non! plutôt abandonner les préceptes de l'Islam mosaïque que de vivre dans la fréquentation d'Arabes à la synagogue, de se prosterner à côté d'eux, de psalmodier les mêmes psaumes qui chantent l'histoire du seul Peuple Elu, le peuple d'Israël, et qui rappellent la grande miséricorde de Yahwé qui a fait alliance avec lui à l'exclusion de tout autre peuple.

Ne poussons pas plus loin la lecture de cette adresse aux Juifs de Médine, de la part du rabbin. Nous y reviendrons bientôt. Pour l'instant, nous essayons, en lisant le début de la sourate II, de nous représenter la situation religieuse des musulmanisés émigrés de La Mecque en milieu médinois, afin de mieux comprendre les textes abrahamiques de cette période.

En plus des Hypocrites et des Juifs hostiles, il y a des Arabes incrédules qui, ouvertement, tentent de faire apostasier les convertis au judaïsme. Ils n'agissent que par jalousie. Eux aussi ont le Livre à leur disposition :

> 99. Ceux qui sont incrédules, parmi les Détenteurs de l'Ecriture, ainsi que les Associateurs, ne voudraient point qu'un bien descendît sur vous, de votre Seigneur. Mais Yahwé accorde en particulier sa Grâce à qui Il veut. Yahwé est le Détenteur de l'Immense Faveur.

. . . .

(32) Sour. II, 38.
(33) *Ibid.* 38.
(34) *Ibid* 39.

103. Beaucoup de Détenteurs de l'Ecriture voudraient refaire de vous des Infidèles, après (que vous reçûtes) votre foi, par jalousie de leur part, après que la Vérité s'est manifestée à eux. Pardonnez et effacez jusqu'à ce que Yahwé vienne avec son Ordre ! Yahwé, sur toute chose, est Tout-Puissant (35).

Ces Arabes, pour qui le rabbin a écrit le *Corab*, et qui persistent dans leur incrédulité, ne s'obstinent pas dans l'idolâtrie par le seul effet de la jalousie envers les premiers convertis, mais surtout par orgueil de race. A la rigueur, ils abandonneraient bien leurs cailloux dont ils aperçoivent maintenant le ridicule, mais pas pour adopter le judaïsme de Moïse qui, du point de vue religieux d'abord, politiquement ensuite ou en même temps, les assujettirait à la tutelle juive. Ces oppositions, fomentées à l'écart dans des groupes hostiles, puis étalées au grand jour dans les discussions publiques, donnent au rabbin de graves soucis. Certes, il n'est pas question pour lui d'abandonner la lutte. Il n'en sera jamais question; un grand apôtre ne s'avoue pas vaincu devant l'adversité. Il se recueille. Il prie. Il réfléchit. Il doit bien y avoir un moyen d'amener ces Arabes à l'adoration du vrai Dieu, sans heurter les susceptibilités raciales ! Il y a un terme commun qui doit transcender le choc des passions antagonistes ; c'est l'évidence même, ce terme est Yahwé : « O Détenteurs de l'Ecriture ! venez à un terme commun entre vous et nous ! (à savoir) que, (comme vous), nous n'adorons que Yahwé et ne lui associons rien, (que les uns et les autres) nous ne prenons point de Seigneurs (sic) en dehors de Yahwé ! » Tel est le langage que Mohammed, sur ordre du rabbin et au nom de la communauté des judaïsés, devra tenir aux Arabes récalcitrants. Et « s'ils tournent le dos », Mohammed, « dites-leur: «Attestez que nous sommes soumis à Yahwé» (36). Oui, soumis comme Abraham, qui ne fut ni Chrétien ni Juif ! Nous avons déjà exprimé en partie notre pensée sur la portée de ces discussions, au chapitre des « Détenteurs de l'Ecriture », p. 112 et sq. Nous allons ici progresser encore dans notre connaissance de l'Islam en examinant de plus près la dialectique du rabbin. Dialectique imposée par les événements, ne l'oublions pas. Il est absolument hors de contestation, pour l'apôtre juif, qu'Abraham n'est pas le fondateur du judaïsme. Mais ses enseignements sur le grand Patriarche ont eu un résultat auquel il ne s'attendait guère, c'est que les Arabes musulmanisés, pour échapper à l'emprise juive qui découle du mosaïsme, prétendent à présent se rattacher directement à Abraham par-dessus Moïse. Nous n'avons pas, dans les « Actes de l'Islam », le compte-rendu de l'argumentation des Arabes, mais les ripostes assez vives du rabbin nous renseignent sur la nature des attaques. Vous ne savez pas de quoi vous parlez, rétorque-t-il ; vous n'êtes que des ignorants. Ce n'est pas Abraham qui nous a donné la Tora et l'Evangile ; il y a beau temps qu'il était mort, lorsque l'on put parler de juifs et de chrétiens. Taisez-vous donc et écou-

(35) Sour. II, 99, 103. Voir le chap. sur les « Détenteurs de l'Ecriture ».

tez. Abraham ne fut qu'un soumis, et rien de plus. Vous prétendez être liés à Abraham Soyez-le, certes, mais intelligemment ; et sachez que les hommes vraiment liés à Abraham sont :

ses adeptes — c'est-à-dire ceux qui se soumettent à Yahwé en abandonnant leurs idoles ;

ce Prophète — c'est-à-dire Mohammed QUI VOUS PRÊCHE LA TORA, LE CORAB ;

et ceux qui croient — c'est-à-dire, d'après ce que nous avons appris jusqu'ici : les Arabes judaïsés que le rabbin nomme tantôt « détenteurs de l'Ecriture », tantôt « croyants », tantôt « ceux qui pratiquent le judaïsme » ; en somme, des gens qui se dirigent d'après les révélations mosaïques, d'après les « lois et coutumes de Yahwé », et non d'après la seule attitude soumise d'Abraham. Ceux qui croient, ce sont surtout les Juifs, fils d'Israël, contre lesquels se dressent ces ignares « détenteurs de l'Ecriture » qui voudraient ne se réclamer que d'Abraham !

La lutte est chaude. Mais la réflexion du rabbin, son sens des réalités, son habileté à saisir toute occasion d'infléchir les discussions et les faits dans le sens favorable à son apostolat, l'amèneront progressivement à concevoir une manœuvre de grande envergure qui *avec ou sans préméditation, débute ici. Suivons-la pas à pas.*

Le rabbin sait très bien qu'Abraham n'est pas le fondateur d'une religion aux contours définis. Mais, puisque les passions sont soulevées entre Juifs et Arabes, et menacent de ruiner les efforts déployés depuis plusieurs années pour convertir les idolâtres à Yahwé, il faut surmonter cet obstacle coûte que coûte. Pourvu que le but soit atteint peu importe la route ; il n'est pas toujours possible d'emprunter les voies les plus directes. Oui, Moïse est l'authentique fondateur et organisateur du culte de Yahwé, le père du monothéisme juif. Abraham n'y est pour rien. La vraie Direction, la Tora et l'Evangile, n'ont été révélés que bien longtemps après lui. Abraham n'a pas connu la Tora. Il a été un soumis, un *hanîf*, sincère envers Yahwé, et il n'a été que cela : ni Juif, ni chrétien ; soumis. Maintenant, en présence des antagonismes médinois, suivons bien la manœuvre du rabbin.

Nous venons d'entendre parler pour la première fois d'Abraham en période médinoise ; pour la première fois aussi, nous lisons le mot : *hanîf*.

58. O Détenteurs de l'Ecriture ! pourquoi argumentez-vous au sujet d'Abraham, alors qu'on n'a fait descendre la Tora et l'Evangile qu'après lui ? Eh quoi ! ne raisonnerez-vous pas ?
59. Voici ce que vous êtes : vous argumentez sur ce dont vous avez connaissance. Pourquoi argumentez-vous (aussi) sur ce dont vous n'avez pas connaissance ? Yahwé sait, alors que vous, vous ne savez pas.

(36) Sour. III, 57.

60. Abraham ne fut ni juif ni chrétien, mais fut *hanîf* et soumis (muslim) ; il ne fut point parmi les Associateurs.
61. En vérité, les plus liés des Hommes à Abraham sont certes ses adeptes, ce Prophète et ceux qui croient. Yahwé est le patron des Croyants (37).

On a l'impression de vivre, à Médine, sur le plan religieux, dans un monde pourri de malveillance, d'hypocrisie, de mensonge, de combinaisons louches. De part et d'autre, on fait circuler des « bobards », on trafique avec le *Corab*. Ce ne sont pas seulement des Juifs qui se livrent à ce jeu. Les Arabes aussi travestissent la Vérité, bien qu'ils en soient maintenant instruits :

64. O Détenteurs de l'Ecriture ! (pourquoi) travestissez-vous la Vérité au moyen du Faux ? (Pourquoi) tenez-vous secrète la Vérité, alors que vous savez ? (38)

D'autres retournent à l'idolâtrie :

80. Comment Yahwé pourrait-il diriger des gens qui sont (redevenus) infidèles après (avoir reçu) la foi, (après) avoir attesté que l'Apôtre est vérité, (après) que les Preuves sont venues à eux ? Yahwé ne saurait diriger le peuple des Injustes (39).

malgré les mises en garde du rabbin :

95. O vous qui croyez ! si vous obéissez à une fraction de ceux qui ont reçu l'Ecriture, ils vous rendront infidèles, après (que vous avez reçu) la foi (40).

Les incrédules, qui ne veulent à aucun prix être ni chrétiens ni juifs, inventent toutes sortes d'arguments pour écarter leurs compatriotes arabes du droit chemin :

134. Diront-ils : « Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les (Douze) Tribus étaient des Juifs ou des Chrétiens ? » — Réponds : « Est-ce vous ou Yahwé qui êtes très savants ?... »

Ces Arabes racontent certainement à leurs camarades, dans le but de les écarter du rabbin et de Mohammed : « on nous demande, pour être dans la bonne voie, de nous faire juifs ou chrétiens » ! — Pas du tout ! intervient le rabbin, suivez Abraham !

129. (Certains Détenteurs de l'Ecriture) ont dit : « Soyez Juifs ou Chrétiens ! vous serez dans la bonne direction. » — Réponds :

(37) Sour. III, 58-61.
(38) Sour. III, 64.
(39) *Ibid* 80.
(40) *Ibid*. 95.

« Non point ! (Suivez) la religion d'Abraham, un *hanif* qui ne fut point parmi les Associateurs » (41).

130. Dites : « Nous croyons en Yahwé et à ce qu'on a fait descendre vers Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les (Douze) Tribus, à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, à ce qui a été donné aux prophètes (venant) de leur Seigneur. Nous ne distinguons point l'un d'entre eux. (Au Seigeur) nous sommes soumis » (42).

Vous avez bien entendu, vous avez bien lu : soyez d'Abraham, un *hanîf*, un homme pieux et sincère ; mais croyez à ce qu'on a fait descendre vers vous ; croyez au *Corab*. Soyez d'Abraham, et d'Ismaël, et de Jacob, bien sûr ! et des douze tribus qui ont marché sur leurs traces. Mais croyez à ce qui a été donné à Moïse, et à Jésus, et aux Prophètes. Croyez à la Tora et à l'Evangile (43). Entre tous ces Prophètes, dit le rabbin, je ne fais aucune distinction ; Jésus n'est qu'un Prophète comme les autres qui est venu confirmer la Tora. Abraham fut un soumis exemplaire, le père des croyants avant les révélations plus claires données par Yahwé à Moïse. Imitez donc Abraham dans sa totale soumission à Yahwé, mais sachez qu'après lui la perfection de l'Islam passe par Moïse.

Naturellement, l'apparition du mot *hanîf* et de son composé, *hanifisme*, a retenu l'attention des coranisants. Cette expression, créée par le rabbin pour signifier le rejet des idoles et la soumission au vrai Dieu, ne semble trouver un fondement étymologique que dans les racines syriaque (*hanapa, hanfo*) et araméenne (*hanpa*), pour désigner précisément l'attitude contraire : l'hérésie, d'idolâtrie, le paganisme. Comment expliquer la curieuse acception de ce mot dans les *Actes de l'Islam ?* — Appliqué à Abraham, disent les coranisants, ce mot pourrait signifier qu'Abraham fut un païen, un séparé, un idolâtre par rapport à sa famille dont il renia les dieux ; de ce point de vue, le *hanîfisme*, ou infidélité, d'un idolâtre exprime son abandon des idoles pour adopter le culte du Dieu Unique, Créateur du Ciel et de la terre, et souverain Juge : sa conversion, en somme. « Nous pouvons comprendre, écrit Tor Andrae, comment ce terme a pu signifier peu à peu en Arabie : *monothéiste*, pour désigner ce qui n'était ni juif ni chrétien. Mahomet semble entendre plutôt sous le nom de *hanîf* un homme qui, sans appartenir à une communauté religieuse définie, se dirige selon sa propre tendance et *les dispositions que Dieu lui a données*, se détourne donc du paganisme populaire... Effort vers une religion indépendante, libre de toute idolâtrie païenne, mais non soumise aux lois juives ou

(41) Sour. II, 134, 129.
(42) Sour. II, 130.
(43) Le rabbin ne parle jamais des Evangiles, mais toujours de l'Evangile, dont il semble faire une simple confirmation de la Tora.

chrétiennes... » (44) Sauf que Mohammed n'est pour rien dans cette affaire, l'explication de Tor Andrae est acceptable. Blachère, lui, imagine le *hanîfisme* comme une doctrine déjà ancienne, avec sa morale, ses dogmes, et son temple, doctrine qui aurait influencé la prédication de Mohammed à ses débuts. « Le Coran nous renseigne très bien sur le fondateur de cette religion », paraît-il (45). Il suffit de rapprocher le verset 121 de la sourate XVI : « Abraham a été un guide, un homme docile à Yahwé, un *hanîf* », — des versets 38 et 40 de la sourate XIV :

38. (Rappelle-toi) quand Abraham dit : « Seigneur ! rends cette ville sûre et détourne-nous, moi et mes fils, d'adorer les idoles ! (...)

40. Seigneur ! J'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans culture, auprès de Ton Temple rendu sacré. Seigneur ! (je l'ai fait) pour qu'ils accomplissent la Prière. Fais que des cœurs, chez les Hommes, s'inclinent vers eux ! Peut-être seront-ils reconnaissants !

« Ainsi, conclut Blachère, Abraham n'est plus seulement l'idoloclaste en rebellion contre son peuple, ni même l'apôtre d'un monothéisme imprécis. Il est celui qui donna au *Hanîfisme* sa métropole religieuse, La Mecque, et qui confia à sa descendance, en cette cité, le soin de prêcher cette foi après lui. » — « Le *Hanîfisme* », dit encore Blachère (46), « est présenté ici (sou. II, 119 sq.) comme un monothéisme originel dont les Juifs médinois se sont écartés, mais que Mahomet est venu ressusciter. En outre, dans le présent texte, comme conséquence du refus des Juifs médinois de rallier l'Islam, ce *Hanîfisme* voit définir sa métropole religieuse qui n'est pas Jérusalem, mais La Mekke ». On ne saurait manifester une plus complète incompréhension des textes. Comment peut-on affirmer avec une telle assurance que les Juifs se seraient écartés du monothéisme, eux qui en sont les gardiens farouches, et jaloux !!... et que c'est Mohammed qui viendrait ressusciter ce monothéisme perdu, dans sa pureté originelle. C'est véritablement le monde renversé ! Certes, le rabbin n'est pas content de l'obstruction que certains Juifs font à son apostolat ; mais il ne s'agit pas de Juifs qui auraient renié Yahwé, ou qui l'auraient seulement oublié ; il s'agit de Juifs qui ne sont pas du tout satisfaits de voir des Arabes fréquenter leur synagogue, et qui cachent la Vérité, qui falsifient même les textes, qui racontent des histoires absurdes pour égarer les Arabes. Mohammed, ne suis point ces doctrines pernicieuses, maintenant que je t'ai donné le *Corab*, la vraie Direction. Il y a des Juifs qui ne veulent pas reconnaître ce *Corab* comme l'expression authentique du *Coran*, de la Tora ; ne les suis pas :

(44) Tor Andrae, Mahomet, sa vie et sa doctrine, p 109.
(45) R. Blachère, Le Problème de Mahomet, p. 81, 82.
(46) *R. Blachère*, Le Coran, p 762.

114. Ni les Juifs ni les Chrétiens ne seront satisfaits de toi avant que tu suives leur religion. Dis-(leur) : « La Direction de Yahwé est la (vraie) Direction. « Certes, si tu suis leurs doctrines pernicieuses après ce qui est venu à toi de Science, tu n'auras contre Yahwé ni patron ni auxiliaire (47).

Les chrétiens aussi, bien entendu, sont dans la compétition. Tu sais depuis longtemps, Mohammed, qu'ils disent des choses monstrueuses sur Jésus, qu'ils font l'égal de Yahwé. D'ailleurs, Juifs et chrétiens s'accusent mutuellement d'être dans l'erreur. Et pourtant, ils lisent la même Ecriture ! Ne t'occupe pas de ces discussions ; Yahwé tranchera le débat au jour de la Résurrection :

107. Les Juifs ont dit : « Les Chrétiens ne sont pas dans le vrai » et les Chrétiens ont dit : « Les Juifs ne sont pas dans le vrai ». Or (tous), ils récitent l'Ecriture, (mais) de même, ceux qui ne savent point ont tenu langage pareil au leur. Yahwé jugera entre eux au Jour de la Résurrection, sur ce sur quoi ils s'opposent (48).

Il y a donc aussi un troisième larron : « ceux qui ne savent point, point, et qui tiennent un langage » semblable à celui des Juifs et des Chrétiens. C'est le parti des Arabes que nous avons déjà mentionnés et qui, ne voulant ni se faire chrétiens, ni accepter l'hégémonie juive, proclament à leur tour que ni les chrétiens, ni les Juifs ne sont dans le vrai. Mais ce sont des ignorants, Mohammed ; ils ne savent pas ce qu'ils disent. Parmi ceux qui t'entourent, il y a de vrais croyants : ceux qui récitent correctement l'Ecriture que je leur ai donnée :

115. Ceux à qui Nous avons donné l'Ecriture et qui la récitent comme elle doit l'être, ceux-là y croient, tandis que ceux qui sont incrédules en elle, ceux-là sont les perdants (49).

Non, jamais le rabbin ne se résoudra à faire d'Abraham un fondateur de religion. Les vrais croyants lisent et « récitent l'Ecriture » — c'est-à-dire la Tora, — c'est-à-dire le *Corab* — « comme elle doit l'être ». Il faut obligatoirement en passer par là. Le *hanîfisme* n'est pas une doctrine religieuse, comme le pense Blachère ; il est seulement une attitude religieuse, comme nous allons le voir. Abraham a été un parfait muslim, un soumis

(47) Sour. II, 114.
(48) Sour. II, 107.
(49) *Ibid.* 115.

exemplaire, et rien d'autre. Quant à faire de lui le fondateur du *hanîfisme*, il n'y faut guère songer non plus. Si Abraham fut un parfait soumis, en effet, il n'est cependant pas arrivé le premier, car Noé aussi fut *hanîf* ; et Adam lui-même. Le *hanîfisme* est vieux comme le monde ; il date de la Création !

29. « Dresse ta face vers la religion, en *hanîf* selon la conception originelle que Yahwé a donnée aux Hommes. Nulle modification à la création de Yahwé ! C'est la religion immuable, mais la plupart des Hommes ne le savent point » (50).

Si le rabbin, parvenu à un certain moment de son apostolat, fait d'Abraham le pivot de sa prédication, c'est pour donner au grand Patriarche une valeur d'exemple sur deux points précis : 1° comme père des Arabes ; 2° comme païen qui a abandonné jusqu'à sa tribu et son pays, pour rejeter les idoles ancestrales et se soumettre au Dieu Unique. Mais le vrai croyant est celui « qui récite l'Ecriture comme elle doit l'être ».

Médine est en effervescence. Si le rabbin n'était pas sans cesse à côté de son disciple, Mohammed serait complètement perdu dans ces discussions face aux Juifs hostiles, aux chrétiens, aux hypocrites arabes, aux idolâtres, et à ces Arabes de plus en plus nombreux, semble-t-il, et influents, qui voudraient échapper au judaïsme, à l'emprise religieuse juive, tout en conservant ou en adoptant le culte du Dieu Unique (51). C'est à cause de ces derniers que le rabbin parle encore d'Abraham, à Médine. Essentiellement, son enseignement ne diffère pas de celui de La Mecque. La nouveauté est dans l'utilisation qu'il fait d'Abraham comme chef de file de tous ceux qui sont passés du paganisme à la foi au vrai Dieu, et particulièrement comme père, de race et de religion, des habitants du désert. Mais à chaque ligne de cette apologétique imposée par les événements, la conviction profonde du rabbin talmudiste perce la trame du raisonnement : Abraham, oui ! Mais aussi tous les autres Prophètes après lui ! Aucune différence entre eux ! Et lorsque le rabbin abolit les différences, ce n'est pas seulement pour éliminer la divinité de Jésus, c'est aussi pour faire accepter Moïse dans et par Abraham. Qu'on relise attentivement les textes ; on sent intensément que Moïse est toujours près, pour ainsi dire, de remonter à la surface.

Dans la sourate XVI, de la troisième période mecquoise, le fragment 115-128 appartient manifestement à la phase médinoise d'apos-

(50) Sour. XXX, 29.
(51) Si ces Arabes n'avaient été qu'un groupe négligeable, nous n'aurions pas cette polémique et cette apologétique fondée sur Abraham.

tolat, par les thèmes exposés : viandes prohibées, disputes au sujet du sabbat. Dans le but évident de détourner les fidèles, il y a des Arabes qui inventent de nouvelles interdictions alimentaires (52) ; certains musulmanisés, s'y laissant prendre, ont déjà esquissé un pas hors du judaïsme pour éviter tous ces ennuis (53). C'est par ignorance qu'ils ont ainsi dévié, dit le rabbin ; s'ils se repentent, Mohammed, s'ils reviennent à Yahwé, s'ils se réforment, ton Seigneur pardonnera, car il est miséricordieux (54). Des difficultés viennent de surgir à propos du sabbat. Nous pouvons penser, avec le maximum de chances d'être dans le vrai, que ce sont les Juifs de Médine qui repoussent les Arabes hors de leurs synagogues ; c'est toujours leur attitude hostile qui est à l'origine des difficultés rencontrées par le rabbin dans son plan de judaïsation de l'Arabie. Nous sommes certains également que, corrélativement à cette hostilité d'une large faction juive, une très importante faction arabe riposte en refusant de se laisser mener par la communauté juive. Et nous sommes en train de suivre la manœuvre du rabbin pour sortir du mauvais pas où l'ont poussé les haines réciproques des Arabes et des Juifs de Médine. Si nous voulions schématiser à l'extrême la situation à Médine, en faisant abstraction de prises de position concrètes très nuancées, nous pourrions dire que l'antagonisme religieux, pour le fond, n'existe presque plus ; c'est maintenant, — et cela va le devenir de plus en plus —, un antagonisme politique et racial. Dans quelque temps, la croyance en une Divinité Unique ne posera aucune question entre Arabes ; ou alors, la question sera résolue par le sabre. Le seul problème sera de séparer la croyance arabe de la croyance juive dont elle est issue, et à la naissance de laquelle nous assistons tout au long de notre travail. Le seul problème sera de séparer l'islam arabe de son père, l'islam juif. Nous percevons en ce moment l'écho d'altercations sur le sabbat, et nous entendons la réponse du rabbin :

125. Le sabbat n'a été imposé qu'à ceux qui s'opposent à son sujet. En vérité, ton Seigneur décidera, certes, entre eux, au Jour de la Résurrection, de ce sur quoi ils s'opposent (55).

En d'autres termes : le sabbat n'a été imposé qu'aux Juifs, et à ces Juifs séparés que sont les chrétiens ; ces derniers se sont mis en désaccord avec la Loi en déplaçant le sabbat au premier jour de la semaine. Yahwé tranchera leur débat au Jour de la Résurrection. Quant à toi, Mohammed, quant à vous, musulmanisés, l'observation du sabbat ne doit pas être un obstacle à votre fidélité. Sachez qu'Abraham ne pratiquait pas le sabbat ; Yahwé ne le lui avait pas imposé. Et pourtant, n'a-t-il pas été un guide, un homme docile à Yahwé, un *hanif* ? N'est-il pas maintenant parmi les saints ? Suivez

(52) Sour. XVI, 117.
(53) *Ibid.* 119.
(54) *Ibid.* 120.
(55) *Ibid* 125.

donc Abraham (56). Le rabbin a-t-il lui-même fixé un jour distinct du sabbat, à l'usage des musulmanisés arabes ? Il serait raisonnable de penser qu'il le fit, après la réflexion que nous venons de recueillir sous sa plume. On cite toujours, pour étayer l'institution du vendredi, les versets 9-11 de la sourate LXVII. Avant de scruter de près ces versets, notons qu'il n'y est déclaré nulle part que le jour dont il est question fut un jour déja consacré à un culte quelconque dans les temps qui précédèrent la conversion des Arabes au monothéisme juif.

9. O vous qui croyez ! quand on appelle à la Prière, le Jour de la Réunion, accourez à l'invocation de Yahwé et laissez vos affaires ! Cela sera un bien pour vous, si vous vous trouvez savoir.
10. Quand la Prière est terminée, répandez-vous en tous lieux ! Rercherchez la faveur de Yahwé ! Invoquez beaucoup Yahwé ! Peut-être serez-vous bienheureux.
11. Quand ils voient un négoce ou un plaisir, ils s'y précipitent et te laissent debout. Dis (-leur) : « Ce qui auprès de Yahwé est meilleur que le plaisir et que le négoce. Yahwé est le meilleur des Attributeurs ».

Muhammad Hamidullah, à la suite de précédents traducteurs, traduit *le jour de la réunion*, du vt. 9, par le *vendredi* (57). Et il explique, dans la note du vt. 125, sour. XVI, à laquelle il renvoie que, « dans la tradition musulmane, le vendredi est le jour où Dieu accueillit le repentir d'Adam après la chute. Adam l'adopta pour le jour hebdomadaire de remerciement à Dieu ; cela dura jusqu'à ce que les Israëlites se disputent à son sujet ; alors Dieu le leur remplaça par le samedi. L'Islam restaure le culte d'Adam ». — Au moins, voilà de l'histoire ! Nous avons là un exemple typique de la façon dont les « savants » musulmans, comme M. Hamidullah, « instruisent » leurs élèves. Ces fables, hélas ! seront encore longtemps données en pâture aux masses musulmanes, sous le regard tranquille, le silence complice, ou la bénédiction hypocrite, des coranisants occidentaux.

Blachère, dans l'annotation du vt. 9 de la sourate LXII, explique pourquoi il traduit l'expression *min yawmi l-jumu'ati* (= le jour de la Réunion), par *le vendredi :* « Le vendredi est ainsi nommé en arabe parce que c'est le jour où a lieu la Prière en commun, à la mosquée, prescrite par ce texte coranique ». Fait très remarquable, dans la recension d'Ubayy (c. Jeffery 170), on avait *yawma l'Arûbati l-kubrä* « le Jour de la grande Arûba » ; or « *Arùba est l'ancien nom du vendredi* » (58). L'auteur semble dire que c'est Mohammed qui prescrivit aux musulmanisés de se réunir le vendredi pour la prière publique et que, depuis lors,

(56) *Ibid.* 121-125.
(57) M. Hamidullah. *Le Coran,* 1959 ; p 260, ann. 124-125
(58) Blachère, *op. cit.*, t. III, p. 825, ann. 9.

le vendredi devint un jour consacré à Yahwé. Nous savons déjà que Mohammed n'est pour rien dans une telle prescription. Quant à savoir si ce sont les Arabes qui dénommèrent le vendredi « *jour de la réunion* », c'est ce qu'il nous faut examiner. La question est celle-ci : le « *jour de la réunion* » est-il une invention coranique à caractère religieux, ou bien existait-il auparavant, affecté d'un tout autre caractère ?

A — La lecture des textes du « Coran » ou, plus exactement, des *Actes de l'Islam,* ne révèle nulle part, soit à La Mecque, soit à Médine, l'existence d'un culte public fixé au vendredi. Par contre, il est souvent parlé d'inviter Mohammed et les convertis au judaïsme à venir se prosterner « avec ceux qui se prosternent », à venir psalmodier l'Ecriture « avec ceux qui la récitent correctement, comme elle doit l'être », et nous savons en partie quels récits bibliques et quels psaumes, assaisonnés de commentaires talmudiques, Mohammed et les Arabes convertis ont appris dans ces assemblées. Nous en déduisons avec certitude que c'étaient là des assemblées juives, des synagogues et que, sans préjudice d'autres réunions au cours de la semaine, les musulmanisés de la Mecque comme ceux de Médine, au début de l'émigration — ou de la fuite — se réunirent avec les Juifs le jour du sabbat. De plus, il est plusieurs fois question du sabbat et des punitions encourues jadis par ceux qui ne l'avaient pas observé (sour. VII, 163 ; II, 61 ; IV, 153). C'était donc une invitation à l'observer, pour ceux qui se soumettent à Yahwé, c'est-à-dire les musulmanisés. Les *Actes de l'Islam* ne nous permettent pas de penser sérieusement à un culte public préexistant à l'Islam, chez les polythéistes, le vendredi, et transformé en culte monothéiste par Mohammed. C'est là pure imagination.

B. — D'après ce que nous venons de dire, les textes nous permettent de penser que, jusqu'à un certain moment, les musulmanisés de La Mecque et ceux de Médine ont célébré le sabbat avec les Juifs et comme eux, du moins en ce qui concerne le culte à Yahwé et les instructions à la synagogue, car nous ne saurions affirmer avec autant de certitude qu'ils ont observé le *repos sabbatique ;* du moins, les exemples cités par le rabbin avaient pour but de faire observer ce repos, à la manière juive.

A partir du moment marqué par le vt. 125 de la sour. XVI, c'est-à-dire quelque temps après l'installation à Médine des expulsés de La Mecque, nous entendons le rabbin déclarer, à la suite de vives dissensions sur l'observation du sabbat — et ceci est à remarquer — qu'il n'a été imposé qu'aux Juifs (fidèles ou séparés) et qu'on peut sans difficulté trouver des accommodements pour les simples judaïsés. Existe-t-il une relation, une connexion logique, entre cet abandon de principe du sabbat, et les vts 9-11 de la sour. LXII où il est parlé de l'appel à la prière le *Jour de la réunion ?* Peut-être. Mais ce *jour de la réunion,* qui ne semble pas avoir été institué par le rabbin, était-il auparavant

un jour de prière ? — Salomon D. Goïtein, dans une étude sur « l'arrière plan social et économique du culte du vendredi musulman » (54), observe que le terme *Yawm al-Jum'ah*, « jour de l'assemblée », ne « s'appliquait pas originairement à un jour de culte commun, mais à un jour de marché, occasion pour les habitants de l'oasis de Médine et des environs de se réunir en un même lieu. En effet *Yaum al-Jum'ah* est l'équivalent arabe de l'expression hébraïque *Yom hakenisa* « le Jour de l'Assemblée » qui s'appliquerait aux deux jours de marché hebdomadaire, lundi et jeudi », institués précédemment par les Juifs dans les grandes villes fortifiées. « Après l'échec de la révolte de Bar Kochba (135) ces rassemblements disparurent dans les capitales régionales ; un seul « *Jour de l'Assemblée* » subsista, fixé à la veille du Sabbat. Il est très probable que LES JUIFS DE MÉDINE EUX-MÊMES SE SONT SERVIS DE LA FORME ARABE (60), et non hébraïque (ou araméenne) de ce terme ». — « Précisément, les sources talmudiques nous apprennent aussi que le vendredi était le jour du marché habituel des Juifs, sauf dans les grandes villes » (61). Or, il n'était pas inouï que les jours de marché juifs aient servi également à la prière et à la lecture publique des Ecritures. « Le législateur juif s'est servi de cette circonstance, qui lui permettait d'assurer son autorité dans les campagnes et de pouvoir à l'éducation religieuse des villageois » qui affluaient à l'occasion du marché. « Par conséquent *Yaum al-Jum'ah* ne peut signifier ici que le vendredi, le jour où l'on se rassemble pour le marché. Il est très significatif que le texte du Coran du fameux Ibn Ubayy portait non pas *yaum al-Jum'a*, mais *yaum al-arùba al-kubrà, le jour* du grand *Arùba*, c'est-à-dire le non préislamique », hébreu ou araméen, de la veille du sabbat, c'est-à-dire en définitive la désignation juive du vendredi. Et S. D. Goïtein remarque très justement : « Encore plus significatif est l'emprunt fait par les Arabes du mot Araméen désignant le vendredi : *arûba*, qui signifie en fait veille (du samedi). Ils se le sont approprié parce qu'il jouait un certain rôle dans leur vie : en effet, les Arabes ne possédaient pas avant l'Islam, l'idée de la semaine. La suite des semaines leur était indiquée par leurs voisins chrétiens ou juifs. L'*arûba* était pour eux un jour de marché... »

(59) Etude parue dans les « Annales », traduite par M. le Rabbin S. Schwarzfuchs. Salomon D. GOITEIN, dans son ouvrage *Juifs et Arabes* (Ed. de Minuit) ne se separe pas des coranisants traditionnels ; il admet sans discussion Mohammed comme auteur du « Coran » ! Mais il serre de très près toute la somme de judaisme contenue dans le livre des *Actes de l'Islam*, et il tente d'identifier la secte, ou du moins la tendance juive à la quelle pouvait appartenir l'instructeur de Mohammed. A ce titre, et malgré l'erreur fondamentale qui infirme ce livre, l'ouvrage de S. D. GOITEIN mérite une mention à part.

(60) C'est nous qui soulignons.

(61) Tosefta, *Babaha Mesi'a*, chap. 3, § 20 ; ed Zukermendel, p. 377, ligne 20 : le marche (Hebreu *shuq*, arabe *sùq*) a lieu dans les petites villes le vendredi (Cette reference est de S. D. GOITEIN).

Il ressort de ces observations qu'il n'était pas contraire à l'esprit du Talmud de remplacer, dans des circonstances données et surtout pour des prosélytes, le sabbat par un autre jour où l'on profitait de l'affluence du peuple pour appeler celui-ci à la prière et à l'audition ou à la récitation publique des Ecritures. Le rabbin de la Mecque n'innovait rien en l'occurrence, et il n'y aurait rien d'étonnant pour nous à admettre qu'après les disputes arabo-juives de Médine, il ait choisi, pour fixer la réunion de prière et d'instruction publiques des musulmanisés, la veille du sabbat : l'*Arùba* juive, ou le *grand Arùba* d'Ibn Ubayy, ou encore le *yaum al-jum'a,* expression arabe du *yom hakenisa* juif. Ainsi, il faisait d'une pierre deux coups : il séparait les musulmanisés arabes des Juifs, et il profitait de l'occasion du marché pour avoir une plus large participation arabe au culte public de Yahwé. En définitive, son apostolat n'y perdait pas.

C. — Le rabbin a-t-il voulu vraiment instituer une sorte de sabbat le vendredi ? Les textes nous inclinent à voir une intention telle chez le rabbin, sans qu'il ait pourtant osé d'une façon formelle décréter le repos sabbatique. En effet :

1) il reproche aux musulmanisés d'abandonner Mohammed ce jour-là (— Mohammed qui, sous la direction du rabbin, les fait prier et leur enseigne ce qu'il a lui-même appris de judaïsme) — « dès qu'ils aperçoivent quelque affaire ou plaisir » (sour. LXII, 11) — (62).

2) mais s'il n'exige pas l'observation totale du repos, qu'au moins à l'heure de la prière, le *jour de l'assemblée,* ils veuillent bien interrompre leurs affaires pour se souvenir de Yahwé (LXII, 9),
3) et une fois la prière achevée, autant que possible, au lieu de se lancer de nouveau dans les affaires et les plaisirs, il serait plus profitable aux Croyants de se répandre dans le pays pour implorer la bonté de Yahwé et invoquer fréquemment Son Nom (LXII, 10).

De toute façon, dit le rabbin à Mohammed après avoir évoqué les discussions au sujet du sabbat, ce n'est pas à toi qu'il appartient de trancher le débat. Yahwé s'en occupera. Quant à toi, contente-toi de prêcher l'Ecriture que je t'enseigne :

126. « Appelle au chemin de Ton Seigneur par la Sagesse et la Belle Exhortation ! Discute avec eux de la meilleure manière! Ton Seigneur connaît bien ceux qui sont égarés loin de son

(62) S.D. GOITEIN remarque que « l'allusion deux fois répétée à *lahw* les plaisirs, fait penser, elle aussi, aux foires et marchés, prétexte, dans le monde entier, de réjouissances populaires organisées par des amuseurs professionnels ». (*article cité*).

Chemin et il connaît bien ceux qui sont dans la bonne direction » (sou. XVI).

Parmi ces Arabes pour qui le rabbin a pris soin d'adapter le Coran de Moïse, on trouve des récalcitrants qui refusent ce *Corab* et demandent une autre Ecriture, une Révélation nouvelle qui leur soit spécialement adressée par Yahwé. C'est impossible, Mohammed ; il n'existe qu'une Révélation : la Tora de Moïse.

> 152. Les Détenteurs de l'Ecriture te demandent que Nous fassions descendre sur eux, du ciel, un (nouvelle) Ecriture... (63).

eh bien ! ils n'en auront pas d'autre ! Regarde ce qu'il advint aux autres hébreux et juifs lorsque, insensés, ils demandèrent à Moïse de leur montrer Yahwé ! Eux aussi voulaient d'autres preuves que la parole de Moïse... « En prix de cette impiété, la foudre les a emportés » (64).

Au fond, ces Arabes récalcitrants sont logiques. Ils ne veulent pas dépendre de la théocratie juive instaurée par le grand législateur hébreu. Comment accepteraient-ils le *Corab*, qui n'est qu'une transposition arabe du Livre de Moïse ? Mais le rabbin est intraitable. Il n'y a pas d'Islam authentique sans la Tora. Si vous voulez être de vrais soumis, de vrais musulmans, suivez l'exemple d'Abraham qui se dirigea selon l'Ecriture :

> 57. ... Nous avons donné à la famille d'Abraham l'Ecriture, la Sagesse...
>
> 58. Parmi (ses descendants) il en est qui croient (à cette Ecriture) tandis qu'il en est qui s'en écartent. Combien la Géhenne suffira (à ces derniers) comme Brasier ! (65).

Oui, Abraham s'est conduit d'après la Révélation de la Tora, exactement la même qui a été envoyée à Noé, à Aaron, le frère de Moïse, à Jésus ; la même que je t'ai fait connaître, Mohammed :

> 161. Nous t'avons envoyé révélation, comme Nous avons envoyé révélation à Noé et aux Prophètes après lui, (comme) Nous avons envoyé révélation à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, aux (douze Tribus, à Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon et David à qui Nous avons donné des psaumes... (66).

et à d'autres Apôtres dont je t'ai déjà parlé, ainsi qu'à d'autres dont je ne t'ai rien dit car ce n'était pas nécessaire, parce que

(63) Sour. IV, 152.
(64) *Ibid.* 152.
(65) Sour. IV, 57, 58.
(66) *Ibid.* 161

« YAHWÉ A CLAIREMENT PARLÉ A MOISE » (67)

et que tout homme peut savoir ce que Yahwé ordonne en lisant ce Livre de Moïse que je t'ai donné en ta langue. Il n'y a pas d'autre Ecriture que celle-là ; Yahwé en témoignera lui-même, et les Anges seront les témoins de Yahwé. — Quand le rabbin affirme, à maintes reprises, qu'Abraham a reçu la révélation, il ne s'écarte pas du Talmud. Au II[e] siècle les chrétiens, dans leur apologétique anti-judaïque, avaient soutenu que la morale ne dépendait pas forcément de la Loi ; ils donnaient souvent pour exemple que « bien que la Torah n'eût pas encore été donnée à l'âge des patriarches, le peuple y avait mené une vie sainte et pure. Ce fut pour répondre à cet argument que certains rabbis postérieurs enseignèrent, en exagérant consciemment, qu'Abraham était familiarisé avec la loi juive dans sa totalité et en observait même de menus détails comme l'*éroub tabshilin*, préparatoire à la cuisine faite un jour férié tombant la veille du sabbat» (68). Si, après avoir maintes fois affirmé qu'Abraham ne fut qu'un soumis, un *Hanîf* qui a abandonné ses idoles et qui a reçu des preuves de la Résurrection (69), le rabbin en vient peu à peu à étayer son apologétique sur des légendes où le Patriarche est présenté comme l'instaurateur du culte de Yahwé à La Mecque, on aperçoit les raisons qui l'ont conduit à prendre ce tournant. Mais en y regardant de près, on s'aperçoit également que l'instructeur de Mohammed n'acceptera jamais de substituer Abraham à Moïse. Les polémiques médinoises, alimentées par les Juifs, par les chrétiens, et par l'orgueil racial d'un parti arabe, amèneront le rabbin à présenter Abraham comme fondateur d'une ville-refuge, La Mecque, dans laquelle il bâtit le Temple de Yahwé pour abattre l'idolâtrie, et qu'il imposa comme lieu de pèlerinage (70). Le but du rabbin sera ainsi de montrer que si les Arabes actuels sont devenus des polythéistes et des fétichistes, c'est qu'ils ont, eux et leurs pères, perverti ce qui à l'origine était saint ; ils ont abandonné au cours des siècles la foi et le culte de Yahwé établi par Abraham,.. Abraham qui, par une révélation particulière, connaissait la Loi de Moïse. Non seulement Abraham avait eu connaissance de l'Ecriture, mais Noé lui-même avait eu révélation de l'essentiel. Le Talmud mentionne que, « aux païens non préparés à entrer dans le bercail

(67) *Ibid.* 162. C'est nous qui soulignons, et les musulmans feraient bien de méditer profondément sur cette affirmation qui en dit long.

(68) s. w. BARON, *Histoire d'Israël*, T. II, p. 770. En note : *Yoma*, 28. b. L' « *éroub tabshilin* » est en quelque sorte « une connexion de plats », la confection de plusieurs plats entre lesquels il y a unité morale d'action. Ainsi, lorsque le vendredi précédant un sabbat, était férié, on pouvait tout de même préparer les plats du lendemain : il suffisait de confectionner un plat le jeudi soir, et de n'y point toucher jusqu'à la fin du sabbat ; les plats confectionnés le vendredi étaient alors considérés comme moralement liés à la confection de ceux de la veille.

(69) Sour. II, 260-262.

(70) Sour. XIV, 38-40 ; III, 90-91 ; XXII, 27-28 ; II, 118-123. Nous reviendrons sur cette apologétique, à propos de la Mosquée Sacrée.

d'Israël, un code moral était offert, connu sous le nom des « sept commandements des fils de Noé ». En voici le contenu : « pratiquer l'équité, s'abstenir de blasphémer le Nom, de pratiquer l'idolâtrie, l'immoralité, le meurtre, le vol, et de manger un membre pris à un animal vivant. » (*Sannh*, 56 a) (71). Mais le credo des croyants ne variera jamais, il ne comportera aucune distinction qui permette de placer Abraham au-dessus de Moïse :

> 78. Dis, (Mohammed) : « Nous croyons en Yahwé, (à) ce qu'Il a fait descendre sur nous, (à) ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les (Douze) Tribus, (à) ce qui a été donné à Moïse, Jésus et aux Prophètes, de (la part de) leur Seigneur. Nous ne distinguons entre aucun d'eux et nous Lui sommes soumis » (72).

de même, sour. XXXIII, 7 : « Nous fîmes alliance avec les Prophètes, avec Noé, Abraham, Moïse, Jésus fils de Marie et avec toi... » ; et encore sour. XLII, 11 : « Yahwé) nous a tracé, à l'égard du Culte, ce qu'Il a commandé à Noé, et ce que Nous t'avons révélé (= ce que je vous ai enseigné), ainsi que ce que Nous avons commandé à Abraham, à Moïse et à Jésus, à savoir : « Acquittez-vous du Culte ! Ne vous divisez pas à son propos ! »

Bientôt, lorsque les propos s'envenimeront et que la rupture entre croyants et idolâtres fera pressentir la guerre, le rabbin déclarera que la guerre est déjà installée dans les cœurs, et que la haine contre l'infidèle doit être la loi. C'est encore Abraham qui est cité comme merveilleux modèle, lui qui rompit avec toute sa famille :

> 4. Vous avez eu un beau modèle en Abraham et en tous ceux qui crurent, avec lui, quand ils dirent à leurs compatriotes : « Nous sommes irresponsables de ce que vous faites et à l'égard de ce que vous adorez en dehors de Yahwé. Nous vous renions. Qu'entre vous et nous paraissent l'inimitié et la haine, à tout jamais, jusqu'à ce que (sic) vous croyiez en Yahwé uniquement! (73).

> 115. ...Quand il fut manifeste que (son père) était un ennemi de Yahwé, (Abraham) se déclara irresponsable à son égard. En vérité, Abraham était humble et longanime (74).

Les croyants ne peuvent donc répondre de rien à l'égard des infidèles, ceux-ci fussent-ils leurs proches. Le combat sera acharné, et les croyants qui tomberont sur le champ de bataille iront dans le

(71) A. Cohen, *Le Talmud*, p. 111.
(72) Sour. III, 78.
(73) Sour. LX, 4.
(74) Sour. IX, 115.

Paradis, promis par Yahwé dans la Tora. Et Yahwé tient bien ses promesses :

112. Yahwé a acheté aux Croyants leurs personnes et leurs biens, contre don à eux du Jardin. Ils combattent dans le Chemin de Yahwé. Ils tuent ou sont tués. Promesse (solennelle) ! devoir pour (Yahwé énoncé) dans la Tora, l'Evangile et la Prédication ! Or, qui donc, mieux que Yahwé, tient bien son pacte ? Réjouissez-vous de l'allégeance que vous avez conclue avec Lui ! C'est là le Succès Immense (75).

Evidemment, avec ces versets 112-115 de la sourate IX, nous sommes déjà engagés dans les luttes à main armée ; nous y reviendrons dans notre étude sur les guerres médinoises. Ce qui nous importe pour l'instant, c'est de remarquer que, si le rabbin fait toujours d'Abraham « le modèle de ceux qui croient » (76), s'il faut, comme lui, éviter « la souillure des idoles », être pieux, *hanîfs* envers Yahwé sans Lui associer rien ni personne sous peine de se précipiter dans l'abîme (77) on ne saurait en aucune façon en faire un législateur, un fondateur de religion à proprement parler. Même quand l'apôtre juif instructeur de Mohammed semble abandonner un peu de son intransigeance sous la poussée de ses adversaires, ce n'est qu'une feinte, une concession de pure forme qui ne manque pas d'audace, car il imagine Abraham priant Yahwé d'envoyer aux Mecquois un apôtre Mecquois, qui ne pourra être évidemment que Mohammed... lequel Mohammed ne fera pas autre chose qu'enseigner le *Corab,* c'est-à-dire la Tora de Moïse ! (78). On part bien d'Abraham, mais pour retomber sur Moïse par ricochet. Les Arabes pourront ainsi avoir l'illusion qu'ils ne dépendent plus des Juifs ; effectivement, ils n'auront pas de chefs juifs, mais ils seront tous judaïsés et vivront à la manière des Juifs. Abraham a été le dernier atout du rabbin pour judaïser l'Arabie.

(75) Sour. IX, 112.
(76) Voir sour. LX, 4.
(77) Voir. sour. XXII, 31-32 et X, 105 ; VI, 162 ; III, 89.
(78) Sour. II, 123.

CHAPITRE II

LES JUIFS

ET LES CHRETIENS

ATTITUDE DU RABBIN ENVERS LES JUIFS ET LES CHRETIENS

LES JUIFS

Il était nécessaire de prendre cette vue sur l'utilisation d'Abraham dans l'apologétique médinoise du rabbin, pour mesurer les conséquences des oppositions rencontrées par la communauté des musulmanisés, et pour comprendre ce qui va se passer.

Revenons donc au verset 38 de la sourate II, qui nous avait mis en présence, pour la première fois à Médine, d'un groupe juif qui repousse hors de la synagogue les Arabes musulmanisés. Afin de ramener les Juifs aux sentiments authentiquement religieux qui doivent être les leurs, le rabbin leur demande de continuer à accomplir la prière, à donner l'aumône, et de s'incliner avec ceux qui s'inclinent devant Yahwé, même s'ils sont arabes. Relisons les textes, afin de bien réaliser la situation de cette entreprise apostolique juive à Médine, et de ne plus jamais parler du « désir des musulmans de convertir les Juifs médinois » ! ! Comment peut-on arriver à pareille déformation ?

Voici la suite du discours que le rabbin adresse à ses coréligionnaires :

39. Ne travestissez pas la Vérité au moyen du Faux ! Ne tenez point secrète la Vérité alors que vous savez !
40. Accomplissez la Prière, donnez l'Aumône ! Inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent !
41. Ordonnerez-vous la bonté pieuse aux Hommes, alors que vous-mêmes (l') oubliez et que vous récitez l'Ecriture ? Eh quoi ! ne raisonnerez-vous pas ?
42. Demandez aide à la constance et à la Prière ! C'est là (chose) pénible, sauf pour les Humbles
43. qui pensent rencontrer leur Seigneur et revenir vers Lui.
44. O Fils d'Israël ! rappelez-vous le Bienfait dont Je vous ai comblés ! (Rappelez-vous) que Je vous ai mis au-dessus du monde !
45. Prenez garde à un jour où une âme ne sera en rien récompensée pour une (autre) âme, nulle intercession ne sera acceptée à son endroit, nul équivalent ne sera pris à sa place, (les Impies) ne seront point secourus !
46. (Rappelez-vous) quand Nous vous sauvâmes des gens de Pharaon qui vous infligeaient détestable tourment, égorgeaient vos fils et couvraient de honte vos femmes ! En cela est une grande épreuve de votre Seigneur.
47. (Rappelez-vous) quand Nous séparâmes la mer, devant vous, et vous sauvâmes, alors que Nous engloutîmes les gens de Pharaon sous vos regards !

A ces rappels de la bonté divine vis-à-vis d'Israël, on sent que le cœur du rabbin est ulcéré. Pourquoi ces Juifs qui possèdent la Vérité, ne veulent-ils pas que cette Vérité s'étende sur d'autres races ? Pourquoi repoussent-ils ces Arabes, que le rabbin a eu tant de mal à arracher aux idoles et qui viennent s'incliner à côté d'eux dans leurs synagogues ? Ils stoppent la marche de la Vérité, ils obstruent le chemin de Yahwé. Une scission se crée entre le rabbin et cette faction de Juifs. Contre eux, il mène une lutte sévère — (en paroles) — : Pourquoi, leur dit-il, refusez-vous de venir à la Prière, de faire l'aumône, de venir vous prosterner à la synagogue, sous le prétexte que des Arabes y viennent aussi ? Pourquoi protestez-vous de la sorte ? Vous continuez à réciter le Coran, et vous ne l'observez plus ! Vous n'avez pourtant aucune raison d'être jaloux. Souvenez-vous des bienfaits dont Yahwé vous a comblés, vous, de préférence à tous les autres. C'est vous qu'il a sauvés de la colère du Pharaon ! C'est pour vous, qu'il a séparé la mer et englouti l'armée égyptienne. C'est avec Moïse, votre libérateur et votre législateur, que Yahwé, durant quarante nuits, établit son pacte. Et pendant l'absence de Moïse, vous prîtes comme idole un veau d'or et vous fûtes injustes. Cependant, espérant votre reconnaissance, Yahwé effaça ce péché :

18. (Rappelez-vous) quand Nous fîmes pacte avec Moïse, durant quarante nuits, puis (quand), en son absence, vous prîtes le Veau (d'or comme idole) et fûtes injustes !
19. (et quand) ensuite Nous effaçâmes pour vous ce péché, (espérant) que peut-être vous seriez reconnaissants !

Il est évident que le rabbin pense au récit de l'Exode : « Yahwé dit à Moïse : « Monte vers Moi sur la montagne et demeures-y, — que je te remette les Tables de pierre — la Loi et les Commandements — que j'ai écrits pour leur instruction... Moïse pénétra dans la nuit. Il gravit la montagne, sur laquelle il demeura quarante jours et quarante nuits » (1). C'était long, pour un peuple impatient. Voyant que Moïse tardait à descendre, le peuple s'attroupa autour d'Aaron et lui dit : « Allons ! Fais-nous un dieu qui marche à notre tête, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter d'Egypte, nous ignorons ce qu'il lui est advenu ». Cédant à leurs objurgations, Aaron rassembla tout l'or des Israëlites et fit mouler un veau : « Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Egypte ». Et Yahwé dit à Moïse : « Maintenant, laisse-Moi ; ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai... » Mais à la prière de Moïse, Yahwé renonça à faire abattre sur son peuple le malheur dont il l'avait menacé (2).

Imagine-t-on un Arabe, Mohammed, faisant aux Juifs un tel discours ? Pour les convertir à quoi ? et à qui ? à un Allah qui aurait auparavant tenu le même discours à Mohammed (3) ? Non, c'est un

(1) Exode, XXIV, 12 18.
(2) *Ibid*. XXXII, 1-14.
(3) Un Allah qui tient exactement le langage de Yahwé.

bon Juif qui parle à d'autres Juifs. Il connaît la Bible sur le bout des ongles, pour ainsi dire ; c'est sa respiration, c'est sa vie. Il ne récite pas ; il parle d'abondance ; il ouvre devant ses frères de race le grand Livre de famille, rempli des bienfaits de Yahwé envers le Peuple Elu. Il parle maintenant de la libération d'Egypte, du triste épisode de l'adoration du veau, et de la grande miséricorde de Yahwé. Il continue :

50. (Rappelez-vous) quand Nous donnâmes à Moïse le Coran et le Salut, (espérant que) peut-être vous demeureriez dans la bonne direction !
51. quand Moïse dit à son peuple : « O mon peuple ! vous vous êtes lésés vous-mêmes par le fait d'avoir pris le Veau (d'or comme idole). Revenez à votre Créateur et tuez-vous ! Cela sera mieux pour vous aux yeux de votre Créateur, et Il reviendra (de sa rigueur) contre vous. En vérité, Il est le Révocateur, le Miséricordieux » (4).

Il fait écho, sans nul doute, au texte de l'Exode : « Moïse se posta à la porte du camp et cria : « Les tenants de Yahwé, à moi ! » Tous les fils de Lévi se groupèrent autour de lui. Il leur dit : « Ainsi parle Yahwé, le Dieu d'Israël : ceignez chacun votre épée ! Circulez dans le camp, d'une porte à l'autre et tuez, qui son frère, qui son ami, qui son proche ! » (5).

Ce sont encore des bribes du texte de l'Exode, citées de mémoire, qui remplissent la suite du discours :

52. (Rappelez-vous) quand vous dites : « O Moïse ! nous ne croirons pas en toi avant de voir Yahwé de façon manifeste ! » (en punition), la Foudre vous emporta sous les regards de tous.
53. Ensuite Nous vous avons rappelés (à la vie), après votre mort, (espérant que) peut-être vous seriez reconnaissants.
54. Nous fîmes planer sur vous la Nuée et fîmes descendre sur vous la Manne et les Cailles. « Mangez ces excellentes (nourritures) que Nous vous avons attribuées ! Ils ne Nous ont point lésés, mais ils se lésèrent eux-mêmes » (6).

Tout ce récit des *Actes médinois*, II, 38-58, est plein de réminiscences bibliques. Chacun peut aligner à son gré les deux récits, cette confrontation appuiera notre conclusion devenue depuis longtemps une certitude historique : l'auteur des *Actes* ne peut être qu'un Juif, élevé dans le judaïsme classique et authentique, nourri de la Sainte

(4) Sour. II, 50-51.
(5) Exode, XXXII, 25-27.
(6) Sour. II, 54 ; voir aussi sour. VII, 160 : « Nous fîmes planer sur eux la Nuée et fîmes descendre sur eux la Manne et les Cailles. Mangez des excellentes (nourritures) que Nous vous avons attribuées. Ils ne Nous ont point lésés, mais ils se lésèrent eux-mêmes ».

Ecriture, familiarisé avec la littérature talmudique. En quittant La Mecque pour Médine, il avait sans doute espéré trouver la paix. Hélas ! les difficultés s'accumulent : parmi les musulmanisés arabes, beaucoup se révèlent maintenant anti-Juifs, et parmi les Juifs beaucoup s'opposent à l'entrée dans leur synagogue des Arabes convertis. Seul, le rabbin garde son équilibre et maintient Mohammed dans le chemin qu'il croit être le Chemin de Yahwé.

C'est toujours à ces Juifs récalcitrants qu'il s'adresse pour rappeler le mauvais caractère de leurs ancêtres face aux bontés de Yahwé : « Rappelez-vous quand vous dîtes : « O Moïse ! nous ne supporterons point une seule espèce de nourriture. Prie pour nous ton Seigneur qu'Il fasse sortir pour nous, parmi ce que fait pousser la terre, des légumes, des concombres, de l'ail, des lentilles, des oignons ! ». — « Demandez-vous que soit substitué à ce qui est exquis ce qui est très vil ? Descendez en Egypte ! Vous aurez ce que vous réclamez » (7).

Et voici que le rabbin quitte pour ainsi dire brutalement le texte biblique pour faire une réflexion à laquelle personne ne s'attendait, qui n'a aucune connexion avec ce qui précède, ni avec ce qui suit ; texte si étrange qu'on peut légitimement se demander s'il est bien à sa place, et même s'il est d'origine rabbinique ; voici cette réflexion que le rabbin ferait aux Juifs rebelles à tout contact arabe : Attention ! le Paradis ne vous est pas réservé. Ont droit également au Paradis ces Arabes qui croient maintenant en Yahwé (8), ces Arabes qui pratiquent le judaïsme (9), et même les chrétiens et les sabéens, c'est-à-dire tous « ceux qui croient en Yahwé et au Dernier Jour, et qui accomplissent œuvre pie ; tous ceux-là ont leur rétribution auprès de leur Seigneur. Sur eux, nulle crainte et ils ne seront point attristés » (10). Etalons bien ce texte pour en faire une lecture convenable.

59. Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le judaïsme, les Chrétiens, les Sabéens, — ceux qui croient en Yahwé et au Dernier Jour et accomplissent œuvre pie —, ont leur rétribution auprès de leur Seigneur. Sur eux, nulle crainte et ils ne seront point attristés.

On a voulu comprendre ce verset comme si Mohammed mettait une égalité entre les quatre religions : islamique, juive, chrétienne, sabéenne. Blachère (*Le Coran*, p. 743, ann. du v. 59) écrit : « ce vt. pose le principe de l'égalité des quatre religions islamique, juive, chrétienne et sabéenne. Cette position ne sera pas maintenue par le Coran lui-même ; ce vt. servira toutefois à légitimer le statut spécial accordé aux Juifs, et aux Sabéens de Harran, dans l'Etat islamique. » En posant ce principe, on prend un bien mauvais départ pour l'intelligence du texte. Rappelons d'abord avec force que Mohammed n'est

(7) Sour. II, 58 Nombres, XI, 5-15.
(8) Voir le chapitre « *O vous qui croyez* »
(9) Voir le chapitre « *Ceux qui pratiquent le judaïsme* ».

pas l'auteur de cette réflexion ; nous n'avons absolument aucune parole sortie de sa bouche, dans les *Actes de l'Islam* ; en second lieu, il n'est nullement question, pour le rabbin auteur de ce texte, de mettre à égalité le judaïsme et les autres religions. Une pareille attitude est, pour lui, impensable. Nous savons avec qui il discute en ce moment : avec des Juifs, ancrés dans leurs privilèges, qui ne veulent pas d'Arabes dans leur communauté. Rappelez-vous, leur dit-il, tout ce que Yahwé a fait pour vous dans le passé. Vous savez très bien que le *Corab* que j'ai donné aux Arabes est identique au Coran de Moïse, et qu'en repoussant le premier c'est le second que vous reniez. Meditez donc sur votre histoire : « Les Fils d'Israël furent frappés par l'humiliation et la pauvreté, et éprouvèrent la colère de Yahwé. C'est qu'en effet ils étaient incrédules envers les signes de Yahwé et tuaient les Prophètes grâce à la non-Vérité. C'est qu'en effet ils désobéirent et furent transgresseurs » (11). En défendant son apostolat contre certains Juifs, c'est la Vérité de Yahwé que prétend défendre le rabbin. Acceptez donc dans votre synagogue ces Arabes musulmanisés. Vous les retrouverez d'ailleurs au Paradis. Ils croient maintenant à Yahwé et pratiquent le judaïsme : ceux qui croient, c'est-à-dire ceux qui pratiquent le judaïsme. Il ne faut pas lire : ceux qui croient + ceux qui pratiquent le judaïsme, comme si nous étions en présence de deux religions distinctes. Originellement, il n'y a qu'un Islam authentique : l'Islam Juif. Les Arabes ne sont pas des Juifs de race, mais, par adoption de la religion d'Israël, ils sont judaïsés. C'est d'ailleurs par ce qualificatif-substantif que M. Hamidullah traduit avec exactitude, mais sans en avoir jamais déduit la portée pratique, l'expression « *ceux qui pratiquent le judaïsme* » (12). De même, il remarque que « la Bible et le Coran sont l'un et l'autre nommés « Le Livre », mais il ne s'est jamais aperçu qu'il s'agit d'un seul et même Livre en langues différentes (13). Il est fermement convaincu que Mohammed cherchait à convertir les Juifs, car « quelle autre communauté religieuse devait donc mériter davantage que le Coran cherchât (leur) adhésion ? N'oublions pas qu'aujourd'hui comme au temps de Muhammad, cette poignée infime d'humanité que constituent les Juifs gouvernait le monde. A travers les régnants, Chrétiens ou autres, ce peuple, d'une merveilleuse capacité d'adaptation, gouvernait les pays. Comment l'inviter à adhérer à l'Islam ? Rien d'autre qu'en ceci : « Votre propre Livre sacré prédit la venue du dernier prophète, de chez vos cousins ! » (14). Je ne pense pas que cet argument fût, et soit, de nature à convaincre les Juifs ; ils doivent éclater franchement de rire devant pareille prétention. Mais rassurons-nous, la situation de Mohammed n'est pas aussi ridicule : ce n'est pas lui qui s'adresse aux Juifs. C'est un Juif qui parle en faveur des Arabes, à d'autres Juifs : les judaïsés,

(10) Sour. II, 59.
(11) Sour. II, 58.
(12) M. Hamidullah, *Le Coran* (Le Club Français du Livre, 1959), p. 13.
(13) *Ibid.* p. 10, ann. du vt. 44/41 de la sour. II.
(14) *Ibid.* p. XVIII-XIX.

leur dit-il, ne sont pas de notre race ; c'est entendu ; mais ils pratiquent maintenant notre religion, ils détiennent notre Livre, et dans la mesure où ils lui seront fidèles, ils auront place au Paradis. Pensez donc que vous les côtoierez, de toute façon ; ne les rejetez pas sottement. Le v. 59 de la sourate II ne présente jusqu'ici aucune difficulté. Mais pourquoi le rabbin ajoute-t-il que les Chrétiens et les Sabéens iront aussi en Paradis. Faut-il voir dans cette réflexion une interpolation postérieure à Mohammed ? Avant d'en venir au *deus ex machina* de l'interpolation, essayons de comprendre le sens de ce verset dans son contexte historique. Le rabbin marque-t-il ici une distinction entre Chrétiens et Sabéens, ou bien les range-t-il dans une même catégorie, comme il vient de faire pour les « croyants » et les « judaïsés » ? La cadence du texte nous incline déjà vers une identification des Chrétiens et des Sabéens. Mais l'examen de versets identiques à celui-ci, ou si l'on préfère, la répétition de celui-ci dans d'autres circonstances, nous éclaireront bien mieux que des hypothèses échaffaudées sur un membre de phrase, isolé artificiellement des circonstances qui l'ont vu naître, ou qui en ont justifié l'emploi.

LES SABEENS ET LES CHRETIENS

Il n'est évidemment pas question pour nous de rechercher quelle était la religion précise des Sabéens et de vérifier si le rabbin avait raison de les mettre dans la même catégorie que les Chrétiens. Nous avons un texte. Nous le prenons tel qu'il est, et nous demandons quelle a pu être l'intention de celui qui a parlé de la sorte.

> Il ne s'agit pas ici des habitants de Saba, ville de l'ancien Etat d'Himyar — ou d'Homer —, qui avait subi très tôt la propagande juive, mais qui avait rendu un culte à la divinité lunaire, *Almaquah*, et au soleil, sous le nom de *Dhàt-Hmjan*, dont on a découvert un temple. Les Sabéens dont il est parlé dans les *Actes* désignent une secte sur laquelle on ne possède, à vrai dire, aucun renseignement précis. Se nommant eux-mêmes mendaïtes, chaldéens, parfois nazaréens, ou chrétiens de s. Jean à cause de leur prétention de remonter à s. Jean Baptiste, on suppose qu'ils pratiquaient le monothéisme, le culte des anges et des ancêtres. Leurs livres auraient été écrits en syriaque.

C'est dans la sourate XXII que nous retrouvons les Sabéens et les Chrétiens, plus les Zoroastriens, unis aux croyants et aux judaïsés. Le rabbin s'adresse une fois de plus aux Arabes pour leur annoncer que la vie presente est comme un chemin qui débouche sur la Vie Dernière, où le Jugement de Yahwé les départagera :

> 17. Au jour de la Résurection, Yahwé distinguera entre ceux qui auront cru, — ceux qui auront pratiqué le Judaïsme, les Sabéens, les Chrétiens et les Zoroastriens, —

et ceux qui auront été Associateurs. Yahwé, de toute chose, est témoin.

Il y a donc une nette opposition entre deux groupes: le groupe de ceux qui croient en Yahwé et au Dernier Jour, parmi lesquels se trouvent les Chrétiens et les Sabéens, et, en face, le groupe des Associateurs. Le thème des fins dernières pourrait nous inciter, vu la façon dont il est exposé, — c'est-à-dire sans allusion aux divisions spécifiquement médinoises —, à situer ces versets XXII, 14-24 parmi les textes mecquois. Mais le v. 17 d'une part, et le vt 23, où le Paradis est débarrassé des houris et des éphèbes, permettent de penser qu'il s'agit bien de textes médinois. Quand le rabbin place les chrétiens dans le groupe des croyants, parmi ceux qui « auront été dirigés vers la Belle Parole et vers la Voie du Digne de Louanges » (XXII, 24), il est tout simplement fidèle à sa ligne de conduite, en vertu de laquelle il ne distingue pas Jésus des autres prophètes. Ici, les Sabéens et les Chrétiens sont identifiés, non comme des gens qui croient à la Trinité, et à la divinité du Christ, mais comme une secte juive qui croit en Yahwé et au dernier jour, ou une catégorie de croyants dont la foi n'est pas différente de celle des Juifs. Le Christ n'a fait que confirmer les messages des prophètes antérieurs, et l'interprétation authentiquement chrétienne des Evangiles est constamment et volontairement écartée par le rabbin. Nous comprenons à présent pourquoi, dans le vt. 59 de la sourate II précédemment cité, l'instructeur juif de Mohammed, s'adressant aux Juifs hostiles à son apostolat, leur reproche cette attitude insensée puisque, de toute manière, tous les croyants se côtoieront au Paradis.

Pour trouver une nouvelle et dernière mention des Sabéens et des Chrétiens, il nous faut lire la sourate V, qui termine les *Actes*.

73. Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le judaïsme, les Sabéens et les Chrétiens — ceux qui croient en Yahwé et au Dernier Jour et qui accomplissent œuvre pie —, nulle crainte sur eux et ils ne seront point attristés.

C'est toujours la même affirmation, toujours avec le même sens, et toujours dans le même but. Ici, Mohammed vient de s'entendre dicter par le rabbin ce qu'il doit dire aux Arabes, qui ont maintenant leur Livre de Direction, écrit par le maître de leur frère de race :

72. (Mohammed !) Dis : « O Détenteurs de l'Ecriture ! vous ne serez pas dans le vrai avant d'avoir traduit (en actes) la Thora, l'Evangile et ce qu'on a fait descendre vers vous, de votre Seigneur. » (Mais) ce qu'on a fait descendre de ton Seigneur accroît pour beaucoup d'entre eux (leur) rébellion et (leur) impiété. Ne te désole point sur le peuple des Infidèles ! !

L'apôtre juif serait-il pris d'une tendresse subite pour les chrétiens

et recommanderait-il la pratique de l'Evangile au sens où ces derniers l'entendent ? Non. Tout est logique, tout se tient dans sa prédication. Les coranisants, qui n'ont pas su percer le sens et la portée concrète de son vocabulaire, sont complètement désorientés à la fin des *Actes de l'Islam*. Il n'est que de jeter un regard sur leurs sous-titres qui, à quelques versets de distance, nous révèleraient un Mohammed absolument désaxé : *Contre les Juifs Médinois et les Chrétiens* (sour. V, 64-75) ; *Contre les Chrétiens* (V, 76-81) ; *Contre les Juifs. Eloge des Chrétiens* (V, 82-89). Mohammed étant innocent puisque ce n'est pas lui qui écrit, disons tout de suite qu'il n'y a pas de fous dans cette histoire. Nous savons maintenant quel sens le rabbin donne à son expression « les Sabéens et les Chrétiens ». Faisons un pas de plus dans l'étude de son vocabulaire, et voyons à travers les textes le sens pratique de ces mots que nous venons de lire après les avoir maintes fois rencontrés : « *la Tora et l'Evangile* ». Nous verrons ensuite si, véritablement, il se livre à d'extravagantes contradictions.

LA TORA ET L'EVANGILE.

« L'image de ceux qui ont été chargés de la Tora et qui, par la suite ne s'en chargèrent point, est à la ressemblance de l'âne chargé de livres » (15).

Quelles sont les personnes visées dans ce texte ? Les Arabes ? Certes non ! Ils ne furent jamais chargés de la Tora. Certains commentaires affirment qu'il s'agit « nettement » des Juifs médinois, qui se sont, « selon le Coran, écartés de l'enseignement d'Abraham » (16). Nous ne pouvons suivre semblable interprétation. En effet,

1°) l'expression « ceux qui ont été chargés de la Tora et par suite ne s'en chargèrent point », est trop générale pour être appliquée aux seuls juifs de Médine. Elle désigne une catégorie qui n'est pas circonscrite par les murs de la cité arabe, et qui semble s'être fixée dans cette position. Il faudrait enfermer tous les Juifs d'une époque, celle de l'apostolat du rabbin, dans cette définition, car c'est du présent qu'il s'agit lorsque le texte poursuit : « Combien est détestable l'image de ce peuple qui traite Nos *aya* de mensonges ! » (17).

2°) Nous ne pouvons nous référer au *Corab*, aujourd'hui perdu, pour trouver confirmation de l'exégèse des commentateurs traditionnels. Mais nous pouvons lire les *Actes de l'Islam*. Or, nulle part nous n'y trouverons mention du moindre Juif s'écartant de « l'enseignement d'Abraham ».

Pour nous, il ne peut être question que des chrétiens. En tant que Juifs, ils étaient, comme les autres Juifs, chargés de la Tora. Or, ils s'en sont écartés. Alors que pour le judaïsme talmudique, la loi traditionnelle représentait le principe national suprême, le christianisme, dès sa naissance, établissait la transcendance de la religion au-dessus

(15) Sour. LXII, 5.
(16) *R. Blachère, op. cit.* p. 284, n. 5.
(17) Sour. LXII, 5.

de toute nationalité. Ce fut alors le peuple juif qui se chargea du « joug de la loi », et contrairement aux chrétiens qui s'en libérèrent, ils ne trouvèrent pas que ce « joug » fût trop lourd. Ce qui est beaucoup plus grave pour les chrétiens, c'est que, non seulement ils brisèrent le principe de nationalité auquel semblait liée la Loi, mais ils interprétèrent mensongèrement les signes de Yahwé en proclamant, contre la Tora de Moïse, la divinité de Jésus.

Les Chrétiens ressemblent donc à des ânes chargés de livres. Le rabbin qui écrit les *Actes de l'Islam* trouve naturellement ses expressions dans la Bible. En traduisant la locution hébraïque *hémôr nasa' séfàrîm* par les mots arabes *himâri yahmilu asfâran,* il introduit dans la littérature arabe une tournure biblique plus concise dont nous relevons un exemple dans le Ier livre de Samuel XVI, 20, où il est dit que « *Isaïe prit un âne de pain* », *hémor léhem,* comme nous disons « *un charriot de foin* ». Remarquons aussi que le mot arabe *asfâran,* pluriel de *sifr,* traduction de l'hébreu *séfer,* = livre, désigne en général un des grands livres du Pentateuque ; ici, il les désigne tous. Les chrétiens, selon le rabbin, sont des « ânes de livres » ; ayant été chargés des Livres de la Tora à l'origine, en tant que Juifs, ils ne savent plus les lire, ils en ont faussé le sens.

La comparaison d'hommes avec des ânes est elle-même fréquente dans la Bible ; aussi ne sommes-nous pas étonné de la retrouver dans les *Actes de l'Islam* composés par un Juif. Elle n'est pas toujours prise dans un sens péjoratif, mais elle est maintes fois employée avec une nette intention de marquer le mépris, la réprobation : « Qu'ont-ils eu (les Infidèles) à se détourner du Rappel comme des onagres effarés qui ont fui devant un lion ? » (Sour. LXXIV, 50-51) ; ces idolâtres sont même pires que des ânes sauvages, pires que des bêtes : « Estimes-tu que la plupart d'entre eux entendent ou raisonnent ? Ils ne sont que semblables à des bestiaux, ou plutôt ils sont plus égarés en leur chemin » (Sour. XXV, 46) ; quant à toi, Mohammed, mon fils, ne te laisse pas entraîner par eux, ne sois pas impressionné par leurs richesses et leurs fils ; ils n'en sont pas moins de sauvages bâtards : « N'obéis pas au jureur vil... plein d'insolence et de péché, arrogant et par surcroît, bâtard !... » Quand nos enseignements lui sont communiqués, il s'écrie : « Histoires d'Anciens ! Nous le stigmatiserons sur le mufle ! » (LXVIII, 10-16) ; pour mieux marquer son mépris, le rabbin ne dit même pas « *le mufle* », mais *hurtûm,* = le groin ; pour lui, l'infidèle hostile à Yahwé est un porc. Il est évident qu'en prononçant ces paroles de mépris cinglantes, et en les écrivant, le rabbin n'avait pas à emprunter aux Arabes ses images, ni ses expressions ; il avait lu et médité la Bible : « Je t'apprendrai la route à suivre ; ... ne sois pas le cheval, le mulet privé de sens, il faut rêne et frein pour brider leur fougue » (Ps. XXXII, 8-9) ; « Le fouet au cheval, à l'âne

la bride, pour l'échine des sots, le bâton ! » (Prov. XXVI, 3) ; lorsque Jérémie annonce la déchéance de Joiaqim qui, s'étant écarté du chemin de Yahwé, ne pratique plus la justice et le droit, il déclare : « Yahwé a parlé de la sorte sur Joiaqim : ... « pour lui, point de lamentation... Il aura l'enterrement d'un âne ; on le traînera pour le jeter hors des portes de Jérusalem ! » (Jérém. XXII, 18-19) ; Ezéchiel, désignant le peuple d'Israël par sa capitale religieuse Jérusalem, l'accuse d'être une épouse infidèle à l'égard de Yahwé, parce qu'elle s'est prostituée avec les nations étrangères, en adoptant leurs coutumes et en se souillant avec leurs idoles ; il la maudit en rappelant les infâmies du passé, et c'est encore à des ânes qu'il compare les débauchés idolâtres : « Elle a multiplié ses prostitutions en souvenir de sa jeunesse, lorsqu'elle se prostituait au pays d'Egypte, qu'elle s'y éprenait des débauchés dont la vigueur est comme celle des ânes... »

(Ezéch. XXIII, 19)

Yahwé, tout au long de l'histoire, n'a cessé de proclamer sa transcendance absolue, en des messages successifs se confirmant les uns les autres :

1. Yahwé — nulle divinité excepté Lui — est le Vivant, le Subsistant.
2. Sur toi Il a fait descendre l'Ecriture avec la Vérité, déclarant véridiques les messages antérieurs. Il a fait descendre la Tora et l'Evangile,
   auparavant, comme Direction pour les Hommes, et Il a fait descendre la Salvation. (18).

Le Livre de Vérité descendu sur Mohammed, c'est évidemment le *Corab* écrit par le rabbin pour faire connaître aux Arabes le Coran hébreu, seul Livre de Vérité, et pour en manifester la valeur unique comme guide de l'humanité vers son salut. Mais AUPARAVANT, c'est-à-dire avant le don du *Corab* aux idolâtres de La Mecque et de Médine, Yahwé a fait descendre aussi la Tora et l'Evangile.

On remarquera que le terme *Evangile* est toujours au singulier dans les *Actes de l'Islam*. Cet Evangile est un message de Yahwé au même titre que la Tora. Bien que le rabbin ne dise jamais explicitement que l'Evangile est un livre, on peut le déduire avec certitude. On peut supposer aussi que ce message a été *lancé* par Jésus, fils de Marie, apôtre du Dieu Unique, tout comme la Tora avait été proclamée par Moïse sous l'inspiration de Yahwé :

43. (Yahwé enseignera (à ton enfant) l'Ecriture, la Sagesse, la Thora et l'Evangile (19).

On le voit clairement ici, l'Evangile n'est pas désigné comme un Livre écrit par l'inspiration de Jésus, ni comme un recueil contenant

(18) Sour. III, 1-3.
(19) *Ibid.* 43.

le récit des enseignements et de la vie de Jésus. Cet Evangile toujours lié à la Tora est une réalité qui semble déjà acquise au moment de l'Annonciation, lorsque les envoyés de Dieu déclarent à Marie que Yahwé enseignera à Jésus le Livre, la Sagesse, la Tora et l'Evangile.

Nous retrouvons le même vocabulaire au moment des discussions avec les musulmanisés de Médine au sujet d'Abraham :

> Sour. III, - 58. O Détenteurs de l'Ecriture ! Pourquoi argumentez-vous au sujet d'Abraham, alors qu'on n'a fait descendre la Thora et l'Evangile qu'après lui ? Eh quoi ! ne raisonnerez-vous pas ?

Nous avons déjà établi le sens concret de ce verset dans le chapitre sur Abraham et le *hanîfisme*. Le rabbin fait remarquer aux musulmanisés qui veulent se soustraire à l'emprise théocratique juive, issue du mosaïsme, que les Juifs et les chrétiens sont venus bien longtemps après Abraham, ce qui n'empêcha point celui-ci d'être un vrai croyant et un modèle de soumission à Yahwé ; même s'il ne pratiqua pas, ni lui, ni les fils d'Isaac, ni les fils de Jacob, les interdits alimentaires contenus dans la Tora sous la forme définitive des prescriptions mosaïques, les fils d'Israël s'imposèrent spontanément certains interdits, avant la parution de la Tora : (20).

> 87. Avant la parution de la Thora, tout aliment était licite pour les fils d'Israël, sauf ce qu'Israël s'est déclaré illicite à soi-même avant qu'on fît descendre la Thora (21).

Mais voici un texte où la Tora est directement mise en relation avec l'Evangile, avec la pensée évidente que l'une et l'autre expriment le même enseignement, avec les mêmes images :

> 29. Mohammed est l'Apôtre de Yahwé. Ceux qui sont avec lui sont violents à l'égard des Infidèles et compatissants entre eux. Tu les vois (dans la prière) inclinés, prosternés, recherchant une faveur de Yahwé et sa Satisfaction. Leur marque propre est sur leur visage, à la suite de leur prosternation.
>
> Voici la parabole sur eux dans la Thora, et la parabole sur eux dans l'Evangile : « (Ils sont) comme le grain qui, ayant sorti ses pousses, leur donne force, en sorte qu'elles grossissent, se tiennent droites sur leur tige, faisant le plaisir du semeur ». (Cette parabole est proposée) pour courroucer les Infidèles, à propos (des Croyants). A ceux qui, parmi eux, auront cru et fait des

(20) Ces paroles du rabbin tendent à faire accepter par les Arabes, sous le couvert d'Abraham, les prescriptions alimentaires qu'ils contestent sans doute, et peut-être refusent pour échapper à l'emprise de la Loi mosaïque. Mais la dialectique du rabbin ne varie pas : avant Moïse, les vrais musulmans s'imposaient des interdits alimentaires.

(21) Sour. III, 87.

œuvres pies, Yahwé a promis un pardon et une immense rétribution (22).

L'Evangile apparaît donc là, non comme un message indéfini de Bonne Nouvelle qui ajouterait quelque élément essentiel à la Tora, mais comme un simple écho de la Tora, entendu dans les thèmes de la prédication chrétienne. On trouve la reprise de ce thème, en effet, chez s. Marc, s. Matthieu, et s. Luc (23).

s. Marc, IV, 30-32. — « Et (Jésus) disait : « A quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu, ou par quelle parabole allons-nous le figurer ? C'est comme un grain de sénévé qui, lorsqu'on le sème sur le sol, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre; mais une fois semé, il monte et devient la plus grande de toutes les plantes potagères et il pousse de grandes branches, au point que les oiseaux du ciel peuvent s'abriter sous son ombre ».

On retrouve les éléments de cette parabole dans Daniel, IV, 9-18 : « Voici un arbre au centre de la terre, très grand de taille. L'arbre grandit, devint puissant, sa hauteur atteignait le ciel ; sa vue, les confins de la terre. Son feuillage était beau, abondant son fruit ; en lui, chacun trouvait sa nourriture, il donnait l'ombre aux bêtes des champs ; dans ses feuilles nichaient les oiseaux du ciel et toute chair se nourrissait de lui ».

Ezéchiel, de même, avait proposé une parabole d'inspiration identique :

XVII, 23 : « Et moi, je prendrai à la cîme du grand cèdre, au plus haut de ses branches je cueillerai un rameau et je le planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je le planterai. Il poussera des branches et produira du fruit, et il deviendra un cèdre magnifique. Toutes sortes d'oiseaux habiteront sous lui ; toutes sortes de volatiles reposeront à l'ombre de ses branches, et tous les arbres des champs sauront que c'est moi, Yahwé, qui humilie l'arbre élevé et qui élève l'arbre humilié, qui fais sécher l'arbre vert, et qui fais reverdir l'arbre sec. Moi, Yahwé, j'ai dit, je fais ».

Oui, dit en somme le rabbin, le craignant-Dieu prospèrera et deviendra grand à la face de ses ennemis ; cela est écrit en parabole dans la Tora et l'Evangile : « sa lignée sera puissante sur la terre, et bénie la race des hommes droits » (Ps. 111, 2) ; « l'impie le voit et s'irrite » (Ps. 111, 10). « Cette parabole est faite pour courroucer les

(22) Sour. XLVIII, 29.
(23) Voir s. Matth. XIII, 31-32 ; et s. Luc. XIII, 18-19.

Infidèles contre les croyants. Mais (à ceux-ci) Yahwé a promis pardon et immense rétribution » (Sour. XLVIII, 29).

Dans la sourate LVII, 26-27, les deux groupes de messages, celui de la Tora, et celui de l'Evangile, sont rapportés à deux groupes de Soumis :

26. Et Nous avons, certes, envoyé Noé et Abraham, et Nous avons mis dans leur descendance la Prophétie et l'Ecriture. Parmi (cette descendance), il est des gens qui sont dans la bonne direction alors que beaucoup d'entre eux sont pervers.

27. Ensuite, Nous leur avons donné comme successeurs Nos (autres) Apôtres ainsi que Jésus fils de Marie ; Nous lui avons donné l'Evangile et avons mis, dans les cœurs de ceux qui le suivent, mansuétude et pitié.

Le rabbin distingue ici, dans l'histoire des musulmans authentiques, deux périodes : le cycle de Noé et d'Abraham d'abord. Aux hommes faisant partie de ce cycle, Yahwé a donné la prophétie et le Coran, naturellement le Coran hébreu.

Vint ensuite une autre période où vécurent d'autres apôtres, et Jésus fils de Marie. A ces apôtres qui précédèrent Jésus, ainsi qu'à ce dernier, Yahwé donna l'Evangile. L'Evangile suivit donc le Coran et précéda, semble-t-il, Jésus. A quel livre le rabbin fait-il allusion ? Il est bien difficile de le préciser. Ce qui paraît à peu près sûr, c'est qu'il ne fait allusion à aucun des quatre Evangiles qu'il ne semble pas avoir connus directement ni personnellement. Ce qui est sûr également, c'est que l'Evangile n'est rien d'autre, dans la prédication du rabbin, qu'une confirmation de la Tora (24). Autre certitude : Jésus n'est pas venu détruire la Tora, bien au contraire ; c'est un rabbin hors classe, dans la lignée du judaïsme (25).

Sour. LXI, 6. — « O fils d'Israël », dit Jésus, « je suis l'apôtre de Yahwé, (envoyé) vers vous, déclarant véridique ce qui, de la Thora, est antérieur à moi, et annonçant un apôtre qui viendra après moi, dont le nom sera Ahmad ».

Ou bien cette finale a été ajoutée très postérieurement, ou bien le rabbin a joué sans vergogne avec l'ignorance et l'orgueil incommensurable des Arabes (26), en donnant un dernier coup de pouce à la scène qu'il avait déjà imaginée lorsqu'il montra Abraham priant Yahwé d'envoyer à La Mecque un apôtre mecquois (27).

(24) Voir sour. III, 43 ; XLII, 11 ; II, 81.
(25) Sour. V, 5.
(26) Ignorance et orgueil qui nous sont révélés par les « *Actes de l'Islam* ».
(27) Sour. II, 127.

LE LIVRE ET LA SAGESSE

Si l'expression « *la Tora et l'Evangile* » forme un tout, on peut constater qu'il en est de même pour cette autre expression, « *le Livre et la Sagesse* », à laquelle elle est parfois adjointe :

110. (Rappelle-toi, Jésus) quand je t'enseignai l'Ecriture, la Sagesse, la Thora et l'Evangile... (28).

Il est évident que l'Ecriture, le Livre, le Coran, désignent sans aucun doute le Coran hébreu, seul original et authentique. Il est souvent, surtout à Médine, rattaché à Abraham, ce qui n'a rien de contraire à l'esprit et à la lettre du Talmud.

La « *Sagesse* » ne désigne sûrement pas un livre écrit, comme on serait tenté de le croire par référence aux livres sapientiaux de l'Ancien Testament. Ce terme désigne plutôt un mode de vie qui se dégage du Coran hébreu, et en particulier de la Tora, Livre de Direction pour les croyants. Si nous voulons nous faire une idée de ce que le rabbin entend par « *la Sagesse* », il n'est rien de plus facile. Ecoutons-le parler :

21. Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui et (marquiez de) la bonté à vos père et mère. Si l'un d'eux ou tous deux doivent auprès de toi atteindre la vieillesse, ne leur dis pas : « Fi ! » et ne les brusque point, mais dis-leur des paroles respectueuses !
25. Incline vers eux l'aile de la déférence, par mansuétude, et dis : « Seigneur ! sois miséricordieux envers eux comme (ils le furent quand) ils m'élevèrent tout petit. »
26. Votre Seigneur est très informé de ce qui est dans vos âmes, si vous êtes purs,
27. car, envers ceux toujours en repentance, Il est absoluteur.
28. Donne son droit au Proche, ainsi qu'au Pauvre et au Voyageur, mais ne fais point de grandes dissipations :
29. les Dissipateurs sont frères des Démons et le Démon, envers son Seigneur, est très ingrat.
30. Si tu t'écartes d'eux (parce que démuni), à la recherche d'une bonté de ton Seigneur, espérée de toi, adresse-leur une parole adoucie !
31. Ne place point ta main fermée à ton cou (pour ne point donner) et ne l'étends pas non plus trop largement (en prodigalités et gaspillages), sans quoi tu te trouveras honni et misérable !
32. Ton Seigneur dispense ou mesure Son attribution à qui Il veut. Il est très informé et clairvoyant sur ses Serviteurs.
33. Ne tuez pas vos enfants, de crainte du dénuement ! Nous, Nous leur attribuerons ainsi qu'à vous (le nécessaire) : les tuer est une grande faute.

(28) Sour. V, 110 ; voir aussi III, 43, déjà cité.

34. N'approchez point la fornication : c'est une turpitude, et quel mauvais chemin !
35. Sinon en droit, ne tuez point votre semblable que Yahwé a déclaré sacré ! Quiconque est tué injustement, Nous donnons, à son proche, pouvoir (de le venger). Que celui-ci n'exagère point dans le meurtre : il sera secouru.
36. N'approchez du bien de l'Orphelin que de la manière la plus convenable (et cela), jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité ! Tenez votre engagement ! car de l'engagement il est demandé compte.
37. Donnez juste mesure quand vous mesurez, et pesez avec la balance (la plus) exacte ! C'est un bien (pour vous) et meilleur, comme supputation.
38. Ne suis point ce dont tu n'as pas connaissance ! L'ouïe, la vue, le cœur, de tout cela il sera demandé compte.
39. Ne marche point sur la terre avec insolence ! Tu ne saurais déchirer la terre et atteindre en hauteur les montagnes.
40. Ce qui est mauvais de tout cela est exécré auprès de ton Seigneur.
41. CELA FAIT PARTIE DE LA SAGESSE QUE T'A RÉVÉLÉE TON SEIGNEUR !

Nous avons déjà mentionné et analysé ce texte (29), et nous ne pouvons que répéter nos conclusions. Tout ce que nous venons de lire est spécifiquement hébreu et juif. Les exégètes qui font de Mohammed l'inventeur (30) de ces recommandations religieuses et morales peuvent s'émerveiller à leur guise, s'ils n'ont jamais lu l'A. T. — Quant à nous, nous affirmons que seul, un Juif a pu prendre l'initiative d'enseigner à des Arabes incultes les pratiques séculaires qui ont fait la grandeur d'Israël. Ces pratiques font partie de la Sagesse des musulmans d'origine, qui marchaient dans les voies du Seigneur. Cette même Sagesse, prêchée par Mohammed guidé par le rabbin, conduira les musulmanisés dans le chemin de Yahwé:

Sour. XVI, 126. — Appelle au Chemin de ton Seigneur par la Sagesse et la Belle Exhortation !
Sour. XXXI, 11. — Nous avons donné la Sagesse à Loqman, lui disant : « Sois reconnaissant envers Yahwé »...

En période médinoise, Coran et Sagesse sont toujours associés. C'est le premier devoir de l'apôtre choisi par Yahwé, que de communiquer aux hommes le Livre et la Sagesse (31). La Sagesse est un élément purificateur, un bienfait gratuit (32) par lequel Yahwé sauve les hommes (33). C'est à Abraham que furent d'abord donnés le Livre et

(29) Sour. XVII, 24-21. C'est nous qui soulignons. - Voir ci-dessus, p. 78 et sq.
(30) J'aimerais connaître la nouveauté spécifique de cet enseignement.
(31) Sour. II, 123, 146 ; LXII, 2 ; III, 158.
(32) Sour. II, 231, 272.
(33) Sour. III, 1-3.

la Sagesse (34). En conclusion, lorsque le rabbin unit dans une même expression « *le Livre et la Sagesse* » comme un tout inséparable, nous sommes avertis qu'il ne désigne pas expressément le Coran hébreu de Moïse, mais que ce Livre et les maximes ou le mode de vie qui s'en dégagent sont surtout rattachés à Abraham, donc antérieurs aux révélations du Sinaï. Par cette définition du Livre, nous rejoignons le Talmud, d'après lequel Abraham aurait écrit des prières du matin et composé un traité de la Création ; quant à la Sagesse, c'est un style de vie tel qu'il se dégage du CORAN (35).

ATTITUDE DU RABBIN ENVERS LES CHRETIENS ET LES JUIFS

C'est en étudiant dans la sourate II, vt. 59, le sens de l'expression : « les Sabéens et les Chrétiens », et en nous reportant aux passages parallèles des *Actes* susceptibles d'en éclairer la portée concrète, que nous avions rencontré deux autres formules : « le Livre et la Sagesse », « la Tora et l'Evangile », fort instructives pour nous familiariser avec la pensée du rabbin de La Mecque.

Revenons donc aux groupes de chrétiens et de Juifs de Médine. Essayons de voir d'abord ce qu'il en est de l'attitude du rabbin envers les chrétiens, puisque nous avions remarqué que les coranisants se perdent littéralement dans le fatras des derniers versets de la sourate V, où certains sous-titres sont contradictoires. Avec cette sourate V, dernière de Médine, nous sommes à la fin des *Actes de l'Islam*. Ici, il faudrait tout de même s'entendre et s'expliquer : avons-nous des versets anti-chrétiens, ou pro-chrétiens ? Si nous avons des versets anti et pro-chrétiens, il faudrait au moins laisser à l'auteur une marge temporelle suffisante pour pareille volte-face. Trancher un pareil débat exige que l'on prenne des assurances dans le texte lui-même.

1. — Jusqu'à la fin de son ouvrage, l'auteur des *Actes* demeure farouchement anti-chrétien. Lisons quelques versets de ce chapitre V :

> 76. Ceux qui sont impies ont certes dit : « Yahwé est le Messie, fils de Marie ». Or le Messie a dit : « O Fils d'Israël, adorez Yahwé, mon Seigneur et le vôtre ! A quiconque donne des Associés à Yahwé, Yahwé interdit le Jardin. Celui-ci aura le feu comme refuge. Aux Injustes, point d'auxiliaire ».

Il y a des hommes qui racontent aux autres que le Messie, fils de Marie, est Yahwé, c'est-à-dire Dieu. Ces hommes sont évidemment les Chrétiens. Mais, remarque l'auteur des *Actes*, entre les chrétiens qui

(34) Sour. IV, 57. - Voir H. ZAKARIAS, *op. cit.*, t. I, p. 199-202.
(35) Abraham aurait été le premier écrivain de langue hébraïque à mettre en évidence le pouvoir tout-puissant et l'unicité du Dieu Créateur du Ciel et de la terre; cft H. ZAKARIAS, *ibid.*, t. I, p. 202; voir aussi t. III, ci-dessus p. 260-261.

profèrent un pareil blasphème et le fils de Marie, il n'y a pas de continuité. Jésus n'a jamais dit qu'il était Dieu. Il reconnut, au contraire, que Yahwé était le seul Dieu, son Seigneur et Seigneur des Fils d'Israël. — Ce texte est formel : les chrétiens sont des impies. Blasphémateurs de Moïse en donnant un associé à Yahwé, Dieu comme Lui, ils seront brûlés éternellement pour avoir enseigné cette doctrine monstrueuse : la divinité de Jésus, fils de Marie.

Le verset suivant (77), de cette même sourate V, est aussi explicite :

> Impies ont été ceux qui ont dit : « Yahwé est le troisième d'une triade ». Il n'est de Divinité qu'une Divinité Unique. S'ils ne cessent point leur dit, ceux qui parmi eux sont impies seront touchés par un tourment cruel !

Déjà, dans la sourate IV de cette même période médinoise, le rabbin avait pris à parti les chrétiens en les accusant d'avoir dit contre Marie « une immense infamie », c'est-à-dire d'en avoir fait la mère d'un Dieu. Ces Juifs séparés que sont les chrétiens ont, de plus, raconté que les Juifs ont tué Jésus. C'est faux. Du reste, ils ne sont pas d'accord entre eux sur ce point. La vérité, c'est qu'un sosie a été substitué au Messie sur le calvaire, en sorte que Jésus n'a été ni tué, ni crucifié. Ceux qui disent le contraire, Mohammed, ne savent pas de quoi ils parlent ; ils ne peuvent apporter aucune preuve de ce qu'ils disent, ils n'en ont aucune certitude, et ils ne font que des conjectures (36). En prenant pour base de son raisonnement la légende du sosie de Jésus, que certaines sectes gnostiques avaient répandue, le rabbin, non seulement lave les Juifs du crime dont on les accuse, mais élimine le problème de la Résurrection du Christ. Lorsqu'il déclare que « Yahwé l'a élevé vers Lui », on aurait tort de voir en cette proposition une affirmation de l'Ascension, telle que l'entendent les chrétiens ; Yahwé a élevé vers Lui Jésus, comme il a déjà appelé auprès de Lui les grands Apôtres d'Israël venus antérieurement (37). Le verset 157 de la sourate IV, de construction grammaticale assez obscure, a mis dans l'embarras les commentateurs, qui se demandent comment il faut l'entendre. Blachère en donne la traduction exacte. « pour en souligner l'incertitude » (38) :

> 157. Il n'est (personne), parmi les Détenteurs de l'Ecriture, qui ne croie, certes en lui, avant sa mort (sic) et, au Jour de la Résurrection, (Jésus) sera témoin à leur (sic) encontre.

Après quoi, Blachère dit en note : « au lieu de *avant sa mort* = avant la mort de Jésus (ou encore : avant la mort de ce Détenteur de

(36) Sour. IV, 155-156.
(37) *Ibid.* 156.
(38) Blachère, op. cit., t. III, p. 966, vt. et ann. 157.

l'Ecriture), on a la variante : *avant leur mort*. Cft Tab., Bay. Cette variante n'est pas meilleure que la leçon de la Vulgate qui, semble-t-il, offre une lacune après : *de l'Ecriture* ». — Dans le cadre de notre exégèse, nous pouvons risquer une explication qui nous paraît tout à fait normale. Le rabbin est en train de parler de la mort du Christ et, comme toujours, il rejette sa divinité ainsi que tout ce qui pourrait en servir de preuve. Après avoir raconté la légende du sosie et avoir rappelé que Jésus a reçu la récompense des autres Apôtres de Yahwé, il enchaîne (vt. 157) : Parmi ceux qui ont reçu l'Ecriture, parmi ceux qui détiennent le Coran (39), nul n'a cru à la divinité de Jésus avant sa mort. C'est-à-dire, de son vivant, personne n'a jamais songé à en faire un Dieu. Ce n'est qu'après sa mort que certains détenteurs de l'Ecriture (= Juifs) ont inventé l'histoire de sa divinité, de son crucifiement, de sa résurrection. Mais au Jour de la Résurrection, Jésus lui-même témoignera que ces Juifs égarés ont menti.

Nous avons là, incontestablement, des textes de violente polémique anti-chrétienne, et je ne vois pas comment on peut trouver dans les versets des *Actes de l'Islam* des résonances favorables au christianisme. Le fond des attaques est bien juif, et la polémique fait feu de tout bois, y compris des hérésies. Mais le but est évident, et il est exprimé dans la suite de cette sourate IV, lorsque le rabbin, s'adressant à nouveau aux chrétiens, les adjure de revenir au judaïsme :

169. O détenteurs de l'Ecriture ! ne soyez pas extravagants, en votre religion ! Ne dites, sur Yahwé, que la vérité ! Le Messie, Jésus fils de Marie, est seulement l'Apôtre de Yahwé, sa parole jetée par Lui à Marie et un Esprit de Lui. Croyez en Yahwé et en Ses Apôtres et ne dites point : « Trois ! ». Cessez ! (Cela sera) un bien pour vous. Yahwé n'est qu'une divinité unique. A Lui ne plaise d'avoir un enfant ! Combien Yahwé suffit comme protecteur !

170. Le Messie, non plus que les Anges rapprochés (du Seigneur) n'ont trouvé indigne d'être des serviteurs de Yahwé.

Oui, Jésus n'est qu'un Apôtre ; il n'a pas estimé que ce fût pour lui un déshonneur, que de servir Yahwé. Voilà ce que l'on doit imiter dans la personne de Jésus : sa soumission parfaite à Yahwé. Se tournant alors vers les païens de son auditoire, le rabbin rappelle encore une fois le châtiment futur des orgueilleux dressés contre Yahwé.

Déjà, à La Mecque, le rabbin avait été obligé de s'expliquer sur les personnages les plus importants du christianisme (40). Il est forcé de recommencer à Médine, ce qui prouve que les chrétiens n'étaient pas inactifs, et constituaient même un danger pour la com-

(39) Nous avons ici un des rares versets où l'expression : « *Détenteurs de l'Ecriture* » designe les Juifs séparés, les chrétiens. De même au vt. 169 de la sourate IV.

(40) Voir H. Zakarias, *op. cit.*, t. II, p. 286-306.

munauté des musulmanisés. Il reparle donc de Jean-Baptiste, mais en supprimant toute perspective messianique. Bien qu'il nomme Jésus « le Messie », en effet, comme nous l'avons vu ci-dessus, il ne fait en cela que reprendre la terminologie chrétienne en la vidant de son contenu chrétien. Pour un Juif, il n'y avait aucun inconvénient à faire de Jésus un Messie parmi les autres qui ont jalonné l'histoire d'Israël. Comme les autres, Jésus n'avait agi que par la puissance de Yahwé, et non par sa propre puissance divine. C'est avec une insistance calculée, voulue, que le rabbin, par exemple, répète que les miracles de Jésus ont été accomplis AVEC LA PERMISSION de Yahwé :

110. (Rappelle-toi)... quand tu pus créer d'argile une manière d'oiseaux, avec Ma permission,
(quand) tu pus y insuffler (la vie) en sorte que ce furent des oiseaux (vivants), avec Ma permission,
quand tu guéris le muet et le lépreux, avec Ma permission,
quand tu pus faire sortir les morts (de leur sépulcre) avec Ma permission... (41)

Le message de Jean-Baptiste va donc subir, pour ainsi dire, une décantation analogue à celui de Jésus. L'évangile de s. Matthieu disait : « En ces jours-là paraît Jean le Baptiste, qui prêche en Judée, en disant : repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche ». C'est bien lui que désigne l'oracle du prophète Isaïe : « *Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers* » (42). S'adressant aux Pharisiens et aux Sadducéens, Jean les ramène durement à la réalité. Repentez-vous, engeance de vipères et donnez-moi un signe de votre repentir. Donnez des actes, des preuves de votre droiture et loyauté, sinon le feu éternel se chargera de votre repentance. Vous venez à moi, mais je ne suis rien. Je vous baptise dans l'eau, mais seulement pour préparer la venue de Celui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dont je ne suis pas digne de délier la chaussure. Jean-Baptiste agit, mais son action n'est que la préparation à une action plus profonde, celle de Jésus. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». On ne pouvait marquer plus nettement la grandeur divine de Jésus, fils de Marie (43).

Le Jean-Baptiste des *Actes* n'a rien de commun avec celui des Evangiles. Pas plus que dans la période mecquoise, il n'a ici, au cours des discussions médinoises, un rôle d'annonciateur. Il n'est point le Précurseur du messianisme de Jésus. Rien ne révèle davantage l'astuce et la passion anti-chrétienne du professeur juif de Mohammed, que l'histoire de Jean-Baptiste, telle qu'elle est racontée dans les

(41) Sour. V. 110.
(42) Isaïe, XL, 3.
(43) S. Matthieu, III, 1-16 ; voir aussi s. Luc I, 76-79.

Actes de l'Islam. La femme d'Imrâne met donc au monde une fille : Myriam, le premier enfant né de ce ménage hébreu d'où naîtront plus tard Aaron et Moïse. On pourrait normalement s'attendre à ce que ce ménage, Imrâne + Iokébed, se chargeât de l'éducation de la petite fille. Nos grands coranisants jugent, eux aussi, normale cette situation. Cependant, le rabbin n'a pas eu la même pensée. « Ce fut le Seigneur (Yahwé) qui reçut l'enfant avec faveur et la fit croître en belle croissance, et Zacharie se chargea d'elle » (44). Nous rejoignons ici *l'Evangile de l'Enfance,* mais un évangile expurgé et déformé par le rabbin. Remarquons qu'il aurait fort bien pu, s'il avait voulu être objectif, suivre tout bonnement, dans ses données historiques, cet *Evangile de l'Enfance* qu'il avait sous les yeux. Intentionnellement il ne l'a pas fait. Au lieu de suivre la chronologie de cet Evangile apocryphe, il en a fabriqué une autre, tout juste bonne pour des Arabes ignares. Née d'Imrâne et de sa femme, la petite fille Myriam est confiée à Zacharie. Sans sourciller, ce prodigieux rabbin fait faire à Myriam un saut de plus de douze siècles. Comme acrobatie, ce n'est vraiment pas mal. On comprend parfaitement la remarque « critique » de Montet : à voir « combien Mahomet mélange et confond les personnages bibliques, (on constate) qu'il n'a jamais eu entre les mains le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament » (45). Il y a quand mêmes des coranisants remarquables, n'est-ce pas ?

L'*Evangile de l'Enfance* raconte que les parents de Myriam étant morts (et dans ce document les parents de la petite fille sont appelés par leur nom, Joachim et Anne !) — la fillette fut recueillie par les prêtres du Temple. Agée alors de 4 ans, elle vécut dans cette condition jusqu'à l'âge de quinze ans. Le rabbin, qui veut ignorer Joachim et Anne, rattache donc Myriam à Imrâne ; mais il la fait élever par Zacharie ! N'est-il pas étonnant que les Musulmans dégustent depuis des siècles pareil cocktail, en essayant de ne pas le voir ? Donc, chaque fois que Zacharie entrait auprès de Myriam dans le sanctuaire, il trouvait auprès d'elle une subsistance nécessaire. « O Marie », demanda-t-il un jour, « comment as-tu ceci ! » — « Ceci vient de Yahwé », répondit-elle. « Il donne attribution à qui Il veut, sans compter » (46).

Zacharie n'est pas seulement le père nourricier de la fille d'Imrâne, Myriam, alors âgée de quelque 1230 ans ! Il nous intéresse encore en tant que père d'un petit garçon, nommé Jean, dont les chrétiens feront le baptiseur, et le Précurseur du Christ Jésus. Devenir père d'un enfant paraît tout simple. Mais en certains cas, ce n'est pas si facile ! L'intervention divine paraît évidente et nécessaire. « Zacharie pria son Seigneur et dit : « Seigneur ! accorde-moi, venant de Toi, une descendance excellente ! Tu es Celui qui entend la prière ». Les Anges lui crièrent, alors qu'il était debout priant dans

(44) Sour. III, 32.
(45) MONTET, *Le Coran*, p. 133, n. 1.
(46) Sour. III, 32.

le sanctuaire : « Yahwé t'annonce (la naissance de) Jean » (47). Ce n'est pas possible, répond Zacharie : je suis vieux, et ma femme est stérile. Cela n'a aucune importance, répond l'Ange ; Yahwé est Tout-Puissant, Il fait absolument tout ce qu'Il veut. Nos saints Livres ne célèbrent-ils pas à chaque page la Puissance infinie de Yahwé ? — Alors, comme tous les anciens qui furent les bénéficiaires d'un privilège divin, Zacharie demande un signe. « Ton signe », répond Yahwé, « sera que tu ne parleras aux gens que par gestes durant trois jours. Invoque beaucoup ton Seigneur et glorifie-Le au crépuscule et à l'aube ! » (48)

Ce récit de la sourate III, 33-36 dans les textes de l'Islam, est-il plus proche de s. Luc I, 11-22 que des apocryphes ? A y bien regarder, ce récit, dans son laconisme voulu, est une riposte anti-chrétienne. Pour les chrétiens, en effet, s. Jean-Baptiste n'est pas seulement l'enfant miraculeux d'Elisabeth et de Zacharie, « rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère », l'austère craignant Yahwé qui ne boira ni vin, ni liqueur fermentée. Il sera surtout l'apôtre « qui ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, préparant ainsi au Seigneur un peuple bien disposé » (49) ; il sera le baptiseur des foules, et en particulier de Jésus, fils de Marie, son cadet de six mois ; il sera le Précurseur de Jésus, le premier révélateur de sa divinité. Evidemment, on ne saurait s'attendre à pareilles perspectives dans les *Astes de l'Islam.* Entre Jean et Jésus, il n'y a aucune relation d'apostolat ; Jésus ne doit rien à Jean, et Jean n'a aucune vision d'avenir sur Jésus, surtout pas une vision de sa mission salvatrice.

A lire Blachère, on croirait véritablement entendre un sermon du plus pur enthousiasme, et du plus authentique prophétisme. Nous n'avons pas ce charisme, de voir tant de choses dans les textes, lorsqu'elles ne s'y trouvent pas. Nous ne pouvons d'aucune façon souscrire à cette traduction du verset 34 de la sourate III : « Allah t'annonce (*la naissance de*) Jean qui déclarera véridique un Verbe (émanant) d'Allah, (*lequel Verbe sera*) un chef, un chaste et un prophète parmi les Saints » (50). Cette traduction est ce que nous appelons une version enchaînée ; enchaînée non pas, certes, par le texte, mais par une foule de préjugés, *a priori* qu'on n'a pas la force de secouer. Le mot *Verbe* nous oriente à tort vers une conception chrétienne de Jésus, et ce n'est sûrement pas le sens voulu par le rabbin, en lutte précisément contre les chrétiens. Non, il ne s'agit pas ici du Verbe, fils de Marie, deuxième personne de la Très Sainte Trinité, mais simplement de la parole de Yahwé. Jean-Baptiste n'a aucun rôle messianique dans cette sourate III de Médine, pas plus que dans la sourate XIX de La Mecque. Après nous être débarrassés, ici comme ailleurs, des élucubrations des traducteurs « enchaînés », des pseudo-exégètes

(47) *Ibid.* 33, 34.
(48) *Ibid.* 34-36 ; voir aussi *ibid.* 32 ; 42.
(49) S. Luc I, 16-17.
(50) Blachère, *Le Coran*, t. III, p. 867.

coraniques, des historiens-romanciers, comment nous faut-il comprendre ce texte de la sourate III ?

Littéralement, ce texte ne comporte aucune difficulté spéciale : Zacharie demande à Dieu une descendance, et il sait, en commençant sa prière, que la grâce demandée se heurte à bien des difficultés d'ordre naturel, vu son grand âge à lui et la stérilité de sa femme. Mais Zacharie a confiance en Yahwé : « Tu es Celui qui entend la prière » (51). Ce sont les anges qui répondent : ta prière a été entendue, et Yahwé t'annonce une bonne nouvelle, la naissance de Jean qui, par elle-même, démontrera la véracité de la parole de Yahwé. L'accomplissement de ce que tu demandes prouvera, une fois de plus, que la parole de Dieu est toute puissante, que ce qu'Il annonce s'accomplit toujours, et donc que sa parole est vérité. Jean sera un chef, un homme chaste, un prophète parmi les saints. Malgré cette bonne nouvelle, Zacharie demeure sceptique. C'est alors qu'il demande un signe. Et ce signe, tout le monde pourra le constater : il restera muet pendant trois jours.

Ce récit des *Actes de l'Islam*, qui s'apparente aux évangiles de s. Matthieu et de s. Luc en passant directement par les apocryphes, porte en lui-même la marque explicite de son origine : partout, on saisit chez l'auteur le souci de déchristianiser ce texte. Avec quel plaisir le rabbin se serait tu, s'il avait été seul, à La Mecque comme à Médine, avec les Arabes idolâtres ! Pourquoi faut-il qu'il y ait une communauté chrétienne ? Pendant des années, elle était restée somnolente, et la voici qui se réveille, et qui lutte avec acharnement contre le judaïsme, en racontant les origines merveilleuses du christianisme. Il faut bien accepter le combat ! Alors le rabbin reprend à sa façon l'histoire du christianisme — qu'il n'ignore sûrement pas —, de manière à éliminer avec passion ce dogme, scandaleux pour un Juif, de la divinité de Jésus, fils de Marie.

Son histoire du christianisme est abracadabrante pour qui n'en voit pas le but. Seuls, des Arabes, au VII[e] siècle, étaient encore capables, dans le bassin méditerranéen, d'avaler de pareilles « couleuvres ». En voici les grandes lignes :

I. Imrâne + X (c'est-à-dire + Iokébed qui n'est pas nommée par le rabbin mais dont le nom se trouve dans la Bible), père et mère de

1. Myriam ;
2. Aaron ;
3. Moïse.

Cette généalogie nous reporte à la haute antiquité du peuple hébreu.

II. Myriam, toute jeune, est confiée à Zacharie :

1. Zacharie est père de Jean-Baptiste.
2. Marie n'est plus une jolie fillette. Cette petite avait environ 1230 ans à cette époque. Une belle jeunesse, en vérité !

(51) Sour. III, 33.

3. Zacharie fut désigné par les prêtres du Temple pour porter la nourriture à sa petite protégée.
4. A cet âge, elle avait encore bon appétit, puisque « chaque fois que Zacharie entrait auprès d'elle, dans le sanctuaire, il trouvait auprès d'elle une subsistance nécessaire ».
5. Les facéties du rabbin ne s'arrêtent pas là. En effet, si nous suivons exactement son récit et si nous adoptons sa chronologie, nous devons conclure que Marie, engendrée par la femme d'Imrâne 1230 ans environ avant notre ère, recueillie par Zacharie quelques années avant la naissance de Jésus, eut elle-même un fils, Jésus, à cet âge respectable de plus de douze siècles ! Nous avons l'air de plaisanter, mais tout cela est raconté dans les *Actes de l'Islam*. Or, deux conclusions sont certaines : le rabbin ne pêche pas ici par ignorance, car nous avons pu nous rendre compte qu'il était très instruit, très intelligent, et très zélé dans son apostolat. Mais il pèche éminemment par mépris. Pour se débarrasser des attaques chrétiennes, il raconte aux Arabes, dont il connaît le manque total de culture, des histoires invraisemblables, que nous venons de rapporter d'après les *Actes de l'Islam.*

Ceci considéré, il est impossible à nos exégètes de fortune de s'accrocher à Jean-Baptiste pour essayer d'en faire le lien entre Islamisme et Christianisme. Devant pareille impossibilité, on tâche parfois, pour faire oublier ces textes gênants, de se rabattre aujourd'hui sur des « traditions » post-coraniques à l'aide desquelles on corrige bien les choses. L'ennui est que ces traditions sont bourrées de légendes tout juste bonnes pour des arriérés mentaux. Et du reste, si le texte émane du grand Allah, quel insolent oserait y toucher ? Et quel blasphémateur oserait proclamer qu'Allah s'est trompé ?

Dans l'apologétique médinoise, comme dans l'apologétique mecquoise du rabbin, nous rencontrons des textes relatifs à la Vierge Marie. Celle-ci affirme sa virginité, ici et là. « Comment aurai-je un garçon », dit-elle, « alors que nul mortel ne m'a touchée et que je ne suis point une prostituée » (Sour. mecquoise, XIX, 20); et (fais mention de) celle restée vierge » (sour. mecq. XXI, 91). « Comment aurai-je un enfant, alors que nul mortel ne m'a touchée » (sour. médinoise, III, 42) ; « Yahwé a proposé aussi Marie, fille d'Imrâne, qui se garda vierge » (LXV, 12) (52).

La virginité, c'est-à-dire, pour une femme, la conservation intacte de ses parties secrètes pour des motifs vertueux, est à peu près inconnue de l'A. T. Virginité et vertu sont deux choses différentes. C'est l'enseignement du Christ qui a fait naître une connexion entre elles, et qui a fondé une spiritualité de la virginité considérée comme une vertu. Que pouvait donc penser un rabbin du VII[e] siècle de la virgi-

(52) Par anticipation, et dans un autre contexte, nous avons donné l'exégèse de ces textes mariaux médinois dans notre opuscule : « *Vrai Mohammed et Faux Coran* », p. 221 et sq. — Nous les reprenons ici, à leur place normale dans notre exégèse.

nité d'une femme-mère ? Il connaissait sûrement le texte d'Isaïe, VI, 13-14 : « Ecoutez donc, maison de David : ne vous suffit-il pas de fatiguer les hommes, que vous en veniez à fatiguer mon Dieu ? C'est donc le Seigneur lui-même qui va vous donner un signe. Voici : la jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel ».

Où est le centre de ce signe ? Qu'une jeune fille ou une jeune mariee mette au monde un enfant ? C'est l'histoire courante de l'humanité. On peut dire qu'Isaïe annonce ici la naissance d'Ezéchias ; c'est très probablement exact. On peut affirmer aussi qu'au-delà de cette naissance royale, il entrevoyait une ère nouvelle, qui serait le règne messianique. De toute façon, Isaïe propose un signe, et c'est ce signe qu'il importe de comprendre. Comment un Juif pouvait-il interpréter la vision prophétique : « une jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel » ? Le premier évangéliste, s. Matthieu, — qu'il ait écrit son évangile en hébreu ou en grec, peu importe —, donne du texte d'Isaïe une interprétation que la théologie et la liturgie chrétiennes ont acceptée sans restriction. D'après s. Matthieu, le signe donné par Isaïe pour une realisation prochaine (naissance d'Ezéchias) ou pour un événement éloigné (le règne messianique) consiste précisément dans l'opposition entre virginité et maternité : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel » (s. Matth. I, 23). Remarquons que s. Matthieu reproduit textuellement Isaïe et que, parmi les évangélistes, il est le seul à le faire. Si on pense qu'il a pu écrire son évangile en hébreu, et qu'il a sous les yeux le texte d'Isaïe, son interprétation du « signe virginal » prend du fait même valeur d'écho de l'authentique tradition juive. Nous pouvons déjà soupçonner, en le lisant, que ses contemporains juifs avaient déjà interprété cette prophétie dans un sens très précis. L'événement prédit par Isaïe sera garanti par un signe extraordinaire, jamais vu : une vierge, non pas une jeune fille, mais une vierge *ante et post partum*, vierge avant et après la conception, deviendra mère d'un fils qu'on appellera Emmanuel. Lire le texte de s. Matthieu, c'est déjà comprendre la tradition juive. En fait, rien ne s'opposait, dans le judaïsme, à ce que Yahwé, pour attester un fait de grande importance, donnât un signe extraordinaire, extraordinaire particulièrement pour un Juif : la simultanéité, chez une femme, de la virginité et de maternité.

En citant à ce propos le texte d'Isaïe dans son évangile hébreu, s. Matthieu a sans doute consolidé son affirmation en s'appuyant sur une tradition que, précisément, nous trouvons explicitement chez d'autres Juifs, au IIIe siècle avant la naissance de Jésus-Christ. Pour mes lecteurs profanes qui n'auraient pas de notions très exactes, rappelons que, au IIIe siècle avant le Christ, des Juifs réunis à Alexandrie entreprirent un travail gigantesque : celui de traduire en grec tous les livres hébraïques de l'Ancien Testament. Ces Juifs auraient été au nombre de 70, c'est pourquoi même les grands savants donnent

à leur traduction le nom de Septante. Or, dans cette traduction des Septante, le terme hébreu *almah,* que nous trouvons dans Isaïe et qui signifie littéralement jeune fille ou jeune femme récemment mariée, est rendu par *parthénos,* littéralement : vierge, femme intouchée. Les savants traducteurs de la Bible dite de Jérusalem ont donc pleinement raison quand ils écrivent, dans leur annotation du v. 14 du ch. VIII d'Isaïe, que « le texte des LXX est un témoin précieux de l'interprétation juive ancienne, que Matthieu 1, 23 a consacrée en lisant ici l'annonce de la conception virginale de Jésus ». Quand le rabbin de La Mecque parle de la virginité de Marie, il n'est donc pas besoin d'imaginer une immixtion quelconque du christianisme dans l'Islam. Le rabbin, très versé dans les sciences bibliques et talmudiques, pouvait fort bien connaître cette virginité de Marie par une tradition juive qui date au moins du IIIe siècle avant la naissance du Christ, tradition encore vivace dans les milieux juifs du Ier siècle que nous retrouvons dans l'évangile de s. Matthieu. Les apologètes tellement désireux de trouver des points de contact entre l'Islam et la Chrétienté feraient donc bien de méditer sur ce fait, que nous venons de leur expliquer aussi clairement que possible : en affirmant la virginité de Marie, le rabbin n'avait pas à esquisser le moindre pas vers le Christianisme ; il ne faisait aucune concession à son adversaire, le curé de La Mecque ; il restait tout simplement fidèle à la plus pure tradition juive.

Remarquons enfin que le terme *almah,* employé six fois dans l'A. T., a toujours le sens de femme non mariée, c'est-à-dire *vierge :* Rebecca (Genèse XXIV, 43 ; voir aussi *ibid.* v. 16 : la jeune fille était très belle, elle était vierge, aucun homme ne l'avait approchée) ; les vierges du Cantique des Cantiques, les *alamoth,* 1, 3 ; VI, 8, où le texte distingue les *alamoth,* des reines et des concubines); Ps. LXVIII, 26; Prov. XXX, 19. On remarquera aussi que Marie, sœur de Moïse et d'Aaron a droit, dans le texte sacré, au titre d'*almah,* Exode II, 8, c'est-à-dire vierge : « L'*almah* s'en fut quérir la mère du petit ».

Jusqu'ici, que reste-t-il de Marie, point de rapprochement entre les musulmans et les chrétiens ? Il était une fois, d'après les *Actes de l'Islam,* une jeune fille nommée *Myriam.* « La forme de ce nom est, en arabe, identique à celle employée en syriaque et en grec dans la Bible. Les commentateurs les plus raisonnables se contentent de dire que ce nom est d'origine hébraïque et qu'il signifie « la pieuse », « la dévote » (53). Quelle qu'en soit la signification, ce nom n'avait rien pour déplaire à un bon Juif.

Il est important de noter, pour le contexte des *Actes de l'Islam,* que ce nom de Myriam n'est appliqué, dans l'A. T., qu'à la sœur d'Aaron et de Moïse, fille d'Imrâne (Nombr. XII, 1, 15 ; XX, 4 ; Michée, VI, 4), qualifiée de vierge à la naissance de Moïse, par l'Exode. Le rabbin enchaîne donc comme un Juif pouvait le faire : il était une

(53) Abd-el-Jalil - *Maria, Etudes sur la Sainte Vierge,* sous la direction d'Hubert du Manoir, S. J., t. , Beauchesne, 1949, p. 193.

vierge nommée Myriam, sœur de Moïse et d'Aaron ; cette vierge allait devenir un signe pour Israël. Ce signe, c'est qu'en gardant sa virginité, elle deviendrait mère. Isaïe l'a annoncé. En tout cela, il n'y a rien de spécifiquement chrétien. Bien au contraire, on aperçoit l'astuce du rabbin qui accroche Marie à l'histoire juive, à l'aide même des données bibliques. Nous l'avons vu, cette Marie est absolument antichrétienne. Les Juifs de La Mecque, comme ceux de Médine, devaient rire sous cape de la bêtise des Arabes, lorsqu'ils entendaient ces discours bâtis sur une confusion audacieuse.

Dans la sourate médinoise III, 37-40, le rabbin raconte une fois encore cette scène de l'Annonciation. Lisons ce texte avec beaucoup d'attention et sans aucune hâte. Dans ce passage, ce n'est plus un émissaire du Seigneur, sous l'apparence d'un beau jeune homme, qui se présente à la sœur de Moïse et d'Aaron. Ce sont des Anges qui viennent apporter à Myriam cet extraordinaire message : Les Anges dirent : « O Marie ! Yahwé t'a choisie et purifiée. Il t'a choisie sur toutes les femmes de ce monde ». Ce n'est pas à toutes les femmes que peut arriver une pareille aventure, de devenir mère sans le secours d'un homme. Yahwé, Marie, t'a purifiée pour cette mission extraordinaire, en conservant ta virginité. L'Immaculée Conception n'a absolument rien à faire avec cette déclaration du rabbin. Ceux qui affirment le contraire écrivent des romans du plus mauvais goût, fussent-ils d'éminents professeurs.

Pour appuyer ce message inouï, les anges recommandent instamment à Marie de rester une bonne Juive. Qu'elle ne s'avise surtout pas de rêver à des choses impossibles. Déjà, le rabbin fait allusion à l'impossibilité pour Marie de mettre au monde un Dieu, car qui peut sonder l'imagination féminine ? Ta virginité inviolable et la conception miraculeuse de ton fils ne feront pas de celui-ci un être hors du commun des mortels ! Prends garde, Myriam. Le Seigneur va te donner un signe pour Israël. Mais continue de prier le Dieu de ton frère Moïse ! Reste « en oraison devant ton Seigneur. Prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent ! » Ceux qui s'inclinent et se prosternent, ce ne sont pas les musulmans arabes du VII^e siècle. Ce n'est pas eux que le rabbin cite en exemple à la jeune Myriam. Originairement, ces musulmans n'ont pas d'identité religieuse propre. Nous le savons à présent, ils ne sont que des Arabes convertis au judaïsme. Quand ils se prosternent, c'est parce que les Juifs — leurs pères en religion — leur ont imposé d'adopter devant Yahwé ce geste révérentiel. L'Ancien Testament et le Talmud ainsi que l'enseignement du rabbin à Mohammed sont unanimes sur ce point : *ceux qui se prosternent devant Yahwé, ce sont les Juifs* (54). Le frère de Myriam, Moïse, s'incline vers la terre et se prosterne en disant : « Si j'ai trouvé grâce à vos yeux... » (55). Myriam, disent les Anges, fais comme ton frère. Incline-toi ; prosterne-toi devant Yahwé. Et, s'adres-

(54) HANNA ZAKARIAS, *op. cit.*, t. II, p. 203.
(55) Exode, XXXIV, 8.

sant à son associé Mohammed, le rabbin ajoute : écoute bien ce que je vais te raconter (56). Je vais te révéler des choses que tu ignores totalement. Tu les ignores parce que tu n'étais pas présent en personne à l'époque des événements : « Tu n'étais point parmi eux quand ils jetaient leurs calames *pour savoir* qui d'entre eux se chargerait de Marie ; tu n'étais point parmi eux quand ils se disputaient » (57). Nous ne savons à quel fait exact se réfère le rabbin ; mais les musulmans arabes le savent : « D'après la légende musulmane, les prêtres qui se disputaient pour savoir qui prendrait soin de Marie, tranchèrent la question en jetant chacun son roseau dans le Jourdain. Celui de Zacharie étant seul remonté à la surface. c'est Zacharie qui fut désigné pour prendre soin de Marie » (58). Le P. Abd-El-Jalil signale lui aussi quelques commentaires musulmans, qui n'ont évidemment aucun fondement : « Le recours aux sorts n'eut lieu que plus tard, à la suite d'une disette durant laquelle Zacharie, trop âgé, n'avait plus la force de vaincre les difficultés matérielles et d'assurer le nécessaire à Marie. Il fallut que quelqu'un se chargeât d'elle. Le sort désigna un charpentier du nom de Jourayj. Un texte ancien déclare que ce Jourayj était un moine (*râhib*) en même temps que charpentier, vieille indication qui insinue la pureté des mœurs du nouveau tuteur de Marie, et que personne, semble-t-il, n'a retenue. Jourayj exerçait son métier et subvenait aux besoins de Marie ; il apportait ce qu'il pouvait trouver en ces temps difficiles ; mais le peu qu'il apportait était miraculusement augmenté et amélioré au grand étonnement de Zacharie » (59). Il nous paraît beaucoup plus simple d'avouer que nous ignorons l'événement auquel fait allusion le rabbin. Tu n'étais pas là non plus, mon fils, quand les anges dirent à Myriam : « Yahwé t'annonce (la bonne nouvelle) d'une parole de Lui et (le nom de) cette parole est Messie, fils de Marie, qui sera illustre en cette vie et dans l'autre et parmi les plus rapprochés (du Seigneur) ». Beaucoup de syncrétistes se pâment sur ce texte. Vous voyez bien, c'est indéniable : Jésus, fils de Marie, est le Verbe. Les chrétiens ne parlent pas autrement. Pour eux aussi Jésus est le Verbe et sera illustre dans l'autre monde, de même qu'il sera illustre dans cette vie, car sa renommée sera grande parmi les hommes qui sont les plus proches de Dieu, c'est-à-dire sans aucun doute parmi les chrétiens, disciples de Jésus ! Il faudrait avoir vraiment mauvais esprit pour ne pas voir que l'Islam tend ici la main à la Chrétienté et que Mohammed, s'il n'a pas reconnu la divinité du Christ, lui était du moins extrêmement sympathique.

Pourquoi y a-t-il des trublions comme nous qui s'obstinent à ne pas lire en diagonale, ou à peu près et qui, retardataires, préfèrent

(56) M. Blachère, *op. cit.*, t. III, p. 868, croit expliquer le texte, le rendre plus intelligible, en qualifiant Mohammed de *prophète*. Prenons garde. Ce sont des annotations de ce genre qui dénaturent le véritable sens des paroles du rabbin.

(57) Sour. III, 39.

(58) Montet, (e.), *Le Coran*, p. 133, n. 9 ; voir aussi sour. III, 32.

(59) Abd-el-Jalil, dans *Maria, éd. cit.*, t. I, p. 195.

aller à pied plutôt qu'en avion supersonique, et essayaient encore de comprendre les textes en les méditant ? O Myriam ! Yahwé t'annonce la bonne nouvelle d'une parole de Lui, parole : *kalimatin* (sour. III, 40; voir aussi même expression, v. 34). BLACHÈRE traduit : « O Marie ! Allah t'annonce un Verbe émanant de Lui ». Pour les chrétiens d'aujourd'hui, pareille traduction rappelle évidemment le prologue de l'évangile de s. Jean et ne peut que favoriser grandement le rapprochement christiano-musulman. Oui, mais il y a malheureusement entre les *Actes de l'Islam* et l'évangile de s. Jean une différence fondamentale : pour s. Jean, « au commencement était le Verbe et *le Verbe était Dieu* ». Quand on sait — par les textes — avec quel acharnement le rabbin de La Mecque combat la divinité de Jésus, tout rapprochement entre les *Actes* et s. Jean devient absolument impossible. Dans ces conditions, pourquoi, dans une traduction, choisir précisément des termes qui peuvent faire illusion ? Pourquoi identifier Jésus, fils de Marie, elle-même sœur de Moïse, avec Dieu, ce qui constitue pour les Juifs stabilisés dans le judaïsme le plus monstrueux des blasphèmes ? Cette traduction de *Kalimatin* par « Verbe » est d'autant plus étonnante que Blachère lui-même (60) remarque que « le contexte permet de traduire ici par *Verbe* (pourquoi ??), sens que le mot n'a qu'exceptionnellement dans le Coran ».

Ce terme de Parole de Dieu — (nous sommes navré de faire encore cette observation à nos apologètes catholiques) — n'a rien, en soi, de spécifiquement arabe. Nous pouvons même affirmer qu'il est spécifiquement hébreu et juif. Parole et Sagesse sont souvent identifiées dans l'A. T. Elles préexistent en Yahwé (61) ; elles étaient là au moment de la création : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Déjà, sa Parole existait, puisque « Dieu *dit* : « Que la lumière soit... » (62). « Dieu des Pères, Seigneur de miséricorde, toi qui, *par la parole,* as fait l'univers » (63). Dans l'A. T. la Parole est un attribut du Tout-Puissant. Il faudra attendre le N. T. pour que cet attribut soit clairement personnifié (64). Mais pour un Juif, pareil dégagement est impossible. Le Verbe de Dieu, ou plus exactement la parole de Dien ne constituera jamais une personne divine. La Parole de Dieu, pour un Juif, est un attribut par lequel Dieu agit en dehors de Lui. Il n'est évidemment pas question d'en faire la seconde personne d'une divine Trinité. Cette interprétation est rigoureusement impensable. D'après le rabbin, les Anges auraient dit à la fille d'Imrâne : Nous sommes venus t'apporter une parole de Yahwé. Tu auras un fils dont le nom sera Messie. On l'appellera aussi Jésus, fils de Marie ; il sera illustre ici-bas, dans l'autre monde, et parmi les

(60) *Ibid.* t. III, p. 868, ann. 40.
(61) Prov. VIII, 22-23 : « Yahwé m'a créé au début de ses desseins, avant ses œuves les plus anciennes. Dès l'éternité je fus fondé, dès le commencement, avant l'origine de la terre ».
(62) Genèse, I, 1 2 et ss.
(63) Sagesse, IX, 1.
(64) S. Jean, prologue.

proches du Seigneur ; non pas, certes, parmi les chrétiens que le rabbin a tellement combattus à La Mecque et qu'il combat davantage encore à Médine, mais parmi les Juifs. Ce sont les Juifs, et eux seuls, qui sont les « proches du Seigneur ».

A l'annonce faite par les Anges, Myriam répond en s'adressant directement au Seigneur : « Seigneur, comment aurais-je un enfant, alors que nul mortel ne m'a touchée ? » Les Anges répondent (65) : « Yahwé crée ce qu'il veut (66). Quand Il décrète une chose, Il dit seulement à son propos : « Sois ! » et elle est » (67). Nous le voyons, ces Anges parlent vraiment comme de bons Juifs, comme d'excellents connaisseurs de l'A. T. !

Recueillons-nous une fois de plus devant ces textes et devant la situation concrète qu'ils nous révèlent. Cette fois, nous sommes à Médine. Les discussions entre le rabbin et les chrétiens, inaugurées à La Mecque, continuent de plus belle, et plus amèrement encore à Yatrib. A maintes reprises, l'auteur des *Actes de l'Islam* est obligé, par le ton acerbe de ces discussions, de critiquer les thèmes chrétiens. Il n'avait pas à parler de Marie et de Jésus à sa communauté de néo-convertis au judaïsme. Il n'en parle que parce que les chrétiens se sont réveillés de leur torpeur et qu'ils attaquent maintenant avec violence le judaïsme. Il serait ridicule de croire, comme le font nos bons coranisants, que les chrétiens attaquent Mohammed fondateur d'une nouvelle religion. Mohammed ne fonde rien du tout, et c'est ce que lui reprochent parfois, sur un ton railleur, ses co-tribules fétichistes : tu n'es qu'un élève ; tu ne fais que répéter ce que t'inculque ton moniteur ; tu ne nous racontes que de vieilles histoires ! Quant aux chrétiens, qui, jusqu'au joli coup de filet du rabbin, coexistaient bien pacifiquement avec les Juifs, ils se sentent tout à coup envahis par la flamme apostolique. Et c'est au judaïsme qu'ils portent leur contradiction ; c'est contre l'expansion religieuse juive que les chrétiens arabes se dressent : Moïse, c'est très bien ! Ce n'est pas nous, chrétiens, qui chercherons à le rayer de l'histoire religieuse. Mais Moïse — notre foi chrétienne nous l'enseigne — est incomplet. Il a jeté dans l'humanité idolâtre une annonce de poids, une proclamation massive qui a brisé le règne des idoles, qui a ruiné le fétichisme inefficace, et a inauguré le culte du Dieu Unique, Vivant et Tout-Puissant. Mais Yahwé conservait pour d'autres temps les finesses de sa Parole révélatrice et créatrice d'un monde nouveau. Pour les chrétiens, Marie inaugurait ce nouveau plan divin, en mettant au monde son fils Jésus, également Fils de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

(65) Le texte, sour. III, 41, porte « *il* », ce qui fait penser à Yahwé, auquel s'adresse Myriam. Mais il paraît plus normal de penser que la réponse de Yahwé a été donnée par les Anges. MONTET, *op. cit.*, bien qu'il ait parlé *des* anges, ne parle plus que d'*un* ange au v. 42, se conformant matériellement à l'expression arabe.

(66) Ps. CXV, 3 : « Notre Dieu au ciel et sur la terre, tout ce qu'il lui plaît « il le fait ».

(67) Gen. I, 3 : « Dieu dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut ».

Il est bien évident que le rabbin ne saurait admettre cette façon de voir l'histoire de Jésus et de Marie. Nous le constatons dans les *Actes de l'Islam*. Mais nous constatons aussi que la naissance du Messie, — né d'une mère restée vierge miraculeusement —, annoncée par Isaïe, IV, 14, et admise par la tradition juive, est affirmée à maintes reprises par l'instructeur de Mohammed. On ne saurait, en aucune façon, y voir une concession à la doctrine chrétienne. Marie fut une Juive parfaite, sainte et pieuse (sourate V, 79 ; LXVI, 12), une musulmane exemplaire, objet de la bienveillance et de la toute puissance de Yahwé (sour. LXII, 12; IV, 169), que le rabbin propose comme modèle de soumission en même temps qu'une autre femme de l'Ancien Testament : la femme du Pharaon de l'époque de Joseph (68). Ces deux femmes fidèles furent diversement récompensées, et le rabbin les met en opposition avec deux autres femmes qui furent punies, elles, pour leur désobéissance et leur infidélité. Jusqu'à la fin des *Actes*, Marie demeure enfermée dans l'histoire du judaïsme. Avec les versets 78 et 79 de la sourate V, c'est-à-dire au dernier chapitre des *Actes de l'Islam*, la ligne de conduite du rabbin à l'égard du christianisme n'a pas varié. Ici, comme au début, nous retrouvons le même son anti-chrétien : les chrétiens sont des impies, des blasphémateurs, car ils ont brisé le monothéisme révélé par Yahwé lui-même au Mont Sinaï.

78. Eh quoi ! ne reviendront-ils point à Yahwé et ne Lui demanderont-ils point pardon, alors que Yahwé est absoluteur et miséricordieux ?
79. Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un apôtre avant lequel les apôtres (antérieurs) ont passé. Sa mère était une Sainte. Ils prenaient de la nourriture. Considère comment nous expliquons les *aya* (aux chrétiens) et considère comment ensuite ils s'en détournent !

Les versets qui suivent ne s'adressent plus aux chrétiens, mais aux Arabes polythéistes :

80. Dis (-leur, ô Mohammed) : « Adorerez-vous, au dehors de Yahwé, ce qui ne détient pour vous ni dommage, ni profit, alors que Yahwé entend et connaît tout ? »
81. Dis (-leur) · « O Détenteurs de l'Ecriture ! ne soyez pas extravagants en votre religion, (professant) une autre (doctrine) que la vérité ! Ne suivez point les opinions pernicieuses de gens (— les chrétiens) qui antérieurement ont été égarés, qui en ont égaré beaucoup, et qui se sont égarés loin du Chemin Uni. »

Tout le problème historique est de savoir si le Juif, compositeur de ce livre des *Actes de l'Islam*, professe les mêmes sentiments farou-

(68) Sour. LXVI, 10 11. Voir H. Zakarias, *Vrai Mohammed et Faux Coran*, pp. 201-206, où ces textes sont analysés.

chement anti-chrétiens à la fin qu'au début de son ouvrage. Les textes ne nous laissent sur ce point aucune hésitation : pour le rabbin, auteur des sourates médinoises, les chrétiens restent des chrétiens, c'est-à-dire des impies, des blasphémateurs, qui ont défiguré le message de Moïse. Moïse avait déclaré solennellement au monde entier qu'il n'existait qu'un seul Dieu, un Dieu Unique, sans auxiliaire, sans aide, qui possédait tout seul la puissance de créer et la puissance de gouverner. Et voilà que des Juifs très authentiquement Juifs s'en viennent souiller ce message, en racontant des choses absurdes : d'après eux, Jésus, fils de Marie, serait Dieu lui aussi. Jamais, dans son histoire, Israël n'a connu pareil blasphème ! Telle est l'idée principale et définitive du rabbin, auteur des *Actes de l'Islam* et du *Corab,* sur cette secte abominable, les Chrétiens, qui se sont séparés violemment, par leur doctrine de la divinité de Jésus, du puissant tronc judaïque enraciné sur le Mont Sinaï.

2. — Comment, après ces déclarations formelles, interpréter les versets paraissant favorables au christianisme ? — Il semble bien que, malgré les déclarations formelles anti-chrétiennes du rabbin, certains chrétiens, à Médine comme à La Mecque, aient voulu chercher un terrain d'entente pratique avec les musulmanisés arabes, contre les Juifs. Pour comprendre les versets contradictoires de la période médinoise, il faut le maintenir avec constance : l'Islam n'est pas une religion arabe ; c'est le judaïsme inoculé dans les tribus arabes par le rabbin Juif. Il ne peut donc pas y avoir de contradiction entre le judaïsme général et l'Islam de même qu'il ne peut pas y avoir entente entre Chrétienté et Islam. Mais dans le concret, dans le détail, sur place, non plus sur le plan dogmatique mais sur le plan réel et historique, on croirait assister sur ce terrain bien délimité à un renversement des alliances.

a) Certains Juifs répugnent à accepter des Arabes dans leurs synagogues. Ils iraient même jusqu'à combattre les Arabes judaïsés et à faire alliance contre eux avec les polythéistes. Certains Juifs rejettent de leur communauté ces Arabes qui ont l'audace de se prétendre Juifs. Ces Juifs rebelles jugent comme dangereuses et trop hardies les démarches du rabbin de La Mecque. Il y va un peu fort, pensent-ils en donnant la Tora à ces Arabes, en leur faisant croire qu'ils sont nos égaux, en nous obligeant à supporter leur présence dans nos synagogues. Et le rabbin se plaint amèrement lui-même de cet état d'esprit de ses compatriotes, à la fin de son ouvrage, sourate V :

82. Ceux des fils d'Israël qui ont été impies ont été maudits par la la bouche même de David et de Jésus, fils de Marie, en prix d'avoir désobéi et d'avoir été transgresseurs. Ils ne cessaient point d'accomplir le Blâmable. Combien détestable était certes ce qu'ils faisaient !
83. Tu vois beaucoup d'entre eux prendre pour affiliés ceux qui sont infidèles. Ce qu'ils accomplissent est si détestable que

Yahwé se courrouce contre eux. Dans le tourment, ils resteront immortels.

84. S'ils croyaient en Yahwé et au Prophète et en ce qu'on a fait descendre vers celui-ci, ils ne prendraient pas (ces infidèles) comme affiliés. Mais beaucoup parmi eux sont des pervers.

Le rabbin, instructeur de Mohammed, reste bien à Médine ce qu'il était à La Mecque, c'est-à-dire un Juif Pur, fidèle à Yahwé et à Moïse, apôtre de l'Arabie qu'il veut convertir au judaïsme, mission qu'il a confiée directement à Mohammed, le mari de la juive Khadidja. Il n'existe qu'un Dieu, c'est Yahwé ; qu'un seul confident de Yahwé, c'est Moïse; qu'un seul peuple élu, le peuple hébreu et juif ; qu'un seul Coran, le Coran révélé sur le Mont Sinaï. Ce sont ces grands principes que le rabbin, maître de Mohammed, a défendu d'une façon constante. Il y a maintenant des années qu'il se dévoue avec son élève à la judaïsation de l'Arabie, et voici qu'en fin de carrière il rencontre un obstacle auquel il ne pouvait pas s'attendre. Cet obstacle vient de ses propres frères de race et de religion. Il y a des Juifs, des Juifs authentiques, qui ne comprennent rien à son apostolat ni à son zèle. Jamais ces Juifs ne consentiront à recevoir des Arabes dans leur communauté. Naturellement, les Juifs, tous les Juifs sans exception, n'ont qu'un but : la domination de ces Arabes qui leur paraissent tellement incultes, tellement arriérés ! Mais ces Juifs de l'Arabie diffèrent quant à la méthode de domination : pour le rabbin et d'autres Juifs, le judaïsme arrivera à dominer les Arabes, à établir la suprématie politique d'Israël sur ces tribus, en convertissant les Arabes au judaïsme. Cette politique n'était pas inepte. Aujourd'hui encore, on trouve de grands esprits — et même les plus grands politiciens affirmant sans aucune réticence ou hésitation qu'il n'y aurait jamais eu de problème algérien si les conquérants de 1830 avaient imposé le catholicisme occidental aux populations musulmanes de l'Afrique du Nord, encroûtées dans leur ignorance séculaire. Par contre d'autres Juifs de l'Arabie du VII^{e} siècle, croyaient pouvoir asseoir leur totale domination dans ces contrées en maintenant les Arabes dans leur stagnation crasseuse et leur infériorité culturelle. C'est le point de vue qui, depuis une centaine d'années, a recueilli le plus grand nombre d'adeptes parmi les puissances dites colonisatrices. C'est à la colonisation de l'Arabie par les Juifs que nous assistons au VII^{e} siècle : le rabbin recherche la domination par une élévation du niveau intellectuel et religieux chez ces Arabes, tandis que d'autres Juifs croient à une plus grande facilité de domination en maintenant ces Arabes dans leur religion sans vie et sans âme, dans l'inexistence de leur culture intellectuelle et de leur civilisation. Entre ces deux groupes de Juifs divisés par des méthodes de colonisation, il se produit naturellement des heurts que nous connaissons par les propres plaintes du rabbin, instructeur de Mohammed. Mohammed n'a aucun rôle, ni aucune autorité dans cette discussion entre Juifs. Relisons attentivement le texte, et nous consta-

terons qu'il n'existe absolument aucune séparation entre l'Islam juif et l'Islam arabe, entre Mohammed et les Juifs. Dans cette sourate V, c'est toujours le rabbin qui écrit ses *Mémoires* et il fait remarquer à Mohammed que certains Juifs se sont rapprochés des Arabes polythéistes, évidemment pour faire barrage à cette alliance judéo-arabe concrétisée dans l'Islam arabe : « Tu vois, Mohammed, beaucoup d'entre eux (les Juifs impies) prendre pour affiliés ceux qui sont infidèles ». A la fin des sourates médinoises, l'idéal du rabbin de La Mecque est resté aussi « vert », aussi puissant ; il lutte toujours avec le même acharnement contre les polythéistes, contre les Chrétiens, et aussi contre une fraction de Juifs qui trouvent dangereuse la voie de domination de l'Arabie choisie par le maître juif de Mohammed.

Les Arabes seront mangés. Les Juifs du VIIe siècle l'ont décidé ; mais ils seront mangés selon des méthodes différentes :

— ou à la sauce religieuse juive (selon le rabbin, Mohammed et la première communauté judéo-arabe),

— ou à la sauce poussiéreuse et crasseuse de leurs habitudes ancestrales (selon un groupe de Juifs).

Ces Juifs, qui poussent à la stagnation arabe pour assurer plus commodément leur domination, agissent comme s'ils ne croyaient pas à Yahwé ni au message de Moïse ; comme s'ils n'admettaient pas la prédication qui, cependant, ne possède aucune originalité, puisqu'elle se confine à répéter en arabe ce que Moïse a proclamé en hébreu. Ces Juifs de Médine sont aussi pervers, fait remarquer le rabbin à Mohammed, que les Juifs impies qui furent maudits par David et Jésus. Ce sont ces Juifs inintelligents et incroyants qui combattent le plus l'Islam arabe. Ce n'est pas l'Islam en lui-même qu'ils combattent puisque, par définition, tout Juif est musulman, c'est-à-dire soumis à Dieu. Ce qu'ils combattent, c'est l'Islam arabe, c'est-à-dire l'accession des Arabes à la religion juive. « (Mohammed, dit le rabbin), tu trouveras que les gens les plus hostiles à ceux qui croient sont les Juifs (= certains Juifs) et les Associateurs » (Sour. V, vt. 85). Ceux qui croient, ce sont les Arabes devenus musulmans à l'instar des Juifs ; et les pires ennemis de ces croyants, ce sont certains Juifs qui, encore une fois, ne veulent pas d'Arabes dans leurs synagogues.

b) — Certains Chrétiens s'allient aux musulmanisés arabes. Après avoir, quelques versets auparavant, proclamé une fois encore que les Chrétiens étaient des impies et des blasphémateurs parce qu'ils souillaient le message du Sinaï en mettant au rang d'une divinité Jésus, fils de Marie, le rabbin fait remarquer à Mohammed, dans cette même sourate médinoise, que ces Chrétiens sont cependant les plus proches, par l'amitié, des musulmanisés arabes, c'est-à-dire des Arabo-Juifs : « Tu trouveras (Mohammed), que les gens les plus proches de ceux qui croient, par l'amitié, sont ceux qui disent : « Nous sommes chrétiens » (Sour. V, 85). Tu ne sais pas pourquoi, Mohammed, ces chrétiens, — cependant impies et pervers —, comprennent les musulmanisés arabes ? Je vais t'en dire la raison. C'est

qu'il y a parmi eux des prêtres, des moines, et que ces gens-là sont des humbles. Ils ne sont point pourrris d'orgueil. Ils savent, Mohammed, qu'en donnant aux Arabes, en arabe, le Livre des Révélations hébraïque, c'est la Vérité que je leur ai donnée ! Quand ils entendent parler de ce que je t'ai donné, et de ce que j'ai fait pour toi afin de détourner tes compatriotes de leur ignorance séculaire, tu les vois répandre des larmes de leurs yeux, tellement ils en sont émus. Jusqu'à maintenant, ils ne connaissaient, en dehors de leur communauté. que des Arabes ignares, encroûtés depuis des siècles dans leur idolâtrie, et voici que maintenant ils aperçoivent des hommes, qui naguère encore adoraient les cailloux de la Ka'ba, adresser leurs prières à Yahwé le Dieu de Moïse, le Dieu du Sinaï. Mohammed, ne les entends-tu pas s'écrier à haute voix : « Seigneur, Dieu tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, Seigneur Unique, puisque Tu es seul Tout-Puissant, nous aussi, Chrétiens, nous croyons en Toi. Inscris-nous avec les Juifs et les musulmanisés arabes au nombre des Témoins. Pourquoi ne croirions-nous pas en Yahwé et à la Vérité venue à nous, alors que nous convoitons que notre Seigneur nous fasse entrer (au Paradis) avec le peuple des Saints ? En prix de ce qu'ils auront dit, que Yahwé les récompense en leur donnant les Jardins où couleront les ruisseaux, où, immortels, ils resteront. Voilà la récompense des Bienfaisants. Ceux (au contraire) qui auront été infidèles et auront traité Nos signes de mensonges, ceux-là seront les hôtes de la Fournaise » (Sour. V, 87-89).

Tout à l'heure, les Chrétiens étaient traités d'impies, de blasphémateurs, et voués à l'Enfer. Les voici maintenant réhabilités et déclarés les plus fidèles amis des Juifs fidèles et des musulmanisés arabes. Y a-t-il contradiction entre ces différentes déclarations du même rabbin ? Sommes-nous obligés d'avoir recours à une interpolation bien postérieure à la rédaction des *Actes de l'Islam ?* Nous ne le croyons pas. De même que nous voyons à Médine des Juifs faire cause commune avec les idolâtres pour fermer aux Arabes islamisés la porte des synagogues. de même nous constatons ici qu'il existe à Médine un groupe de Chrétiens, s'appuyant sur le caractère fondamentalement Juif de leur religion, s'allier aux Juifs et aux Arabo-Juifs ou musulmanisés arabes. Pour arracher les Arabes au polythéisme, ils en arrivent à ne plus apercevoir le caractère spécifique de la religion chrétienne, c'est-à-dire la divinité du Christ. Ils prônent comme certains chrétiens du XX siècle, une espèce de syncrétisme qui pourrait réunir Juifs, Arabes islamisés, et chrétiens, dans une même idéologie religieuse. Le rabbin ne voit dans cette idéologie qu'une victoire du judaïsme:le judaïsme n'y perd absolument rien, puisque, en fait, il conserve dans son intégralité le message de Moïse; par ailleurs, le rabbin ne perd aucune de ses recrues arabes qui demeurent fidèles à la religion d'Israël; enfin il absorbe dans sa communauté les chrétiens qui, renonçant à la divinité du Christ, aux caractères sacramentaux du christianisme, ne conservent que les lignes fondamentales du message sinaïtique légué par Jésus, fils de Marie.

Les *Actes de l'Islam* ne sont pas écrits à la façon d'une thèse, mais comme un carnet de route qui décrit les attitudes tantôt concordantes, tantôt divergentes, de certaines catégories d'hommes qui peuplent la ville de Médine dans le second quart du VIIe siècle. On ne peut pas affirmer avec rigidité que les musulmans juifs sont complètement d'accord avec les musulmanisés arabes — (nous avons constaté le contraire) — ni que tous les chrétiens sont ennemis des musulmanisés. Dans ces rapports humains, nous vivons en climat passionnel, donc mouvant et relatif. On ne peut pas, dans ces problèmes parler toujours d'une façon absolue. Ainsi, par animosité contre les Juifs, des chrétiens arabes en arrivent à soutenir de leur amitié les musulmanisés arabes (69).

A l'époque où nous sommes, c'est-à-dire vers la fin des *Actes*, l'Islam arabe a presque déjà trouvé sa formule propre, originale, anti-juive. Les chrétiens qui entrent dans cette communauté, pensent faire coup double. En favorisant de leur amitié les musulmanisés arabes, ils continuent à lutter contre les Juifs et aussi contre les idolâtres. La situation, telle qu'elle se présente en cette période, est fort complexe et embrouillée. Pour la bien comprendre, il ne faut jamais oublier que les *Actes* ont été composés par un rabbin, lequel avait traduit le Coran hébreu, la Tora, en arabe, et avait fondé à Médine la première communauté des musulmanisés arabes.

Un siècle auparavant, s. Jérôme avait brisé les portes qui tenaient enfermées en milieu juif les révélations de Yahwé. La traduction en latin du Livre juif avait été, pour ainsi dire, une violation de frontières, une pénétration dans le sanctuaire jalousement gardé par les Juifs. Et voici que maintenant, un Juif livre le secret de sa race à une branche sémite, la plus déshéritée, abâtardie, en adaptant en langue arabe les révélations sinaïtiques, enlevant ainsi à la langue hébraïque le privilège de faire connaître aux hommes les pensées de Yahwé.

Le rabbin donnait à la langue arabe, du même coup, une fixité et une personnalité qu'elle n'avait pas encore. Cette hardiesse apostolique, linguistique, dogmatique, nationale, devait naturellement rencontrer bien des obstacles. Ses compatriotes juifs, jaloux de leurs privilèges, voyaient d'un mauvais œil dilapider leur bien de famille, lequel filait dans le monde arabe qu'ils ne portaient pas dans leur cœur ! Loin de se réjouir de voir disparaître l'idolâtrie et s'étendre le règne de Yahwé, ils craignaient que leur propre puissance ne diminuât et que leur propre sagesse ne s'amoindrît ; ils ne pouvaient concevoir que leurs privilèges puissent s'étaler sans dommage sur une surface dépassant les bornes de la race juive. Le rêve du rabbin de judaïser l'Arabie se heurtait, maintenant qu'il avait reçu un début de réalisation, à certains Juifs de Médine. Des musulmans juifs se dressaient à présent contre les musulmanisés arabes. Ces musulmanisés arabes (issus des musulmans juifs quant à la religion) lut-

(69) Sour. V, 85-86.

taient contre les chrétiens, les pires ennemis du monothéisme mosaïque. Mais, au fur et à mesure qu'ils se détachaient des musulmans juifs et formaient une communauté distincte, les musulmanisés arabes, sans jamais cesser d'être anti-chrétiens sur le plan religieux ou dogmatique, étaient soutenus par ces mêmes chrétiens demeurés anti-juifs. Dans une société en formation, il est bien difficile d'établir des cloisons étanches entre les différents groupes sociaux ou religieux. Quels que soient les rapports concrets entre musulmans et chrétiens, — rapports qui ont pu varier selon les circonstances —, il ne faut jamais oublier que, pour le rabbin, pour Mohammed, et pour les musulmanisés arabes, le christianisme est une monstruosité : par la déification de Jésus, fils de Marie, il brise le monothéisme de Moïse. Le christianisme, qui fait de Jésus un Dieu, fils de Dieu, n'est pas seulement une hérésie dogmatique, un blasphème contre Dieu, mais une absurdité puisqu'on ne peut avoir de fils sans femme ; or Dieu Tout-Puissant n'a jamais pris de femme. En s'annexant Dieu, en faisant la Divinité à la fois une et multiple, le christianisme démolissait jusque dans ses fondements l'échafaudage national juif édifié par Moïse. Aux yeux du rabbin c'était là son plus grand crime. Avec le christianisme, le peuple juif cesse d'être le seul confident de Yahwé, le seul dépositaire de la Vérité religieuse ; la Loi de Moïse n'est plus la seule Direction Unique de l'humanité ; Israël n'est plus le seul peuple Elu. A côté de lui, au-dessus de lui, se placent maintenant les nations, les *Goïm*. Le christianisme, par sa seule position dogmatique, par sa propre raison d'être, devenait, du point de vue historique, la destruction la plus fondamentale du judaïsme. Entre judaïsme et christianisme ou, si l'on veut, entre islamisme (authentique ou d'adoption) et christianisme, il existera toujours un obstacle majeur, un seul, mais difficile à franchir : à l'unité de la Nature Divine, le christianisme joint la Trinité des Personnes. Si donc, sur le plan concret de la lutte pour le bénéfice de l'Islam, certains chrétiens s'allient parfois aux musulmanisés de Médine, ne nous étonnons pas que le rabbin fasse leur éloge. Mais cet éloge est strictement limité à ces chrétiens et au temps que dure leur alliance. En réalité de tels chrétiens sont des aveugles car, vis-à-vis de leur foi, le rabbin maintiendra son intransigeance. Lorsqu'il se trouvera en face de vrais chrétiens qui affirment leur croyance en pleine lumière, en une période de luttes à main armée, il lâchera son cri de guerre contre ceux « qui ont dit : Le Messie est fils de Yahwé. QUE YAHWE LES TUE » (Sour. IX, 30). (70).

(70) C'est bien le sens exact de IX, 30. Dans l'art. des *ETUDES* déjà cité, le P. Jomier, O.P., a fait sur le mot arabe *qatala* un quiproquo malheureux, ainsi que des remarques linguistiques que G. de Nantes qualifie de « bouffonnerie » après les avoir analysées. (Cft. *L'ORDRE FRANÇAIS*, n° 65, septembre 1962). (N. d. R.).

LES JUIFS, DANS LA SOURATE V.

Nous venons de nous demander si, en fin de période médinoise, le rabbin était anti-chrétien ou pro-chrétien. Une lecture attentive des textes nous a permis de voir clair dans cette situation extrêmement mouvante. Or, en certains versets, les Juifs ne semblent pas être traités avec la douceur que l'on pouvait attendre de la part d'un rabbin. Que signifient, historiquement, les violentes diatribes anti-juives que nous relevons dans les *Actes ?* Le recours aux textes va encore nous éclairer.

1. — *Les prescriptions alimentaires.* — Le vt. 4 de la sourate V énumère les viandes défendues pour les musulmans juifs, et par conséquent pour les musulmanisés arabes :

> 4. Illicites ont été déclarées pour vous (la chair de) la bête morte, le sang, la chair du porc et de ce qui a été consacré à un autre que Yahwé, (la chair) de la bête étouffée, (de) la bête tombée sous des coups, (de) la bête morte d'une chute (ou) d'un coup de corne, (la chair de) ce que les fauves ont dévoré — sauf si vous l'avez purifiée —, (la chair) de ce qui est égorgé devant les pierres dressées (71).

Dans la vie courante, on a surtout retenu l'interdiction de manger de la viande de porc. C'est toute une affaire quand, par hasard, on invite à sa table ou au restaurant un musulman ! Surtout, qu'on ne se serve pas d'une poële qui aurait été graissée à l'intérieur avec une couënne de porc. Manger, ou simplement flairer de la viande de porc, est en pratique un des plus graves péchés dans l'Islam. Le vin est aussi strictement défendu. Mais beaucoup de musulmans ont aujourd'hui le don des miracles : ils sont régulièrement capables de convertir le vin en eau ou, surtout, en lait. Ces prodiges s'opèrent facilement dans les fermes européennes qui emploient du personnel musulman. Par contre, pas de miracle possible sur la viande de porc. Elle répugne complètement au musulman. Il n'y a rien de plus humiliant pour lui que d'être gardien de cochons dans une ferme ; et quand il veut marquer son mépris pour un chretien, sa suprême injure est : « halouf » ! = cochon. En cela, le musulman est fidèle aux *Actes de l'Islam* qui lui interdisent la chair du porc.

Voir aussi sourate II, 168 :

> « Yahwé a seulement déclaré illicites pour vous la (chair d'une bête) morte, le sang, la chair du porc et ce qui a été consacré à un autre que Yahwé. (Mais) quiconque est contraint (à en manger) sans (intention d'être) rebelle ou transgresseur, nul péché ne sera sur lui. Yahwé est absoluteur et miséricordieux. »

(71) Sour. V, 4.

Les musulmans actuels ignorent complètement cet adoucissement apporté à la rigueur du principe ; voir aussi sour. VI, 146

146. Dis : « Dans ce qui m'est révélé, je ne trouve rien d'illicite pour qui se nourrit d'une nourriture, à moins que (cette nourriture) soit une (bête) morte, ou un sang répandu, ou de la viande de porc, car elle est souillure, ou ce qui a été consacré à un autre qu'à Yahwé. (Mais) quiconque est contraint (à en manger) sans (intention) d'être rebelle ou transgresseur, ton Seigneur est seul absoluteur (envers lui) et miséricordieux ».

A supposer que le bloc 115-128, sour. XVI, appartienne à la période mecquoise, le rabbin avait déjà initié les musulmanisés à ces pratiques juives ; voir sour. XVI, 116 :

« Yahwé a déclaré seulement illicite pour vous la (chair d'une bête) morte, le sang, la chair du porc, et ce qui a été consacré à un autre qu'à Yahwé. (Mais) quiconque est contraint (à en manger) sans (intention d'être) rebelle ou transgresseur, Yahwé sera absoluteur (envers lui) et miséricordieux ».

En lisant ces textes des *Actes de l'Islam*, il ne faudrait pas croire que ces prescriptions alimentaires sont spécifiques de l'Islam arabe. Il y a longtemps en effet que le Pentateuque les mentionne parmi les coutumes et pratiques du judaïsme mosaïque :

a) Défense de manger de la chair de bête morte, voir Lévitique XVII, 15 : « Quiconque, citoyen ou étranger, mangera une bête morte ou déchirée, devra nettoyer ses vêtements et se laver avec de l'eau ; il sera impur jusqu'au soir, puis il sera pur ; mais s'il ne les nettoie pas et ne se lave pas le corps, il portera le poids de sa faute » ; — voir aussi Lévit. XXII, 8 : « Il ne mangera pas de bête morte ou déchirée, il en contracterait l'impureté. Je suis Yahwé. » — Deut. XIV, 21 : « Vous ne pourrez manger aucune bête crevée ». Cette prescription s'appliquait, dans le Lévitique XVII, 15, au citoyen juif ou à l'étranger résidant en territoire d'Israël, ou conquis par les armées hébraïques. Ici, dans le Deut. XIV, 21, l'interdiction de manger de la viande de bête crevée s'applique uniquement aux Juifs. Elle ne touche pas l'étranger. Lisons ce texte en entier : « Vous ne pourrez manger aucune bête crevée. Tu la donneras à l'étranger qui réside chez toi pour qu'il la mange, ou bien vends-la à un étranger du dehors. Tu es, en effet, un peuple consacré à Yahwé, ton Dieu ». Il serait difficile de trouver une affirmation plus concrète et plus brutale du nationalisme juif ; le rédacteur de l'Exode XXII, 30, s'était montré plus humain : « Vous serez pour moi des hommes saints. Vous ne consommerez pas la viande d'une bête déchirée par un fauve : vous la jetterez aux chiens. »

b) Défense de manger le sang d'une bête. — Cette prescription n'est pas non plus une invention de Mohammed ; elle représente tout simplement une réminiscence du rabbin ; voir Genèse, IX, 4 : « Vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire avec le sang.

Mais je demanderai compte du sang de chacun de vous. J'en demanderai compte à tous les animaux et à l'homme, aux hommes entre eux, je demanderai compte de l'âme de l'homme. » Le sang étant considéré comme principe vital — (voir Lévit. XVII, 11 : « Oui, la vie de la chair est dans le sang. Ce sang, je vous l'ai donné, moi, pour faire sur l'autel le rite d'expiation pour vos vies ; car c'est le sang qui expie pour une vie ».) — et comme la vie appartient à Dieu, les Juifs en conclurent logiquement qu'il était défendu à l'homme de manger la chair avec le sang ; voir Lévit. III, 17 : « Toute la graisse appartient à Yahwé. C'est pour tous vos descendants une loi perpétuelle ; en quelque lieu que vous demeuriez, vous ne mangerez ni graisse, ni sang. » Lévit. VII, 26 : « Où que vous habitiez, vous ne mangerez pas de sang, quel qu'il soit, qu'il s'agisse d'oiseau ou d'animal. Quiconque mange du sang, quel qu'il soit, celui-là sera retranché de sa race. » L'homme ne doit donc pas manger ce qui appartient à Yahwé (les prêtres offriront le sang à Dieu ; Lévit. I, 5). Cette défense de manger du sang s'applique aussi bien au Juif qu'à l'étranger résidant en territoire d'Israël, Lévit. XVII, 10-15 : « Tout homme de la maison d'Israël ou tout étranger résidant parmi vous qui mangera du sang, n'importe quel sang, je me tournerai contre celui-là qui aura mangé ce sang. Ce sang, je vous l'ai donné, moi, pour faire sur l'autel le rite d'expiation pour vos vies ; car c'est le sang qui expie pour une vie. Voilà pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : « Nul d'entre vous ne mangera du sang, et l'étranger qui réside parmi vous ne mangera pas de sang. Quiconque, enfant d'Israël ou étranger résidant parmi vous, prendra à la chasse un gibier ou un oiseau qu'il est permis de manger, en devra répandre le sang et le recouvrir de terre. Car la vie de toute chair c'est son sang, et j'ai dit aux enfants d'Israël : « Vous ne mangerez de sang d'aucune chair, car la vie de toute chair, c'est son sang, et quiconque en mangera sera supprimé ». Voir aussi Lévit. XIX, 22 : « Vous ne mangerez rien avec du sang » ; Deut. XII, 16 : « Cependant vous ne mangerez le sang, mais tu le répandras à terre comme de l'eau » ; *ibid.* 23 : « Garde-toi seulement de manger le sang, car le sang, c'est l'âme, et tu ne dois pas manger l'âme avec la chair ; tu ne le mangeras pas ; tu le répandras à terre comme de l'eau ».

Les musulmanisés continuent à appliquer ces prescriptions. Ils égorgent leurs moutons avant de les faire cuire. Le couteau affilé fait partie, chez eux, de l'attirail religieux. La férocité et la barbarie qui sommeillent dans toute âme de musulmanisé constituent comme une prédisposition acquise pour l'égorgement. Il est dommage qu'en leur enseignant ces mœurs anciennes, le rabbin n'ait pas complété ses instructions sur la défense de verser le sang de l'homme ; voir Genèse XI, 5 : « Je demanderai compte du sang de chacun de vous. J'en demanderai compte à tous les animaux et à l'homme, aux hommes entre eux. Je demanderai compte à l'âme de l'homme. Qui verse le sang de l'homme, par l'homme aura son sang versé. Car à l'image de Dieu l'homme a été fait » ; le sang d'Abel crie vengeance, Gen. IV,

10 ; il y aura en Israël le vengeur du mort ; Nombres XXV, 19 : « C'est le vengeur du sang qui mettra à mort le meurtrier. Quand il le rencontrera, il le mettra à mort » ; voir Bible de Jérusalem, p. 175, note *a* : « C'est le régime de la vengeance privée qui a subsisté jusque chez les arabes modernes : le « vengeur du sang », le *goël* est le plus proche parent de la victime ».

Ces prescriptions prendront corps d'une façon brève et lapidaire dans le Décalogue, Exode XX, 13 : « Tu ne tueras point ». Mais ce commandement doit se comprendre dans le cadre des révélations mosaïques et du nationalisme israëlite qui en découle (voir plus haut p. 82 le § : Tu ne tueras pas).

c) Tu ne mangeras pas la chair de porc. — Cette défense fait partie des coutumes des musulmanisés arabes, parce qu'elle faisait partie depuis des siècles du code des musulmans israëlites : « Vous ne pourrez manger... ni le porc qui a bien le sabot fourchu et fendu, mais qui ne rumine pas » ; Deut. XIV, 8.

d) Tu ne mangeras pas de la viande d'une bête tombée sous des coups, d'une bête morte d'une chute ou d'un coup de corne ; la chair de ce que les fauves ont dévoré ; voir Exode XXII, 30 : « Vous ne consommerez pas la viande d'une bête déchirée par un fauve ; vous la jetterez aux chiens » ; Lévit. XVII, 15 : « Quiconque, citoyen ou étranger, mangera une bête morte ou déchirée, devra nettoyer ses vètements et se laver avec de l'eau ; il sera impur jusqu'au soir, puis il sera pur. Mais s'il ne les nettoie pas et ne se lave pas le corps, il portera le poids de sa faute ». Voir aussi Deut. XIV, 21.

2. — *Considérations générales sur les rapports entre Islam arabe et judaïsme.* — 1) De cette comparaison des textes des *Actes de l'Islam* et du Pentateuque, on peut conclure avec certitude que l'auteur des *Actes* s'est inspiré des préceptes de l'Ancien Testament en fait de prescriptions alimentaires (72). Le Pentateuque fait loi, à ses yeux. C'est le judaïsme qui dicte et règle les coutumes des musulmanisés. On pourra trouver dans les *Actes* l'écho de certaines querelles entre musulmanisés et Juifs médinois ; mais LE JUDAISME n'est pas en jeu.. L'Islam arabe, même en conquérant son indépendance vis-à-vis de l'Islam juif, n'arrivera jamais, du point de vue doctrinal, à se détacher du judaïsme. Nous avons ici, dans cette sourate V, comme une prémonition de l'avenir. Juifs et Arabes pourront se faire la guerre, rien ne pourra empêcher que l'Islam arabe ne soit qu'un dérivé de l'Islam juif, et rien d'autre. Il n'y a pas, et il n'y aura jamais de contradiction entre eux, malgré les oppositions entre Arabes et Juifs. Aujourd'hui, comme il y a treize siècles, l'Islam arabe n'est qu'une copie ; il est recouvert objectivement d'une gangue de fétichisme et

(72) On a remarqué que le Deutéronome est plus détaillé dans la distinction des animaux purs et impurs ; parmi les animaux impurs, il mentionnait le chameau, le lièvre, l'autruche ; et le Lévitique, contrairement aux *Actes de l'Islam*, punissait toute transgression involontaire d'un sacrifice expiatoire. — Nous remarquons à notre tour que dans les *Actes* le rabbin n'avait pas à reproduire intégralement le texte du Pentateuque.

de légendes plus ou moins absurdes et ridicules, absorbées ingénument par des sous-développés intellectuels qui se gonflent de fatuité en se forgeant *islamiquement* un complexe de supériorité sur le reste des hommes, non seulement dans le domaine religieux mais, depuis quelques années, dans le domaine politique (73).

N'oublions jamais ces principes, si nous voulons comprendre à leur juste valeur les développements futurs contenus en germe dans la sourate V. — Le rabbin demeure dans la véritable tradition judaïque, lorsqu'il rappelle les bienfaits de Yahwé envers le peuple élu :

> 10. Rappelez-vous le bienfait de Yahwé envers vous et l'alliance que Nous avons conclue avec vous, quand vous eûtes dit : « Nous avons entendu et nous avons obéi ». (sour. V.)

C'est uniquement avec les Juifs, que Yahwé a établi son alliance, et ce fait énorme, capital, domine l'histoire religieuse du monde. Quoi qu'il arrive, quelle que soit l'attitude des Juifs, personne n'empêchera qu'un jour, dans le déroulement du temps, Yahwé, le Dieu créateur des cieux et de la terre, ait scellé un pacte avec son peuple choisi, le peuple d'Israël. « Certes, Yahwé a fait un pacte avec les Fils d'Israël ». C'est un fait, et personne au monde n'a le pouvoir d'effacer ce qui un jour exista. Tout acte posé et réalisé a valeur d'éternité.

Et Yahwé, de ce peuple Elu, fit surgir douze chefs, les chefs des douze tribus d'Israël (74). Et Yahwé leur dit : « Je suis avec vous (75). Si vous accomplissez la Prière et donnez l'aumône, si vous croyez en Mes apôtres et les assistez, si vous faites un beau prêt à Yahwé, j'effacerai pour vous vos mauvaises actions (76) et vous ferai entrer en des Paradis sous lesquels coulent les ruisseaux » (77).

C'est pour avoir rompu leur alliance avec Nous que Nous avons maudit les Juifs. Durs Nous avons fait leurs cœurs. L'initiative de la rupture de l'alliance entre les fils d'Israël et Yahwé ne provient pas de ce dernier. Yahwé ne renie jamais ses promesses. Ce sont les Juifs eux-mêmes qui, par leur désobéissance à Yahwé, ont mérité les malédictions divines. Déjà du temps de Moïse, Yahwé leur avait dit : Je ne vous accompagnerai pas dans le pays où ruissellent le lait et le miel, « car vous êtes un peuple à la nuque raide » (78). « Si je vous

(73) C'est une simple constatation que nous faisons, et un état de fait que nous déplorons.

(74) Sour. V, 15 ; voir Gen. XLIX, 28 : « Tous ceux-là forment les tribus d'Israël, au nombre de douze, et voilà ce que leur a dit leur père. Il les a bénis ; à chacun, il a donné une bénédiction qui lui convenait. »

(75) Voir Lévit. XXVI, 11 : « J'établirai ma demeure au milieu de vous et je ne vous rejetterai pas. Je vivrai au milieu de vous ; je serai pour vous un Dieu, et vous serez pour moi un peuple. C'est moi, Yahwé, votre Dieu qui vous ai fait sortir d'Egypte pour que vous n'en fussiez plus les serviteurs ; j'ai brisé les barres de votre joug, et je vous ai fait marcher la tête haute ». — Voir aussi Deut. IV, 4, etc... etc...

(76) Yahwé est essentiellement pardonneur ; voir Nombres, XIV, 20 : Yahwé dit : « Je lui pardonne, comme tu l'as dit ».

(77) Sour. V, 15 ; voir chapitre sur le Paradis dans la période médinoise.

(78) Exode, XXXIII, 3.

accompagnais, ne fût-ce qu'un moment, je vous exterminerais » (79). Oui, répond Moïse à Yahwé, « c'est un peuple à la nuque raide, mais pardonne nos fautes et nos péchés, et fais de nous ton héritage ». (80).

C'est à l'histoire juive que pense le rabbin quand il raconte à Mohammed que Yahwé a maudit les Juifs. Comme nous le voyons, le judaïsme est en dehors de toute discussion. Le judaïsme, c'est-à-dire la croyance au monothéisme, la promulgation de la Loi, vient de Dieu, et il est hors de toute atteinte humaine. Mais le judaïsme, c'est encore autre chose : c'est essentiellement un pacte, un contrat ; et, comme dans un contrat, il y a au moins deux partis ; ce contrat peut être rompu par l'un ou l'autre des partis. Dieu tient toujours ses promesses. Dans ce contrat judéo-divin, la défaillance ne peut provenir que des Juifs ; l'histoire d'Israël est pleine de ses défaillances. Déjà, du temps de Moïse, les enfants d'Israël formaient une communauté perverse (81). C'est Aaron qui dit à son frère : « Que Monseigneur ne se mette pas en colère ! Tu sais toi-même combien ce peuple est enclin à mal faire » (82). Et il arriva que la malédiction de Yahwé tomba sur Israël infidèle à l'alliance. De cette malédiction, Yahwé aussi avait prévenu son peuple Elu : « Si vous repoussez mes lois, rejetez mes coutumes, et rompez mon alliance, en ne mettant pas en pratique tous mes commandements, j'agirai de même moi aussi envers vous. Je vous assujettirai au tremblement, ainsi qu'à la consomption et à la fièvre qui usent les yeux et épuisent le souffle. Vous ferez de vaines semences dont se nourriront vos ennemis. Je me tournerai contre vous et vous serez battus par vos ennemis. Vos adversaires domineront sur vous et vous fuirez alors même que personne ne vous poursuivra. Et si, malgré cela, vous ne m'écoutez point, je continuerai à vous châtier au septuple pour vos péchés » (83). Ces Juifs rebelles qui ont désobéi à mes commandements, qui ont rompu les clauses de l'alliance, nous les avons maudits, accablés d'épreuves ! C'est souvent d'un seul mot que le rabbin résume des tranches entières de la vie d'Israël. « Durs nous avons fait leurs cœurs », traduit l'expression du Pentateuque : ce peuple est un peuple à la nuque raide. « Nous les avons maudits ». Pour comprendre le sens vital de cette expression, c'est encore le Pentateuque qu'il nous faut lire et méditer, et le livre des Juges, et les livres de Samuel, des Chroniques, et des Rois. Il est impossible de comprendre l'âme des *Actes de l'Islam* sans se référer constamment à l'esprit des Livres Saints.

Une remarque d'une importance capitale se dégage de tous ces textes : tandis que le christianisme est essentiellement blasphématoire, bien qu'il puisse exister des chrétiens compréhensifs de la vérité, le judaïsme, par contre, est et demeure l'unique voie du salut. S'il

(79) *Ibid.* 5.
(80) Ibid. XXXIV, 9.
(81) Nombres XIV, 27, 35.
(82) Exode XXXII, 22.
(83) Lévitique XXVI, 14-18 ; voir aussi 18-45 ; Nombres XXXII, 13 ; Deut. XXVIII, 15-68.

existe de mauvais Juifs, c'est précisément parce que ces Juifs n'observent pas le judaïsme, intrinsèquement vrai, et seule véritable religion. Jamais, les *Actes de l'Islam*, qui vitupèrent contre le christianisme, n'auront un seul mot de réprobation contre le judaïsme, modèle intangible de l'Islam arabe. Il pourra y avoir mésentente entre Juifs et Arabes, mais la concordance dogmatique demeurera parfaite entre musulmans juifs et musulmans arabes ; par contre, les rapports entre chrétiens et musulmanisés arabes pourront être empreints d'une certaine cordialité ; mais, entre CHRISTIANISME et ISLAM JUIF et ARABE, IL N'Y AURA JAMAIS QUE FAROUCHE OPPOSITION.

En attaquant les Juifs dans la sourate V, 15-16, le rabbin ne fait que rappeler des événements historiques anciens et largement connus. Cependant, un tel rappel a sa valeur d'actualité. A travers l'histoire antique, ce sont les Juifs médinois qu'attaque le rabbin. A La Mecque, avant la Fuite, en pleine période d'influence juive, jamais le rabbin n'avait rappelé les souvenirs d'infidélité des fils d'Israël ; il n'avait jamais mentionné ces heures d'oubli, ces ruptures successives et toujours momentanées d'alliance. Aujourd'hui, en période médinoise, le rabbin n'éprouve plus ces scrupules, et cette hardiesse d'un Juif vis-à-vis de ses coréligionnaires est par elle-même un signe qu'entre l'Islam arabe et l'Islam juif ont surgi certaines incompréhensions qui éveillèrent chez les Arabes le goût de l'indépendance... Pour être vrai, il faudrait plutôt dire que ce fut l'attitude méfiante des Juifs médinois, vis-à-vis des musulmanisés arabes, qui rejeta loin des Juifs les Arabes judaïsés. Les Juifs trouvaient indigne de voir se mélanger à eux, dans leur synagogue, les Arabes islamisés. Il n'y a jamais eu rupture entre judaïsme et Islam arabe, même si, au cours des siècles, l'Islam arabe s'est laissé recouvrir d'une gangue compacte de fétichisme inintelligent ; il y a eu tout simplement mésentente entre Juifs et Arabes, mésentente dont les Juifs prirent l'initiative dans le but de conserver leurs privilèges religieux et de garder pour eux leur héritage littéraire. Dans cette mésentente, il est facile de discerner le mépris qu'éprouvaient toujours les Juifs pour ces parents pauvres du sémitisme que sont les Arabes. Le rabbin, qui poursuit son idéal de judaïsation de l'Arabie, n'éprouve aucun scrupule à lutter contre les Juifs médinois qui n'ont rien compris à son idéal et qui n'arrivent pas à surmonter leur mépris et même leur répugnance naturelle — bien compréhensible — à l'égard des Arabes réfractaires à toute culture intellectuelle, ces Arabes qui, jusqu'ici, n'avaient produit aucune œuvre littéraire propre et originale. Le récit, par le rabbin, des infidélités anciennes, constitue déjà par lui-même une attaque contre les Juifs médinois contemporains. Jamais, pendant la période mecquoise, le rabbin n'avait rapporté ces mauvais souvenirs qui condamnaient ses coréligionnaires. S'il le fait maintenant, c'est parce que les Juifs médinois se sont attaqués à son apostolat et parce qu'ils ont refusé d'accepter dans leur synagogue les musulmanisés. Fidélité au judaïsme, mais animosité entre Juifs médinois et musulmanisés, telle paraît bien être la situation à Médine.

Les Juifs de Médine sont des hommes au cœur dur, comme le disait déjà Moïse. Ils détournent de son vrai sens le Coran de Moïse ; ils en oublient, de plus, ce qu'ils veulent bien oublier. Tu ne cesseras, Mohammed, « d'éventer quelque trahison de leur part, sauf d'un petit nombre d'entre eux ». Pour les chrétiens, le rabbin n'avait dicté aux musulmanisés qu'une seule ligne de conduite : TUEZ-LES. Quant aux Juifs, écoutez bien, chers lecteurs : « Efface leur faute et pardonne ! Yahwé aime les Bienfaisants » (84). Il y a des Juifs qui, oubliant les révélations sinaïtiques, ont osé dire « qu'ils étaient les fils et les aimés de Dieu » (85). Mais non, certainement non ! Il n'existe qu'un Dieu, le Dieu Tout Puissant, Eternel et Créateur, un Dieu qui n'a pas de fils. « A Lui la royauté des cieux et de la terre et de ce qui est entre eux. Vers Lui sera le Devenir » (86). C'est en s'adressant aux Juifs, que le rabbin déclare solennellement : « Souvenez-vous quand Moïse dit à son peuple : « O mon peuple, rappelez-vous le bienfait de Yahwé envers vous, quand Il fit de vous des rois et vous donna ce qu'Il n'avait donné à nul autre au monde. O mon peuple ! entrez dans la Terre Sainte que Yahwé vous a destinée. Ne revenez point sur vos pas, sans quoi vous vous en retournerez en Perdants !» Le peuple d'Israël est vraiment le peuple privilégié, le peuple Elu de Dieu, le peuple qui a reçu les promesses du Très-Haut, le peuple qui entrera dans la Terre Promise. Cette promesse, Yahwé la tiendra, même si le peuple d'Israël devient un peuple pervers (87). La méchanceté des hommes, la perversité des individus, n'affecte en rien les promesses de Dieu qui sont immuables.

Ces considérations qui cadrent avec le mouvement général de la pensée rabbinique sont suivies du récit du crime de Caïn, qui ne semble pas avoir sa place dans cette sourate V, mais qui ne présente en lui-même aucune difficulté spéciale :

30. Communique-leur, selon la vérité, l'histoire des deux fils d'Adam, quand ils offrirent une oblation et que celle de l'un fut acceptée tandis que celle de l'autre ne le fut point ! Celui-ci cria (alors à son frère) : « Je te tuerai ! » (Mais son frère) répondit : « Yahwé n'accepte que (l'oblation) des Craignants-Dieu.
31. Assurément, si tu portes la main sur moi, tu me tueras, (car) moi je ne porterai pas la main sur toi pour te tuer. Je crains Yahwé, Seigneur des Mondes ».

Ce récit provient essentiellement de la Genèse, IV, 3-16.

a) Les deux fils d'Adam et d'Eve. — Dans la Genèse, IV, 1-3, ces deux fils portent un nom : Caïn et Abel : « L'homme connut Eve, sa femme, elle conçut et enfanta Caïn et elle dit : « J'ai

(84) Sour. V, 16.
(85) *Ibid.* 21.
(86) *Ibid.* 22.
(87) Sour. V, 28, 29.

acquis un homme de par Yahwé » ; elle donna aussi le jour à Abel, frère de Caïn ». Remarquons que, dans les *Actes de l'Islam*, le rabbin ne désigne point par leurs noms les deux fils d'Adam et d'Eve.

b) Oblation de présents à Yahwé par Caïn et Abel. — Genèse IV, 3-4 : « Or Abel devint pasteur de petit bétail, et Caïn cultivait le sol. Le temps passa, et il advint que Caïn présenta des produits du sol en offrande à Yahwé et qu'Abel de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau, et même de leur graisse ». Le texte de la Genèse est résumé par le rabbin dans les *Actes* par cette simple formule : « Lorsqu'ils offrirent leur offrande ».

c) Différence de comportement de Yahwé vis-à-vis de l'offrande de Caïn et d'Abel ; Genèse IV, 5 : « Or Yahwé agréa Abel et son offrande. Mais il n'agréa pas Caïn et son offrande » ; le rabbin traduit : « Celle de l'un fut acceptée tandis que celle de l'autre ne le fut point ».

d) Réactions psychologiques de cette différence de comportement de Yahwé. « Caïn », dit la Genèse, IV, 5, « en fut très irrité et eut le visage très abattu. Yahwé dit à Caïn : « Pourquoi es-tu très irrité et ton visage est-il abattu ? » Cette réaction psychologique prend dans les *Actes* un ton beaucoup plus direct et plus brutal. Yahwé semble rester en dehors du contexte objectif : « Celui-ci (Caïn) cria alors à son frère : « Je te tuerai ! » Mais son frère répondit : « Yahwé n'accepte que (l'offrande) de ceux qui le craignent ». « Assurément, si tu portes la main sur moi, tu me tueras car moi je ne porterai pas la main sur toi pour te tuer. Je crains Yahwé le Seigneur des Mondes ».

Jusqu'ici, le rabbin s'est inspiré uniquement du récit de la Genèse dont il reproduit le mouvement général, mais il s'en sépare dans la suite en agrémentant ce récit biblique par les fantaisies talmudiques. Abel est tué. Il faut maintenant l'enterrer. C'est alors, suivant les *Actes de l'Islam*, que « Yahwé fit surgir un corbeau qui gratta la terre afin de lui faire voir comment ensevelir la dépouille de son frère. « Malheur à moi » ! s'écria (le meurtrier). « Je ne suis même pas capable d'être comme ce corbeau et d'ensevelir la dépouille de mon frère ! » et il fut parmi ceux que hante le remords ». (Sour. V, 33, 34). Naturellement, cette arrivée inopinée et providentielle du corbeau relève de légendes inconnues dans la Bible, mais qu'on trouve dans le Midrasch Tanhuma, *Beresit*, 10, reproduit par D. Siderski, qui nous rapporte ainsi l'aventure : « Lorsque Caïn tua Abel, ce dernier était resté couché par terre et Caïn ne savait comment faire. Dieu y fit passer deux oiseaux se bataillant ; l'un tua l'autre, puis creusa avec ses pattes un trou dans le sol, et y enterra le mort. S'inspirant de cet exemple, Caïn creusa dans la terre et y ensevelit Abel » (88).

(88) Siderski (D) *Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les Vies des Prophètes*. Paris 1933, p. 18.

Si Mohammed, l'Arabe, a vraiment écrit les *Actes de l'Islam*, il faut lui voter nos plus vives félicitations. Mais il nous reste tout de même un grand doute : Voudrait-on me dire comment cet Arabe aurait pu connaître d'une façon si complète et si vivante les histoires de l'A.T. ? — Personne n'a jamais répondu à cette question. Non seulement Mohammed a connu l'A. T. mais, par l'exemple que nous venons de citer concernant l'enterrement d'Abel, nous sommes obligés de conclure d'une façon catégorique qu'il a connu aussi les *midraschim*. Quand on répond : oui, c'est un fait, il existe des rapprochements entre l'A. T., les *Midraschim*, d'une part, et les *Actes de l'Islam* d'autre part, on n'a absolument rien dit. Il faudrait expliquer comment Mohammed en est arrivé à cette connaissance si approfondie et si parfaite. Personne, absolument personne, ne l'a jamais expliqué. Je revendique la priorité d'une explication plausible et sensée, en soustrayant les *Actes de l'Islam* à toute influence générale arabe, particulièrement à toute influence et participation personnelle de Mohammed, et en attribuant la paternité de ce travail arabe à un Juif instruit, à un apôtre intelligent et zélé du judaïsme, à un rabbin, le rabbin de La Mecque.

Dans ce récit rabbinique du meurtre d'Abel par Caïn, nous pouvons dégager une autre conclusion : c'est qu'il peut exister dans le même homme une certaine animosité contre une catégorie de Juifs, et un plein respect pour les Livres Saints et la littérature juive. L'auteur des *Actes* reste tout imprégné de cette littérature, même s'il lutte contre les Juifs médinois pour défendre son propre idéal.

60. Votre patron (et vos alliés) sont seulement Yahwé. Son Apôtre et (les musulmanisés) qui accomplissent la Prière, (qui) donnent l'Aumône et se prosternent (devant Yahwé).

61. Quiconque prend pour patron (et alliés) Yahwé, Son Apôtre et ceux qui croient... car la Faction de Yahwé forme les Vainqueurs.

62. O vous qui croyez ! ne prenez point comme affiliés ceux qui ont pris votre religion en raillerie et comme jeu, parmi ceux à qui l'Ecriture a été donnée antérieurement et parmi les Infidèles ! Sour. V).

Les Arabes musulmanisés sont devenus, à Médine, la risée de tous. Juifs, chrétiens et infidèles trouvent chacun des motifs particuliers de se moquer de ces Arabes qui s'attachent au judaïsme et dont les Juifs ne veulent pas ! Quand ces Arabes musulmanisés veulent prier avec les Juifs, ces derniers les refoulent. Quand ces Arabes appellent à la prière, ils provoquent les rires et les railleries de tous :

63. Quand vous appelez à la prière, ils prennent celle-ci en raillerie et comme jeu. Ils sont en effet un peuple qui ne raisonne point. (S. V.).

Parmi ces Juifs de Médine, il existe une communauté qui suit le droit chemin. « Mais pour beaucoup d'entre vous, combien mauvais est ce qu'ils font ! » (Sour. V. 70). Il est évident que les Juifs médinois ne s'entendent point, qu'il s'élève entre eux de sérieuses dissensions.

Un fait domine toute l'histoire juive : c'est le pacte que Yahwé a établi lui-même avec les fils d'Israël :

77. Rappelez-vous quand nous fîmes alliance avec les fils d'Israël, en leur disant : « Vous n'adorerez que Yahwé. Marquez de la Bienfaisance à vos Père et Mère ainsi qu'au proche, aux Orphelins et aux Pauvres. Dites du bien aux Hommes ! Accomplissez la Prière et donnez l'Aumône. (Sour. II, 77).

74. Nous avons certes conclu alliance avec les fils d'Israël et nous leur avons envoyé des Apôtres. (Sour. V.).

Cette alliance est un fait. Elle est inscrite dans l'histoire et personne ne peut l'effacer. Les Juifs constituent un peuple privilégié, le peuple Elu. Mais cette histoire, qui aurait dû être un triomphe permanent, a été bien souvent ternie par les bénéficiaires eux-mêmes de l'Alliance : « Par la suite, vous vous êtes détournés et vous vous êtes écartés » (Sour. II, 77). « Chaque fois qu'un apôtre leur a apporté ce que leurs âmes ne désiraient point, ils ont traité d'imposteur une fraction et ont tué l'autre » (Sour. V, 74).

Ce sont les Juifs eux-mêmes qui sont responsables de leurs malheurs. Leur grande faute et leur grande erreur est d'avoir rompu le pacte en refusant d'en observer les clauses :

78. Rappelez-vous quand Nous fîmes alliance avec vous, vous disant : « Vous ne répandrez pas mutuellement votre sang. Vous ne vous expulserez pas mutuellement de vos habitats. Vous avez confessé cette alliance et en portez témoignage. » (Sour. II).

Le rabbin ne fait pas seulement allusion à l'histoire juive ancienne ; c'est une page d'histoire contemporaine qu'il écrit :

79. « Par la suite, vous êtes devenus ces Juifs que nous avons sous les yeux. Vous vous tuez mutuellement ; vous expulsez une fraction d'entre vous de leur habitat et faites assaut contre eux de péché et d'abus de droit, et s'ils deviennent vos captifs, vous les rançonnez » (Sour. II).

Ces versets, quand on veut bien les lire objectivement, nous révèlent les remous et les tiraillements qui secouent la communauté juive de Médine. Les Juifs s'entretuent, s'expulsent, se font une véritable guerre. Et pour quel motif les Juifs se font-ils une guerre fratricide ? Le rabbin rappelle ici un texte du Lévitique : « Si vous ne m'écoutez pas, dit Yahwé aux fils d'Israël, je vous punirai au septuple pour vos péchés. Ceux qui parmi vous survivront, dépériront dans les pays de

leurs ennemis à cause de leurs fautes... Mais aussi je m'opposerai à eux et je les mènerai au pays de leurs ennemis. Alors, leur *cœur incirconcis* s'humiliera » (89). « Les fils d'Israël ont dit : « Nos cœurs sont incirconcis ». Non point. Que Yahwé les maudisse pour leur incrédulité ! Combien peu ils croient ! » (90).

Cette incrédulité des Juifs prend à Médine une signification très concrète et extrêmement précise : c'est sur le message du rabbin en arabe que les Juifs s'opposent et se combattent. Une partie des Juifs médinois se refusent à reconnaître dans le *Corab* un message authentique de Yahwé. Le message de Yahwé a été révélé en hébreu, jamais Yahwé n'a parlé en arabe. Les Juifs refusent catégoriquement de reconnaître pour frères les Arabes, même convertis au judaïsme :

83. Quand, de Yahwé, est venue à eux une Ecriture (arabe) déclarant véridiques les messages détenus par eux (c'est-à-dire la conformité du *Corab* avec le *Coran*) — antérieurement, ils imploraient le succès sur ceux qui étaient infidèles —, quand à eux est venu ce qu'ils savaient, ils furent à leur tour incrédules en cela. Que la malédiction de Yahwé soit sur les Incrédules ! (91).

Voilà donc ce qui se passe exactement à Médine. Les Arabes se présentent avec leur Livre arabe, adaptation du Livre hébreu de Moïse. Il n'y a pas deux Coran. Le *Corab* ne contient pas de révélation nouvelle. Il n'y a de nouveau que la langue dans laquelle il est écrit. Depuis toujours, les Juifs faisaient la guerre aux infidèles, ennemis de Yahwé. Personne n'aurait trouvé étrange de les voir lutter contre les idolâtres mecquois. Mais voici que ces Juifs ne veulent pas reconnaître comme parole de Dieu le Coran arabe, qui se présente pourtant comme expression fidèle de celui de Moïse. Et ces mêmes Juifs qui, naguère, luttaient contre les Incrédules, deviennent eux-mêmes Incrédules ; pas tous, mais une partie d'entre eux. Parmi ces Juifs médinois, on peut distinguer maintenant les Croyants et les incrédules. Les Croyants ne croient pas seulement au message sinaïtique, mais à la conformité du message arabe avec le message hébreu. Ces Juifs Croyants sont prêts à collaborer avec les musulmanisés, à les recevoir dans leurs synagogues. Mais il existe maintenant une fraction de Juifs infidèles : ceux qui n'admettent pas l'identité du Coran Arabe avec le Livre de Moïse. « Ils sont incrédules en ce que Yahwé a fait descendre de faveur sur ceux qu'Il veut », c'est-à-dire qu'ils n'acceptent rien d'autre que le Livre de Moïse, écrit en hébreu. Les Juifs seuls sont dépositaires de la parole divine, et ils n'acceptent pas que d'autres puissent participer à la connaissance de la vérité ; telle est du moins la position des *ultra* de Médine.

(89) Lévit. XXVI, 27 42 ; voir aussi Jérémie IV, 4, Bible de Jérusalem, p. 1060, n. i. ; Ezechiel XX, 7-9.
(90) Sour. II, 82.
(91) *Ibid.* 83.

Sourate II, 85. Quand on leur dit : « Croyez à ce que Yahwé a fait descendre ! » (= en arabe) ; ils répondent : « Nous croyons à ce qu'on a fait descendre sur nous » (= en hébreu) ; et ils sont incrédules en ce qui est (venu) après cela (= le Corab, venu après le Coran hébreu), et qui est la Vérité marquant la véracité des messages détenus par eux (= des messages hébreux).

Ces *ultra* ne veulent absolument pas voir les Arabes se prosterner avec eux dans les synagogues. Pour eux, le *Corab* est sans valeur, et ils entendent l'ignorer totalement. Ce n'est donc pas contre les Juifs en général que lutte le rabbin, mais contre cette faction des *ultra* qui n'admettront jamais que « Gabriel (ait) fait descendre sur ton cœur (Mohammed), (la Révélation), pour déclarer véridiques les messages antérieurs, comme Direction et Annonce pour les Croyants ». Par leur incrédulité, ces Juifs sont devenus les ennemis de Yahwé. C'est le comble, la perversion ! « Dis (-leur) : « Celui qui est ennemi de Gabriel (est infidèle)... Celui qui est ennemi de Yahwé, de ses Anges, de ses Apôtres, de Gabriel, de Michel, (celui-là est ennemi de Yahwé) car Yahwé est ennemi des Infidèles. »

II, 93. Nous avons certes fait descendre vers toi de clairs enseignements, que récusent seulement les Pervers

94. Eh quoi ! chaque fois qu'ils concluent un pacte, celui-ci sera-t-il rejeté par une fraction d'entre eux ? Non ! la plupart d'entre eux ne croient point !

On n'a généralement pas compris le sens de ce verset 94 : « la plupart ne croient pas ! » Ce n'est pas en Yahwé que les Juifs ne croient pas ! Pareille interprétation est dénuée de bon sens. Ils ne croient pas à une révélation de Yahwé aux Arabes, à l'identité du *Corab* avec la Tora. Tout message non hébreu qui se présente comme divin est faux, calomnieux, blasphématoire. Le message divin a été donné aux Juifs, il ne peut franchir les frontières du judaïsme authentique, pas même pour élever les Arabes à un judaïsme d'adoption. C'est parce qu'ils croient à leur mission religieuse, qu'ils ne croient pas à celle des Arabes et qu'ils rejettent la véracité du *Corab*, usurpation inadmissible. Ces *ultra* sont les Juifs anti-Arabes :

Sour. II. 95. — Quand un Apôtre de Yahwé est venu à eux, déclarant véridiques les messages que (les fils d'Israël) détiennent, une fraction de ceux à qui a été donnée l'Ecriture a rejeté l'Ecriture de Yahwé, derrière son dos, comme si elle ne savait point. (92)

(92) En reprenant à son compte cette expression biblique, *rejeter l'Ecriture derrière son dos*, le rabbin rappelle à ses auditeurs l'attitude des anciens Juifs qui, oublieux des bienfaits dont Yahwé les avait comblés, méprisèrent sa Loi et persécutèrent les prophètes ; voir, par exemple, NÉHÉMIE, IX, 26 : « Mais voici qu'indociles, révoltés contre Toi, ils jetèrent ta Loi derrière leur dos, ils tuèrent les prophètes qui les avertissaient pour te les ramener, (et ils commirent de grands blasphèmes) ».

La situation est devenue presque ridicule. En tout cas, elle est très significative des passions et des tiraillements qui divisent la société juive de Médine. Si certains Juifs ont compris l'apostolat d'un des leurs, — le rabbin de La Mecque —, beaucoup d'autres ne veulent pas entrer dans ses vues. Tout autre message que celui qui est écrit en hébreu ne peut être qu'une imposture. Ils refusent de le reconnaître et n'admettent pas qu'on l'ait remis entre les mains des Arabes : « Parmi les Détenteurs de l'Ecriture, ainsi que les Associateurs, ceux qui sont Incrédules ne voudraient point qu'un bien descendît sur vous, de votre Seigneur » (93).

Les Juifs impies ont déjà été maudits par la bouche de David et de Jésus, fils de Marie, pour leur désobéissance et leur transgression. Aujourd'hui, à Médine, tu vois beaucoup d'entre eux s'affilier aux Infidèles pour lutter contre les musulmanisés. S'ils croyaient en Yahwé et au Prophète, et en ce qu'on a fait descendre sur celui-ci, ils ne prendraient pas ces infidèles comme affiliés. Mais beaucoup parmi eux sont des pervers (Sour. V, 82-84). C'est ainsi qu'on arrive à ce paradoxe qui paraît à première vue absolument incompréhensible : c'est que, malgré l'*identité* doctrinale entre musulmans Juifs et musulmanisés arabes, certains musulmans médinois sont devenus les pires ennemis des musulmanisés ; par contre, « tu trouveras que les gens les plus proches des musulmanisés sont ceux qui disent : Nous sommes chrétiens » (*Ibid.* 85). Et cependant chrétiens et musulmanisés sont radicalement opposés dans leurs doctrines.

(93) Sour. II, 99 ; *ibid.* 103. Qui sont ces Détenteurs de l'Ecriture ? Juifs ou Arabes ? Nous avons vu que leur attitude coïncide parfois. Voir aussi *ibid.* 105 ; et sour. V, 81.

CHAPITRE III

LE POINT NEVRALGIQUE DE L'ISLAM ARABE NAISSANT

LA MOSQUEE SACREE

PETIT PROPOS HORS D'HUMILITE

Nous venons de voir qu'à Médine, le rabbin est pris entre deux feux, allumés par les passions raciales.

Nous avons insisté principalement sur le refus des Arabes de se laisser enchaîner par les Juifs.

Quant aux Juifs, ils ne veulent pas entendre parler du *Corab* ; ils se moquent des musulmanisés qui imitent les gestes religieux des Juifs ; parfois même, ils leur racontent des histoires propres à les égarer. Ce refus des Juifs de reconnaître l'authenticité des messages divins contenus dans le *Corab* aura pour effet, à plus ou moins longue échéance, d'ancrer les Arabes ignares, (oublieux — grâce à la rouerie des chefs politiques des origines de leur islam, et incapables de critique), dans la conviction que ce qu'ils prennent pour le Coran est un livre vraiment original dicté par Allah à Mohammed, et repoussé par les Juifs.

Nous allons maintenant insister sur la responsabilité de ces Juifs, que nous appelons les *ultra* de Médine, dans la création d'un Islam arabe autonome. Cette responsabilité s'aggrave du fait qu'ils ont rejeté les Arabes islamisés hors de leur communauté religieuse et de leurs assemblées de prière. Les textes qui nous parlent de la Mosquée sacrée et de la nouvelle *qibla* (=orientation pour la prière) n'ont pas d'autre origine.

Au bout de ces luttes, la séparation entre Islam juif sera consommée sur le plan racial et politique. Peu à peu, devant l'issue inéluctable, le rabbin a mûri son plan, avec Abraham comme point de bifurcation, et des traditions légendaires comme renfort. Du reste, peu lui importe que les Arabes soient ou non d'authentiques fils d'Abraham par Ismaël. Les vrais fils d'Abraham sont ceux qui croient. Il l'a déjà dit clairement (1) et il le répète encore : « .. Abraham dit : « Seigneur ! rends cette Ville sûre et détourne-nous, moi et mes fils, d'adorer les idoles ! Elles ont, Seigneur ! égaré beaucoup d'Hommes. CELUI QUI ME SUIVRA SERA DE MOI... » (sour. XIV, 38-39).

Sa conclusion sera des plus dynamiques : Croyants ! puisque vous êtes des fils d'Abraham, d'Abraham qui fonda jadis La Mecque et la Ka'ba, d'Abraham qui pria Yahwé de vous envoyer un apôtre, qui n'est autre que Mohammed, obéissez à Yahwé et à l'Apôtre ! Reprenez possession de votre héritage !

Sus à la Ka'ba !
Sus à La Mecque !

(1) Sour. III, 61.

1. — RAPPEL GENERAL DE LA SITUATION RELIGIEUSE DE LA MECQUE AU DEBUT DU VIIe SIECLE.

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE.

A la fin du VIe et au début du VIIe, nous trouvons à La Mecque une communauté chrétienne, ce qui comporte nécessairement une église et un pasteur — que ce pasteur soit évêque ou curé. — Les chrétiens de La Mecque, ayant compris trop tard le danger de la judaïsation des Arabes, sortent enfin de leur torpeur et luttent pied à pied contre les enseignements du rabbin. Ils exposent aux Mecquois la doctrine chrétienne sur s. Jean-Baptiste, le Précurseur, sur la Vierge Marie, mère de Jésus, le Christ-Sauveur, non seulement fils de Marie, mais aussi Fils de Dieu. Il était bien facile au rabbin de repondre au pasteur catholique de La Mecque, les Arabes n'ayant aucune notion de métaphysique ou de philosophie en général, et n'ayant jamais réfléchi sur les problèmes christologiques et trinitaires.

Les *Actes de l'Islam* ne nous rapportent que des réponses juives à ces enseignements chrétiens. Faute de la plus élémentaire réflexion, les coranisants nous offrent comme doctrine personnelle de Mohammed ces contre-attaques du rabbin, où tout ce qui est contraire au monothéisme mosaïque est traité d'erreur et de mensonge.

Les *Actes de l'Islam* nous offrent à foison les textes anti-chrétiens de l'instructeur de Mohammed. Non, Jésus n'est pas le fils de Dieu. Dieu n'a pas de femme, donc pas d'enfant. Pour des cerveaux incultes, cette dialectique est péremptoire. L'enseignement d'Al-Azar en est encore là aujourd'hui, au XXe siècle, le siècle des immenses découvertes : si on admet que Jésus est fils de Dieu, il faut conclure que la Vierge Marie est femme de Dieu, Lequel ne serait plus, dans ces conditions, ni Unique, ni Tout-Puissant. Jean-Baptiste est un grand prophète, mais il n'a rien d'un précurseur annonçant la venue d'un Dieu Unique, qui serait Jésus. Pareille affirmation serait un blasphème monstrueux contre les révélations faites à Moïse par Dieu lui-même. Entre les révélations mosaïques et les dogmes chrétiens, tout compromis était donc impossible. Juifs et chrétiens, en cette première moitié du VIIe siècle à La Mecque, se campent les uns contre les autres comme ennemis irréductibles. Le maître de Mohammed, par voie de conséquence, désigne les chrétiens comme ennemis principaux et essentiels des musulmanisés.

COMMUNAUTÉ JUIVE

Il existe aussi à La Mecque une communauté juive. Nous ne l'avons pas inventée. Nous l'avons découverte sans effort, tout simple-

ment en lisant les textes des *Actes de l'Islam*. Nous avons établi sur des analyses solides et irréfutables que le Coran hébreu avait été adapté en arabe, par un rabbin, pour faciliter aux Arabes l'accès à la religion de Moïse, la soumission au Dieu d'Abraham. Si cette adaptation que nous avons appelée *Corab* est aujourd'hui perdue, nous savons néanmoins qu'elle a existé, et qu'elle fut composée au début de la seconde période d'apostolat d'un maître juif à La Mecque.

Nous ignorons le nom de ce maître. Mais nous connaissons fort bien son existence et ses œuvres littéraires : les œuvres révèlent l'auteur. Nous savons par ailleurs que le prosélytisme juif n'est pas une nouveauté au VIIe siècle. Si le judaïsme n'a jamais eu d'organisation missionnaire proprement dite, il a toujours laissé une liberté entière aux efforts et aux initiatives individuels. Souvent, commerce et propagande allaient de pair ; le marchand Ananias, qui convertit la maison royale d'Adiabène, est un exemple célèbre ; mais les prédicateurs itinérants ne manquèrent pas. Habitués à vivre périodiquement en exil tout au long de leur histoire, les Juifs avaient fini par savoir s'organiser pour maintenir leur foi et leurs coutumes en pays étranger. Là, ils formaient de solides communautés, ou des ghettos bien souvent volontaires qui facilitaient leur cohésion. Or, il arrivait que le niveau religieux, moral, et social des institutions juives, après avoir d'abord excité la curiosité des païens, donnait à ceux-ci le désir d'être agrégés à ces communautés afin de bénéficier des avantages de leurs membres. En définitive, la cité juive, implantée au sein de la cité païenne, paraissait meilleure au regard des païens eux-mêmes. Vaincus par les armes, les Juifs étaient vainqueurs par l'esprit. A Athènes, à Alexandrie, à Rome, à Carthage, les communautés d'Israël dispersé avaient doublé, et quelquefois triplé leurs effectifs grâce aux éléments étrangers, venus spontanément, ou convertis par les prédicateurs de la Diaspora. Ces nouveaux convertis devenaient eux-mêmes, parfois, d'ardents propagandistes de la religion qu'ils venaient d'adopter. Ce sont les savants Juifs du IIIe siècle avant notre ère qui, à Alexandrie, traduisant la Bible en grec, avaient forgé le terme de « prosélytes » pour exprimer le sens du mot hébreu « gerim ». Le « ger » était l'étranger qui, par l'abandon de l'idolâtrie, la soumission à Yahwé, la circoncision, la pratique des lois et coutumes des Juifs, avait été intégré à la communauté d'Israël. Le Nouveau Testament nous donne un aperçu, incomplet probablement, de l'expansion juive autour de la Méditerranée, et de l'existence du prosélytisme, lorsque s. Luc signale la présence à Jérusalem, le jour de Pentecôte, « de Parthes, de Mèdes, d'Elamites, d'habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte, de la Lybie proche de Cyrène, de Rome, — Juifs et prosélytes , de Crétois et d'Arabes » (Act. II, 11) ; et s. Matthieu parle des scribes et des Pharisiens qui parcourent « les mers et les continents pour gagner un prosélyte » (XXIII, 15).

Pour le sujet qui nous occupe, notons seulement que le dernier acte retentissant de l'expansion juive en Arabie était la conversion

au judaïsme du roi Arabe Dhu-Nuwas, au début du VI[e] siècle. En lisant le texte des *Actes de l'Islam*, nous assistons donc à la plus grande, et à la première entreprise de prosélytisme juif que l'histoire ait enregistré dans cette partie de l'Arabie, à La Mecque précisement. Il fallait bien qu'il soit juif, l'auteur du *Corab*, pour s'intéresser si vivement à l'histoire de Moïse, pour la faire connaître au prix de tant d'efforts aux idolâtres arabes. Nous savons qu'avant cette époque les Arabes du Hedjaz ne possédaient aucun livre religieux. Jamais Yahwé ne leur avait parlé directement. Jamais les révélations sinaïtiques n'avaient été traduites en leur langue : « Nous ne leur avons communiqué aucune Ecriture qu'ils aient étudiée, et avant toi (Mohammed), nous ne leur avons envoyé aucun avertisseur » (2). Avant les instructions apostoliques du rabbin et avant sa traduction de la Tora, jamais aucun apôtre n'avait annoncé aux Arabes, le message juif du Dieu Unique, Créateur, Tout-Puissant, et Souverain Juge. Nous touchons ici à la véritable origine de l'Islam arabe.

Le *Corab* n'est pas la seule œuvre de ce rabbin. Il est encore l'auteur des *Actes* qu'il compose à La Mecque et à Médine, en se référant à son précédant ouvrage dont il cite de larges extraits. Il était certainement juif, cet homme qui recommande avec une telle chaleur les Commandements du Décalogue, cet homme qui connaît l'hébreu et l'araméen, qui développe la Bible en recourant naturellement et sans effort au Talmud et aux commentaires rabbiniques. Le *Corab* a existé ; le *Livre des Actes* existe encore. Or, ni l'un ni l'autre de ces ouvrages ne peut s'expliquer sans l'existence à La Mecque d'un savant apôtre juif. Cette conclusion est historiquement inéluctable. Elle est la seule capable d'expliquer le fond et la forme de ce document unique, qui nous rapporte les évènements dont le développement inattendu allait exercer sur une partie du monde une influence aux conséquences incalculables. Cette conclusion sort complètement du domaine des hypothèses. Elle jaillit, solide, de la critique interne des *Actes*. S'il y a une communauté juive à La Mecque, s'il y a un Juif intelligent et zélé qui parle comme chef de cette communauté, qui fait du prosélytisme, qui enseigne la Tora, qui apprend à ses nouvelles recrues à prier à la manière juive, au milieu des Juifs dont il préside les réunions, c'est qu'il y a à la Mecque un lieu de réunion et de culte, une synagogue, qui a naturellement à sa tête un rabbin, celui-là même qui a rédigé le livre que nous lisons. Dans l'histoire d'Israël, la ruine du Temple avait entraîné la ruine du système sacrificiel tout entier. La synagogue était alors devenue le centre de l'éducation et de la vie juive ; une dizaine de Juifs, réunis n'importe où, dans un bâtiment public ou dans une demeure privée, cela suffisait pour constituer une véritable « synagogue », une assemblée qui permettait de célébrer un office et de s'instruire aussi bien que dans des monuments plus considérables spécialement aménagés dans ce but. Une synagogue détruite, cela n'empêchait ni la continuation de la

(2) Sour. XXXIX, 43.

liturgie et du culte, ni celle de l'éducation et de l'instruction : on se réunissait simplement chez le voisin juif dont le logement était assez spacieux.

Les vieux coranisants chancèlent devant cette cascade de conclusions. Ils n'avaient jamais pensé a la présence d'une communauté juive, d'un rabbin, et d'une synagogue à La Mecque. Ils ont bâti leurs commentaires et leurs romans sur des légendes très tardives qui portent en elles-mêmes les preuves irréfutables de leur inauthenticité. Ils se sont reposés sur la linguistique, alors qu'il fallait s'appuyer sur des faits historiquement prouvés. Ils ont « manqué le bateau » et se sont noyés dans des flots de légendes plus folles les unes que les autres. Victimes d'un *a priori* ahurissant hérité des commentateurs arabes à qui la critique est interdite, ils ont donné, sans preuve, une personnalité au *Coran arabe* dont ils n'avaient pas le texte, perdu depuis des siècles. Ayant ainsi doté ce supposé Coran arabe d'une existence personnelle et d'un caractère sacré, ils ont aussitôt déclenché le mécanisme de l'érudition. Et chacun de ces hommes, qui aurait pu exercer utilement ses capacités intellectuelles, s'est acharné à établir des comparaisons entre Coran et Ancien Testament, entre Coran et Evangile, entre Coran et Mazdéisme, Coran et Parsisme, Coran et Christianisme, Coran et hérésies chrétiennes, Coran et hérésies judéo-chrétiennes ; tous ces coranisants studieux, courageux, mais irréfléchis, — nous le constatons avec tristesse —, ont fait défiler devant nos yeux des kyrielles de thèses, d'anti-thèses, d'hypothèses hétéroclites, toutes aussi saugrenues et indigestes les unes que les autres pour des esprits normaux. J'ai essayé de me tenir droit au milieu de ces folles ruées. J'ai lu tout simplement les *Actes de l'Islam,* idéologiquement liés au *Corab,* et j'ai conclu en honnête homme : à œuvre juive, auteur juif. Si je suis dans l'erreur, qu'on veuille bien me le démontrer. A La Mecque, nous entendons une prédication juive ; nous entendons l'écho des réactions des idolâtres contre les juifs ; nous entendons les ripostes à une intervention chrétienne dans le débat religieux. Tout nous force à conclure que non seulement à Médine, mais à La Mecque, il y a une communauté chrétienne, plus une église, plus un prêtre ou un evêque ; une communauté juive, plus une synagogue, plus un rabbin. Les deux communautés mecquoises peuvent être en désaccord, disputailler entre elles; mais elles existent et sont établies en tant que communautés, sur des bases logiques et bien déterminées. Ces disputes ne se passent ni chez Allah, ni dans le cerveau de Mohammed, mais dans les rues et les lieux publics de La Mecque et de Médine. Cependant, chrétiens et Juifs ne sont qu'une minorité.

Communauté des idolatres.

La masse de la population mecquoise est idolâtre et entend le rester. Les injures tombent drues sur Mohammed : ce n'est tout de même pas pour ce drôle que nous allons abandonner nos dieux (3) ; ce n'est

(3) Voir sour. XXXVII, 35.

qu'un ensorcelé (4), un possédé (5), un farceur, fabricant d'inepties (6). En définitive, aux yeux de ses compatriotes, Mohammed n'est qu'un menteur (7). On lui reproche d'abandonner les dieux de sa tribu et de ses pères, pour adopter le Dieu Unique d'une race détestée, le Yahwé d'Israël. Reviens prier nos dieux qui remplissent la Ka'ba. Reviens dans la lignée de tes ancêtres !

Tout le monde s'agite, dans cette agglomération de La Mecque, au début du VII[e] siècle. Les idolâtres se serrent auprès de leurs fétiches et combattent Mohammed, cet Arabe qui déserte la Ka'ba pour se rallier au Dieu des Juifs, sous la direction d'un Juif. Jamais on n'avait vu pareil scandale. Le rabbin poursuit son plan apostolique d'arracher les Arabes à leur paganisme stupide, à leurs divinités sans mouvement et sans vie, tandis que les chrétiens, sortant de leur torpeur devant l'activité du rabbin qui provoque tous ces remous, commencent à harceler les Juifs en opposant l'Evangile au Pentateuque, en pêchant le Dieu-Trinité et le Verbe Incarné annoncé par Jean-Baptiste.

Malgré cette cohue, cependant, chaque groupe se retrouve en définitive chez soi : les idolâtres à la Ka-ba ; les Juifs à leur synagogue ; les chrétiens à leur église.

Communauté des musulmanisés

Mais voici que se forme à La Mecque un quatrième groupe : les musulmanisés. Il forme une communauté bien à part. Sans être juifs, les musulmanisés adorent le Dieu d'Israël. Tout en demeurant arabes, ils désertent la Ka'ba, et les Arabes chrétiens s'efforcent de les arracher à la fois à la Ka'ba et à la synagogue. Ce nouveau groupe religieux nous est connu par quelques textes des *Actes*. Parmi les Arabes, dit le rabbin, « il en est qui croient, et il en est qui ne croient pas » (8) ; ... « ceux qui nient nos signes, ce sont les incroyants » (9). Les trois premières communautés que nous avons trouvées à La Mecque ont leur lieu de culte. Mais un nouveau problème se pose : où vont se réunir les musulmanisés pour prier ? C'est fort bien d'exister. Mais subsister avec une vie indépendante, autonome, est difficile. Qui va commander ce nouveau groupe ? Où se loger ? Où se réunir pour prier, pour se prosterner devant Yahwé sans s'amalgamer aux Juifs ?

Avant d'aborder la question du commandement dans la communauté des musulmanisés, de suivre le développement de ce problème, nous voudrions en quelques mots, noter clairement les différentes étapes parcourues par les Arabes judaïsés avant de trouver une solution définitive à ce problème concret et impératif concernant le lieu de culte destiné à les grouper pour les prières et leurs prosternations.

(4) Voir sour. XVII, 50.
(5) Voir sour. LXVIII, 2.
(6) Voir sour. XXXII, 2 ; et aussi XI, 16 ; XLVI, 6.
(7) Voir H. Zakarias, t. II, p. 142-156.
(8) Sour. X 41.
(9) Sour. XXIX, 46 ; XVI, 109. Pour la description de ce groupe, voir H. Zakarias, *op. cit.*, t. II, p. 251.

II. — LE LIEU DE PRIERE DES MUSULMANISES

Nous allons voir que la solution de cette difficulté commande toute l'histoire de l'Islam arabe, à la fin de la période mecquoise ; elle est à l'origine de l'expulsion des musulmanisés hors de La Mecque, et elle sera le principal stimulant de toute l'histoire médinoise avec ses guerres. Procédons pas à pas, afin de bien saisir l'importance capitale de ce point crucial dans l'apostolat du rabbin, en rappelant une fois de plus que je n'écris pas des volumes sur le mode académique, mais une œuvre pédagogique. Je n'écris pas spécialement pour des érudits, mais pour toute personne intelligente et sensée qui, désirant sortir des fourrés obscurs et inextricables de la critique coranique qui sevit depuis des siècles, aspire à voir la lumière et à respirer l'air pur du bon sens. Dans ce but, j'évite à dessein les complications de l'érudition, que je n'ignore pas, et je médite des textes. Ou plutôt, nous les méditons ensemble.

1. Les musulmanisés a la synagogue.

« Tu n'espérais pas (Mohammed) que le Livre (10) te fût communiqué, mais cela se fit par la grâce du Seigneur » (11). Mohammed est désormais converti à la foi juive, et le rabbin lui fait remarquer que c'est une grâce inespérée, un pur don gratuit. Nous possédons deux formules d'abjuration de Mohammed, deux formules STRICTEMENT JUIVES :

1. Dis : « Il est Yahwé, unique,
2. Yahwé, le Seul.
3. Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré.
4. Personne n'est égal à Lui » (12).

Cette profession de foi est dans la ligne du plus pur judaïsme : « Tu sauras aussi que Yahwé, notre Dieu, est sans rival » (13). « Ecoute, Israël : Yahwé notre Dieu est le seul Yahwé » (14). Donc, c'est à Lui seul que tu seras fidèle : « Tu aimeras Yahwé, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » (15). C'est la logique même. Les autres commandements découlent de l'Unicité de Yahwé. S'il est seul Dieu, il est le seul que l'on doive aimer et servir:

(10) Il s'agit naturellement du Livre de Moïse.
(11) Sour. XXVIII, 86.
(12) Sour. CXII, 1-4.
(13) Exode, VIII, 6.
(14) Deut. VI, 4.
(15) *Ibid*, 5.

1. Dis (Mohammed) : « O infidèles !
2. Je n'adorerai pas ce que vous adorez.
3. Et vous, vous n'adorez pas ce que j'adore.
4. Je n'adore pas ce que vous avez adoré,
5. Et vous n'adorez pas ce que j'adore.
6. A vous, votre religion. A moi, ma religion » (16).

Abandon des idoles et adhésion au Dieu d'Israël, tels sont bien les deux éléments de la conversion de Mohammed : élément négatif, et élément positif ; brisure avec la présente idolâtrie, croyance à l'ancienne religion d'Israël.Ce monothéisme-là n'est pas une invention de Mohammed, ni une notion flottante du milieu arabe ; c'est une affirmation très précise, un simple rappel du monothéisme mosaïque, comme le répète souvent l'auteur des *Actes de l'Islam*. L'Islam originel et authentique ne se définit que par le monothéisme juif. L'Islam arabe n'a aucune définition propre.

Converti à la foi juive, Mohammed ne pouvait plus avoir accès à la Ka'ba, temple des idoles. Il faut pourtant bien qu'il prie son nouveau Dieu. Où ira-t-il ? Il ne va tout de même pas construire un temple pour lui tout seul ! A cette époque où il n'est encore que l'unique musulmanisé, on ne peut trouver à son cas qu'une solution : l'admettre dans la synagogue. En fait, la sourate XXVI, de la seconde période mecquoise, nous présente Mohammed priant avec les prosternés :

213. Ne prie donc, à côté de Yahwé, aucune autre divinité, car tu seras parmi les tourmentés.
214. Avertis ton clan le plus proche !
215. Sois tutélaire pour ceux des Croyants qui te suivent !
216. S'ils te désobéissent, dis-(leur) : « Je suis innocent de ce que vous faites ».
217. et mets ta confiance dans le Puissant, le Miséricordieux
218. qui te voit durant tes vigiles
219. et voit tes gestes parmi les prosternés (17).

Ces quelques versets, quand on sait les méditer, constituent une histoire succincte des origines de l'Islam: tout d'abord, le rabbin supplie Mohammed de ne jamais plus prier d'autre divinité que Yahwé, Dieu d'Israël, Dieu Unique. Souvenons-nous qu'au moment où le rabbin écrivait cette sourate XXVI, le *Corab* venait d'être achevé. Par ailleurs, la conversion de Mohammed ne constitue qu'un premier pas dans la réalisation du plan du rabbin. Il faut que Mohammed travaille lui-même à la conversion de ses co-tribules :

214. Avertis ton clan le plus proche !

(16) Sour. CIX.
(17) Sour. XXVI, 213-219.

En fait, l'apostolat de Mohammed a déjà commencé. Quelques Arabes ont abandonné leurs idoles pour adorer Yahwé : « Baisse ton aile sur ceux des Croyants qui te suivent » (215). Nous retrouvons cette formule à la sourate suivante, XV, 88 : « Baisse ton aile sur les Croyants ». Le rabbin dira de même, enseignant le 4e Commandement du Décalogue aux Arabes : « Incline vers eux (tes père et mère) l'aile de la déférence, par mansuétude » (Sour. XVII, 25). On a voulu voir dans ces formules une manifestation de tendresse de Mohammed pour ses proches et pour les premiers musulmanisés. N'oublions pas que ces paroles n'ont pas été exprimées par Mohammed, mais par un rabbin qui les tenait lui-même du Coran hébreu :

Le lot de Yahwé, ce fut son peuple,
Jacob fut sa part d'héritage.
Au pays de la steppe, il l'adopte,
dans la solitude éclatante du désert.
Il l'entoure, il l'élève, il le garde
comme la prunelle de son œil.
Tel un vautour qui veille sur son nid,
plane au-dessus de ses petits ;
il déploie ses ailes et le prend,
et le soutient sur son pennage.
Yahwé est seul pour le conduire ;
point de dieu étranger avec lui (18).

Qu'on lise les psaumes, on y retrouvera la même formule que dans les *Actes de l'Islam :*

Contre ceux qui se lèvent à ta droite
garde-moi comme la prunelle de l'œil,
à l'ombre de tes ailes cache-moi
aux regards de ces impies qui me ravagent (19).

L'homme et le bétail, tu les secours, Yahwé,
qu'il est précieux, ton amour, ô Dieu !
Ainsi les fils des hommes
à l'ombre de tes ailes ont abri (20).

A l'ombre de tes ailes je m'abrite,
tant que soit passé le fléau (21).

Qu'à jamais je loge sous ta tente
et m'abrite au couvert de tes ailes !

(18) Deut. XXXII, 9-12.
(19) Ps. XVII, 7-9.
(20) Ps. XXXVI, 8.
(21) Ps. LVII, 2.

Car toi, ô Dieu, tu écoutes mes vœux :
tu accordes le domaine de ceux qui craignent ton nom (22).

Au long des veilles je médite sur toi,
toi qui fus mon secours,
et je jubile à l'ombre de tes ailes (23).

Il n'est pas nécessaire d'allonger encore la liste de ces citations pour montrer que, donnant ses conseils à Mohammed, le rabbin n'avait pas à réfléchir longtemps pour trouver ses formules de tendresse. Il n'avait qu'à lire le Coran hébreu. Peut-être même traduisit-il quelques-uns de ces psaumes pour permettre aux musulmanisés de s'associer à la prière des Juifs, comme semble l'indiquer le vt. 105 de la sourate XXI : « Certes, Nous avons écrit dans les Psaumes, après le Rappel, que Nos saints Serviteurs hériteront de la terre ». Ce psaume, que le rabbin a pu écrire après la Tora dans le *Corab*, a précisément pour sujet le sort du juste et de l'impie, de celui qui observe la Loi de Yahwé, et de l'ennemi de Yahwé ; c'est un psaume alphabétique, bien composé pour être facilement retenu, et dont le thème apparaît souvent dans les *Actes de l'Islam* pour montrer que Yahwé saura sanctionner l'attitude des Croyants et celle des Impies. Le vt. 105 de cette sourate XXI cite les paroles mêmes du Ps. XXXVII. vt. 29 :

28. Car Yahwé aime le droit,
il n'abandonne pas ses amis.
Aïn.
Les malfaisants seront détruits à jamais
et la lignée des impies extirpée ;
29. *les justes possèderont la terre,*
là ils habiteront pour toujours.

L'esprit du rabbin est tout rempli de ces réminiscences bibliques, comme aujourd'hui un prédicateur chrétien est tout imprégné des paroles de l'Ecriture, auxquelles il se réfère continuellement, sans jamais donner, d'ailleurs, dans la plupart des cas, la moindre référence.

Avec le texte 213-217 de la sourate XXVI, nous en sommes arrivés à ce stade, que personne ne peut contester : instruit par le rabbin, Mohammed s'est converti au Dieu d'Israël ; il a même obtenu quelque succès apostolique dans son clan, et le rabbin le constitue chef de ce petit groupe en lui recommandant, selon l'image familière à ceux qui lisent les psaumes, d'abriter ces premiers musulmanisés sous son aile, et de se confier au Tout-Puissant. Ce Seigneur Tout-Puissant et Miséricordieux te voit, Mohammed, pendant tes veilles. Quelle idée de prier

(22) Ps. LXI, 5-6.
(23) Ps LXIII, 7-8.

pendant les veilles, pour Mohammed! De toute évidence, elle ne vient pas de lui. C'est encore le rabbin qui parle. Il vit de l'Ancien Testament :

Pour moi, vers Dieu j'appelle
et Yahwé me sauve.
Le soir et le matin et à midi
je me plains et frémis
et il entendra mon cri (24).
Il est bon de rendre grâce à Yahwé
de jouer pour ton nom Très Haut,
de publier au matin ton amour,
ta fidélité au long des nuits,
sur la lyre à dix cordes et la cithare
avec un murmure de harpe (25).

Il a appris à Mohammed comment il faut prier, selon les prescriptions de l'A. T. et les enseignements du Talmud (26) :

48. Supporte le jugement de ton Seigneur, car tu es sous Nos yeux. Exalte la louange de ton Seigneur quand tu te lèves !
49. Vers la nuit, exalte-Le ainsi que lors du déclin des étoiles (27).

Non seulement le rabbin enseigne à son élève l'horaire rituel des Juifs, mais il lui apprend le geste de soumission à Yahwé : la prosternation. On pourrait définir le Juif primitif et authentique par ces simples mots : c'est un musulman, un soumis, un prosterné. Déjà Abraham tombe la face contre terre devant l'apparition de Yahwé (28). C'est en se proternant qu'Isaac adore Yahwé (29). Moïse répète le même geste (30) et tout le peuple d'Israël l'imite (31). Avant de connaître le nom du Tout-Puissant, avant les grandes révélations du Sinaï, le peuple d'Israël se prosterne devant Yahwé en signe de soumission. On comprend maintenant la signification réelle du vt 219 de la sourate XXVI, que nous sommes en train de méditer :

« (Le Tout-Puissant) voit tes gestes parmi les prosternés ».

Ce verset nous révèle un fait important : Mohammed, à cette époque, fréquente la synagogue, se mêle à la communauté juive pour adorer Yahwé. Allait-il seul à la synagogue ? Nous pouvons répon-

(24) Ps. LV, 18.
(25) Ps. XCII, 2-4.
(26) H. Zakarias, *op. cit.*, t. II, p. 200-202.
(27) Sour. LII, 48 49. Voir aussi sour. XX, 130.
(28) Gen. XVII, 3, 17.
(29) *Ibid.* XXIV, 26-27 ; 48 ; 52.
(30) Exode, XXXIV, 8.
(31) *Ibid.* IV, 31 ; XII, 28 ,etc. Bien avant Mohammed, plusieurs siècles avant qu'il n'existât un seul musulman arabe, les fils d'Israël se prosternaient pour adorer Yahwé.

dre, en tout bon sens, qu'il y alla seul tant qu'il fut le seul Arabe musulmanisé. Plus tard, il fut accompagné de ses disciples tant que la communauté se réduisit à quelques membres. Nous percevons les premières manifestations de cette communauté au début de la seconde période mecquoise, approximativement à l'époque de la sourate XXVI, qui nous montre Mohammed se prosternant avec les Juifs, époque de la composition du *Corab* : « Abaisse tes ailes sur ceux des croyants qui te suivent », dit le rabbin à son élève (32). Par cette jolie comparaison empruntée aux psaumes, et que le psalmiste emprunte lui-même au Deutéronome (33), le rabbin recommande à Mohammed de protéger les Croyants ; non pas les Juifs, certes, mais les Arabes judaïsés qui se réunissent avec lui à la synagogue pour les prières canoniques et se prosternent devant le Dieu d'Abraham et de Moïse. Ils n'ont pas encore de lieu de prière vraiment personnel.

Entre Juifs et Arabes convertis au judaïsme, la cohabitation était-elle durable ? — La prière juive était totalement imprégnée de l'histoire merveilleuse du Peuple Elu. Elle ne pouvait, d'aucune façon, convenir à la prière d'Arabes, fussent-ils musulmanisés. Prenons un seul exemple : si les musulmans juifs, — authentiques —, du VII[e] siècle étaient transportés d'allégresse et de reconnaissance au chant du Ps. CXIV : « Quand Israël sortit d'Egypte, la Maison de Jacob de chez un peuple barbare, Juda Lui devint un sanctuaire et Israël Son domaine » (34), comment les musulmanisés auraient-ils pu comprendre ces élans d'actions de grâces ? Ils n'avaient aucune raison d'adresser à Dieu de telles paroles de reconnaissance pour leur passé national. Les musulmanisés auraient prononcé là des mots dont le sens leur était complètement étranger, sinon désagréable et provocant comme ç'eût été le cas pour des Egyptiens entendant le récit de l'Exode. Un jour où l'autre, Juifs et Arabes judaïsés devaient nécessairement se séparer.

Les Arabo-Juifs ne pouvaient, de façon continue et définitive, s'adjoindre aux Juifs et considérer la synagogue comme leur propre lieu de culte ; ils n'étaient pas Juifs de race. Ces derniers prétendaient descendre d'Abraham et d'Isaac. En temps opportun, ils ne manqueront pas de déclarer aux Arabes qu'ils ne sont que des sémites bâtards, fils d'Abraham et d'Agar, même pas des ânes, mais des onagres, des ânes sauvages. Depuis ce temps-là, du reste, la race sémite avait bifurqué d'une façon véritablement opposée. Les Juifs étaient devenus le Peuple de Dieu. Ils avaient leur propre histoire. Toutes leurs victoires étaient des victoires de Yahwé. Leur littérature — spécifiquement religieuse — était la grande source d'enseignement pour la formation linguistique, littéraire, morale et religieuse de l'humanité. Quant aux Arabes, ils croupissaient...

(32) Sour. XV, 88 ; XVII, 25. Voir H. ZAKARIAS, *op. cit.* t. II, p. 249.
(33) Deut. XXXII, 11.
(34) Ps. CXIV, 1-2.

La cohabitation nécessaire du début ne pouvait donc rester longtemps viable. Effectivement, elle ne dura pas. Nous pourrions déjà le conclure avec certitude sans appui complémentaire, ce qui n'est pas le cas. Mais si la fréquentation de la synagogue devient impossible aux musulmanisés, où iront-is ? Ils ne peuvent évidemment pas se réunir dans l'église chrétienne. Bâtir un temple pour eux ? Aucun obstacle technique ne semblait s'y opposer. Mais la population idolâtre, excitée de plus en plus, à La Mecque, contre Mohammed et ses disciples, ne leur permettait pas d'entreprendre pareille construction. Quoi qu'il en soit, obligés, sans aucun doute par les Juifs, à quitter la synagogue, les musulmanisés se retrouvent à la Ka'ba. Le fait nous est attesté par les *Actes de l'Islam*.

2. Les musulmanisés a la ka'ba.

« Les temples sont à Yahwé. Ne priez donc personne à côté de Yahwé » (35). C'est vers le milieu de la seconde période mecquoise que nous entendons retentir cette proclamation, véritable déclaration de guerre aux divinités lithiques de la Ka'ba. Mohammed, à la tête du groupe des musulmanisés, soulève l'hostilité des idolâtres en leur répétant les enseignements reçus du rabbin. Celui-ci réaffirme avec force l'unicité de Dieu, en donnant les conclusions logiques d'une telle vérité. S'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, à qui sont dédiés les temples ? A des cailloux ? A des idoles inertes et impuissantes ? Non ! Un temple ne peut être dédié qu'à Yahwé. Il faut balayer toutes ces idoles ridicules qui encombrent la Ka'ba. Si l'on ne peut effectuer toute de suite cette œuvre d'assainissement, on peut toujours, lorsqu'on se trouve au milieu des infidèles, ignorer leurs idoles et prier le seul vrai Dieu. C'est ce que fit Mohammed. Un jour, pourtant, l'aventure faillit mal tourner : lorsque Mohammed se leva pour prier comme le rabbin le lui avait appris, les idolâtres, de beaucoup les plus nombreux à la Ka'ba, l'enserrèrent de tous côtés, menaçants : « Quand le Serviteur de Yahwé s'est levé, priant, (les Infidèles) ont failli être contre lui en masse » (36). Peut-être l'Apôtre fut-il quelque peu refroidi dans son zèle. Mais son Maître lui demande de tenir tête et de bien préciser son rôle, comme il l'a déjà fait mainte fois. Répète-leur, mon fils, que tu refuses absolument d'associer quiconque à Yahwé. Tu ne pries que Lui seul (37). Répète-leur que tu n'inventes rien, que tu ne leur enseignes rien de ton crû, que tu ne t'ériges pas en fondateur d'une nouvelle religion ou d'une nouvelle morale, mais que tu te bornes à leur transmettre les anciens

(35) Sour. LXXII, 18.

(36) Kâdû yakûnûna 'alay-hi-libadâ ; peu s'en est fallu qu'ils ne collassent contre lui. Comme le sujet n'est pas expressément désigné, les commentateurs comme Montet, à la suite des musulmans, disent qu'il s'agit ici des djinns qui entouraient Mohammed lorsqu'il récitait le Coran pendant l'Office, et qui finirent par se convertir. De grâce, gardons les pieds sur la terre !

(37) Sour. LXXII, 20.

messages de Yahwé qui est ton seul refuge (38). Un jour viendra où Yahwé montrera aux infidèles qui était le plus fort. Tu ignores l'échéance de ce grand Jour, mais il viendra sûrement. De toute façon, Yahwé veille sur ses messagers pour que ses messages parviennent à destination (39). Je sais que les infidèles ricanent : c'est ce pauvre exalté, disent-ils, qui vient se mêler de vilipender nos divinités ? (40). Courage, mon fils ! Yahwé nous jugera tous, et ses balances sont justes (41). Prêche seulement avec fermeté qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et demande-leur de se soumettre (42). S'ils résistent, tant pis pour eux. A chacun ses responsabilités. Toi, tu auras pris les tiennes ; tu auras fait ton devoir d'Avertisseur. Je sais encore que les infidèles détestent le *Corab*, le Livre de Moïse (43), et cela t'attriste. Ils voudraient, dans leur orgueil, que ce *Corab* leur eût été envoyé miraculeusement et directement du ciel, en un seul bloc, à eux seuls exclusivement. Ils se révoltent parce que c'est moi qui te l'ai appris lentement, progressivement. Si j'ai pris cette méthode, c'est pour mieux le graver dans ton cœur et ta mémoire. Ce *Corab*, tu l'as psalmodié avec moi, avec nous les Juifs. Non seulement je te l'ai appris, mais je t'en ai fait le commentaire pour que tu puisses répondre pertinemment à tes adversaires :

32. L'Apôtre a dit : « Seigneur ! mon peuple a pris ce Coran en aversion ».

. . . .

34. Ceux qui sont infidèles disent : « Ah ! si le Coran était descendu en un seul ensemble ! » (Nous te l'avons enseigné) ainsi pour affermir par lui ton cœur et Nous l'avons psalmodié avec soin.
35. Ils ne te proposent aucun exemple sans que Nous t'apportions la vérité (pour y répondre), et (même) mieux comme commentaire (44).

Mais les infidèles mecquois n'acceptent ni cette vérité, ni ces commentaires. Lorsque, à la Ka'ba, Mohammed leur demande de délaisser leurs cailloux pour se prosterner devant l'Unique Bienfaiteur, il ne fait qu'attiser leur colère et leur aversion :

— Quand on leur dit : « Prosternez-vous devant le Bienfaiteur ! » ils répondent : « Qu'est-ce que le Bienfaiteur ? Nous prosternerons-nous sur ton ordre ? », et cela accroît leur répulsion (45).

(38) *Ibid.* 21-24.
(39) *Ibid.* 25-28.
(40) Sour. XXI, 37.
(41) Sour. XXI, 48.
(42) *Ibid.*, 108.
(43) Sour. XXV, 32.
(44) *bid.* 32-35.
(45) Sour. XXV, 61.

Pour qui donc se prennent-ils, ces pitoyables adorateurs de pierres ? Mohammed, tu as vu comment prient les Juifs. Tu sais maintenant qu'ils pratiquent la seule vraie religion, qu'ils sont les possesseurs de cette Ecriture qui contient les Révélations divines, que, par cette Ecriture, c'est Yahwé lui-même qui les guide. Ainsi les Juifs qui, eux sont les proches du Seigneur, le peuple choisi par Lui, et qui auraient d'excellentes raisons de ne pas courber la tête, dans leur légitime fierté, ne se sentent pourtant pas trop grands devant Yahwé :

— Ceux qui sont proches de ton Seigneur ne se sentent point trop grands pour Le prier : ils Le glorifient et devant Lui ils se prosternent (46).

Que les Arabes, donc, en fassent autant, eux qui, n'ayant été l'objet d'aucune faveur de ce genre et n'étant pas les proches de Yahwé, reçoivent aujourd'hui la grâce d'entendre un Apôtre issu de leur race, qui leur annonce les Vérités anciennes que jusque-là ils ignoraient ! Car c'est Yahwé qui ferme les oreilles et les cœurs à qui Il veut (47) tout comme il dirige qui Il veut (48). Ceux qui ont été dirigés par Yahwé avant les Arabes sont toujours un modèle pour les vrais croyants ; ils écoutent la lecture du Coran avec un infini respect et une profonde humilité :

108. Dis : « Croyez (au Coran) ou n'y croyez point ! Ceux qui reçurent la Science avant cela, quand elle leur est communiquée, tombent prosternés sur la face en disant : « Gloire à notre Seigneur! En vérité, la promesse de notre Seigneur est certes accomplie ! »

109. Et ils (restent) tombés sur la face, en pleurant, en une humilité croissante (49).

Sur les instructions du rabbin, Mohammed récite donc à la Ka'ba les principales histoires juives qui avaient pour but de montrer l'unicité, la toute-puissance, la bienfaisance de Yahwé ; il reproduit à la Ka'ba ce qu'il a vu, et entendu à la synagogue ; son rôle d'avertisseur se borne là :

106. ... Nous ne t'avons envoyé que comme Annonciateur et Avertisseur.

107. La lecture a été, par Nous, fragmentée pour que tu la lises

(46) Sour. VII, 205.
(47) XVI, 110 ; XVIII, 55 ; VI, 25, etc...
(48) Sour. XXII, 16.
(49) Sour. XVII, 108-109.

aux Hommes avec lenteur et Nous l'avons fait descendre d'une façon répétée (50).

Il y a, dans ce dernier verset, l'idée d'une lecture qui se développe à intervalles réguliers, et se répète comme un cycle liturgique. Mais l'apostolat de Mohammed soulève de violentes discussions ; sa récitation du *Corab* n'obtient pas plus de succès que ses appels à la prière :

49. Quand tu invoques ton Seigneur, l'Unique, dans la Lecture, par répulsion ils tournent leurs derrières.
50. Nous savons très bien ce qu'ils écoutent, quand ils tendent l'oreille vers toi ou qu'ils sont en conciliabule (et) que les Injustes disent : « Vous ne suivez qu'un homme ensorcelé ! »

Non seulement les infidèles sont remplis de mépris, mais encore ils font obstruction aux réunions des musulmanisés, ils les boycottent, ils empêchent les gens d'approcher et d'écouter :

25. ... Quant ensuite ils viennent à toi, discutant contre toi, ceux qui ne croient point disent : « Ceci n'est qu'histoires des Anciens ».
26. Ils interdisent (d'écouter) cela et en écartant (les gens) Ils ne feront périr qu'eux-mêmes et ne (le) pressentent pas (51).

L'atmosphère que nous avons décrite d'après les textes, dans notre tome I, pp. 242-248 et 261-274, est véritablement orageuse. Les esprits s'échauffent, la haine anti-juive grandit ; parmi les infidèles, les uns complotent pour détourner Mohammed de sa foi ; d'autres, plus expéditifs, parlent tout simplement de le tuer ; d'autres enfin cherchent à le jeter hors de la Ka'ba et hors de La Mecque, lui et ses prosélytes. C'est ce dernier projet qui l'emportera. Nous l'apprenons expressément à Médine, de la bouche même du rabbin :

30. (Mohammed, rappelle-toi) quand ceux qui sont infidèles machinaient contre toi pour t'affermir (dans leur idolâtrie) ou te tuer

(50) Sour. XVII, 106-107. A la synagogue, on lisait — et on lit toujours — chaque samedi, selon un cycle liturgique dont la longueur a varié, des passages de la Bible choisis depuis le premier chapitre de la Genèse jusqu'au 34e chap. du Deutéronome. On rappelait ainsi tour à tour, la création du monde, le déluge, la vocation d'Abraham, le séjour en Egypte, la sortie d'Egypte, le passage de la Mer Rouge et la Révélation du Sinaï, la promulgation et le contenu des lois, l'adoration du veau d'or, la révolte de Coré, enfin les dernières paroles de Moïse et sa bénédiction prophétique. (Voir ROBERT ARON, *Les années obscures de Jésus* p. 89 - éd. B. Grasset 1960). Les « *Actes de l'Islam* », qui contiennent bon nombre de ces récits ou qui se réfèrent au Livre qui les contient tous, témoignent indubitablement de la formation juive de Mohammed.

(51) Sour. VI, 25-26.

ou t'expulser ! Ils machinaient alors que Yahwé machinait, mais Yahwé est meilleur en sa machination (52).

Mohammed et les siens ne durent donc leur salut qu'à la fuite, et à présent les infidèles occupent seuls la Ka'ba, redevenue le théâtre de leurs stupides prières :

35. La prière (des infidèles), auprès de la Mosquée Sacrée, ne consiste qu'en sifflements et battements de mains (53).

Personne d'autre ne peut en approcher :

34. Pourquoi Yahwé ne les tourmente-t-il point, alors qu'ils écartent (les Croyants) de la Mosquée Sacrée et qu'ils ne sont point les adeptes de Yahwé ? Ses adeptes sont seulement les Pieux. Mais la plupart d'entre eux ne savent point (54).

Cette situation est scandaleuse, puisque Yahwé est le seul Seigneur de la Ville et du Temple. Et pourtant, se dit le rabbin, la communauté arabo-juive doit survivre ; Yahwé est avec elle, donc elle doit triompher. Que faire ? Oui, que faire ?

(52) Sour. VIII,30.
(53) *Ibid.* 35.
(54) *Ibid.* 34.

III. — LA MOSQUEE SACREE

Chassés de La Mecque par les idolâtres, mal accueillis à Médine par un certain nombre de Juifs, les musulmanisés devaient trouver une issue à cette situation. Chassés de la Ka'ba, expulsés de la synagogue (55), vers quel sanctuaire se tourner désormais ? Sont-ils donc condamnés à demeurer d'éternels transfuges ? Retourner à la Ka'ba, ne serait-ce pas renoncer à leur nouvelle religion, devenir renégats, retomber dans l'idolâtrie ? Comment résoudre ce problème vital ? Le rabbin trouvera. C'est peut-être là le point central de son génie qui va bouleverser toute l'histoire du bassin méditerranéen, en rejetant l'Islam arabe sur ses propres bases, en le détachant des Juifs, tout en lui conservant son dogme mosaïque et ses lois hébraïques. La courbe de cette manœuvre nous apparaît clairement à la lecture des *Actes* : jusqu'à la Fuite, musulmans juifs et musulmanisés arabes semblent avoir fait bon ménage. Un point cependant demeurait en litige : le lieu de culte. A la suite des incompatibilités et même des actes d'hostilité relevés à La Mecque, nous avons vu les musulmanisés s'enfuir avec Mohammed et le rabbin dans l'espoir de trouver un refuge à Médine. D'autres difficultés ne tardèrent pas à surgir, dont les plus sérieuses vinrent du côté des Juifs qui refusèrent aux musulmanisés l'entrée de leur synagogue. De plus, ils refusèrent de reconnaître le caractère divin du *Corab*. Le rabbin fit face à l'obstacle. L'idée lui vint alors de donner à ses musulmanisés un but de guerre, une guerre qui ne pouvait être que sacrée : la reconquête de La Mecque, et surtout de la Ka'ba. Mais il fallait auparavant persuader les musulmanisés que la Ka'ba leur avait appartenu jadis. Et c'est alors que le rabbin fait fond sur cette légende ridicule — à supposer qu'il ne l'invente pas de toutes pièces —, d'après laquelle la Ka'ba aurait été fondée par Abraham et Ismaël.

1. — Dans aucun texte arabe, avant les actes de l'Islam, il n'est question de la construction de La Mecque et de la Ka'ba par Abraham. Cette légende est mentionnée là pour la première fois, et nous ignorons son origine. Peut-être a-t-elle flotté longtemps sans lignes

(55) Voir plus loin p. 337. Les musulmanisés qui se voyaient interdite l'entrée des synagogues, et qui n'avaient pas encore repris la Ka'ba, avaient-ils peut-être construit à Médine quelques oratoires particuliers, que les idolâtres s'empressèrent de démolir ; voir sour. II : « Qui donc est plus injuste que ceux qui ont empêché que, dans les mosquées de Yahwé, Son nom soit invoqué et qui se sont évertués à détruire ces mosquées ? A ceux-là, il n'appartenait d'entrer dans (ces mosquées) qu'emplis de crainte. A eux, opprobre en la vie immédiate et à eux, en la vie dernière, tourment immense ! » ; voir aussi XXII, 41 : « Si Yahwé n'avait point repoussé certains hommes par d'autres, des ermitages auraient été démolis, ainsi que des synagogues, des oratoires, des sanctuaires où le nom de Yhawé est invoqué ».

concrètes bien définies, et le rabbin l'a-t-il précisée pour les besoins de la controverse ?

Dans la première période mecquoise, le rabbin jure, pour ainsi dire, sans consistance par cette ville de La Mecque ; ce qui nous permet de supposer que déjà, à cette époque, La Mecque revêtait pour le rabbin un caractère éminemment religieux : « Non ! j'en jure par cette ville ! » (56) On remarquera qu'Abraham ne figure pas ici comme fondateur de cette ville, et que le rabbin ne mentionne pas encore le temple qu'y aurait bâti le grand patriarche. Il nous faut attendre la sourate XIV, pour trouver sur ce point une vague indication, apportée probablement à Médine sur un thème mecquois :

38. Abraham n'a-t-il pas dit : « Seigneur ! rends cette ville sûre et détourne-nous, moi et mes fils, d'adorer les idoles !
39. Elles ont, Seigneur! égaré beaucoup d'Hommes. Celui qui me suivra sera (issu) de moi, mais qui me désobéira... Car Tu es absoluteur et miséricordieux (57).

Cette fois, la légende de la fondation abrahamique de La Mecque prend des contours définis sous la plume du rabbin. Celui-ci rapporte une prière adressée au Seigneur par Abraham : Seigneur, fait de cette ville un point sûr, un refuge ; et détourne-nous, moi et mes fils, d'adorer les idoles ! La Mecque doit devenir une ville sacrée — le patriarche le demande à Yahwé — où personne n'adorera plus les idoles qui ont déjà égaré tant de personnes ! « Seigneur ! continue Abraham, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans culture (58), auprès de ton Temple rendu sacré. Seigneur ! je l'ai fait pour qu'ils accomplissent la Prière. Fais que des cœurs, chez les Hommes, s'inclinent vers eux ! Attribue-leur des fruits ! Peut-être seront-ils reconnaissants ! » (59)

A Médine, à l'époque où les musulmanisés reçoivent la mission d'occuper la Ka'ba, le rabbin précise les liens qui, selon lui, unissent La Mecque à Abraham.

118. (Rappelez-vous) quand le Seigneur éprouva Abraham par certaines prescriptions...

(56) Sour. XC, 1. Et encore, il n'est pas absolument sûr que le rabbin, dans ce serment, jure par La Mecque. Voir H. ZAKARIAS, tome I, p. 76, n. 5. — A cette epoque, les préoccupations du rabbin étaient toutes différentes de celles qui l'obligent à modifier toute son apologétique.

(57) Sour. XIV, 38-39.

(58) Reflexion qui fait allusion au récit de la Genèse, XIII, 10-12 : « Lot leva les yeux et vit toute la plaine du Jourdain qui était partout irriguée — c'était avant que Yahwé ne détruisit Sodome et Gomorrhe — comme le jardin de Yahwé, comme le pays d'Egypte, jusque vers Çoar. Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain et il émigra à l'Orient ; ainsi, ils se séparèrent l'un de l'autre. Abraham s'etablit au pays de Canaan ».

(59) Sour. XIV, 40.

119. Et quand Nous fîmes du Temple (de La Mecque) un lieu de visitation et un asile pour les Hommes, (quand) ceux-ci tirèrent du *Maqâm* d'Abraham, un lieu de Prière ! Nous fîmes pacte avec Abraham et Ismaël : « Purifiez Mon Temple pour ceux qui font la circumambulation, ceux qui font retraite pieuse, ceux qui s'inclinent et se prosternent. »

. . . .

121. (Et) quand Abraham, avec Ismaël, élevait les assises du Temple (disant) : « Seigneur ! accepte (-le) de nous ! Tu es l'Audient, l'Omniscient (60).

Ces deux versets méritent plus qu'une simple lecture. Méditons-les quelques instants. D'après le rabbin, le Temple de La Mecque, la Ka'ba, aurait été édifié par Abraham et Ismaël. Abraham s'est marié à une femme, nommée Saraï, de sa race et de son pays. « Au bout de dix ans, Saraï ne lui avait pas encore donné d'enfant ». Mais elle avait une servante égyptienne : Agar. Sur les conseils mêmes de Saraï, Abraham connut Agar qui donna alors le jour à Ismaël, fils bâtard, « onagre d'homme » (61) pour des nomades qui ne connaissent qu'une loi, l'indépendance et la liberté :

Qui a lâché l'onagre en liberté,
délié la corde de l'âne sauvage?
A lui, j'ai donné le désert pour demeure,
la plaine salée pour habitat.
Il se rit du tumulte des villes
et n'entend pas l'ânier vociférer.
Il explore les montagnes, son pâturage,
à la recherche de toute verdure (62).

En attribuant à Abrahamet à Ismaël la constructruction du Temple, de la Ka'ba, le rabbin faisait preuve d'une singulière astuce. Au moment où se situent les faits racontés par la sourate II, les musulmanisés, en effet, n'ont plus de lieu de prière. Les synagogues leur sont fermées. Normalement(ils devraient s'installer à la Ka'ba, puisque en principe tous « les temples sont à Yahwé » et que les idoles n'y ont point de place. Mais en vertu de quel droit les musulmanisés pourraient-ils revendiquer ce panthéon arabe ? Le rabbin a une idée géniale, féconde, mais toute simple, qui tient, pour ainsi dire, dans le creux de la main : vous avez été expulsés de La Mecque, dit-il à ses musulmanisés. Ici, à Médine, le parti Juif des extrêmistes refuse de vous reconnaître, de vous accueillir dans leur synagogue. Eh bien ! vous n'avez pas besoin des Juifs, pour être et demeurer de vrais croyants. Vous possédez maintenant dans votre langue les révéla-

(60) Sour. II, 118-121. — C'est parce que la Ka'ba est un temple de Yahwé et un refuge, que le rabbin recommande de ne pas combattre dans son voisinage ; voir sour. II, 187 : « Ne les combattez point (les Infidèles) près de la Mosquée Sacrée, avant qu'ils vous y aient combattus ».

(61) Voir Genèse, XVI, 1-4, et vt. 11.

(62) Job, XXXIX, 5-8.

tions authentiques de Yahwé. Or, Yahwé vous a donné aussi un temple bien à vous, Arabes, fils d'Abraham et d'Agar. La Mecque vous appartient. La Ka'ba a été construite par Abraham pour le culte du Très Haut. Prenez la ville. Réoccupez la Ka'ba. Ville et temple appartiennent aux descendants d'Ismaël; ce sont des propriétés arabes. Ils vous ont appartenu autrefois. Aujourd'hui que vous êtes Soumis, musulmanisés, vous devez à nouveau les reprendre pour en refaire ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être : un lieu de culte en l'honneur du Tout-Puissant !

Le rabbin conserve ainsi ses conquêtes, fruit de son apostolat, mais a côté de l'Islam juif, un autre Islam prends corps et se détache du premier. C'est l'Islam arabe.

ISLAM JUIF	ISLAM ARABE
Moïse	Abraham
Coran hébreu	Corab
Jérusalem	La Mecque
Le Temple	La Ka'ba

C'est pour les maintenir dans la vérité, les éloigner des idoles, que, poussé par ses compatriotes, le rabbin relègue les musulmanisés arabes dans leur pays et le temple, dont il rattache la fondation à Abraham et à Ismaël.

Ce sont les Juifs récalcitrants qui ont donné à l'Islam arabe sa personnalité, son dogme, identique au dogme mosaïque. Ce sont eux qui les ont relégués à la Ka'ba. Mais qu'on réfléchisse bien. Ces Arabes sont de vrais fidèles de l'Islam juif ; ce sont ses fils. Reprenons la sourate II, à l'endroit précis où nous l'avons laissée :

> 120. (Rappelez-vous) quand Abraham dit : « Seigneur ! fais de cette (ville) une ville sûre !...
>
> 121. (Et) quand Abraham, avec Ismaël, élevait les assises du Temple, (disant) : « Seigneur ! accepte (ceci) de nous ! Tu es l'Audient, l'Omniscient ».

Et aussitôt après, le rabbin fait dire à ses disciples arabes :

> 122. Seigneur ! fais de nous des Soumis et, de notre descendance, fais une communauté soumise à Toi ! Fais-nous voir nos pratiques cultuelles. Reviens de (Ta rigueur) contre nous ! Tu es le Révocateur, le Miséricordieux.

L'Islam arabe ne sera jamais qu'un Islam abâtardi et cela, de par la volonté des Juifs. Rattaché à Abraham par Ismaël, il sera refoulé à La Mecque et à la Ka'ba. « Le premier temple qui ait été fondé, pour les Hommes, est certes celui situé à Bakka (La Mecque), béni et Direc-

tion pour le monde. Il s'y trouve des signes évidents : le *maqâm* d'Abraham où quiconque entre est en sécurité. Yahwé a imposé aux Hommes le pèlerinage à ce Temple » (63)

Sous la pression des événements de Médine, la substitution progressive d'Abraham à Moïse a été voulue par le rabbin. La trilogie caractéristique des Fils d'Israël s'était dégagée dans toute son ampleur après et par Moïse : un seul Dieu, YAHWÉ ; une seule Loi, le Coran, LA TORA ; un seul peuple, LE PEUPLE ÉLU. On ne peut se convertir à cette trilogie. Il est bien possible aux Nations de reconnaître Yahwé et d'accepter la Tora comme Livre de Direction ; mais personne ne peut, s'il n'est juif, se classer comme membre du Peuple Elu. Pour trouver parmi les Nations un modèle de soumission valable pour les Gentils, il faut remonter au-delà de Moïse qui a donné à la Foi, en quelque sorte, des frontières nationales, et qui ne peut être maître que des musulmans juifs. Il faut remonter à Abraham. En ce domaine, il est plus neutre que Moïse. Avec Abraham, la porte est ouverte à d'autres qu'aux Juifs, en particulier aux musulmanisés arabes, descendants bâtards du grand patriarche.

Le rabbin a compris que si, doctrinalement il y avait identité de foi entre les musulmans juifs et les musulmanisés arabes, il restait néanmoins entre les deux des différences essentielles de culture et de civilisation ; il fallait refouler dans leurs terres ces Arabes judaïsés, tout en les maintenant dans la ligne religieuse d'Israël. Tant que subsistera l'Islam arabe, les Arabes demeureront des Soumis, non seulement soumis au Dieu des Juifs, mais aux Juifs eux-mêmes. L'Islam juif avait fait du Peuple Elu, un peuple libre, épanoui, un peuple de lumière. L'Islam arabe a fait des enchaînés. Tant que subsistera l'Islam arabe, les musulmanisés ne pourront jamais se libérer des chaînes juives qui les ligotent et les étouffent. Même s'ils font sauter les synagogues et massacrent des Juifs, ils demeureront jugulés, sans le savoir, par les préceptes juifs que leur a imposés un rabbin, et dont ils attribuent l'origine aux visions de Mohammed !

Pour l'instant, afin de donner à cet Islam bâtard une apparence de liberté et, en même temps, de répondre aux objections de certains Juifs médinois, le rabbin persuade les musulmanisés de reconquérir la Ka'ba et La Mecque qui leur appartenaient jadis, dit-il, à un double titre : 1°) en tant qu'Arabes, descendants d'Abraham et d'Ismaël (64) qui ont construit ce lieu saint ; 2°) en tant que monothéistes, puisque ce lieu a été consacré au culte du Dieu Très-Haut. S'il a lui-même inventé la légende de la fondation de La Mecque et de la construction de la Ka'ba par Abraham, nous avouerons que le rabbin possédait vraiment une belle imagination constructive !

(63) Sour. III, 90-91.

(64) Fils d'Abraham et d'Agar, une Egyptienne, Gen. XVI, 1. Ismaël épousera à son tour une Egyptienne, Gen. XXI, 21 : « Il demeure au désert de Parân et sa mère lui choisit une femme du pays d'Egypte ».

Devant les objections de factions juives médinoises, le rabbin, qui n'avait pas prévu ces obstacles, stoppe donc sa pensée, et la fait pirouetter insensiblement vers d'autres directions. Il ne s'agit pas de renier ce qu'il a enseigné, de diminuer le prestige de Moïse, mais de placer les Arabes sous un chef de file moins marqué, du point de vue nationaliste, moins sujet à critique. Abraham a toutes les qualités pour jouer ce rôle. Ni juif, ni chrétien, il est plus neutre. Pas tout à fait cependant puisque, comme l'affirme et peut-être l'invente le rabbin, il est le grand-père des Arabes, Ismaël — sauvage comme un onagre en étant le père. Et Abraham fut, bien avant Moïse, bien avant les grandes révélations sinaïtiques, un parfait monothéiste, le type du musulman, du Soumis par excellence. N'avait-il pas donné un exemple frappant de sa soumission, en acceptant de sacrifier son fils Isaac ? Le rabbin avait certainement raconté cette belle histoire consignée dans la Tora, et probablement dans le *Corab :*

118. (Rappelez-vous) quand le Seigneur éprouva Abraham par certaines prescriptions ! Les ayant accomplies, (le Seigneur lui) dit : « Je vais faire de toi un guide pour les Hommes. »
« (En sera-t-il de même) de ma descendance ? », demanda (Abraham). (Le Seigneur) dit : « Mon pacte ne vaudra point pour les Injustes » (65).

Les prescriptions par lesquelles Yahwé éprouva Abraham et auxquelles le rabbin fait une simple allusion, sont énumérées dans la Génèse.

YAHWÉ dit à Abram : Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai (Gen. XII, 1); Abram partit, comme lui avait dit YAHWÉ (*Ibid.*, 4) ; la parole de Yahwé fut adressée à Abram, dans une vision : « Ne crains rien, Abram! Je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande ». Abram répondit : « Mon Seigneur Yahwé, que me donnerais-tu ? Je m'en vais sans enfant » (*Ibid.* XV, 1) ; « Abram crut en YAHWÉ » (*Ibid.* XV, 6) ; voir encore *ibid*, 7, 8, 13 ; « L'Ange dit : « Je sais maintenant que tu crains Dieu; tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique » (*ibid.* XXII, 12); etc., etc...

Le grand problème posé à Médine par l'incompatibilité arabo-juive fut résolu au moyen d'Abraham. Le grand patriarche sauva la situation. Rattachés à Abraham, les Arabes, hors du cycle national mosaïque, ne cessaient pas d'être musulmanisés puisque, comme Abraham, ils se prosternaient devant Yahwé qu'il avait découvert non point par révélation, mais par raisonnement. Les Juifs ne pouvaient plus s'offusquer de la conversion des Arabes. Petit à petit, le rabbin était arrivé à une formule qui conciliait ce qui semblait incon-

(65) Sour. II, 118.

ciliable au premier abord : SÉPARER LE MONOTHÉISME DU JUDAISME. Du judaïsme de Moïse, il était passé au simple monothéisme d'Abraham, et avait présenté le *Corab* comme parole de Yahwé adressée aux Arabes. A Médine, il avait aussi changé la *qibla*, c'est-à-dire l'orientation des musulmanisés au moment de la Prière.

2. — LA NOUVELLE QIBLA. — Evidemment, il n'y avait pas de *qibla* à la Ka'ba. Les polythéistes n'avaient aucun point d'orientation pour leurs prières qui ne consistaient, comme nous l'avons vu, qu'en danses, sifflements et battements de mains. Si les musulmanisés ont eu une *qibla* à La Mecque, ce ne put être que celle des Juifs à la synagogue, selon les anciennes coutumes de l'exil et de la captivité, rappelées par le rabbin au verset 87 de la sourate X : « Et nous révélâmes à Moïse et à son frère : « Fondez, pour votre peuple, des demeures, en Egypte ! Faites de vos demeures une *qibla !* Accomplissez la Prière ! Fais gracieuse annonce aux Croyants ! » — Nous lisons au livre de Daniel (Ch. VI, 11) que, lorsque Daniel eut connaissance du décret de Darius, roi des Mèdes et des Perses, interdisant de prier quelque dieu que ce soit, « il entra dans la maison, dans la chambre supérieure de laquelle les fenêtres étaient ouvertes, vers Jérusalem, et trois fois par jour il fléchissait les genoux et il rendait grâces à Dieu, comme il avait coutume de le faire auparavant » (66). Lors donc que le groupe musulmanisé de La Mecque eut émigré à Médine, il est certain qu'il continua à prier en direction de Jérusalem. Cette qibla, d'après les dires du rabbin, fut même un signe de reconnaissance pour ceux qui suivaient le disciple du rabbin : « Nous n'avons établi la qibla (vers Jérusalem), vers laquelle tu t'orientais, que pour connaître ceux qui suivent l'Apôtre, de ceux qui tournent les talons. En vérité, c'est là certes un grand péché, excepté pour ceux que Yahwé dirige. Yahwé ne pouvait faire se perdre votre foi. En vérité, Yahwé est certes, pour les Hommes, bienveillant et miséricordieux» (67). Mais au moment où les dissensions commencèrent à éclater, non seulement entre Arabes et Juifs, mais entre les Arabes eux-mêmes, dont un grand nombre voulait bien se convertir au vrai Dieu à condition de ne pas se soumettre aux Juifs, il y eut un certain flottement, des hésitations, dans l'attitude de Mohammed et des musulmanisés : « Souvent, nous te voyons tourner ta face (en tous sens), vers le ciel » (68). C'est alors que le rabbin effectua son mouvement tournant sur Abraham, comme nous l'avons vu dans les pages qui précèdent. Il devenait normal, du même coup, que les musulmanisés arabes établissent comme point d'orientation de leur prière la Ka'ba, que le rabbin venait de désigner comme centre du culte ancestral : « Nous te tournerons donc vers une *qibla* que tu agréeras. Tourne donc ta face dans la direction de la Mosquée Sacrée ! Où que vous soyez, (Croyants) tournez votre face dans sa direction. Ceux qui ont reçu l'Ecriture savent certes que c'est la Vérité (venue) de leur

(66) Voir aussi Ier Liv. des Rois, VIII, 48.
(67) Sour. II, 138.

Seigneur. Yahwé n'est point insoucieux de ce qu'ils font » (68). Oui, maintenant, les Arabes qui ont reçu le *Corab* savent que tous les Temples appartiennent à Yahwé, et que la Ka'ba, qui ne peut être dédiée qu'a Lui seul, revient de plein droit aux musulmanisés. Les querelles raciales aussi bien que les discussions doctrinales ont évidemment leur répercussion dans cette histoire de qibla. Les Juifs s'orientent vers Jerusalem, les chrétiens orientent leurs églises vers le soleil levant ; peu importent ces divergences entre gens qui ont tous fondé leur religion sur la même Ecriture. Et il est permis de supposer que le rabbin ne pense pas seulement aux Arabes, mais aux Juifs hostiles à son apostolat, lorsqu'il traite d'insensés ceux qui critiquent les musulmanisés a cause de leur changement de *qibla ;* car ce qui importe avant tout, ce n'est pas de choisir un point cardinal, mais d'orienter la pensée et le cœur vers Yahwé. Les rabbins du Talmud avaient précisé que « ceux qui prient à l'étranger doivent diriger LEURS CŒURS vers la Palestine, ceux qui prient en Palestine doivent tourner LEURS CŒURS vers Jérusalem... de sorte que tout Israël se trouve prier dans la même direction » (69). L'essentiel n'est-il pas que la Vérité soit dans les cœurs ? Ceux qui la suivent seront toujours dans la bonne direction, quelle que soit leur qibla, car à Yahwé appartiennent l'Orient et l'Occident !

136. Les insensés, parmi les Hommes, diront : « Qu'est-ce qui a détourné ces gens de la *Qibla* vers laquelle ils s'orientaient ? » — Réponds : « A Yahwé l'Orient et l'Occident. Il dirige qui Il veut vers une Voie Droite ».

. . . .

143. A chacun une orientation vers laquelle il se tourne. Rivalisez dans les bonnes œuvres ! Où que vous soyez, Yahwé marchera avec vous ensemble. Yahwé, sur toute chose est Tout-Puissant (70).

Ainsi, rien n'empêche que les Juifs conservent leur qibla et les chrétiens la leur. Les musulmanisés, eux, concrétiseront l'unité de leur foi et de leur culte en se tournant vers la Ka'ba, dont Yahwé, par la volonté du rabbin, est devenu le Seigneur Unique :

140. Certes, si tu viens, avec quelque *aya*, à ceux à qui l'Ecriture a été donnée, ils n'adopteront point ta *Qibla* et tu n'adopteras point la leur. Certains d'entre eux n'adoptent d'ailleurs point la *Qibla* des autres. Certes, si tu suis leurs doctrines pernicieuses, après ce qui est venu à toi de Science, tu seras alors parmi les Injustes (70).

(68) *Ibid*, 139.
(69) T. Berakhot III, 16, p. 8.
(70) Sour. II, 136, 143, 140.

Ce sont en effet les doctrines qui comptent. Ni chrétiens, ni Juifs, comme Abraham promu leur ancêtre religieux fondateur de la Ka'ba —, mais également adorateurs de Yahwé, les Arabes musulmanisés formeront une sorte de moyen terme :

137. Ainsi Nous avons fait de vous une communauté médiale pour que vous soyez témoins à l'encontre des Hommes et que l'Apôtre soit témoin à votre encontre (71).

Les musulmanisés auraient donc maintenant une *qibla* personnelle. Peu à peu, l'Islam trouvait sa forme particulière : rester musulman tout en se séparant du judaïsme. Ce n'était pas si facile, de séparer une figure de son modèle, un verso du recto. Pour réussir ce coup, le rabbin inventa Abraham grand monothéiste, comme fondateur de La Mecque (72). « Rappelle-leur quand Nous établîmes pour Abraham l'emplacement du Temple, lui disant : « Ne m'associe rien ! Purifie Mon Temple pour ceux qui accomplissent la circumambulation, pour ceux qui prient debout et pour ceux qui s'inclinent, prosternés » (73). La Ka'ba, Mosquée Sacrée, Mosquée Antique (73), a été établie par Yahwé pour Abraham, le père de votre race. Ce Temple est donc un bien de famille. Aujourd'hui, les infidèles vous en défendent l'entrée. Malheur à eux :

25. Ceux qui sont infidèles écartent du Chemin de Yahwé et de la Mosquée Sacrée que Nous avons placée pour (tous) les Hommes également, (pour) celui qui réside près d'elle et (pour) celui du dehors.
26. Or Nous ferons goûter un tourment cruel à quiconque, à l'égard de (cette Mosquée), voudra (agir) par sacrilège, par injustice (73).

Ce texte ne présente plus aucune difficulté et s'insère normalement dans l'ensemble de notre exégèse. Les musulmanisés arabes, repoussés hors des synagogues par les Juifs, cherchent à s'établir dans le pays de leur naissance religieuse et à y établir le culte de Yahwé.

A une époque que nous ne pouvons fixer avec exactitude, ils quittèrent effectivement Médine pour essayer de réoccuper la Ka'ba. Le succès leur semblait promis, mais ils n'osèrent pousser à fond leurs avantages, de peur de tuer des hommes secrètement musulmanisés :

25. Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la Mosquée Sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice (vous) était interdit. N'eussent été des hommes croyants et

(71) Sour. II, 137.
(72) Sour. III, 90.
(73) Sour. XXII, 27, 30, 25. 26.

des femmes croyantes inconnus de vous, (parmi les Infidèles), que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, (vous auriez porté vos coups contre les Infidèles). (Tout cela s'est fait) pour que Yahwé fasse entrer qui Il veut, en Sa miséricorde. S'ils s'étaient signalés, Nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre (ces gens) qui sont infidèles (74).

Une nuit c'était peut-être en 628 ou 629 — Mohammed fit un rêve. C'était un homme qui en faisait souvent. Il courut sans doute chez le rabbin pour lui raconter ce rêve étonnant. Mohammed s'était vu, avec les musulmanisés, entrer dans la Mosquée Sacrée d'Abraham. Ils y entraient sans combattre, « paisibles, la tête rasée, ongles et barbe taillés, sans crainte « (75). Et ce rêve devient réalité. Ainsi, « Yahwé a montré la véridicité de Son Apôtre » (73). Les musulmanisés étaient rentrés en possession de leur bien de famille et pouvaient, sans se mélanger aux Juifs, musulmans authentiques, rester dans le service du même Dieu, Yahwé. Le problème des judéo-musulmanisés, ou des judéo-arabes, était en voie de solution. Un certain nombre d'Arabes, convertis au Dieu d'Israël, formaient maintenant un groupe homogène qui, tout en professant la foi enseignée par le rabbin constituaient une église distincte. Leur séparation d'avec les chrétiens n'avait soulevé aucune difficulté. Ils étaient les ennemis-nés de ce christianisme qui, en professant la Trinité, semblait renier l'unité divine tant prêchée par Moïse. Comment un esprit, même cultivé, aurait-il pu au VIIe siècle, et à La Mecque, penser que la Trinité de personnes n'était pas incompatible avec l'Unité de nature ? La séparation d'avec les Juifs avait été plus difficile à concevoir et à réaliser : musulmans juifs et musulmanisés arabes étaient un par la doctrine. Le père de la musulmanisation arabe, un Juif, n'avait pu enseigner aux Arabes que ses propres convictions, c'est-à-dire le judaïsme. Mais les Juifs ne voulaient pas être confondus avec les Arabes. Nous avons vu que leur scission fut le fait autant des Juifs que des Arabes. Que serait-il advenu si les Juifs avaient accueilli les nouveaux convertis dans leurs synagogues ? Nous ne pouvons que poser la question et faire des conjectures. Historiquement, cela ne s'est pas produit, ou du moins l'expérience n'a duré qu'un temps très court : le projet primitif du rabbin s'est heurté irrémédiablement à deux orgueils dressés l'un contre l'autre. Si les Arabes avaient beaucoup à gagner à se rapprocher des Juifs, ceux-ci, par contre, n'avaient que de la honte à recueillir. Ils voulurent rompre, mais sans obliger les Arabes convertis à renier leur foi juive. Sous couleur d'unité religieuse, ils n'entendaient pas être confondus avec les Arabes, sémites bâtards et sous-cultivés. Tâche fort délicate, dont le rabbin s'acquitta avec une maîtrise remarquable. Il y réussit même trop bien ; car cette

(74) Sour. XLVIII, 25.
(75) *Ibid.* 27.

communauté ennemie, avec son ancêtre Abraham et son fils bâtard Ismaël, son livre, le *Corab*, son temple, la Ka'ba, son chef, Mohammed. Dans ce calcul si judicieux, le rabbin avait commis une grave erreur : il avait sous-estimé la profondeur de l'ignorance arabe, qui amènerait les musulmanisés à oublier la source de leur foi et à se croire les héritiers directs des secrets divins, au même titre que les Juifs. Les inintelligents sont toujours des ingrats, et il n'y a pas de pires ingrats que ceux qui ne veulent pas voir.

Dans la sourate IX, l'avant-dernière des *Actes de l'Islam*, nous constatons que le plan du rabbin a été pleinement réalisé. Les musulmanisés de Médine ont d'abord conclu un pacte avec des idolâtres pour avoir libre accès à la Ka'ba. Tout en poussant ses croyants à conclure ce pacte, le rabbin les met en garde cependant contre la mauvaise foi des gens qui ne croient pas en Yahwé : ce sont des menteurs et des parjures ; hommes sans parole auxquels il ne faut jamais entièrement se fier, ils transgressent leurs engagements et sont prêts à toutes les fourberies. Les enseignements de Yahwé, pour eux, ne comptent pas en regard de la vie terrestre. Donc, combattez ces gens sans foi ni loi... à moins qu'ils ne se convertissent sincèrement. Alors, vous les considérerez comme vos frères :

7. Comment les Associateurs auraient-ils un pacte près de Yahwé et de son Apôtre, à l'exception de ceux avec qui vous avez conclu un pacte, près de la Mosquée Sacrée ? Tant qu'ils seront donc droits envers vous, soyez droits envers eux ! Yahwé aime ceux qui le craignent.
8. Comment (sans distinction, pourriez-vous nouer un pacte avec les Infidèles) alors que s'ils l'emportent sur vous, ils n'observent à votre égard ni alliance ni engagement ? Ils vous satisfont par leurs paroles, alors que leurs cœurs sont rebelles et que la plupart sont pervers.
9. Ils ont troqué les enseignements de Yahwé à vil prix et ils ont écarté de Son chemin. Combien mauvais est ce qu'ils font !
10. Ils n'observent à l'égard d'un Croyant ni alliance ni engagement. Ceux-là sont des Transgresseurs.
11. S'ils reviennent (de leur erreur), font la Prière et donnent l'Aumône, ils seront vos frères en Religion. Nous exposons intelligemment les enseignements à un peuple capable de savoir.
12. Si (au contraire) ils violent leurs serments après avoir conclu un pacte et (s') ils attaquent votre Religion, combattez les chefs de l'Infidélité ! En vérité, ils ne tiennent nul serment. Peut-être cesseront-ils.

La Ka'ba appartient désormais aux musulmanisés. Les idoles n'y ont absolument aucune place. Il y aura encore des pélerins, mais ces pélerins seront des Croyants. Tout un personnel sera, comme par le passé, affecté au service de ce Temple ; mais ce service sera désor-

mais assuré par des Croyants qui auront la charge — et le bénéfice — d'abreuver les pélerins. Les idolâtres seront exclus de tels offices.

17. Il n'est point (laissé) aux Associateurs de servir la Mosquée de Yahwé, tout en faisant, pour ce qui les concerne, profession d'infidélité. Que vaines soient les actions de ces gens ! Dans le feu, ils seront immortels (76).
18. Seuls serviront la Mosquée de Yahwé ceux qui croient en Yahwé et au Dernier Jour, (qui) accomplissent la Prière, donnent l'Aumône et ne craignent que Yahwé. Peut-être ceux-là seront-ils parmi ceux se trouvant dans la bonne direction.
19. Ferez-vous de la charge d'abreuver les Pélerins et du service de la Mosquée Sacrée (des devoirs) comparables (à ceux de) celui qui croit en Yahwé et au Dernier Jour, et mène combat dans le Chemin de Yahwé ? Ils (77) ne seront point égaux auprès de Yahwé. Yahwé ne dirige pas le peuple des Injustes.

Déjà, on se dispute, on rivalise pour saisir les bonnes places, tranquilles et lucratives. Evidemment, il est plus intéressant de servir Yahwé en tenant la buvette qu'en courant au combat à main armée ! Le rabbin s'emploie à mettre bon ordre à cette bousculade, en affirmant que les poltrons et les « combinards » n'auront pas une égale récompense auprès de Yahwé.

20. Ceux qui déjà croient, (qui) dans le Chemin de Yahwé ont émigré et ont mené combat de leurs biens et de leurs personnes, auront un rang plus considérable auprès de Yahwé. Ceux-là seront les Gagnants (78).

Quant aux idolâtres, qu'ils disparaissent des abords de ce lieu saint !

28. O vous qui croyez ! les Infidèles ne sont qu'impureté. Qu'ils n'approchent donc point de la Mosquée Sacrée après la présente année. Si vous craignez une pénurie, Yahwé vous donnera le suffisant, par Sa Grâce, s'Il le veut ! Yahwé est omniscient et sage (79).

Quand on lit ce verset 28, on pense tout naturellement à la doctrine biblique d'après laquelle le péché — surtout l'idolâtrie, péché par excellence —, est une véritable corruption, le pécheur, un

(76) Sour. IX, 7-12 ; 17.

(77) *Blachère, Coran*, t. III, p. 1080, v. 19, désigne, par ce « ils », les *Croyants et les Infidèles* dont le sort serait mis en opposition. C'est une erreur. La comparaison ne porte pas ici sur les fidèles et les incroyants mais, à l'intérieur du groupe des musulmanisés, sur ceux qui combattent et ceux qui cherchent « un filon » pour s'en dispenser.

(78) Sour. IX, 18, 19, 20.

(79) *Ibid*, 28.

rebelle et un impur. Tout l'A. T. est rempli de ces notions ; on n'en finirait pas d'en relever les citations. Eh bien, on a tort de penser ainsi. Il serait beaucoup trop simple, et peu conforme à la science coranique occidentale, de se laisser prendre à de telles évidences. Goldziher relève ici « une influence des doctrines parsies, où la notion de souillure relative aux incroyants conduit à interdire tout contact avec eux ». On a tout vu, tout entendu, en fait de commentaire coranique. Blachère trouve cependant que Goldziher exagère ; et il ajoute : « Il faut toutefois rappeler que la même interdiction était propre aux Samaritains ». (BLACHÈRE, *Le Coran*, t. III, p. 1082, n. 28). Inutile de se donner tant de peine pour comprendre ce verset. Depuis longtemps, les fils de Jacob avaient fait remarquer que donner sa fille à un incirconcis est un déshonneur et une IMPURETÉ. On n'a aucun besoin de parsisme, ici ou ailleurs, pour expliquer les paroles d'un rabbin. Lisons simplement l'Ancien Testament !

Les idolâtres mecquois seront donc chassés de la Ka'ba. L'ultimatum vient de leur être posé : après la présente année, plus d'emploi pour eux ! Restaurant et buvette sont réservés aux musulmanisés (80). Mais que les Croyants se souviennent que le service de la Ka'ba n'est pas une exemption de combattre.

(80) Déjà, dans la sourate VIII, 34-35, nous lisons ce texte qui présage l'expulsion des idolâtres : « Pourquoi Yahwé ne tourmente-t-il pas (les infidèles) alors qu'ils écartent les Croyants de la Mosquée Sacrée, alors qu'ils ne sont point les adeptes de Yahwé ? Les adeptes de Yahwé sont seulement ceux qui Le craignent... »

CONCLUSION APERITIVE

(N. d. R.)

Dans ce tome III, nous avons pu, grâce à Hanna Zakarias, inviter le lecteur à s'installer en observateur avec nous à Médine. Nous avons essayé d'identifier les divers groupes qui s'y entremêlent. Procédant par gros plans, nous avons analysé les textes les plus clairs qui nous ont aidé à en comprendre de moins clairs. Grâce au vigoureux langage du rabbin, grâce aux expressions créées par lui pour désigner ses divers genres d'interlocuteurs, nous avons pu brosser le tableau de la situation concrète, fort complexe, mais fort compréhensible également, des musulmanisés installés à Médine après leur expulsion à La Mecque. Nous avons suivi les péripéties de cette entreprise de judaïsation de l'Arabie, fixant notre attention sur la tactique, souple dans sa forme, inébranlable quant au fond, parfois brutale dans ses formules, que le rabbin a mise en œuvre pour sauver l'essentiel de son apostolat auprès des Arabes : les arracher à leur idolâtrie pour les courber devant le seul vrai Dieu, Yahwé, le Dieu d'Israël. Mais se soumettre à Yahwé implique que l'on adopte ses lois. Or, les lois de Yahwé sont inscrites dans les Livres de Moïse, dans la Tora, et pas ailleurs. Se soumettre à Yahwé, c'était inévitablement, pour le rabbin, organiser la nouvelle société des Arabes musulmanisés sur le modèle de la société juive façonnée par les préceptes de la Tora.

Nous avons donc négligé volontairement certains aspects de la vie à Médine. Nous n'avons pas regardé naître la nouvelle communauté musulmane telle que le rabbin l'a voulue. Nous n'avons parlé que des hommes. Il y avait pourtant des femmes à Médine ! Elles devaient même y faire assez de bruit, celles de Mohammed au premier rang. Dans cette masse grouillante et piaillante, nous n'avons pas arrêté nos regards sur la prodigieuse figure du rabbin qui, dominant toutes ces passions par la puissance de la sienne, émergeant de toute cette crasse matérielle et morale, ordonne, légifère, juge, éduque, civilise. Remarquable chef d'orchestre avec la Tora pour partition, il dicte les lois de la paix et celles de la guerre.

Nous n'avons pas encore assisté aux combats. Nous avons laissé de côté la personnalité même de Mohammed qui, par la grâce du rabbin et de Yahwé, est maintenant devenu un grand chef que l'on doit respecter, à qui il faut obéir sans discuter. Quand Mohammed commande conformément à la « Tora, où se trouvent Direction et Lumière » (sour. V, 48), c'est Yahwé qui parle par sa bouche, c'est à Yahwé que l'on obéit, et c'est Yawhé qui sanctionnera l'attitude de chacun ; aux Justes, c'est-à-dire à ceux qui se convertissent sincère-

ment, le Paradis ; aux Injustes, à ceux qui refusent de se soumettre aux lois de Yahwé, la Géhenne, le feu éternel !

Tout cela fera l'objet du IVe et dernier tome. Nous invitons le lecteur à cette ultime rencontre avec Hanna Zakarias, pour assister aux derniers épisodes de l'émancipation de l'Islam arabe par rapport à l'Islam juif, d'après les *Actes de l'Islam*. Nous y verrons :

MOHAMMED EN PLEIN ÉPANOUISSEMENT
Ses femmes. Son harem.
L'ISLAM ARABE EN MARCHE
La guerre.
La reconquête de la Ka'ba,
ÉCHEC DE L'APOLOGÉTIQUE ESCHATOLOGIQUE MECQUOISE
L'APOGÉTIQUE MÉDINOISE
LE PARADIS DE MÉDINE
ÉPILOGUE

FIN

TABLE DES MATIERES

LIVRE V

LES MATERIAUX. DEFINITIONS

LIVRE VI

L'ISLAM ARABE EN FORMATION. LES ARCS-BOUTANTS :

INFIDELES, JUIFS, CHRETIENS

FIN

IMPRIMERIE SPÉCIALE
DES ÉDITIONS DU SCORPION
PARIS

DÉPOT LÉGAL : 1er TRIMESTRE 1963
N° D'ÉDITEUR : 1469